des réfugiés

MARIE TO ST Des a series

p**a sandan** en **(link** en la la). **Britan era** histor espajo (en e THE PARTY OF STREET REPORT SETTE STATE OF THE Friedric B. E. of Fifth Lawrence . . . the state of the s The soul and the second THE PARTY OF THE P 56 300 MERCHANIST 371 110 Marie Marie Comment

CANADA BARRATA BARRATA A TAMARA CLARETE SEEDING CENTS - M. A STATE OF THE PERSON NAMED IN married by later with the second THE WATER STREET, THE AND IN CO. 開発 は7月 変 しゅつり ANTENNA TENNETON ANTENNA ANTEN Par ingeleine fieben in der THE PARTY OF THE

Philippe Bern.

Dupont est mort

erges et des rentiers 新工作舞蹈 法安徽基本, ET工程之一 · · · · · · · ·

Brokerting of the state of the control of wert to be a set of the feet of the s while was reind to appropriate the grammer in a space of the contraction Service of the Control of the Service Telefort in Better throat with the (4) In this service of the control of the contro الوالم ما يون الا<u>لتمام في المرادية التي المرادية المرادية</u>

rangers, in the Brain research, and and the or according the section, to (1916年16日本) - 1916年 and the second residence in the second and place from the speciments of the second gained with a contract the second of the con-प्राप्तात अल्ला विकास स्वतिहास स्वर्गा का । الراب الراب والراب والمحتوية فتحتر فتحتر فالراب والمحاور er in a likewise outline is the like in The control of the state of the na na hali da nadionete di un composito de la c

garan an garage beganningen in d

r en baisse

Color Carriage (NY age 1 age 1 to 1 Marie Tare the established Historia in the graph . . . A STATE OF BUILDING the market has the end of the The state of the s To see the second of E P AND THE PARTY NO. 10 YOUR P. T. A. 思考的特殊可是**要**更进行会下。 (+) (+)

gran form a facilities of the first

建中国共产业公司 RESERVE FOR FOR HER Fig. 10 Taken the magnetic of the gaune this life has to AND AND A STATE WITH A STATE OF

Frank & Carthern Carthern <mark>ad</mark>e la santigares , a um olimo, o di BEAR HARD HAR THE Paragraph and the control THE WEST OF A STATE MARK COMPANIES FOR THE PARTY OF on formation of the With the state of ----name despis de l'en de l'en d . ये. ये. यह सर्वास्त्र है एक्ट एवं एक र

The second second second



emonde



d établissement

VENDREDI 17 FÉVRIER 1995

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-MÊRY - DIRECTEUR: JEAN-MARIE COLOMBANI

■ Le patronat est issu pour moitié de l'Etat

mis en cause

dans la faillte

Une étude consacrée par deux sociologues du CNRS, Michel Mauer et Bénédicte Bertini-Mourot, aux dirigeants des grandes sociétés françaises confirme que ceux-a sont pour près de la moitié issus du giron de l'Etat. Cette proportion est en augmentation, alors que celle des cadres devenus chefs

■ La tribune de l'élection présidentielle

Le Monde ouvre une tribune de l'élection présidentielle qui accueillera régulièrement des prises de position, des points de vue sur les grands thèmes de la campagne et, en alternance, l'analyse de deux intellectuels étrangers, le Britannique Theodore Zeldin et l'Allemand Lothar Baier.

■ Hooliganisme en Grande-Bretagne

Des heurts violents ont opposé à Dublin, à l'occasion d'un match de football entre l'Eire et l'Angleterre, des supporteurs des deux équipes. La Grande-Bretagne redoute la résurgence du hooliganisme dans les p. 24



Gordon, le cyclone tueur

En novembre 1994, le cyclone Gordon a semé la mort et la dévastation dans le bassin caraibe. Les bilans - mille, deux mille victimes ? - n'ont cessé de s'alour-

■ Le raz-de-marée des supermarchés à fortes remises

Les supermanchés spécialisés dans les très fortes remises se sont multipliés. Ils représentent 20 % des supermarchés français contre moins de 4 % il y a cinq ans. p. 17

■ Benetton au musée

Oliviero Toscani présente au Musée d'art contemporain de Lausanne douze ans de campagne publicitaire au service de Benetton. Le photographe s'explique sur les accusations de provocation portées

Les éditoriaux du « Monde »

Le mai algérien ; Uniformité au

sepre, 3 DM; Antilies, 9 F; Autriche, 25 ATS Sel-45 RF; Carrada, 2,25 SCAN; Cône d'Noire, 700 F Determed, 14 KRD; Espagne, 200 PTA; Granda-GRA, 65 D; Critca, 300 DR Annada, 1,30 E; Janise, 2407 Mandoung, 46 R.; Mance, 9 DH; Norrybe, 14 KRM; MR S B; Antilia CAM, 200 DR; Silvania, 14 KRM;



M. Eltsine rend l'armée responsable des « erreurs » en Tchétchénie

Le président russe dénonce les projets d'élargissement de l'OTAN à l'Europe de l'Est

UN BORIS ELTSINE énergique, et apparemment plus maître de lui qu'à Alma Ata la semaine demière, s'est adressé, jeudi 16 février, au Parlement de Rossie, pour la pre-mière fois depuis le début de la guerre en Tchétchénie, le 11 décembre 1994. Sans remettre en cause le bien-fondé de l'opération. le président russe a reconnu qu'il y avait en « de lourdes pertes et des violations des droits de l'homme ». Il a rejeté la responsabilité des « échecs » et des « erreurs » sur les « commondonts » de l'armée, laquelle n'était « pas assez bien préparée pour intervenir dans des conflit locatox », du moins dans la « phase initiale ». Il en conclut que « des mesures fermes » doivent être prises pour améliorer le fonctionnement des forces armées. Une minute de sllence a été observée par les députés à la mémoire des victimes de la guerre. Le président, quant à lui, a surtout déploré que « les sentiments patriotiques et civiques des citoyens russes oient été affectés ».

Boris Eltsine a dit « occorder benucoup d'attention » à la tenue des élections législatives prévues à la fin de l'année, de même qu'à l'élection présidentielle de 1996. Le



comme le maintien de la liberté de la presse, sont considérés comme les critères d'un maintien de la démocratie en Russie. Le président russe se pose toujours en « garant et moteur des réformes », selon l'expression employée mercredi par le ministre des affaires étrangères, évoqué le danger «fasciste» pour justifier le renforcement « des organes du maintien de l'ordre, qui dnivent protéger le peuple cantre

A l'attention des Occidentaux, le président russe a réitéré son opposition à l'élargissement de l'OTAN

tique, et mis en garde contre toute remise en cause du « nouvel ordre mondial ». Il les a enfin invités à ne pas considérer la Russie comme « un rival sur les marchés étran-

Opérations « mains propres » en franc-maçonnerie

LES FRANCS-MAÇONS font le ménage. La Grande Loge nationale française (GLNF), la seule reconnue par la franc-maconnerie anglo-saxonne; vient de « mettre en sommeil » la loge Silence, à laquelle appartenalent Didier Schuller, conseiller général RPR de Clichy, dans les Hauts-de-Seine, visé par les investigations du juge Eric Halphen, et Jean-Paul Schimpf, proche du premier, interpellé en fiagrant délit, mercredi 8 février, alors qu'il veit de recevoir une enveloppe d'argent liquide. A la Grande Loge de France (GLF), deuxième obédience maçonnique par son importance numérique, le « frère » Francis Poullain, également impliqué dans cette enquête, vient d'être suspendu.

Le Grand Orient de France (GODF) n'est pas en reste. La première obédience française, qui revendique trente-cinq mille membres, contre vingt-trois mille à la GLF et dixsept mille à la GLDF, manie la serpe dans le Gard. Mis en examen et placés sous mandat de dépôt dans le cadre de l'affaire de l'office HLM. Claude Pradille, sénateur socialiste, et

suspendus à titre provisoire du GODF, en at-1 judicaires de Michel Reyt, responsable de la tendant une possible exclusion.

Notre correspondant Richard Benguiqui nous indique que cette décision, qui s'ac-compagne d'une mise sous haute surveillance de deux loges nîmoises, Echo 1 et Echo 2, touche aussi le président socialiste du conseil général du Card, Alain Journet, mis en examen dans le dossier HLM. Le Grand Orient de France aurait également l'intention de se séparer du député Gilbert Baumet (République et Liberté), ancien président du conseil général, visé par l'ouverture d'une information judiciaire. Une dizaine de nouvelles suspensions risquent encore d'être prononcées.

Les obédiences n'ont guère le choix. Du Carrefour du développement au financement du Parti socialiste, la franc-maçonnerie « affairiste » défraie trop régulièrement la chronique pour ne pas risquer d'abîmer l'ensemble d'un édifice qui rassemble aujourd'hul plus de cent mille membres. En lanvier 1992, François Mitterrand avait jeté le trouble au Grand Orlent en dénonçant, en privé, « le petit son beau-frère Max Blondin viennent d'être | groupe maconnique », à propos des démêlés

Sages. Certes, le Grand Orient, la Grande Loge et les «anglais », surnom de la GLNF, dis-posent de leurs propres institutions discipli-naires, qui fonctionnent en permanence. A la GLNF, les sanctions sont décidées par le grand maître, qui est actuellement Claude Charbonniaud. A la Grande Loge de France et au Grand Orient, dirigés respectivement par Jean-Louis Mandinaud et par Patrick Kessel, C'est à un jury « fraternel », désigné à sion des convents - les assemblées générales maçonniques -, que revient la charge d'instruire les demandes d'exclusion, formulées par les loges ou par la hiérarchie, alnsi que les ap-

La justice maconnique, opaque pour l'exté-rieur, a pourtant fort à faire pour dissiper les soupçons et les fantasmes. Par manque de vigilance, les francs-macons paient au prix fort la discrétion, propice à tous les amalgames, qui entoure leurs réseaux d'amitiés et de pou-

Gilles Paris

La présidence et le peuple

IL N'EST PAS de disposition constitutionnelle à laquelle les Français soient plus attachés que l'élection du président de la République au suffrage universel. C'est pourtant sans enthousiasme excessif qu'ils s'apprêtent à faire usage, pour la sixième fois, de cette prérogative. Jamais les sondages n'ont fait apparaître tant d'indécis, amoncé aux divers candidats des scores si modestes, tandis que recbute l'indice de confiance des ménages, qui redoutent une nouvelle aggravation

du chômage. À vaincre sans péril... Le principal risque couru par le premier ministre semblait être, jusqu'à ces derniers jours, d'être élu en quelque sorte faute de mieux. Sans doute cette perspective était-elle moins vexante pour lui que pour la dizaine de kamikazes qu'il regardait, avec une condescendance amusée, faire semblant de croire à leur chance. Mais ce n'est manifestement pas ce que de Gaulle avait en tête lorsque, contre l'avis de beaucoup, dont Hubert Beuve-Méry, et Pierre Sudreau, qui rendit du coup son portefeuille de ministre de l'éducation nationale, il soumit à référendum, en 1962, l'amendement constitutionnel confiant au peuple souverain le choix dn chef de l'Etat.

jouer un moment, d'un retour à la du toute illusion sur ce qu'ils sont monarchie étant impraticable, il revait pour la France d'un roi sans couronne, habilité, pour sept ans renouvelables, à parler et à trancber en son nom. A défaut de l'onction que le saint chrême anportait aux Capétiens, celle du suffrage universel ferait l'affaire, le suffrage restreint étant voué, comme il l'avait dit à Alain Peyrefitte, à toujours « écarter Clemenceau nu profit de Deschanel ».

Était-il si sûr du bon choix du peuple souverain? Bernard Tricot, secrétaire général de l'Elysée de 1967 à 1969, nous montre dans ses Mémnires, témoignage passionnant et trop peu remarqué paru l'an dernier sur cette époque, un général convaincu qu'au fond il n'aurait pas de « successeur ». Comment, de toute façon, aurait-Il pu oublier qu'en pleine conférence de Potsdam et alors qu'il s'agissait, excusez du peu, de fixer le destin de l'Allemagne vaincue, les électeurs britanniques avaient massivement « écarté » Churchill « au profit » du ternissime Major Attlee ?.

Tricot rapporte un autre mot de De Gaulle: « Rien de grand ne se foit sans passinn. » Pour le moment, celle-ci est extraordinairement absente du débat politique, tout aussi facilement déçus.

en droit d'attendre du pouvoir. Ils ne vont pas pour autant jusqu'à remettre en question la fonction du président, la manière dont il est choisi ou les responsabilités dont il est chargé. C'est que. comme l'a écrit Fernand Braudel. « In centralisation est consubstantielle à l'identité française ». On continue de rêver d'avoir à la tête de l'Etat un bomme qui serait plus qu'un homme: non seulement impavide, désintéressé, attentif aux faibles, redoutable aux puissants, mais quasiment omniscient, capable de maîtriser les dossiers les plus compliqués, d'en déceler les pièges, de saisir, à peine se présentent-elles, les occasions, de mener de front les actions les plus diverses, et de trancher en tout temps, sans pour autant naturellement se permettre la moindre of-

L'Amérique et la Russie ont beau être non des Etats centralisés mais des fédérations, leurs présidents sont eux aussi désignés au suffrage universel, dans un cas depuis toujours, dans l'autre depuis quatre ans. Leurs habitants ne se montrent pas moins exigeants envers eux que les Ftançais, et donc

fense à la morale, seion le seul cri-

tère de l'intérêt commun.

midables de « communicateur », son sens aigu des faiblesses de l'adversaire et une exceptionnelle baraka pour être triomphalement réélu en 1984. George Busb a été battu malgré sa victoire sur Saddam Hussein, et Clinton a subi une râciée historique, par Parti démocrate interposé, lors de la mid term election » de novembre

Il a fallu à Reagan des dons for-

Quant à Eltsine, idole des foules quand il se mesurait à Gorbatchev ou aux putschistes d'août 1991, l'affaire tchétcbène a achevé de faire plonger sa cote.

Du coup l'on est à la recberche. de part et d'autre, d'hummes providentiels. Le général Colin Po-well, qui présidait le comité des chefs d'état-major combinés au moment de la guerre du Golfe, a beau avoir la peau noire, sa popularité auprès de ses concitoyens ne le cède aujourd'hui qu'à celle de mère Teresa. A en croire le New York Times, les stratèges des deux partis voient en lui un « candidat de rève » à la Maison Blanche, mais pour le moment il ne se reconnaît ni dans l'un ni dans

André Fontaine

Lire la suite page 15

L'Allemagne s'oppose à la France sur l'aide au tiers-monde

LA RENÉGOCIATION du montant de l'alde consentie par l'Union européenne aux pays d'Afrique, des Caraîbes et du Pacifique (ACP), dans le cadre des accords de Lomé, bute sur un sérieux conflit. Il oppose, d'un côté, la France, snutenue par la Commissinn, qui veut réévaluer cette assistance, et, de l'autre, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, qui souhaitent une réduction de leurs contributions, Londres et Bonn ayant justifié leur attitude par leur volonté, notamment, de privilégier leurs actions bilatérales, le ministre des affaires étrangères, Alain Juppé, les a accusés, mercredi 15 février à Bruxelles, de remettre en cause ja logique de l'Union européenne. Déjà isolée, mardi à Bordeaux, sur la défense de la production audiovisuelle européenne, la France, qui assure la présidence de l'Union, est particulièrement amère de voir 'Allemagne lui marchander son soutien à propos d'une des rares grandes actions extérieures de l'Union. M. Juppé a souhaité le report de la négociation avec les

Lire page 3

La Corée du Nord fête son « grand dirigeant »



Kim Jong-il

LA CORÉE DU NORD a célébré en grande pompe, jeudi 16 février, le cinquante-troisième anniversaire de son « grand dirigeant » Kim Jong-il, fils et successeur désigné de Kim Il-sung, décédé en juillet 1994. Alors que Pyongyang était pavoisée de drapeaux rouges, la propagande officielle a, une fois encore, sacrifié sans retenue à l'emphase, qualifiant la cérémonie de « plus grande fête de la nation » et Kim jong-il de « plus grand parmi les grands hommes ». L'agence de presse gouvernementale a même fait état de l'apparition au-dessus du lieu de naissance de M. Kim d'un anneau émettant des rayons de sept couleurs, « mystérieux pnénomeme » qui a « illuminé l'uni-

Cette orchestration méthodique de l'événement semble indiquer que M. Kim a assis son pouvoir personnel au sein de la direction du régime alors que son intronisation officielle se fait toujours attendre. Son silence depuis la mort de son père - il n'était pratiquement pas apparu en public - avait alimenté d'insistantes spéculations sur sa santé, voire sur le sort que le régime entendait lui réserver. Son retour sur le devant de la scène coïncide avec un raidissement de Pyongyang à l'égard de Washington et Séoul, quatre mois après la signature avec les Etats-Unis d'un accord sur le gel du programme nucléaire nord-coréen.

Lire page 4

INTERNATIONAL

RUSSIEDans son adresse an- taire russe en Tchétchènie. • L'ARnuelle au Parlement dont le texte a

MÉE est accusée de tous les été rendu public à l'avance, Boris « échecs, mauvais calculs et er-Eltsine rejette sur l'armée la respon- reurs », ayant montré « qu'elle sabilité du fiasco de l'opération mili- n'était pas assez bien préparée pour

intervenir dans des conflits locaux ». WILLY CLAES, secrétaire général de l'OTAN, estime, dans un entretien malgré tout de poursuivre les pour-

pariers avec Moscou sur un accord de partenariat militaire, car pour « développer une nouvelle architecaccorde au Monde, qu'il convient ture de la sécurité en Europe, il faut y intégrer d'une façon ou d'une

autre la Russie ». • LES INVESTIS-SEURS étrangers restant méliants envers la Russie, redoutant l'instabilité politique et le flou de la légida

Boris Eltsine s'explique au Parlement sur la guerre en Tchétchénie

Rejetant la responsabilité des « échecs, mauvais calculs et erreurs » sur les militaires, le président russe appelle à la réforme de l'armée

MOSCOU

de notre correspondonte Le monde entier est appelé à se sentir rassuré: ce qui s'est passé en Tchétchénie est une « anomalie » devait déclarer Boris Eltsine. iendi 16 février, dans son adresse annuelle devant le Parlement. Plus encore: cette anomalie sera « anolysée plus sérieusement dans tous ses aspects » à l'avenir, et des « décisions appropriées serant prises ». Ces phrases, apparemment considérées comme significatives par l'entourage présidentiel qui les a choisies pour diffusion, mercredi, traduiraient donc l'essentiel du message du Kremlin après oeuf semaines d'une guerre qui se poursuit d'ailleurs malgré une trève déclarée. On peut y voir l'assurance que le président n'a pas l'intention de réduire en cendres d'autres villes tan, les conflits d'Ahkhazie ou du russes et qu'il ne faut pas l'assimiler, malgré les apparences de ces derniers mois, à Vladimir Jirinov-

mis de la « grandeur russe ». Sans cette précision sur « l'anomalie tchétchène », on pourrait en effet réellement s'y tromper : comme prévu, Boris Eltsine ne met pas une seconde en doute le bien-fondé de son opération, lancée contre « un régime dictatorial qui o formé des unités ormées illégales, bien entroinées, ormées et organisées », précise le message dont le texte complet, de 110 pages, devait être publié samédi. Un Etat peut user de la force pour préserver sa souveraineté, affirme toujours le président, sacbant que rien ne saurait lui lier les mains. N'avait-il pas signé, le 6 décembre 1994, la «chorte de bonne conduite » de l'OSCE excluant tout recours à l'armée contre ses minorités nationales au moment même où il avait déjà décidé de le faire? Ses partenaires étrangers, non seulement ne pouvaient l'ignorer, mais l'avaient alors implicitement

ski. Ce dernier a applaudi des deux mains l'opération en Tchétchénie.

mais voudrait, lui, qu'elle soit

poursuivie contre tous les enne-

Certes, l'opération a fait couler

plus que « le minimum de sang », demandé alors par Bill Clinton et ses homologues. Mais s'il y a eu, en effet, admet Boris Eltsine, de « laurdes pertes et des vialations des droits de l'homme » au cours des opérations militaires, ce n'est pas par mépris de la volonté d'indépendance d'un peuple qui l'avait pourtant prouvée depuis deux cents ans. C'est tout simplement, selon le maître du Kremlin, parce que l'armée russe n'est « pas ossez bien préparée pour intervenir dons des conflits locaux ». A l'avenir, elle le sera mieux. Car le « mérite » de la crise tchétchène est d'avoir montré l'urgence d'une réforme de l'armée et du système de gouvernement, qui doit être rendu « plus efficace » - comme le souligne le titre du message présiden-

Dix ans de guerre d'Afghanis-

Tadjikistan o'ont, semble-t-il, servi à rien : l'armée a appliqué « un système stéréatypé de planification de ce type d'apérations », affirme Boris Eltsine. Mais seulement dans sa « phose initiale »: apparemment, le président estime que les forces armées russes ont déjà commencé à se réformer sur le terrain. Elles ont aussi souffert d'un « manque de caordination entre militaires, forces de l'intérieur, gardes-frontières, espions et autres structures de force » - une tâche qu'Alexandre Korjakov, chef de la sécurité présidentielle, se propose déjà d'assumer, au grand émoi des militaires.

CRIME SUPRÉME

Les « politiques », président en tête, semblent, eux, lavés de tout soupcon. Les « échecs, mauvais calculs et erreurs » sont le fait des « commandants », selon Boris Elt-

sine. Le plus grave n'est pas tant tée, était toujours donné, jeudi les quelque 20 000 morts que le conflit aurait déjà provoquées mais le fait que « les sentiments patriatiques et civiques des citoyens russes ont été affectés », crime suprême par les temps qui courent

Le ministre de la défense, Pavel Gratchev, avait dit presque la même chose. lorsqu'il accompagna, la semaine dernière, le président au cours de son voyage à Alma-Ata. Le ministre avait alors affirmé que les « erreurs » étaient le fait d'« officiers subalternes » qui se seraient affaiblis en « croyant à une victoire facile». Ce qui reve-nait à accuser les exécutants d'avoir cru exactement ce que le ministre de la défense avait luimême publiquement promis. Le général le plus fidèle du président, contumier de paroles dont il ne semble pas saisir lui-même la por-

par les *Izvestio*, comme devant être bientôt sacrifié dans le cadre d'un remaniement au sommet de l'Etat, Mais Iouri Batourine, assistant du président pour les affaires de sécurité, a souligné, selon le quotidien Segodnia, que le message exclusit « toute attaque personelle », ce qui rend un tel remaniement pour le moins prémaruré. Pavel Gratchev était, pour sa part, toujours à l'honneur, mercredi à Moscou, lors d'une cérémonie officielle, affirmant que l'armée a « accompli entièrement la tâche qui lui a été assignée en Tchétchénie ».

Le président, lui, promet qu'il va s'atteler, en 1995, à une réforme de l'armée, sans pour autant préciser laquelle. Il va aussi rendre « effectif » le système de gouvernement, « restaurer lo paix et le calme » en Tchétchénie, poursuivre les réformes économiques et celles du

mie) est révolue », remarque un

économiste étranger. La législation

sur le marché du pétrole, qui a

certes aboli les quotas pétroliers

mais en laissant beaucoup de lati-

tude aux administrations locales

pour appliquer les testes, donne à

penser que la marge de manœuvre

entre libéralisme et conservatisme

est grande. Et il n'est pas surpre-

nant que les compagnies pétro-

lières occidentales, naguère très

enthousiastes, soient aujourd'hui

beaucoup plus prudentes. Toutes

espèrent au moins une clarifica-

Les services commerciaux de

l'ambassade de France notent,

dans une étude, que « la rareté du

tion des textes. All' me

« système légal ». Tout eo « donnont beaucoup d'attention » à la tenue des élections legislatives qui se tiendront à la fin de l'année, de même qu'à l'élection présidentielle prévue pour 1996. Le déroulement de ces élections tont comme le maintien de la liberté de la presse sont considérés comme les critères d'un maintien de la démocratie en Russie.

Boris Elisine « qui reste le garant et le moteur des réformes », comme l'a réaffirmé, mercredi, le ministre des affaires étrangères, Andrei Kozyrev, devait donc rassurer sur ce point. Mais le président évoque aussi le danger « fasciste ». « L'immunité à son égard o faibli récemment en Russie », affirme-t-il. Sa réponse ne sera bien sûr pas de désavouer la propagande de son propre pouvoir, dont le caractère fascisant s'est fortement accentué avec le début de la guerre en Tcbétchénie. Elle sera, comme prévu par Serguel Kovalev, son malheureux chargé des droits de l'homme, de « renforcer le fonctionnement des organes du maintien de l'ordre, qui doivent protéger le peuple contre cette soleté», comme le dit le président.

Il n'en faudra pas plus pour relancer les rumeurs de «provocations » en préparation afin de justifier le déploiement de telles forces et, au besoin, l'instauration, çà et là, de l'état d'urgence. C'est d'ailleurs ce qu'a demandé, mercredi, à Boris Eltsine le très autoritaire gouverneur d'Extreme-Orieot, M. Nadzratenko, 'affinitett' craindre des grèves de ses mineurs. .

Et, à Moscou, on commence déjà à parier du 23 février, date à laquelle les « bruns » (les oationalistes) ont prévu de manifester en riposte à une semaine d'action des adversaires de la guerre en Tchétchénie. Alors que ni les uns, ni les autres, n'ont guère réussi, jusqu'à présent, à « soulever les masses ».

Sophie Shihab

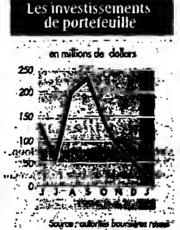
Des investisseurs étrangers toujours réticents

DIRE que les investisseurs étrangers ont soudain tourné le dos à la Russie - effrayés par la crise du rouble, puis par le conflit en Tchétchénie - serait exagéré. En dépit de grandes déclarations d'intentions, leur présence en Russie était de toute façon limitée depuis l'effondrement de l'URS5 en 1991. Ils ont apporté à peine 1 milliard de dollars en 1994 sous forme d'investissements directs, principalement dans le secteur pétrolier, et 2 à 3 milliards de dollars sous forme d'investissements de portefeuille tions d'éntreprises privatisées). On peot seulement affirmer que les difficultés récentes de Moscou, qu'elles soient financières, économiques ou militaires, ont interrompu le timide décollage enregistré à la mi-1994. Sans même parler du conflit tebétebène, de nombreux éléments ont récemment jeté un froid, parmi lesquels on retrouve les déclarations maladroites du responsable des privatisations. Vladimir Polevanov - des-

titué depuis -, les difficultés de l'adoption du budget pour 1995, la lenteur des tractations avec le FMJ, ou l'accélération de l'inflation, qui a atteint un taux de 17,8 % en janvier, contre moins de 5 % par mois à l'été 1994.

Résultat, les apports de capitaux étrangers se sont nettement ralentis ces derniers mois. De 250 millions de dollars en septembre 1994, le volume des investissements de portefeuille sur le marché rosse serait tombé à 20 millions au mois de lanvier. « Ouoi qu'il en soit, il s'agit (acbats de titres d'Etat ou d'ac- . d'un montant très faible, et composé en partie de capitaux russes jusque là investis à l'étranger », souligne un spécialiste, qui ajoute que d'importantes prises de bénéfices ont été effectuées récemment.

Physicurs observateurs du marché russe estiment que la période de fort pessimisme est peut-être déjà terminée, et s'ils disent vrai, le discours de M. Eltsine du 16 février tombe à point nommé. « Cependant, ceux qui attendent la détermination d'une politique économique



Les investissements de portefeuille ont chaté de plus de 90% depuis septembre 1994

très libérale risquent d'être décus, car l'ère Gaidar [l'ancien vice-pre-

capital privé et le taux élevé de sa rémunération peuvent justifier des piocements en Russie», mais que, « dans tous les cas de figure, l'investissement doit être réduit au strict nécessaire, le partenaire éventuel soigneusement choisi, et le montage

mier ministre chargé de l'écono-

juridique soigneusement étudié ».

Willy Claes, secrétaire général de l'OTAN « Que gagnerait-on à isoler Moscou?»

« Malgré la guerre en Tchétchénie, l'Alliance atlantique est toujours désireuse de conclure avec la Russie un accord de « partenariat » dout l'un des objectifs était à l'origine d'enconrager le processus de démocratisation. On s'explique mai cette apparente contradiction.

- Je ne crois pas qu'il y ait une contradiction fondamentale. Il y a, à propos de la Tchétchénie, unanimité des positions en Europe occidentale et de l'autre côté de l'Atlantique: tout en reconnaissant l'intégrité du territoire russe, nous estimons qu'il est trop facile de vouloir présenter cette tragédie comme une question interne. C'est pourtant comme cela

qu'elle est présentée dans les capitales occidentales...

- Oui, mais nous avons dit aussi que les questions des droits de l'homme, des droits des minorités, dépassent les frontières, que les convections Internationales, comme les conventions de Genève et comme l'accord intervenu lors du sommet de l'OSCE à Budapest, sont là pour être respectées. Nous continuons à insister là-dessus. Cela étant dit, je ne crois pas qu'il y ait une cootradiction, mais la conscience profonde que si l'on veut éviter d'ériger de nouvelles frontières, si l'on veut profiter de la situation qui existe depuis la fin de la guerre froide pour développer une nouvelle architecture de la sécurité en Europe, il faut y intégrer d'une façon ou d'une autre la Russie. Elle reste la puissance militaire numéro un en Europe, dotée d'un potentiel nucléaire impres-

» Avant que ne survienne le drame de Tchétcbénie, on était

près de conclure avec Moscou la deuxième phase du partenariat, c'est-à-dire d'approuver le document dans lequel le partenaire, en l'occurrence la Russie, propose des domaines de coopération militaire avec l'OTAN. Il ne manquait que l'approbation officielle. Mais en dernière minute, à notre grande surprise, Andreī Kozyrev a dit: je oe peux pas conclure, parce que nous ne comprenons pas, à Moscou, la politique d'élargissement de l'OTAN. Si on veut éviter d'isoler la Russie et jeter la hase d'une nouvelle architecture de sécurité en Europe, je crois qu'il faut continuer à rechercher le dialogue et la coopération, pour autant, naturellement, que oous disposions de suffisamment d'indications et même de garanties que le processus de réformes et de démocratisation continue. J'admets que la Tobétchénie a suscité quelques nouvelles questions. Mais nons sommes tous arrivés à la même conclusion : ce n'est qu'en renforcant le dialogue et en manifestant la volonté de coopération qu'on a une chance de consolider le processus qui a démarré il y a à peine quatre ou cinq ans.

- Mais, précisément, ce processus que vous voulez consolider, est mis à mal par la guerre en Tchétchénie, qui a des conséquences sur tous les aspects des réformes. Que gagne-t-on à être

si conciliant avec Moscou?

Moscou? On donnerait des cartes à ceux qui jusqu'à présent, en Russie, n'out pas montré beaucoup de sympathie pour la démocratisa-

Il faut continuer à rechercher le dialogue et la coopération avec la Russie

Les accords de partenariat ne prévolent-ils pas un engagement de principe du « partenaire » de se concerter avec POTAN sur les questions de sécurité, une référence à la démocratie, etc.?

- Si. Quand Andrei Kozyrey est venu en décembre, il avait préparé, outre le document sur le partenariat qui porte sur une coopération surtout militaire, un deuxième projet d'accord sur l'organisation d'un dialogue très large. Ni l'un ni l'autre de ces documents n'ont été approuvés, donc, pour le moment, l'OTAN ne peut pas critiquer Moscon pour leur non-application. Lors de la réunion que nous avons tout de même tenue entre les seize ministres de l'Alliance et M. Kozyrev, ce dernier a précisé que son pays ne remettait pas en cause ces deux documents mais cherchait. avant de les entériner, à « s'infor-

Que gagnerait-on à isoler mer mieux » sur les intentions de . l'OTAN à propos de l'élargissement. Et apparemment le processus d'information n'est pas termi-

> - Vous voulez dire que les choses n'avancent pas?

- Pas tout à fait. Il y a eu des contacts bilatéraux entre les alliés et Moscou. Nous avons reçu ici des représentants du ministère russe des affaires étrangères avec lequel a été entamé un dialogue qui donne des espoirs pour ce qui concerne la lutte contre la prolifération des annes de destruction massive. On ne peut pas dire qu'il n'y ait pas dn tout de contact. Mais vous me demandez si un signal précis a été donné sur les intentions et sur le momeot éventuel auquel les Russes adhéreront à ces deux documents, je dois répondre par la négative.

- Que signifieraft concrètement la garantie de sécurité qui serait accordée aux nouveaux membres de l'OTAN? Est-ce qu'on envisage d'onvrir des bases de l'OTAN en Pologne, en

Hongrie? - Le débat sur l'élargissement u'a commencé qu'il y a cinq ou six semaines. Il se limite d'ailleurs à la question: comment? Comment élargir sans provoquer de nouvelles scissions sur le continent. sans donner l'impression qu'on est en train de rétablir des zones d'Influence, sans non plus diluer l'Alliance. En parlant de dilution, je fais allusion à l'article 5 du traité de Washington, qui stipule que si un pays membre est attaqué, tous les autres s'estiment automatiquement attaqués. Je ne peux pas imaginer que ceux qui sont candidats à l'OTAN acceptent des assurances moindres. Mais tout cela pose pas mai de problèmes, politiques, militaires, institutionnels, budgétaires. Il était donc tout à fait logique de se demander d'abord comment on peut faire, avant de se demander avec qui et quand. La question de l'établissement éventuel de bases dans certains pays d'Europe centrale candidats n'a pas encore été discutée.

- Mais est-il possible de garantir un même statut de sécurité à de nouveaux membres sans l'installation d'infrastructures alfiées dans ces pays? - Il faut commencer par rappe-

ler que, si l'on admet la notion d'élargissement, on exclut l'adhésion de ce que j'appellerai des consommateurs de sécurité. Si un pays ne peut pas présenter suffisamment de garanties du point de vue de la démocratie, des tiroits de l'homme, mais aussi de l'interopérabilité des armes et aussi des garanties qu'il n'importera pas des crises régionales dans l'Alliance, je ne vois pas les alliés approuver son adhésion. Cela étant dit, il ne faut pas oublier que POTAN, depuis la fin de la guerre froide, a revu sa stratégie et que cette dernière est basée maintenant surtout sur des unités beaucoup plus petites mais qui sont très mobiles, tout en maintenant une haute qualité technologique. Donc il ne devrait pas être exclu d'élargir sans pour cela recommencer comme au

temps de la guerre froide à investir des milliards de dollars dans des infrastructures. Cette discussion se conclura-

t-elle par un sommet de

- Non. Normalement on devrait pouvoir présenter les résultats de ce premier débat interne sur le comment de l'élargissement lors du conseil ministériel fin novembre ou début décembre, après avoir informé les partenaires qui demandent à l'être. La Russie sera informée le moment venu. Ne me demandez pas si immédiatement après ce conseil on lors de ce conseil les seize pays membres seront prêts ou non à aborder la deuxième étape de la discussion (qui et quand?); ce n'est pas clair du tout pour le moment.

- D'après vous, les Russes peuvent-ils adhérer à un programme de partenariat sans attendre que l'OTAN ait répondu à ces questions sur son élargisse-

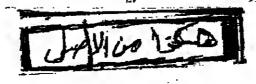
ment? - Comme je vous l'ai dit, je n'ai pas de signal précis . Mais on ne peut pas dire que, depuis le discours très fort prononcé par le président Eltsine à Budapest (NDLR: M. Eltsine s'est fermement élevé contre le projet d'élaigissement de l'OTAN vers l'Europe de l'Est), la Russie prenne ses distances. J'ai plutôt le sentiment que le contraire est en train de se pas-

> Propos recueillis par Jean de La Guérivière et Claire Tréan

les stats de l'Unia alde aux pavs



les métallurgistes



Property of the Property of the Property of Service of the servic

CANADA SECTION OF THE PARTY AND A CONTROL OF THE PARTY AND A SECTION OF THE

was districted in the con-网络,连马维 医形皮性病 THE STREET, ST. ST. ST. ST. ST.

第二字 (1) 多字 医上皮的 … 。 TRANSPORTER OF THE PROPERTY OF **१७ एक ब्रह्मे** केंद्रक पूर्वेच के लिए SECOND TO LANCE THE PARTY OF THE PER Carlo de Alfred Miller Company of the Carlo केंग्रे**स्ट्रेस्ट्रे**स्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट्रेस्ट * ما در در در و من المنظم من من المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة المنظمة Table file file in the second **通信的,主义等 元以主动** ngan kan ngantah kan dibungan

me fie all the first of the second Law the gradual from the first to the

ierre en Tchétchénie

de months of remogration manifestation beginning to the pro-matical about the later of manifestation with the later of t Book Comment of the product of the tree LOCAL STREET Marie and Apple of their sales and

Marine Personal Commencer Sellen Scotte Chapter -

THE PARTIES A. TOTALLY. THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T leiden **abelli ikki dini** pertual in i THE ACT CONTRACTOR SPECIAL CO. The large statement of the second A D. A. STORY OF BELLEVIEW OF THE PARTY OF T

अध्ये प्राप्त । जन्ममृत्यु । । । । । Andreas Andreas Carlos San Contraction of the Contr SER BONDARD ALEXAN SOUTH A strategic processes that are the car is an array was an a figure And I see bed show the second of the territory CONTRACTOR OF SECULAR FRANCISCO in Manual Administration of the control of the state of the control of the contro

are as also we so there is a and the files of the state of t and the second street and an extension EPOP IN A SERVICE SERVICE CONTRACTOR OF THE SERVICE CONTRACTOR OF THE

Significant of the state of the And the comment of the party of the comment of the TO THE STATE OF THE PARTY OF TH garden in the contract of the contract of A Grant Controller or and the control of karı birrakaşağını en 鐵輪 经价格 化硫基基甲基二甲烷二甲 and the later has a subsection of the subsection Her than I have been been been all a विकास स्थापित है। जिल्ला क्षेत्र के प्राप्त के अपने का जाता है। जाता के प्राप्त के अपने का जाता है।

Sample of the second of the second of the the more than the second of the second Marketine Company of Section 1 **Hanking population** take **reifirifiaceus** of Tallegalika, frans with the property of the state of the state

्राष्ट्रमा विकास सिकास आहे. १

क्रमानीक <u>भावतिक हैं जि</u>त्रहाली है अपनी स्वतिक हैं

১৯৯**৯ হান্ত্**র হৈছিল হ'ল লৈছে u -- e<u>stad</u>icar

Les Etats de l'Union européenne n'ont pu s'accorder sur l'aide aux pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique

L'opposition de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne a bloqué la discussion

BRUXELLES

(Union européenne)

de notre correspondant

Une réunion entre l'Union européenne et les ministres des affaires étrangères des soizante-dix pays d'Afrique, des Caraibes et du Pacifique (ACP) doit s'achever vendredi 17 février. L'Union européenne de développement (FED), couvrant d'aide pour le huitième des Caraibes et du Pacifique (ACP) doit s'achever vendredi 17 février. L'Union européenne de développement d'aide pour le huitième des Caraibes et du Pacifique (ACP) doit s'achever vendredi 17 février. L'Union européenne des 1995-2000, Les ministres des affaires étrangères des soizante-dix pays devait proposer un montant d'aide pour le huitième des Caraibes et du Pacifique (ACP) doit s'achever vendredi 17 février. L'Union européenne de développement (FED), couvrant de la periode 1995-2000. Les ministres des affaires étrangères des soizante-dix pays de la Caraibes et du Pacifique (ACP) doit s'achever vendredi 17 février. L'Union européenne de développement (FED), couvrant de la sienne.

fit des pays et territoires d'outre-L'attitude extrêmement restric-

tive de l'Allemagne et du Royaume-Uni a empêcbé les ministres des quinze Etats de l'Union européenne, réunis lundi soir 13 février à Bruxelles en session extraordinaire sous la présidence d'Alam Juppé, de se mettre d'accord sur le montant du buitième fonds européen de développement (FED) ao profit des soixante-dix pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique signataires de la convention de Lomé (ACP).

Faute de pouvoir présenter une offre acceptable aux ministres des ACP, que les Quinze rencontraient jeudi 16 février, M. Juppé a annoocé son intention de leur demander le report de la négociation. Klaus Hänsch, le président du Parlement européen, lui a déjà annoncé par lettre: « Il me paraît peu probable que le Parlement européen ratifierait un deuxième protocole financier dant le montant correspondrait à une réduction de l'engagement eu-

Le septième FED - l'actuel comptait 10,8 milliards d'écus sur cinq ans (1 écu = 6,60 francs environ) pour les ACP, auxquels il fallait ajouter 140 millions d'écus au pro-

mer, telles la Nouvelle-Calédonie ou Mayotte. La Commission européenne, résolument appuyée par la France, avait souligné la nécessité politique d'au moins maintenir en termes réels l'ampleur de l'aide aux ACP. Avec la correction de l'inflation et l'adhésion de l'Autriche, de la Finlande et de la Suède, l'enve-loppe du buitième FED devait atteindre les 14,3 milliards d'écus.

La majorité des Etats membres s'était prononcée en faveur d'une telle actualisation. En dépit de quelques réticences de la part des Autrichiens, les trols nonveaux adhérents se sont montrés prêts à contribuer à hauteur de leur part dans le PNB communautaire. La difficulté est venue des Pays-

Bas, de l'Italie, de l'Allemagne et du Royaume-Uni. Les trois premiers acceptaient seulement de maintenir leur contribution à soo niveau dans le septième FED, sans l'actualiser eo fonction de l'inflation. Les Anglais entendaieot même ramener leur contribution à environ 1,2 milliard d'écus, contre près de 1,8 milliard d'écus dans le septième FED. Plusieurs participants tirèreot du débat l'impression que les Néerlandais et les Italiens, en revanche, seraient prêts à faire davantage qu'ils ne l'avaient

annoncé, en cas de déblocage du un calcul optimiste. Plusieurs Etats côté allemand et britannique. Pour iustifier leur parcimonie, les Itabens mirent en avant la dévaluation de la lire, qui alourdissait leur contribution - établle en écus pour leur budget, établi en lires.

OFFRE SANS PANACHE Les engagements des Allemands

dans le septième FED portent sur 2,840 milliards d'écus (soit près de 26 % du total, alors que leur part dans le PNB communautaire dépasse légèrement 28 %). Pour parvenir au minimum souhaité par la Commission et par la présidence française, les Allemands devraient porter leur offre à 3,4 milliards d'écus, soit une hausse de 14,4 % en deutschemarks (compte tenu de l'appréciation du deutschemark par rapport à l'écu). La propositioo allemande était jugée d'autant plus préoccupante qu'elle résultait, apparemment, d'un arbitrage reodu quelques beures plus tôt par le chancelier Kohl contre la majorité de ses ministres - dont celui chargé de la coopération -, qui plaidaient pour une réduction encore plus

En additionnant les offres des uns et des autres, Alain luppé par-venait à un montant inférieur à 12 milliards d'écus. Encore était-ce

Depuis vingt ans, les pays riches n'ont jamais été aussi peu généreux

membres, telle l'Espagne, se disaient prets à relever leur cootribution, mais à condition que tout le monde fasse de même et qu'on ne remette donc pas en cause la clé de répartition entre les Etats.

Maintenir l'effort au niveau du septième FED sans prendre en compte l'adhésion de l'Autriche, de la Finlande et de la Suède porterait le huitième FED à 13,3 milliards d'écus. On a eu le sentiment que la Commission, la France et la majorité des États membres pourraient, par réalisme, se replier sur une telle offre sans panache. « Ce sera le plancher au-dessous duquel nous ne descendrons pas », a averti Alain luppé. Mais on eo était loin, et le ministre français jugeait l'écart eocore trop important pour avoir une chance d'être réduit « à chaud » par la dramatisation en marge de la négociation avec les ACP. « Nous sommes dons une situotion où, à quinze, on ne peut pas mointenir l'effort que les Douze avaient foit pour le septième FED... l'espère qu'une prise de conscience va se faire », a déclaré Alain Juppé, cependant peu optimiste, ayant ressenti « un vrai blocage » du côté

Les Allemands et, surtout, les Britanniques, pour expliquer leur

britannique

souci de plafonner et, dans le cas des seconds, de fortement réduire leur contribution, ont mis en avant la nécessité de réduire les déficits pubbcs, mais aussi d'éviter que le soutien consenti aux ACP par le biais du FED ne porte préjudice à leur aide bilatérale en faveur des pays en vole de développement. « Si on poursuit dons cette logique, il n'y o plus d'Union européenne », a

déploré Alain Juppé. De fait, personne ne s'y trom pait : c'est l'ensemble de la politique extérieure de l'Union que met en cause cette tentative de dérobade. A Essen, les chefs d'Etat et de gouvernement des Quinze avaient annoncé leur intention de mettre en œuvre, à côté de leur stratégie à l'Est, une politique de soutieo ambitieuse au profit des pays de la Méditerranée. Les Britaooiques et quelques autres avaient déjà renaclé devant le montant proposé par la Commissioo (S50 millioos d'écus sur cinq ans). Pourquoi croire que Britanniques et Allemaods, dont l'aide publique au développement est eo chute libre, accepteraient, au profit de la Méditerranée, sensiblement plus que ce qu'ils viennent de faire à l'égard de l'Afrique ?

Philippe Lemaitre

La nouvelle Commission européenne veut une « Union forte et solidaire »

ENTRÉ en fonction en janvier, le oouveau président de la Commission de Bruxelles, Jacques Santer, présentait mercredi 15 février, devant le Parlement européen à Strasbourg, son programme de travail pour 1995. Ce plan d'action, qui fera l'objet d'un vote lors de la session de mars, a été accueilli plutôt favorablement par l'Assemblée.

Parmi les priorités de l'exécutif communautaire figure la préparation de l'Union économique et monetaire (UEM). « Il ne fout pas rater le coche a cause d'un monque de préparation technique : c'est pouraugi la Commission élaborera un Livre vert sur les conditians de possage à la mannaie unique », a déclaré le président. Soullgnant que la réalisation de l'Union dans les « délais impartis » est « le plus important des travaux en cours », le président de la Commission s'est toutefois gardé d'entrer dans le ieu des propostics sur le calendrier, sachant qu'il était atteodu au tournant sur ce sujet par les Britanniques. « J'insiste sur l'opplication stricte de ce que dit le traité de Moastricht, ni plus, ni moins v, a-t-Il dit, sans évoquer les deux rendezvous de 1997 et 1999.

A propos du projet prêté à la Commission de vouloir contraindre le Royaume-Uol à abolir les cootrôles d'identité à ses frontières, à l'instar de ce que prévoieot les accords de Schengen. M. Santer s'est limité à déclarer : Les citovens ne camprendront les ovantages d'une zone saus frontière que si l'Union parvient à leur démontrer sa copacité d'assurer leur sécurité et de lutter contre les trofics de drogue et le crime organisé. » Dans ce sens, a-t-il expliqué, la Commission fera usage de son droit d'initiative, mais « là au le traité le lui reconnoit ». Depuis le début de la semaloe, la perspective de se voir obligée de renoncer à contrôler l'entrée de son territoire aux personnes venant d'autres pays de l'Union met en ébullitio ola Grande-Bretagne. Le porte-parole de M. Santer a minimisé l'affaire en affirmant que cette polémique relevait du * débat politique interne à

Souhaitant « utiliser au maximum le potentiel de Moostricht », le

président de la Commissioo s'est déclaré décidé à « préporer ovec détermination et imngination lo Conference intergouvernementole de 1996 y sur la réforme des institutions. Persuadé que « le reste du monde veut une Europe forte, solidoire et ouverte », l'ancien premier ministre luxembourgeols a notamment défeodu devant les parlementaires l'idée que l'Union doit impérativement se doter d'une politique extérieure et de sécurité commune (PESC) « qui fonctionne et qui en mérite le nom ». S'agissant de la future adhésioo des pays d'Europe centrale et orientale (PE-CO), il a promis pour les procbains mols deux Livres blancs sur le rapprochemeot des législations et sur l'exameo de la politique agricole commune. Le président Santer n'a pas oublié non plus de mentionner, parmi les priorités de son action, la poursuite des efforts pour améliomeurs, qui sont évidemment, cette rer la compétitivité industrielle de l'Europe, pour doter l'Union d'une année encore, les grands absents de économie forte « copoble de créer

> qui a qualifié ce programme de « réaliste », a répondu à de nombreuses questions des parlementaires. Bien que son premier plan d'action ait été jugé trop timide, ici et là, les principales formations de l'bémicycle européen - socialistes, démocrates-chrétiens, libéraux n'ont pas sérieusement critiqué la politique envisagée par la Commission pour cette année. Seuls les groupes qui se sont opposés à soo investiture, comme les Verts ou les radicaux, se sont montrés virulents. Catherine Lalumière (France), présidente de l'Alliance radicale européenne (ARE), a déplore le manque de « vision politique » et d' « ombition » de cette nouveile Commission.

Lucas Delattre

L'issue du conflit ne fait donc guère

Au cours du débat, M. Santer.

Norvège, la Suède et les Pays-Bas. l'aide publique eo 1992. Un an plus des nouveaux investissements di-La France arrive en cinquième poest en effet liée à la passation de marchés dans le pays donneur. Le

LE DÉSACCORD sur le budget du Fonds européen de développement (FED) entre la France, d'un côté, et l'Allemagne et la Grande-Bretagne, de l'autre, n'a rien d'accidentel. Il y a quelques jours, l'OCDE - le club des pays ricbes a public son rapport; annuel sur l'aide octroyée par ses membres aux pays en développement. Vaste fourre-tout qui comptabilise plus ou moms les dons, la contribution aux institutions multilatérales, les réductions de dettes, l'aide militaire et celle versée aux réfugiés, les crédits à l'exportation... L'aide publique an développement (APD) a baissé en 1993 de 8 % en lollars courants. D'une année sur l'autre, elle est revenue de 61 milliards de dollars à S6 milliards (1 dollar = \$,25 francs). Sur les vingt et un pays ricbes membres du Comité d'aide au développement (CAD), dix-sept - doot la France ont reduit leur effort. Les rares à ne pas l'avoir fait sont l'irlande, le Luxembourg, la Nouvelle-Zélande et le Japon. Encore s'agit-il dans ce dernier cas d'une augmentation artificielle. liée aux fluctuations monétaires: exprimée en veos, l'aide japonaise a reculé de plus de

Les difficultés budgétaires des Occidentaux, aux prises avec la crise économique, ne sont pas étrangères à cette chute. Celle-ci surprend néanmoins par son ampleur. Les pays riches avaient

BONN

de notre correspondant

Le ton monte entre syndicat et pa-

tronat de la métallurgie allemande.

Après six semaines de grèves d'aver-

tissement dans ce secteur (qui em-

ploie 3,5 millions de personnes), le

conflit salarial est en train d'entrer

dans sa phase « chaude », selon un

rituel bien établi. Les dirigeants du

syndicat IG Metall devaient dési-

gner, jeudi 16 février, une ou deux

régions susceptibles d'entrer en

grève complète à partir de la fin du

mois de février. Les adhérents de ces

régions devront au préalable s'ex-

primer par un vote à la base, en dé-

but de semaine prochaine. Un mini-

mum de 75% de bulletins

favorables est nécessaire pour enté-

riner la grève, celle-ci pouvant tou-

iours, une fois décidée, être suspen-

due sur décision des dirigeants du

« Nous devons donner une lecon

au patronat », a dit Klaus Zwickel, le

président d'IG Metall, lors d'une

manifestation au centre de Franc-

fort, mercredi 15 février. Le syndicat

réclame 6 % d'augmentation des sa-

consacré 0,33 % de leur PNB à tard, le ratio est revenu à 0,30 %. C'est le plus médiocre enregistré depuis une vingtaine d'années. Les Nations unles avaient fixé un objectif pour l'APD : que les pays développés lui consacrent 0.7 % de leur produit oational brut. On eo est loin. Quatre pays seulement ont rempli leurs engagements en

1993, et au-delà: le Danemark, la L'aide des pays de l'OCDE en milliords de dollars 🚓 🛪 80/ 1989 90 91 92

L'aide publique stagne, les apports privés s'envolent mais profitent principalement à l'Asie. sition et les Etats-Unis... en der-En réalité, depuis le début des

années 90 le privé a pris le relais. Entre 1989 et 1993, les apports privés dans les pays en développe-ment ont été multipliés par deux. Ils dépassent désormais largement les budgets de l'aide publique. Parmi les multiples canaux empruntés par les apports privés, l'un d'eux est particulièrement recherché par les pays en développement : celui des investissements directs. Leur principal atout est de ne pas avoir la volatilité des prêts bancaires. De là la privatisation des entreprises publiques, la libéralisation des échanges et des investissements et la renaissance des bourses étrangères, toutes opérations faites pour séduire et attirer les capitaux étrangers. Résultat : en 1993, les investissements directs des pays de l'OCDE dans les pays en développement oot totalisé 35 milliards de dollars ; il y a dix ans, ils dépassaient à peine 10 milliards.

Mais la manne est inégalement répartie. Si l'Amérique latine a su tirer son épingle du jeu en 1993 (les lendemains s'annoncent moins roses), l'Asie s'est taillée la part du lion. Du moins certains pays: ceux dont le développement est déjà bien avancé et les « poids lourds » du contioent comme l'Inde, la Chioe ou l'Indonésie.

Entre 1992 et 1993, près du tiers téressé. Une partie de cette aide rects effectués par les pays de l'OCDE dans les pays en déveloptiers environ de l'aide des pays du

pement soot allés à la Chine.

CAD - et davantage pour certains Etats - est une aide liée. Ainsi, les En comparaison, l'Afrique sub-Etats-Unis lient plus de la moitié de leur aide bilatérale. La propor-

saharienne n'a eu droit qu'à des miettes, « L'occroissement, de l'in-

L'Amérique latine a tiré son épingle du jeu, et l'Asie s'est taillé la part du lion.

En comparaison, l'Afrique subsaharienne n'a eu droit qu'à des miettes tion atteint 64 % pour l'Italie. Et vestissement direct étranger n'o pas 86 % pour l'Espagne... L'aide liée

suffi à compenser lo diminutian de l'ADP », note sobrement le rapport de l'OCDE. Il est peu probable que les investisseurs privés changeot leur fusil d'épaule. Selon les résultats d'un sondage mené auprès d'un échantillon de multinationales pour le consultant américain Erost aod Youog, l'Afrique australe est le dernier des marchés auquel songent les investisseurs. Quant à l'Afrique subsaharienne, les enquêteurs ne l'ont

Mais - ils ne s'en vantent guère cette générosité n'a rieo de désin-

pas retenue parmi les zooes dignes d'intérêt Les dirigeants des pays riches ont beau jeu de souligner leur générosité à l'égart du tiers-monde.

tiel être dépenses dans le pays Jonneur [...], celo constituerait un détournement fondomental du débat actuel sur le développement. » Année après année, l'OCDE renouvelle la même mise eo garde. Jusqu'ici sans guère de succès.

Jean-Pierre Tuquoi

n'a pas bonne presse dans la me-

sure ou elle fausse la concurreoce.

Les pays eo développement oot en

Selon certaines estimations,

pour eux, le surcoût est de l'ordre

de 15 %. • Si le public en général, ou

même sculement les gouvernonts,

en venoient à penser-que les fonds

olloues à l'aide doivent pour l'essen-

magne. Ils n'hésitent pas à se pré-

senter comme les seuls véritables

défenseurs des 3,6 millions de chô-

cette difficile négociation salariale.

de doute. Même si la grève est déci-

dée, il n'est pas sur qu'elle ait lieu ef-

fectivement, et, si c'est le cas, elle ne

Bien conscient qu'il ne dispose

que d'une marge de manceuvre b-

même affaibli par la suppression de

800 000 emplois dans le secteur de-

puis quatre ans. Pour la majonté des

observateurs, les hausses de sa-

laires, cette armée, ne devraient pas

dépasser 3 %, et atteindre eo cela un

niveau légèrement supérieur à celui

de l'an passé. Selon Norbert Walter,

économiste en chef de la Deutsche

Bank, « la hausse nominale des sa-

mitée, le syndicat IG Metall est lui-

sera pas longue.

partie les mains... liées par elle.

Les métallurgistes allemands se préparent à la grève laires cette année (calcul fondé sur

une progression de la productivité de 3.5 % et une hausse des prix de 2,5 %), tandis que les employeurs n'ont toujours pas avancé de proposition chiffrée. Des dizaines de négociations entre les partenaires sociaux du secteur, à l'échelle de chaque zone salariale, ont échoue jusqu'ici. La mobilisatioo des « métallos » est exceptionnellemeot forte cette année, puisque les grèves d'avertissement ont été suivies, mercredi 15 février, par 27S 000 personnes dans toute l'Allemagne - un

Les salariés de la métallurgie veuient obtenir leur part de la reprise écocomique. Depuis deux ans, ils ont accepté des hausses très modérées de leurs salaires, qui se sont traduites par une perte réelle de leur pouvoir d'achat. Au moment ou les entreprises annoncent le retour des profits, le syndicat entend en faire partager les fruits dès cette année. Du côté patronal, on annonce qu'il est trop tot pour distribuer quoi que ce soit, et que 40 % des entreprises du secteur soot encore dans le

rouge. Refusant d'exprimer la et de gains de productivité par la moindre proposition concrète sur les salaires, la fédération patronale (Gesamtmetall, basée à Cologne) souligne qu'elle veut avant tout parler de réductioo des coûts salariaux

flexibilité du temps de travail. Depuis le début de l'année, les patrons du secteur défeodent leur poiot de vue à l'aide d'une campagne d'affichage dans toute l'Alle-

La convergence vue de Bonn

Seuis PAllemagne et le Luxembourg ont rempli en 1994 tous les critères prévus par le traité de Maastricht, selon un rapport (dont la publication interviendra tous les ans) sur la convergence des économies européennes présenté mercredi 15 février à Bonn par le ministre des finances Theo Waigel. D'après ce document la Grèce, PEspagne, l'Italie et le Portugal ne respectent aucun des critères (stabilité des prix, discipline budgétaire, maîtrise de la dette pubbque, niveau des taux d'intérêt et stabilité du taux de change). La France respecte quatre critères, mais son déficit budgétaire est trop lourd (5,6 % dn PIB contre 2,9 % pour l'Allemagne).

Theo Waigel s'est dit confiant dans les progrès de la convergence, en soulignant que l'Allemagne avait convaincu ses partenaires de la nécessité d'appliquer les critères avec rigueur. Le rapport constate des progrès dans la lutte contre l'inflation en Enrope, avec une moyenne de référence de 3.4 %. La stabilité des taux de change s'est améliorée, la plupart des monnaies du SME s'étant rapprochées des marges étroites existant avant la crise monétaire de l'été 1993 (2,25%). La réductinn des dépenses publiques reste la priorité, conclut le rapport.

laires pourrait se situer un peu audessus de lo hausse des prix sons mettre en donger la stabilité et lo

Marcel Scotto

Kim Jong-il assoit son pouvoir en Corée du Nord

INTERNATIONAL

Alors que l'anniversaire du fils et successeur désigné de Kim Il-sung est célébré en grande pompe, le régime de Pyongyang menace de mettre en cause l'accord avec les Etats-Unis sur le gel du programme nucléaire

La capitale de la Corée du Nord était pavoisée de drapeaux rouges, jeudi 16 février, à l'occasion de la célébration du cinquantetroisième anniversaire de Kim Jong-il, fils et successeur désigné de Kim Il-sung. Des

TOKYO

de notre correspondont

mort, en juillet, de Kim Il-sung, qui

a plongé la Corée du Nord dans

une longue période de deuil, le

dernier régime stalinien renoue

avec les grandes manifestations de

liesse collective, Qualifiée de la

« Plus Grande Fête de la nation »,

l'anniversaire de Kim Jong-il, fils et

héritier du « Grand Dirigeant »

disparu, est célébrée le 16 février.

deux jours de congé, est interpré-

nord-coréennes à Séoul comme la

première indication de l'émer-

tant que dirigeant suprême du

pays. « C'est le désir unonime du

peuple coréen de célébrer l'onniver-

saire du camorade Kim Jong-il, le

grand dirigeont de notre patrie et de

dans les fonctions de secrétaire gé-

Pour la première fois depuis la

gime fait rituellement preuve d'une telle générosité à l'occasion de chaque anniver-

files d'attente se sont formées devant les magasins, inhabituellement approvision-

nès en sucre et en viande de porc. Le ré-

de l'Etat. Bien qu'il paraisse considéré comme tel (Le Monde du 20 décembre), son « Intronisation » officielle se fait attendre. Plusieurs interprétations ont été

alors que la succession, préparée depuis vingt ans, paraissait acquise. Depuis le décès de son père, il n'est pratiquement pas apparu en grande pompe dans tout le en public, sinon en photographie au Nouvel An, lors de la visite Cette célébration, assortie de d'une unité militaire, puis, plus récemment, d'une base navale. Il n'a pas fait le discours traditionnel du tée par les experts des affaires chef de l'Etat, début janvier. gence officielle de Kim Jong-il en

notre peuple, comme le plus grand jour de fête de la nation », dit le Agé de cinquante-trois ans, commandant en chef des forces armées depuis 1991, Kim Jong-il doit encore succéder à son père

La sacralisation de la dynastie

Dans les faubourgs de Pyongyang s'élève un imposant monument en granit de forme conique auquel on accède par un majestueux escalier. Il est dédié au légeodaire roi Tangun, fondateur, il y a cinq mille ans, de la nation coréenne. C'est là que pourrait être placé le corps ie de Kim II-sung. Pou les historiens, Tangun est un rol mythique. Mals, en 1993, les chercheurs de l'Académie des sciences sociales auralent découvert ses restes, et le régime a élevé une tombe pour célébrer sa mémoire.

Selon M. Kim Chang-soon, directeur de l'Institut d'études nord-coréennes de Séoni, la « tangunisation » de Kim Il-sung fait partie d'un processus de succession visant à légitimer la dynastie des Kim. Immortei (« Le Grand Leader sera à jamais avec nous », dit la propagande) et ap-parenté au fondateur mythique de la nation, Kim Il-sung devient l'objet d'un culte dans lequel l'idéologie se confond avec le nationalisme. Ce n'est qu'une fols que le « mythe » Kim Ilsung aura été jugé établi que son fils et successeur pourra apparaître au premier plan, investi de cet héritage mystico-natio-

néral du Parti du travail (dont il est membre du présidium) et de chef

données du délai dans l'accession formelle au pouvoir de Kim Jong-il

DÉBUT DE CULTE Plus qu'à des résistances au sein

de l'appareil du pouvoir qui existent sans doute mais semblent plus individuelles qu'organisées, les observateurs estiment que ce délai est dû à la volonté du régime d'orchestrer cette succession de telle manière que Kim Jong-il apparaisse comme l'béritier spirituel de son père. La célébration en grande pompe de son anniversaire pourrait avoir l'effet d'une catharsis collective, dégageant la nation de l'état de prostration dans le deuil qu'elle connaît depuis six mois. Elle pourrait aussi marquer le début d'un culte de la personnalité de Kim Jong-il, déjà en cours du vivant de Kim Il-sung, mais qui, depuis la mort de celui-ci, se renforce progressivement. Jusqu'à maintenant, l'expression la « Plus

officielle a une nouvelle fois sacrifie à l'emphase en rapportant qu'un anneau lumilieu de naissance de Kim Jong-il, « à l'évi-

saire de son chef suprême. La propagande neux multicolore était apparu au dessus du dence le plus grand parmi les grands Le faste de ces cérémonies indique que Kim Jong-il a conforté son assise personnelle au

officielle en tant que successeur de Kim-II sein du régime, même si son intronisation

sung se fait toujours attendre. Cette émergence de Kim Jong-il coincide avec une nouvelle phase de tension dans les rapports entre Pyongyang et Washington. d'énergie de transition, les liens

entre la Corée du Nord et les Etats-Unis se sont resserrés. Le 20 janvier, Washingtoo a notamment levé Pembargo en vigueur depuis 1950 sur le commerce avec Pyongyang et une première livraison de pétrole (50 000 tonnes) a été faite. La semaine dernière, la Corée du

Nord s'est à nouveau raidie, rejetant inopinément les termes de la proposition de contrat de fourniture des deux réacteurs, présentée par les Etats-Unis: Pyongyang refuse en effet que ces réacteurs proviennent de la Corée du Sud. Aux termes de l'accord du 21 octobre, l'origine de la fourniture de ces équipements o'a pas été précisée mais, selon les Américains, il était verbalement entendu qu'ils proviendraient de la Corée du Sud qui, au demenrant, assume 60 % du coût financier de l'opération, le reste étant à la charge des Etats-

Plusieurs explications sont avancées à ce raidissement de Pyongyang qui risque de compromettre la signature du cootrat de foumiture des centrales, qui doit être signé, le 21 avril, entre Pyongyang et le consortium, chargé de réaliser le projet Korea Energy Development Organisation (KEDO)). La première est une question d'orgueil national : les dirigeants de la Corée du Nord ont toujours soutenu que leur pays était plus en avance que son voisin du sud. Il est possible aussi qu'ils ne souhaitent pas accneillir sur leur sol un trop grand coût de 4 milliards de dollars, et nombre de techniciens sud-co-

réens. A moins que, selon d'autres analyses, ils ne veuillent, une fois encore, faire monter les enchères et obtenir une aide économique accrue de Washington. Une demande d'assistance supplémentaire de I milliard de dollars a notamment été formulée lors d'une

récente rencontre entre Améri-

Rubert Le

医动脉线 经税

cains et Nord-Coréens, à Berlin. Pour Pyongyang, le seul interlo-cureur est Washington et les Nord-Coréens ont systématiquement essayé d'ignorer Séoul au cours de cette négociation. Tokyo et Washington semblent, pour leur part, fermement attachés à un principe : l'accord nucléaire doit s'inscrire dans le cadre d'un approfondissement du dialogue entre les deux Corées. Washington a négocié seul avec Pyongyang l'accord d'octobre mais a clairement mis au premier rang la Corée du Sud dans l'application de celui-ci.

Les relations entre les deux Corées soot cependant des plus froides: Pyongyang multiplie les diatribes contre Séoul pour ne pas avoir exprimé ses condoléances iors de la mort de Kim Il-sung. On peut se demander si Kim Jong-II jouera cette nouvelle partie de poker aussi habilement que celles qui l'oot précédées et ont permis à Pyoogyang d'amener d'abord Washiogton à la table de discussions puis, en négociant de haute main son loker nucléaire, d'obtenir une aide économique qui sert de viatique au régime.

Philippe Pons



cord entre les deux pays sur la réorieotation du programme nocléaire nord-coréen vers la fillère à eau légère (moins proliférante), assorti de la fourniture de deux nou-

velles installations nucléaires d'un

Dans leur conflit avec l'Equateur, les Péruviens sont soumis au régime de la douche écossaise. Le dimanche 12 février, l'affaire, selon les dirigeants, promettait d'être encore longue. Lundi, cour de théâtre l le président péruvien Alberto Fujimori décrétait un cessez-le-feu unilatéral, annoncait la victoire totale de ses troupes et la prise de la position de Tiwinza, défendue bec et ongles par les Equatoriens. Soulagement et jubilation de l'opinion péruvienne, qui accueillait avec ironie le dé-

winza. La presse étrangère n'était pas du voyage. Dans la soirée, le président s'adressait par radio à la télévision depuis le poste PV 1 (poste de vigilance numéro 1), distant d'une quinzaine de kilomètres environ de la frontière et de Tiwinza. Mais le chef de l'Etat péruvien devait finalement renoncer à se rendre dans ce poste. « Le secteur n'est pas

encore très sûr », devait-il expliquer penaud... Dans cette bataille de propagande que se livrent les deux pays, M. Fujimori a perdu un nouveau point. D'autant plus que des journalistes péruviens ont été admis, mercredi, par les militaires équatoriers à un deunième voyage de presse sur le site de Ti-winza : une piste d'hélicoptère, quelques baraques en bois au toit de chaume, une centaine de soidats. Pas de traces apparentes de combat. « C'est une simple base de patrouille», expliquait un colonel, qui précisait la position par satellite : 3° 27' 50". Il ajoutait : « Les Péruviers sont à quet-

célébrant son anniversaire ont été

émis, une exposition sur ses activi-

tés révolutionnaires et une serre

présentant des fleurs baptisée

Kimjongilia « sont chaque jour visi-

tées par des foules immenses ».

Pyongyang a en outre importé de

A Quito, le général Gallardo, ministre de la défense, affirmait : « Il y a de nombreuses années que nous sommes installés sur le haut Cenepa (affluent du Maranon qui se jette dans l'Amazone) et ce sont nos détachements qui sont attaqués par les forces péruviennes » A Lima, le général Mora, porte-parole de l'armée, avait du affronter, la veille, les questions de journalistes étrangers scep-tiques et déconcertés qui souhaitzient des précisions. « Ce que les Equotoriers montrent, dit-il doit être un faux Tiwinza sur leur territoire. » Il ajoute: «En fait, il n'y a pas de base fixe à Tiwirua. C'est une zone de 30 kilomètres carrés environ, avec des

 fortifications qu'ils ont érigées. Nous les avons démantelées et ils sont en pleine retraite. » « Tiwinza, explique un observateur avec humour, ressemble à une charrette de marchand ambulant qu'on baladerait d'un côté à l'autre... »

M. Fujimori, joueur d'échecs et qui s'en vante, a-t-il voulu sauver la face avant qu'un cessez-le-feu, défavorable à Lima, ne lui soit imposé par les pays garants? Cette thèse d'un coup de poker du président péruvien est ouvertement envisagée dans les milieux politiques, et aussi dans certains secteurs militaires proches de l'opposition. L'homme de la rue, à Lima, n'en a cure. Sa fibre nationaliste vibre et il est content que la guerre soit finie. La cote de popularité de Pujimon est remontée en flèche, ces demiers jours : plus de 60 %. A cinquante-deux jours de l'élection présidentielle. ses chances de réélection au premier tour paraissent pour le moment très fortes. Et l'opposition, qui a accepté par patriotisme de ne pas faire campagne pendant le conflit, a été piégée, Javier Perez de Cuellar, principal rival du chef d'Etat à l'élection du 9 avril, a esquissé une contre-attaque, mercredi soir, en demandant à M. Fujimori d'emmener tous les candidats à la présidence à Tiwinza pour y hisser le drapeau national...

Marcel Niedergang

L'Equateur et le Pérou revendiquent la même victoire militaire UMA

de notre envoyé spécial

menti de Quito. Mardi, douche froide : incrédules, les Péruviens voyaient sur leur écran de télévision le poste de Tiwinza occupé par des soldats équatoriens et visité par un groupe de journalistes étrangers partis de Quito, et qui tous se disalent convaincus que la base, en pleine cordillère du Condor, était bien contrôlée par les Equatoriens. Mercredi matin 15 février, M. Fujimori prenait l'avion. Objectif: Ti-

La junte soudanaise est accusée d'enrôler de force de nombreux enfants

de notre correspondante EN 1994, les autorités soudanaises avaient menacé le rapporteur spécial de l'ONU d'un sort pire que celui réservé à Salman Rushdie (Le Monde du 7 juin 1994). Cela n'a pas empêché le Hongrois Gaspar Biro de salsir la Commission des droits de l'homme d'un nouveau rapport non moins sévère que le précédent où il précise qu'an cours de l'année écoulée, la situation s'est encore dégradée au

Les témoignages recueillis par le rapporteur spécial signalent des exécutions sommaires, des « disparitions », des arrestations arbitraires, des tortures et des exactions de toutes sortes, tandis que l'esclavage continue de sévir. Conséquence de la guerre qui sévit dans le sud du pays : les bombardements de cibles civiles, notamment de camps de réfugiés, sont fréquents et les mines antipersonnelles foot de nombreuses victimes, surtout parmi les enfants.

Nombre d'enfants, s'ils ne sont

pas musulmans, sont, toujours se-lon le rapport de l'ONU, rafiés dans les rues de Khartoum. Leurs prénoms chrétiens ou animistes sont remplacés par des prénoms arabes. Ils sont rassemblés dans au moins six camps spéciaux ou des instructeurs les préparent à devenir des « mortyrs de la na-tion ». S'ils tentent de s'évader et sont repris, ils sont alors contraints de ramper jusqu'à épuisement, après quoi ils sont condamnés à recevoir 40 à 50 coups de fouet. Ces camps de Jeunes captifs sont gardés par des

agents armés des « forces populaires de police ». Les enfants enlevés dans le sud du pays et convertis de force à l'islam n'ont généralement aucune chance de revoir leurs parents. Le rapporteur met en doute les allégations gouvernementales selon lesquelles les vagabonds orphelins sont pris en charge de manière appropriée. Il cite, entre autres, le cas de l'enlèvement, en plein jour, par onze bommes armés venus à dos de chameau, de quatre en-

fants - l'un âgé de neuf ans et les autres de sept ans - à Abri, un village situé dans les montagnes nu-

Quand les petites victimes ne sont pas enrôlées dans les forces armées, elles font l'objet de « ventes » ou de trafics de toutes sortes, comme l'ont déjà confirmé à la Commission diverses organisations humanitaires.

Isabelle Vichniac

LE MONDE diplomatique Chaque mois, un regard différent sur l'environnement international.

La visite de José Rossi relance le dialogue avec la Thaïlande

BANGKOK

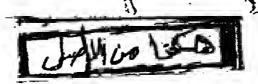
de notre correspondant Pour la première fois depuis le séjour à Bangkok, en janvier 1990, de Michel Rocard, alors premier ministre, un membre du gouvernement français, José Rossi, fait une visite officielle en Thailande. Arrivé jeudi 16 février, le ministre de l'industrie, des postes et télécommunications et du commerce extérieur devait assister, le lendemain, à l'inauguration par le roi de la foire du Bureau thailandais des

Pierre Bérégovoy, alors ministre de l'économie, s'était rendu, en octobre 1991, à Baogkok, mais c'était à l'occasion de la 46 confé-rence de la Banque mondiale et du FMI. Alain Lamassoure, ministre délégué aux affaires européennes, avait aussi participé, en juillet 1994, dans la capitale thailandalse, à la rencontre annuelle entre l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean) et ses « partenoires de dialogue », dont l'Union européenne. L'an dernier. onze membres du gouvernement français, qui se rendaient généra-lement dans les Etats voisins de l'ancienne Indochine, ont transité

par Bangkok sans s'y arrêter. La visite de M. Rossi est donc bien accueillie, d'autant que le contentieux franco-thailandais, qui porte sur les relations entre Bangkok et les Khmers rouges, s'est estompé. Les investissements français dans le royaume - directs ou par l'intermédiaire de filiales régionales - sont supérieurs à 1,5 milliard de francs. Trois mille résidents, au lieu de 1 200 en 1989, employés essentiellement par le secteur privé, y formeot la deuxième communauté française d'Asie de l'Est, après celle du Japon. Cette forte présence a une explication : depuls la visite de M. Rocard la croissance du PNB thailandais a dépassé 60 %.

Ce mois-ci, dans le magazine «l'Etudiant»: **DEVENIR PROF** EXCLUSIE Les meilleures préparations au CAPES et à l'agrégation Les conseils et la marche OBJECTIE à suivre pour réussir l'épreuve de maths Grande enquête sur les BTS, DOSSIER avec le palmarès des établissements, 1[™] partie

En vente chez votre marchand de journaux



Robert Laffont Fixot Seghers

Essais

ROBERT LAFFONT

Romans français.



Peyramaure LES DEMOISELLES DES ÉCOLES

La belle histoire commencée dans L'Orange de Noti se poursuit ici. Malvina, la petite paysanne devenue institutrice poursuit son récit — l'univets clos de l'École normale, les rigueurs de la guerre de 14-18, et l'atrachement pour son amie Malvina. Tout l'univers romanesque de Michel Peyramaure, et sa voix — forte, sensible et juste.

Paration le 6 féorier 1995

Gerald

Messadié

DU MONDE

360 pages, 129F

Dans le bureau ovale de la Maison-Blanche,

le président des États-Uois commence sa

29 JOURS

AVANT

LA FIN



Romans étrangers

Granger-de Scriba Marc Sauret, qui a créé un Cabinet de consul-tations de philosophie et qui anime tous les dimanches un débat au café des Phares, à la On retrouve ici l'extraor- 496 pages, 159 F dinaire dynasoe des sorcières Mayfair qui a

Anne Rice

L'HEURE

Collection

Best-Sellers

américain par Annick

DES SORCIÈRES

Parution le 6 féorier 1995



SŒUR AGNÈS Best-Sellers Traduit de l'américain par Marie-Lise Hieaux-Heitzmann

Uo héros solitaire blessé à la jambe et traqué par des hommes en armes, un convoi de religieuses cerné par les Apaches au besu milieu d'uo canyon, le désert torride du Nouveau Mexique... Tous les ingrédieots du western classique... avec uo pent grain de folie supplémentaire. Parution le 6 féorier 1995

Bastille, sort la philosophie de son cadre pas-séiste et éliriste. Il doone covie à chacun d'entre nous de philosopher au mieux comprendre cotre mon Paration le 13 féorier 1995 Jean-Claude Chesnais

LE

324 pages, 139 F

Marc Sautet

POUR

SOCRATE

CRÉPUSCULE L'OCCIDENT Collection Notre époques Démographie et politique

Affirmer que la planère serait bientôt surpeu-plée est une ioformation tendancieuse. C'est ojet la situation de l'Occident où la menace western bie suprier 1995

oiet la situation de l'Occident où la menace de dépopulation se précise et se combine à un vicillissement accéléré de la population, avec des implications parfois explosives. Une synthèse rigoureuse, par un économiste et démographe réputé.

Livres pratiques



Antier ATTENDRE MON ENFANT AUJOURD'HUI

Les besoioa et les exigeoces des fututes mans ont changé. Dans ce nouveau guide elair, précis et moderne de la materoité, le docteut Edwige Antiet, pédiatre et mère de famille, répond à toutes les questions que se present les figures incures mères. posent les futures jeunes mères. Parution le 20 féorier 1995

> Dr Edwige Antier mon entant

ÉLEVER MON ENFANT AUJOURD'HUI

408 pages, 169 F Les jeunes pareots béoéficieot aujourd'hui et d'innombrables informations. Mais commeot faire ses propres choix pour être sûr de bico élever soo enfant? Le Docteur Edwige Antiet elever soo enfant? Le Docteur Edwige Anger leur offre tous les moyens de suivre efficacement le développement physique et psychique de leut cofant, de la naissaoce à l'adolesceoce. Le livre de référence, le plus settéel et le plus complet.

Paration le 20 féorier 1995

ire militaire

There are referrable and a series of the second

المرابع والمستوا ويعوا ومستوم والاراء

the 3 to the first place of the

海 2m x 1 f - cagatta 東海 1 f g x c

ನ ವ್ಯ. ಚಳಕ್ಕ ಒಟ್ಟಾಗಿನ ಚಿತ್ರಾಗಿದ್ದಾಗಿದ್ದ ಅಲ್ಲಾಗಿ ಕ

rouse brown that gray, was to

Filler was a more than the second per a contract to the liberary of the

N SEED SHOULD SEE LINE TO LINE OF

The Commence of the second contraction of -----

mand of the second seco

cusee

x-enfants

新二色的键字的对应。 क्षिक्र कर्मा क्षेत्र कर्मा क्षेत्र कर्मा कर

k (The Think The Think I had to

الأراب المراجع المنتار ويتار والمنافع المنتقل المنتقل المنتقل المنتار المنتار والمنتار والمنتاز المنتاز والمنتاز والمنتا

Balance, or Park Statement Commence gradia e degra lota querria e distribución.

en amerikan pendisak 1978 bilan anak

Committee of the committee of the committee of

Harried Minary . 100

マーナ 神 神経学師 マルン

WITH I KINDS HE HALL BUT .

AND THE PERSON OF THE PERSON O

bre en grande pompe

ALCO SECURITY OF THE PARTY OF T

MARCHANICA CONTRACTOR OF THE PERSON.

Action to the Control of the Control

per receiver as 1 section .

the state to the second

建筑 看到 () () ()

The state of the s

PART BOOK FREED AND THE TOTAL

かった からまま 大学 大学 はいい こうしょう

to design the graphit of hand

THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

THE PERSON NAMED IN

e gel du programme nu :

Special services and services are services are services and services are services and services are services are services and services are services a

and the state of the first of the state of t There is a fire that in the passe of the same in the con-ভূজা হিচাপোল সংক্ষিত ভূগালোভত কাম তেও Barrer 📶 Colombia 🕶 ramantan 🗝 🛶 👵 the state of the s

La Visite

le président des Etats-Uois commence sa décharation. Retransmis sur les téléviseurs du monde entiet, son discours sombre dans le délire. Les dirigeants tusses s'affoieot, l'Europe s'amuse, l'Amérique panique... Le premier, auspense où la téalité vittuelle dépasse la fiction.

**Parariage les 42 férrier 2005. 50 fet: 75 in 723 BOUQUINS ____ BETTELHEIM Bettelheim



PARENTS ET ENFANTS Proud et l'ame aunoirés Psychanalyse des contes de fées - L'amour ne suffit pas - Pour être des parents acceptables - Dialogues rocc les mères.

1340 pages, 159 F C'est aux enfants que Betrelheim consacra sa vie, comme directeur de l'École orthogénique de Chicago, de 1947 à 1973. Ce volume contient ceux de ses livres qui tentent de leur restituer la parole. Une somme.

DIDEROT Diderot

Bruno

Parution le 6 féorier 1995

Tome III:

POLITIQUE

900 pages, 129 F

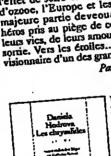
Parution le 6 féorier 1995

Les écrits politiques de Diderot n'ont d'équivalent que De l'esprit des lois de Mootesquieu ou Le Contrat social de Rousseau. Plus variés

DE MINUIT Collection Ailleurs et Demains Traduit de l'américain par Patrick Berthon

Sur cette Terre du XXIVe siècle, ravagée par l'effet de serre et la disparition de la couche d'ozone, l'Europe et les États-Unis sont en d ozooe, i Europe et les letats-Uois sont eo majeure partie deveous des déserts... Des héros pris au piège de ce monde dégradé, de leurs vies, de leurs amours et qui chercheot la sortie. Vers les étoiles... Uo oouveau roman visionnaire d'un des grands de la SF.

Parution le 13 féorier 1995

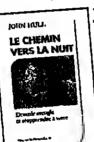


Daniela Hodrová LES CHRYSALIDES Collection «Pavillons de l'Est» Traduit du tchèque par Catherine Servant

Related Laborat 352 pages, 149 F

Jeu de métamorphoses, où le passé se mêle au présent, où les objets s'animent, où les vivants croisent les morts, et roman qui fair suite au Royaume d'Olsany est eocore celui de Prsgue et de ses magies. Il confirme l'originalité et la rigueur d'écriture de Daniela Hodrová, révélation de la littérature tchèque d'aujourd'hui. ou Le Costrat social de Rousseau. Plus variés que le premier, moins doctrioaires que le second, ils abordent, avec pertinence et alacrité, une multitude de sujets dont l'actualité ne s'est pas démentie depuis.

Robert Silverberg CIEL BROLANT Témoignages John Hull



LE CHEMIN VERS LA NUIT Devenir aveugle es réapprendre à viore

Préface d'Oliver Sacks Collection «Réponses» Traduit de l'anglais par Paule Vincent 252 pages, 129 P

John Hull, ptofesseur de théologie à Birmingham, a perdu la vue après plusieurs interveocions chirurgicales. Il raconte ici soo expérience de la cécité. Il décrit avec minuoe la téalité quotidienne d'un aveugle, sa perception du moode et des autres. Uo document noirmant. meot poignant.

Paration le 20 féorier 1995

Essais

Hervé Hervé de Charette de Charette OURAGAN Ouragan SUR LA REPUBLIQUE République |

216 pages, 99 F Ministre, responsable public, acteur de la vie politique. Hervé de Charette dit ici son iodignation de cimyco et dénonce l'arbitraire et l'iodécision qui génèrent une époque molle, une incapacité absolue à régler les problèmes, une société conflictuelle daos laquelle il ne fait plus boo vivre. Ilo engagement ne fait plus boo vivre. Uo engagement

Parution le 6 féorier 1995 .

Biographies



Michèle Sarde Vous, MARGUERITE YOURCENAR

432 pages, 149 F En nouant un dialogue imaginaire avec Marguerite Youteenar, en s'attachaot à la recossotution d'une enfance et d'une jeunesse mai connues, l'auteur de Colette libre et entratée humanise, sous la figure de l'écrivain austère, la femme éoignatique et contradictoire, l'amoureuse ardente et tourmeorée. Un magnifique portrait intime.

Parution le 20 février 1995

Documents

Christine Alexander la petite fille LA PETITE du silence FILLE DU SILENCE

216 pages, 99 F Pendant des années, Christine Alexander a été battue et soumise aux agressioos sexuelles de son beau-père. Par honte, par découragement, son beau-pere. Par nonte, par decouragement, cile avait toujours tu ses souffrances. Aujourd'hui, elle brise ls loi du sileoce. Un cri d'alarme, une mise en garde cootre l'indif-

Paration le 20 féorier 1995

SEGHERS -



Jean-Pierre Otte LES AUBES ENCHANTÉES Les mythes de la création du cercle polaire à l'Océanie



Faisant suite aux Aubes sauvages, le second voiet d'une entre-prise étonnante où l'érudition et l'écriture s'allient dans la trans-

Février 1995

ENCHANTEES

prise expirante ou verificion et i centure s'ament dans la dans-etiption des cosmogonies, ces mythes de l'origine et de la création du monde. Les mémoire même de corre imaginaire.

le weite · differential

MOVE THOSE reped offeren: if interested to

Les Mauritaniens réfugiés au Sénégal rêvent d'un retour au pays

Ils sont 70 000 à avoir été déplacés le long de la frontière après les émeutes de Nouakchott

le plus discrètement possible, le sort des dizaines de milliers de réfugiés négro-africains -

troubles ethniques. Ils se sont provisoirement

Le Sénégal et la Mauritanie s'efforcent de règlet agriculteurs et fonctionnaires – qui ont fui leur installés sur l'autre rive du fieuve Sénégal en atpays, en avril 1989, au lendemain de sanglants tendant d'être autorisés à rentrer chez eux, et vivent dans des conditions difficiles.

commune avec les Blancs contre les

Noirs, s'insurge un jeune professeur,

alars qu'elle pourrait jauer un rôle

Le HCR n'est pas épargné non

plus par la critique. Il a réduit son

aide, cette année, et personne ne

sait ce que celle-ci sera en 1996.

Pour le moment, compte tenu des

conditions de vie « acceptables »

des réfugiés, le Haut Comité est at-

taqué sous l'angle humanitaire.

Ibrahima, responsable d'une asso-

ciation de réfugiés, exhibe un docu-

ment vert qui porte la mention « ré-

cipissé de dépôt d'une demande de

carte de réfugié », daté du... 8 sep-

tembre 1989 et valide trois mois. C'est la seule pièce d'identité que

possèdent les réfugiés auxquels la

carte nationale a été retirée lors de

leur expulsion. « C'est logique, as-

sure Ibrahima, puisque les Maurita-

mens disent que nous ne sommes pas

des réfugiés, les Sénégalais ne

peuvent pas reconnaître que nous le

sommes. Et le HCR ne bronche pas. »

politiques entre associations rivales

étaient à peine perceptibles. Mais à

N'Diaum, qui rassemble une

communauté de deux mille cinq

cents Mauritaniens, il y a comme de

l'électricté dans l'air. Dans la case

d'une vingtaine de mètres carrés.

pendant que la maîtresse de maison

prépare le dîner de ramadan, les pa-

labres en dialecte haalpurla (tou-

couleur) commencent à voix basse

sur l'opportunité de se réunir avec

les représentants des Forces de libé-

ration africalne de Mauritanle

(FLAM). Le repas est pret. Riz, pois-

son et lait de chèvre caillé avalés, la

discussion reprend. L'hôtesse a le

temps de faire la vaisselle et de ser-

vir une deuxième tournée de thé

avant que la décision ne tombe:

seul, ibrahima assistera à la réunion.

village, à la lumière d'une lampe de

poche. D'entrée de jeu, Ibrahima se

fait « chambrer » sur sa naïveté, lui

qui a accepté d'alier à Nouackchott,

en juin 1994, négocier les conditions

de retour des réfugiés et qui, depuis lors, attend des nouvelles. « Mais tu

espérais quai de gens qui t'ant tapé

sur la tête? », l'interroge le chef du

groupe. Il se lance ensuite dans une

violente diatribe contre la tyrannie

des Arabo-Berbères au pouvoir. Il

prend soin de préciser que le FLAM

n'est ni extrémiste, parce que «la

Mauritanie oppartient à la fois aux

Négro-Mauritaniens et aux Maures

beydanes », ni séparatiste parce que

l'objectif est de créer « l'unité dans

un cadre fédéral ». Mais, pour ne pas que soient oubliés les réfugiés

mauritaniens, les militants du FLAM

se disent prêts à utiliser tous les

moyens, y compris « la violence et la

lutte armée », pour arriver à leurs

Marcel Scotto

La rencontre a lieu sur la place du

Jusqu'à maintenant, les rivalités

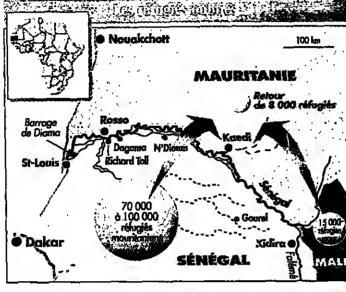
positif dans cette affaire. »

RICHARD TOLL

(frontière mauritanienne) de notre envoyé spécial Richard Tall, Dagana, Gourel, N'Dioum,... La liste des sites qui accueillent les réfugiés, sur des centaines de kilamètres, le long du fleuve Sénégal, de Rosso à Kidira, est riche de plus de deux cents noms. Le plus souvent installés à la lisière des villages sénégalais, les « départés », comme ils se namment, sont rassemblés en unités de moins de 3 000 ames. Soukevna. infirmière à l'hôpital de Nouakchott, était de garde à la matemité lorsqu'on est venu la « chercher » au lendemain des troubles dans la capitale mauritanienne. Kahdia, lui, était policier et c'est dans san commissariat qu'il a été arrêté pour étre expulsé. « l'avais refusé de torturer, explique-t-îl, au moment de la tentative de coup d'Etat de 1987 et c'est sans doute pour cela qu'ils ne

m'ont pas oublié. » Tous deux travaillent au dispensaire de leur village pour un salaire mensuel de 360 francs français. Ils font partie de l'infime minorité de ceux qui ant retrouvé un emplol. Comme certains paysans qui explaitent des lapins de terre en commun avec des Sénégalais. Ainsi Salif s'est-il installé en face de chez bil. de l'autre côté du fleuve. « Les gens d'ici me connaissaient, alors ils m'ant aidé », raconte celui qui était chef de son village natal. Selon Tid-Jane Koîta, sénateur et maire de Kaedi, ville mauritanienne, étalée le long de la frontière sénégalaise, ses compatriotes partagent 250 hectares au total avec leurs voisins du sud, ce qui est, à ses yeux, « déri-

Les villages de réfugiés ne sont pas seulement habités par des gens simples. Hauts fonctionnaires, en-



firment haut et fort qu'ils sont maunitaniens et qu'ils veulent rentrer chez eux pour recouvrer « leurs droits et leur dignité ». Mais pour ne pas connaître le sort de « ceux qui sont rentrés, c'est-à-dire se retrouver sans malson, sans emplai, sans terre », ils demandent que leur retour soit organisé par le Haut Comité pour les réfuglés (HCR) et que le gauvernement leur donne l'assurance que leurs biens leur seront restitués et qu'ils pourront se réinsérer dans la vie active.

Parfois, les esprits s'échauffent et il est alors question de la politique d' « arabisation à outrance » du régime du président Ould Taya qui consiste « à purger l'administration des Négro-Mouritaniens et à prendre les terres de ceux qui en possèdent ». La Mauritanie, explique un Ingéingénieurs vivent ici de- 📉 nteur, ne possède que 1 % de terres puis près de six ans. Visiblement arables qui longent le fleuve Séné-

grace à aux constructions des barrages de Diama, à la frontière entre la Mauritanie et le Sénégal, et de Manantali, au Mali. « Ils ont placé à la tête des domaines des administratifs maures aui ne connaissent rien à l'agriculture », précise son voisin. « Sans compter que Nouakchott pratique un terrorisme d'Etat dans le sud du pays en quadrillant militairement la région », surenchérit un autre.

Le gauvernement sénégalais commence à être accusé d'« être trop complaisant avec le régime mauritanien au nom de la raison d'Etat ». Depuis la réconciliation d'avril 1992, Dakar s'efforce de ne pas danner aux réfugiés des raisons de s'enflammer. « Officiellement, les Sénégalais disent que rien ne doit être fait qui puisse compromettre les négociations en cours pour organiser notre retour dans de bonnes conditions mais, commente un instituteur, leur politique est de masquer le problème. » Même Paris en prend pour très organisés et très politisés, ils af- gal et qui vont prendre de la valeur son grade. « La France fait cause

Hébron isolée pour cause d'anniversaire

CISJORDANIE. La région d'Hébron, en Cisjordanie, a été décrétée « zone militaire », interdite d'accès pour vingt-quatre heures, a annoncé, mercredi 15 février, un porte-parole de l'armée israélienne. Cette mesure a pour but d'empecher l'arrivée de nombreuses personnes qui entendaient participer à une cérémonie prévue jeudi dans l'implantation israélienne de Kyriat Arba, aux portes d'Hébron, où est enterré Barouch Goldstein, ce colon extrémiste auteur du massacre de 29 fidèles palestiniens dans la mosquée du caveau des Patriarches, le 25 février 1994.

La police palestinienne a d'autre part procèdé à de nouvelles arrestations d'islamistes dans la ville de Gaza, et arrêté un militant du mouvement intégriste Hamas qui projetait un attentat suicide en Israel. Yasser Arafat devait une nouvelle fois s'entretenir, jeudi, avec le premier ministre israélien, ltzhak Rabin, et le chef de la diplomatie israéfienne, Shimon Pérès, au barrage d'Erez, à l'entrée du territoire autonome de Gaza. - (AFP, Rester.)

Projet de loi d'amnistie au Mexique

MEXICO. Le président mexicain, Ernesto Zedillo, a demandé au Parlement, mercredi 15 février, de se réunir en session extraordinaire afin d'examiner la situation dans le Chiapas et d'étudier un projet de loi d'amnistie du gouvernement. Cette loi pourrait bénéficier à « tous ceux qui décident de dénoser les armes et acceptent expressèment de reprendre les chemins politiques. » L'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), entrée en rébellion armée en janvier 1994 dans l'Etat du Chiapas, n'a pas encore fait connaître sa réaction. Un nouveau gouverneur a été nommé dans cet Etat : il s'agit d'un économiste de quarante-cinq ans, Julio Fierro, membre du Parti révolu-tionnaire institutionnel (PRI).

■ ÉTATS-UNIS : la Chambre des représentants a rejeté, mercredi 15 février, un projet de la majorité républicaine tendant à doter les Etats-Unis d'un bouclier anti-missiles et limitant l'engagement américain dans les forces de PONU. Cette tentative de ressusciter une nouvelle version du projet « Guerre des étoiles » du président Ronald Reagan a échoué par 218 voix contre 211. Les républicains vont tenter de reprendre leur projet sous une autre forme. - (AFP)

■ Confronté à un déficit prévisionnel de près de 3 miliards de dollars, le maire de New York, Rudolph Giuliani, a présenté, mercredi 15 février, le projet de budget le plus sévère depuis la « grande dépression » des années 30, au détriment essentiellement des services sociaux et médicaux. « La ville de New York avait besoin d'un changement radical », a expliqué le maire républicain, soulignant que ce projet de « budget de crise », dont la discussion a commencé mercredi, « profitait du mouvement [de réduction du déficit budgétaire] en cours à Washington ». - (AFP)

■ ALLEMAGNE : il faut cesser la chasse aux espions de la RDA, estime le président du groupe parlementaire CDU, Wolfgang Schaüble, un proche du chancelier Helmut Kohl, dans un entretien publié, jeudi 16 février, dans le magazine Stem. Pour M. Schaüble, les procès des anciens agents de la République démocratique ne font qu'aviver les conflits entre Allemands de l'Ouest et de l'Est. - (Reuter.)

🕱 RUSSIE : Moscou aiderait l'Iran à acquérir l'arme nucléaire, selon un haut responsable russe. D'après un accord signé en janvier 1995 avec l'Iran, la Russie doit achever la construction de la centrale nucléaire de Boushehr. Cet accord a suscité l'inquiétude de Washington, qui craint que l'Iran ne détourne la technologie russe à des fins militaires. « Grâce à la Russie, l'Iran sera en mestre d'avoir la bombe atomique », a déploré, mercredi 15 février, Alexei lablokov, président de la commission pour l'environnement du conseil de sécurité du Kremlin, qui a expliqué que le ministère de l'énergle nucléaire « a désespérément besoin d'argent ». - (Reuter.)

■ POLOGNE : le conseiller juridique de Lech Walesa a démissionné, mercredi 15 février. Lech Falandysz, conseiller et proche du président polonais, avait défendu l'interprétation de la Constitution provisoire en vigueur en Pologne, qui a permis au chef de l'Etat de menacer le Parlement de dissolution si le premier ministre ne démissionnait pas. Cet ultimatum avait provoqué une crise politique en Pologne, il y a quinze jours. – (AFP.)

■ Un Serbe soupçonné d'avoir commis des exactions en Bosnie a été

interpellé lundi 13 février à Hambourg et fait l'objet d'une enquête. Milan Majic est accusé par des victimes d'avoir participé au « nettoyage ethnique » contre les Musulmans bosniaques. D'autre part, un Serbe de Bosnie arrivé en Suède fin 1993 a été accusé par d'anciens détenus du camp de Keraterm, dans la région de Prijedor, d'avoir été le gardien de ce camp. Il a été interpellé mercredi par la police suédoise et est interrogé. - (AFP, Reu-

PROCHE-ORIENT

■ IRAN: la loi interdisant les antennes de télévision paraboliques a été définitivement adoptée. Le gouvernement iranien a obtenu, mercredi 15 février, le feu vert du Conseil constitutionnel pour supprimer les « paraboles diaboliques », selon l'expression des religieux conservateurs, qui dénoncent cet instrument de «*l'invasion culturelle occidentale* ». Un à deux millions d'Iraniens au moins seraient actuellement en mesure de regarder les programmes d'une vingtaine de chaînes diffusées par satellites. - (AFP)

■ AFRIQUE DU SUD : le président Nelson Mandela ne solicitera pas un second mandat lors de l'élection présidentielle de 1999, a-t-il annoncé mercredi 15 février. M. Mandela, qui aura quatre-vingts ans en 1998, a déclaré qu'il prendrait sa retraite dans son village natal de Qumu, au Transkei. Par ailleurs, un jeune Noir a été tué mercredi 15 février lors d'affrontements opposant les résidents blancs de Ruyterwacht, dans les environs du Cap, et des élèves noirs qui venaient s'inscrire dans une école du quartier. - (AFE) ■ GABON: 55 000 étrangers ont quitté le pays et 15 000 autres ont acquitté les importantes taxes de séjour exigées par les autorités avant le 15 février, date limite fixée par le gouvernement pour la régularisation de leur situation. Il reste plusieurs dizaines de milliers d'étrangers en situation. irrégulière au Gabon, qui sont désormais menacés d'expulsion. - (AFP, Reu-

■ PHILIPPINES: le président Fidel Ramos a annoncé, mercredi 15 février, l'envoi de renforts militaires dans l'archipel contesté des Sprafley. dans le sud de la mer de Chine, haussant le ton dans le différend qui l'09pose depuis un mois à Pékin après l'occupation par la Chine d'un îkot philippin. Cette mesure paraît toutefois largement symbolique, compte tenu de la faiblesse des forces philippines. - (AFP)

CONJONCTURE

■ ÉTATS-UNIS : la production industrielle a continué d'augmenter rapidement en début d'année, l'indice progressant de 0,4 % en janvier par rapport à décembre et portant à 6,2 % la hausse en un an (janvier 1995 comparé à janvier 1994). Quoique forte, la hausse de janvier est nettement moins rapide que celles de novembre (+0,8 %) et décembre (+0,9 %). Un peu alertés par l'exceptionnelle vigueur de la croissance aux Brats-Unis à la fin de l'année dernière (le PIB avait augmenté de 4,5 % en rytime amuel au quatrième trimestre), les marchés financiers ont été rassurés, tirant provisoirement de l'évolution de la production industrielle de janvier l'impression que l'économie américaine commençait à ralentir, ce qui lui éviterait des tensions inflationnistes généralisées. La perspective d'un attentisses en douceur (soft landing) devra pourtant être confirmée dans la mesure où le taux d'utilisation des capacités de production est à son plus haut depuis quinze ans. à 85,5 %.

Assassinat d'une militante féministe en Algérie

LE MONDE-

diplomatique

PRÉSIDENTE d'une association féministe, Nabila Diahnine, trente-cinq ans, architecte, a été tuée, mercredi 15 février, dans le centre de Tizi-Ouzau (Kabylie). Militante féministe très connue en Kabylie et membre du Mouvement culturel berbère (MCB), Nabila Diahnine était présidente de l'association Tigrinet Nettouth (Cris de femmes), rassemblant quelque 300 à 400 militantes, qui organise, dans les villages, réunions et débats sur la condition féminine et cootre le code de la famille adopté en 1984.

Nabila Diahnine, célibataire, se rendait à pied à son travail, dans le centre de Tizi-Ouzou (110 kilomètres à l'est d'Alger), quand elle a été atteinte, en pleine tête, par des décharges de fusil de chasse à canon scié (mahchoucha), une des armes de prédilection des groupes islamistes. Elle est la première responsable d'une association de femmes à être assassinée, en Algérie, depuis le début des violences en 1992. Coauteur d'un populaire Abécédaire sur la femme. Mª Diahnine. dont l'association était affiliée à la Coordination des

Manière de voir

Le trimestriel édité par

LE BOULEVERSEMENT

DU MONDE

Un atlas raisonné des conflits

Après la disparition du mur de Berlin et l'implosion de

l'Union soviétique, l'ancien ardre international s'est

effondré. L'espoir d'un mande plus juste, règi par les

Nations unies, est mart en Bosnie, au Rwanda, en

Samalie. Partout, le réveil des nations a tragiquement

ravivé d'anciens antaganismes. Les canflits internes

menacent lo cohèsion des Etats. Et d'autres affrontements

perdurent, malgré les progrès des négociations en

Manière de voir présente un atlas complet,

clair et rigoureux du bouleversement du

100 pages - 50 cartes en couleur - 42 F

Afrique australe et en Irlande du Nard.

femmes.

Son assassinat intervient au moment où se multiplient les attentats, depuis le début du ramadan, le 1º février, et il témolgne de la détérioration continue de la situation en Kabylie. Depuis plusieurs mais, les accrochages, les assassinats et les sabotages se multiplient dans cette région, où des milles villageoises ont été créées pour s'opposer aux islamistes.

Théâtre national algérien, assassiné lundi 13 février, a été inhumé, mercredi, au cimetière El Alia d'Alger, en présence de plusieurs centaines de comédiens et ar-

Enfin, cinq ports algériens sur les sept en grève depuis samedi ont repris le travail, a annoncé mercredi le ministère des transports. Il a précisé que seuls les employés des ports d'Alger et de Ténès poursuivent encore leur mouvement de revendication. - (AFP.)

femmes algériennes, devait se rendre en France pour participer, le 8 mars, à la Journée internationale des

D'autre part, Azzedine Medjaubi, directeur du

L'opposition burundaise obtient la démission du premier ministre

ANATOLE KANYENKIKO, premier ministre burundais, a deman-dé mercredi 15 février au président de la République de lui désigner un successeur. M. Kanyenkiko, un modéré, issu des rangs de l'Unité pour le progrès national (Uprona, le principal parti tutsi), a cédé à la pressioo de san anclen parti. L'Uprona a en effet déclenché une grève générale qui paralyse la capitale, Bujumbura, depuis mardi. Des grenades ont été lancées dans les rues pour empêcher les habitants de se rendre à leur travail, et, dans la nuit de mercredl à jeudi, des tirs ont été entendus dans le quartier de Kamenge, habité presque uniquemeot par des Hutus, de l'ethnie majoritaire au Burundi.

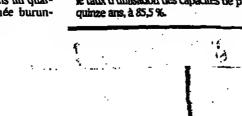
La démission de M. Kanyenkiko est une nouvelle victoire pour les partisans de la ligne dure au sein de l'Uprona, qui avaient déjà obtenu la démission de jean Minani de la présidence de l'Assemblée nationaie. M. Minani, devenu depuis le président du Front pour la démocratie au Burundi (Frodebu, principal parti hutu), était accusé d'être

M. Kanyenkiko d'être inféodé aux Hutus, Charles Mukasi, le président de l'Uprona, a estimé que le pacte d'unité nationale, qui prévoit que le poste de premier ministre doit revenir à l'apposition, avait été

rompu. Avant de démissionner, M. Kanyenkiko avait dénoncé la grève et vainement demandé à l'armée d'intervenir contre les milices de jeunes Tutsis qui font régner la terreur dans certains quartiers. Dans un message diffusé à la radio, le président Sylvestre Ntibantunganya (Frodebu) a accepté la démission de M. Kanyenkiko « au nom de l'intérêt national ».

Ce nouvel épisode de la crise burundaise intervient au moment où Bujumbura accueille une conférence internationale sur l'assistance aux réfugiés d'Afrique centrale. Organisée par le Haut-Commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR) et l'Organisation de l'unité africaine (OUA). la conférence a lieu dans un grand hôtel de la capitale, dans un quartier protégé par l'armée burun-

monde, du nouveau paysage géostratégique mondial et une analyse de l'évolution la plus récente de chacun des conflits qui ravagent la lié aux extrémistes hutus. Accusant daise. - (AFP, Reuter.)





the state was grand assets to come the statement was proportioned in the THE THE PERSON AND THE PERSON AND THE PERSON spilled they offered at personal wife of mand of the southern the supplication There is not the second service

The state of the second of the Charles Statement & some - - Proping global as a register attraction.

there was because a state where it

2000

*** *** *** *** *** *** *** *** ***

-- Krisse pest & Legis Market N. M. S.

ingerier i Miller en<mark>gliert vogsbeit</mark>.

PRÉSIDENTIELLE Les mouvements minoritaires ont pris l'habitude d'utiliser l'élection présidentielle pour faire connaître leurs

idées. Čette année encore, l'extrême

gauche trotskiste, avec Arlette Laguiller, les écologistes, avec trois senter la réunion de cinq cents parcandidats à ce jour, et les régiona- rainages d'élus dans au moins listes se lancent dans la campagne. PARRAINAGES. La loi prévoit

MAIS ... VIEILLIR !

comme seule condition pour se prédispositions sur le financement de la

moyens de mener leur campagne. peuvent donner à leurs idées, cer-

vie politique garantissent à ceux qui tains se portent candidats aussi remplissent cette condition les pour conforter leur statut dans la mouvance qu'ils représentent. D'où trente départements différents, Les • STATUT. Outre l'audience qu'ils la concurrence qui sévit parmi les chefs de file de l'écologie politique.

Les « petits » candidats font campagne à côté des « grands »

Dominique Voynet, Antoine Waechter ou Max Simeoni partent à la découverte du pays avec autant de passion que les candidats de premier plan, même si leurs « petites entreprises » restent artisanales. Il en va de leur ascendant sur leurs partisans

«ET ALORS? Elle est prête, ma fiche sur Balladur ? » Ce matin-là, le siège des Verts, près de la place de la République, à Paris, est encore quasi désert. Il n'y a que l'une des attachées de presse du mouvement et le secrétaire national Do-minique Plancke. Et Dominique Voynet, survoltée. La veille au soir. le premier ministre a parlé à la télévision, pendant que la candidate des Verts animait une réunion publique à Cergy-Pontoise, dans le Val-d'Oise. «Si un journoliste me demande une réaction, je ne sais pas quoi répondre. Déjà qu'hier je me suis fait plonter par une question sur la pêche... A Cergy ! »

Volontiers « nature », la mieux

entourée des « petits candidats » raconte la « galère » que représente une campagne présidentielle. au fil des jours, sur plusieurs mois : « Un matin, tu te retrouves dans un boui-boui avec trois copains et deux -journalistes, les cendriers remplis de mégots sur la table et les camions dons la rue. Tu ne t'entends plus parler. » Un jour à la Hague, devant l'usine de retraitement des déchets nucléaires, le lendemain à la maison pour tous d'Alencon. un autre jour encore à la salle de la mairie de Guéret. En plus, elle aime ça. «C'est vrai, les gens sont gentils. Ca m'étonne que ce soient les mêmes qui votent Le Pen, Villiers

« f'ai le sentiment que la France entière est ma famille », rapporte, de son côté, Antoine Waechter, Déjà rôdé aux longues campagnes électorales, puelle de l'élegionipré-sidentielle de 1988, celle des européennes, de 1989, cello des régionales de 1992 -, le président du Mouvement écologiste indépendant trouve celle-ci « plus facile ». Il est vrai qu'aux plus belles beures de l'écologie politique celui qui était encore porte-parole des Verts falsait la queue, comme tout le monde, devant les guichets de la

YESIN

NE PAS GRANDIR C'EST UNE CHOSE

nion publique, en seconde classe Seul pendant le trajet, il consi-

gnait dans son grand cahier à spirale les chiffres des derniers sondages on quelques réflexions puisées à la lecture de la presse pour renouveler son discours de la soirée. Par chance, parfois, les organisateurs de sa tournée pensalent à lui réserver un moment, entre deux prises de parole, pour qu'il puisse se restaurer. Puis il allait se coucher, le plus souvent au domicile de militants locaux, pour ménager les finances du mouvement. En dépit de leur actuelle ri-valité, Dominique Voynet a une pensée émue pour « ce pauvre Antoine, aui sillonnoit lo France, en 1988, avec sa petite valise ».

Désormais, M. Waechter est toujours accompagné. Pour attirer l'attention des médias, il tente,

chaque fois que c'est possible, de réaliser des expériences de « petit chimiste », destinées à mesurer la pollution de l'air, de la mer ou le niveau du bruit dans les centres ur-

LA COURSE AUX PARRAINAGES Chez les Verts, plusieurs salariés sont passés à plein temps, pour la durée de la campagne. Un comité de pllotage, ouvert aux autres mouvements écologistes ou « alternatifs > qul soutiennent cette candidature; se réunit chaque semaine. Fait assez extraordinaire chez les Verts, le matériel de cam-pagne – tracts, affiches, autocol-lants – est prêt avant l'élection ; cela n'a pas toujours été le cas. « Oser Dominique Voynet, ço chonge tout I », dit le slogan. Désignée par un collège électoral élargi, dès le mois d'octobre, Me Voynet a déjà bénéficié, à la différence des autres

« petits candidats », d'un passage dans chacune des grandes émissions politiques des chaînes de télévision. Enfin, depuis quelques jours, son équipe de campagne assure avoir passé le cap des cinq cents promesses de parrainage né-

cessaires à sa candidature. C'est encore loin d'être le cas pour Antoine Waechter et pour Brice Lalonde, qui estiment, l'un et l'autre, avoir recueilli, à l'heure actuelle, quelque deux cent cinquante signatures. Cette course aux signatures, demeure le principal handicap des « petits candidats ». Max Simeoni a fait le plein en Corse, M= Voynet dans le Jura, mais la loi précise que les signatures doivent provenir d'au moins trente départements et qu'un même département ne peut fournir plus de cinquante signatures.

Déjà, lors de la précédente élection, M. Waechter n'avait pu réunir ses cinq cents parrainages, peu avant l'heure limite, que grâce aux renforts d'élus communistes. Seuls les militants trotskistes de Lutte ouvrière sont véritablement rompus à ce genre d'exercice ; les écologistes, qui bénéficient d'une in-demnité forfaitaire pour chaque signature récoltée, reconnaissent que, bien souvent, ils ont été précédés dans les mairles par des camarades d'Arlette Laguiller...

L'élection présidentielle, en revanche, n'est pas coûteuse. « C'est l'une des élections les plus démocratiques », estime M. Waechter, qui, pour ses premiers frais, a emprunté i million de francs, gage sur les revenus de quelque deux cents militants. Grace à la loi du 10 mai 1990, dès la publication de la liste des candidats établie par le Conseil constitutionnel, ceux-ci recevront une avance de 3 millions de francs. Au total, les candidats qui recueilleront moins de 5 % des suffrages exprimés peuvent compter sur un remboursement de leurs frais à hauteur de 7,2 millions de francs. «C'est un budget tout à fait hon-nête », juge Dominique Voynet.

Cette forme de financement a cependant un effet pervers, en favorisant la multiplicité des candidatures. S'il y avait un risque financier, comparable à celui qui existe aux élections législatives, par exemple, il est peu probable que l'on assisteralt, dans la précampagne, au « bras de fer chez les fourmis » - selon l'expression de toine Waechter, totalement inconnu du grand public en 1988 et qui, jusqu'à l'émergence de Domi-nique Voynet, en 1992, était apparu, à l'égal de M. Lalonde, comme le représentant officiel de l'écologie politique.

Devenu minoritaire chez les Verts, il a créé son propre mouvement dans le seul but de représenter de nouveau «l'écologie indépendonte » dans la campagne présidentielle. M= Voynet voit

Brice Lalonde s'effacerait devant Raymond Barre

L'ancien ministre de l'environnement, déjà candidat à l'élection présidentielle de 1981, ne cesse de muitiplier les appels pour une représentation unique de l'écologie politique, le 23 avril prochain. Dans le dernier en date, Brice Lalonde a même proposé la candidature de Marie-Christine Blandin, présidente (Verts) du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais.

A défaut d'une candidature unique, M. Lalonde ne s'effacera que devant Raymond Barre, qu'il juge seul capable de favoriser la recomposition politique, de type centre-gauche, qu'il appelle de ses vœux. Dans le cas contraire, M. Lalonde nous a précisé qu'il ira « jusqu'au bout ». Il ne doute pas d'obtenir les signatures d'élus nécessaires, au besoin par «un accord politique», sur lequel Il reste discret. Pour l'heure, il souffre de son absence sur les grands moyens d'information. « Le principal problème de lo démocratie française, dit-il, c'est lo télévision. »

Brice Lalonde – qui oppose encore les trois candidats écologistes.

C'est que l'élection présidentielle, pour les représentants des petites formations, est trop tentante. Elle leur permet, le temps d'une campagne, de jouer dans la cour des grands, puis de s'assurer plus durablement d'une autorité sur leur mouvement respectif. Le cas le plus flagrant est celui d'An- Jean-Louis Saux

juste quand elle estime que, tour à tour, après les élections de 1981 et de 1988, «Antoine et Brice sont devenus fous », c'est-à-dire incapables de supporter que leur autorité solt contestée par d'autres. Elle voit juste, à une réserve près : il n'est pas sûr qu'elle échappe elle-même à ce syndrome...

La croisade de Max Simeoni contre l'Ile-de-France

BASTIA

de notre correspondant «A l'heure octuelle, il n'est pas totalement irréalisable de réunir les cinq cents signatures nécessaires à notre candidature », affirme l'entourage de Max Simeonl. Le dirigeant nationaliste corse, ancien député européen, anjourd'hui sou-tenu par la fédération Régions et peuples solidaires, parcourt la France dans le double objectif de délivrer son message « pour l'égalité des citoyens et des régions » et de recueillir des parrai-

Ayant visité tout d'abord la Bretagne, le Pays basque et l'Alsace, il sera bientôt en Catalogne, en Occitanie et en Savoie. Dans chaque région, M. Simeoni est accueilli par des militants déjà convaincus de la cause identitaire. Pour élargir le public, une vaste campagne de sensibilisation notamment des élus - est organisée par l'envoi

d'une lettre-programme et de demandes de par-

Au fil des réunions, le candidat affine ses arguments. Il dénonce la «concentration des richesses et du pouvoir outour de la région-capi-tale » qu'est l'île-de-France. « L'écart entre le produit intérieur brut par habitant de l'île-de-Prance et celui des outres régions est passé de 65 % en 1982 à 75 % en 1991 », martèle-t-il. Piochant dans les statistiques de la DATAR, il observe: «L'entretien des routes départementales est à lo charge des conseils généraux. Elles représentent 33 kilomètres par habitant dons lo Creuse, 29 kilomètres par hobitant dans la Lozère... et 180 mètres par habitant dans les Houts-de-Seine! >

Max Simeoni compare aussi les investissements des collectivités locales. « De 1976 à 1991, dit-il, l'Ile-de-France o mobilisé 17 039 francs par hobitant, alors que la contribution des outres ré-

gions étoient de 23 036 francs. » A l'argument économique, le candidat ajoute l'argument culturel, avec « lo chorte européenne pour les langues minoritaires ». Là encore, M. Simeoni sait que plusieurs régions attendent que la France ratifie le document. «Le 1º février, rappelle-t-il, vingt et un Etats, sur les trente-trois que compte le Conseil de l'Europe, ont signé la conven-tion-codre pour la protection des minorités nationales. La France et la Turquie ont été les seules à refuser cette reconnoissance. »

Max Simeoni parviendra-t-il, finalement, à défendre ses objectifs de campagne en qualité de candidat « officiel » à la présidence de la République ou - faute de parrainages - négociera-t-il, par exemple, avec la mouvance écologiste? Rien ne semble exclu.

Michel Codaccioni

De Marcel Barbu aux familles de pensée

LE 19 NOVEMBRE 1965, jour d'ouverture de la campagne télévisée pour-la première élection présidentielle au suffrage univer-sel direct, les Français ont un choc. Non seulement l'homme qui s'adresse à eux dans les étranges lucames est inconnu (comme la plupart des candidats, hormis le général de Gaulle, François Mitterrand et Jean Lecanuet), mais il leur parle un langage insolite: « Français, Françaises, mes frères et mes copains », commence-t-il, avant de se présenter comme « le candidat des chiens battus » face

au pouvoir et à l'administration. Ancien député, fondateur d'une communauté de travail dans la Drôme, Marcel Barbu se présente in extremis à l'élection du 5 décembre, en bénéficiant des conditions de la loi de 1962, qui prévoit le parrainage de cent élus locaux dans dix départements au moins et une caution de 10 000 francs. Parmi les six candidats, il est le seul à paraître foiklorique, aux côtés de deux autres petits : Jean-

Louis Tixier-Vignancour, avocat de l'OAS, pour l'extrême droite (5,31 %), et Pierre Marcilhacy, sénateur non inscrit de la Charente. Marcel Barbu recueillera 278 420 voix, soit 1.16 %.

Au premier tour de l'élection

présidentielle du le juin 1969, Louis Ducatel, ancien conseller municipal de Paris, tente de reprendre le flambeau de Marcel Barbu. « Doux dans la vie, assuret-il aux électeurs, [il] voit oussitôt rouge devant les technocrates et les bureaucrates: » Avec 1,28 % des suffrages exprimés, il obtient 6 400 voix de plus que Barbu. A cette élection marquée par le duel Pompidou-Poher, trois autres représentants de familles politiques ne font, loin derrière Jacques Duclos pour le PCF, que de petits scores : Gaston Defferre, candidat socialiste, obtient 5,07%, Michel Rocard pour le PSU 3,66 % et Alain Krivine, pour la Ligue communiste, 1.06 %.

En 1974, tous les records de candidatures - 12! - sont battus, mais

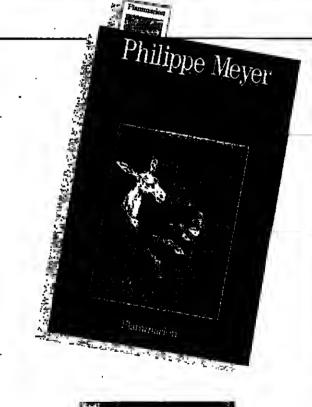
Ducatel et Barbu n'ont plus d'hé-ritiers. Jean Royer, malre de Tours, qui a abandonné ses fonctions de ministre des postes et télécommunications, est perçu par ses adversaires comme un «père la morale ». Arlette Laguiller tente une première fois sa chance pour Lutte ouvrière, sans empêcher la présence de son frère ennemi, Alain Krivine. René Dumont défend les couleurs de l'écologie, Jean-Marie Le Pen celles du Front national. Emlle Muller, député et maire de Mulhouse, est envoyé aux umes par le Mouvement socialiste et démocrate, Bertrand Renouvin par la Nouvelle Action française, et MM. Sebag et Héraud se disputent les voix du fédéralisme européen. Le 5 mai, solr du premier tour, les neuf petits ne totaliseront que 8,99 % des suffrages exprimés.

Pour l'élection présidentielle de 1981, les règles sont devenues plus dures : il faut désormais 500 parrainages d'élus locaux. Le Conseil constitutionnel refuse la candida-

ture de M. Le Pen mais en retient dix autres. Six petits rivalisent: Brice Lalonde pour l'écologie, Arlette Laguiller de nouveau, Michel Crépeau, maire de La Rochelle, pour les radicaux de gauche, Michel Debré et Marie-France Garaud, en gaullistes dissidents, Hu-guette Bouchardeau pour le PSU.

A eux six, lls obtiendront 12,46 %. En 1988, il n'y a plus que neuf candidats au premier tour. Avec 14,39 %, au soir du 24 avril, M. Le Pen rejoint la cour des grands, talonnant Raymond Barre et laissant loin derrière André Lajoinie. Mais là encore, aucun petit n'est « folklorique » : Antoine Waechter défend l'écologie, Pierre Juquin, les rénovateurs du PC avec le soutien du PSU et de la Ligue communiste. Arlette Laguiller subit la concurrence d'un autre trotskiste, Pierre Boussel (Parti communiste internationaliste). A eux quatre, les petits ne réunissent que 8,25 % des suffrages.

Michel Noblecourt





Brillante et parfois cruelle, la pointe de Philippe Meyer renouvelle l'art du portrait politique.

新教育的大学的一种 新教育的 THE PARTY OF THE P

والمراجعة بهرينية بالمجتب بالمجتب

Hébron isolée

mur cause d'anniversaire

新選集会の成本には、1200年まで、

Million of a

開発 後天世界のプラックシール

the state of the state of

A STATE OF THE STA

100 Comp. . 13/ F.

Mary Mary Street of Land of Land

COME AN AREA SECTION

THE LIFE STATES

district in a Demoter des representations

Marie Comment of the Comment of the

-7:

The second section of the second section of the second section of the second section s

Me & um defte it pres les enne:

the ball waster than it.

THE PART OF STATE OF THE PARTY OF

Committee of the second second

MARKET THE VIEW OF THE PARTY

STATE STATE STATE OF STATE OF

Beautiful Company of the Company of

A Transaction of the State of t

SIT MANUAL AND HARD PROSPECTATION OF THE

"All and the last Postion graphs on the Auditor Form

AND A COMPANY OF STATE OF A STATE OF SECTION

Na No. Disappin, personne or de description.

RENTHE BOARD IN NOVARIOUS AND ADMINISTRATION OF THE PROPERTY AND ADMINISTRATION OF THE

THE PARTY STATES AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE PARTY

THE THE WAY IN A COURT OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY.

AND AND AND AN AREA CONTRACTOR OF LAND AND ADDRESS OF A SECOND ADDRESS

THE PARTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH Marked Color Designation of the Color of the Markey Dates in the part of the Court of

🖮 with an harde to the end of the party of

THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

機能能力を定っている。Assert Line 17 Line 1

The state of the s

Company of the second of the second

The second secon

Market Street Committee Co Parties and the second second

The second second

And the state of t

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.

THE PARTY OF THE P

to be the second of the second

Appendix of the state of the st

The state of the s

FINE PARTY TO A STATE OF

The state of the s

Mining the term in the control of th

BE REAL PROPERTY OF THE PARTY O

POOCHE ORIGHT

and an array of the street of the following of

Add the said of the the Contractions of a security

REAL PROPERTY.

A A STATE OF THE SECOND SECURITY AND THE SECOND

ar published the groupe trades on System.

White the Committee of the Committee of

WHILE IT I COMMITTED THE PARTY OF THE PARTY

AN TANK MANAGEMENT OF ANNA CARTEST AND CARLEST ...

斯特别的美国,如此一定是全国的企业的,从中国的

de trade of the water contract

and the state of t

Pariet de loi d'amnistic au Mexic

ब्राह्म र क्राह्मकार ते करीन र पर The second secon THE RESERVE OF STREET the state of the s The Market American Control of the Control THE RESERVE OF THE PARTY OF THE Management of the control of the co

t The first the sale of the sa A STATE OF THE STA Park & William Control of the Contro

Dix parlementaires chiraquiens lancent une « association nationale pour le débat »

Les partisans du maire de Paris contre le « politiquement correct »

mettre à Jacques Chirac de se faire entendre au-

nouveler le style d'action sur le ter- joint du mouvement néogaulliste,

Comment naurrir le débat d'idées à l'occasian de l'électorat qui lui demeure fidèle ? Dix en lançant l'Association nationale pour le débat, de l'élection présidentielle ? Comment percitoyens un forum de discussion.

« NOUS VOULONS rendre la parole au peuple », affirme lean-Jacques de Peretti, député (RPR) de Dordogne, « On n'écoute pas assez les gens v. ajoute Philippe Briand, député (RPR) d'Indre-et-Loire. Nous sauhaitons créer une assistance à la libre expression », précise lérame Bignon, député (RPR) de

Par tous les moyens possibles, les partisans de Jacques Chirac tentent de susciter un débat qui, à leurs yeux, fait défaut dans la campagne présidentielle. Après plusieurs mois de réflexion, dix jeunes parlementaires - les trois déjà cités plus Evelyne Guilhem (RPR, Haute-Vienne), Christian Jacab (RPR, député europeen), Jean-Pierre Bastiani (UDF-CD5, Haute-Garonne), Francis Delattre (UDF-PR, Val-d'Oise), Claude Goasguen (UDF-CDS, Paris), Dominique Paillé (UDF-CDS, Deux-Sèvres) et Henri Tarre, sénateur (Rép. et Ind.) d'Ardèche - ont décidé de créer une « association nationale pour le débat ».

CENT FLEURS

Sur un modèle qui rappelle celui Imaginé par Silvio Berlusconi en Italie, ils engagent les électeurs à créer des clubs baptisés « Les idées d'abord », dont la vocation est de re-

rain, tout en dépassant les structures politiques. Cette démarche est une reconnaissance implicite de l'échec des appareils partisans dans le brassage des idées et leur mise en forme,

reconnaît ces faiblesses quand il note que « le problème du politique est qu'il est enjermé ». MM. Briand et Bignon, ses compagnons, ne disent pas autre chose. « On parle beau-

D'une déclaration à l'autre

Au fil des ans, le ton de la déclaration ministérielle change. En février 1983, à la veille d'élections municipales qui s'annoncent pourtant difficiles pour la gauche, Laurent Fablus, ministre délégué au budget, limite son propas à la question de la fraude: « En remplissant avec soin votre déclaration de revenus, vous accomplissez votre devair de citoyen. Dès lors, vous êtes en droit de souhaîter qu'on lutte efficacement contre la fraude fiscale. C'est ce que naus avons entrepris. »

En février 1986, peu avant les législatives, Plerre Bérégovoy, ministre des finances, se borne à annoncer quelques changements: « Cette année, deux contribuables sur trois feront leur déclaration sur un farmulaire simplifié. Leur tâche en sera plus aisée. »

En février 1989, le même Pierre Bérégovoy verse dans le lyrisme : « Le bicentenaire de la Révolution nous rappelle les principes de justice et de solidarité inscrits dons lo déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Le gouvernement s'en est inspiré pour le budget de 1989. »

alors même que le RPR est déchiré entre deux candidats présidentiels issus de ses rangs et que la quasitotalité des formations de l'UDF a pris position pour M. Balladur.

Initiateur de cette association pour le débat, M. de Peretti, maire de Sarlat et secrétaire général ad.coup de débat, mais ce sont les politiques qui débitent leur programme du hout des tribunes », confie le premier. « Des gens aimeraient bien faire cheminer des idées face ou « politiauement carrect » et au conformisme », assure le second, en se pro-

noncant pour « une démocratie

participative » et « une nouvelle citovennete ». S'inspirant de Mao Zedang, les chiraquiens aimeraient. probablement, que « cent fleurs » s'épanouissent spontanément pour conjurer le balladurisme.

A cette fin, quarante-cinq clubs sont déjà en place, et trois cent quarante autres sont en voie de création, selon de M. de Peretti. Ils abordent les sujets les plus variés, comme la drogue, le maintien du service public en milieu rural, les handicapés, la production audiovisuelle française... Le but est de « s'adresser à ceux qui sont ailleurs ou nulle part », affirme l'un des fondateurs, et tous assurent que ces structures légères sont faites pour durer au-delà de l'élection présidentielle.

En attendant, les propositions venues de la base sont appelées à remonter vers le sommet pour être examinées par les « experts » de l'assocation - des hauts faactionnaires - et faire l'objet d'une compilation. Ce processus tendra à « permettre au peuple d'avoir accès à la décision politique », dit M. de Peretti, en saisissant l'élection présidentielle qui, selon M. Bignon est « un bon moment pour le bouillonnement des idées ».

Olivier Biffaud

Le CSA constate un avantage pour M. Balladur

L'instance de contrôle de l'audiovisuel confirme le « déséquilibre » dont se plaignent les chiraquiens et la faible couverture des « petits » candidats

nutes pour Edouard Balladur, quatre heures dix-neuf pour Jacques Chirac-Le calcul des temps d'antenne dont ont bénéficié, du 1º au 31 janvier, les deux candidats de la majorité parlementaire dans les journaux de TF 1, France 2 et France 3 vont donner raison au directeur de la campagne de l'ancien président du RPR qui s'était récemment plaint des « déséquilibres flagrants au profit d'un candidat » qu'il avait observé (Le Monde du 3 février). Réuni mardi 14 février en assemblée plénière, le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) n'a pu que faire le même constat en prenant connaissance des relevés des temps d'anterme dont ont bénéficié les candidats à l'élection présidentielle à la télévision tout au long du mois de janvier. Dans un communiqué publié le lendemain, tout en « rappelant » que le premier ministre a annoncé sa candi-

SIX HEURES quarante et une mi- note qu'ils « n'ont bénéficié que d'un accès très limité aux journaux télévises », meme si Jean-Marie Le Pen et Philippe de Villiers « ont pu s'y exprimer ». Il ajoute toutefois que Dominique Voynet, Philippe de Villiers et Robert Hue « ont été invités dans les magazines d'information. » Il ajoure même qu'il n'a pas du tout été « fait mention à l'antenne de certaines candidatures de moindre notoriété ».

Constater un déséquilibre est une chose; y remédier est plus difficile. Si le CSA a décidé d'effectuer ses calculs des temps d'antenne tous les quinze jours, il n'est en mesure, pour l'heure, que d'adresser des courriers aux présidents des chaînes. C'est ce qu'il a fait pour leur demander « de veiller dans les semaines qui viennent à corriger les déséquilibres constatés ». Des lettres à peu près similaires ont été envoyées au PDG de TF I et aux directeurs généraux de France 2 et de France 3.

	. IFI	France 2	France 3 Total
E. Balladur J. Chirac	3 h 04 min	2 h-19 min 1 h-47 min	1 b 18 min - 6 k 4 min . Oh 45 min 4 b 19 mis
L. Jospin/J. Lang H. Emmanuelli	2 h 25 min	2 h 33 min	1 h 08 min woods of the

Les chiffres du CSA révèlent un "déséquilibre" important

Le franc est légèrement victime des sondages

LA COURBE du franc suit celle d'Edouard Balladur dans les sondages d'opinion. Mercredi 15 février, le franc a repassé la barre des 3,47 francs pour l mark, après la publication des sondages de l'IFOP pour l'Express et BVA pour Europe I et Paris-Match. marquant un recul de M. Balladur dans les intentions de vote des Français (Le Monde du 16 février). Par ailleurs, les sondages révèlent que plus de 50 % des Français sont encore hésitants et peuvent encore changer d'avis.

Une telle incertitude ne plaît pas aux marchés financiers. Non qu'ils s'inquiètent véritablement : le franc ne fluctue que très faiblement et ne subit, en aucune façon, une attaque en règle. Il est stable sur

Les cambistes ne « votent » pas, pour autant, Edouard Balladur, dont ils critiquent vivement la politique budgétaire, qu'ils jugent beaucoup trop

laxiste. Ils apprécient, en revanche, le soutien qu'il a apporté depuis deux ans à la politique monétaire de la Banque de France, qui consiste à « coller » au mark. La montée de Llonel Jospin, dans la mesure où le Parti socialiste reste partisan du traité de Mastricht, n'inquiète pas outre mesure. Le franc ne pourrait s'affaiblir sensiblement que si le PS grimpait encore dans les sondages tout en modifiant son attitude sur ce suiet.

En réalité, le seul trublion, pour les marchés, est Jacques Chirac, dont les discours fluctuants les préoccupent. Déjà, en novembre dernier, le franc, qui était sorti de ses anciennes marges de fluctuatians du système manétaire européen (3.4305 francs pour 1 mark), avait été pris d'un accès de faiblesse à la suite de plusieurs déclarations du maire de Paris, peu appréciées des marchés. Soutenu en particulier par le ministre des entreprises,

Alain Madelin, qui a toujours eu une position fortement critique à l'encontre de la politique du franc fort, M. Chirac avait alors été contraint d'infléchir fortement son discours et de donner une interview remarquée à La Tribune (16 novembre) pour chanter les mérites d'une gestion rigoureuse des finances

« La responsabilité de l'Etat, disait-il, c'est de faire de la bonne finance, afin de créer les conditions d'une baisse durable des taux d'intérêt ce aul est vital » La mise au point avait eu les effets escomptés et les tensions sur le franc avait à l'époque été moins vives.

Cependant, le franc a été pénalisé, surtout mercredi, par la faiblesse du dollar face au mark, ce qui a remorcé la devise allemande contre les monnaies européennes.

Quand Nicolas Sarkozy fait campagne auprès des contribuables...

La lettre accompagnant la déclaration de revenus vante l'action du gouvernement

C'EST une courte déclaration, qui a l'apparence d'un tract. On peut y lire ceci : « La politique mise en œuvre depuis près de deux ans par le gouvernement est entièrement tendue vers le redressement de notre éconamie et l'amélioration de la situation de l'emploi, qui est une priorité absolue. Les résultats abtenus sont encourageants. L'activité repart. La France réussit d'ailleurs mieux que ses principaux partenaires européens. La croissance y sera plus forte en 1995. L'année dernière, nous avons stoppé la montée du chômage. Cette année, il reculera. Beaucoup reste à faire. Mais, grâce à la gestian sérieuse des dépenses publiques, avec le souci d'aider ceux qui en ont le plus besoin, ma conviction est que la France a retrouvé la voie du redressement et de la modernisation. » Il n'y manque qu'un appel à voter pour le premier ministre-candidat.

Seulement voilà, ce n'est pas une quelcanque feuille électorale. C'est un dacument afficiel de la République, signé de la main du ministre du budget, Nicolas Sarkozy. Elle figure en exergue de la note d'explication de la déclaration des revenus de 1994 que 24 millians de foyers fiscaux viennent de recevoir.

De nombreux lecteurs du Mande s'en sont indignés et nous ont posé la question : un ministre peut-il user d'un tel courrier administratif pour influencer de la sorte le citayencontribuable? La question est d'autant plus légitime que le texte incriminé prête pour le moins à controverse.

La France réussit-elle effectivement mieux que ses principaux partenaires européens? S'il faut en croire les dernières prévisions de l'OCDE, c'est vrai dans le domaine de la croissance, à très peu de choses près : l'économie hexagonale devrait enregistrer en 1995 une hausse de un ou deux petits dixièmes de plus de son PIB que ses voisins; mais on ne peut vraiment pas en dire autant des déficits publics : dans ce domaine, la France, dont le besoin de finance-ment des administrations publiques paurralt approcher 6 % du PIB en 1994, est très mai placée. Cela risque, d'ailleurs, de faire débat dans la campagne présidentielle, car l'écanomie hexagonale est maintenant en mauvaise posture pour respecter dès 1997 les critères de convergence de Maas-

Dans la même veine, on peut observer que le ministre du budget prétend un peu vite que le gouvernement a « stoppé la montée du chômage » en 1994. Si l'on veut être précis, il faut admettre que le nombre des demandeurs d'emploi a encore augmenté de 26 700. De même, on peut contester que la gestion des dépenses publiques ait été « sérieuse » : gouvernement avait annoncé que les dépenses du budget de 1994 stagneralent (en volume), alors qu'elles ont finalement progressé de près de

Nicolas Sarkozy a une ligne défense très solide. Les ministres du budget ou des finances qui l'ont précédé - tous, sans la moindre exception - se sont livrés au même exercice depuis plus de vingt ans, même à l'approche d'élections. En février 1993, à quelques sernaines des législatives, le ministre socialiste Martin Malvy annançait ainsi aux contrihuables que la France réussissait mieux que ses voisins : « Grâce à une croissance plus forte, à un déficit plus faible, à une inflation maîtrisée, à des camptes extérieurs équilibrés, la France a pu éviter une progression de sa fiscalité. » Or, on sait ce qu'il advint : en 1993, la France a plongé dans la récession, et les déficits ont atteint des niveaux record.

Nicolas Sarkozy connaît cependant l'adage : « Nul ne peut se prévaloir des turpitudes d'autrui »...

Laurent Mauduit

dature durant cette période, l'Instance M 6 s'est, quant à elle, vu reprocher de régulation de l'audiovisuel a fait d'avoir fait bénéficier le processus de part, elle aussi, d'un « déséquilibre » désignation du candidat socialiste d'une couverture « nettement plus im-

au profit du chef du gouvemement. CONSTAT D'UN DÉSÉQUILIBRE M. Balladur a bénéficié, « dans les journaite et bulletins d'information ». d'un temps d'antenne - celui-ci comprenant toutes les séquences consacrées au candidat et aux personnalités qui le soutienment, que ce soit leurs propres déclarations ou les informations données par les journalistes - de 3 heures 4 min sur TF 1, de 2 heures 19 min sur France 2 et de 1 heure 18 min sur France 3. Au cours de la même période, M. Chirac a béaéfécié un temps d'antenne de 1 heure 47 min sur TF 1, de 1 heure 47 min sur Prance 2, et de 45 min sur

Le candidat socialiste n'étant pas encore alors désigné, le CSA a additionné les temps d'antenne que la télévision a consacré à Lionel Jospin, Henri Emmanuelli et Jack Lang. Il a été de 2 beures 25 min sur TF 1, 2 heures 33 min sur France 2 et 1 heure 8 min sur France 3. En ce qui concerne les autre candidats, le CSA

portunte » que celle acqordée aux can-didatures de MME Balladur et Chirac. Les fonctions officielles de M. Balladur ne sont pour rien dans ce déséquilibre. * Précisant », mercredi 8 février, sa recommandation du mois de sentembre le CSA avait expliqué dans un communiqué que « les déclara-

tions faites par des personnes investies de fonctions publiques, au titre de ces fonctions, ne constituent pas des actes de cammunication électorale > (Le Monde du 10 février). Cette décision o priori favorable au candidat-premier ministre d'aura finalement eu aucune portée pratique : pour le mois de janvier, le CSA a constaté que les propos tenus par M. Balladur en tant que chef du gouvernement, sur les trois principales chaînes de télévision, n'avalent duré que quatre minutes_ contre 1 heure 1 min de « propos » qui, par dédaction, peuvent être considérés comme un élément de sa campagne electorale.

Jean-Baptiste de Montvalon

La présidence de la République sur écran d'ordinateur

D'AUCUNS aspirent à devenir locataires des lieux paur un bail de sept ans, d'autres se contenteraient d'une visite, mais, candidats ou simples citoyens, tous peuvent faire. désormais, un « tour du propriétaire » de l'Elysée au moyen d'un CD-ROM consacré à la présidence de la République.

L'Elysée, c'est un palais. C'est aussi une petite ville, que l'on découvre en images fixes au en vidéo, des gendarmes de la protection rapprochée à l'entraînement, au « bunker » des archives. Fleuristes, lingères, jardinlers et bien d'autres « petits métiers » farment la trame humaine et souvent Insolite de l'univers présidentiel.

L'Elysée ne se réduit pas à un lieu: la présidence est une fonction, modelée par des rapports de farces eatre iastitutions. « Comprendre », « approfondir », « illustrer » : les trois chapitres de la partie Constitutian sont les plus didactiques, à défaut d'être les plus ludiques.

Enfin l'Elysée a réuni la longue cohorte des présidents, vingt et un depuis 1848, dans une « galerie de portraits ». L'équipe qui a cançu ce CD-ROM donne également à découvrir les fonctions et les visages des cinquante conseillers qui gravitent dans l'ombre de François Mitterrand pour quelques mois encore. Sur un laissezpasser factice, leurs biographies détaillées défilent et dessinent leur abscur travail d'information et de décision.

La période électorale Incite à se remémorer, sauris en main, les campagnes des trente dernières années, du jeune challengeur du général de Gaulle, en 1965 - un certain François Mitterrand -, au vieux socialiste - le même - éreintant Jacques Chirac en 1988.

Michel Colonna d'Istria * « L'Elysée, découverte multimédia de la présidence de la république », CD-ROM Mac ou PC, infatronique/Pathé interactive.

Un « front culturel anti-conservateur »

La grande salle de la Mutualité, à Paris, mercredi 15 février, paraissait bien vaste pour recevoir les deux cent cinquante personnes venues prendre connaissance des « cahiers de doléances » recueillis par les promoteurs de l'association Idées-Culture. Ceux-ci, parmi lesquels l'essaviste libéral Guy Sorman et l'écrivain Denis Tillinac, proche de Jacques Chirac, venaient de mettre un terme à une virée ferroviaire d'une semaine dans les provinces françaises. Le « parisignisme » et le « conformisme » ont été dénoncés. On était là pour assister à la création d'un « front culturel anti-conservateur, qui va de la droite de l'Action française à la vraie gauche des hussards noirs de la Republique ». A côté de députés RPR (Roselyne Bachelot ou Raymond-Max Aubert), se côtoyaient quelques monarchistes et un chanteur, Francis Lalanne, se réclamant de l'anarchisme.







Me-Sida vent intervenir Adebat presidentiel

CONTRACTOR OF THE REAL PROPERTY.

of the state of the second

rand to his profession and

The second of the second of the second

一年 中 一年 一年 一年

A MARINE MARKET AND

1. 一大多年 人名英格兰人

the residence to the wife the

THE PERSONAL PROPERTY OF PERSONS

is the a first state of the six all

. . CE EM INTEREST OF SHE SE

contracting and large sections

I Is the best of the part of the party of

W F THE SECTION OF SECTION SEC

that is it was made which

- " A Se The Section Section

- - - - Fr. ger I Literatus dient der:

THE RESERVE OF THE PERSON AS A PERSON AS A

THE WAR SHEET STREET, ST. THE

and a company of the best been

THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN THE P

The same of the sa

of the state of the same and the same of t

THE STATE OF THE PARTY OF THE P

A TO STATE A SECOND PROPERTY.

The State of the S

- A Broken

The state of the s

The state of the s

Comment of the property the best toll

THE R. P. LEW. LANSING TRACKS.

The state of the s

Property in THE PARTY E. Harrister SERVICE SERVICE 11000

BE MACH

Market .

OF THE PERSON OF STREET

Le CSA constate un Le Parti socialiste entre Présidente la présentation de l'état-major de

PRÉSIDENTIELLE. Sans autenue a président que la se campagne de Lionel Jospin, qui n'interviendra finalement que la se maine prochaîne, le bureau national du PS a décide, mercredi 15 février, de se mettre en campagne. Un tract national va être diffusé afin de mobiliser les fédérations. «Le PS doit continuer à parier », a précisé Jean Glavany, secrétaire national chargé de la communication.

MM. Jospin et Emmanuelli ont déjeuné ensemble, mercredi, pour examiner les conditions de « ce travail complémentaire ». Sur France 3, le Jean Glavany, secretaire usual complémentaire ». Sur France 3, le miner les conditions de « ce travail complémentaire ». Sur France 3, le four Laurent Fabius s'est dit prêt à aider « au moximum » telligemment sa campagne. Il peut parfaitement gagner l'élection présidentielle. » Sur TF1, Pierre Mauroy a constant « une sorte d'ecultution » autour de M. Jospin. Michel Rocard a souhaité, quant à lui, sur France-Inter, que son projet présidentiel « soit dense, bien compris des Prançais et qu'il restaure une vraie confiance dans la possibilité de réveil-

La Commission des sondages lance une mise en garde

INTERPRÉTATION. Dans un communiqué daté du 14 février, la Commission des sondages met en garde contre l'interprétation des sondages et « croit utile » de rappeler que cette interprétation « doit se faire en tenant compte de la marge d'erreur aléatoire dont ils sont affectés ». ∢ Rien n'outorise à dire que le candidat arrivant en tête devance cehi qui le suit et, notamment, de ce fait devrait, seul des deix, fieurer au second tour de l'élection », assure la Commission. « En présence d'un sondage où les résultats de deux candidats different d'un ou deux points (...), rappelle la Commission, le pourcentage d'erreur aléatoire, comme c'est le cas pour les enquêtes réalisées sur la base d'un échantillon de 1000 personnes interrogées, est d'environ 2 à 3 % ».

■ GRENOBLE: Michel Destot, député (PS) de l'isère, président du groupe socialiste au conseil municipal de Grenoble, a annoncé offidellement, mardi 14 février, sa candidature à la mairie de la ville, au cours d'une réunion publique en présence de Martine Anbry. M. Destot s'était délà présenté en 1989 contre Alain Carignon.

LA ROCHELLE: Jean-Louis Léonard, député (RPR) de Charentene, maire de Châtelaillon, devait annoncer, vendredi 17 février, nire à la matrie de La Rochelle, contre le maire sortant, Michei Crépeau (Radical). Contrairement à la règle nationale du mouvement (une liste dans chaque ville de plus de 10 000 habitants), les Verts ont décidé de faire liste commune avec M. Crépeau. Cette dérogation s'explique, selon Alain Bucherle, élu des Verts au conseil régional, par « la volonté d'ouverture » du maire de La Rochelle.

■ JUSTICE: André Duir (RPR), maire d'illkirch-Graffenstaden et éputé du Bas Rhin, devrait être déchu de ses mandats après le rejet de son pourvof en cassation, mardi 14 février. Sa fonction municipale tombe automatiquement après notification de la décision de la Cour et la déchéance de son mandat de député doir être prononcée par le Consell constitutionatel. Condamné, en septembre 1993, pour concus-Conseil constitutionne. Containne, en septembre 220, per design, à un an de préguence sursis et à la privation de ses droits civiques pour une périodiste cinq ans par le tribunal correctionnel de Strasbourg Me Dany e obteou, en décembre de la même année, une réduction des sanctions devant la cour d'appel de Colmar (six mois d'emprisonpriment avec sursis et privation des droits civiques pour deux ansignation

CHARLE CHARLES MICHAEL

DÉPÉCHES

CONSTE DES MINISTRES : adoption d'un projet de loi abaissant l'age d'éligibilité pour les mandats locaux. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, a présenté, mercredi 15 février, au conseil des ministres, im projet de loi abaissant l'âge d'éligibilité de vingt et un à dis-huit ann pour les mandats de maire, de conseiller général et de conseiller régional et créant un conseil communal de la jeunesse dans les communes d'au moins 3 500 habitants. Les propositions d'un tel conseil, composé de jeunes âgés de quinze à vinge-carq aus, devraient être soumises par le maire à la plus proche séance du conseil munici-

MARTINIQUE: après le MRAP, la Centrale démocratique martiniquaise des travailleurs (CDMT) a porté plainte pour « diffamation raciale » contre Michel Bon, directeur général de l'ANPE. Les propos de M. Bon sur « la couleur de peau » des caissières de supermarché, lors d'un colloque sur la place du travail dans la société (Le Monde du 14 janvier), ont suscité une vive émotion en Martinique, où la CDMT s'étoune que « Michel Bon soit encore maintenu à la tête d'un établissement public chargé de combattre l'exclusion et de protéger ses usagers contre toute forme de ségrégation ».

■ «AFFAIRE SCHULLER » : Guy Hermier, député communiste des Bouches-du-Rhône, a déposé, sur le bureau de l'Assemblée nationale, une proposition de résolution tendant à la création d'une mission d'enquête sur l'action de la direction de la police judiciaire et du ministère de l'intérieur dans l'affaire dite Maréchal-Schuller.

FRANCILIENNE: Bernard Bosson, ministre de Péquipement, s'est prononcé, mercredi 15 février, en fayeur du bouclage de la Francilienne par le sud-est de Cergy-Pontoise, à l'issue de la procédure de débat public menée depuis avril 1994 par le préfet des Yvelines, qui avait notamment commandé une expertise privée pour valider les arguments de la direction régionale de l'équipement d'île-de-France. Le contournement par l'ouest de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, ré-clamé par des élus des Yvelines et du Val-d'Oise, est définitivement rejeté. Le bouclage de cette rocade à l'ouest de Paris sera concédé, et

donc financé par un péage.

AGRICULTURE : Jean-François Carrez, directeur général de l'Office national des forêts (ONF) a signé, hundi 13 février, avec trois mistres (agriculture et pêche, environnement, budget) un « contrat d'objectifs » qui couvre la période 1995-1999. Ce document dresse la liste des missions de l'Office dans les domaines tels que la filière bois, la gestion des forêts de l'Etat et des collectivités locales, les chasses présidentielles, la protection de l'environnement, l'aménagement rural, l'accueil des objecteurs de conscience pendant la durée de leur ser-

Solidarité-Sida veut intervenir dans le débat présidentiel

ENGAGEMENT. L'association Solidarité-Sida demande « à chacun des Candidats de s'engager sur un inventaire explicatif de l'ensemble des besoins en matière de prévention, de formation, de soins, d'aides aux malades, de recherches fondamentales et thérapeutiques » sur le sida, ont amoucé, mardi 14 février, Antoine de Caunes, président d'honneur, et Luc Barruet, président de Solidarité-Sida,

MM. de Caunes et Barruet ont indiqué que les entourages des candidats à la présidentielle n'avaient pas jugé utile, jusqu'à maintenant, de donner suite aux interrogations de Solidarité-Sida, à l'exception de cehi de Jean-Marie Le Pen, qui serait apparu « très accueillant ». L'une des principales revendications de l'association concerne la gratuité du préservatif. (2, rue de l'Echelle, 75001 Paris ; (1) 42-86-80-00).

Le RPR ne parvient pas à résoudre le « problème niçois » en vue des municipales

Le maire RPR se trouve en difficulté face à un ancien député du Front national

Situation confuse à Nice avant les élections mu-nicipales de juin, où le maire (RPR), Jean-Paul Ba-rety, candidat à sa succession et également député des Alpes-maritimes, n'a obtenu ni embarrassés que le maire de Nice apparaît en l'investiture de son parti ni celle de l'UDF. Les sérieuse difficulté face à l'ancien député FN,

NICE

de notre correspondant régional Jean-Paul Barety, qui soutient douard Balladur à l'élection présidentielle, en veut aux chiraquiens et use, pour le dire, d'un langage dépouillé. En un mot, on l'a « pris pour une bille »... Sujet du courroux du maire de Nice : les atermolements du RPR, qui ne lui a toujours pas accordé d'investiture. En théorie, tout était simple. M. Barety avait succédé, en novembre 1993, an sénateur (app. RPR) Honoré Bailet, qui avait remplacé Jacques Médecin deux ans plus tôt. Candidat au renouvellement de son mandat, cet avocat de soixante-sept ans estimait « normal » d'être investi par son parti, comme « on [le lui] avait promis ». Le RPR a louvoyé. Après avoir obtenu la démission de M. Bailet, malade et discrédité, ses dirigeants avaient poussé M. Barety sur le devant de la scène au terme d'un second « replâtrage » de la muni-

cipalité sortante. Jacques Chirac avait déjà tenté de forcer la main au ministre de la culture, Jacques Toubon, niçois d'origine. En juillet 1993, la dissolution de la fédération RPR avait. en partie, pour objet de lui prépa-rer le terrain. Sans succès. Dès l'installation de M. Barety, le RPR avait, localement, deux fers au feu en tenant en réserve un chef d'entreprise « quadra », Jean-Auguste Icart, fils de l'ancien ministre giscardien Fernand Icart, devenn conseiller général en mars 1994. « On avait été très heureux de me

trouver, grince M. Barety, et j'avais suffisamment donné de preuves de mon désintéressement, depuis mon entrée au RPR, en 1968, pour que l'on me respecte. » Le maire de Nice dénonce les reports successifs de la décision de la commis sion nationale d'investiture RPR-UDF. Il se plaint, aussi, que l'on ait « tout fait » pour l'empêcher d'annoncer sa candidature. S'il a passé outre, le 15 décembre 1994, c'est parce que la situation «tournait à

« BOMBES À RETARDEMENT » Le différend qui oppose M. Barety au RPR est révélateur d'un « problème niçois » que la Rue de Lille n'est jamais parvenu à résoudre depuis la fuite de l'acques Médecin en Uruguay, en septembre 1990. Un retour aux urnes eût été, à l'époque, la seule solution viable. Elle fut toujours repoussée, par crainte que le vide politique engendré par l'effondrement du « médecinisme » ne favorise l'extrême droite. Après M. Bailet, M. Barety a poursuivi, pendant seize mois, un intérim ingrat. M. Médecin ayant laissé les caisses vides et beaucoup de « bombes à retardement » dans les multiples associations paramunicipales de sa création. De plus, on ne pouvait exiger du maire de Nice, un notable à l'ancienne, féru d'art et d'histoire, un charisme et un sens politique qu'il n'avait pas. L'élec-tion législative partielle remportée sans panache par M. Barety, en février 1994, dans la deuxième circonscription des Aipes-Maritimes, face au leader local du Front national, Pavocat Jacques Peyrat, ne tit qu'accroître les interrogations de l'appareil chiraquien. Barety? Icart ? Tandis que le RPR se tâtait, M. Peyrat jouait son va-tout en quittant son parti, sans en renier les « valeurs ».

Jacques Pevrat.

Le ralliement de M. Barety à M. Balladur a définitivement crispé les chiraquiens. D'autant plus furieux que le maire de Nice avait accepté que son nom filt publié sur une première liste de « cent députés qui se sont, d'ores et déjà, engagés à apporter leur soutien à Jacques Chirac dans sa campagne présidentielle ». Un « coup », soupconnent-ils, de Charles Pasqua, qui doit prochainement venir à Nice pour remettre à M. Barety les insignes de chevalier de la Légion d'honneur... En même temps, de sérieuses difficultés profession-nelles et l'hostilité déclarée de la quasi-totalité des élus de la majorité départementale ont fortement contrarié les ambitions de M. Icart. Spécialisé dans le génie climatíque, son groupe (six cents salaries, un chiffre d'affaires annoncé de 800 millions de francs) était à son apogée il y a deux ans et devait faire son entrée au second marché boursier. Tonché par la crise du bâtiment, il a été vendu, l'été dernier, à une filiale de la Compagnie générale de chauffe pour... 20.6 millions de francs.

Cette déconfiture ne serait rien si M. Icart n'était pas accusé par son acheteur de diverses entorses

Cette permanence commune, qui

était autrefois son cabinet de vété-

rinaire, est installée dans le jardin

de son pavillon de meulière situé

dans une rue résidentielle bordée

d'arbres, à deux pas de la gare. Une rue paisible, comme devrait

l'être la campagne présidentielle à

Jean-Claude Pierrette

Rambouillet.

commerciales, en particulier d'avoir cédé des biens qui se sont révélés nantis... Un dossier du plus mauvais effet circule, à Nice, sur ce contentieux embrouillé. M. Icart se présente en victime, et nous a indiqué qu'il avait déposé une plainte pour faux et usage de faux... La commission d'investiture du RPR, devant laquelle M. Icart a comparu le 31 janvier, lui a demandé des « précisions » et lui « a fait remarquer son isolement politique ». Pourtant, M. Icart affiche un bel optimisme en comparant sa situation à celle... d'Alain Juppé à Bordeaux, qui, lui aussi, « dérange la classe politique locale ». « l'aurai Pinvestiture, affirme-t-il, car j'incarne le renouveau dont cette ville à

M. Icart a des émules, comme le député (UDF-PR) Ruddy Salles, qui se déclare lui aussi candidat car «si les électeurs de la majorité n'ont pas de véritable choix, Peyrat capitalisera, à coup sûr, tous les mécontentements ». Les propres amis de M. Barety exercent aussi une forte pression sur lui, à l'exemple de son député suppléant et conseiller régional RPR, Bruno Miraglia. L'association Renaissance Côte d'Azur, dont M. Miraglia est l'un des fondateurs, a jeté les bases d'un projet pour Nice qu'elle veut voir prendre en compte ou, sinon, qu'elle défendra seule. Selon un sondage IFOP pour L'Express, France 3 et France-Inter, rendu public le 15 février, au premier tour, s'il était le seul candidat investi par le RPR et l'UDF, M. Barety ne devancerait M. Pevrat que d'un seul petit point (31 % contre 30 %). Son score tomberait à 21 %, contre 25 % à M. Peyrat, s'il devait disputer une primaire avec M. Icart (19%), M. Salles n'étant crédité que de 6 % s'il se mélait à la compétition à droite. 55 % des Niçois (contre 35 %) ne souhaitent pas une réélection de M. Barety et, surprise, ils sont 46 % à situer M. Peyrat à droite ou au centre droit, contre 29 % qui le cantonnent à l'extrême droite. Guy Porte

Les comités Chirac et Balladur cohabitent à Rambouillet

l'édullibre, sourit-elle, afin que les

deux camps disposent des mêmes

moyens. » Gérard Larcher, qui a re-

joint le camp Balladur il y a quel-

ques jours, plus « par fidélité à

Charles Pasqua » que par défiance

à l'égard de Jacques Chirac, qui

était son invité la semaine dernière

lors de son voyage dans les Yve-

lines, aura un ceil attentif sur la

campagne des deux candidats.

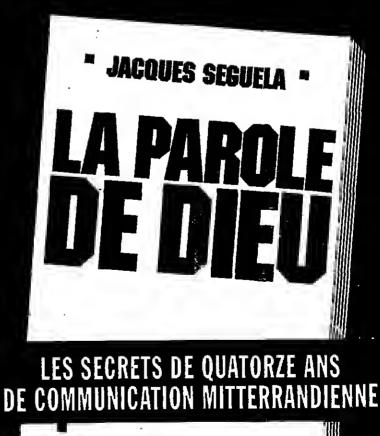
« LA FRANCE pour tous » sur un mur, « Croire en lo France » sur l'autre, à Rambouillet (Yvelines), les militants RPR jouent la carte du consensus. Ils ont installé leurs équipes de campagne à la même adresse, celle de Gérard Larcher, sénateur RPR et maire de la ville. Une démarche qui peut surprendre dans les états-majors mais qui, pour le maire, s'inscrit « dans la logique de la maison ». A Pori-gine de cette cohabitation, l'initiative prise par M. Peningue (RPR). président du comité de sontien pour la candidature d'Edouard Balladur et suppléant du député CDS de la circonscription, Christine Boutin, et de M. Legall (RPR), président du comité de soutien à Jacques Chirac. « Je les ai reçus ensemble dans mon bureau, explique Gérard Larcher. Ils recherchaient un local pour leurs équipes et comme ils faisaient preuve de tolérance et de respect mutuel, f'ai mis ma permanence à leur disposition oinsi que mon attachée parlementaire. » Une décision qu'il explique par la nature des bons rapports qui existent entre militants dans la région : « Nous sommes de la même famille et ce n'est pas parce que cer-tains sont protestants et d'outres catholiques pour un temps que nous devons nous déchirer », dit-il, précisant qu'an-delà des querelles partisanes « nos électeurs voteront pour l'un ou pour l'autre », et cultivant là son côté « assez rond » de

« PRÉSERVER L'ÉQUILIBRE »

En attendant, les deux équipes préparent activement la victoire de leur candidat, d'un côté en s'activant pour l'organisation des transports pour le meeting du maire de Paris à la Porte de Versailles, vendredi 17 février, alors que de l'autre on pense déjà aux déplacements de Michel Barnier, ministre de l'environnement, qui a inauguré une déchetterie, il y a quelques jours, dans la ville, et de François Bayrou, ministre de l'éducation. Espérant qu'Edouard Balladur, qui avait différé sa sortie dans les Yvelines en décembre dernier pour cause de manifestations, viendra finalement dans le département en avril.

An centre de ce dispositif, Lanrence Ruzza, l'attachée parlementaire de Gérard Larcher, veille et répond indifféremment sur les lignes téléphoniques des deux comités. « J'essaie de préserver

"Jacques Séguéla démasque de façon étincelante, derrière les paroles d'un Président, les passions d'une époque. A lire absolument." **JACQUES ATTALI**



ALBIN MICHEL

La révision des bases des valeurs locatives est prête depuis... près de trois ans

Edouard Balladur juge la réforme essentielle et promet son application pour 1997

Les valeurs locatives, qui servent à établir les impôts locaux, doivent être révisées depuis que Michel Charasse, alors ministre du budget, a fait vo- du 14 février). Aucun gouvernement n'est cepen-

francs, financés par un surcroit de

ter, le 30 juillet 1990, une loi donnant le feu vert à dant passé de l'étude technique à l'application... une opération difficile et minutieuse (Le Monde pour laquelle la loi Pasqua sur l'aménagement du territoire fixe une echéance : le 1= janvier 1997.

FRANCE-REGIONS

EDOUARD BALLADUR L'A PROMIS. S'il est élu à l'Elysée, il ne tardera pas à mettre en œuvre la révision des bases des valeurs locatives qui servent d'assiette aux impots locaux. Ce faisant, le premier ministre candidat ne fait que répéter ce qui est écrit dans la loi Pasqua → sur l'aménagement et le développement du territoire, publiée au Journal afficiel du 5 février, qu'il a évidemment signée. L'article 68 précise en effet : "Les résultots de lo revision des evaluations codastrales seront incorporés dans les rôles d'imposition au plus tord le 1º ianvier 1997... v

Il faut rendre à César ce qui est à César, et à Michel Charasse ce qui lui est dû. C'est lui qui, comme ministre du budget, a fait vorer le 30 juillet 1990 une loi donnant le feu vert à une opération cadastrale difficile et minutieuse, pour laquelle les services fiscaux de l'Etat déployèrent pendant plusieurs mois des trésors de patience et de fignolage : remettre à jour la valeur locative, commune par commune, parcelle par parcelle, des immeubles d'habitation, des locaux Industriels et des biens fonciers retenus pour la détermination des bases des quatre impôts directs: la taxe d'habitation, les impôts fonciers bâti et non bâti et la taxe professionnelle.

Un travall de fourmi, qui n'a pas été fait depuis 1970 (alors qu'une loi de 1974 rend obligatoires des mises à jour régullères) et qui aura coûté quelque 2 millards de

fiscalité locale (+ 0,4 %).

Depuis septembre 1992, la mise a jour - que les gouvernements précédents avaient tous estimée necessaire, voire urgente, sans jamais la mettre en œuvre – est devenue réalité. Les nouveaux chiffres sont disponibles à la direction générale des impôts, et il suffirait que le pouvoir politique les fasse sortir des ordinateurs.

BOMBE À RETARDEMENT

Les simulations ont éré réalisées, les scénatios fiscaux étudiés et présentés dans leurs grandes lignes au comité des finances locales. Un rapport public de la direction générale des impôts de septembre 1992 fournit tous les détails, tableaux et cartes souhaitables. On note, par exemple, que l'augmentation moyenne des bases pour les hôtels est, après révision, de 82 %, tandis que pour les logements HLM elle n'est que de 2,5 %, au lieu de 78 % pour les autres logements, ce qui entraînera des modifications considérables dans la taxe d'habitation payée par les ménages. D'une manière générale, les bases de taxe professionnelle augmentent plus dans les départements situés au sud d'une ligne Cherbourg-Annecy qu'au nord.

Mals passer de l'étude technique à l'application pratique impllque un courage politique que les ministres des finances et les premiers ministres qui se sont

succédé n'onr pas eu. Et pour cause: la réévaluation d'un lmmeuble ici, la dépréciation d'un entrepot, d'une prairie ou d'un arpent de vigne là, vont inévitablement provoquer des transferts de pression fiscale et aussi des distorsions de charges d'un contribuable, d'une commune ou d'un département à l'autre.

Ces chamboulements, dont Michel Charasse avait conscience (des délais et des aménagements techniques étaient prévus), ne sont évidemment pas neutres, puisque c'est sur le potentiel hscal, photographié à un moment donné commune par commune, que sont calculées non seulement plusieurs taxes, mais de nombreuses dotations de l'Etat aux collectivités ainsi que les dégrèvements et compensations divers.

Ni son successeur à Bercy, Martin Malvy, ministre du budget dans le gouvernement Bérégovoy, ni Nicolas Sarkozy dans l'équipe Balladur, n'ont jugé opportun de mettre en application le résultat du travail des fonctionnaires des impôts qu'avalt engagé, avec l'aval du Parlement, Michel Charasse. Les élections n'auront pas manqué entre le printemps 1993 et l'été 1995 et une réforme fiscale touchant à la fois les ménages et les entreprises est toujours considérée comme une bombe à retardement

MM. Balladur et Sarkozy, héritant d'un dossier délicat et pour-

d'Ile-de-France mise sur l'apprentissage Les recettes du conseil régional sont adoptées UNE AUGMENTATION suppleet de modernité fiscales, ont organisé des réunions de concertation mentaire de 3 francs de la carte grise et quelques modestes déplaavec les élus et fait faire discrètecements de crédits par rapport au ment des simulations complé-

mentaires dont les résultats les projet de budget initial auront sufont convaincus qu'il était urgent... fi. Michel Giraud, ministre du trad'attendre. En même temps, étaitvail et président (RPR) du conseil lancé le débar sur l'aménagement régional d'Ile-de-France, a su rassembler, mercredi IS février, la du territoire, dont la sempiternelle question de la réforme de la majorité qui lui avait manqué la veille pour adopter les recettes du fiscalité locale constituait, quels budget (Le Monde du 15 février). que soient les interlocuteurs, un morceau de choix. Elle reste im-La nouvelle hausse de la fiscalité rapportera 30 millions de francs. portante dans la loi Pasqua, mais ne sera abordée au fond que très Diverses économies sur les progressivement, selon une mé-13,8 milliards de dépenses permetthode chère à Edouard Balladur. tront de dégager 64 millions pour Pour l'heure, maires et présides mesures nouvelles. Le vote ardents de départements et de réticle par article a été contesté par les Verts, mais il a permis au prégions attendent, d'ici à la fin de février, la notification des bases sident d'obtenir jusqu'à 106 voix qui leur serviront à fixer les taux sur l'un de ces articles 152 RPR, des impôts locaux dans les bud-35 UDF, 14 GE, 2 Verts et 3 non-

inscrits) pour 209 votants. Le ministre du travail a pu alors ouvrir le débat sur les dépenses de la région à propos d'un sujet qui lul tient à cœur : l'adaptation du schéma des formations aux nouvelles dispositions de la loi quinquennale sur l'emploi. Initiateur de la loi du 20 décembre 1993, il ne pouvait faire moins que de jouer les précurseurs dans la mise en œuvre des dispositifs qui renforcent les attributions et les responsabilités de la collectivité régionale.

Les compétences de cette dernière se sont progressivement élargies depuis l'application des premières lois de décentralisation.

Avec la loi du 7 janvier 1983, les regions obtiennent la responsabilité de l'organisation de la formation professionnelle et de l'apprentissage. Peu après, celle du 22 juillet 1983 les invite à se doter d'un schéma prévisionnel des formations des lycées et collèges. complété par un plan de développement de l'enseignement superieur. Avec le transfert de l'investissement pour la construction et l'entretien des lycées, puis l'application des premiers contrats du schéma « Université 2000 », les régions sont devenues progressivement des acteurs privilégiés dans

Le schéma des formations

branches professionnelles. En prévoyant l'élaboration de plans régionaux de développement des formations professionnelles des jeunes, la loi quinquennale accentue une logique qui, dans l'esprit du ministre du travail vise à adapter au plus près l'offre de formation aux besoins de l'économie. Autrement dit, la collectivité régionale, affirme Michel Giraud, doit louer un rôle prépondérant dans la professionnalisation des études pour rapprocher l'éducation nationale et les entreprises, et ainsi assurer aux leunes de meilleures garanties d'inser-

l'organisation du système de for-

mation, aux côtés de l'Etat et des

Dans une région comme l'Ilede-France, l'enjeu est de taille, puisqu'il s'agit de prendre en compte les besolns d'un million et demi de jeunes de seize à vingtcinq ans. Sur le plan financier, la totalité des actions prévues dans les différents dispositifs représentent 5,845 milliards de francs.

Pour établir ses nouvelles orientations, le schéma d'Ile-de-France. tel qu'il a été adopté par l'assem-1994, s'est essentiellement appuyé sur les besoms, à court et moyen terme, exprimés par les branches professionnelles, en termes d'emploi, mais surtout de qualification. Il en résulte une volonté accrue de développer les formations professionnelles, par l'alternance et l'apprentissage.

Déjà, ces dernières années, elles avalent bénéficlé d'un effort considérable et connu une progression de l'ordre de 20 %. De 40 000 actuellement. l'objectif serait d'atteindre le nombre de 62 000 apprentis, à raison de 4 000 par an, dans les différentes filières. des classes d'Initiation préprofessionnelle jusqu'aux formations supérieures de licence et maîtrise. Y compris dans les écoles d'ingé-

INCITATION AUX ÉTUDES COURTES La région entend également inciter les jeunes bacheliers - 60 % de la classe d'age - à s'insérer dans des formations universitaires courtes, dans les IUT et les BTS. également par la voie de l'alternance et de l'apprentissage. Comparé à l'effectif global des jeunes d'île-de-France, cet objectif peut encore paraître minime. Pour la région, la réussite de cette « ambition . passe avant tout par une meilleure information des élèves. mais aussi de leurs parents, et par le renforcement des procédures

d'orientation. Pour vérifier le bien-fondé d'une politique qui se veut avant tout « volontariste », les élus ont toutefols pris soin d'accompagner celleci de toute une série d'instruments. d'évaluation. Outre la signature de « controts d'objectifs » annuels, avec l'Etat et les trois rectorats, un bilan sera demandé au Conseil . économique et social sur l'origine et l'emploi des différents finance-

D'ores et déjà, des élus, notamment du groupe Génération Ecologie, ont relevé des failles et des faiblesses dans un plan que la majorité du conseil régional souhaitait exhaustif. Tant sur l'insertion des jeunes en difficulté que sur 1l'adaptation des formations aux nouveaux métiers et aux gisements d'emploi, il reste encore beaucoup à inventer hors des circuits traditionnels.

Michel Delberghe

A Marseille, les quartiers sud paieront plus

de notre correspondant régianal

core flou à Marseille : les Bouches-du-Rhône ne figuralent pas parmi les six départements-tests cholsis en 1990 par la direction générale des impôts pour effectuer des simulations. La ville, qui compte environ 370 000 contribuables, dont 20 % sont exonérés d'impôts par le jeu des abattements communaux et des dégrèvements de l'Etat, est divisée en trois secteurs d'évaluation concentriques. La mise en œuvre de la révision des évaluations cadastrales va se traduire par une nouvelle délimitation de ces secteurs sous forme de « rayons » partant du Vieux-Port.

Pour les propriétés bâties, un nouveau secteur à caractère social, le seul du genre dans le département, s'ajoutera aux trois autres. Cette modification aura une incidence particulière à Marseille, dont toutes les banlieues, à l'inverse de la situation régnant dans les autres grandes métropoles, sont situées sur le territoire communal.

La cité phocéenne compte ainsi quelque 75 000 logements sociaux, dont 60 000 HLM, sur un parc total de près de 970 000 logements. Cependant, « l'effet HLM » ne jouera pas à plein, « cor, précise M. Sisco, compte du monque d'entretien et de lo dégrodation de certains immeubles dons les gronds ensembles ».

En l'absence de simulations, il n'est pas possible de mesurer la portée exacte des transferts de charges entre contribuables résultant de la révision des valeurs locatives. « On soit toutefois, explique Jean Deguillen, directeur des services financiers de la ville de Marseille, que ces transferts seront importants. » D'une manière générale, compte tenu de la géographie urbaine de Marseille, les valeurs locatives devraient sensiblement augmenter pour les immeubles à caractère non social dans les quartiers sud, à dominante résidentielle. Inversement, les Impôts directs locaux seront plus doux dans les quartiers nord, populaires. Toutefois, comme la masse globale imposable ne devrait pas sensiblement changer, la ville devrait, parallèlement, moduler ses taux à la baisse dans les secteurs où l'assiette des impôts sera le plus fortement réévaluée.

Les interrogations des élus locaux de Seine-et-Marne

IL EST DIFFICILE de mesurer sur le terrain les effets induits par l'éventuelle application de la révision des bases locatives mise en œuvre par Michel Charasse. En Seine-et-Marne, où la population a pratiquement doublé en vingtcinq ans, de nombreux élus de la frange ouest, la plus urbanisée. cralgnent de faire les frais d'une redistribution de l'impôt local. C'est notamment le cas à Savignyle-Temple. l'une des huit communes de la ville nouvelle de Sénart, où le nombre d'habitants est passé de 800 en 1970 à plus de 20 000 aujourd'hui.

« Cette réévaluotion risque de peser gravement sur les ménages, en porticulier dans des communes comme lo notre, où lo valeur locative de 1970 correspondoit à un foible niveau d'équipement et qui ont connu le développement que l'on sait », s'inquiète le malre et conseiller général Jean-Louis Mouton (PS), qui présida en 1991 et 1992 la commission départementale des évaluations cadastrales. La municipalité dispose d'un potentiel fiscal faible. Elle est donc contrainte de voter des taux d'imposition élevés, tout en pratiquant une politique systématique d'abattements à la base. Mais elle redoute maintenant la baisse des dotations de l'Etat : la dotation globale de fonctionnement est en effet d'autant plus importante que le potentiel fiscal est faible.

-7

Dans la ville nouvelle, tout le monde n'est pourtant pas hostile à l'initiative de Michel Charasse, aujourd'hui reprise par Edouard Balladur. « Sur le fand, cette réforme va incontestablement vers plus de justice. Si lo redistribution de l'impôt local s'avère trop douloureuse pour certains, il faudra simplement en étaler les effets dans le temps », estime le président du syndicat d'agglomération nouvelle de Sénart, Jean-Jacques Fournier (PS).

De façon plus générale, à gauche comme à droite, on craint de voir se dessiner un impôt local à deux vitesses, pénalisant le propriétaire, y compris le plus modeste, au profit des locataires du parc social aidé. « Cette réforme risque d'olourdir lo note des propriétaires dons les quortiers qui votent traditionnellement à droite. D'un simple point de vue électoral, an peut penser qu'elle sera difficile à défendre localement. Il faudroit surtout en savair plus sur les conditions de son opplicotion. A l'époque de lo revision codastrale, on nous a sonmis plusieurs hypothèses, dont oucune n'était vroiment sotisfaisonte, et nous sommes restés sur notre faim », indique Henri Meilier, secrétaire général de la mairie de Melun, dirigée par le RPR balladu-

rien Jacques Marinelli. « Lo réforme prévue par Michel Charosse devalt avoir un effet neutre sur les collectivités. Autrement dit, lo recette fiscole devoit le préfet de Seine-Saint-Denis.

des augmentations décidées par les élus locoux. So principale difficulté résidoit dans le transfert de chorges qu'elle induisait au sein de lo collectivité des logements socioux vers les outres types d'hobitot. C'est sons doute pour cette raison au'elle n'o pas obouti », confirme M. Bourrouilh, chef du centre des impôts fonciers de Meiun.

Roland Puig

■ GRAND STADE: Patrick Braouezec, maire (PC rénovateur) de Saint-Denis en Seine-Saint-Denis, estime que certains engagements ne sont pas respectés dans le projet de permis de construire pour le Grand Stade à Saint-Denis, L'élu demande également que les obstacles soient levés à la réalisation d'une partie du programme immobilier entre le Grand Stade et le canal Saint-Denis. Selon M. Braouezec, ces problèmes sont liés aux difficultés que rencontrent les pouvoirs publics dans leur négociation avec le consortium Bouygues-Dumez-SGE, pour mettre au point la convention de concession. Le maire de Saint-Denis devait demander. jeudi 16 février, à son conseil municipal d'émettre un « avis réservé » sur le projet de permis de construire. Celui-ci pourrait cependant être délivré avant le 8 mars par



pas déià... caduques l

gets 1995. Ces bases seront tou-

jours celles d'antan, majorées ce-

pendant, comme chaque année

depuis 1981, d'un coefficient for-

faitaire (qui ne correspond à au-

cune analyse sérieuse de l'accrois-

sement ou de la diminution de la

valeur patrimoniale des biens ni

des loyers réels) d'environ 1 %. Et

les adeptes du modernisme fiscal,

qui ont les yeux fixés sur l'échéance de 1997, commencent à

se demander, Ironiques, si à cette

date, les nouvelles bases (enfin

applicables) calculées en 1992 en

vertu d'une loi de 1990 ne seront

François Grosrichard

VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie-PARIS TEL. : 40.75.45.45 - FAX. : 45.63.89.01

APPARTEMENT 5 P.P. - 1^{er} étg. - CAVE

27, rue du COUEDIC - PARIS (14º) et 20-22, rue Rémy Dumancel · Bâtiment H

Mise à Prix : 2 000 000 F

S'adresser à Mª L. BOUSQUET, avocat à PARIS [75017], 3, rue Anatole-de-la-Forge Tél. : 53-81-13-00 - Au Greffe du TGI de Paris - MINITEL 3516 AVOCAT VENTES sur les lieux pour visiter

Vente sur salsie immobilière, au Palais de Justica de PARIS le jeudi 2 mars 1995 à 14 h 30, en un lot

APPARTEMENT DE 6 P. pales au R. de Ch. CHAMBRE AU 7º étage, 2 caves, 2 parkings

> A PARIS (17º) 200, bd Malesherbes et 129, 140, 140 bis, et 142, rue Tocqueville

> > MISE A PRIX: 2 500 000 F

S'adresser à M° Offvier ROUX, avocat, 26, bd Raspall à PARIS 7°. Tél. : 45-44-10-33. Au Graffe du Tribunal de Grande Instance de Paris. Minitel 3616 AVOCAT VENTES Pour visiter sur les lieux le 23 février 1995 à 14 heures

Vente au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI e MARS 1995, à 14 h 30 **EN UN SEUL LOT**

IMMEUBLE DE 5 ÉTAGES

Caves voûtées, cour derrière avec 2 bâtiments annexes compranant : café-bar, restaurant, ateller au rez-da-chaussée 3 appartements à chaqua étage (du 1° eu 5° étage) bon état général

PARIS (18^e) - 23, rue Jean-Robert

Mise à Prix : 4 500 000 F

S'adresser à M° Serge BRILLATZ, avocat associé de la SCP GRANRUT-CHRESTEIL 62, rue du Faubourg-Saint-Honoré (75008) PARIS, Tél.: 49-24-99-33. Sur MINITEL 3616 AVOCAT VENTES Sur les lleux pour visiter le MERCREDI 1" MARS 1995 de 11 h à 12 h 30

Vente s/sassie immobilière, Palets de Justice NANTERRE le jeudi 23 février 1995 à 14 heures - UN LOT APPARTEMENT de 5 P.P. à BOULOGNE (92)

31, avenue Pierre-Grenier an DUPLEX, aux 7º et 8º étg. - Jouiss. privative de la

TERRASSE - DEUX GARAGES - CAVE

MISE à PRIX : 1 000 000 F

S'adr. à Mª RANJARD-NORMAND, avocat à BOIS-COLOMBES (92), 5, rue des Bourguignons. Tél. : 47-80-75-18 M° D. PAQUET, avocat à PARIS (75007), 27, bd Raspall. Tél. : 45-44-52-95 VISITES s/placa, le 21 février, de 17 h 30 à 18 h 30

THE PART OF

 $(\mathcal{L}^{(n)}(\mathcal{L}^{(n)})_{n})_{n}(\mathcal{L}^{(n)}(\mathcal{L}^{(n)})_{n}) = (\mathcal{L}^{(n)}(\mathcal{L}^{(n)})_{n}(\mathcal{L}^{(n)})_{n})_{n}(\mathcal{L}^{(n)}(\mathcal{L}^{(n)})_{n}(\mathcal{L}^{(n)})_{n})_{n}(\mathcal{L}^{(n)}(\mathcal{L}^{(n)})_{n}(\mathcal{L}^{(n)})_{n})_{n}(\mathcal{L}^{(n)}(\mathcal{L}^{(n)})_{n}(\mathcal$ CONTRACTOR STATE OF STATE OF STREET

Noelle D. he juge Brugui

المناور والمناور والمراوية والمناورة والمناورة from the way the the in the authority of the making مه جي اسياد خيشت ميا الراد دوري و داست. راي لوالي دو جي جي پيهند - د the amount will entered the Apple - Angrig - production of the production of the The is the Manner from a time of the

The same that the same of the The second secon THE YOUR OF THE THE PARTY WAS The same with the same services CONTROL OF A COME BY BY BY STREET where we seems you will provide the THE STREET PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY

the same of the property of the same of the same of in Surveyle 12. 100 mile an martin y are when the supplication the same of 计分类 计工程 经经济的 医皮肤 电线 有效性 原数 一一、水 3 一、快点子影響 不多基础 重体 The second sea which the property from the

Une piste soviétique dans en 1991 dava (en-1900 à co

> Contact and The secrete n naprina<u>ndep</u>artings w<u>as</u>

THE CAN BE THE E and the same is the said of th The special property of the second स्वा राज्यसम्बद्धाः स्वतः हिन्दः -STATES STATES The state of the s

-The same of the same 427 AME ! The part of the contraction of - T. F. St. -The second management again areas. -THE RESERVE AND A PROPERTY OF the same of the second will be the Contractor of and the second section of the section ·三 《安全》 医水水体系统 ---- 40 WA The second of the second and the profession of the same

in 1999 to the Pariginal group deand the second seconds which 一种种性质、植物、植物、

Freehold **建工工 发生**

Le schéma des formationd'Ile-de-France JUSTICE L'audience a repris, mermise sur l'apprentissage se chamiste d'affaires Pierre Botton, son beau-père Michel Noir, et dix

Les recettes du conseil régional sont adopté

THE RESERVE THE PROPERTY ... which do bridge bridge server with comment of the size is taken a second embler, mercred, in fevries to material der bie avait tranque to edle piner adoptet her recetty with the Mante de latere et . a mountle figure de la traul :

tre to militare de tratte i Printer. Aconomics, sur les And continued and dispersion for the are de digages of milley: tem es messes nouvelles. Le sore ... THE PAR MINING A PER CONSERSE THE the breefle makes of its processing and the Sept Centerior hands a les sons the fine de ver article de Rive. TOOP, 14 GL. 2 Weets of Total ... THE PART OF THE PARTY OF THE PA be removed the transmit products

Marrie W. Striket met bet de le le a region & proper after the first to total & corner. I saling a street of the character des framations als more MAN PROPERTY OF A STATE OF skrimade mar l'appagnique, bystelle au e to be the by the distribution to be a line COLUMN TANKS THE PROPERTY CONTRACTOR AND ADMINISTRATION OF A PROPERTY AND A PROPE an precuestions dans to historic rung der disperties gu ren-Constitution of the con-A STANDONE OF SECURIOR SEC.

ter discontinues de cette du tiereitsette stadie fefter me webit

AR ADJUDICATION P. - \$4. No La Bonto-PARS 45.46 · FAX. : 46.83.06.01

P. - I" Mg. - CAVE C PART (147)

(##### · · ·

-15

1157 5

1.00

-- -

West 1

MEGNATION ALLESTONIES

1000 000

-The state of the s

t pales cu.R. de Ch. 2 coves 2 periodes

5072 # 129, 140, 140 Des. et

west It at Record Fan. 4

The Married Married in the Advantage

- BALLET AND MILES STATE OF THE STATE OF THE

ALTERNATION OF PERSONS ASSESSED.

SOCIÉTÉ

autres prévenus ont à répondre d'abus ou de recel d'abus de biens sociaux. . A l'ouverture du procès, lundi, les avocats du maire de Lyon avaient demandé l'annulation de

l'ordonnence de renvoi de leur client, au motif que l'examen des faits qui lui sont reprochés ne relève pas du tribunal correctionnel puisqu'ils datent de l'époque où M. Noir

était ministre. Le président du tribunal a annoncé que les magistrats diront dans le jugement final s'ils sont compétents pour juger ces faits. L'audience a donc repris en présence

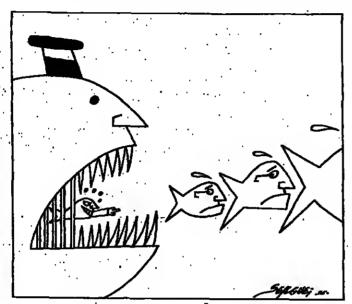
de Michel Noir. • Pierre Botton s'est attaché à expliquer comment le montage de ses sociétés n'aveit qu'un but : favoriser l'ascension po-litique de son beau-père.

Pierre Botton attaque de front Michel Noir

Après l'incident de procédure du premier jour, le procès a véritablement commencé, mercredi. L'homme d'affaires n'a pas tardé à régler ses comptes avec le maire de Lyon, mettant aussi en cause Michel Charasse et Bernard Tapie

LYON de notre envoyé spécial Ainsi, ce n'était qu'une fausse

R. alerte. Mais la manœuvre avait quand même semé le doute. Le procès Botton-Noir, «le procès» comme on dit désormais à Lyon, serait-il reporté ou se poursuiwait-il sans Michel Noir? La question avait beau nécessiter de solides compétences juridiques (Le Monde du 15 février), elle avait animé, le temps d'une Saint-Valentin, bien des dîners en ville. Coupant court à ces supputations, le président Jean-François Perrin est venn annoncer, mercredi 15 février, que l'incident serait « joint au fond » (lire ci-contre). Le maire de Lyon devrait donc rester, trois semaines durant, sur le banc des prévenus aux côtés d'un Patrick Poivre d'Arvor plutôt songeur devant ces empoignades de juristes. Ragaillardi par cette nouvelle. Pierre Botton s'avanca à la barre. le front haut et la voix claire, entouré de ses deux anciens collaborateurs, Charles Giscard d'Estaing et Marc Bathier, eux aussi poursuivis dans cette affaire. M. Botton semblait impatient d'entrer enfin dans le vif du sujet. Le président n'en attendait pas moins et s'empressa aussitôt de décrypter le fonctionnement de la « nébuleuse



question de « pertes », de « bilans», d'« actif», de « passif», de « cessatian de paiement», de « camptes courants » et même, l'image est poétique, de « cascades de factures ».

Avec une rigueur de commissaire aux comptes et l'aide d'un expert, le président décortiqua, au franc près, cet échafandage anssi Botton », un méli-mélo de sociécomplexe que fragile, où se côtés dans lesquelles le prévenu puitoyaient des sociétés spécialisées sa jadis - il le recommant - les demers de ses largesses. Il fut alors

était le « conseil en communica tion ». Pour M. Botton, Pessentiel n'était pourtant pas là, dans l'inventaire de cet empire du vide, bâti à coups d'emprunts, d'esbroufe et de sur-facturations. Il avait. à l'évidence, un autre objectif en

Peu lui importaient les escarmouches chiffrées, les querelles de calculettes. Il s'efforça bien, pour la forme, de rétablir « sa » vérité

fois, dix fois : « J'assume la respon-sobilité de ces actes. » Non, c'est ailleurs, sur un tout autre terrain, qu'il souhaitait entraîner les débats, manière, sans doute, d'offrir un avant-goût des futures batailles. Elles seraient politiques autant que familiales, et la principale victime en serait assnrément

M. Noir, son beau-père. Pierre Botton s'employa, entre deux arguments comptables, à cibler ses offensives, à revenir sans cesse à la charge : « C'était ma tâche de protéger Michel Noir. Je faisais tout pour lier les factures à des activités réelles, mais il est évident que lorsque je payais des choses pour Michel Nair, je faisais en sorte que cela n'apparaisse pas dans les comptes. C'est ce qu'on attendait de moi. » Et le gendre déchn d'ajouter : « Télé-Santé et Enfin sont deux des sociétés qui ont supporté l'ascensian politique de

TĒTES D'AFFICHE

« L'ascension politique de Michel Noir »: utilisée à quatre reprises, la formule finit par contraindre le président Perrin à solliciter une réaction de l'intéressé, dont on devinait l'agacement. « Je n'ai plus eu de relations avec M. Batton après avril 1989 », assura M. Noir, d'une voie sans tonus. Fixant soo beaupère du regard, M. Bottoo contreau mois d'août 1989. « Souhaitezvous répondre », demanda le magistrat à M. Noir - Nan », lâcha ce dernier avant de se rasseoir près d'un Patrick Poivre d'Arvor toujours aussi songeur.

Un peu plus tard, l'un des avocats du maire de Lyon, le bâtonnier Marin Stasi, intervint à son tour pour s'insurger contre les ac-cusations de M. Botton, mais il se heurta, cette fois, à une cinglante riposte du président Perrin, soucieux de mener les débats à sa guise. Or ces débats avaient bel et bien pris une tournure polémiste.

Le message de Pierre Botton était clair : il n'épargnerait personne, surtout pas les têtes d'affiche. Outre Michel Noir, deux hommes eureot d'ailleurs droit, dès ce prologue, à des banderilles sur mesure : Michel Charasse, ancien ministre du budget, et Bernard Tapic, avec lequel M. Botton négocia le rachat de La Vie claire.

« Pour avoir vu les comptes de La Vie claire, je sais ce qu'est le pillage d'une société », indiqua Pierre Botton avant d'évoquer, à mots tout aussi aiguisés, les relations entre M. Tapie et M. Charasse: « Comme par hasard, J'ai eu des contrôles fiscoux. J'olmerois bien parler du hasard avec Bernard Tapie devant vous, Monsieur le président. Ce n'est pas moi que Michel Charasse protège. J'oimerais bien que tout le mande ait droit au mēme traitement fiscal. »

Les deux hommes, même s'ils ont décliné toute invitation à témoigner dans un dossier qui ne les concerne pas directement, risquent d'être souvent évoqués dans le vieux palais de justice des bords de Saône. En quelques heures, le temps d'oublier l'alerte inaugurale et d'ouvrir son sac à revanches, Pierre Botton aura donc réussi son entrée en scène : il a déjà distribué les rôles et donné le

Philippe Broussard

dans l'aménagement des pharmaquant aux faits reprochés, mais il attaqua alors en évoquant un sécies et d'autres dont la vocation le fit en concluant, une fois, deux jour dans une villa de Saint-Tropez

Marie-Noëlle D..., le juge Bruguière et les islamistes QUE VAUT à Marie-Noëlle D... de connattre depuis trois mois et demi, l'isolement d'une cellule à la maison d'arrêt de Fresnes" (Val-de-Marne) ? « La naïveté », « la générosité », « l'incrédulité », cnmme l'avancent ses amies? Sa «bonne pâte», comme le suggère sa sœur ? La lenteur de la ue son entourage ose a

en cause de peur de l'offusquer? Statisticienne, chargée de missinn depuis près de trente ans au ministère de l'agriculture, Marie-Noëlle D..., cinquante-cinq ans, a été arrêtée le 8 novembre 1994 dans le cadre d'une opération de police qui a conduit au démantèlement d'un réseau de soutien aux maquis islamistes algériens. Une opération sans précédent dans les archives de la section antiterroriste du parquet de Paris : soixante-dixneuf mis en examen, cinq cents pièces à conviction, le tout confié au juge d'Instruction

Jean-Louis Bruguière. Marie-Noëlle D... est propriétaire d'un petit appartement rue Bichat, à Paris, qu'elle a jadis prêté à sa fille, mariée à Karnel, un Algérien qui vit de débrouillardise. En 1992, quand sa fille décide de divorcer, Karnel, qui est présenté comme un être influençable, retourne en Algérie, puis revient en France... barbu, transformé. Mais Marie-Noëlle D... ne veut pas voir à mal. « L'esprit large », elle continue à aider son ex-gendre et lui sous-loue de manière Informelle le studio.

Et c'est là que le bât blesse. Début 1994, Kamel lui demandé l'autorisation de loger un iote moment Est-ce de l'insouciance? Elle accepte et, toujours sans bail formel, continue de payer téléphone et factures EDF, qu'elle refacture au sous-locataire, un certain Mourad, qu'elle affirme n'avoir vu que deux fois. Dr Mourad Adou Tacine est l'un des principaux mls en examen de la raffe du 8 novembre. L'appartement, découvert par les policiers, est devenu plaque tournante à usages multiples : fabrica-tion de faux papiers, hébergement en transit de maquisards algériens.

Avant fourni une aide matérielle de fait, Marie-Noëlle D... est mise en examen pour « association de malfaiteurs en vue de préparer des actes de terrorisme » et écrouée. « Au début, elle a cru que c'était un gag, genre bavure, explique sa sœur Maryvonne. Puis, pendant le premier mois de son incarcération, elle a été assommée. » Ses amis, contactés par Le

Monde, sont formels: Marie-Noëlle D..., qui a plusieurs amis intellectuels algériens visés par les întégristes, est « viscéralement » anti-islamiste. Situation absurde qui lui vaudrait aînsi d'être assimilée à ce qu'elle rejette. En trois mois et demi, Marie-Noëlle D., n'a été entendu qu'une seule fois par le juge Bruguière. rejetées, pour empêcher, entre autres, une ventuelle concertation avec des'complices. Soutenue par ses amis et collègues de travail, la détenue va bientôt perdre sa rémunération. et s'inquiète surtout du temps qu'il faudra à « son» juge pour venir à bout de l'imposant dossier (et de ceux au'il suit conjointement). ainsi que de la difficulté de prouver que tout se tramait à son insu.

Ce doute, qui impose au magistrat instructeur riqueur et vérifications, l'entourage même de Marie-Noëlle D... le comprend. Mais il ravive la vieille utople du Prix Nobel et philosophe britannique Lord Russel: « Il faudrait deux polices, suggérait le moraliste épris de liberté, l'une qui prouve la culpabilité et l'autre qui prouve l'innocence. »

Jean-Michel Dumay

L'incident de procédure est provisoirement clos

EN DÉCIDANT de «joindre au fond » l'incident de procédure soulevé par la défense de Michel Noir, le tribunal correctionnel de Lyon s'est accordé un sursis. Ce n'est que dans le jugement final sur le fond de l'affaire que les magistrats diront s'ils soot compétents pour juger les faits imputés à M. Noir pendant la période où il était ministre du commerce extétieur, ou si ces faits relèvent de la seule Cour de justice de la Répu-

Ainsi, le tribunal a-t-il choisi la seule voie qui permette au procès Toute autre décisioo aurait fait l'nbjet d'un jugement. Or qui dit jugement dit voies de recours et le procès aurait été renvoyé à une date lointaioe en attendant qu'elles soient épuisées. Dans le cas présent, il o'est, en principe, pas possible de faire appel d'une ionction au fond goi est une simple mesure d'administration

Le premier assaut de la défense de M. Noir pour faire renvoyer le procès a donc échoué. Ou s'en ré-

jouirait dans la mesure où il serait injuste que l'utilisation particulièrement advoite du code de procédure pénale ait pour seul but d'entraver le cours de la justice. Mais il serait aussi injuste de laisser croire que la défense a trop de drofts. L'argumeot soulevé était tellement de taille que les magistrats se sont accordé une journée de réflexion, alors qu'une jonctioo au fond est généralement prononcée au terme de quelques minutes de délibéré. En outre, si la jurisprudence impose la jonction dans la majorité des cas, elle laisse cepen-

exceptions. Interrogé mardi 14 février, un président de chambre confiait que dans un cas semblable il serait « passé en force » en joignant au fond. La raideur de la formule est révélatrice de l'apreté du combat oni oppose les avocats aux magistrats dans ce type d'incidents où les armes utilisées ne sont pas toutes forgées dans le droit le plus

M. P.

Une piste soviétique dans l'affaire Colé

La création d'un Loto en 1991 dans l'ex-URSS a occasionné d'étranges tractations

CONSIDERÉ comme l'hommeclé de l'affaire de la Française des jeur (FDJ), l'ancien député gaulliste Henri Modiano a récemment fait savoir au juge Isabelle Orsini, par l'intermédiaire d'un avocat patisien, qu'il résidait actuellement on traffie et se tenait « à la disposition de la justice ». Reconverti dans les affaires, gestionnaire de nombreux comptes bancaires en Suisse, M. Modiano fait l'objet d'une demande de levée du secret bancaire auprès de la banque Krediet Privat, à Lugano, où la justice le soupconne d'avoir abrité, sur le compte d'une société panaméenne, des sommes provenant des caisses de la FDJ, au temps où celle-ci était présidée par Gérard Colé. L'ancien conseiller de l'Elysée, mis en examen le 21 décembre 1994, disposait d'ailleurs d'une procuration sur ce compte (Le

Monde des 20, 21 et 26 janvier). Très proche de M. Colé, selon physicurs témoignages, M. Modiano avait signé plusieurs contrats de «représentation» avec la FDJ. afin d'en vanter les « nouveaux produits » à l'étranger. Ainsi fut-il chargé, en 1991, de lancer un loto sur le territoire soviétique. Dans son édition du 16 février, le Nouvel Observateur révèle les dessous de cette étrange opératioo. Henri Modiano s'était entendu avec les dirigeants de Citroën afin que 200 BX soient offertes aux premiers gagnants du Loto soviétique, pour lequel 350 millions de bulletins devaient être imprimés. Dans un conrrier publié par l'hebdomadaire, la firme automobile, qui espérait s'implanter sur ce nouvean marché, se déclarait prête à verser une commission de 10 % sur ses « prix de vente sortie usine » à l'homme d'affaires, sur un autre compte suisse, à Bissone, près de

Dans son rapport, rendu en novembre 1993, l'Inspection générale des finances, qui critiquait sévèrement la gestion de Gérard Colé, signalait que l'Internationale des jeux, filiale de la FDJ, rémunérait « un intermédiaire » pour ses opérations « en Russie ». « Si le principe d'une rémunération d'un intermédiaire permettant de faciliter l'accès des marchés russes est ad-

Lugano.

missible, écrivaient les inspecteurs, M. Filipov a fréquemment bénéficié de rémunérations sons accord écrit (...) de la société et d'une revalorisation du taux de rémunération peu conforme à l'évolution de l'activité internationale en Russie. » De 5 %, la commission de cet homme d'affaires sur la vente des bulletins était subitement passée à 7,5 %, sans raison précise. PDG de la société Sovmédia, ba-

sée dans l'Essonne, Iouri Filipov était en outre le représentant de la Fondation Lénine pour l'enfance qui comptait notamment parmi ses membres Raissa Gorbatchev -. et a semble-t-il cherché à s'entremettre dans les tractations conduites par Citroën sur le territoire soviétique. Or, selon le Nouvel Observateur, cette fondation serait une « société écran » du KGB et M. Filipov un agent des services secrets soviétiques, connu de la DST, le contre-espionnage français. L'hebdomadaire évoque ainsi une note rédigée en mars 1991 par un dirigeant de Citroën dans laquelle la Fondation pour l'enfance est présentée comme une «fillale

du KGB», et explique que cette fondation serait en fait « une succursale » de l'association Vozrojdenie (Renaissance), présidée par le vice-président russe Alexandre Roustkoi, l'un des putschistes de l'été 1991. « Vozrojdenie est soupconnée par lo justice d'être au cœur d'un vaste trafic d'argent sale ou profit de dirigeants de l'ex-URSS, sous la houlette du KGB», ajoute Phebdomadaire.

L'implantation de ce Loto soviétique semble d'ailleurs s'être achevée dans des circonstances troublantes. Une trentaine de BX seulement auraieot été offertes aux gagnants, les autres auraient disparu. La Française des jeux assure n'avoir en aucun contrôle sur cette opération, et nul ne sait si la commission promise par Citroën à Henri Modiano a blen été versée. Dans son rapport sur la FDJ, l'Inspection générale des finances estimait que « les opérations commerciales en Russie [n'avaient] pas été conduites avec une rigueur suffi-

Hervé Gattegno

L'esprit des lois selon Françoise Sagan

ELLE MÂCHOUILLE les mots, inaudibles aux trois quarts. Long blazer bleu marine, chemise rayée, canne à la main. Françoise Sagan est enfin venue s'expliquer, mercredi 15 février, sur les poursuites engagées contre elle pour usage et cession de cocaine (Le Mande du 11 février). Béatrice de Beaupuis, qui préside la seizième chambre correctionnelle du tribunal de Paris, avait rappelé, vendredi, au terme de deux journées d'audience, qu'« il serait tenu compte de l'assiduité et du respect que les prévenus manifesteront envers le tribunal ». Pour la récidiviste qu'elle était (déjà condamnée en 1990 à six mois de prison avec sursis, 10 000 francs d'amende et 350 000 francs d'amende douanière), le message

ne pouvait qu'être entendu. Françoise Sagan ne nie pas l'usage de drogue, qu'elle a cessé («je vois mieux, je travaille mieux »). Mais elle soutient qu'elle n'en a pas cédé, bien qu'un ami reconnaisse qu'elle lui donnait de l'argent pour qu'ils s'en procurent tous deux. Sa condamnation de 1990 est « un souvenir vif ». « Pourquoi alors avoir recommencé?», demande la présidente. « A la suite d'un certain nombre de décès. i'étais KO. J'avais besoin de quelque chose qui me pousse à travailler (elle lève les poings). Ço aide. ». M™ de Beaupuis lui rappelle ses prises de positioo publiques, vio

divers articles « blen taurnés » mais pris par le juge d'instruction comme une « provocation ». Et. par exemple, ce droit à l'autodestruction, pris comme «un encouragement » à la prise de stupéfiants. « Vous revendiquez de ne pas respecter la loi qui s'impose à vous comme à d'autres?», interroge la présidente. «Il y a un article des droits de l'homme qui dit que lo liberté s'arrête à celle d'autrui, répond l'auteur de Bonjour tristesse. J'ai le drait de maurir comme je veux. Mantesquieu l'a dit, non? Les lais sont faites paur s'adapter aux hammes et nan le contraire »...

Dans ce procès que seuls quelques noms célèbres not finalement sorti de la banalité, le substitut Bernard Fos a requis contre Françoise Sagan dix-huit mois de prison assortis du sursis avec mise à l'épreuve et 50 000 francs d'amende, et, contre l'humoriste Pierre Palmade, quatre mois avec sursis et 20 000 francs d'amende. Les peines requises pour les vingtsix autres personnes impliquées s'échelonnent par ailleurs de trois mois de prison avec sursis pour les petits consommateurs à sept années ferme pour les revendeurs. Les plaidoiries devaient avoir lien jeudi 16 et vendredi 17. Jugement le 24 février.

Les étudiants manifestent malgré le recul de M. Fillon

La journée d'action du 16 février a été maintenue. Besançon, comme d'autres universités vivent sous tension depuis deux mois

Malgré les concessions de François Fillon sur la circulaire des IUT et le rapport Laurent (le Monde du 16 février), l'intersyndicale des personnels enseignants, d'étudiants et de parents d'eleves (SNCS, CGT, FEN, SGEN-CFDT, SNES-Sup,

tion du jeudi 16 février afin de demander des moyens financiers supplémentaires pour l'enseignement superieur. Des manifestations étaient prévues à Paris et dans les villes universitaires. A

UNEF, UNEF-Id, FCPE) a maintenu la journée d'ac- Tours, Grenoble, Bordeaux ou Besançon, les étudiants étaient toujours en grève. Jeudi 16 février, vers 6 h 30, la police a évacué une vingtaine d'étudiants qui avaient passe la nuit dans

BESANÇON

de notre envoyée spéciale « Le gel du rapport Laurent ne nous intéresse pas. Nous naus battons pour la création de postes d'enseignants et d'Atoss. » Après le recul du ministre de l'enseignement supérieur, les étudiants de Besançon ont vite crié au piège. Ces quelques mots placardés sur le porche d'entrée de la faculté de lettres, de loin la plus frondeuse, ont été griffonnés à la hâte. Pour que tienne le mouvement, au moins quarantehuit heures encore, jusqu'à la manifestarion de ce jeudi.

Mardi 14 février, tandis que François Fillon recevait à Paris les organisations syndicales, à Besançon, les étudiants de lettres votaient à 80 % la reprise de la grève. Pas de cours ce mercredi, le doyen de la faculté de lettres, Jean-Philippe Massonie, ayant fait fermer toutes les salles. C'est une manière radicale de soutenir les étudiants, et de signifier que ce mouvement est aussi celui des profs. La faculté exprime ainsi son « ras-le-bol » d'être sous tension, championne toute catégorie de l'explosion des effectifs en premier cycle, et condamnée aux vaches maigres depuis deux ans pour cause de restriction budgé-

taire. Mouvement de profs ou d'étudiants? A Besançon comme ailleurs, la protestation étudiante a pris le relais de deux mois de grogne enseignante. Des le 12 janvier, trois iours après le vote du budget de l'université, quelques centaines d'enseignants, leur président, Michel Woronoff, en tête, défilaient en centre-ville, « contre la précarisatian craissante de l'université de Franche-Camté ». Les étudiants allaient les rejoindre en masse à l'occasion de la journée d'action du 7 février. Cinq mille personnes manifestaient, dans une académie qui compte vingt-quatre mille étudiants, dont un tiers en lettres et sciences bumaines.

BRAS DE FER ET DESARROI

Dans cette université, qui se place au premier rang pour le taux de boursiers (25 % au total et rusqu'à 43 % à l'IUT), et où les étudiants de premier cycle constituent près de 60 % des effectifs, les propositions du rapport Laurent sur l'avenir de l'enseignement supérieur n'ont fait qu'accroître la tension, L'annonce de la « réécriture » des textes concernant les IUT et la décision de François Filion de remettre à plus tard l'examen du rapport n'y

changent pas grand-chose. L'inquietude est immense, palpable. Chez cet étudiant en licence d'anglais qui « n'o jamais eu le moindre cours d'aral » et qui « sait » qu'il ratera le CAPES. Chez cet autre, en première année de psycho, qui s'insurge contre le numerus clausus à l'entrée de l'IUFM. Chez cette étudiante de lettres modernes, salariée l'an dernier, qui a raté son DEUG et qui vit, cette année « ovec une hourse de 1500 francs et deux mais de lover en retard ». « Si an me supprime mes 982 francs d'allocation logement, dit-elle, je peux dire adieu à man appart' et à ma licence. > Le bras de fer engagé depuis la fin

janvier entre les enseignants et le rectorat ajoute au désarroi. Pour obtenir une rallonge budgétaire, les enseignants de la fac de lettres n'assurent plus les beures complémentaires, soit environ un tiers des enseignements. «Le controt quadriennal passé avec le ministère à la rentrée 1991 prévoyait lo création de 40 postes par an, nous en avons obtenu 21 l'an dernier et 9 cette année », souligne une élue du 5NES-

Sup. Ce que confirme le président. Le comité national d'évaluation des universités s'est penché, en 1993, sur l'université francomtoise :

il la juge « dynamique » mais serieusement handicapée. Absence totale de secrétariat dans plusieurs UFR, sous-encadrement * alarmant » et surcharge « préaccuponte » du premier cycle en langues vivantes. « absence de toute infrastructure administrative et matérielle » en sciences du langage. sans parler d'« un patrimame immobilier inadapté, à coup sûr insuffisant ». « Il est temps, concluait le comité, qu'un accord Etat-université-collectivités définisse un plan rationnel de développement du dispositif universitaire de Franche-Comté, à une échéance d'une disaine d'an-

Les étudiants se donnaient merdredi, sans trop y croire, deux jours pour établir des « bilans de filières », mettre au point leur . Livre blanc », établir leur « rapport contre Laurent ». « Il faut proposer des choses, essayait de convaincre une étudiante. Sinon, tous les ans, il y aura une réforme, et, tous les ans, an répondra par un mouvement pour dire qu'an n'est pas d'accard. » La fac des sciences, moins turbulente, et l'IUT, « par solidarité » seront aussi

Christine Garin

Les « médecins esthétiques » réclament la création d'un diplôme

SOUCIEUX d' « élever le débat » et de mettre fin à « une guéguerre entre praticiens », le docteur Bernard Sillam, médecin généraliste spécialisé dans l'esthétique et récemment mis en cause devant le conseil régional de l'ordre des médecins pour infraction au code de déontologie (Le Monde du 9 février), s'est entouré de confrères et de juristes. Mercredi 15 février, dans un salon du Press Club de France à Paris, il s'est attaché à défendre la cause d'une nou-

A cette occasion, le docteur Sillam et les représentants du Syndicat national de médecine esthétique ont dévoilé les grandes lignes d'un programme d'enseignement sur deux ans. Ce projet, qui prévoit des cours sur l'anesthésie, la peau et le système pileux, l'bormonologie et le vieillissement cellulaire, le système veino-lymphatique et le tissu adipeux, a déjà été « débattu avec le ministère de la santé, le ministère de l'enseignement supérieur et le conseil de l'ardre

en novembre, et fera l'objet d'une nouvelle réunion le 3 mars », a affirmé le docteur Robert Vergereau, président du syndicat. « Nous ne sommes pas quolifiés, mois nous sommes campétents », a plaidé pour sa part le docteur Sillam, dénonçant la qualification rétroactive en chirurgie esthétique accordée en 1989 par le conseil national de l'ordre des médecins aux chirurgiens plasticiens. « Naus avons appris dans les mêmes canditians que les chirurgiens, es, à l'étran ger. Ce n'est pas a l'hôpital que l'on apprend l'esthétique », a-t-il

Dans une lettre ouverte aux candidats à la présidence de la République, ces praticiens demandent la création d'un diplome de médecine esthétique et l'évolution du code de déontologie, en particulier de son article 23, qui interdit toute forme de publicité directe ou indirecte. Il s'agit, précise le docteur Sillam, « de coiler à la réolité de la société actuelle et de permettre une information sans que des foudres tombent sur les

uns au sur les outres, dans toutes les spécialités ». Le docteur Siliam et trois autres médecins sont poursuvis par le conseil de l'ordre d'Ile-de-France après avoir participé à une émission de variétés sur TF L Figurent également au programme la création de « postes d'experts en médecine esthétique » et une réforme de la procédure disciplinaire ordinale.

Dans l'entourage de Philippe Douste-Blazy. ministre délégué à la santé, on se borne à indiquet qu'« il est normal que les synaicols soieni entendus par les services ». Toutefois, les autorités sanitaires « ne souhaitent pas séparer la chirurgie esthétique de lo chirurgie plastique et reconstructrice » et encore moins « favoriser l'émergence d'une discipline à part ». Au ministère, où l'on écarte implicitement la mise au point d'une nouvelle compétence, on insiste sur le respect des « conditions de sécurité » dans lesquelles les actes doivent être pratiqués.

Laurence Folléa

Les copropriétaires s'alarment des commissions indues versées aux syndics

Les irrégularités constatées lors de travaux sont au cœur d'une polémique

LES MILLIONS DE FAMILLES possédant un logement en copropriété sont-elles des vaches à lait à la merci de professionnels peu scrupuleux? La question est posée depuis le vif échange de lettres entre les présidents de la Fédération nationale du bâtiment (FNB) et des administrateurs de biens franciliens (Le Mande daté des 22 et 23 janvier) et le lancement d'une enquête de gendarmerie sur quarante-neuf syndics d'Ile-de-France. En décidant, en octobre, d'adopter un code de bonne conduite, les représentants des travaux publics ont mis le feu aux poudres. S'engouffrant dans la brèche, la Fédération de défense des copropriétaires /Fedeco) réclame une « déontalagie bonnissant impérativement taute remise ou ristourne, occulte ou officielle ».

Une brochure publiée en janvier par l'Association des responsables de copropriété (ARC) dresse une liste édifiante des multiples techniques connues. Les commissions sur travaux (5 à 15 % de leur montant) sont un grand classique. En bquide, par le biais d'honoraires, ou en nature - sous forme, par exemple, de travaux au domicile -. elles ne sont pas seulement le fait des entrepreneurs du bâtiment mais concernent aussi les chauffagistes ou les fournisseurs de produits d'entretien. L'ARC cite également le cas de syndics créant des sociétés annexes qui facturent des « honoroires d'études ». Un professionnel peut encore présenter le devis d'une société, oubliant de préciser qu'il en est gérant. Autre classique, «la chèvre»: le syndic demande à trois entreprises de répondre à un appel d'offres. Deux s'enrichir à leurs dépens. Mais, au

proposent des prix très élevés et la troisième un prix «narmal» qui hui vaut d'être choisie. Lors d'une autre assemblée, les rôles auront

L'ARC reconnaît pourtant que « persanne ne sait » comblen de syndics cèdent à ces pratiques, qui alourdissent les charges de copropriété. Parfois jusqu'à l'insupportable. Dans cet ensemble de Meudon, par exemple, un cabinet réclame pour un ravalement une somme équivalant à une dépense de 1000 francs par mois pendant trois ans pour une famille occupant un trois pièces et de 1 500 francs pour un cinq pièces l

UN PROBLÈME DE COMPÉTENCE Le président de la puissante Fédération du bâtiment, Jean Domange, vice-président du CNPF. est l'un des rares à avoir répondu à la Fedeco. Il déplore que «les exigences de certains syndics cantraignent trop souvent l'entre-prise [...] à passer sous les fourches Caudines qui jalonnent l'accès aux marchés » et parle de « chantage institutionnolisé ». En fait, chacun tient l'autre par la barbichette. Les administrateurs de biens d'Île-de-France out vivement réagi aux accusations de M. Domange. Ils s'insurgent contre les entreprises « prêtes à tout paur orracher le marché » et, assurant qu'ils n'hé-

nels indélicats, réclament eux aussi un code de bonne conduite. Boucs émissaires, les syndics sont donc, une fois de plus, sur la sellette. De tous temps, ils ont eu de mauvais rapports avec leurs clients qui les soupçonnent de

sitent pas à exclure les profession-

grandir pour plusieurs raisons. D'abord, le développement continu de la copropiété - S,76 millions nombre de logements concernés dont 4,5 millions de résidences principales - a augmenté le nombre de conflits potentiels. Ensuite, les copropriétaires se sont souvent saignés aux quatre veines sans toujours mesurer pleinement les charges de copropriété à assu-

Sous-informés, mal formés, il leur est difficile d'exercer leur fonction de contre-pouvoir face aux syndics. A vrai dire, l'extrême complexité du sujet exige un important investissement en temps pour comprendre et éplucher des comptes, comparer des devis, évaluer des décisions techniques... En outre, s'impliquer dans la vie d'une copropriété requiert un vrai talent de diplomate car, si dans le passé les propriétaires constituaient une catégorie sociologiquement homogène, ce n'est plus le cas. « Les jeunes s'opposent oux vieux, les octifs aux retraités, les fomilles avec enfants aux célibotaires... », explique Bruno Dhont. responsable de l'ARC.

Au-delà des interrogations sur leur honnêteté, les syndics ont un réel problème de « compétence », analyse-t-il: « On est passé d'une gestian camptable et juridique à une gestian technique et relotionnelle. Au fil des ons, les syndics n'ont plus été en phase avec la population des accédants d la propriété. » Dépassés par les événements, travaillant avec l'argent des autres, ils cèdent parfois au laxisme. « Celo coûte plus cher oux

copropriétaires d'avoir un syndic

laxiste que malhonnête »: Il ne vérifiera pas systématiquement les contrats ou les devis et la dérive des coûts aboutira à une explosion des charges. « Par incompétence d maîtriser les charges, an voit des immeubles engagés dans une spirale folle », assure-t-ou-à l'ARC.

Le bât blesse encore davantage sur les bonoraires, libres depuis 1986. L'arrivée de grands groupes (comme la Lyonnaise ou la Générale des eaux) dans le métier a entraîné une guerre des prix. Ne gaguant pas bien leur vie sur la gestion quotidienne, les cabinets se rabattent sur les travaux sur lesquels ils perçoivent en toute légalité un pourcentage au-delà d'une certaine somme. Sans doute, faudrait-il également se pencher sur les contrats d'entretien d'ascenseurs, les fournitures de produits d'entretien, d'extincteurs... Et que penser des cabinets rachetés par des grands groupes qui font travailler les filiales de ces mêmes groupes, sans en avertir les copropriétaires?

Seul un conseil syndical fort peut éviter aux copropriétaires de se faire gruger « Ils ant quelquefois du mal à accepter cette idée alors qu'ils paient quelqu'un paur faire le travail. > « \$i quelques syndics monipulent les conseils syndicoux, une fronge va plus lain et leur propose des opérations juteuses », telles que des travaux chez eux, voire des placements, explique Bruno Dhout. Aussi arrive-t-il parfois que seule l'Intervention d'un conseil extérieur parvienne à dénouer des situations extrêmement

Françoise Vaysse

Référé contre Greenpeace à propos du transfert de déchets nucléaires

UN PREMIER CHARGEMENT de déchets nucléaires d'origine nipponne, retraités à l'usine de la Hague (Manche), devrait incessamment quitter le port de Cherbourg pour le Japon. L'association Greenpeace, qui s'oppose à ce transfert, a indiqué, mercredi 15 février, qu'elle faisait l'objet d'une assignation en référé auprès du president du tribunal de grande instance de Cherbourg, émanant des deux sociétés britanniques devant assurer ce transport pour le compte du Japon, qui veulent lui interdire « tout acte de manifestatian qui, directement ou indirectement, pourrait perturbet, de quelque manière que ce soit, le chargement, le transport et le déchargement des déchets retraités ». Les sociétés de droit anglais Pacific Nuclear Transport Limited (PNTL) et British Nuclear Fuels (BNFL) demandent que l'accès au bassin du port de Cherbourg soit interdit aux membres de Greenpeace. Jugement le 20 février.

Le tribunal de Paris « libère » deux passagers nigériens clandestins

JACQUELINE COCHARD, président du tribunal de grande instance de Paris, a ordonné, mercredi t5 février, la libération de deux passagers clandestins nigériens que le ministère de l'Intérieur empêchait de débarquer du cargo français Véronique-Delmas, depuis son arrivée, le 12 février, à Saint-Nazaire, puis le surlendemain à Rouen. Les deux hommes, John Osas et Eldis Ojo, embarqués à Dakar, avaient en vain demandé l'asile en France et avaient été consignés à bord. Le tribunal de Paris a jugé que cette décision constituait une voie de fait, ainsi que l'avaient plaide Mo imon Foreman et Stéphane Maugendre, « La mesure de consignation d'étrangers à bard d'un navire n'est prévue par aucun texte », a estimé le tribunal, censurant l'attitude de l'administration comme il l'avait fait, récemment, dans le cas comparable d'un mineur mozambicain (Le Monde daté 5 et 6 février 1995). L'ordonnance rappelle que la loi impose le placement des demandeurs d'asile non admis sur le territoire dans les « zones d'attente » spécifiques, où ils peuvent faire valoir leurs droits. Quelques heures après la lecture de l'ordonnance, les deux demandeurs d'asile ont été autorisés à débarquer mais transférés dans la zone d'attente de l'aéroport Charles-de-Gaulle à Roissy.

■ FAUSSES FACTURES: outre les perquisitions effectuées mardi 14 février aux sièges de deux associations proches du maire (RPR) de Meymac (Corrèze), Georges Pérol, ancien directeur de l'office HLM de Paris (le Monde du 16 février), le juge Halphen s'est également rendu à la mairie de Meymac. Mercredi, le magistrat a ensuite conduit une longue perquisition à Tulle, au siège de « Réussir le Limausin», association dissoute, selon la loi sur le financement des campagnes électorales, trois mois après le scrutin régional de mars 1992. Le local, avenue du général de Gaulle, abrite aujourd'hui la permanence du député de la circonscription, Raymond Max-Aubert

M AFFAIRES : Didier Schmiler, conseiller général RPR des Hautsde-Seine dont le nom est cité dans l'affaire des HLM de la région parisienne, a fait savoir mercredi 15 février qu'il était « parti en vacances d'hiver » pour répondre à une rumeur selon laquelle il était « en fuite » et que ces vacances étaient « prévues de longue date ». Vendredl, la brigade financière avait conduit une perquisition au domicile de Didier Schuller, agissant sur commission rogatoire des deux juges d'instruction de Crétell (Val-de-Marne), Philippe Vandigenen et Serge Portelli.

■ JUSTICE: Gilles Ménage, PDG d'EDF, a annoncé mercredi 15 février qu'il avait demandé aux ministres de l'économie et de l'industrie de saisir le Conseil de la concurrence et de diligenter une en quête sur d'éventuelles surfacturations imposées à l'entreprise publique par Alcatel Câble. Cette démarche fait suite au dépôt d'une plainte par un ancien technicien de l'agence strasbourgeoise d'Alcatel Càble, licencié en novembre 1994. Parvenue le 13 février au parquet de Nanterre et rendue publique le lendemain par Libération, cette plainte n'avait pas, jeudi matin, donné lieu à l'ouverture d'une enquête judiciaire.

EDUCATION: la Cour de cassation a entériné par un arrêt du 31 janvier la condamnation par la cour d'appel d'Amiens à 2 000 francs d'amende d'un instituteur qui avait tiré les oreilles d'un enfant, hi causant six jours d'incapacité. La juridiction a confirmé que le pouvoir d'un instituteur ne peut s'exercer que de « manière inoffensive ». Sur l'attribution de dommages-intérêts, l'affaire a été renvoyée devant la cour d'appel de Douai qui se déclarera sans doute elle même

incompétente au profit du juge administratif. CIRCULATION: les départs aux sports d'hiver devraient être facilités par une modulation des péages. La société des autoroutes Paris-Rhin-Rhône (SAPRR) lance des tarifs attractifs pour inciter les automobilistes à emprunter l'autoroute A5 entre Paris et Troyes afin de rejoindre Beaune et Lyon plutôt que l'autoroute A6 et ses traditionnels bouchons. Il en costera 48 francs pour emprunter l'A5 (au lieu de 115 francs habituellement) et 98 francs pour emprunter l'A6 (au lieu de 82 francs). Ces tarifs s'appliqueront entre Paris et la province du vendredi 17 février à 12 b au dimanche 19février à 12 h, et entre la province et Paris du samedi 25 février à minuit au lundi 27 février à minuit. L'opération sera renouvelée le week-end suivant EDROGUES: Le ministère de la santé a autorisé la délivrance de ce produit de substitution à l'héroine en prison. Une circulaire « relative aux orientations dans le domaine de la prise en charge des toxicomanes en 1995 », signée le 11 janvier par Philippe Douste-Blazy, ministre délégué à la santé, a été adressée aux préfets de région et de départements. En annexe figure le nouveau cadre d'utilisation de la méthadone qui prévoit notamment qu'en cas d'incarcé-ration « le patient dait pouvoir bénéficier de la poursuite de son

Les pharmaciens s'interrogent sur la délivrance des produits de substitution à l'héroïne

LE CONSEIL NATIONAL de l'ordre des pharmaciens a recomman dé, mercredi 15 février, aux pharmaciens qui délivrent de la bupré-norphine (Témgésic), un antalgique utilisé comme produit de substitution dans le cadre de la prise en charge des héroinomanes, de prévenir préalablement leur ordre professionnel et l'inspection de la pbarmacie afin d'éviter d'éventuelles poursuites. « Un peu partout en France des pharmaciens sont poursuivis, à l'instigation de caisses de Sécurité sociale ou de l'inspection de la pharmacie, et certains sonctionnés pour délivrance de médicaments dans ces indications non autorisées », a expliqué Jean Parrot, président de l'Ordre des pharma ciens, après avoir reçu une circulaire élaborée à sa demande sur ce sujet par la direction générale de la santé (DGS). Selon la DGS, les « difficultés » actuelles sont « inhérentes à la période transitoire » mais la situation devrait « rapidement se normaliser (...) avec la mise sur le morché de véritables médicaments adaptés à la substitution méthodone et buprénarphine ». ...



and the second second second THE RESERVE AND THE PARTY OF TH 1、一个公司的数据的 被化一般被警 A STORY OF THE SECTION OF THE SECTIO

1. 1. 1 The man to the graph of the state of the

. . .

- Jan 18

+ ... - 1 - 2 - 1

1.0

n din ning ning katang kalawah (kalang hidis di

The following a series of the

of high Windows Targ

The first of the property of the second

- Variable setting the contract of

the state of the s

111-14-1-111 10 **33-14** 中国主义是国际企

The mark of the property of

・11 日本ではいいは、発音を発し

17.1700年至2

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

- paparatition

デース <u>(1997年</u>) 1914年 - **東京記録報** (1988年)

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE THE PERSON OF TH THE PARTY OF THE PARTY OF



Douze jours

de novembre

1994, Gordon

a parcouru

le bassin

caraïbe.

y semant

les terres

touchées,

dévelop-

pement,

tribut

destruction.

Parmi toutes

Haïti a payé,

par son sous-

le plus lourd

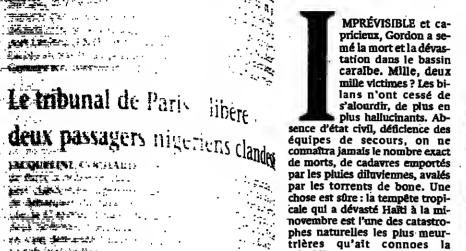
mort et

durant,

au mois

HORIZONS

Gordon, le cyclone tueur



Référé contre Greenpeace à prop du transfert de déchets nucléain

PARTY OF LABOR.

BEER AND STATE

Le tribunal de Paris

INCOME ENLANGE

The second second

THE RESERVE AND THE PARTY OF TH

Carrier and the second

के तहीं के का के अपूर्ण हैं। इंडर के के

the state of the state and a second

E STABLE CO. L. C. C. C. C.

ತಿಕೆ *ಕೊರುದವರ* ಮುಂದು ಕೊಳ್ಳುದಿ ಮಿಂದಿ ಬರು. . . .

CONTRACTOR OF STATE OF STATE OF

四部編集 Alp トッドル (Art just)

アンエンスタンディング・ストラント マン

丁雄な魔婦養物がなったい はんという だいぶいんり

野鴨立 state Substance American Company of the Company

最高行う的は、 (Separa Substitute) . 1 ·

En Sunten Steil im bie ber ein bate ibn eine

high thing is the grant of the section of

randa de Cristo Problèss, agricadas

Printer Course Manages, 18th . . .

शक्ति अपूर्णक सर्वत्र विकास स्थापन स्थापन स्थापन

A series in the contract of th

Doeske Fire the resolution of the fi

والمستعار والمحار والمجاركة المقتر المنسور

ودروع مخيج حيضيهم

AND THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY.

養養物的的有效性疑。 On propert mar in the fire

Authorities that make the pro-والمرابع والمستعدد والمستعد والمستعدد والمستعد والمستعدد والمستعد

ವಾಧ್ಯಸ್ಥನ್ಗಳು ಜನಕರ ಕಿಂದು ಕಿ

AND DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF THE PROPERT

最も得るのでになっている。

** TERRETE PROPERTY OF THE PARTY OF

The Prince Profession

-grandenskipping of the tractic

THE THEFT PROPERTY OF THE ST. W. P. L. . .

The state of the s

Angle Angl

Commence of the second second

AND SELECTION OF THE SECOND

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

の場合の発展を行る。

AM 200gg 100万元できた。400 g というしょう

क्षामानुबंद १९६ मन्त्रकेष्ट्रका भाकानि । १ क्षा १९ १ क

ى دىرى دەرىق ئايالىك <mark>بىلۇرىيىنى</mark>

Parketter of the end of the ac-

République caraïbe. En visite aux Cayes, capitale de l'une des régions les plus tonchées par l'ouragan, le président Jean-Bertrand Aristide a pu à ceux causés par les trois années de dictature militaire que vient d'endurer la population haïtienne. C'est à Haîti que Gordon a été le plus destructeur.

«Tempête erratique» née le 8 novembre an large des côtes occidentales du Nicaragua, Gordon s'est dissipé douze jours plus tard au-dessus de l'État du Georgie, dans le sud-est des Etats-Unis. Zlgzaguant sur les eaux du bassin caraîbe, reveoant vers la côte atlantique des États-Unis après une incursion dans le golfe du Mexique, Gordon n'a tilles, la Jamaique, Hispanlola, Cuba, avant de souffler sur la Floride, pnis de lancer des vagues de plus de sept mètres à l'assaut des côtes de Carobne du Nord et de Virginie. Phénomène déconcertant, at-

teignant par moments la catégo-rie de cyclone avant de redevenir une « simple » tempête tropi-cale, Gordon a tenu en haieine pendant près de quinze jours les ! météorologues américains. Se jonant des prévisions et des satellites d'observation, les vents changeaient de direction et faiblissaient à moins de 60 km/h, alors que le Centre national de lé en Floride, annonçait que le toit. Mais la réaction rapide des cyclone allait reprendre de la force et de la vitesse.

Une tempête se transforme en cyclone lorsque les vents qui l'accompagnent dépassent les -... 120 km/h. Partout, les bourrasques et les trombes d'eau ont surpris par leur violence, mais les victimes oot été incomparablement moins nombreuses qu'à Halti : quatre morts en Jamaïque, blique Dominicaine, trois à Cuba, six en Floride. Dans ces pays, les dispositifs d'alerte ont fonctionné tant blen que mai, les equipes de secours ont été mobilisées, les populations menacées ont pu être évacuées.

ES le 10 novembre, des pluies diluviennes se sont abattues sur la jamaique, première île sur la trajectoire de Gordon. Les dégâts les plus importants ont été enregistrés dans les environs de la capitale, Kingston, et dans les paroisses de Sainte-Catherine, Clarendon et de Sainte-Ellzabetb: plusieurs routes ont été



la radio, a limité le nombre des A Cuba, plus de dix mille logements ont été endommagés par la tempête, et soixante-cinq mille personnes ont dû être évacuées pour échapper aux inondations, selon l'agence de presse officielle Prensa Latina. La province orientale de Guantanamo a été la plus touchée: la base navale américaine, située au sud-ouest de l'île

Durement éprouvée il y a deux ans par le cyclone Andrew, la Floride a de nouveau subi d'importants dommages. Selon les experts de plusienrs compagnies d'assurances, les dégâts provoqués par Gordoo dépassent les 500 millions de dollars dans cet État. Le gouverneur de la Floride, Lawton Chiles, a demandé à Washington que treize comtés

et où sont parqués plusieurs di-

zaines de milliers de réfugiés haï-

tiens et cubains, n'a pas été épar-

antorités, particulièrement du

« Bureau de prédésastre », qui a

multiplié les messages d'alerte à

sonnes ont été privées d'électricité durant le passage du cy-

Les précipitations, qui ont atteint par endroit 60 centimètres, ont ravagé les cultures hivernales de fruits et de légumes sur plusieurs milliers d'hectares. La navette spatiale Atlantis, qui devait atterrir à Cap Canaveral, a dû être déroutée vers la Califor-

Après la mort d'une femme eoceinte dans un accident de la circulatioo dû aux mauvaises conditions météorologiques, les autorités ont fermé la route qui relie Miami à Key West. Uo adepte du surf, qui avait négligé les avis de tempêtes, est mort noyé, tandis qu'une autre personne est morte à Barefoot Bay, sur la côte atlantique, où des centaines de caravanes et de maisons préfabriquées oot été détruites ou endommagées. En Caroline du Nord ainsi qu'en Virginie, plus de quinze mille personnes ont été évacuées.

La République dominicaine n'a pas, noo plus, été épargnée.

Routes coupées, ponts emportés par les rivières en crue, caoaux d'irrigation obstrués, plantations ont été considérables dans les provinces du sud-ouest. Selon l'évêque de Barahona, Mgr Fabio Mamerto Rivas, qui a coordonné les secours, « les effets de Gardan ont été d'autant plus dévastateurs que persanne n'était infarmé de san arrivée ».

Deux semaines après le passage de l'ouragan, plusieurs localités étalent toujours coupées du monde. Des milliers de personnes, particulièrement à Tamavo et à Vicente Noble, dans la plaine proche de la frontière haïtieone, ont perdu tous leurs biens, emportés par les inondations. Réagissant rapidement, la Croix-Rouge et les autorités sanitaires ont distribué des matelas et entrepris une campagne de vaccination dans les zones affectées pour éviter les épidémies.

Mais la perte d'une grande partie des récoltes a provoqué de brutales hausses de prix de cerde nombreux Dominicains, la bater de près de 500 % sur les marpassage de Gordon.

'EST à Haïti que l'effet de surprise et la vio-✓ lence de l'ouragan ont eu les effets les plus dramatiques. L'absence de structures étatiques, anéanties par la dictature, et la précarité des réseaux de communication ont amplifié les conséquences de la catastrophe, en dépit de la présence de plusieurs milliers de soldats américains qui ont porté secours aux

« Jamais la pluie n'est tombée avec autant de roge », raconte Mélinore Saint-Fleur, une mère qui a pu sauver ses enfants de instesse, mais qui a vu sa maison emportée par un torrent déchaîné. Un autre rescapé, originaire d'une commune proche de Jacmel, dans le sud-ouest du pays, a dù grimper dans un arbre pour avoir la vie sauve : « Il est tombé tellement d'eau que lo terre était comme une éponge de vase aspi-

rant les hammes et les animaux. » A lacmel, comme autour de la capitale, ce sont les plus pauvres éprouvés. En l'absence de tout plan d'urbanisme, les familles misérables venues de la campagne accrocheot leurs masures au bord des ravines. Lorsque les fortes plules dévalent les montagnes dominant la capitale, ces maisonnettes sont balayées comme des fétus de paille.

Carrefour, Cité Soleil, Ché Liberté, les interminables bidonvilles qui s'étendent au bas de la capitale, sont les quartiers qui ont le plus souffert. Selon le maire de Jacmel, Claude Bernard Craan, les morts et les disparus dépassent le millier pour sa seule

La « route de l'amitié », reliant Port-au-Prince à Jacmel, a été coupée en plusieurs endroits, rendant difficile l'acheminement médicaments ont dû être trans-

tés », reconnaît François Séverin, le ministre de l'agriculture responsable du comité d'urgence mis en place par les autorités pour venir en aide aux victimes. La déficience du service météo et l'absence d'un système d'alerte rapide permettant à la population de se mettre à l'abri ont décuplé l'effet de surprise et les ra-

vages de l'ouragan. AYS au relief tourmen-té, Haîti a aussi payé le prix du désastre écologique qui s'est accéléré au cours des dernières années de crise. « A chaque pluie tarrentielle, à chaque tempête trapicale, la cauche de terre arable est chartiée vers la mer. Quand la terre arable s'en va, les hammes suivent san caurs », constatait Claudette Werleigh, le ministre des àffaires étrangères, en annonçant le prochain lancement d'une campagne nationale de reboisement. La déforestation est l'un des

problèmes les plus graves et les

taines denrées; aliment de base « Il est tombé tellement d'eau que la terre nane a ainsi vu son prix augmeo- était comme une éponge de vase chés de la capitale à la suite du aspirant les hommes et les animaux. »

Alberto, Beryl, Ernesto, Chris, Florence et les autres

CHAQUE ANNÉE, entre juin et décembre, une dizaine de cyclones se forment sur les eaux du bassin caraïbe. Tous affublés d'un prénom, la plupart ne passent heureusement pas à la postérité. En 1994, Alberto, Beryl, Ernesto, Chris ou Florence sont passés pratiquement inapercus. A la différence de Gordon, ou de Debbie, qui, en septembre, a ravagé les plantations de bananes des petites Antilles et tué dix personnes à Sainte-Lucie, en Martinique, à Porto Rico et en République dominicaine.

Les plus connus, ceux dont les habitants de la région conservent le souvenir, sont les plus dévastateurs. Avant Gordon, Andrew, Hugo ou David témoignent du fantastique pouvoir de destruction de ces phénomènes naturels. A Saint-Domingue, les plus agés évoquent encore avec effroi San Zenon qui, le 3 septembre 1930, a transformé la capitale dominicaine en un champ de ruines. Les photos prises alors donnent l'impression que la ville a été écrasée sous un tapis de bombes. Selon les journaux de l'époque, plus de cinq mille personnes ont péri et dix mille au moins ont été blessées. Les cimetières dé-

bordant de cadavres, il a fallu incinérer des centaines de corps en pleine rue. Blen avant San Zenon, un cyclone avait déjà ravagé Saint-Domingue en 1S02. Les maisons de bois de la première capitale fondée par les conquistadores espagnols dans le Nouveau Monde avaient été totalement détruites.

En dépit des progrès de la science et de la multiplication des satellites d'observation, les cyclones continuent de surprendre, de détruire et de tuer. Leurs trajectoires demeurent largement imprévisibles. Et, comme Gordon vient de le rappeler tragiquement, leurs changements de rythme déroutent les météorologues. Pour tenter de faire face, le service américain d'observation océanique et atmosphérique (NOAA) améliore son réseau de collecte de données météorologiques. Des terminaux d'observation météo doivent notamment être installés dans la région pour un coût d'environ 6,5 millions de francs, afin d'alimenter le « système international de communications par satellites » de la NOAA.

mel, avant que les militaires américains ne réparent l'axe rou-Outre les États-Unis, la France, le Canada, le Japon et Taiwan ont

portés par bateau jusqu'à Jac-

envoyé des secours d'urgence pour venir en aide aux populations les plus touchées. Plus de quinze jours après le passage de Gordon, les risques d'épidémie n'avaient touJours pas disparu. « Il n'y a plus de source d'eau potable outaur de Joemel, et le nombre de cadavres d'humains et d'animoux occroîl les risques de cantamination », soulignait Richard Bonneville, responsable de l'organisation humanitaire Interaid, après une tournée dans le sud-ouest d'Haīti.

« Les dégâts ant été aggravés par la vétusté des instruments opérationnels qui permettent à l'État de faire face à ses responsabiliplus urgents que les nouvelles autorités haîtiennes aient à affronter. Sans arbre, la terre et l'eau ne sont plus retenues, et le pays menace de se transformer

Selon les experts, la couverture forestière représente aujourd'hui moins de 3 % de la superficie totale d'Haïti, contre plus de 50 % au début du siècle. Beaucoup de paysans n'ont d'autre ressource que la production de charbon de bois. Plus de 80 % des foyers utilisent ce combustible pour cuisi-

Chaque tempète tropicale, chaque nouveau Gordon accélère le cycle infernal. Les pluies, qui ne peuvent plus être absorbées par les montagnes déboisées, se transforment alors en torrents meurtriers.

Jean-Michel Caroit

1 - - - · · · Les pharmaciens y mien set sur la délivrance des mais de substitution a l'her anc

· 高速 医皮肤性 1. 1. 1 1 1 1 1 1 The state of the s ------STATES TO STATE OF **考验**。 Angalag Androning AND THE RESERVE OF THE PARTY OF . <u>교류를 52</u>시 시설 52 학자 10 시간

> And the second and the second second second

ندية وي 100 _b___ · 本公子 \$ P. C - 12 Section : A 来, 东方

A

學 · 연기.

ic.

. برخ را**ت**

₹

- d

State .

21

GE ESTAGES MATERIAL -ر- برونو -* 15 A - 4

AND THE PROPERTY OF THE PROPER

05m

Edouard Balladur, incarnation de la société immobile

par Pierre Moscovici

soporifique et pompeuse, son « projet pour les Prançais ». A ceux qui, de bonne fol, nourrissaient encore quelques illusions, cette prestation aura ôté les derniers doutes : le premier ministre-candidat est de droite, et sa prétention à la réforme recouvre bien un profond conservatisme en actes.

Car, sous couvert de projet, c'est

bien son bilan et sa méthode qu'Edouard Balladur propose de poursuivre. Pauvre bilan en vérité que celui de ce gouvernement qui a vu le chômage augmenter - et surtout le chômage de longue du-rée exploser -, l'exclusion s'aggraver, les inégalités et les déficits publics se creuser. Etrange méthode qui consiste à retirer, d'ailleurs de plus en plus rapidement, des me-sures qui heurteot la société, et plus particulièrement qui violentent la jeunesse - on songe bien sûr à l'aggravation de la loi Falloux, au SMIC-jeunes, à la restriction des débouchés des IUT. Faut-il vraiment se glorifier de reculer, alors qu'il faudrait plutôt savoir retenir des décisions aussi nocives?

Au-delà, l'examen des propositions d'Edouard Balladur montre une vision de la société et de l'économie qui ne peut répondre aux défis qui attendent ootre pays à l'approche du XXII siècle.

La Fraoce a choisi l'Europe. Certes, les Français sont attachés à l'affirmation de la nation et au rôle de l'Etat. Certes, ils veulent une Europe plus sociale, une Europe qui combat pour l'emploi, une Europe moins technocratique et plus proche d'eux. Mais ils savent que l'Europe est notre avenir, et que, sans une France qui joue en son sein un rôle moteor, l'Europe, confrootée à la perspective de nouveaux étargissements, o'avancera pas

cera pas.

Edouard Balladur, lui, reste un européen bien timide. Il ne s'agit pas là d'une oouveauté. Lors do débat sur le traité de Maastricht, il s'était fait le promoteur des thèses britanniques, en défendant l'idée d'une monnaie commune face à la monnaie unique. Le voilà rallié à celle-ci et même – puisque les sou-

DOUARD BALLADUR tlens centristes doivent être révient de faire compensés – favorable à sa réalisation dès 1997... « si possible ».

Tout est dans ce « si possible », car il faudra dire comment l'on y parvient, par quelle discipline des finances publiques ou par quel assouplissement des critères de coovergence – dette et déficits publics au premier chef – mentionnés par le traité. La monnaie unique ne résume pas la construction européenne, mais elle est un instrument puissant de lutte contre la spéculatioo, de baisse des taux d'intérêt et d'unification politique : elle mérite un véritable engagement et non des palinodies.

Une France de petits propriétaires et de rentiers

moins crédible qu'en matière de finances publiques et de politique économique le premier ministrecandidat fait preuve d'une singulière démagogie. Comme en un tour de magie, il propose à la fois une réduction des déficits publics, mais sans toucher sérieusemeot aux dépenses, un allégement de la fiscalité, la baisse des charges, le tout assorti de cadeaux soigneusement ciblés sur la clientèle la plus traditionnelle de la droite. Comment, dans ces conditions, éviter au contraire une dégradation supplémentaire de nos finances publiques, quand on sait par exemple que les seules baisses de charges, qui ne sauraient créer, loin s'en faut, autant d'emplois qu'annoncé, coûteraient 100 milliards de

Cette perspective est d'autant

Tout cela n'est pas sérieux, et chacun voit que, la croissance – au demeurant fragile et incertaine – ne pouvant tout faire, ce tissu de contradictioos dissimule une hausse des prélèvements ou une limitations.

Derrière l'impasse technique se cache en fait la réalité politique d'une action qui ne privilégie pas l'emploi ni la lutte contre l'exclu-

sion, mals qui perpétue et accentue les inégalités. Edouard Balladur emprunte à soo nouveau maître à penser, Alain Minc, le

« devoir d'équité », à travers cette généreuse formule : « A revenu égal, impôt égol ». Mais il ignore l'inégalité des revenus, des patrimoines, des situations sociales. La France que veut Edouard Balladur est une France de petits propriétaires – il est vrai qu'il a déjà beaucoup fait pour les grands – et de reotiers : c'est à eux qu'il pense lorsqu'il propose l'exonération des petites successions et l'allégement des droits sur les achats d'immeubles.

De telles faveurs seraient anecdotiques si elles ne cachaient pas des silences significatifs, sur la durée du travail ou sur le niveau des salaires. Rien dans le bilan comme dans les promesses d'Edouard Balladur ne permet de penser que l'objectif affiché - au demeurant insuffisant – de réduire de 200 000, chaque année pendant cinq ans, le nombre des chômeurs, ce qui implique de créer 350 000 emplois par an I, puisse être atteint. Il faudrait pour cela une véritable ambitioo, un vrai changement, auxquels le candidat conservateur se

Décidément, M. Balladur n'est pas l'homme d'un projet, mais l'incarnation de la société immobile. On cherche en vain dans son discours la France et les Français. La déception est déjà là, et derrière la fausse évideoce balladnrienne commence à monter le rejet de ce style de gouvernement à la fols autoritaire et inerte, pendant que renaît l'attente qu'avait suscitée Jacques Delors d'une remise en mouvement de la société française. Il revient à Lionel Jospin de répondre aux questions qu'Edouard Balladur laisse en sus-

qu'Edouard Balladur laisse en suspens, en proposant un projet de gauche pour la France, un projet européen, un projet de transformation sociale, un projet qui rende une perspective à la jeunesse. Il en a le devoir, la volooté et la capacité.

Pierre Moscovici est député européen et membre du bureou national du Parti socialiste.

Retrouvons les valeurs de la République

par Jean-Louis Debré

i la République est an ceotre du discours de Jacques Chirac et de ceux qui l'accompagnent, ce o'est pas un hasard. Le mot « république » ne sert pas seulement à qualifier un système institutionnel, une organisation particulière des pouvoirs publics, une répartition des poovoirs de l'Etat. SI la République ne recouvrait que cela, il o'y aurait pas lieo de l'évoquer. Personne, en France, n'ose la remettre eo cause, même si certains compor-

tements ou certaines pratiques peuvent en apparaître éloignés.

Ool, si nous évoquons si souvent la République, c'est que celle-ci porte en elle certains principes ou valeurs spécifiques. Elle implique un état d'esprit, une manière d'aborder la vie en société, bref, elle symbolise une morale en politique et donne un sens à notre ensagement.

engagement.

La République doit aller de pair avec la démocratie. Il est boo de le rappeler à une époque où la médiatisation extrême de la vie politique et l'irruption sans pudeur de l'argent dans les campagnes électorales oe sont pas sans faire peser un risque sur cette démocratie. De même, la « sondomania », en façonnant les comportements individuels, induit des réflexes conditionnés qui étouffent la démocratie.

La République s'arrête au seuil des consciences, affirmait Jules Ferry. Combien avait-il raison | La laïcité de la République doit être sans relache protégée. Les républicains ont bien sûr le droit le plus absolu de douter ou de croire en une présence divine, d'admettre ou de refuser l'existence d'une vie après la mort, mais la République a le devoir de ne pas interférer dans ce débat personnel. Au moment où l'extrémisme religieux est. hélas l de retour. il élémentaire. La responsabilité des républicains est de préserver ses institutions, notamment l'école, des prosélytismes religieux ou idéologiques d'où qu'ils viennent. Il est évident que les idées de

laïcité et de neutralité de l'Etat oot une portée hieo plus profonde que la simple idée d'une

protection de l'école contre la domination de l'Eglise catholique ou des autres religions. Cette laicité de l'Etat impose le retour à l'homanisme, c'est-à-dire la croyance que l'homme peot trouver son plein épanouissement dans le cadre des sociétés humaines, que son salut vient d'abord de lui.

La République porte en elle une triple promotion de l'homme. Promotion matérielle, ou amélioration de la capacité financière du citoyen qui se traduit en termes de salaire, de confort, de logement. Promotion professionnelle, ou possibilité d'accéder, dans son métier, dans l'entreprise, dans la fonction publique, aux responsabilités auxquelles on aspire. Promotion sociale enfin, qui vous ouvre un accès aux responsabilités politiques, économiques... bref au pouvoir. Il est urgent de ne pas perdre de vue cette triple promotion. La crise que la Prance a traversée, et qu'elle continue de subir, a fait naître oo renaître trop de comportements individualistes

Avec Jacques Chirac, nous refusons par principe le statu quo

A l'Etat républicain de relancer la participation à l'intérieur de l'entreprise, de revaloriser l'enseignement technique et professionnel, de rénover la formation permanente, de promouvoir un statut de l'étudiant, de reconsidérer le système des bourses scolaires et universitaires, d'améliorer l'accès au logement, de concevoir enfin une politique pour les quartiers difficiles des banlienes. C'est dans lutte confre le chômage et l'exclusion, qui ne constitue pas seulement une exigence humaine, mais aussi un devoir républicain. Le chômage, l'exclusion oe sont pas que des problèmes sociaux, mais d'abord des questions de société qui relèvent de la responsabilité de la nation. Il est bon de le rappeler au moment où certains, par facilité, se tournent vers les parteoaires sociaux ou l'amélioratioo de la conjoncture, et s'en remettent à la croissance pour justifier leur apathie, expliquer leur renoocement ou l'asepsie de leur

Cette exigence de promotioo matérielle, professionnelle et sociale, repose sur la valorisation de l'effort individuel, du travail et de l'initiative personnelle. Il n'est pas inopportun de s'en souvenir afin de mieux s'opposer à toote construction sociale qui s'appuie sur d'aotres principes. Aujourd'hui, les placements finan-

ciers, la spéculation, sont mieux

rétribués que l'effort et le travail. Ce n'est pas normal, ce n'est pas républicain.

La France doit poovoir s'appuyer sur un Etat républicain capable de dominer les intérêts corporatistes ou locaux, d'imposer la volonté générale et le respect des libertés

Il ne s'agit pas de revenir sur la décentralisation, mais d'en prévenir les excès ou d'y parer. C'est à juste titre que récemment, à Troyes, Jacques Chirac a déclaré qu'il couvenait d'en finir avec les transferts de compétences qui ne sont que des transferts de charges, justifiés par des motifs purement circonstanciels ou des considérations budgétaires. Il a donc proposé un pacte de stabilité financière entre l'Etat et les collectivités locales dont l'application serait garantie sous le contrôle do Parlement. Fort des valeurs républicaines

FOT des valeurs republicaines et conscient de l'importance du fait national, un effort constant et généreux doit être conduit pour intégrer à la commimanté nationale ceux qui, n'étant pas français par le sang, ont choisi de le devenir. L'identité française n'est limitée mi par la race, ni par la religion, mais s'est construite autour de ce que Renan appelait un pléhiscite de tous les jours, une volonté de vivre ensemble.

Oui, la République suppose un Etat qui garantisse tont aussi bien les libertés locales que les libertés individuelles. La justice, l'égalité, la liberté et la fraternité, piliers de la cohésion sociale, ne s'opposent pas au pouvoir. An tontraire, elles meurent de l'absence de pouvoir ou simplement d'une insuffisante appréciation par le pouvoir de ses procupalabilités.

responsabilités. En somme, si nons faisons sonveot référence à la République, c'est parce que nous nous opposons au conservatisme, au tuations acquises, à l'immobilisme. Nous refusons par principe le statu quo, les demi-mesures, et dénoncons les bons esprits, à droite comme à gauche, qui, pour rassurer, ne cesseot dé proclamer: à quoi bon précipiter les choses? A quoi bon réformer une société qui, naturellement, pour survivre, sera obligée de modifier ses fondements?

Le monde change, le temps presse, la lutte que se livrent les nations, différente de jadis, n'en est pas moins féroce. Notre responsabilité en tant que républicains n'est pas de conduire rapidement le changement pour le changement, mais ayant piris la mesure de l'accélération do monde, d'y répondre sans tarder pour que la France, puissance moyenne, demeure une grande nation.

Jean-Louis Debré est député RPR de l'Eure.

L'ennui électoral par Theodore Zeldin

POURQUOt cette élection déprime-t-elle tant de Français ? jamais ils n'ont tant hésité à choisir un candidat, jamais ils n'ont été si refroidis par une campagne, comme frappés de rigidité collective. On leur offre différentes formules pour un repas, mais ils déclarent qu'ils veulent autre chose qu'un repas. Qu'on se console: cet esprit qui les accompagnera aux

umes, qui les fera voter pour un candidat uniquement afin d'en évincer un autre, aura d'importantes conséquences, au-delà de l'individu qui sera élu. Les Français sont juste en

train de se résigner au fait que M. Mitterrand est le dernier das rois-thaumaturges. En 1981, beaucoup encore croyaient en la magie, persuadés qu'un seul homme pourrait changer la via d'un pays entier. En Angleterre, Tony Blair est considéré competer.

quasiment considéré comme le nouveau messle. La France se morfond parce qu'elle a perdu une telle foi. Le pays, en fait, tâtonne vers une nouvelle conception de la démocratie.

Est-ce trahir la civilisation française que de s'ennuyer lors d'une élection? L'ennui a toujours été l'enmemi juré des Français, qu'ils trompalent en cultivant à l'infini les passions et les arts de vivre. A présent, ils ne comprennent pas ce qui les fait se prescrire à eux-mêmes une cure d'ennui de sept ans. Récemment, Le Nouvel Observateur se plaignait que la France revenaît à l'ennui archétypique qui a caractérisé l'ère de Louis-Philippe, où l'argent constituait (soi-disant) la seule priorité. Mals comment les socialistes peuvent-ils oublier que le socialisme est né sous la monarchle de Juillet, qui fut l'un des âges d'or de la pensée française?

L'ennui peut parfois jouer un rôle positif dans l'histoire. Trop d'excitation politique détourne de la créativité intellectuelle. L'ennui électoral actuel indique un changement des préoccupations des Français: c'est là la solution à leur frustration. Historiquement, chaque fois qu'un peuple a l'impression d'être dans une impasse, que la vie semble dénuée de sens, il se désintéresse de ses dirigeants et détourne ailleurs son attention.

Les Français ont besoin d'une telle crise afin

de découvrir ce qui compte vraiment pour eux-Pourquoi les candidats à la présidence se sontils tous déclarés en faveur d'une « réforme », de façon que personne ne dise : laissons les choses comme elles sont ? Les candidats n'abordent qu'une partie de ce qui constitue la vie. Par exemple, dans le Dictionnaire de la réforme de M. Balladur manque un chapitre sur

les femmes, alors que, pour la plupart des gens, établir de nouvelles relations entre les sexes est une préoccupation des plus profondes. Pas de chapitre non plus sur le voyage, alors que, avant même le désir de gagner plus d'argent, l'envie de voyager à l'étranger tient la première place dans la liste des aspirations des Français.

Pour M. Balladur, la commu-

Pour M. Balladur, la communication se rédult à « l'aptitude des hommes politiques à se faire connaître, négligeant la plus répandue des complaintes modernes : on ne trouve personne pour nous écouter ou pour comprende

des complaintes modernes : on ne trouve personne pour nous écouter, ou pour comprendre qui on est vraiment ». Tous les candidats débattent des mêmes sujets de la même manière depuis des décennies, comme la répétition d'un rituel. C'est là l'originalité de la situation actuelle : les déceptions politiques ont altèré les aspirations profondes et intimes des gens, et le système politique, tel qu'il est actuellement, est incapable de les prendre en considération.

Cela s'est-il déjà produit dans le passé? Les changements qui apparaissent aujourd'hui sont aussi considérables que ceux intervenus sous l'empire romain. On avait alors perdu la capacité de satisfaire les aspirations spirituelles des citoyens lorsque, assailli par trop de pauvres immigrants à ses frontières, par des impôts toujours croissants, par un nombre toujours plus important de chômeurs à nourrir, par la corruption rampante et des citoyens vénérant leur empereur comme un dieu, le régime avait cessé d'offrir des services désinté-

ressés.

Les gens ordinaires se toumèrent alors vers la religion. En petits groupes, les chrétiens recherchèrent la reconnaissance de leur dignité individuelle, quelles que soient leur fortune ou

leur naissance. Les femmes jouèrent un rôle majeur dans ce mouvement, qui édifia une nouvelle société au sein de l'ancienne. Les Français aujourd'hui, de façon similaire, commencent à intégrer une nouvelle version séculaire de la spiritualité à leur vie païenne, lui donnant un sens neuf en modifiant les relations entre eux.

Peut-on dire que la France est une société bloquée ? Les Français ne se satisfont pas des liens impersonnels proposés par l'Etat. Ils tentent de créer de nouvelles formes de respect mutuel, au sein des familles, des usines, des écoles et des associations de volontaires. Cette infinité de microchangements ne donne néanmoins pas l'impression que le climat général ait changé.

Qui peut-on observer le changement ? On

Où peut-on observer le changement ? On sait que les lois et les décrets restent sans effet jusqu'à ce que les mentalités se modifient. Cela se produit dans les relations entre les personnes, quand s'inventent de nouvelles formes d'égalité, tout particulièrement entre les sexes, qui aujourd'hui apprennent lentement à se parler comme ils ne l'avaient jamais fait auparavant. A moins que les gens n'apprennent à s'écouter mutuellement, il n'y a pas réelle égalité possible. A moins que la différence n'inspire la curiosité plutôt que la peur, il n'y a pas de liberté possible. Mais cela, aucun décret ne peut l'instaurer.

l'instaurer.

Qu'est-ce qui, finalement, manque à cette élection? jusqu'à présent, seul le discours de Jacques Delors a fait vibrer le pays entier. Il a reconnu que, pour avoir du pouvoir, il ne suffisait pas d'être président, et que le pouvoir ne suffisait pas pour changer la vie des gens. Pour tisser des liens qui réveillent un accord sensible entre l'Etat et le citoyen, les élus auront à faire preuve de cette même modestie et à se transformer de gouverneurs en intermédiaires. Aujound'hul, un peu de négation de soi est nécessaire pour inspirer le respect. C'est le nouveau critère de la France pour juger ses héros.

La France est-elle devenue trop compliquée pour une élection présidentielle traditionnelle ? La réponse est oui.

Theodore Zeldin est historien et doyen du Saint Anthony's College d'Orford.

AU COURRIER DU « MONDE »

LE PARTI DES EXCLUS

Le plus grand parti de Prance est celui des exclus, des chômeurs notamment. Avec plus de 3,5 millions de militants potentiels, il pourrait constituer un réservoir de suffrages. Un candidat do parti des exclus élèverait le oivean des débats et contraindrait tous les habitués de la langue de bois à parler vrai. Malheureusement, la Constitution actuelle interdit toute candidature qui n'aurait pas l'avai du sérail politique : il faut le parramage de cinq cents maires, parlementaires ou elus départementaux ou régionaux de trente départements différents pour pouvoir faire acte de candidature. Dans un contexte pareil, la nomenklatura politique a la partie helle: aucun outsider véritable ne pourra jamais déranger ses intrigues tribales (...). C'est pour cette raison que j'avais prié le président de la République, dans une leure restée sans réponse à ce jour, de faire amender la Constitution par voie référendaire, de manière à octroyer à un million de citoyens domiciliés dans trente départements différents le même droit qu'à cinq cents maires. Une telle modification conférerait à cette élection un intérêt dont elle a bien besoin, pour

tant de Français toujours plus désabusés.

Saint-Louis, Haut-Khin

Un besoin De défoulement

Les analystes jugent avec sévérité le débordement des candidatures, des ambitions et des polémiques, à l'occasion de l'election présidentielle. Sans approuver ces excès, ne serait-il pas raisonnable de les considérer comme la soupape nécessaire, assurant ensuite la détente des esprits dans les six ou sept ans qui sulvent?

ou sept ans qui sulvent?

La présidentielle currespondrait alors à un besoin de défoulement des hommes, comme jadis les saturnales, ou nagnère le mardi grastilles seraient un avatar, moins pernicieux, des psychodrames que la IV Répoblique faisait naître tous les six mois, à chaque changement de gonvernement.

Si cette analyse est exacte, les journalistes devraient comprendre qu'ils sont de simples entomologistes observant les moeurs de bien curienx insectes I Et avec d'autant plus de mérite qu'ils appartiennent eux-inêmes à l'espèce.

Marcel Lair

ie Monde

algerien

The second secon

The property of the form that the property of the property of

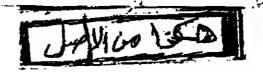
litormite au sommet

the development of their analysis of the form of the f

THE PART STATE OF STREET, STATE .. · Transa ettes periode fina - Elver de de de des Latter und beaufenten & jerteile. Live to Historiates appropriation. The leaders of preferration and THE PERSONNELS SHEETING, 44 The same of the same of the same of the same of ------Citiania esteres (1146) And the Control of the second Ti fie entermetherenten der ich bie dereichtenteile unter-" - al supplier par periale. Chairmanne des Michaelles. Contract & Frantespeller Interplace f. - R. pa. Yee. Plus giftelbraffpettett. and species tradegrabement L. Erm is sout die geftige The last state of the world in the world better ter beiter Preinger # mit a fiebe fie Arrest spread abouter, purious Course er's aue gebes fenten fembelle

And prob beauties frameliation of grant are placed as place definitions of the grant are probable as the grant are g

The second secon



porta apparente se se con la contra

size des societés featiments, que

NO AMERICAN STREET, ST The Residence of the State of t Profession of the second PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA Chryste gal in the full con-de underen die goddent de geget. Deptember prodessione pre gegetalist die soles her day Tempoporus Courties printinger, and interests Contain coffe THE WORLD HAVE tot politiques, économies total de grandie de sus seguir production (3 com par la face promise on the city states of

Avec Jacques Chirac. nous refusons our principe ie statu quo

CHEST CONTRACTOR OF THE PARTY O reprint the second of the second THE STREET OF THE STREET OF THE PERSON ... Charles and the second of the processing Total Control of the territoria despressione de la capación de the profitation of green and below. on magnification of the extension of the usine) gine kindigum Enizade ber 150 all lates — dien. definition and extension for a Continuent लाक अद्यक्षेत्रस्थात् स्वाप होत्रस्थ अस्ति । स्वाप ng kinderbegge iz kilozonia i क्षक को का अवस्थित का उन का जेर annie fer deregte attrakten bie bei der Particle and the Talentia State of the Park Statement of the Statement (Master) elakir elem eraktarını in elektri (a) Participant for the property specification an 上面1450年, 2 4 4 4 4 4 6 6 1 6 1 1 2 1 1 2 1 1 1 2 1 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 2 1 1 entary and an extension on the section for CONTRACTOR OF SAMPLES AND SOCIETY and the continues on Francisco server Hard the first the second of t

Services Sales to level up and have a first . ಫರ್ಮ್ ಕರ್ಯ ಚಿತ್ರಚಿತ್ರಗಳು, ಕಂಪ್ರವಿಗಳು ಕ್ರೌಟ್ ಕ್ರೌ riga nagaranaga katalong beranggayan din dalah s क्षांत्रिक वृक्षकृत्वकात्र अन्तर्भाष्ट्रात्व क्षा । उत्तर्भाष Here we will be the second of Contract the second of the sec parties interior in the entry of the control of المراج كالمحال الهاديج بالمايين بهياجها المعارية SECTION OF THE PARTY OF THE PAR 👘 s 🖦 — 🔐 — a trapper se i a trappe AND THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PART But to butter of the late of the the season of the season that the season of · 湖南, 14 美国新闻开入。 医水平性

AN COURSES DV - MONDE -

聖書 宇宙教育学を確立 またまぎょう "THE CHARLES FOR HIS A FACE "

the territories that the second is The state of the s M. Tolking Land Cont. Cont. S. (Karasa Salam Salam) AND THE RESERVE OF THE PARTY OF Secretary Section 1997 The second secon The state of the s The Property of the Control of the C A Property of the second A STATE OF THE STA Mary of the party of the second THE PERSON NAMED IN The state of the s The first terms of the second The state of the s Page 1966 State 1964 State 1964 State 1964 THE STATE OF THE S ALLO TO THE REAL PROPERTY. all the same of th control of the contro 公债用户提供的股份。2011年1日 · 1000年1日 · 1000年

美国国家的新疆

HORIZONS-ÉDITORIAUX

Le meeting par Martial Leiter



Uniformité au sommet

Le Monde

Le mal algérien

lì devenu contagleux?

Formulée eu ces

termes, la question

semblera outrancière, voire in-

sultante, pour nombre d'Algé-

riens que le chaos sangiant où

s'enlise leur pays a brutalement

sevrés de leur fierté passée. Ber-

cés pendant plus de trente ans

ar les mensonges flatteurs de

PEtat-FLN qui présentaient l'Al-

gérie comme le « phare » du tiers-monde, dont l'économie

florissante, à base d'hydrocar-

bures, ferait demain le nouvean

« japon de l'Afrique », beaucoup

n'arrivent pas à se faire à Pidée

de cette rupture vertigineuse

qui les prive de toute image ac-ceptable d'eux-mêmes.

avalent d'abord suscité, en 1992.

chez ses voisins maghrébins, une curiosité presque amusée. Le Maroc et la Tunisle u'étaient

pas mécontents de voir Aiger,

longtemps détesté pour son ar-

rogance « prussienne », se retrouver aux prises avec des is-

lamistes - dont tout le monde,

alors, sous-estimait la force de

nuisance - et une crise écono-

mique qui n'avait pas encore les

allures d'un irréversible dé-

Commentant le succès de l'ex-

Front islamique du salut (FIS),

lors du premier tour des élec-

tions législatives de décembre

1991, Hassan II avait regretté, à

haute voix, la « suspension » dn

processus électoral. L'expé-

rience islamiste valait d'être

tentée, expliqualt-il, l'Algérie

ayant pu faire figure, à ses yeux,

....

77.12

Les débolres de l'Algérie

de « laboratoire » politique,

grandeur nature – dont les pays

arabes auraient pu tirer d'utiles

iecons. L'histoire en aura décidé

autrement. Soucieuse de proté-

ger ses intérêts et persuadée

qu'elle avait les moyens d'élimi-ner rapidement le danger inté-

griste, l'armée algérienne choi-sissait la politique répressive. Politique sans issue, dont on

En l'espace de deux ans, le re-gard porté sur l'Algérie par le

Maroc et la Tunisie aura profon-dément changé. D'Inoffensif

« laboratoire », le turbulent voi-

sin a pris l'aspect d'un redou-

table repoussolr. A Rabat

tissait du bout des lèvres aux

maiheurs des Algériens,

convaincu que le drame n'était pas contagieux. La fusiliade de Phôtel Atlas Asni, à Marrakech,

le 24 août 1994, qui s'est soidée par la mort de deux touristes es-

pagnols, et l'attaque du poste-

frontière tunisien de Tamerza,

le 11 février, qui a coûté la vie à

six gardes nationaux, ont bruta-

Il était clair que les maqui-sards algériens, faute de pouvoir

s'imposer à la fois face au pou-

voir et à la population, seraient teutés de tourner la difficulté,

en faisant déborder le conflit,

d'une manière ou d'une autre,

hors des frontières de l'Algérie,

soit en France, soit au Mahgreb.

Devant le risque d'être ainsi pris

pour cibles, le Maroc et la Tuni-

sie peuvent être tentés de se rai-

dir et de renoncer à toute velléi-

té de démocratisation.

lement changé la donne.

e à Tunis, chacun compa-

esure aujourd'hui les ravages.

que le cordon ombilical rellant milieux d'affaires et puissance publique avait été tranché; les privatisations, la mondialisation de l'économie et la nécessité d'une gestion stricte devaient avoir œuvré pour que le monde de l'eotreprise se sépare de celui de l'Etat. Une division des pouvoirs salutaire.

Pourtant, jamais les élites de ces deux mondes n'ont été si semblables. Au fil des ans, indifférente aux bouleversements de société. Ja filière reine (grandes écoles, ENA ou X, pour Pessentiel, grands corps, accompagnés ou non de passages en cabinets ministériels) s'est imposée comme le modèle unique de formation des dirigeants, sorte de viatique désormais indispensable ponr accéder anx plns hautes fonctions administratives, politiques, mais aussl

L'incapacité des entreprises propres élites, un phénomène connn mais que viennent de confirmer deux sociologues du CNRS dans une étude consacrée aux dirigeants des grandes sociétés françaises, est lourde de conséquences. Qu'une carrière au sein d'un grand groupe soit la voie la moins efficace pour parvenir au sommet est porteur de désillusions. Outre que cette singularité soit incompréhensible dans d'antres pays (et notamment en Allemagne où nu patron sur quatre est passé par la voie de l'apprentissage), elle vide de son sens le discours des années 80; célébrant le culte de l'entreprise, le goût de la performance et des preuves sur le ter-

Eric Piallogu, directeur de la gestion ; Anne Chaussebourg, directeur délégué

Rédacteurs en chef : Thomas Perenczi, Edwy Pienel, Robert Solé, lines au directeur de la rédaction ; Bruno de Camas, Laurent Greiss Danièle Heymann, Bertrand Le Gendre, Luc Rosenzweig

Médiateur : André Laurens

Consell de servettance : Alain Minc, président ; Olivier Biffaud, vice-président

RÉDACTION ET STÈCE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 TEL : (1) 40-43-23-23 Télécopieux : (1) 40-65-25-99 Télex : 206-806F

ert, directeur du *Monde des débots ;* Alain Rollat, conseiller de la direction ; Daniel Vemet, ut des relations loternationales ; Alain Fourment, secrétaire général de la rédaction

ierst édité par la SA Le Monde. Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. July social : 620 000 F. Principaux actionnaires : Société divile « Les résincteurs du Monde », Association Hubert-Beuve-Méry, Société abouyuse des lecteurs du Monde,

STRATION: 1, PLACE HUBERT-BEILVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX TEL: (I) 40-65-25-25 TElécopicur: (I) 49-60-30-10 Télex: 261.311F

N avait pu croire de ressources humaines, elle pose un diagnostic très sévère sur les politiques de sélection et de recrutement interne. Et devrait surtout déclencher des interrogations sur le double lan-gage des dirigeants

d'entreprise.

Par ailleurs, le monopole ainsi
confié à un type d'élite, extérieur au monde de l'entreprise, a d'autres effets pervers. Faute d'avoir une connaissance intime du groupe qu'ils dirigent, ces patrons ont tendance à privilégier la croissance externe (rachats, fusions) de préférence au développement Interne. Ce mode de gestion n'est pas sans conséquences pour l'emploi, la croissance externe étant souvent facteur de réorganisation et de restructuration, quand le développement interne, qui suppose une parfaite connalssance des richesses propres à l'entreprise, favorise Pembauche. Plus généralement, en confiant quasi intégralement françaises à susciter leurs à l'Etat le soin de désigner leurs propres responsables, les entreprises contribuent à exercer une pression énorme sur le système scolaire. Puisqu'il n'y a pas de deuxième chance, puisque Paccès aux plus hautes fonctions est de plus en plus déterminé par l'appartenance à un grand corps, en fonction de concours passés à l'âge de vingt ans, le jeu se ferme dès l'enseignement supérieur. Ce système a beau offrir de rares possibilités de promotion sociale foudroyaute d'une génération à l'autre, ll bloque en revanche totalement les perspectives d'ascension à Pintérieur d'une même classe d'âge. L'école est devenue une machine de sélection définitive. rain. Cruel pour les directions Elle ne forme pas, elle classe.

La présidence et le peuple

Suite de la première page

Côté russe, plusieurs noms de militaires, généralement anciens d'Afghanistan, reviennent dans les conversations. Parmi eux celui du général d'armée Lebed, à qui sa réputation d'incorruptibilité permet de tenir les propos les plus insolents. Et aussi celui du général de l'air Routskoï, jadis numéro deux de Boris Eltsine avant de devenir, contre lui, le défenseur de la « Maison Blanche » de Moscou.

Ici cependant s'arrête la ressemblance. Outre que la reprise bat son plein aux Etats-Unis, alors que l'économie de l'ex-URSS est toujours aussi chaotique, Tocqueville a dit une fois pour toutes que la puissance des Etats-Unis repose sur la liberté et celle de la Russie sur la servitude.

Ne pourrait-on soustraire à la compétence de l'Etat tout ce qui est susceptible d'être traité à des échelons plus modestes?

La patrie de Dostoïevski ne s'est pas encore remise d'en être sortie. La démocratie, pour reprendre une jolie expression d'Andrei Gratchev, le demier porte-parole de Gorbatchev, en est toujours, là-bas, ao stade de la cabine d'essayage. Rien de tel outre-Atlantique où l'attente intermitteote d'un Zorro fait paradoxalement bon ménage avec une défiance congénitale à l'égard du red tape, autrement dit de la bureau-

RECTIFICATIFS
MME CHIRAC

Dans l'article consacré aux perquisitions effectuées en Corrèze mercredi 15 février par le juge Halphen (Le Monde du 16 février), nous avons écrit par erreur que Bernadette Chirac est élue du canton de Meymac. L'épouse du maire de Paris est bien conseillère générale en Corrèze, mais c'est le canton dont le chef-lieu est la ville de Corrèze qu'elle représente.

GÉRARD METOUDI Une erreur d'orthographe s'est glissée dans l'article présentant l'état-major de campagne de M. Lionel Jospin, paru dans notre édition du 15 février. Le directeur de cabinet du candidat socialiste se nomme Gérard Metoudl et non

Du fonctionnement, qui laisse - inégalement à désirer, de ces deux régimes présidentiels, y a t-il des leçons à tirer pour le nôtre? Le fait est d'abord qu'il y a infiniment moins de chômeurs du côté où l'Etat limite ses interventions dans l'économie que là où il prétendait la contrôler totalement. La notion de subsidiarité est de plus en plus employée au sein de l'Union européenne pour soustraire à sa compétence tout ce qui peut être traité à l'échelon national. Ne pourrait-oo aller plus loin et soustraire à la compétence de l'Etat tout ce qui est susceptible d'être traité à des échelons, publics ou privés, plus modestes ?

On répondrait ainsi à ce qui est, ou devrait être, la finalité principale de la construction économique de l'Europe : substituer progressivernent à l'intérieur de ses frontières la concurrence des entreprises à l'affrontement des nations. On s'adapterait mieux à une situation qui voit l'arbitrage des marchés mettre en échec celui des gouvernements. Ces derniers pourraient se décharger de dossiers de plus en plus difficiles à maîtriser pour se concentrer sur l'essentiel sécurité, défense, justice, relations internationales - et consacrer le temps suffisant à entretenir avec le peuple souverain le dialogue dont l'absence cootribue tellement à l'actuel désarroi.

Conduire un tel dialogue, consulter, expliquer ce que l'on cherche à faire et ce qu'on fait, ce devrait être, en cette époque où nen ne remplace l'aptitude à communiquer, l'un des objectifs essentiels de ceux qui aspirent à la lourde, à la très lourde tâche, de présider pendant sept ans aux destinées de ce pays.

C'est évidemment dès maintenant, si tel était le cas, qu'il faudrait en jeter les bases, en donnant aux électeurs le choix entre de véritables contrats de programme, impliquant la définition des procédures nécessaires pour en contrôler l'application et en modifier le cas échéant les modalités. On voit mal comment, à défaut, le pouvoir, quel qu'il soit, pourrait restaurer sa crédibilité et rendre à ce pays l'ambition et la passion qui lui font aujourd'hui tant défaut. Ni quel sens garderait l'élection de son président au suffrage universel.

André Fontaine

Horaires des spectacles

AU FIL DES PAGES/POLITIQUE

LE MONDE / VENDREDI 17 FÉVRIER 1995 / 15

Sous les mythes, les idées

politique, encore moins d'analyse neutre. Ainsi, quand Alain Duhamel cerne dans ses retranchements La Politique imaginaire, titre de son dernier essai, c'est pour l'opposer à la politique réelle. L'une emprunte à des mythes et des fantasmes de la collectivité, qui remontent à la surface à la faveur de la crise et de divers bouleversements, l'autre se fonde sur la réalité et sur la réflexion. Alain Duhamel souhaite le retour à la rationalité de cette dernière, mais cela suppose que, pour triompher de son cootre-modèle, elle s'en donne les moyens, en termes de personnels, d'idées et d'espérances ; qu'elle alle au-delà du raisonnable trop limité et insuffisamment in-

Est-ce possible? Ce serait en tout cas une erreur de désespérer en croyant que les faits ont eu définitivement raison des idées, assure, pour sa part, Alain Leroux. Cet enseignant eo économie politique affirme que, loin d'être mortes, comme on le prétend volontiers, les idéologies vout revenir sur le devant de la scène, ce qui le conduit à nourrir ses propres espoirs. Voilà donc deux essais qui, avec des approches différentes - l'analyse des mouvements de l'actualité et de l'opinion, d'un côté, la réflexion sur l'architecture des idéologies, de l'autretentent de sortir du pessimisme ambiant et de ses fausses certitudes.

Ce sont ceiles-là que combat Alain Duhamel, ces idées reçues, ces peurs irrationnelles, ces mythes sans véritable substance, qui créeot un climat délétère. Ils ont noms le rejet de la politique, l'omnipotence présidentielle, la corruption politique, la dictature de la télévision, la fin des Idéologies, la trahison des élites, la république gaullienne, l'Europe contre la nation. Autant de chapitres qui lui permettent de contester ou, à tout le moins, de nuancer ces clichés simplistes, au nisque d'aller à contre

Deux essais, deux approches différentes, deux tentatives pour sortir du pessimisme ambiant et de ses fausses certitudes

A qui, à quoi, les imputer? Aux divers bouleversements qui sont ressentis comme autant d'agressions, qu'ils surgissent dans les domaines des techniques de la communication médiatique, des références idéologiques, des acquis historiques, des tracés géographiques, ou qu'ils procèdent d'une crise dont on ne voit pas le bout. Ils libèrent des réflexes, ravivent des craintes, exacerbent des préjugés, que les acteurs pobtiques subissent quand ils ne s'en servent pas.

En ce qui concerne les idéologies, Alain Duhamel observe que celle qui s'est fondée sur la notion de consensus n'a pas supprimé la référence aux clivages partisans, mais, au contraire a obligé à leur renouvellement, tandis que la crise ouvrait, ou retrouvait, d'autres voies, comme le populisme, l'écologie, la place faite aux droits de l'homme. D'une manière générale, « les critères idéologiques de cette fin de siècle s'arganisent moins autour de thèmes abstraits et plus autaur d'alternatives précises », écrit-il. Et c'est par la confrontation cotre des choix, des visions, des plates-formes touchant à la politique réelle que sera exorcisée la mythologie politique française, conclut l'auteur.

Alain Leroux distingue l'idéologie, et ce qa'elle a d'ouvert et de totalisant, de la doctrine, fermée sur elle-même et totalitaire ; il en définit trois types, à partir de leurs présupposés ontologiques: libéral, socialiste, humaniste, Son analyse tend « d mantrer la capacité de chaque classe d'idéologies d générer des expressians authentiques, adaptées à lo réalité d'aujaurd'hui ». Et à donner du monde des représentations pertinentes. Car il récuse l'idée à la mode suivant laquelle « le pragmatisme autosuffisant dait aujaurd'hui dessiner l'harizan du

Aurait-il convaincu son lecteur de l'actualité des idéologies, de leur prochain retour et de leur efficacité comme ingrédient à part entière de la pensée disciplinée, qu'il serait déjà comblé I Si, en plus, il lui fait partager sa préférence pour l'expression positive d'une idéologie du même calibre que le libéralisme et le socialisme, fondée sur un humanisme de la personne, dont il trouve les racines dans le personnalisme des années 30 et les traces dans le gaullisme des années 60, il se sentira alors pleinement compris. On en conclura, au moins. que le débat d'idées reste ouvert et ce n'est pas une mauvaise nouvelle.

André Laurens ★ Alain Duhamel, La Politique imaginaire, Flammarion, 291 pages, 98 F. * Alain Leroux, Retour à l'idéologie, PUF, 243 pages,148 F.

DISPARITIONS

Bruno Visentini

Un des « pères de la patrie » italienne

QUE CHOISIR dans la biographie foisonnante de Bruno Visentini? La longue carrière politique d'un antifasciste de toujours? Les réformes d'un grand ministre des finances? Le parcours d'un industriel hors normes qui mit le pied à l'étrier à Carlo De Benedetti?

C'était une personnalité de premier plan dans plusieurs domaines à la fois, comme l'Italie sait mystérieusement en produire, et les journaux, en saluant la mémoire de Bruno Visentini, disparu à quatrevingts ans lundi 13 février, reconnaissent en lui l'un des « pères de la patrie ». Au demeurant, l'homme n'était « pas commode »: la dent dure, les convictions tranchées, le sens de l'Etat scrupuleux autant dire qu'il n'a pas laissé que des souvenirs idylliques dans l'Italie des mille arrangements.

L'itinéraire politique du sénateur Visentini - qui fut aussi député et parlementaire européen - le classait à gauche, mais dans cet étroit canal laissé aux laïques non marxistes entre la Démocratie chrétienne et le

Né le 1ª août 1914, fils d'un avocat de Trévise, il entra dans la Résistance et connut l'exil et la prison. Formé dans l'éphémère Partito d'azione, comme le philosophe Norberto Bobbio, il fut parmi les fondateurs du Parti républicain (PRI), partenaire de très nombreux gouvernements italiens de l'aprèsguerre, dont il fut le président entre 1979 et 1992, non sans s'être vigoureusement heurté aux deux autres grandes personnalités de ce parti, Ugo La Malfa (père de Giorgio, l'actuel président du PRI) et Giovanni Spadolini, décédé l'an passé.

INDUSTRIEL ET INTELLECTUEL Après une première expérience dans le gouvernement De Gasperi juste après la guerre comme soussecrétaire d'Etat aux finances, il retrouve ce portefeuille en tant que ministre (entre 1974 et 1976, puis entre 1983 et 1987). L'Italie lui doit au moins deux importantes réformes: la modernisation des impôts et la réglementation de la Bourse. Professeur de droit commercial et fiscaliste, c'est hui qui a introduit la TVA (TVA en italien) et le prélèvement à la source de l'impôt sur le revenu (IRPEF), assurant ainsi des ressources stables à l'Etat dans un pays volontiers fraudeur. En 1974, il a créé la Consob, organisme de contrôle des opérations boursières, et interdit l'abus des participations croisées qui faisaient

dée des grandes familles capita-Bruno Visentini a également mené une carrière d'industriel, d'abord dans le secteur public (il fut, entre 1948 et 1972, vice-président du groupe IRI), puis comme président d'Olivetti, à partir de 1963. C'est lui

de la Bourse italienne la chasse gar-

qui alla chercher Carlo De Benedetti en 1984 pour lui confier la direction du fabricant italien de machines à écrire devenu un des grands européens de la bureautique. Il fut aussi brièvement vice-président du patro-

tionnellement riche de celui que les

nat, la Confindustria. L'autre facette de la vie excep-

journaux se plaisent à appeler le « grande barghese », voire « le Doge », c'est celle de l'intellectuel, passionné de Mitteleuropa et amoureux de Wagner, mais aussi perpétuel animateur du débat culturel et politique. Ses demières interventions furent pour saluer le « gouvernement de techniciens » de Lamberto Dini, qu'il accueillit avec un certain soulagement après l'expérience, à ses veux odieuse, du gouvernement de Silvio Berlusconi allié aux héritiers du fascisme.

■ ÉDOUARD FRÉDÉRIC-DU-

PONT, maire (RPR) du 7º arrondis-

sement de Paris, ancien ministre et

ancien député, est décédé mardi

14 février à Paris, à l'âge de quatre-

[Né le 10 juillet 1902 à Paris, docteur en

droit, diplômé de l'Ecole libre des sciences

politiques, Edouard Frédéric-Dupont devient

en 1926 avocat à la cour d'appel de Paris,

Conseiller municipal de Paris de 1933 à 1943,

Sophie Gherardi

Ce livre faisait suite à une émission de la BBC diffusée en il le sera de nouveau après la guerre. Président du conseil municipal en 1953, il sera adjoint au maire en 1977. Depuis 1983, il était maire du 7 arrondissement. Elu député en 1936, il retrouvera son mandat à la Libération, qu'il conservera jusqu'en 1993, sauf de 1962 à 1967 et de 1968 à 1973. Il avait été, pen-

(Lire Le Monde du 16 février).

dant onze jours, ministre des relations avec

les Etats associés dans le cabinet Laniel en

Li Zhisui

L'ancien médecin de Mao

LI ZHISUI, qui fut le médecin personnel de Mao pendant vingtdeux ans, est mort près de Chicago (Etats-Unis) lundi 13 février. Il était âgé de soixante-quinze aus. Né à Pékin en 1919, le docteur Li est l'héritier d'une lignée d'éminents praticieus, son arrièregrand-père ayant été médecin auprès de l'empereur.

UN LIVRE SULFUREUX

Formé aux méthodes occidentales, il avait entamé une carrière de neuro-chirurgien avant de se mettre au service de Mao Zedong de 1954 à 1976. Réfueié aux Etats-Unis en 1988, il avait connu la notoriété internationale en publiant en 1994 un ouvrage sulfureux sur La Vie privée du président Maa (traduit en français aux éditions Plon).

Grande-Bretagne à l'occasion du centenaire de la naissance du fondateur de la République populaire et qui avait donné lieu à une âpre controverse entre Londres et Pékin. Le gouvernement chinois avait vainement multiplié les initiatives visant à minimiser l'impact des révélations de Li.

Dans ces deux documents, l'ancien médecin privé de Mao brossait le portrait d'un « Grand Timouler > cynlque, aux appétits sexuels insatiables. Contrairement à l'attitude polémique adoptée lors de la diffusion de l'émission de la BBC, le Parti communiste chinois avait décidé de passer sous silence la parution du livre.

Edité à Hongkong dans une version chinoise, celul-ci u'en circule pas moins sous le manteau à Pékin où, dit-on, il est avidement lu dans certains cercles de la hiérarchie du

■ GEORGES SUTRA DE GERMA,

ancien député européen, est mort

à Montpellier lundi 13 février. Né

le 14 janvier 1930 à Béziers (Hé-

rault), viticulteur, il avait participé

à la création de la Convention des

institutions républicaines, avant

de devenir l'un des principaux res-

ponsables de la commission natio-nale agricole du Parti socialiste. Il

avait siégé jusqu'en 1989 au Parle-

ment européen de Strasbourg.

Xia Yan

Cinéaste chinois

LE SCÉNARISTE, dramaturge et critique chinois Xia Yan est mort à Pelcin. Il était âgé de quatre-vingt-quinze ans. Né en 1900 à Xanguian, dans le Zhejiang, membre du Parti communiste chinois, chargé en 1929 d'organiser la Ligue des écrivains de gauche, Xia Yan crée la même année la revue Arte et devient en 1932 un scénariste fécond, tout en écrivant des pièces de théâtre patriotiques. Ministre de la culture de 1954 à 1964, il adapte pour le cinéma plusieurs grands romans chinois (notamment La Boutique de la famille Lin. de Mao Dun, et Geming jisting - Une famille révolutionnaire - de Tao Cheng). Déchu de ses fonctions en 1965, arrêté en 1966, il passe neuf années en prison. Il deviendra par la suite conseiller au ministère de la culture et président de l'Association des ci-

P.M.

EUGEN LODERER, ancien président du syndicat allemand IG Metall, est mort le 8 février à Pâge

de soixante-quatorze ans. Né en mai 1920 à Heldenheim (Bade-Wuntemberg), fils de métallurgiste et métallurgiste lui-même, Eugen Loderer était entré à IG Metall en 1945. il était devenu vice-président de l'organisation en 1968. En 1972, il accède à la présidence, fonction

qu'il exerça jusqu'en 1983.

The same - White all the same

la clientèle des mars

The lease of

PROPERTY OF SHAPE OF SALE

- waterbere & white Attention

Anter a balbang bie ted ton 30.

一日 小子 小孩子 医神经神经 医一面子 THE TRANSPORT AND PROGRAMMS THE

the Late spin by The Park

NOMINATIONS

COUR DES COMPTES

Jacques Magnet est nommé président de chambre à la Cour des comptes, sur proposition du ministre de l'économie, par le conseil des ministres du mercredi

INÉ le 26 avril 1933 à Roanne (Loire), Jacques Magnet est licencié ès lettres et en droit canonique, diplômé de l'IEP de Paris et ancien élève de l'ENA. Magistrat à la Cour des comptes, Il a, notamment, été détaché amprès du gouvernement tradsien et chef de la mission de contrôle des comptes de l'ONU à Vienne (Autriche).1

MÉTÉOROLOGIE Jean-Pierre Beysson, président

AU CARNET DU MONDE

DE LA ROCQUE DE SEVERAC,

- L'ambassade d'Argentine en

M. Damián BAYON,

écrivain argentin, critique et historien d'art,

Jean-Philippe et Anne Bernigaud,

a la douleur de faire part du décès de

survenu à Paris, le 13 février dernier.

ont la douleur de faire part du décès de

Nicolas Eric BERNIGAUD.

Réunion et incinération au Père-La-chaise, vendredi 17 février 1995, à

- M™ Armance Bugniet-Cury,

s files, M™ veuve Bernard Bugniet,

sa mère, François et Claude Bugniet

Jean-François Bernigand,

à l'âge de vingt-sept ans.

Ní gerbes ni couronnes.

son épouse, Clara et Eléonore.

Et ses amis.

Corinne et Jean-Pierre sont heureux d'annoncer la nais

Jean-Pierre de La Rocque, 13, rue des Petites-Ecuries

à Paris, le 8 février 1995.

Coringe Tissier

Naissance

Décès

du conseil d'administration de Météo-France, a été nommé directeur général de cet organisme par le conseil des ministres du mercredi 15 février, sur proposition du ministre de l'équipement, des transports et du tourisme, Bernard Bosson, en remplacement d'André Lebeau, nommé présideut du CNES. M. Beysson ne couserve

pas son poste de président. [Né le 11 janvier 1943 à Casablanca (Maroc), Jean-Pierre Beysson est ancien élève de PENA. Il est conseiller technique au cabinet de Piecre Méhalgnerie, ministre de l'agriculture, en 1977. Il devient ensuite directeur table (1980-1982), puis directeur central de la Caisse nationale de crédit agricole (1985-1986). De 1986 à 1988, il est directeur de cabi-

net de Pierre Méhaignerie, devenu ministre de l'équipement, du logement, de l'aménage ment du territoire et des transports. Il occupe ensuite le poste de directeur général d'Aéroports de Paris. En avril 1993, il devient directeur du cabinet de Bernard Bosson, ministre de l'équipement, des transports et du toutéo-France depuis le 17 novembre 1993.]

Enseignement supérieur nommé par la chambre de commerce et d'industrie de Paris li succède à Henri Tézenas du Montcel, décédé le 2 décembre 1994.

Le maire de Paris

Le Conseil de Paris, Le conseil du 7º arrondis

out le regret de faire part du décès de

officier de la Légion d'hon

médaille de la Résist

M. Edonard

FRÉDÉRIC-DUPONT.

croix de guerre 1939-1945,

djoint au maire de Paris, ure du 7º arrondissemen

vice-président honoraire

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides, le semedi 18 février 1995, à 11 heures, et sera précédée d'un hommage à la mairie du 7ª arrundissement (116, rue de Grenelle), à

- Le président du conseil d'ad

Et les membres de la commission de

out le regret de faire part du décès, surve nu le 14 février 1995, de

M. Edouard FRÉDÉRIC-DUPONT,

ancien député

maire du 7º arrond

M= André Feuillade

Paul-Michel Peuillade,

leur époux, père et grand-père.

Le directeur général.

Ni fleura ni couronne

ent de l'Assistance pu-

n président du Couseil m

le mardi 14 février 1995.

JOURNAL OFFICIEL Au *Journal officiel* du mercredi

15 février sont publiés : Règiements à l'amiable: une circulaire du premier ministre qui préconise le recours à la transaction entre l'administration et les usagers afin de régler les conflits à l'amiable et de prévenir les conten-

tieux. Le développement de la démarche transactionnelle est considéré comme « un élément de la qualité du service public ».

• Respect de la justice : une circulaire du premier ministre invidécisions de justice, même lorsqu'elles hi sont défavorables, et à

 Réclamations: une circulaire du premier ministre insistant sur la nécessité, pour l'administration, d'instruire les

réclamations qui lui sont adressées. Environnement: un arrêté fixant le modèle du «cahier de prescriptions de sécurité » destiné aux gestionnaires de terrains de camping et de stationnement de caravanes soumis à un risque naturel ou technologique prévisible.

 Sport: un arrêté relatif aux conditions de délivrance de l'attestation de qualification et d'aptitude à l'enseignement et à l'encadreent professionnel de la pratique sportive du « canyon ».

• Finances: deux arrêtés fixant le montant des intérêts à

obligations à taux révisable et à option d'échange de la deuxième tranche de l'emprunt d'Etat février 1985 (159,50 frants) et de la deuxième tranche de l'emprunt d'Etat mars 1984 (16550 francs). Au Journal officiel du jeudi 16 fé-

verset, respectivement le 21 février

1996 et le 12 mars 1996, pour les

vrier est publié : · ENA: un arrêté portant pomination des élèves de la promotion 1995-1997 de l'Ecole nationale

d'administration. Il s'agit des candidats admis à la suite des éoreuves des concours de 1993 et vice national et des cardidats admis à la suite des épreuves des concours de 1994.

chanalytique de France,

M. Jacques PALACI,

Nous nous souviendrons de sa controi sie exquise et de sa fidélité sans faille.

Olivier SCHMITT. EPL A26,
officier pilote de ligue 747-200 UTA
Air France,
résident de l'aérochib Le Chesnay-UTA,

testeur PP/IFR au jury des ex 4 600 beures de vol, nous a quittés le lundi 13 février 1995.

La cérémonie religiouse sera célébrée le vendredi 17 février 1995, à 16 houres, en l'église Saint-Joseph de Buzenval, pas-sage Saint-Antoine, à Ruell-Malmaison.

De la part de : Blandine Pierros.

d parents, Laurent Schmitt,

Alice Schmitt et Paulette Mathlen, ses grand-mères

Toute la famille Et ses amis.

Il était la joie de vivre Il avait trente au

can-Pierro et Claude Schmitt.

Les familles Rogebox et Malfroy, ont la douleur de faire part de la dispar

ROGEBOZ-MALFROY. survenue le 8 février 1995.

les services Minitel seront accessible

The second section is the second seco THE PARTY OF THE P Margaret & Tomph The Company of the

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

The sample of the ---

The Name of the Part of

The state of the state of THE PART OF PERSONS AND PROPERTY. Training area did guige The second is the second with

** THE PERSON NAMED IN COLUMN TO ADD TO ADD TO The property party

ont la douleur de faire part du décès brutai

et leurs enfants, Sos frères, belle-sœur, neveu et nièce,

Etienne BUGNIET,

aurvenu le 8 février 1995. La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité familiale.

150, rue de Longehame

- Laurence Dogor, Christian Dogor.

son neveu, Les familles Blet et Vaillant, Tous les parents Et amis, ont la douleur d'annoncer le décès de

Robert H. DOGOR. chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 7 février 1995, à Ro Cap-Martin (Alpes-Maritimes), à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

La cérémonie, suivie de l'incinération e cu lieu dans l'intimité familiale.

Le opésent avis tient lieu de faire-part.

 L'association Les Glénans a le regret de faire part du décès, surveau le 4 février 1995, de Yvonnick GUILLOUX, qui a été le premier directeur de l'Ecole des chofs de bases nautiques des Glénans,

Les Glénans, place Philippe-Viannay, 29110 Concarneau.

La comtesse Andrien d'Albas. M. et M. Michel Hadrot, M. et M. de Nayer,

M. et M= Renault Houel,

Mª J. Brechet, Ses dévouées collaboratrices, ont la douleur de faire part du décès de

M. Edouard FRÉDÉRIC-DUPONT, officier de la Légion d'ho croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance adjoint au maire de Paris. ancien président du Conseil municipa de Paris, dent honorain

de l'Assemblée nationale ancien ministre. le mardi 14 février 1995.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides, le samedi 18 février 1995 à 11 heures, et sera rage, à la mairie du

Ni flesars ni courons (Voir Le Monde du 16 février.)

risme, poste dont il démissionnera en novembre de la même année à la suite du conflit d'Air-France. Il présidait le CA de Mé-Bernard Ramanantsoa a été

n'interjeter appel qu'à bon escient.

née Delage, sa mère, Pascale et Claude Olive,

ses enfants, Camille, Repheël, Rémi, M. Jean-Luc Plèche,

Ses filles et petits-enfants M. et M. Robert Paris, M. Jean Gergely, Sa taute et ses oucles, Ses nièces, cousins et amis

M™ Marcel MONTOLOY, néc Josée Pièche,

arventa le 10 février 1995.

Georges NEU, ingénieur de l'Ecole polyte

Les membres du comité directeur,

Jean-Pierre MOTHES.

survenu subitement à son domicile, à Pan-tin (Seine-Saint-Denis), le 13 février 1995, Er Annick Bouvier Fouillade, Alexandre, Roch et Tancrède,

ont la douleur de faire part du décès de M. André FEUILLADE.

Les obsèques seront célébrées le same-di 18 février, à 10 h 45, à Notre-Dame de Beauregard, La Celle-Saint-Clond (78). Chancery Lane.

Karine Montoloy, Florence et Francis Juneck, Christophe Montoloy,

- M= veuve Henri Plèche.

Mª Georges Neu, née Alice Bahian M. Marcel Alexandre et Man, née Ju-L'ingénieur général de l'arm (GM) Charles Neu, son frère, La famille Bahiana

Ainsi que tous ses neveux, nièces et out la tristesse de faire part du décès, survenu à Rio de Janeiro, le 13 février 1995, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, de

ingénieur de l'Ecole polytechnique, vice-président de l'Alliance française de Rio de Janeiro, chevalier de la Légion d'honneur.

Rua Inhangà 45 22020-060 Rio de Janeiro.

Et les collaborateurs du Cercle oues parisien d'études ferroviaires (COPEF), out le regret de faire part du décès de leu fidèle collaborateur et ami

à l'âge de soixante-dix ans. La cérémonie religiouse sura lieu le vendredi 17 février, à Bazas (Gironde), à 15 heures, en la cathédrale Saint-J

> THESES Tarif Étudiants 65 F la ligne H.T

-Le président, Et les membres de l'Association psy-

out la grande tristesse de faire part du dé-

L'inhumation aura lieu an cimetière des Bulvis, route de l'Empereur, à Rueil-

sa compagne,
Jean-Pierre et Clande Schmitt,

Blandine Pierrot. 3, rue Pasteur, 92500 Rueil-Mahmaiss

- M. Laurent Rogeboz, M. et M- Michel Malfroy.

Elle avait trente aus et sourlait à l'avenir.

- Ma Michel Pomarède, son épouse, M= Jacques Pomarède, M. et M. Daniel Jouannesu, M. et M. Christian Michel

Marine, Anno-Sophie, Stéri Et toute leur famille, out la douleur de faire part du de

Michel C. POMARROF

. . . .

survenu à Saint-Malo, le 13 février 1995. Une messe sera efféhrée le 17 février, à 10 h 30, en la Saint-Vincent de Saint-Make.

5, rue de Toulouse, 35400 Saint-Malo. 11, quai Branly,

11, La Georgerie, 91120 Paleiscan. Messes anniversaires

-- Pour le septième s pel à Dieu du Père Jos pel à Dieu du Père Joseph Wesinski, for-dateur du mouvement atemational ATD Quart-Monde, une meise sera céléfrée par la cardinat J.-M./Lustiger, le di-manche 19 février, à 18 h 30, en la cathé-drale Notre-Dame de Paris.

Anniversaires

- In Memorian Jacques CHOUILLET,

décédé le 19 février 1990. Boca Raton (Florida)

Vue pour fêter cet évés 4 mars en soirée.

2-YOUS #43-54-42-31.

19, rue Anatole-France, 25300 Pontariles.

Il y a un an, le 14 Hyrier 1994. DOUS CHILDRIC Families Arciet, Jourdan, Canonnel. Communications diverses et de podologie, 95, boulevard saint-Mi-chel, Paris-5, cellèbre son cinquistante cette aunée. Une réunion amicale et pro-

with the life-

grant de Man Min THE . CANAD TWO.

and the sale A designation of the states

DE CHEMA SILGEN LODERE IS Morter We & Steamy Que LE BOOK BAYLANTS Ports socialiste PROP AN PARK A SHAREN

the state of the state of Martener tex offer contract inclined by the state of the st Traig to mothe du a nation de deue mie berte une

the statement of the statement of Construct to the sufficiencement of AND THE PROPERTY OF THE PARTY. tion bitage before my proper will

the district specif de l'allies. hallow de guidlichiem at d'applicate à l'esperantiem et à l'estades ment produces and in the product of the mention in a contract o

W benangen : deun aretter feit it it MM Bridge to the organic and supported it with the

The Parish of Manager

M. Jarger Fel. ATL

CHEST SI MARTY

of plants on Super 187, Int. 1 "" a de l'alternation de l'Internation de l'ac PROPERTY. OF ANY MARK WAS ARREST.

Committee or which is appropriate the the Print States when he is series

The t

The state of the s

The second second

Amin's and solution of

Man and a second

de to the same series

Const. or antique

Winterson Sales

of the same of the same of

L ______

Williams - with the

T 1502 242

3:0-1-12:

Ad at the state of

And the Control of the Control

50 m and 10 m and 25 m

METERS OF STREET

-

المراجعة

A Commence of the Commence of

......

. - 12

متشبع ستظ و

.....

224 5 ----

CONCURRENCE Les magasins nombre des supermarchés, contre de maxidiscompté - hard discount - 4 % il y a cinq ans. Leur taille leur continuent leur percée en France. Ils permet de ne pas être touchés par le sont près de 1 600 aujourd'hui dans l'Hexagone et représentent 20 % du

gel sur l'implantation des grandes surfaces. Leurs prix bas sont une ré-

parent en France le quart des sur-

ENTREPRISES

dults de marque s'adaptent. Ils

ponse à la baisse du pouvoir d'achat. LA CONCURRENCE vient d'achat. LA CONCURRENCE vient d'abord d'Allemagne. Les deux leaders d'outre-Rhin, Aldi et Lidi, accadire de la grande distribution fournissent de plus en plus fréquemment des erticles presque équivalents à leurs produits phares aux donnée. LES FABRICANTS de progrands distributeurs qui les commerment des erticles presque équiva- · iants à leurs produits phares aux

La clientèle des maxidiscomptes a progressé de 40 % en 1994

Il s'est ouvert l'année dernière, en France, plus d'un supermarché par jour, spécialisé dans les très fortes remises. Un phénomène de nature à modifier le paysage de la grande distribution

C'EST UN VRAI raz-de-marée. En 1994, il s'est ouvert, en France, plus d'un supermarché de maxidis-13.75 X X X compte (dit hard discaunt) par -1 - TR TE 25 15 jour. Avec 1 545 magasins ouverts et un million de mètres carrés de surface totale de veute, cette forme de distribution représentait. au 31 décembre, 20 % du nombre total des supermarchés français, contre moins de 4 % il y a cinq ans. Selon une étude de l'institut Se-

codip – les chaînes sont avares de chiffres –, les dépenses qui ont été faites dans le hard discount ont été équivalentes, l'an dernier, aux ventes de Prisunic, Monoprix et Uniprix réunis, a soit un peu plus de 21 milliards de francs ». Le montant est impressionnant. Il est pourtant très inférieur aux estima-tions faites par l'Institut français de libre-service (IFLS) qui évalue, hui, à 35 milliards de francs le chiffre d'affaires réalisé par la profession l'an dernier. C'est donc blen à une recomposition majeure des forces dans la grande distribution, que l'on est en train d'assis-

> En peu de temps, le concept des maxidiscomptes est devenu fami

lier : des produits de « base », peu uombreux, fabriqués officiellement par des PME aux noms soigneusement tenus secrets, vendus en grande quantité et à bas prix dans des magasins de taille plutôt réduite employant peu de salariés - 648 mètres carrés et 6 personnes en moyenne -, et autorisant des implantations à l'immédiate périphérie des agglomérations, voire en centre-ville sans tomber sous le coup du gel des implantations de grandes surfaces. « Gain de temps, guin d'argent», résume, lapidaire, Claude Sylvain, président d'Erteco, filiale de Carrefour exploitant les

enseignes Europa Discount, Ed l'épicier et Ed le maraîcher. Un gain de temps, parce que les maxidiscomptes sont des magasins de proximité et que le nombre réduit des produits référencés simplifie le choix du client - il n'y a qu'un seul type de confiture de fraises ! - tout en facilitant le passage aux calsses. « Nous avons un code par article qui ne change ja-mais », explique Claude Sylvain. Uu gain d'argent, puisque le nombre réduit d'articles et l'am-

biance spartiate des magasins au-

torisent les économies d'échelle : « Nous nous faisons livrer en très grande quantité, par palettes entières, sans même sortir les produits des cartons », conclut le président d'Erteco. La formule a le mérite de la simplicité et de l'efficacité. Et,

apparenment, elle plaît. L'an dernier, près de 3,5 millions de foyers français, des RMistes aux écologistes à la recherche d'une distribution alternative, se seraient laissés séduire - 40 % de plus que l'amée précédente - et y anraient fait des courses au moins une fois dans l'année. Désormais, explique Laurent Zeller de la Secodip, « les hard discounts représentent 18 % du total des jus de fruits vendus en France – en volume –, 12 % du gruyère, 11 % du jambon préemballé, 10 % de la purée déshydratée ».

Des pourcentages impressioooants dans une France marquée par la déflation et une stagnation de la consommation en volume, et qui sont autant de parts de marché arrachées à la concurrence, « Cela s'est fait au détriment des enseignes classiques, poursuit Laurent Zeller.

Surtout celles qui avaient axé leur politique de communication sur les

Autant de transferts goi inquiètent les grands de la distribution. Autant de remises en ques-

tiou qui menacent les situations

d'uutre-Rhin, Lidl et Aldi, uccupent respectivement la première et la quatrième places dans l'Hexagone. Lidl qui a ouvert, l'an dernier, 93 magasins, « prend de plus en plus le large et couvre à elle seule 22 % du marché en nombre, avec

La poussée vient d'outre-Rhin

L'avance prise par la chaîne allemande Lidi est si grande qu'elle inquiète même... son compatriote, Aldi, leader mondial pourtant, qui ue totalise que 176 magasins en France - 43 ouverts Pan dernier. Pour freiner la poussée de son rival, Aldi n'aurait pas hésité, dit-on, à investir 500 millions de deutschemarks (1,73 milliard de francs) Pan deroier dans la baisse de 250 produits pour contraindre Lidl, endettée, à rogner ses marges. Sur ce point, en effet, Aldi dispose d'une avance confortable. Selon Jean-Joël Huber, du cabinet Roland Berger & Partner, cité par le magazine professionnel LSA, « la productivité d'Aldi France reste sensiblement supérieure à celle de ses concurrents avec 3 000 francs de ventes par heure prestée contre 2 700 pour le compétiteur le plus proche et 2 500 pour le suivant ».

acquises. C'est d'Allemagne, en effet, que le phénomène maxidiscompte - longtemps en sommeil de ce côté-ci du Rhin - est parti, il y a cinq ans, à la conquête de la campagne française. Aujourd'hui, les deux grands spécialistes 341 magasins, et près du quart de lo surface totale de vente », note

Les Français ne sont pas restés inactifs, le Groupement Intermarché et Carrefour glissant chacun une enseigne - CDM et 201 maga-

sins pour le premier, Europa Discond - entre les deux colosses allemands. Après des années de croissance forte, l'enseigne d'Intermarché qui avait connu une très forte poussée, a pourtant marqué le pas l'an dernier. Christian Lemaire, l'un des adhérents-responsables, en avait donné la raison, en décembre, lors du dernier congrès des Mousquetaires, reconnaissant que des ouvertures s'étalent faites

dans une certaine précipitation. C'est que les places se révèlent désormais chères. Pour une euseigne comme Dia (du gronpe Promodès), comme Leader Price (do groope américain Beatrice LTC) ou, encore, comme Le Mutant (appartenant aux Coop du Nord-Pas-de-Calais) à la forte croissance, l'an dernier, beaucoup d'autres ont marqué le pas. «Les cinq premières enseignes en nombre de magasins représentent près de 70 % du total, et plus de 71 % de la surface totale de vente ». Kasprix de Système U et Cad de Docks de

Pierre-Angel Gay

Les grandes marques s'essaient à l'anonymat

« LES GRANDES MARQUES ont compris qu'elles n'avalent aucune Qui fabrique les marques de distributeurs? chance de torpiller les marques de distributeurs (MDD). Elles souholtent désormais produire pour nous . lance Georges: Plassat; vice président de directoire de : Casino Anjouri Industics Indust. triels de Yagroalimentaire se bousculent au portillon pour fournir, discrètement, des produits vendus-sous les marques Carrefour, Anchan oo Leclerc. Uoe étude réalisée en 1994 par Eurostaf, sous la direction de Jean-Noël Vieille, révèle qui produit pour les MDD (voir tableau). Ces dernières représentant le tiers des ventes alimentaires en France, les grands groupes doivent être présents sur ce segment. TOTAL TRANSPORT OF THE PROPERTY OF THE Certains v vont à reculons. Nestlé déclare réaliser moins de 1% M. Seit Malia de son chiffre d'affaires pour les marques de distributeurs. Les entreprises évitent surtont de vendre des imitations de leurs produies phares. Ainsi, Tropicana, Coca-Cola ou Evian ne font pas de MDD. «Nous gardons pour nos

Pour les produits banalisés, sur des marchés à maturité, les mateurs. Soucieux d'assurer à ses grandes marques produisent sous clients une qualité minimale. Casi-MDD. Ces dernières, qui out en no, dès le début du siècle, fabrilongtemps une image de qualité Mense de quante

raisonnement a été poutsuivi en Grande-Bretagne, où Marks and Spencer ne vend que des produits quait lui-même ses produits. Ce sous sa propre marque. En France,

c'est Carrefour qui a lancé dans la très grande distribution les MDD en créant, en 1976, les produits dits libres. A partir de 1987, le groupe engage sa réputation et signe ses produits, dont la qualité s'améliore, de la marque Carre-

A l'origine, les distributeurs, en lutte contre les grands de l'agroalimentaire, ont travaillé avec des PME. «En 1976, lorsque nous avons lancé 50 produits libres, nous avions 28 fournisseurs », explique Chantal Jacquet, directeur produit des marques Carrefour alimentaires. Et ces PME ont fait fortune. « Nous avons permis à ces PME d'émerger. Les établissements Routin, près de Chambéry, occupent désormais près de 15 % du marché des sirops. La société Agis, spécialisée dans les plats cuisinés s'est développée grâce à nous, tout comme le producteur de pâtes Alpina. »

UNE AUBAINE POUR LES PME

Les fabricants de MDD ont, en dépit de marges très serrées et d'un cabier des charges draconien imposé par le distributeur, une véritable rente de situation : débouchés assurés, force de vente réduite et très grandes séries. Le distributeur est fidèle à son sonstraitant. Chantal Jacquet explique: « Vingt-deux entreprises sur les vingt-huit du début tra-

De nombreuses PME se sont eogouffrées sur le segment des MDD, à l'image de H&C Céréales, société peu connue, qui produit pourtant la quasi-totalité des cé-réales pour le petit-déjeuner, face aux géants comme Kellog's ou Nestlé refusant de produire sous MDD. H&C Céreales, qui emploie 280 salariés, a vu sa capacité de production bondir de 6 millions de tonnes à 30 millions de tonnes entre 1989 et 1994, avec une force de vente réduite à six personnes. adapter rapidement leur outil aux landes du distributeur et font de la recherche et développement.

MONTÉE EN GAMME

« La plupart des innovations primées ou SIAL, le salon de l'agroalimentaire, sont foites par des PME », remarque Chantal Jacquet. Les spécialistes des MDD veulent mouter en gamme pour s'affran-chir de la tutelle des distributeurs et cootrer les grandes marques. Cantalou, spécialiste du chocolat MDD, a relancé en 1989 la marque de Cémoi pour se battre sur le terrain de Poulain ou Kraft Jacob Su-

De leur côté, les géants comme Danone se sont attaqués au mar-

ché de la MDD: ils offrent aux distributeurs leurs capacités de production à bas prix, à qualité garantie, tout en rentabilisant leur outil ludustriel si celui-ci ne tourne pas à 100 %. Chez Danone, William Saurin consacre enviroo 20% de sa production à des marques de distributeur. Mais, « nous n'investissons pas dans de nouvelles capacités pour produire sous morques de distributeur », précise Yves Barbieux. PDG de Nestlé France. Les producteurs af-Certalues de ces PME saveut firment tous que les produits commercialisés soos MDD ne soot pas identiques à sous leurs marques.

De la concurrence, oo est donc passé à la cohabitation. Désormais les marques parlent même d'alliance avec les MDD... contre un ennemi commun : les premiers prix, qui envahissent les supermarchés et les maxidiscomptes. « Les distributeurs doivent défendre leurs marques comme nous ». explique le président d'un grand groupe agroalimentaire. Hier, les grands groupes refusaient d'admettre qu'ils faisaient des MDD. Aujourd'hui, ils affirment ne pas faire de premiers prix...

Arnaud Leparmentier

Les services Minitel seront accessibles par micro-ordinateur

UNE PAGE est tournée. En anture du Kiosque Micro, Prance Tekecom met un terme à l'originalité du système télématique français. Construit autour du Minitel, lancé en 1981, ce système restait fermé sur hu-même. Désormais, il s'ouvre au micro-ordinateur. Les jours de la boîte marron équipée de son petit écran et de son clavier rudimentaire sont comptés. Le téléphone et l'ordinateur s'apprêtent à se partager sa déponille. Au premier, les services simples tels que l'aumaire électronique. Au second, les consultations évoluées faisant appel au texte, aux graphiques et à la Photographie.

marques tout ce qui est recherche

et développement », affirme An-

toine Riboud, PDG de Danone.

C'est la fin d'une industrie française florissante, qui a produit un parc de 65 millions de terminaux utilisés aujourd'hui par 14,3 millions de percentage ce chiffre est resté stable. A l'inverse, les cartes d'énvulation qui donnent aux ordinateurs un accès

810 000 utilisateurs. Ainsi, le relais nonçant, jeudi 15 février, l'ouver- est passé. Il restait à adapter les services télématiques à l'outil informatique. C'est chose faite avec le Kiosque Micro.

Prance Télécom a créé une véritable industrie télématique grâce au Minitel distribué gratuite lors de son laucemeut. Aujourd'hui, le matériel lui échappe, puisqu'il est construit par l'ensemble de l'industrie informatique. Pour Alcatel et autres Matra, il s'agit d'une mauvaise nouvelle. Mais elle était incluctable. Le Minitel a rempli son office. Pour la France, bien pauvre en fabricants d'ordinateurs, le marché de la télématique bascule du côté des ser-

Le parc français de micro-ordinateurs devrait passer de 6 millions d'unités en 1994 à 10 millions en 1998. La progression sera due, pour beaucoup, au développement de l'informatique domestique. Déjà, un tiers des ordinateurs vendus aux services Minitel ont bondi de sont équipés d'un modem, l'appa-54 % pour atteindre un parc de reli qui leur permet de se connecter 600 000 unités, correspondant à sur les lignes téléphoniques pour

envoyer des télécopies ou accéder aux services télématiques. « Le micro-ordinateur représente un potentiel d'accessibilité important », note Jean-Jacques Damlamian, directeur commercial de France Télécom.

Le chiffre d'affaires de la téléma-

tique française a atteint 9,2 milliards de francs en 1994. La progression de 6 % par rapport à 1993 est entièrement due aux services vocaux (Audiotel), dont le chiffre d'affaires a augmenté de 31 %. En revanche, celui du Minitel recule de 1%. Les nouveaux terminaux, Magis, équipé d'un lecteur de cartes à puce, et Sillage, un téléphone à écran plat vendu plus de 2 000 francs, lancés en fin d'année, devraient élargir un peu la clien-

Mais la vrai relance de consommation des services télématiques passera par les micro-ordinateurs. Or, jusqu'à présent, les logiciels d'émulation Minitel exploitaient très mai la puissance des ordinateurs. Il était, par exemple, difficile de transférer les documents consultés sur un logiciel de traite-

ment de texte. Sans parler de l'absence de graphiques et de photos. Désormais, avec un débit autorisé de 14 400 bits par secondes au lieu de 9 600 avec le dernier Télétel Vitesse Rapide (TVR), le téléchargement de fichiers devient confortable. Aujourd'hni, le Kiosque Micro ouvre la voie à des services évolués. Ainsi, un fournisseur d'informations boursières intégrera facilement les courbes du cours des actions dans son service. Les services sont accessibles avec des uuméros à 8 chiffres commençant par 36 01 suivi de 1414 lorsqu'on accède à l'actuel 35 14.

De nouveaux services vont apparaître, telle la connection à internet, le grand réseau mondial informatique, pour le second semestre 1995. De plus, d'ici à la fin de l'année, une expérimentation à 28 800 bits par seconde sera lancée. Ce débit pourrait remettre en cause la tarification à la durée, qui ne rémunérerait plus alors suffisamment les prestataires de services.

Michel Alberganti

ADMISSION SUR TITRE EN 1º ou 2º ANNÉE

L'admission sur titre à l'E.S.L.S.C.A. permet aux diplômés de l'enseignement supérieur d'intégrer l'une des meilleures écoles de commerce françaises et d'ohtenir à l'issue du programme le diplôme E.S.L.S.C.A. visé par l'Etat. Ce diplôme peut être cumulé avec le diplôme M.B.A. d'une université américaine dans le cadre do programme international de 3° année.

Pour la première année les candidats doiveut être titulaires d'un DEUG, DUT, ou diplôme équivalent.

La deuxième année s'adresse aux candidats titulaires d'un diplôme d'ingénieur, pharmacien, médecin, d'IEP, ou d'une

> PROCHAINE SESSION (rentrée des cours : Octobre 1995)

> > 18 et 19 Mai 1995

Date limite d'inscription : 22 Avril 1995

Renseignements - Inscriptions

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES COMMERCIALES APPLIQUÉES 1, rue Bougainville. 75007 Paris - Tél. : (1) 45-51 32-59 Etablissement privé d'enseignement subsneur Fondé en 1949 - Reconnu par l'Etat Diplômo vise par le Maristère de l'Éducation patronale

formations, Polytechnique et l'ENA. Le phèno-

cette logique. Bien au contraire. Fin

1994, plus des deux tiers des treize

entreprises privatisées sont dirigées

par des hommes détectés du coté de

l'Etat, et notamment au sein de l'Ins-

pection des finances. Havas est

Punique privatisée qui puisse se pré-

valoir d'avoir promu un cadre mai-

son. Et encore: la nomination de

Pierre Dauzier relève d'un atout-car-

rière largement consolidé par de

La carrière en entreprise reste au-

jourd'hui en France la voie la moins

efficace pour accéder au sommet

des grands groupes. Nombreux sont

les dirigeants qui justifient l'impor-

tance de l'atout-Etat en expliquant

que les réseaux, les solidarités tissées

lors d'un passage par la fonction pu-blique sont nécessaires pour faire

des affaires dans l'Hexagone. Ce-

pendant, les filiales françaises de

groupes étrangers, qui privilégient

davantage l'atout-carrière, prouvent

Le mode de recrutement des élites

économiques n'est pas sans consé-

quence sur la gestion des groupes.

Arrivés plus tardivement dans le

monde des entreprises, et directement « parochutés » aux échelons

les plus élevés, les dirigeants sélec-

tionnés vio la fillère Etat connaissent

bien peu les groupes. La base leur est

étrangère et ils ne disposent pas à

l'intérieur de l'entreprise de réseaux

informels leur pennettant de pallier

ce handicap. Ce qui les amènerait,

selon l'étude, à privilégier un mode

de développement externe (par ra-

chats et fusions) au détriment du dé-

veloppement interne qui suppose

une perception beaucoup plus fine

des richesses propres à l'entreprise.

exactement le contraire.

fortes amitiés politiques.

Les entreprises françaises sont incapables de « fabriquer » leurs propres dirigeants

La voie royale demeure le passage par la haute fonction publique

Privées, privatisées ou publiques, les grandes so-

La France offre une redoutable singularité qui a ne sait pas « fabriquer » ses propres dirigeants. resisté à tous les changements qui ont bouleversé le monde des affaires depuis dix ans : l'entreprise

L'ENTREPRISE EN FRANCE, in-

carnée par les grands groupes, se ré-

vèle encore aujourd'hui incapable de

produire ses propres élites. Plus

grave : elle est impuissante à être un

instrument de promotion sociale. En

revanche, elle consolide des posi-

tions acquises ailleurs, pour l'essen-

tiel, dans la haute fonction publique

- y compris dans les cabinets minis-

tériels - avec une prédilection pour

les anciens élèves de Polytechnique,

de l'ENA et, dans une moindre me-

Ces conclusions ressortent de la

longue étude que viennent de consacrer Michel Mauer et Béné-

dicte Bertin-Mourot aux dirigeants

des grandes entreprises françaises.

Ces deux sociologues du CNRS, qui

se sont fait une spécialité de passer

au crible l'establishment hexagonal,

ont radiographé les conditions d'ac-

cès au sommet des 84 maisons

mères repérées dans la liste des deux

cents plus grandes entreprises fran-

caises, autrement dit « le noyau dur

Un noyau dur extremement bo-

mogène. Tout à fait atypique aussi,

puisque la moitié des dirigeants de

ces grandes entreprises sont issus de

la haute fonction publique. Voilà qui

pouvait être intuitivement connu. Le

plus remarquable est toutefois que

cette prédominance tend à s'ac-

croitre depuis dix ans! Depuis 1985.

le poids de l'Etat dans la formation

des dirigeants du secteur privé a

augmenté régulièrement, passant de

41 % en 1985 à 44 % en 1989 pour ar-

river à 47 % en 1993, dont les trois

quarts sont membres des grands

corps (Ponts, Mines, Inspection des

finances, Conseil d'Etat et Cour des

Paralèllement, les fondateurs et

héritiers ont vu leur part augmenter

du capitalisme français ».

sure, de HEC.

cietés françaises ont recours à des hommes issus au sein du patronat, où ils représentent 32 % des grands patrons contre 28 % en 1985. En revanche, l'ascension des cadres subit une véritable crise: 21 % des patrons français

ont fait leur carrière en entreprise,

contre 31 % en 1985. Autrement dit,

l'univers des entreprises - du moins

les plus grosses d'entre elles - dé-

tecte tout juste un patron sur quatre.

Et seules 4 % ont à leur tête un diri-

geant maison, non recruté à l'exté-

change, nous retorquoit-on », remarquent les auteurs qui avouent, cependant, avoir été «surpris» par l'ampleur du démenti apportée a ces

Rien n'y a fait! La mondialisation accélèrée des grands groupes francais, l'ouverture de l'Hexagone aux capitaux étrangers ont pu brasser cultures, modes de gestion depuis le milieu des années 80. Elles ne sont pas parvenenues a entamer ce parti-

L'exception de la grande distribution

Le rôle de vivier de dirigeants d'entreprise confié aux grands corps de l'Etat n'est pas propre à un secteur de l'économie française. Seule la grande distribution fait figure d'« anti-modèle ». La propriété du capital y reste un atout déterminant. Il caractérise 64 % des dirigeants. L'atout carrière tient une solide place, avec 30 %. En revanche, l'Etat y forme à peine 10 % des dirigeants.

Pour les autres secteurs, le recours aux grands commis de l'Etat reste la norme. Sur les 15 premières entreprises industrielles, 12 sont dirigées par des hommes venant de l'Etat, et 3 seulement par des héritiers on des fondateurs (Bouygues, Danone, Michelin). Il faut attendre la 16 place, avec Schneider, pour voir apparaître un homme d'entreprise, Didler Pinean-Valencienne.

Dans la banque. l'hégémonie de la filière Etat était totale jusqu'en 1989. Elle s'est un peu réduite... à 89 %. Quatre banquiers sur cinq sont aujourd'hui polytechniciens ou énarques. Quant aux principales compagnies d'assurances, le poids de l'Etat y est de 100 %.

rieur mais issu de leurs propres collaborateurs.

Etonnant... A croire que, pêlemêle, le discours sur la révolution managériale, le boom des écoles de commerce, la logique d'entreprise célébrant le cuite de la performance, la compétition, et surtout les preuves sur le terrain, tous ces thèmes en vogue dans les années 80 n'étaient que du vent. « Lorsque nous avons fait une étude similaire il y o cinq ons, on nous o reproché de faire de l'histoire. Tout celo a désormais cularisme. Le double choc des nationalisations, puis des privatisations, censées les unes comme les autres, « banaliser » le capitalisme à la francaise, ou du moins le renouveler,

n'ont guère eu plus d'effets. Les nationalisations de quatorze grandes firmes en 1982 se sont ainsi traduites par la nomination de onze nouveaux dirigeants, tous détenteurs de « l'atout-Etat ». Une grande partie d'entre eux succédaient à des patrons disposant du même passeLe monopole de Microsoft est à nouveau menacé par la loi antitrust

Un juge fédéral rejette un précédent accord avec le département de la justice.

LORSOU'UN JUGE AMÉRI-CAIN agite le spectre de l'antitrust pour monter au créneau contre une entreprise, Wall Street ne s'y trompe pas : la menace est grande pour la société incriminée de devoir s'adapter pour ne plus exercer sa position dominante. Et, immédiatement, son titre baisse. Microsoft, qui fournit 80 % des systèmes d'exploitation d'ordinateurs PC vendus dans le monde, n'a pas fait exception : le juge fédéral Stanley Sporkin ayant rejeté l'accord conclu le 15 juillet dernier entre le premier éditeur mondial de logiciels et le département américain de la justice (Le Monde du 16 février), l'action Microsoft a baissé hier de 1 dollar à 61 dollars. Les boursiers ont la mémoire longue. Et se souviennent que, à l'occasion d'un jugement équivalent au début des années 80, le géant des télécommunications ATT fut contraint de s'autodépecer en huit Baby Bell régionales. Pour Microsoft, les effets du jugement pourraient être de même nature.

Les conséquences sur la valeur du titre auraient pu être plus graves. Mais Bill Gates, le jeune miliardaire fondateur de Microsoft, a vu venir le danger de cette conclusion à l'enquête antitrust menée sur sa société. « Le gouvernement et Microsoft ont fourni suffisamment d'informations démontront que lo décision du département de lo justice est une réponse appropriée oux inquiétudes des plaignants et est dans l'intérêt public », estime le directeur juridique de Microsoft, William Neukom, qui « désopprouve fortement » le jugement rendn par le juge Sporkin. Ce dernier argue, en revanche, du refus du département de la justice de produire l'intégralité des informations qui kui servirent à étayer sa position pour motiver son rejet.

L'affaire est à épisodes. Pour trouver une issue favorable à l'enquête ouverte sur Microsoft, Bill Gates signait en juillet un accord avec le burean de lutte coutre les monopoles du département de la justice, s'engageant à modifier le ses logiciels MS-DOS et Windows. Il comptait bien ainsi mettre fin à quatre ans d'enquête. Mais la législation américaine prévoit que des accords de cette nature doivent être avalisés par un juge fédéral. Une disposition qui n'est pas de pure formalité puisque, contestant la position prise par le département de la justice, le juge Stanley Sporkin estime que l'accord ne va pas dans le sens de l'intérêt public. L'enquête, qu'on croyait close, s'en trouve relancée, le juge ayant donné un mois (jusqu'au 16 mars) à Microsoft et au département de la justice pour indiquer comment ils comptent réagir à ce jugement. Eventuellement en faisant appel de cette décision, comme la loi les y autorise. Mais d'ores et déjà, à travers le juge Sporkin, les adversaires de Microsoft ont remporté une bataille d'autant pius importante que la firme a programmé l'acquisition d'Intuit, société qui revendique 90 % du marché des logiciels de gestion des particuliers aux États-Unis. Ce projet, actuellement disséqué par les autorités autitrust et qui renforcerait le poids de Microsoft, apparaît aujourd'hui encore

port. Les privatisations intervenues

COMMUNICATION

RFI fait appel à Michel Meyer

ANDRÉ LARQUIÉ, PDG de Radio-France Internationale (RFI), devait an-noncer, jeudi 16 février, la nomination du journaliste Michel Meyer au poste de conseiller du président afin d'« examiner le contenu des activités de RFI » et de réfléchir à l'« évolution et à la nécessaire adaptation au nouvel environnement internotional » des programmes et de l'information de la radio. Ancien correspondant d'Antenne 2 et de Radio-France en Allemagne, ancien directeur de l'information de Radio-France (1987-1989), Michel Meyer participa, aux côtés de Roland Faure et de Jérôme Bellay, à la création de France-Info, avant de devenir associé-gérant d'une filiale du groupe Cinéma communication vidéo (CCV) contrôlé par Jean-Marie Cavada. Michel Meyer avait d'ailleurs été mis en examen, en juin 1994, dans le cadre de l'affaire de corruption au conseil régional d'Alsace, sur le dossier « Vidéo HD » (Le Monde du 25 juin 1994).

Cette nomination intervient après l'adoption, mercredi 8 février, par le conseil d'administration de RFI, des axes de développement pour l'armée 1995, qui prévoient une diffusion élargie en Afrique, l'ouverture de nouveaux relais en Amérique latine et des négociations avec les autorités thailandaises. Le budget 1995 de la radio publique a été présenté - 651,6 millions de francs, soit une hausse de 7,1 % (43,5 millions de francs) par rapport à 1994. La charge supplémentaire de 4,5 millions de francs entraînée par la grève de la rédaction de la station, du 12 au 28 octobre 1994, a été estimée à 4,5 millions de francs.

■ GRÈVE: le quotidien régional L'Union n'était pas en vente, jeudi 16 février, dans les kiosques de la Mame et de l'Aisne. A l'appel de l'intersyndicale des journalistes, qui regroupe le SNJ-autonome, le SNJ-CGT et la CFTC, une quarantaine de rédacteurs étaient en grève, mercredi au siège de Reims (Marne), pour réclamer une amélioration des conditions

France Télévision n'a pas bradé ses tarifs publicitaires

MERCREDI 15 FÉVRIER au soir, rejetant les accusations de TF 1 et M 6 sur les pratiques publicitaires de France Télévision, le ministère de la communication a affirmé, dans un communiqué, que les études demandées à des experts « n'ont pas fait opparaître que la politique publicitaire de France Télévision puisse être qualifiée de dumping, même si elles ré-vèlent une politique commerciole offensive occompagnont les succès d'audience récents des chaînes publiques. . M. Sarkozy a noté également « lo volonté du président de France Télévision [Jean-Pierre Elkabbach] de contenir lo durée des temps d'ontenne consacrés à la publicité et de mener une politique tarifaire adaptée ou marché et donc oux évolutions d'oudience ». « Cet équilibre, précise le ministère, permettra tout à la fois de maintenir la spécificité du service public et d'assurer l'équilibre financier de France Télévision, dons le respect de lo loi et des cahiers des charges. »

Nicolas Sarkozy avait trouvé habile de demander à quatre « organismes indépendents », Carat TV, Médiapolis (filiale de RSCG), l'Union des annonceurs (UDA) et l'Association des agences-conseils en communication (AACC), d'émettre un avis sur les pratiques publicitaires de France Télévision. Ces « experts », qmi n'ont rien d'indépendant parce qu'ils sont des acteurs du jeu publicitaire, ont remis des avis forcement contradic-

La puissante Union des annonceurs a ainsi travaillé un long plaidover construit tout entier sur le fait que la concurrence est une boune chose et que le dumping n'a pas de sens en matière de publicité télévisée. L'UDA estime que l'offre publicitaire de TF 1 a été en 1994 de 4 à 6 % supérieure à celle des chaînes publiques et qu'il n'appartient pas aux pouvoirs publics de s'ingérer « dans le libre jeu des méconismes de fixation des prix ». En filigrane, l'Union des annonceurs défend les industrieis qui ont besoin des écrans publicitaires de la télévision pour vendre, mais souhaitent payer cet espace

le moins cher possible. La centrale Carat s'est bornée, quant à elle, à envoyer un tableau chiffré qui retrace les évolutions du coût GRP (Gross rating point) chaîne par chaine. Ces évolutions du rapport audience/investissement publicitaire sur une cible donnée montrent une évolution à la baisse des tarifs sur France 2, une relative stabilité de TF 1, mais aussi une hausse des prix de France 3 aux beures de grande écoute, qui comprennent la tranche de plus forte audience de la chaîne, celle

du « 19/20 ». Le rapport Médiapolis, de son côté, reste relativement prudent en ne relevant pas « d'orientation décisive » de tarifs de France 2 et en estimant « aléatoire » la politique tarifaire de France 3, « sauf si l'on considère l'incidence de l'ougmentation d'audience en ianvierfévrier 1995 ». Quant à l'AACC, elle note « une politique commerciole plus ogressive » de la part de Prance Télévision.

Yves Mamou

COMMENTAIRE L'IMPÉRIALISME DES CHAÎNES PRIVÉES

Le conflit qui a surgi entre les chaines publiques et privées sur la publicité est significatif des conséquences de la loi Sapin votée pour instaurer la transparence. Aujourd'hui, les chaînes publient trois fois par an leurs tarifs calculés sur la base d'une audience passée et l'espérance d'une audience future. En face de ces tarifs, les chaînes rendent publiques toutes les conditions qui permettront aux annonceurs d'obtenir des rabais : dauses de volume, primes de progression des achats publicitaires d'une année sur l'autre... Les conditions générales de vente (CGV) de Canal

dauses particulières. Le conflit est né du côté de M 6 quand une réforme des CGV de France Espace, la régie publicitaire de France Télévision, est venue le chasser d'une confortable position de numéro deux automatique derrière TF1. La politique tarifaire de M 6 était destinée à placer la chaîne comme un complément naturel de TF1: un annonceur qui mettait 70 francs sur TF1 avait tout intérêt à placer 30 francs sur M 6. Il économisait de l'argent tout en optimisant son insement publicitaire.

Une astucieuse e prime de rang » de France Espace est venue bouleverser ce petit jeu: un abattement a été consenti à tout annonceur qui plaçait France Espace directement en second derrière TF 1. Cette stratégie, étayée par une augmentation générale de l'audience, a parfaitement fonctionné auprès des annonceurs. Au

grand déplaisir de TF1 et de M6, les chaînes privées confrontées au nouveau dynamisme de la régie publicitaire du service public dù à l'arrivée de Marie-Laure Sauty de Chalon au poste de directeur commercial

Que le jeu après tout normal de la concurrence provoque une telle réaction en dit aussi long sur l'impérialisme des chaînes privées. En brisant le duopole TF1- M6, France Espace a empêché celles-ci d'augmenter trop rapidement leurs tarifs. Aux heures de grande écoute, les écrans publicitaires de TF1 et de M 6 sont bourrés à craquer. Sans France. Espace, les tarifs pourraient grimper en flèche et les bénéfices s'arrondir copieusement. Quand Patrick Le Lay, PDG de TF1, dit « dumping », c'est le leader d'un cartel brisé qui se lamente.

Les parlementaires européens favorables à la directive TSF

STRASBOURG

de notre correspondant Marcelino Oreja, commissaire européen chargé de l'andiovisuel, a précisé, mercredi 15 février, devant la commission des affaires culturelles du Parlement de l'Union européenne, ses idées sur le réaménagement de la directive Télévision sans frontières. Le commissaire européen s'est déclaré favorable au maintien des quotas de diffusion pour les chaînes généralistes et à l'instauration de quotas d'investissement pour les chaînes théma-

Inquiets de la tournure prise par la réunion informelle des ministres de la culture des Quinze à Bordeaux (Le Monde du 16 février), les eurodéputés, favorables majoritairement à un contingentement de la diffusion des œnvies extracomminautaires, ont poussé le représentant de Bruxelles à sortir de sa prudence babituelle. M. Oreja a ainsi indiqué qu'il envisageait de proposer une reconduction des quotas mais de façon provisoire dès l'instant où « une immense majorité d'Etots membres vauloient les limiter dans le temps ».

Le commissaire n'a pas précisé ce que pourrait être cette période de transition et a rappelé qu'il fallait en outre reformnler la notion de quotas dans la directive de 1989. A l'époque, le conseil des ministres de la CEE avait décidé que les chaînes européennes devaient diffuser une majorité d'œnvres communautaires « chaque fois que celo est réalisable ». Cette échappatoire fait que trente et un recours sont devant la Cour européenne de justice de Luxembourg. Il faut

donc la récrire. En ce qui concerne les chaînes thématiques, M. Oreja a expliqué qu'il n'était « pas fovoroble à l'application des quotas de diffusion à toutes les choînes de télévision ». Pour cette catégorie, il a clairement laissé entendre que la

solution pourrait consister à lm

imposer d'investir « à concur rence, por exemple, de 10 % du chiffre d'offoires » pour la production d'œuvres européennes.

SORTIR DE L'ISOLEMENT

Le commissaire à l'audiovisuel a l'intention de présenter à la mi-mars un projet de directive à ses pairs avec l'objectif d'aboutir à une position commune avant la fin du mois prochain. Il doit convaincre bon nombre de commissaires opposés au maintien des quotas mais aussi une majorité de gouvernements réticents à poursuivre encore longtemps l'expérience du contingentement de la diffusion. En fait, le salut (pour la France) pourrait venir du Parlement. L'bémicycle européen devrait être saisi, selon M. Oreja, au titre de la codécisison qui fait que les Quinze doivent adopter une directive conjointement avec 1'A5semblée de Strasbourg. Une petite chance pour la France de sortir de son isolement actuel.

Marcel Scotto

■ Jacques Chirac, candidat à l'élection présidentielle, a affirmé mercredi 15 février que « les quo-tas de diffusion » pour les chaînes de télévision en Europe sont « u/l instrument indispensable de notre identité culturelle et de notre développement économique ». Dans un communiqué publié au lendemain de la réunion des ministres européens de la culture et de la communication à Bordeaux (Le Monde dn 16 février), M. Chirac estime que «lo culture est une chance pour l'Europe tant pour foire entendre so voix dons le monde que pour favoriser la fondation de la grande Europe » « La victoire de l'exception culturelle a laissé à l'Europe la maîtrise de son avenir, poursuit M. Chirac. Il faut mointenant construire one politique européenne de l'audiovisue

MOUE AFRICAINE DE DIVELO GEFFES - BANQUE AFRICAL

Plus comprennent ainsi près de dix de travail et des salaires.

Le monopole de Microsoft est à nouveau menacé par la loi antitrust

the tage fédéral rejette un precedent acquire de la justice

THE PERSON AND REAL PROPERTY. and the same of th

man friele de il faillet dersect terre the Monar In the Section of the Sect A 45 SK LIZE - Dr BE BOND ANCES AT A

THE PERSON NAMED IN THE PARTY OF **美藤 有联系,19** 10 10 1 Total Indiana in the second A STATE OF THE STA E Temper : William :

· 大学 大学 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | Capacity and Marketty, Marketty has 🛊 रहेन्स् । 🙀 वीनियोद्धिः ५५५, १८८१ मा प्रत्यन

मध्यम्बर क विकासम्बद्धाः स्थापना १५ ४ ५ । इस । क toge Special or it is some sieue. 医麻醉性 医无耳科氏 多性 化生物的

Les parlementaires europa favorables à la directive!

of Manney Mr. THE WAY I WANTED A SHAPE THE

医乳头切除性 医髓膜镜 化酚酚酚 化二二十二 சாரமு<u>க</u>ுவுக் முறிகத்தத் கேட்சிக்கிய சி gardene in marionales and my feet in the $|\vec{\theta}_{ij}| = \vec{\theta}_{ijkl} \phi_{ijkl} \phi_$ Complete personal against the first of Gerandia British to the Care

PROCESS OF STREET a form description of the second राज्यकराज्ञान कुन्तुस्तरम् वेशान्त्रे स्त्रीतः । १८ 🖰 👝 🦠 The state of the s The street in th Laughter is the source of the

Bulletin Refre Service (Section 1) 表したような人とくさい ちゅうこう しかいい A MARKET A DEAR OF ETTE TO THE A THE A The state of the s State of the state Land Wall day of the street A the state of the s grant and the second of the अक्टरेस विकेशनंदिर १ कि.स.च्या

AND STATE OF THE PARTY OF THE STATE OF THE S الحاشون المتبعيدي عفق 建设设置设置 化基金电子 医多形术 Japan de de la companya de la compa Experience of the following of the first of A ST STORY The second second second THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

A STATE OF THE STA factor de

Man and the second And the second second THE PERSON NAMED IN La Réserve fédérale s'inquiète

Wall Street bat des records, mais la crainte d'une surchauffe resurgit et affaiblit le dollar

des tensions inflationnistes aux Etats-Unis

La Bourse de New-York a atteint un sommet his-torique, mercredi 15 février, après la publication de statistiques contradictoires sur l'économie de statistiques contradictoires sur l'économie

A LA SURPRISE GÉNÉRALE. Wall Street a battu un nouveau record historique mercredi 15 février. L'indice Dow Jones a terminé la ioumée en hausse de 27,92 points (+0,71 %) à 3 986,17 points. Le précédent record, de 3 978,36 points, remonte à un peu plus d'un an. Il avait été atteint le 31 janvier 1994. Si Wall Street a fait preuve d'un tel optimisme, c'est que la plupart des statistiques publiées ce jour-là sur l'économie américaine, notamment sur la croissance de la production en janvier, confirment le ralentissement progressif de la croissance. L'hypothèse d'un « atterrissage en douceur » de l'économie américaine a d'autant plus les faveurs de Wall Street qu'elle signifie que les entreprises vont continuer à réaliser de bonnes performances et à afficher des bénéfices

confortables. Mais entre récession et surchanffe inflationniste, la voie pour parvenir à un ralentissement contrôlé de l'activité est étroite et le réglage de la politique monétaire par la Réserve fédérale s'apparente à un exercice d'équilibre. Pour doucher les enthousiasmes, Alan Greenspan, le président de la Ré-serve fédérale américaine (Fed), s'est d'alleurs empressé mercredi soir de souligner « qu'il y a cer-taines raisons de s'inquiêter sur l'inflation à court terme en raison de la faiblesse du chômage et du taux élevé d'utilisation des capacités de production industrielle ». M. Greenspan a rappeié que le taux d'utilisation des capacités de production et le chômage sont proches aux Etats-Unis de leurs niveaux de la fin des années 70. « Vous vous souvenez peut-être qu'à cette époque les salaires et les prix avaient béaucoup augments > 12 Réserve fédérale se rend compte que les études signalant l'intention des entreprises de répercuter la hausse des coltis des matières premières sur leurs prix se multiplient », a-t-il ajouté. Il a conclu en insistant sur la nécessité d'un ralentissement plus marginé de l'économie « afin plus marqué de l'économie, « afin plus fortes qui pourraient mettre l'expansion en danger ».

« ATTERRISSAGE EN DOUCEUR » La Fed tient manifestement à

préserver et à remforcer sa crédibilité aux yeux des marchés après sept hausses consécutives de ses taux. Le taux au jour le jour a doublé en un an, passant de 3 % à 6 %. Ce resserrement monétaire est en passe d'égaler par son ampleur et sa rapidité ceux qui avaient précédé et provoqué les récessions de 1973 et 1981. Mais, cette fois, la croissance économique américaine reste particulièrement vigoureuse. Elle a atteint 4,5 % an cours du dernier trimestre 1994, alors que la remontée des taux avait commencé le 4 février de la même année. Au point que les avis restent partagés sur l'efficacité de la politique de la . . . Fed et sur sa capacité à éviter la bausse des prix.

les économistes sont plus pessimistes que les marchés, et sinenliàrement que Wall Street. Ils considèrent que le scénario de « l'atterrissage en douceur » reste un voen pieux. De grandes banques comme J. P. Morgan n'hésitent pas à pronostiquer un taux au tour le jour de 8 % avant la fin de l'année et un « atterrissage en catastrophe » en 1996. Quant aux statistiques récentes, elles disent tout et son

La hausse du taux de chômage en janvier, qui est passé de 5.4 % à 5.7% de la population active, va dans le sens d'un ralentissement tout comme l'annonce, mardi 14 février, d'une progression modérée de 0,2 % des ventes de détail et, . mercredi 15 février, d'un taux d'utilisation des capacités de production de 85,5 %, alors que les marchés attendalent 85,6 %. Mais les autres chiffres, publiés mercredi,

Le paradoxe, cette fois, c'est que budget du Sénat que les sept tours de vis donnés par la Fed à la politique monétaire depuis un an pourraient « ne pas freiner la croissance oussi rapidement qu'anticipe». Il est aujourd'hui impossible de savoir si la résistance de la croissance américaine tient au délai de réaction à la hausse des taux on à une politique monétaire finalement insuffisamment restrictive.

FABLESSE STRUCTURELLE

Dans la première hypothèse, si marchés continuent à pousser Fed à monter ses taux, notamment en poussant le dollar à la baisse, il y a un risque réel de surréaction de la banque centrale américaine. Dans ce cas, la menace d'une récession outre-Atlantique en 1996 serait bien réelle. Si, an contraire, la Réserve fédérale n'a pas augmenté suffisamment ses taux et si les signes inflationnistes se multiplient, elle sera condam-

« Mercredi noir » à la Bourse de Mexico

Après deux semaines de calme relatif, faisant suite à l'annonce le 31 janvier d'une aide financière an Mexique de 50 milliards de dollars accordée par la communanté internationale, les marchés financiers mexicains ont à nouveau plongé dans la tourmente mercredi 15 février. La Bourse de Mexico a vécu une nouvelle journée « noire » en enregistrant une chute de 6,41 %, tandis que la monnaie nationale, le peso, a poursuivi son glissement progressif franchissant la barre des 6 pesos pour 1 dollar. La Bourse des valeurs a abandonné à la clôture 123,08 points, à 1 798,00 points, sa plus forte baisse depuis le lundi 9 janvier. Pour sa part, le dollar a atteint, à l'issue d'une journée de spéculation, 6,20 pesos à la vente dans certaines banques et même 6,30 dans certains bureaux de change.

L'annouce par le groupe cimentier mexicain Sidek de la suspen sion de ses palements à l'étranger d'une dette de 19 millions de dollars a provoqué une panique des investisseurs étrangers. Selon les analystes, les turbulences boursières sont également liées à d'autres facteurs : l'envolée des taux d'intérêt des bons du Trésor à un mois, à 40 %, et plus encore l'incertitude politique dans le pays, en raison de la crise dans la région du Chiapas.

Dans la foulée de la Bourse de Mexico, les valeurs ont baissé pour la neuvième séance consécutive mercredi à Buenos Aires, l'indice général cédant 5,05 %. Depuis le début de la crise financière mexicaine en décembre, l'indice général de Buenos Aires a perdu 33,48 %. An Brésil, la Bourse de Sao Paulo a baissé pour la huittème séance consécutive et l'indice Bovespa a perdu en clôture mercredi 3,8 %.

d'une progression de 0,4 % de la production industrielle et, plus encore, d'une hausse des prix de 0,3 % (et même 0,4 % hors énergie et alimentation) en janvier soulignent o contrario la vigueur de la croissance. D'autant plus que la hausse de 0,4 % du « taux central » d'inflation est la plus importante depuis octobre 1992. « Il ne fait pas de doute que des pressions inflationnistes se font maintenant sentir, ce qui pourrait amorcer une hausse plus importante », estime Peter Kretzmer, de Nationsbank.

Pour expliquer cette vigueur persistante de la croissance, la Réserve fédérale met en avant le traditionnel délai de réaction de l'économie à la politique monétaire, de douze à dix-huit mois. Laura Tyson, la principale conseillère économique de la Maison Blanche, était plus affirmative la semaine dernière. Elle a déclaré devant la commission du

née, pour préserver sa crédibilité, à frapper fort.

«La politique monétaire américaine n'est pas si restrictive que cela si on regarde les écarts actuels entre le loyer de l'argent au jour le jour (Fed funds) et les taux longs et entre les Fed funds et l'inflation », 500ligne François Chevallier, de la BFCE. « A chaque fois, le différentiel n'est pas très supérieur oux mayennes historiques. » « Pour ce qui est de l'efficacité de la politique monétaire, il ne faut pas oublier que le maintien de la confiance et d'un taux de chômage faible rend moins · sensible les consommateurs et les investisseurs au niveau des taux », ajoute-t-il.

La difficulté pour la Réserve fédérale est d'autant plus grande qu'elle doit aussi tenir compte de la faiblesse structurelle du dollar, liée pour l'essentiel au déficit extérieur et à la faiblesse de l'épargne améri-

caine. Aux yeux des analystes, les problèmes de fond de l'économie américaine se reflètent dans le déficit chronique de sa balance courante, qui regroupe les transactions commerciales. Ce déficit s'accroît considérablement dans les phases d'expansion et devrait atteindre en 1994 un niveau équivalent à son record de 144 milliards de dollars en 1987. Le rééquilibrage dn solde courant américain ne pourra être que progressif et parallèle an recul de la croissance de la consommation et de l'investissement. Jusqu'à ce que les déséquilibres persistants de l'économie américaine se résorbent de manière significative, le dollar risque d'être faible. Il le sera encore plus si des signes de ten-sions inflationnistes se multiplient. Mustration: jeudi 16 février, le bil-

(à 97,85 yens). Si une certaine défiance à l'égard du dollar venatt à s'installer sur les marchés, le risque serait alors non négligeable de voir la Réserve fédérale augmenter à nouveau ses taux pour soutenir sa devise et « casser » la croissance. Sur 30 économistes interrogés par l'agence Reuter, 28 pronostiquent an moins un oouveao relèvement de ses taux par la Réserve fédérale au cours des prochains mois. Il n'est pas sûr alors que Wall Street soit toujours

let vert a touché ses plus bas ni-

veaux depuis trois mois face au yen

EDF demande une double enquête sur Alcatel Câble

ELECTRICITÉ DE FRANCE (EDF) a demandé aux ministres de l'industrie et de l'économie de saisir le Conseil de la concurrence et de réaliser une double enquête pour faire toute la humière sur d'éventuelles surfacturations d'Alcatel Câble. « Nous ne pouvons pas laisser planer le moindre doute, ni sur les conditions concurrentielles de nos appels d'offre ni sur lo définition de la politique industrielle de l'entreprise », a affirmé le président d'EDF, Gilles Ménage, le 15 février, lors de la présentation des comptes annuels. Depuis huit ans, le prix des câbles moyenne tension a baissé de 30 % sous l'effet du volume et de la concurrence. En 1994, 12 000 km ont ainsi été posés et enfouis. De son côté, Alcatel Câble a « catégoriquement » démenti, mardi 14 février, à la suite d'informations parues dans le quotidien Libération, toute surfacturation.- (AFP).

■ COPACE : la Compagnie française pour le commerce extérieur devrait prendre 5 % du capital de la Sfac, premier assureur-crédit européen, à l'occasion de sa prochaine augmentation de capital. Un ticket encore modeste, alors que la Sfac détient, de son côté, 16,7 % du capital du spécialiste de l'export français. Cet échange de bons procédés a été béni par les AGF, présentes à la fois au capital de la Coface (49,9 %) et à celui de la Sfac (45,3 %). Il a de plus la faculté, jusqu'à fin 1995, de se renforcer dans le capital de la Sfac en exerçant une optioo d'achat sur les 26,7 % détenus par le groupe Suez.

■ DATAR : 240 projets d'investisseurs étrangers ont été concréti-

sés en France en 1994, selon un bilan présenté le jeudi 16 février par la Délégation à l'aménagement du territoire. Les investissements étrangers ont dépassé de 9 % ceux de 1993. La Datar évalue à 17 122 le nombre d'emplois que les projets recensés peuvent créer ou maintenir dans les trois prochaines années. Le tiers d'entre eux proviennent de l'initiative d'investisseurs américains, le quart d'alle-

■ GASCOGNE : le groupe papetier s'apprête à prendre le contrôle des Papeteries du Limousin. La cotation des deux groupes a été suspendue le 15 février. Spécialisé dans le papler kraft, Gascogne (2,4 milliards de francs de chiffre d'affaires) est intéressé par la production de papier pour le carton ondulé des Papeteries du Limousin, un métier en forte croissance, où il est totalement absent. Les papeteries do Limousin sont valorisées 331 millions de francs en Bourse. ■ GLAXO : le groupe pharmaceutique britannique Glaxo a répliqué mercredi 15 février aux prévisions de résultats annoncées par Wellcome en affirmant que son OPA (offre publique d'achat) hostile de quelque 9 milliards de livres « prenait en compte la position de Wellcome sur le marché et ses perspectives de croissance ». Selon Str Richard Sykes, directeur général de Glaxo, «l'offre faite est généreuse », contrairement à ce que pense la direction du groupe attaqué. COMPAGNIE BANCAIRE: la filiale de crédit à la consommation du groupe Paribas a annoncé un bénéfice net part du groupe de 536 millions de francs en 1994, en hausse de 47 % par rapport à l'année précédente (365 millions de francs). Le directoire de la Compagnie bancaire a décidé une distribution d'actions gratuites en 1995, à raison d'une action nouvelle pour dix anciennes.

ROUSSEL UCLAF

Résultats en nette progression



Le chiffre d'affaires du Groupe Roussel Uclaf s'est élevé à 16 266 millions de francs en 1994 contre 15 893 millions en 1993, soit une croissance de + 2,3 %.

A structure comparable, compte tenu des activités transférées ou nouvellement consolidées en 1994, la progression du chiffre d'affaires du Groupe est de + 3,4 %.

L'année 1994 a été marquée par des changements importants de périmètre. L'activité Santé Humaine représente désormais près de 74 % du chiffre d'affaires consolidé du Croupe contre environ 62 % en 1993.

Les ventes en Santé Humaine ont connu en 1994 une évolution contrastée, le tassement des ventes sur le marché français, lié aux nouvelles contraintes réglementaires, étant compensé par les bonnes performances à l'international particulièrement au Japon et en Amérique Latine.

L'activité Chimie Fine avec un excellent exercice, connaît, tout comme l'activité Santé Animale, une amélioration significative de sa contribution aux performances du Groupe.

A Résultats

La très forte progression du résultat net, 1 818 millions de francs en 1994 contre 987 millions en 1993, soit + 84,2 %, s'explique en partie par la plus-value importante réalisée à l'occasion de la cession de l'ensemble immobilier situé Boulevard des Invalides.

Hors éléments exceptionnels (plus-value de cessions et coûts de restructuration), le résultat net comparable du Gronpe, 1 210 millions de francs contre 1 020 millions en 1993, est en augmentation de + 18,6 %.

La marge brute d'autofinancement, total des amortissements et du bénéfice avant plus et moins-values, s'élève à 2 056 millions de francs soit une progression de + 30,1 % traduisant l'amélioration du résultat courant du Groupe.

A Perspectives 1995

L'année 1995 verra la poursuite de la stratégie de renforcement de Roussel Uclas dans son activité Santé Humaine à travers la création de nouvelles sociétés communes avec Hoechst.

L'évolution des résultats et la forte amélioration de la structure financière du Groupe devraient également permettre à Roussel Uclaf de développer ses activités par la recherche d'opportunités de croissance nouvelles et d'alliances stratégiques.

Relations Investisseurs: François Gros, tél. (1) 40 62 45 08.

BANQUE AFRICAINE DE DÉVELOPPEMENT

** APPEL D'OFFRES - BANQUE AFRICAINE DE DÉVELOPPEMENT** **OBJET: AGENCE DE VOYAGES**

La Banque africaine de développement, une institution de financement pour le développement multilatéral, dont le budget des voyages est estimé à 6 millions de dollars US, désire passer contrat avec une agence de voyages ayant des capacités d'intervention à l'échelle mondiale, pour la fourniture intégrale des services de gestion des voyages au personnel de son siège situé à Abidjan, Côte-d'Ivoire. La banque voudrait recevoir des soumissions d'entreprises ou agences de voyages agréées IATA, établises et opérant dans un ou phristaurs paus mambras de la Banque africaine de développement ou du établies et opérant dans un ou plusieurs pays membres de la Banque africaine de développement ou du Fonds africain de développement et en mesure d'entreprendre laurs opérations d'ici au 1= juillet 1995. Les sourrissionnaires voudront bien noter que la banque cherche à obtenir des servives professionneis du plus leur niveau possible, tout en réalisant le maximum d'économie acceptable et compatible avec

sa politique en metière de voyages. Pour toutes les parties intéressées et remplissant les conditions requises, une copie de la demande da soumission peut êtra obtenue après paiamant d'une somme de 100 USD ou 600 FFR ou 60 000 CFA non remboursable. Les règlements en espèces ou per chèques certifiés peuvent être adressés à l'adresse suivante, la date limite étant fixée au 28 février 1995.

Directaur de l'administration - Banque africaine de développement - 01 BP 1387 Abidjan 01. Côte-d'Ivoire. Télex : 23717. Téléfex : 225-21-64-26. Téléphone : 225-20-40-30. Les transferts bancaires seront crédités à l'adresse bancaire ci-dessous citée. La copie du transfert devra être jointe à votre soumission.

FRANCS FRANCAIS CCF - 116, avenue des Champs-Elysées 75007 Paris, France ACCT N- CCF 00203581381 CCF

US DOLLARS CHEMICAL BANK 55, Water Street New York, New York 141-0199 ACCT n= 400052563

La date limite de réception des dossiers de soumission est fixée au 17 avril 1995, à 14 h 30 GMT. La date d'adjudication du contrat est fixée au 1" juin 1995.

₩ WALL STREET a terminé sur un record mercredi 15 janvier, l'indice Dow Jones terminant à 3 986,17 points. Le précédent record, était de 3 978,36 points le 31 janvier 1994.

■ LA BOURSE DE MEXICO a vécu une nouvelle journée « noire » en enregistrant une importante chute de 6,41 % mercredi, sa plus forte baisse depuis le lundi 9 janvier (– 6,77 %).

CAC 40

C4C 48

7

■ LES COURS DES MÉTAUX de base ont paru souffler et ont peu varié sur le marché de Londres (LME), en raison d'un arrêt des ventes de fonds de placement.

■ LE DOLLAR est tombé au-dessous de la barre de soutien de 98 yens à Tokyo jeudi, pour finir à son plus bas niveau depuis trois mois face à la devise japonaise.

■ LE FRANC a chuté mercrediaprès la publication de sondages marquant une baisse des intentions de vote des Français en faveur d'Edouard Balla-

MILAN

×

Indice SBF 120 sur 3 mois

ndice SBF 250 sur 3 mois

LONDRES

¥

NEW YORK

7

DOW HONES

FRANCION

SLEMENT

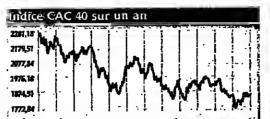
LES PLACES BOURSIÈRES

Bonne orientation à Paris

Bon début de séance, jeudi 16 février, à la Bourse de Paris, où dès l'ouverture les valeurs françaises s'inscrivaient en progression de 0,5 %. La veille déjà, une petite reprise du dollar et du marché obligataire en fin de journée avait entraîné dans son sillage le marché des actions, qui a fini sur une note soutenue dans un marché étoffé par deux importants échanges de titres, Total et Elf Aquitaine. En baisse de 0,51 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 a fini la séance sur un gain de 0,31 % à 1 861,90 points. Le volume des affaires a atteint 4,3 milliards de francs dont 556 millions pour Elf Aquitaine et 268 millions pour Total.

Le resserrement des écarts d'intentions de vote entre les candidats à l'élection présidentielle selon les derniers sondages d'opinion préoccupe surtout les opérateurs étrangers. Ces derniers ne sont donc pas très actifs sur le marché parisien depuis le début de la semaine.

Le marché a réagi à la publication de certains chiffres d'affaires



de sociétés publiés en début de journée. Clarins a par exemple cédé 3,5 % et Alcatel Alsthom 1,9 %. Lagardère Groupe a pris 3,3 % et Alcatel Cable 1.6 %.

5pie Batignolles a fini sur une baisse de 4,6 % après la réorganisation intervenue au sein du groupe Schneider, maison mère de la société de BTP.

CAC 40

¥

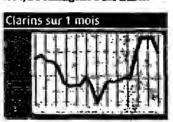
SBF 120

¥

Clarins, valeur du jour

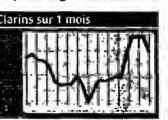
Le groupe français de cosmétiques Clarins a annoncé mercredi 15 février un chiffre d'affaires pour 1994 de 2,2 milliards de francs, en hausse de 9.5 % par rapport à l'année précédente, conforme aux prévisions. Le bénéfice net publié, qui sera annoncé en avril, devrait être en forte croissance, compte tenu des charges inhabituelles qui avaient affecté l'exercice 1993. Cette perspective o'a toutefois pas séduit les boursiers: sur la seule séance de mercredi, le

titre a perdu 3,5 %, terminant à 415 francs. Au plus haut de l'année 1994, il s'échangeait à 620 francs.



NEW YORK

Boeing Co Caterpillar In



es KF

VALEURS LES PLUS ACTIVES

PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL

Ancare (Cie)

RAISSES Lebon 2

Pechancy Int

Alcatel Absthorn 1	24680	10763467
Credit Local Fce 1	26350	1054442
Lafarge Coopee 1	23702	8G (755,20
Orsal 1	7090	EST1130
Ceseiera 1	8050	76/3000
Suez 1	31643	2423952,40
Synthelabo 1	28400	DZD175
Eaux (Ge Des) 1	11980	5808172
Eaux (Gle Des) 1 Peugeot 1	7550	5908975
LONDRES		

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHE



INDICES SBF 120-250 ET SECOND MARCHE

FRANCFORT

Les valeurs du Dax 30





Wall Street au plus haut

POUR LA TROISIÈME séance coosécutive, la Bourse de Tokyo a cédé du terrain jeudi 16 février. finissant ainsl à soo plus bas niveau depuis le 4 janvier 1994. L'indice Nikkei a perdu 210,41 points, soit 1,17 %, à 17 780,59 points. A New York, la veille, l'indice Dow Jooes est, lui aussi, revenu à ses olveaux d'il y a un an, mais pour battre un nouveau record de hausse, ter-minant à 3 986,17 points, 50lt une avance de 0,71 %. Le précedent record datait du 31 jan-vier 1994, à 3 978,36 points. 5i les statistiques publiées ont été plutôt mitigées, la détente des taux d'intérêt sur le marché obligataire - 7,56% contre 7,59% - a oettement stimuié les détenteurs de capitaux.

Sous l'influeoce de la Bourse SingapourStrait

new-yorkaise, les valeurs se sont redressées en fio de séance à Londres après avoir conou au long de la journée une légère baisse. L'indice Footsie a clôturé en hausse de 0,1% à

3 074,9 points. Francfort, dont la clôture intervieot avant que les transactions oe débutent à New York, a termioé la journée sur une note stable à 2 135,04 points. **INDICES MONDIAUX**

PARIS

→

	Coma st	Cours ad	ASK!
	15/02	14/02	01 %
Parts CAC 40	1862,510	_1856,090	
New-York/DJ indus.	3965,650	3958,250	+0,19
Tokyo/Nikkei	17991	18138,500	-0,63
Londres/FT100	3067,700	3071,300	-0,12
Francfort/Dax 30	2135,040	2133,240	+0,08
Frankfort/Commer.	795,430	793,980	+0.16
Bruseles/8d 20	1532	1531,820	+0,01
Brundles/General	1358,550	1358,400	+0,01
Milan/MIB 30	15559	15623	-0.41
Amsterdam/Ge. Chs	279,100	279,600	-0,18
Madrid/fibex 35	288,540	289,140	-0,21
Stockholm/Affarsal	1192,050	1195,360	-0.7
Londres FT30	2329,300	2342,700	-0.58
Hong Kong/Hang S.	\$103,140	7862,670	+29
Charles Charles	91 m 400	Topo oraș	

PARIS

¥

OAT 10 am

NEW YORK

>

NEW YORK FRANCEORT FRANCFOR 1 --> Bonds 10 ans Jour le jour Bunds 10 ars.

Sélection de valeurs du FT 100 Les valeurs du Oow-Jones American Expres Affied Signal AT & T

_	THE PARTY OF THE PARTY.		
_	British Airways	3,50	3,86
_	British Cas	3,10	3,09
	British Petroleum	4,16	4,18_
	British Telecom	3,88	3,87
-	B.T.R.	3,18	3,16
	Cadbury Schweppes	4,17	4,13
	Eurotunnel	3,02	2,97
	Claro	6,42	6,40
_	Grand Metropolitan	3,76	3,76
_	Gumness	4,26	2,44
_	Hanson Pic	2,41	2,44
_	Great ic .	5,20	. 5,20
_	· H.S.B.C.	6,61	6,48
	Imperial Chemical	7,22	7,21
_	Lloyds Bank	5,74	5,67
_	Marks and Spencer	3,86	3,57
	National Westminst	5,01	5,02
_	Peninsular Orienta	5,90	5,93
_	Reuters	4,32	4,38
_	Saatchi and Saatch	1,07	1.07
_	Shell Transport	7,26	7,26
	Smithkline Beecham	4,95	4.93

775 776 339,30 338,30 230,50 232,20 738,80 736,90 672 478,50 Dalenier-Benz AG

ondres. FT100 sur 3 mois

7

COND

MCHE

EUF

LES TAUX

Fermeté du Matif

Le contrat notionnel échéance mars a ouvert en

hausse, jeudi 16 février, dans le sillage de la veille. 5elon les opérateurs, ce mouvement devrait se poursuivre avec un support aux alentours de 112,24/28. Mercredi, le contrat notionnel mars avait gagné dix centièmes en compensation à 110,06, bénéficiant de la bonne orientation du marché américain, alors que, à court terme, le contrat Pibor

Notionnel 10 % première échéance, 1 an

France jour le jour	5,18
Pibor 3 mois	5,80
Eurofranc 3 mois	
US Band 7,50 % 11/2024	7.61
Fed Funds	5,8
Eurodollar 3 mois	93.50
Bund 6,75 % 2004	7,40
Allemagne jour le jour	4.88
Euro DM 3 mais	94,84
Gilt 6.75 % 10/2004	8,59
Royaume-Uni jour le jour	5.79

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS						
TAUX DE RENDEMENT	Taux au 15/02	Taux au 14/02	indice (base 100 fin 94)			
Fonds d'État 3 à 5 ans	7,44	7,46	101,30			
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	7,64	7,66	101,57			
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	7,88	7,87	102,16			
Fonds d'État 10 à 15 ans	7,99	7,58	102,45			
Fonds d'État 20 à 30 ans	8,26	8,29	103,72			
Obligations françaises	8,12	8,15	101,92			
Fonds d'Etat à TME	-0,79	-0,77	100,35			
Fonds d'État à TRE	-0,54	-0,58	99,80			
Obligat, franc. à TME	-0.66	-0.78	100.32			

juin plongeait de 0,09 point à 93,49, dans le sillage du repli du franc français. Le marché obligataire a profité, surtout en fin de séance, du redressement du marché américain malgré des statistiques miti-

Au comptant, le rendement de l'OAT s'est inscrit à 7,99 % contre 8 % la veille, mais son écart avec le Bund dix ans s'est creusé à 0,61 point de base. LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire: 8,25 %)

		15	/02	1402	
Jour le lour		5	,31		
1 mois			,35	5,47	
3 mols			S 5	5,67	
6 mais			,87	6	
1 an		6	AT .	6,53	
PEROR FRANCS					
1 mois		- 5	50		
2 mols		5	62		
3 mois		S	.78		
6 mois		6	,12		
9 mois			,37		
1 an		6	,62		
PROR EQU					
Pibor Ecu 3 mois			,06		
Pibor Ecu 6 mois			,37	1	
Pibor Ecu 12 mois		6	,93		
Échéances				101735	course de
CCI IOM IOM	volume	derrier prix	plus	plus	
NOTIONNEL 10 %	volume	prix	haut	plus bas	
	165522	prix	haut	bas	compens
NOTIONNEL 10 %	165522	prix	112,08	bas	712,06
NOTIONNEL 10 % Mars 95 Juin 95	165522 3378	prix	112,08 111,14	Das 2966	112,06 111,18
NOTIONNEL 10 % Mars 95	165522	prix	112,08	2006 2006	112,06 111,18 110,48
MOTIONINEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95	165522 3378	prix	112,08 111,14	Das 2966	112,06 111,18
MOTIONNEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95	165522 3378 1751	prix	112,08 117,14 110,40	22966 72966 72920 230,20	112,06 111,18 110,48 110,26
MOTIONIVEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 PRIOR 3 MOIS	165522 3378	prix	112,08 111,14 110,40	7896 7896 4802 6227	112,06 111,18 110,48 110,26
NOTIONNEL 10 % Mars 95 Juin 95 Juin 95 Dec. 95 PEROR 3 MOIS Mars 95	165522 3378 1751 	prix TRUE	112,08 111,14 110,40 94,03 93,53	2866 2866 380,20 380,20	112,06 111,18 110,48 110,26 94 93,49
MOTIONNEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 PRIOR 3 MOIS Mars 95 Juin 95	165522 3378 1751 	prix 772.66 772.	112,08 111,14 110,40 94,03 93,53 93,21	289.56 289.56 289.56 289.56 289.56	112,06 111,18 110,48 110,26 94 93,49 93,17
NOTIONNIEL 10 % Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95 PIBLOR 3 MOIS Mars 95 Julin 95 Sept. 95	165522 3378 1751 	prix TRUE	112,08 111,14 110,40 94,03 93,53	2866 2866 380,20 380,20	112,06 111,18 110,48 110,26 94 93,49
NOTIONINEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 Dec. 95 PBEOR 3 MOIS Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95	165522 3378 1751 17850 41979 10518 4085	prix 7,42,66 7,45,66 7,53,46 7,53,46 7,53,46	112,08 111,14 110,40 94,03 93,53 93,21 92,92	289.86 289.86 289.80 289.80 299.88 299.86 299.86	712,06 111,18 110,48 110,26 110,26 94 93,49 93,17 92,89
NOTIONINEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 PROR 3 MOIS Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 Déc. 95 Déc. 95	165522 3378 1751 	Prix Prix Prix Prix Prix Prix Prix Prix	112,08 111,14 110,40 	2886 2886 2882 2882 2882 2882 2882 2882	112,06 111,18 110,48 110,26 94 93,49 93,17 92,69
NOTIONINEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 PREOR 3 MOIS Mars 95 Juin 95 Sept. 95	165522 3378 1751 17850 41979 10518 4085	prix 7,42,66 7,45,66 7,53,46 7,53,46 7,53,46	112,08 111,14 110,40 94,03 93,53 93,21 92,92	289.86 289.86 289.80 289.80 299.88 299.86 299.86	111,18 110,48 110,26 110,26 94 93,49 93,17 92,89

L'OR Or fin (en finget) Once d'Or Londres Piece francaise(2) Pièce subse (20f) Pièce Union lat(20f Pièce 20 dollars us Pièce 10 dollars us

LES MONNAIES

Net repli du franc Le deutschemark était en forte progression à 3,4723 francs jeudi au cours des premiers échanges entre banques contre 3,4690 francs la veille. Le dollar s'affaiblissait à 5,2217 francs et 1,5033 deutschemark contre respectivement 5,2445 francs et 1,5120 deutschemark

A New York, mercredi solr, le dollar s'échangeait

DEVISES	cours BDF 1502	Actuat	Vente
Allemagne (100 dm)	346,8600	333	357
Ecu	6,5375		
Etats Unis (1 usd)	S,2330	5	5,6000
Beigique (100 F)	16,8535	16,2500	17,3500
Pays-8as (100 fl)	309,4600		
trafie (1000 fir.)	3,2515	3,0300	3.5000
Danemark (100 km)	\$8,0800	83	93
Irlande (1 lep)	8,1400	7,8500	8,6000
Gde-Bretzgna (1 L)	8,1830	7,8500	8,7000
Grèce (100 dracts)	2,2110	1,9500	- 2,4500
Suède (100 km)	71,0900	66	76
Suisse (100 F)	410,5900	396	420
Norvège (100 k)	79,1600	74	83
Autriche (100 sch)	49,2840	47,6000	50,7000
Espagne (100 pes.)	4,0353	3,7000	4,3000
Portugal (100 esc.	3,3550	2,9500	3,6500
Canada 1 dollar ca	3,7291	3,5000	4,1000
Japon (100 yens)	5,3197	.5,1500	5,5000
Finlande (mark)	112,5600	· 109	117

le billet vert, touché par des ordres de vente, est tombé au-dessous de la barre de soutien de 98 yens pour finir à son plus bas niveau depuis trois mois face à la devise japonaise.

US/¥

97,2500

US/OM

¥

1,5090

¥

5,2330

Le dollar avait touché 97,77 yens le 14 novembre

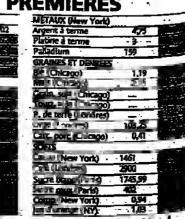
MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

		L
15/02	COURS 14/02	IND
0	63300	
0	63700	Dov
5,60	376,90	Dov
8	365	_
9	368	_
15/02 0 0 5,60 8 9 8 5 2,50	368 366	700
5	2505	25
2,50	1222,50	200
ס	2370	岩
		12
_		-

LE PETROLE

637

HCES			METAUX (New York)		
	15/02	14/02	Argent à terme	475	
#-Jones complant	192,59	W. C. L.	Platine à terme	- 3	
w-Jones à terme	262,18	7.00 S	Palladium	159	
		the Course	GRAINES ET DENEES		
			B# (Chicago)	1,19	
			Main (Chicago)	2.35	
ALL LANGE		The same of	Crain sold Chicago)	-	
VER COMPANY	_	THE PERSON	TOWN, In its (THE TOO)		. 1
vite a 3 mois		Marie .	P. de terre (condres)	_	- 88
用外来 20回季 集			Organization	103,5	
without 3 mass	-		Care pore (Chicago)	0,41	-
THE CHIEFFORE	_		SOFTS		
copy a 3 mosts	-	357 448 5	(New York)	1461	
The second secon			AND THE RESERVE OF THE PARTY OF		_



YPTANT

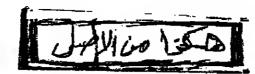
Marie a la serie des par

:=== र नाक्ष्य

.

....

Same and the second



LE MONDE / VENDREDI 17 FÉVRIER 1995 / 21

FINANCES ET MARCHÉS

gold trade mais face a la de-

PROMETERIAL SCARTS

MICHELES SAN 126-250

1-77-200

FRANCE COST

是一个的

The second secon

Same and

THE THE

*

Are many and a comment of the commen

The second secon

م د دهول پيک

'n

ET SECONO MARCHI

LAN est tembre au dessaus Marianan de Substation de Sondannelle to the particular control definition of the particular de souldages de de sould CPR Paris Rossc. 1 Cred. Fon. France 1 Credit Local Foe 1 -0.65 +1,53 -1,75 -0.25 +0.00 +0,39 -1,20 -1,20 432,20 357 113 68 32 259 + 0.74 125.70 + 0.32 380 — + 1.57 49 Tetal 1 ... - 0.28 490 UAP 1 ... + 1.77 UF UFB Loc 296,80 125,30 391,30 394 59 59,50 505 511 28,80 234,90 72,30 70 175,10 175 LBM1. + 0.72 REGLEMENT + 1,77 + 0,44 + 4,69 + 0,23 + 1,53 + 1,19 + 1,19 - 1,63 - 3,18 - 0,06 UFB Locabell 1 . UGC DA (M) 1 ... CAC 40 Credit Lyonn.CIP | _____ Credit National 1 _____ 100 403 275 MENSUEL 376,40 106 413 220 485 Ugine S.A.1. 213,80 107 1030 C\$(\$\pi_C\$EE)1_ PARIS **JEUDI 16 FÉVRIER** Mc Donaid's 1 -+ 1.21 + 0,39 - 1,20 - 0,25 Merck and Co 1 ... Minnesota Mining Mitsubishi Corp. 1 +0,39 % Describ Aviation1_ - 2,27 - 0,45 Liquidation : 21 février 134,30 404 410 7,85 278,20 55,20 + 0,39 Dessault Electro 1 Taux de report : 5,25 CAC 40: - 0,73 + 1,91 + 0,59 - 0,36 -rdon (Ny) 2. 1869,23 De Dietrich 1 __ 242,50 275,50 Mobil Corporat. 1.
Morgan J.P. 1
Nestie SA Nom. 1. + 0,14 Cours relevés à 10 h 15 + 2,19 + 0,18 Compensation
(1)

Description

Description

Description

Description

Description

Description

Description

Description + 0,77 - 0,69 4997 69 208,10 - 0,02 341 245 128 1194 22 Sell + 1,03 VALEURS Cours Demiers FRANÇAISES précéd cours 326,10 340 134 337 772 1022 565 398 855 970 367,50 567 179 180,80 736 130,70 58 + 0,74 _ 7 - 2.54 - 348 + 0.65 - 300 + 0.41 - 785 + 0.35 - 560 - 0.25 - 370 Dynaction 1 Eaux (Cle Des) 1. + 0,23 2040 + 1,02 - 0,20 + 0,48 1551 322 172 THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH 479,10 981 620 746 386,30 760 730 + 2,36 Elf Cabon 1. - 0,98 engeot1 _____ Finauk Prin.Red1 ____ Plastic-Omn.(Ly)1 ____ B.M.P. (T.P) Cr.Lyonnals(T.P.) Renault (T.P.) 1015 Philips N.V1... 905 1880 1958 1150 1060 543 750 435,60 380 240,60 478,40 92 515 1441 712 0,27 0,05 0,07 Placer Dome Inc 1 103.20 24. 105,20 335,20 245 39,70 204,50 592 61 8,80 252 45,70 + 2,41 + 0,12 + 0,66 + 0.35 - 0.25 - 0.47 + 0.52 - 2.04 + 0.53 - 0.84 - 0.06 + 0.54 + 0.08 Procter Gamble 1 Rhone Powlenc(T.P)
Saint Gobain(T.P.)...... Elf Aquitaine 1.... Eridania Beghin 1. Essior Inti 1 ---Thomson S.A.(T.P)..... 204,30 595 60,55 8,40 250 45,20 Rhone Poul Rorer 1 + 4,49 - 2,36 + 0,20 + 0,55 - 1,27 - 0,74 - 0,98 - 0,11 - 1,40 - 0,37 estior Inti ADP 1 al Dunch 1.... 678 1521 11,80 Air Liquide 1..... . . . RT21. VALEURS Alcatel Alsthom 1... Alcatel Cable 1.... Cours Demiers précéd. cours - 0,79 - 27-20 Euro Disney 1 Euro RSCG W.W 1 (1) .494 1203 25 869 87,65 410 4605 2150 Rezel 1_ Reset 1
Rhone Postenc A 1
Rochette (L2) 1
Rocusel Udaf 1
Rut Imperiale(Ly) 1
Sade (Ny) 1
Sagen 1
Saint-Gobalo 1 45,70 286,30 137,60 59 2400 238 95,10 213,40 ARN AMRO Holding 1 184,20 174 254,80 American Express 1...... Anglo American 1 --- 2,47 - 0,22 + 0,29 173 + 0,04 294 + 0,07 294 - 0,07 295 + 0,55 297 - 0,25 298 - 0,26 298 Bancaire (Cie) 1.... Boue Colbert C2s ... 18.95 18.95 198.70 9500 172,60 446 18,20 lves-Lille 1. +4,12 ----271.4 633 1350 1825 433 274,80 1979 1195 375,50 101 506 335 Bazar Hot. Ville 2... + 0,62 - 0,28 + 2,34 + 0,81 + 0,36 - 3,56 T.D.K1... .:²⁵/ Saint-Louis 1 Barrick Gold 1_ 189,70 527 111,40 Telefonica 1..... 376,20 248,90 455 2799 671 548 800 173,90 185,20 2195 Salomon (Ly) 1... Salvepar (Ny) 2 ... Sanofi 1..... 1387 1690 3690 12,40 11,50 2995 1905 Gascoone (B) 1... BASF-1- C_{n-2n} + 0,17 - 0,27 + 1,35 - 0,30 - 0,31 - 0,59 - 1,60 - 6,22 Gaz et Eaux 1 1797 329,90 370 499 778 385 407,80 1265 382,50 140 493 365 550 84 365 558 326 326 326 327 6620 348,50 348,50 348,50 + 0,08 ---345,10 Bongrain 1 Bon Marche (Au) 1 398 389.50 - 2.04 1435 - -105 177.98 177 - 0.51 - 0,56 + 1,03 -0.35 86% +1.98 110 C 4.5 auplquet (Ns) 1. BOUNGUES 1 - 0,18 + 0,26 SCORSA1_ SEB1____ ---. -+14 - 0,29 - 0,05 + 0,23 - 0,14 Western Deep 1 Yamanouchi 1......Zambia Copper 1...... 2496 1375 + 1,56 2400 1370 3.41 -1,49 Driefontein I Driefontein I Du Pont Nemours I Eastman Kodak I + 2,18 - 0,57 + 1,15 3,45 + 0,65 147,60 959 172,20 Carrefour 1___ 140,60 122 731 215,20 55,40 435 438 84,45 939 1076 1199 Cadoo Guichard 1.... - 0,06 - 0,20 73E. + 0,70 6,05 48,30 268 310,20 327,80 136 65 17 Castorama Of (LI)1...... + 0,55 1156 421,50 638 1900∨ East Rand 1... - 0.83 0.52 Echo Bay Mines 1 Electrolux 1 Ericsson 1 CCF.1. + 0,79 mmob.Phenix 1.__ - 0,12 - 0,89 - 0,28 + 0,36 + 0,31 - FH -CCMP(lex.CCMC) Ly 2_ -1,12 + 0.09 + 0,79 + 0,21 + 0,37 + 0,63 ABRÉVIATIONS + 0,92 B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Ny = Nancy; Ns = Nantes. intertechnique 1...... 423,10 540 790 290,00 64,50 275,00 215,00 35,05 19,75 45,00 åв, Exten Core. 1 - 0,41 + 1,38 jean Lefebura 1 Klepierre 1 Ford Motor 1 - 0,77 352.7 + 1,27 + 0,76 - 1,17 - 2,54 + 0,46 + 1,51 SYMBOLES 1795 401 362,20 185 510 593 233,10 239 255,10 Gencor Limited 1 - 1,77 + 1,56 + 1,26 + 2,01 - 0,97 73<u>.</u>... 1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché. + 0.75 Lafarge Coppee 1 ... Lagardere (MMB) 1 Chargeurs 1...... Christian Dior 1... 275.20 7199 409,70 220 415 431 260 935 219 1360 273,90 213,90 348 30,80 35,20 19,75 46,80 548 44,05 + 0,77 - 1,08 + 0,66 + 0,66 47 100 77 + 0,72 11 + 1,16 40 DERNIÈRE COLONNE (1): Gments Fr.Priv.B1 Clarios 1 Oub Mediterranee1 Lundi daté mardi : % variation 31/12 Mardi daté mercredi ; montant du coupon **Grd Metro** + 1,01 + 0,39 Strafor Facom 1 Guinness Pic 1 + 1,56 Mercredi daté jeudi : palement dernier Jeudi daté vendredi : compensation -0,21 -214 +0,63 Technip S.A.1. Vendredi daté samedi : quotité de négociation + 0,29 - 2,38 -133,30 299 115 525 103,62 97,46 105,30 103,40 Derniers cours Fidei(eximmofice)2 Finalers Origny-Deserois Paluel-Marmont Pap.Clairefont(N 535 128 2 - M Cours précéd. Emp.Etat 6%7/93 CA...... Finansder 9%61 CB# Finansd.8,6%92 &CB...... ACTIONS COMPTANT 510 186,90 474 Une sélection Cours relevés à 10 h 15 Florate 30 Car. Arbel 2 420 671 Fonciere (Cle) Fonciere Euris Parfinance 2 Bains C.Monaco 2. B.N.P.Intercont.2. Park Orl 100,63 102,95 102,90 106,22 100,50 270,30 110 18,20 891 703 242 251 29 18,10 **JEUDI 16 FÉVRIER** Piper Heldsi OAT 8,7%5/88-95CAJ 495 732 2050 275 175 France LAR.D. OAT 9.8% 1/96 CAP Bidermann Intl. Same. OAT 8,50% 6/97 CAP OAT 9,90%85-97 CAR OAT 88-98 THE CA BTP (ta cie) 2. Promodes (Cf). OBLIGATIONS::: du nom. du coupon (3) du coupon OAT 9,9036-97 CAS

OAT 9,9036-96 TAE CA

OAT 9,9038-96 CAS

SESSE OAT 9,5038-96 CAS

SESSE OAT 3,125%-99 CAS

SESSE OAT 3,125%-99 CAS

SESSE OAT 3,125%-99 CAS

SESSE OAT 5,003600 CAS

SESSE OAT 6,1005 CAS

SESSE OAT 6,1005 CAS

SESSE OAT 6,5002.009 CAS

SESSE OAT 6,5002.009 CAS

SESSE OAT 6,5002.009 CAS

SESSE SACE A,805.87-94CA

Lyon.Esux 6,5300.CV Carrbodge...... Carbone Lorraine 2 780 Caumont 1 ... 2015 BFCE 9% 91-02___ Cenefim. 1080 371 364 820 SAFLCAIO G.T.J (Transport)2 The state of the s CEPME 9% 92-06 TSR Champex (Ny) 103,72 CFD 9.7% 90.08 ______ 2817 - 385 799 18 28 510 650 2639 714 4010 687 103 106,90 103,46 5300 1400 1670 455 196 CLT.RAM.(B). Cpt Lyon Alem 2_____ Concorde Ass Risq2____ Gpe Valfond ex.CMP ____ CFF 10% 88-98 CA#_____ Invest (Ste Cle.)... Lide Boonieres ... Locatinandere ... SJ.P.H. 109,72 ABRÉVIATIONS -B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. 103,62 CFF 10,25% 90 CB4 195 Softtam act a reg. 102,19 Credit Gen.Ind. 81,70 22,10 178 400 16,95 78,20 Machines Bull... Monoprix Metal Deploye... **SYMBOLES** 103,55 102,80 823 1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; M coupon détaché; © droit détaché; o = offert; d = demandé; † offre réduite; and or CNA 9% 4/92 CB. Eaux Bassin Victry. CRH 8,61692-93-94CB.... 102,30 Ecia 1 ____ Ent.Mag. Paris 2 1 m 103,07 I demande réduite; a contrat d'animetion. Mors 2 #-EDF 3,6% 88-89 CAJ M. 3. EDF 8.6% 92 CAP ... | Hunel Dubols | 1,500 | CBT Groupe #2 | LCC 2 | US& | Historie | Hunob Hotel 2 | Hunob Hotel 414,10 163 285,10 88,30 255 740 228 664 393,50 165 180 65 135 Raflye(Cathiard)Ly ____ Reydel Indust_Li 2 ____ Robertet # ____ Rouleau-Gukhard 2 ____ 157,50 899 1145 498 105 235 435 79,80 531 162 423 125 52,90 275 SECOND Securiday 2 # MARCHE Desquenne Giral
Desquenne Giral
Desquenay 2
Devenus(ty)
Devenois (Ly)
Ducros Serv.Rapide
Ego Trav. Tempo 1
Ediktors Belfond...... Une sélection Cours relevés à 10 h 15

Une sélection Cours relevés à 10 h 15

Glange Bourse (M)...

Opi France 13 2 8...

VALEURS

Cours

Derniers

CNIM CAS...

CNIM CAS... installux (Ly)2..... Int. Computer J... Int. Computer I. Invest.Paris 1.... IPBM 2..... J.Cairbols(Ly)... Serbo 2. 249 257 159 112.10 Lambert-Riviere
M6-Metropole TY2
Manitou 28 424,20 329,80 369 430 **VALEURS** COURS Elysee Inv. 1... 56 499 288 348 358 431 367 325 303,50 730 340 315 475 344 475 341 232,70 414 234 337,90 285 606 355 255,10 305 314 468 264,50 136 440 584 372 112,90 349 56 371 396 126 197 349 580 Acial (Ns) I 56 489 285 97,20 126,10 469 449 284 23,70 583 475 210,80 400,10 108 440 280 599 889 810 146 Emin-Leydier# (Ly)..... 289,90 115 471,90 221 458,80 396,50 170 AFE 2 # Afgle 2 Alain Manouk(Ly)2# Alain Manouk(Ly)2# Albert S.A (Ns).
Albert S.A (Ns). Europ.Extinc.(Ly)#... Marie Brizard 2 Maki-Livres/Profit (近点) こう物性道とするがいわりょう しょうせんごう ディング CAGironde (B)... The second of th 98 176,104 670 140 286 78,70 582 CAlife & Vizine... CAIndre et Loire. CA. Paris IDF 1... Mecedyne Mecelec 2 (Ly) MGI Coutier 2J Michel Thierrys 2 ... Amanit Associes ... Azime (ex Segin) ... B.A.C Section of the sectio C.A.de l'isere Lv. 196 Uniting 2 Uniting 5 Uniting 7 Uniting 7 Uniting 6 Uniting 6 Uniting 6 Uniting 6 Unit 6 Un 294,90 500 151,70 132 CALoire Atl (Ns) ... Monneret Jouet J Naf-Naf 18 Norbert Dentres 28 N.S.C Schkm2 Ny 0 Bque Picardie (Li)
Bque Solirec (M)
Bque Tarnezu (B)# 378,30 1010 674 1050 169 90 151 70 135 ABRÉVIATIONS 475 280,80 650 CAMorbihan (Ns) CAdu Nord (Li) Gautier France 24..... 674 11050 169 B = Bordeaux; Li = Lifle; Ly = Lyon; M = Marseille; 370 370 490 Ny = Nancy; Ns = Nantes. SYMBOLES General III
BIM P
Bolson (Ly) 1 I
Bolson (Ly) 1 I
Bolson (Ly) I
Bolson (400,100 1008 4400 2800 9052 8900 6223 1,466 CA Oise CCL Paul Predault #. 「種具質でおす 中でして出るたっかり CA.Pas de Calais.... CA. Somme CCI 2... CA.Toulouse (B) ... Girodet # (Ly)... 1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ♦ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; † offre réduite; I demande réduite; # contrat d'animation. 100 95 1100 210 299 100 75 7100 200 250 CA Midi CCI#(Ly) Credit de l'Est....... 131,50 106.71 Natio France Index.
1933.41 Natio Immobilier —
1933.41 Natio Immobilier —
1933.91 Natio Immobilier —
1933.91 Natio Immer —
1963.22 Natio Opportunitis.
1006.23 Natio Perspectives —
1006.24 Natio Perspectives —
1006.25 Natio Reverus —
1062.2 Natio Securité —
1540.99 Natio Valeurs —
1540.99 Natio Valeurs —
1520.21 Nord Sud Dévelop —
1523.21 Oblick - Mondial —
1524.34 Obligo —
1524.34 Obligo —
1524.34 Obligo —
1524.35 Obligo —
1524.36 Obligo —
1524.37 Obligo —
1524.37 Obligo —
1524.37 Obligo —
1524.38 Obligo —
1524.39 Obligo —
1524.39 Obligo —
1524.39 Obligo —
1524.40 Obligo —
1524.41 Obligo —
1524.42 Obligo —
1524.43 Obligo — 208.35 Stratégie Actions
729.765 Stratégie Rendement
527.51 Synthesis
527.67 Techno Gan
100.57 Trésor Pus
7384,16 Trésoricic
7385,16 Trésoricic 2088,33 12558,19 1677,51 32016,72 103,06 109,91 1391,95 5148,75 17973,95 Créd.Mut.Ep.ind.Cap +
Créd.Mut.Ep.ind.Dis + 92,55 90,29 20984,50 206,74 13173,21 6304,55 792,04 1553,53 997,45 15959,05 5105,69 119,74 1225,02 589,31 1433,86 1445,23 287,84 1529,27 1938,27 285,48 32304,50 SICAV 1478,17 17020,93 1000,10 1073,45 1584,31 1156,15 127,51 188,95 291,86 Une selection 719,76 1411,86 1379,14 956,42 956,42 2219,09 475,92 1250,15 网络花虫 推 网络红红 Cours de clôture le 15 février Créd.Mut Ep.Quatre..... 1087 1813,22 108,52 104500,94 Émission Frais incl. Ecocic_ **VALEURS** 997 67 297,62 2119,03 213,74 75,74 410,50 211,25 1252,48 1170,76 396,27 1991,38 1516,13 636,20 net Ecupar

34554,94 Ecar. Actions futur

3997,83 Ecar. Capitalisation

7685,80 Ecar. Distrimonistric

16842,91 Ecar. Expansion

596870 Ecar. Expansion

1684,58 Ecar. Monetaire

1084,58 Ecar. Tresorerie

1084,58 Ecar. Tresorerie

109,57 Elanciel D

512,13 Elicash Uni-Associations Uni-Associations
Uni-Foncier
Unifrance
Uni-Garantie C
Uni-Garantie D
Uni Régions
Univar
Univers Actions
Univers Actions 34554,94 30997,83 7993,23 108142,01 5596,40 509,61 166,88 334,15 2714,12 10734,56 36319,56 1190,76 2204,62 585,07 774,62 213,99 10129,97 1250,15 750,45 419,12 215,46 492,33 1277,53 1194,18 299,17 1113,70 1546,45 296471,19 2652,06 158,27 10227,82 11911,84 293,09 jeunepargne..... Latitude C...... Lion Association Lion Institution 694,52 796870 8808,81 36940,98 1084,58 1084,58 1354,93 510,47 1356,63 1802,67 1021,40 1026,17 7522,98 1530,34 1134,49 1577,50 4266,99 1480,83 7792,12 | 1024.54 | Oblineur | 1024.54 | Oblineur | 1024.54 | Obline | 1022.54 LES MATIÈRES PREMIÈRES 10227,82 11911,84 1953,97 117,98 855935,99 228,14 About Asie... Atout Fotur C... Elicash ______
Emergence Poste D _____ 9234 651,25 2251,74 95,11 324,40 Mensuel CIC. 2246,12:
11834,67
11900,08
1334,06
936,03
1264,16
956,13
5YMBOLES
648,48
6 cours du jour; • cours précédent. 83334.91 12130.27 4112,70 204,97 1424,74 Moné-Dis. 4412,70 Aventer Anges
Ava Valents PER ...
Cardence 1
Cardence 2
Cardence 3
Capirmonetaire ...
Capirmonetaire ... 10876,70 1087670 50065,25 76512,59 12802 348442 50065,25 76479,63 12802 348442 1367,41 959,43 9527,49 1162,07 1226,45 1401,11 7627,88 17713,62 12933,01 1150,56 1006,39 671,38 1190,73: Natio Court Terme2..... 1366,94 Natio Epargne.... 7526,83 Natio Ep. Capital. 21538,74 13274,29 21335.49 Revenus Trimestr... 1448,75 1223,36 12429,20 1253,94 TOUS LES COURS DE LA BOURSE 1917,02 208,37 126,42 12553.49 Accès par minitel: 3615 code LEMONDE 962,26 1217,89 952,73 1188,19 265,32 466,24 481,59 Credit Mutuel Capital
Cred.Mus.Ep.Cour.T Publicité financière Le Monde : (1) 44 43 76 26 -

AUJOURD'HUI

MONTAGNE Les aléas de l'enneigement incitent les stations de sports d'hiver à s'équiper de coûteuses installations qui produisent la neige dite « de cuiture » - technique née aux Etats-Unis au cours des années 50 pour permettre aux vacanciers de s'adonner au ski ou au surf . L'IN-VESTISSEMENT nécessaire, 1 million de francs pour équiper 400 mètres de

pistes, sans compter les frais d'exploitation, limite l'installation de canons à des stations qui se dassent parmi les moyennes ou les grandes • LE CLIMAT des montagnes européennes,

outre-Atlantique, a exigé le développement d'enneigeurs spécifiques à base de turbines . L'AUTOMATISA-TION de ces réseaux enterres permet

moins froid que celui prévalant de programmer la qualité et la quantité de la neige produite en fonction de l'hygrométrie, de la température ou de la vitesse du vent, entre autres

Les canons à neige sont désormais pilotés par ordinateur

Des réseaux enterrés permettent de programmer les appareils installés le long des pistes de ski.

Des économies d'énergie peuvent être réalisées grâce à cette technique

FAUTE DE NEIGE, les championnats du monde de ski prévus en Sierra Nevada (Espagne) ont été annulés. Les canons à neige installés sur les pentes qui dominent Grenade n'ont pu correctement fonctionner: il ne faisait pas assez froid. Il faut en effet descendre au voisinage de -2 C pour obtenir une neige dont la qualité dépend beaucoup du taux d'humidité de l'air ambiant. Les installations d'enneigement crachent un brouillard de microgouttelettes d'eau qui recrée le phénomène naturel de cristallisation de la neige. D'où cette appellation, singulière à l'oreille du skieur profane, de « neige de culture » préconisée par les spé-cialistes de l'aménagement de la montagne : la neige est fabriquée artificiellement, mais à partir d'éléments naturels, l'air et l'eau.

Les aléas climatiques des récents hivers ont conduit de nombreuses stations à s'équiper d'insantomatiques d'ennelgement pour garantir le

nécessitent d'enfouir deux canalisations pour l'air et l'eau sous des pressions de 6 à 0 bars.

Le véritable essor intervient vers 1965 avec la mise au point, toujours outre-Atlantique, de systèmes monofluides à turbine utilisant l'air atmosphérique comme réfrigérant. L'eau sous pression de quelques dizaines de bars, acheminée par une seule conduite enterrée, est pulvérisée en microgouttelettes formées par une conronne de gicleurs et réfrigérées par l'intense brassage du flux d'air propulsé par les pales d'un venti-lateur à grand débit.

INSPIRÉS DES TURBORÉACTEURS

Blen adaptées an climat continental et froid d'Amérique du Nord, ces deux technologies s'avèrent difficiles à transposer aux montagnes d'Europe occidentale soumises à de fréquentes variations de température et d'hygrométrie. En 1973, Flaine est le premier site français doté de canons fixes bifluides. Actuellement,

Une station française sur deux

On recense en France quelque 450 sites et centres de ski équipés d'au moins un remonte-pente. Mais seules 260 stations ont une acti-vité qui justifie des installations d'enneigement, 137 de ces stations disposent de tels systèmes, qui couvreut 435 km de pistes. La facture d'exploitation est une bonne affaire pour EDF, puisque la puissance installée avoisine les 100 000 kW.

Une demi-douzaine d'industriels sont présents en France dans ces techniques. York, filiale d'un groupe américain de réfrigération, et sa société sœur Duplan Engineering, réaliscut près de 70 % du mar-ché français, évalué en 1994 à 145 millions de francs. Vienneut ensuite quatre entreprises nationales, Starnège, filiale spécialisée du groupe Finanver, Techni-Neige, do groupe Petavit, suivies par Delas, ingénieriste associé à l'américain Hedco, et Moutagner, installateur des matériels américains SMI. Aux Etats-Unis, où cette technique s'est développée depuis une quarantaine d'années, 90 % des sites

démarrage de leurs activités en tout début de saison ou les prolonger au-delà du printemps. Cette technique est née aux Etats-Unis au cours des années 50 avec des canons bifluides crachant un mélange d'eau pulvérisée par un flux d'air comprimé dont la détente provoque le froid. Ces installations fixes, implantées tous les 40 mètres le long des pistes,

137 stations françaises, soit une sur deux, sont équipées avec diverses installations qul fonctionnent en movenne de 300 à 1 000 heures par an. Elles assurent l'enneigement d'appoint des stations pénalisées par leur basse al-

Au début des années 80, une technologie s'est développée en France, en collaboration avec les

spécialistes américains et suédois, pour construire des enneigeurs à turbines mieux adaptés à la climatologie des massifs européens. Les enneigeurs à turbine disposent d'un petit groupe motocompresseur embarqué, mis en route pendant quelques minutes pour amorcer la nucléarisation de l'eau et provoquer la formation des germes, les tout premiers microcristaux de glace. Ces matériels sont connectés au réseau d'ermeigement par des tuyaux souples grace à des regards, sortes de bouches d'égout escamotables donnant accès à de petits ou-vrages souterrains en béton qui abritent les raccordements d'eau et d'électricité.

Construits par York sous le nom de Quartz et par Starnège sous celui d'Aramis, ces petites turbines allégées et affinées ont des allures Inspirées des réacteurs d'avion. De débit moyen mais plus nombreux le long des pistes, ils sont montés sur une potence pivotante pour répartir la neige et limiter les travaux d'étalement avec des engins de damage. Ils peuvent produire des neiges de différentes qualités, plus ou moins humides, et sont programmables. Ce qui permet d'étaler par exemple une sous-couche de neige humide rafraichie ensuite par de la poudreuse. « Il faut une épaisseur d'au moins 20 centimètres pour obtenir une piste skioble, à condition qu'elle ait été ou préoloble soigneusement orasée, aménagée voire recouverte de gazon », indique Mar-cel Dénarié, chargé de mission au service d'études et d'aménagement touristique de la montagne (SEATM) à Challes-les-Eaux.

Ces petits enneigeurs peuvent aussi être associés sur un même réseau à des modèles de plus gros débit utilisés aussi comme matériels d'appoint. Montés sur châssis pour être hélitreuillés ou tractés sur skis, ils peuvent être alimentés par des compresseurs d'appoint pour desservir des zones isolées.

LE NEW ENGLAND JOURNAL

OF MEDICINE vient de publier les

résultats - très attendus dans les

milieux de l'hématologie – de la

vaste étude prospective euro-

péenne coordonnée par le profes-seur Robert A. Zittoun (hôpital de

PHôtel-Dieu de Paris) concernant

les traitements de la leucémie ai-

guë myéloide. Essentiellement ob-

servée chez les adultes, cette

grave affection se caractérise par

la prolifération de certaines cel-

lules immatures de la moelle os-

seuse. Ce phénomène patholo-

gique est la conséquence de la

transformation maligne d'un clone d'une cellule-souche. En

l'absence de thérapeutique, l'évo-

on a commencé à associer à ces

chimiothérapies des greffes de

moelle osseuse à partir de moelle

prélevée chez des donneurs im-

munologiquement compatibles.

Ces protocoles thérapeutiques out

permis d'angmenter l'intensité de

la chimiothérapie initiale afin

d'élargir le potentiel de destruc-

tion des cellules malignes, tout en

améliorant les capacités de l'orga-

nisme malade à reconstituer des

lignées cellulaires de la moelle et

lution est rapidement fatale.



Trois réseaux sont insérés dans la montagne : un réseau hydraulique, un réseau électrique et un réseau électronique pour piloter les canons.

étude complète du climot et de la nivologie locale est indispensable », souligne à ce propos Marcel Dénarié. Cette étude servira à

Par la suite, des greffes d'un

autre type ont été proposées et

développées, réalisées à partir de

la moelle osseuse du malade

(greffe dite de moeile autologue)

lorsqu'un donneur compatible ne

pouvait être trouvé, une situation

malheureusement fréquente.

Cette découverte a notamment

été développée en France, à la fin

des années 70, par le professeur

Norbert-Claude Gorin (hopital

Saint-Antoine, Paris). En 1994, se-

lon les données fournies par le

professeur Norbert-Claude Gorin

et le professeur Joseph Reiffers

(président de la Société française

des greffes de moeile osseuse),

1700 autogreffes ont été réalisées

«Avant toute implantation, une les variations de température et d'humidité pour optimiser la production de neige: «L'automatisation des installations mettra à profit les moindres périodes de refroidisprendre plus finement en compte sement, de jour comme de nuit,

dement frigorifique et limiter les

Serge Le Guen, qui dirige Starnège, l'une des quelques entreprises françaises spécialisées dans briquer de la neige, il faut en effet de l'eau et de l'électricité ! Avec 1 mètre cube d'eau, on obtient de 2 à 2,5 mètres cubes de flocons, et la ramenée à 1,5 ou 2 kW avec les nouveoux enneigeurs à turbine basse pression. » Cette puissance électrique est nécessaire pour actionner les ventilateurs des enneigeurs et pour pomper l'eau sous pression dans les lacs d'altitude ou les réservoirs qu'il faut parfois aménager spécialement.

INSTALLATIONS COUTEUSES

Les progrès récents portent sur le pilotage et la télécommande des réseaux par ordinateur depuis une station centrale de contrôle. Des logiciels spécifiques prement en compte en temps réel des données collectées par des sondes placées à proximité des pistes: température, hygrométrie, vitesse du vent. La mise en route et l'arrêt des installations s'effectuent dès que les conditions sont localement favorables.

De telles installations complexes sont contenses: en moyenne 1 million de francs pour équiper un hectare, soit environ 400 mètres de piste. Pour évaluer les frais d'exploitation, Marcel Dénarié a mené l'an dernier au SFATM une erionetic bilen aurres la moyenne des dépenses est de 41 600 francs à l'hectare avec la facture EDF, le damage, l'entretien. Ce qui ramène le prix de la neige « de culture » à 8 francs par mètre cube. SI l'actuel réchauffement du climat persiste, ce n'est pas demain que le prix du forfait pourra baisser.

Les greffes de moelle osseuse traitent efficacement la leucémie aigue

Une étude atteste que cette thérapie est utile, sans conclure à la nécessité d'un donneur

DES PHILATÉLISTES Timbres classiques Tout ce qu'il faut savoir.

Le Monde

Et toujours notre dossier de l'année Le centenaire du cinéma

BON DE COMMANDE DU Nº DE FÉVRIER

CODE POSTAL: LOCALITÉ:

France métropolitaine seulement : 30 F (port inclus)

Nombre d'exemplaires

nde à faire parvenir avec votre règlement à nte au numéro, 15, rue Falguière, 75567 PARIS CEDEX 15

en France, 4 000 en Europe et Les premiers traitements de 8 000 dans le monde. Les princicette leucémie consistaient, dans pales indications de cette thérales années 70, à administrer des peutique sont les maladies du associations de chimiothérapie sang, au premier rang desquelles plus ou moins combinée à des les lymphomes et certains cancers. cures de radiothérapie. Ces associations médicamenteuses, dont RÉSULIATS MUANCES on a progressivement augmenté la capacité, ne permettaient d'obtenir que de faibles taux de rémission et de guérison, la plus grande partie des malades souffrant de rechutes. Au début des armées 80.

Dans le cas de la leucémie aigué myéloïde, le problème le plus important tient à ce que, une fois la rémission initiale obtenue par traitement chimiothérapique, des rechutes surviennent dans la très grande majorité des cas. Le travail européen cherchait à comparer l'efficacité des deux types de greffes de moelle et celle des chimiothérapies intensives. Cette étude a été conduite par l'OEKTC (Organisation européenne de recherche et de traitement du cancer), en association avec un groupe de spécialistes italiens. Elle a réuni 59 établissements hospitabers d'Europe occidentale et a été menée sur près de 1 000 personnes âgées de moins de cinquante ans

et souffrant de ce type de leucémie. Après la chimiothérapie initiale, une rémission complète a pu être obtenue chez plus de 600 malades et une chimiothérapie intensive de « consolidation » a été ad-

ministrée à 576 d'entre eux. Trois groupes ont été alors constitués : celui des patients pour lesquels un donneur de moelle osseuse compatible a pu être trouvé, celui où une autogreffe de moelle a été pratiquée et celui, enfin, où les malades recevaient simplement une nouvelle cure intensive de chimiothérapie.

« Au total, les patients traités par greffe de moelle ont près de deux fois plus de chances de survie sans rechute à long terme, explique le professeur Zittoun. Il n'a pas été observé de différences statistiquement significatives entre la greffe de moelle provenant d'un donneur de la famille et lo greffe de la propre moelle du patient prélevée lorsqu'il entre en rémission. Cet essai européen est lo première étude comparative démontrant la supériorité de la greffe de moelle dans le traitement de ces patients. »

Ces données méritent toutefois d'être nuancées. En effet, si le temps de survie est amélioré avec les greffes de moelle, la survie globale de l'ensemble des patients, quelles que soient les modalités thérapeutiques, n'est pas modifiée. Tout se passe comme si une rechute après une greffe était plus difficilement «rattrapable» qu'une rechute après la seule chimiothérapie. Situation dans laquelle une greffe de la moelle peut alors être proposée.

Ces résultats témoignent de la nécessité qu'il y a à poursuivre les.

travaux dans ce domaine afin, notamment, de développer l'efficacité de chaque voie thérapeutique et d'améliorer ses applications aux personnes plus âgées, qui supportent généralement fort mai la toxicité des traitements actuellement les plus efficaces. Une métaanalyse de l'ensemble des travaux comparables menés à travers le monde sur ce thème va être prochainement mise en œuvre afin de dégager, à partir de l'étude de plusieurs milliers de cas, les meilleures conduites à tenir face à

cette leucémie. « L'un des problèmes les plus aigus qui nous sont posés concerne la proportion des malodes aul refusent les traitements que nous pouvons leur proposer compte tenu de leur toxicité et de leurs effets secondaires, parmi lesqueis l'installation, généralement, d'une stérilité définitive, souligne le professeur Zittoun. C'est dire l'importance qu'il nous faut occorder, ou-delà des améliorations techniques des protocoles thérapeutiques, à des recherches concernant la qualité de vie des malades et à l'acceptation de nos nouvelles thérapeutiques. *

Jean-Yves Nau

* Autologous or Allogeneic Bone Marrow Transplantation Compared with Intensive Chemotherapy in Acute Myelogenous Leukemia » (New England Journal of Medicine 1995, 332: 217-23). Cette publication est accompagnée, dans les colonnes de l'hebdomadaire américain, d'un éditorial signé du docteur Bob Löwenberg (université Erasmus, Rotterdam).

andelys. out neut se prépare au le troisième

Les viseaux d'Amérique de John An



the Marietta Charles Co.

cre de la vie-20 produté el la serie de la reconstrucción de la serie de la se de l'hy promette de vent entre et la temper.

long des pistes de ski



ುಷ್ ುರ್ಗಾಣಕ ನೇಕ ಸಂಗಾರ್ಣಿಕೆ ಮಿತ್ತರ್ಗೆ दे सिक्षिकार्यक्रिके दुवान्त्रक सन्दर्भावकारका कि निकास alian alam dan maragas i 🗕 a a 😅 Peleberah (99) 後さいさかぶちだい クーフログ・ー みっぱんき कार अध्यक्तिकार पुरावेश कार्यात्र । जाता राज्ये कार्यात्र । BORNERS, DE EINE LECTIONS DE CHE

ent efficacement la leucémie aign

ile, sans conclure a la nécessité d'un correl

AN WARRING AND THE THE PARTY OF क्षिक में इंड इस के क्षित्रकार के दिल हैं के इस के किस 新聞を「大きないとなったない」 は他のできた。 1982年 - 19 The the state of t PROPERTY OF THE PARTY OF A THE Tropic grammars que elle un del Control Contro Sages we have not been a private a marife artifact in the state of the second A Sec Company of Control of Control THE PROPERTY OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS O **建设设计划 建筑的电影** (1914年 1914年 19 Car a section to the section. a see that Branch or the कुरम्भाव कर सुर्वेश्वीर तम् १९७५ स्टब्स्ट 🗸

調 調 善い場合を Banklar ik bede mener angkara i BORNAL FRANK P. .. A STATE OF THE STA The state of the s The second secon the section of a contract Comment of the same and a The series processed that the contract The state of the s n at a transfer de la company de la company

Mark In the Contract The second secon THE SHAPE SHAPE SHAPE **经验费 基础 教** 化加热 (1) THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PA The state of the s Application (Application of the Control of the Co

The second secon THE RESERVE OF THE PARTY OF THE AND THE PERSON NAMED IN The second secon

Aux Andelys, un Château-Gaillard tout neuf se prépare pour le troisième

40 millions de francs vont être engagés dans la rénovation du fameux site médiéval normand

Le « Coriolan » de Nicolas Poussin

elle est exposée en permanence depuis 1971.

Les visiteurs de l'exposition Poussin au Grand Palais, à Paris,

ne l'ont pas vu. L'unique tableau du « premier peintre ordinaire » de Louis XIII que possède le musée de sa ville natale des Andelys (ouvert tous les jours, sauf le mardi, tél. 32-54-31-78) ne

Coriolan cédant aux prières de sa mère, brossé à Rome vers 1650, est une œuvre notable dans le cursus poussinien, préfigu-

rant en particulier la frise antique où devait s'épanouir David. Ce déplolement de treize personnages autour do général ro-

main, traftre repentant, avait seduit le collectionneur Bontin,

trésorier de la Royale sous Louis XVI, mais les sans-culottes s'en

emparèrent. Bonaparte, en 1802, donna la toile aux Andelys, où

Du Il mars au 7 mai, le musée Poussin, vietile maison nor-

mande XVIII à colombages, abritera une exposition de peinture contemporaine groupant cinquante tolles de douze peintres

de n*otre envoyé spécial* An pied de la falaise livide du Vexin normand, la Seine louvoie vers l'un des plus anciens horizons industriels de France: en-

LES ANDELYS

millénaire

trelacs de manufactures en brique rouge, d'usines en plas-tique crème, de voles ferroviaires, d'autoroutes, de supermarchés et de gravières. La forteresse des Andelys, dite « Château-Gaillard », quoique démantelée par ordre d'Henri IV, dès lors qu'oo put ne plus soupconner la fidélité normande, continue néanmoins de protéger le paysage par la seule force de son aura historique: nul n'a osé, au cours des siècles, sur les colfines alentour, rompre par des constructions le déploiement harmonieux de bois et d'herbages dessinés ici, depuis la nuit des temps, beaucoup par la nature, un peu par les hommes.

7:12

.

1025.

人名英格兰克

1.0

coup férir « la citadelle imprennble »; ce qui hui permit de rattacher directement la Normandie au

royaume des lys. Le tribunal des Andeiys expose en permanence une immense tolle de l'artiste péronnais Francis Tattegrain (1852-1915), donnant la vision « grande tartine historique », mais non dénuée pour autant de vérité, à en croire la chronique de Guillaume Le Breton, de cet événement médiévai qui, en 1204, fit frémir l'Occident : entre les fortifications anglaises et les quatorze tours de siège françaises, un bon millier d'Andelysiens, chassés des premières comme bouches inutiles, mais bloqués par les secondes, en tant que suspects, durent, entre deux feux, se nourrir par eux-mêmes jusqu'à l'anthro-pophagie, en attendant que Philippe Auguste décide de les laisser passer. Au siècle suivant, Château-Gaillard, symbole étincelant de la Charles le Bei, elle eut une liaison avec deux frères, Philippe et Pierre Gaultier d'Anhay, dont l'origine normande n'est pas étrangère au lieu choisi par les maris trompés pour la captivité des coupables. Si Blanche fut finalement reléguée dans un couvent, Marguerite, épouse de chef d'Etat en exercice dans un système de pouvoir héréditaire, fut laissée à Château-Gall-

DISPARITÉ JURIDIQUE

éclairage mélodramatique, un mannequin façon Grévin, une cruche d'eau et quelques souris en peluche guettant les miettes du pain sec de la reine déchue pour donner des frissons aux écobers et autres amateurs d'histoire événementielle. Cela se fera peut-être parmi une foule d'autres aménagements devant permettre de rendre mieux fisible et plus accessible ce site attractif vu de loin mais malaisé et non balisé in situ. L'Etat et la commune des Andelys se sont mis d'accord sur un programme de 40 millions de francs

entrer Châteao-Gaillard dans le troisième millénaire, restauré et pomponné sans être «vioiletleducquisé » ou « dysneylandisé ». Lorsqu'en 1851 le prince-président fit saisir au profit du gouvernement les biens de la dynastie orléaniste, la forteresse s'y trouvait, Louis-Philippe en ayant hérité par les femmes. Jusqu'à aujourd'hui, l'administration n'a jamais voulu céder le donjon à la mairie, alors que les autres ruines, notamment le bastion avancé ainsi que les terrains environnants, sont propriété

Cette disparité juridique, regar-

dée par certains élus locaux comme « une survivance de l'absolutisme », n'a pas empêché l'élaboration d'un double plan associant les deux propriétaires: restauration et consolidation de l'ensemble des vestiges se déroulent soos l'égide du ministère de la culture et de la direction régionale des affaires culturelles; ces travaux, déjà commencés, devraient avoir pour effet, entre autres, de mieux protéger un monument en partie ouvert aux quatre vents et soumis à des actes de « mini-vondnlisme ». Dévolu à la seule municipalité, le second volet de cette

lard puis impitoyablement étran-glée dans sa cellule du donjon. entreprise de protection-valorisation comportera l'ouverture, côté

fl n'y manque aujourd'hui qu'un

naire où seront nichés aussi le barrestaurant et la boutique. **DEUX PARCOURS** Dans l'enceinte même, l'histoire et la fonction de la citadelle seront expliquées sur des bornes en francais, ailemand et anglais, avec deux parcours; sur l'esplanade et dans les fossés, « le siège de Philippe Auguste »; dans les souterrains, « la vie quotidienne nu XIII siècle ».

A propos de souterrain, les responsables communaux du projet se demandent encore, comme s'ils n'avaleot jamais été enfant ou o'en avaient pas autour d'eux, si la Un octroi en or-

ville, d'un nouvel accès aux pié-

tons et aux automobiles, celles-ci

restant invisibles des remparts

grâce à un providentiel pb colli-

rain de sport, de jeux et de danse, un magasin approvisionnant les cuisines des soldats, des officiers, du chapelain et du gouverneur. On saura ce qui se mangeait à la cantine utilitaire mals aussi lors des séjours royaux, car Château-Gaillard n'entendit pas que les sapeurs de Philippe Auguste et les plaintes de Marguerite. L'Iconographie, les maquettes

mais aussi un lleu de culte, un ter-

dessin du site de

(ci-contre) après

restauration

actuel, et

Château-Gaillard

les figurines feront revivre la construction de l'édifice et les «joyeuses entrées », oubliées car sans lendemains tragiques, de Saint-Louis et de sa femme Marguerite de Provence, Philippe le Bel, Jean le Bon, etc.

Le prochain millénaire s'annonce donc historiquement convivial aux Andelys. Surtout s'il vient à l'idée d'un mécène, les jours de fête, de remplacer l'eau de la fon-

En dépit des travaux d'aménagement en cours, la forteresse de Château-Gaillard sera ouverte ao public tous les jours à compter du 15 mars, sauf le mardi et le mercredi matin.

Le passé a légué également à la sous-préfecture de l'Eure une étape architecturo-gastronomique. C'est en 1751 que le gouvernement de Louis XV fit élever en bord de Seine les bâtiments do péage fluvial. Une chaîne était tendue entre la rive droite et une île, afin de ne laisser échapper aucun liard des « droits de travers ». Cet octroi rie qui succéda à la douane intérieure.

C'est encore aujourd'hui une table réputée pour ses préparations de gibier et ses fruits de mer. En période de crue, une salle à manger surélevée permet de pallier l'inondation de la salle basse (tél. : 32-

remise en état et l'ouverture au public du boyau secret allant du donion à la falaise dominant le fieuve valent la peine d'être entreprises... Les caves offrent en tout cas assez de place pour la reconstitution de l'existence au jour le jour dans ce qui fut avant tout une caserne - pas forcément très peuplée : les Anglais n'étaient qu'une centaine lors du siège de 1204 -

taine Sainte-Clotilde, au pied de la butte fortifiée, par du vin, comme le fit, il y a mille cinq centsans, avec l'aide divine il est vral, la femme de Clovis, première per-sonnalité officielle à visiter les Andelys, alors que la « roche gnil-Inrde » était encore vierge de

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

Du plomb qui vaut de l'or

COMÉDIEN de théâtre et de cinéma, Noël-Noël (1897-1989) a été collectionneur de figurines historiques. Alors que ses amis Sacha Guitry et Fernand Gravey, également collectionneurs, avaient choisi les soldats de plomb, Noël-Noël avait quant à hi préféré les personnages de l'histoire de France, représentés par de petites figurines en plomb peint, qui mesurent environ 5 centimètres de hauteur. La vente de cet ensemble de cent quarante lots aura lieu à Drouot le 24 février.

Il s'agit principalement de la production de deux artisans, l'un belge, Vertuni, l'autre français, Alexandre, qui exercèrent à peu près de 1920 à 1950. Plus proches de la plèce de collection que du jouet, leurs sujets de-meurent très réalistes malgré un aspect un peu naif. A l'époque, acheter ce type de personnages un peu kitsch allait à contre-courant, alors que les soldats de plomb étaient dé-jà très recherchés, et c'est pourquoi ces figurines sont aujourd'hui quasiment introuvables. Normalement, elles valent environ 400 francs chacune, mais la figurine d'un ensemble réuni par la même personne fera monter leur valeur de base, et certaines d'entre elles, rarissimes, attelndront plusieurs fois cette somme. De plus, la modestie des prix incitera aussi les amateurs à enchérir sans retenue pour assouvir

Parmi les sujets de fabrication Alexandre, le plus spectaculaire est un ensemble de sept personnages, figurant autour du roi François I des chevaliers au camp du Drap d'or, en armure de tournoi. Les autres, représentant surtout des scènes de la vie quotidienne au XVIII siècle, avec un ou plusieurs personnages : chaise à porteurs avec laquais (5 figurines), le mousquetaire abreuvant sa mon-

(3 figurines), l'écrivain public avec son échoppe (2 figurines), l'arra-cheur de dents (3 figurines), le barbier (3 figurines) ou encore la ser-

Les lots fabriques par Vertuni offrent une plus grande diversité, puisqu'ils vont du personnage célèbre aux guerriers anonymes de tontes époques. On trouvera ici Jules César, Vercingétorix, Charlemagne sur son trône, Philippe Auguste. Saint Louis, Charles V à cheval et en armure, de nombreux autres rols de France et des figures connues de

Catherine Bedel

★ Drougt-Richelieu, vendredi 24 février, exposition le 23 de 11 heures à 18 heures. Expert : Jean-Pierre Stella, 67, quai de la Tournelle, 75005 Paris. Tél.: 46-33-40-50. Etude Ribeyre-Baron. 5. rue de Provence. 75009 Paris.

★ Bordeaux-Lac (33): Jusqu'au

19 février ; Paris Espace Champerret: 16-26 février; Digne-les-Bains (04), Le Faou (29), Béziers (34), Béthune (62), Limoges (87): 17-19 février.

PHILATÉLIE

ANTHROPOPHAGIE

français et Japonais.

Les énormes murailles de craie

et de silex de Château-Gaillard

gouvernent donc toujonrs la

contrée, comme lorsque Richard

Cœur de Lion, roi d'Angleterre et

duc de Normandie, les fit élever en

une grosse année pour narguer

soo suzerain Philippe Auguste,

avec lequel il s'était querellé en

Le Capétien n'était pas bomme

à se laisser intimider par un vassal,

ffit-il en sus chef d'un Etat étran-

ger et, sous le règne du successeur

de Richard, Jean sans Terre, après

un semestre de siège, il prit sans

Les oiseaux d'Amérique de John Audubon

puissance régalieune, fut ravalé au

rang de prison d'Etat pour prin-

cesses adultères: l'affaire de la

Tour de Nesle qui, démesurément

accentuée, ferait un jour les choux

gras d'Alexandre Dumas père,

trouva ici son épilogue: Margue-

rite de Bourgogne, femme de

Lonis le Hutin, avait, comme

disent les vieux livres de prix de

l'époque romantique, « un goût ef-fréné pour le plaisir qui l'entraîna nux pires déportements ». Elle ne

faisait pas coudre ses amants dans

un sac avant de les jeter en Seine

mais, de conserve avec sa belle-

sœur Blanche, Bourguignonne elle

aussi, et conjointe du futur roi

AIGRETTE NEIGEUSE (2,80 F), pigeons à queue rayée (2,80 F), sterne pierre-garin (4,30 F) et buse pattue (4,40 F) sont les quatre su-jets retenus pour la série « Nature » mise en vente générale dans tous les bureaux de poste lundi 27 février. Des oiseaux que l'on dolt à l'ornithologue américaln John-James Audubon (1785-1851), dont le portrait et la signature apparaissent sur les marges du bloc à 14,30 F qui réunit les qoatre va-

Anduboo est né à Saint-Domingue. Ses parents d'origine française l'envoient à Paris où il étudie le dessin avec David.

Sa renommée repose sur soo œuvre majeure, Les Oiseaux d'Amérique, parue en 1830, dont la première éditioo comporte 435 planches grand format (98 multiplié par 73 cm).

L'aigrette neigeuse (Egretto thula), appelée aussi « héron chaussé d'or », se nourrit de poissons attirés par ses pattes jaunes qui, lentement remoées, servent de

Le pigeon à queue rayée (Columha fasciata) vit dans les régions



s'étendant de la Colombie-Britannique au Nicaragua. La sterne plerre-garin (Sterno hirundo) se rencontre presque partout en Europe, dans la partie tempérée de l'Asie, l'est de l'Amérique du Nord et certaioes régions de l'Afrique du Nord. Elle niche sur les zones sableuses, marines et lacustres.

La buse pattue (Buteo logopus), enfin, oiseau de couleur brune, avec un ventre noir et une queue blanchatre oue termine une iarge bande noire, doit son nom à ses tarses emplumés.

Ce rapace niche dans les toundras arctiques et migre en hiver Cedex 04 (Tel.: (1) 42-76-47-72).

dans des régions plus clémentes (Nouvelle-Ecosse, Ontario).Les timbres, au format vertical 26 multiplié par 36,85 mm (121 multiplié par 113 mm, pour le bloc), dessinés par Odette Baillais d'après les planches d'Audubon, mis en page par Michel Durand-Mégret, sont imprimés en feuilles de quarante.

Pierre Iullien

* Vente antidpée les 25 et 26 février: à Paris, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert au Carré des arts du Parc floral ; à Mantes (Loire-Atlantique), aux bureaux de poste temporaires dotés d'un cachet sans mention « premier jour » ouverts à l'Hôtel de région, 1, rue de la Loire, et au Musée des beaux-arts, 1, rue Georges-Clemen-

* Souvenirs philatéliques : quatre cartes, une par timbre, 15 F pièce plus port 4,40 F (J.-P. Morice, 5, rue des Tulipes, 44120 Vertou).

* Société Audubon France, BP

EN FILIGRANE

 L'année du Cochon. Le Nouvel An asiatique donne lieu à l'émission de nombreux timbres sur le thème du cochon, symbole de cette année. Le Japon a ouvert le feu dès novembre avec ses tradi-tioonels timbres-ioterie (50 Y + 3 Y et 80 Y + 3 Y), suivi par Taiwan le 1º décembre (3,50 et 13 \$), les Etats-Unis le 30 décembre (29 c), Macao le 23 janvier (5,50 patacas) et... Jersey le 24 janvier (60 pence). • L'abbé Pierre en Uruguay.

Emission, le 14 octobre dernier, en Uruguay d'un timbre à 4,80 p à l'effigie de l'abbé Pierre pour le 40 anniversaire de l'appel sur les ondes de Radio-Luxembourg en faveur des sans-logis.

Philatélie en Halti. L'Haiti Philatelic Society - association américaine qui se consacre à l'étude des timbres et de l'histoire postale d'Haîti –, publie une revue trimestrielle, Haiti Philately, propose un service de nouveautés et organise deux fois par an une vente aux enchères (abonnement pour un an 12\$ voie maritime ou 20\$ par avion: Dwight Bishop. 16434 Shamhardt Drive, Granada nº 6, Paris-Hôtel de Ville, 75181 Paris Hills, California 91344, Etats-

PRÉFECTURE DU VAL-D'OISE Direction des Collectivités locales de l'Environnement et de l'Aménagement - Burcan de l'Urbanisme

AVIS D'ENQUÊTES PUBLIQUES

Par strèté, en date du 9 février 1995, le préfet du Val-d'Oise a preserit, dans les communes de Pontoise, Saint-Ouen-l'Aumône, Pierrelaye, Beauchamp et Montigny-les-Cor-neilles, du 6 mars au 6 avril 1995 des enquêtes publiques conjointes sur le projet de prolonge-ment de le ligne C du RER | mays à PONTOISE.

Ces empètes publiques portent sur :

• la déclaration d'utilité publique des travaux et acquisitions nécessaires à la réalisand profongement de la ligne C du RER jusqu'à Pontoise,

• la unise en compatibilité du POS des communes de Pontaise, Saint-Ouen-

• la mise en compatibilité du POS des communes de Pontnise, Saint-Ouen-Tambûne et Pierrelaye.

Pendant toute la durée des énquêtes, les personnes intéressées par ce projet pourront prendre consaissance des dessiers d'enquêtes à la préfecture du Val-d'Oise (D.C.L.E.A. Bureau de l'Urbanisme - 2º étage - Tour Sud - âureau 20.47) et dans les mairies, susées et consigner leurs observations éventuelles sur les registres ouverts à cet effet, aux heures habituelles d'ouverture au public.

Une commission d'enquêtes composée d'un président et de deux membres titulaires, précisés ci-après, a été nommée par ordonaunce du président du tribunal administrail de Versailles le 31 janvier 1995 pour conduire ces enquêtes.

Président : M. Claude PLOMION, demeurant 1, place de la Serpette 95800 CERGY-SAINT-CHRISTOPHE.

Titulaires : M. Albert PEINE, demeurant 172, av. Marquerite-Renaudin, 92140 CLA-MART, M. Henri OUPENHOAT, demeurant J., rue des Vignes 75016 PARIS.

Un des membres de la commission d'enquête se tiendra à la disposition du public afin

Postolse handi 6 mara 1995 de 15 h à 18 h yendredi 17 mars 1995 de 15 h à 18 h jeudi 6 avril 1995 de 15 h à 18 h	Saint-Onen-l'Armaine mardi 7 mars 1995 de 14 h 3 17 h jeudi 23 mars 1995 de 16 h å 19 h mercredi 5 avril 1995 de 14 h å 17 h
Plerrelaye lundi 13 mars 1995 de 14 h à 17 h samedi 25 mars 1995 de 9 h à 12 h jeudi 6 avrd 1995 de 14 h à 17 h	Beauchamp merc. 8 mars 1995 de 14 h 30 à 17 h 30 hundi 20 mars 1995 de 9 h à 12 h mercredi 29 mars 1995 de 14 h 30 à 17 h 30
Montigny-les-Cormeilles vendredi 10 mars 1995 de 14 h à 16 h 15 lundi 20 mars 1995 de 15 h à 17 h 15 merc. 5 avril 1995 de 14 h 30 à 17 h 15	

Les outervantes de pour le commission d'enquête en mairie de Pontaise siège des enquêtes, au président de la commission d'enquête en mairie de Pontaise siège des enquêtes. Copie du rapport et des conclusions émises par la commission d'enquêtes sera tenue à la disposition du public pendant un an à compter de la date de civiture des enquêtes, à la mairie des communes concernées, en sous-préfectures de Pontaise et d'Argenteuil et en préfecture du Val-d'Oise (O.C.L.E.A. - aureau de l'Urbanisme - 95016 CERGY-PONTOISE CEDEX).

L'Angleterre doit faire face à la résurgence du hooliganisme sur les stades de football

Les débordements des supporteurs anglais à Dublin inquiètent un pays qui doit organiser le championnat d'Europe en 1996

22º minute du match « amical » entre l'Éire et l'Angleterre, mercredi 15 février à Dublin, a

glais pour agresser des supporteurs irlandais. Les heurts avec la police ont ensuite fait plu-

Le but marqué par l'Irlandais David Kelly, à la été le prétexte saisi par des supporteurs an-sieurs dizaines de blesses légers, tandis qu'un homme décédait d'une crise cardiaque. Ces incidents, qui ont entraîné l'in-

terruption définitive de la rencontre, ont suscité des réactions de colère et d'indignation

LONDRES

* SABOTAGE » (Doily Mirror). « Cauchemor » (Sun). « L'émeute qui ravive l'horreur » (Guordion) : les manchettes de la presse britannique soulignent, jeudi 16 février. l'inquiétude générale outre-Manche après l'arrêt du match amical la veille entre l'Angleterre et l'Irlande, à la suite des graves incidents provoqués par des hooligans anglais. * Avec cet incident, nous vollà revenus ò la case départ », a déclaré le capitaine de l'équipe d'Angleterre, David Platt, résumant le sentiment général après l'émeute provoquée à Dublin.

Tout a commeocé à la 22º minute, après que l'Irlande eut ouvert la marque. Au cri de « Nous ne nous rendrons pas à l'IRA » (l'Armée républicaine irlandaise), les supporteurs britanniques ont alors arraché les sièges de la tribune de Lansdowne Road, principal stade dublinois, dont ils se sont servis comme projectiles contre les sup-

Cinq minutes plus tard, l'arbitre néerlandais était contraint d'interrompre la partie.

Le bilan de la soirée est dramatique : un mort, un Irlandais décédé d'une crise cardiaque, et de nombreux blessés, et surtout la remise en cause de l'organisation par l'Angleterre des championoats d'Europe de football l'an prochain. Il s'agit de la première compétition Internationale devant se disputer sur le sol anglais depuis la Coupe du monde 1966, remportée par l'équipe dirigée par Bobby Charlton et son frère Jack, entraîneur depuis neuf ans de la sélection irlandaise. Le football anglais se voyait ainsi récompensé de la relative bonne conduite de ses supporteurs depuis la réintégration de ses

clubs en coupes d'Europe, en 1990. Le hooliganisme était en veilleuse depuis quelques années. La nouvelle politique commerciale des clubs britanniques (stades plus confortables, places plus chères) composition sociologique du public de football, au point que les barrières de sécurité avaient disparu et que le contrôle policier se re-

Les barrières de sécurité ont disparu et le contrôle policier s'est relâché

La violence n'était pas pour autant éradiquée. On l'a constaté, mercredi 8 février, lorsque le match de coupe entre Chelsea et Millwall a dégénéré en scènes d'émeutes à Londres. Depuis quel-ques semaines, la question d'une reprise en main était à l'ordre du

des supporteurs britanniques à l'étranger s'est toujours révélé être une tache complexe. Une agence de voyage a été mise en place par la fédération anglaise (Football association) pour les organiser, sur la base du volontariat. L'échange de renseignements entre la Football Intelligence Unit de Scotland Yard, chargée spécialement de ce problème, et les forces de police du continent s'est heurté à bien des difficultés provoquées par les législations différentes. « L'un des probièmes auxqueis naus sommes confrontés est l'attitude de lo police sur le continent ou en Irlande : les haoligans sont arrêtés pendant quelques heures, puis relâchés avant leur expulsion. Ils ne sont donc pas jugés, ce qui complique la tâche d'identifi-

a déclaré un expert du Yard. Les émeutes de Dublin peuvent avoir des conséquences diplomatiques négatives sur le processus de paix anglo-irlandais. La semaine

cenciés du Cantal, de l'Aveyron, de

la Haute-Loire ou des Deux-Sèvres

Dans des bourgades où les collec-

tivités territoriales ont tendance à

lever le pied, les sponsors ont pris le

relais. Ainsi, à Bourges, un groupe

agroalimentaire et 125 chefs d'en-

treprise réunis en association four-

nisseot 60 % do budget: * C'est la

preuve que le basket féminin est légi-

time, dit Plerre Fosset. La philan-

· thropie n'existe plus. Les partenaires

veulent du retour sur investisse-

ment. * Et le public ? « Il est fou de

ses filles: 2 200 persannes, en

moyenne, assistent aux matches. Au

début, nous avons fidélisé le public en

affrant des places aux enfants des

écoles. Ils venaient gratuitement, les

parents payaient. Its sont tous restés. »

Le spectacle est là, à la faveur

d'une élite devenue costaud. Les

douze équipes de Nationale 1

sont des femmes.

cation pour lo police britannique »,

prochaine, les deux gouvernements doivent rendre publiques leurs propositions commones concernant un arrangement institutionnel pour l'Uister qui provoque l'inquiétude de la majorité protestante de la province.

Or, il apparaît que des membres do National Front, groupuscule d'extrême droite britannique, avaient infiltré la tribune occupée par les supporteurs anglais, déterminés à en découdre avec les Irlandais, considérés par ces extrémistes comme les ennemis héréditaires de la Couronne. Selon certaines informations, le National Pront aurait été en contact avec des mouvements extrémistes loyalistes de Belfast hostiles aux négociations devant aboutir à la paix dans les six comtés. « Pas de reddition à l'IRA »: les slogans lancés lors du match par certains supporteurs angiais confirment l'existence d'une « filière » loyaliste.

lena Khoudachova (1,95 m), cham-

pionne olympique avec la Russie

aux J.O. de Barcelone, en 1992. Selon

la fédération, les meilleures Fran-

çaises gagnent entre 15 000 et

20 000 francs, certaines * étran-

Au gré des entraînements et des

transferts, le niveau est monté. Mais

c'est un autre basket que celui des

garçons : plus de finesse que de

smashes et d'exploits physiques:

« Dans la technique pure, elles sont

magnifiques », note Pierre Fosset.

« Pour apprécier le basket féminin.

ajoute Corinne, il faut être connais-

seur. Les passes de jeu sont plus fines.

Nous sommes des techniciennes ou

des tacticiennes, même si nous deve-

Les joueuses n'ont toujours pas

de statut professionnel, contraire-

ment aux hommes, réunis en une

Ligue nationale française. Elles

disent qu'il est encore un peu tôt.

Mais, quand même, elles se hissent

dans les phases finales de Coupe

d'Europe et elles ne se sentent pas

écoutées, ni par les médias ni par

leur fédération. En avril, les assises

nationales, à Cannes, se pencheront

sur le mouvement féminin. Challes

ou Bourges auront alors disputé la

finale de la Coupe Ronchetti, Valen-

ciennes aura peut-être remporté la

Coupe d'Europe des clubs cham-

pious. Toutes auront espéré gagner

Bénédicte Mathieu

le droit à plus d'existence.

nons plus « physiques », parfois. »

gères » un peu plus.

Désillusion française dans la Coupe de l'America

AVEC UN MORAL REGONFLÉ DAT le bon potentiel démontré par France 3 (trois victoires et trois défaites, dont une concédée sur une faute du barreur français dans un



Dickson), Marc Pajot avait pla-Round Robin

duel avec Chris

toires de la Coupe de l'America pour revenir dans les quatre challengers qui disputeront les demi-finales de la Coupe Louis-Vuitton. Une seule course, perdue de 38 se-condes contre Sydney 95, mercredi 15 février à San Diego, a suffi pour passer de l'espoir à la désillusion. Avec deux victoires sur les Espagnois et une sur France 2, qui avait déchiré son spinnaker juste avant de franchir la ligne d'arrivée, le deuxième Défi australien avait surtout fait parier de lui pour les démêlés entre le milliardaire Syd Pisher et son barreur, le Britannique Chris Law, renvoyé à l'issue du premier Round Robin et désormais remplacé par Colin Beashel, ancien régleur de grand-voile de John Bertrand sur Australia II en 1983.

Un départ très moyen des Français et, à nouveau, un spinnaiter déchiré dans le premier bord de portant (vent arrière), ont permis à Sydney 95 de prendre le large pour aborder le deuxième bord de près (contre le vent) avec 15 secondes d'avance. Négligeant le contrôle de France 3, les Australiens ont su trouver les meilleures risées en s'échappant sur le côté gauche du plan d'eau.

Un risque payant pulsque l'écart attelgnait 54 secondes à la trolsième bouée. Maigre de bonnes conditions (brise forcissant de 8 à 11 nœuds), France 3 n'a jamais pu refaire son retard.

S'ils veuleot conserver leurs chances d'accéder aux demi-finales, les Français sont désormais condamnés à l'exploit dans leurs trois prochaines régates : battre au moins deux des trois meilieurs challengers actuels, Team-New-Zealand, One-Australio et Tag-Heuer-Challenge (Nouvelle-Zélande).

G. A.

M Christophe Auguin, sur Sceta-Calberson, maintient son avance en tête du BOC Challenge, course autour du monde en solitaire avec escales. Mercredi 15 février, dans la troisième étape Sydney (Austraile)-Punta del Este (Uruguzy), il devançait de 175 milles le second, Vendée Enterprises, barré par Jean-Luc Van Den Heede. Auguin envisageait d'atteindre le cap Horn dimanche ou lundi. - (AFR)

Le basket féminin prospère dans les petites villes

Plusieurs clubs français sont favorablement placés dans les phases finales des Coupes d'Europe

du basket. Et des mésaventures de

l'équipe de football rétrogradée en

CN 1, à la fin de la saison 1993-1994.

Chambéry -, le Challes Savole Bas-

ket dispose d'un budget de 2,8 mil-

lions de francs, de supporters tout

aussi fervents et d'un beau palma-

rès : championnes de France de 1991

à 1993, troisième club européen en

1993. Ici comme à Bourges, Jes filles

ont succede aux hommes, il y a quel-

es années. « Le basket féminin est

idéol paur les villes petites et

movennes, estime Pierre Fosset, pré-

sideot du CIMBB. A Baurges, un

budget masculin serait sept à huit fois

supérieur à celui des femmes. Le rap-

port qualité-prix est opprécioble. »

Au-delà du championnat ou de la

Coupe, le basket a ses amoureuses.

Il est le premier sport collectif fémi-

nin du pays et fait des percées dans

les zones rurales. Plus de 60 % des li-

A Challes-les-Eaux - à côté de

BOURGES a écrasé Challes, mercredi 15 février, en match aller des demi-finales de la Coupe d'Europe Ronchetti (70-31). VALENCIENNES-ORCHIES, vainqueur à Ljubljana (77-73) en

quart de finale ailer de la Coupe d'Europe des clubs champions, a pris une sérieuse optioo sur la qualification pour la finale à

BOURGES

de natre envoyée spéciale « NOUS AVONS le droit d'exister », clame Corinne Benintendi, meneuse de Challes-les-Eaux. De quoi parle-t-elle? «Mois de notre ville! Trois mille habitants, et ils nous promettent que nous ollons redescendre dans une divisian inférieure parce que nous sommes trop petites pour être là. » Et le basket-ball féminin ? Faut-il se battre pour sa crédibilité? Corinne prend l'air étonné: «Nous jouons pour nous et pour ga-

Ainsi va le basket des filles, gentiment affectif et terriblement * pro ». Dans une ambiance bon enfant, les baskettenses s'entraînent aujourd'hui quatre heures par jour auprès d'un entraîneur professionnel, parfois venu de l'Est. L'habitude a été lancée il y a six ans par Challes notamment, comme cette tentation d'aller chercher des joueuses en Russie ou dans l'ex-Yougoslavie: « Au début, se souvient

Corinne, il nous arrivait de pleurer de fatigue. Nous avans supparté. » A Bourges, l'un des chefs de file du championnat de France, toutes les ioneuses sont des professionnelles. A Challes, elles travaillent à mitemps, pour ces quatre heures d'en-

RAPPORT QUALITÉ-PRIX

Ainsi va le basket des filles, oscilou'une demi-finale de Coupe d'Europe entre Bourges et Challes dévoile avec une certaine malice. NIché dans une ville moyenne -80 000 habitants -, le Cercle Jean-Macé Bourges Basket (CJMBB) est fort d'un budget de 6 millions de francs. Joueuses payées par le club, centre de formation, association de chefs d'entreprise partenaires et supporters, tous fervents d'un sport devenu roi à la faveur de l'explosion

Elite et masse

• Nombre. 169 915 licenciées en 1994, soit 38 % du combre de licenciés de la Fédération française de basket-ball (454 729). Clubs. 232 en compétition dans les championnats nationaux, entre Nationale 1A et minimes féminines. L'élite (LA) se compose de douze clubs: Bourges, Challes, Clermoot-Ferrand, ASM

(Clermont-Ferrand), Lunac, Mirande, Rouen, Strasbourg, Tarbes, Valenciennes,

matchs aller et retour, les 8 et 15 mars (avec départage éventuel à la différence de points marqués). La finale à quatre du championnat d'Europe des clubs

 Dates. La finale de la Coupe Ronchetti se disputera sur deux

champions aura lieu à Côme, en Italie, les 22 et 23 mars

offrent un championnat à rebondis-

PLUS DE FINESSE

sements et un réservoir presque inépuisable à l'équipe de France, actuellement vice-championne d'Europe. Sur le marché des transferts, sévèrement réglementé par la FFBB, on convoite les vedettes françaises. « Il est rare de trouver des femmes grondes qui ont de l'adresse », dit Pierre Fosset.

Les cotraîneurs se promènent aussi. Bourges vient d'accreillir Vadim Rapranov, venu de Challes avec Pune des figures les plus en vue, He-

4; 3. Kiel, 2; 4. Dukla Prague, 2.

RUGBY À XIII CHAMPIONNAT D'EUROPE Angletene-france

OPEN GAZ DE FRANCE 5-7, 6-4; P. Langrove (Tch.) b. N. Dahlmar

6-4, 6-2. Huitièmes de finale
M. Pierce (Fra., nº 2) b. R. Stubbs (Aus.) 6-4, 3-6, 7-5; I. Majoñ (Cro., nº 4) b. B. Rittner (AL) 6-3, 6-1; S. Graf (AL, nº 1) b. E. Mekarova (Rus.) 6-2, 6-1; M. Hingis (Sul.) b. J. Halard (Fra., nº 5) 6-4, 6-1

COUPE DE L'AMERICA

Trolsieme Round Robin
Coupe Louis-Multimn: Sydney 95 bet France 3
de 38 sec; Team-New-Zeafand bet Hippon de
1 min 34 sec; Tag-Heur-Challenge (NZ) bet Riojede-Espana de 2 min 30 sec. Classement: 1, Team-New-Zealand, 20 pts: 2. Chapteuer-challenge (N2), 17; 3. One-Australia, 13; 4. Nippon, 10; 5. Sydney 95, 8; 6. Prance 3, 7; 7. Rioja-de-Espana, O. Coupe Citizen: America 3 bet Stars-and-Stripes de 1 min 26 sec.

VOLLEY-BALL

COUPE DES CHAMPIONS Cannes (Fra.) - Ravenne (Ita.) Ravenne qualifié au point-average (100-93) COUPE DES COUPES Quart de finale retour PSG Asnières (Fra.) - Sorie (Espi.

L'OM obtient un nouveau moratoire

NICOLAS SARKOZY, ministre do budget, vient d'accorder un nouveau moratoire à l'Olympique de Marseille pour le règlement des dettes fiscales du club. Ce moratoire concerne la mise en recouvrement de deux redressements, d'un montant global de 16,5 millions, qui étaient exigibles au 15 février. La décision de M. Sarkozy sauve momentanément le club marseillais. Elle fait suite à une démarche effectuée, le 6 février, par Jean-Claude Gaudin, sénateur (UDF-PR) et président du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'OM avait déjà bénéficié d'un moratoire, en juillet 1994, hui permettant d'éponger, en trente-huit mois, 74 millions de francs d'artiérés de dettes fiscales et sociales. Le club est parvenu, jusqu'ici, à faire face au règlement de ce moratoire (1 million de francs chaque mois, plus 4 millions de francs tous les quatre mois). Ses problèmes de fond restent toutefois entiers, avec un passif compris entre 200 et 250 millions de francs. - (Corresp. rég.)

■ FOOTBALL: la décision d'annuler le mondial juniors au Nigeria, du l1 au 26 mars, prise vendredi 10 février par le comité d'urgence de la Fédération internationale de football (FIFA), a été suspendue par la même instance, mercredi 15 février à Zurich (Suisse). La compétition à été repoussée à une date ultérieure, sous réserve d'un rapport positif d'une commission d'inspection composée de membres de la commission médicale de la FIFA, de l'Organisation mondiale de la santé et de consultants de groupes internationaux d'assurance, avant la fin mars. Cette décision a été prise après « un débat long, intense et passionné », notamment grâce à l'action du Camerounais Issa Hayatou, président de la Confédération africaine de football et membre de ce comité d'ur-

ATHLÉTISME : la Chinoise Sun Cayun a amélioré de deux centmètres son propre record du monde de saut à la perche en salle en franchissant 4,15 mètres, mercredi 15 février à Erfurt. L'athlète de vingt et un ans a ainsi achevé une toumée d'un peu plus de deux semaines en Allemagne par un cinquième record du monde en cinq compétitions:

Le débat sur les valeurs morales aux Etats-Unis. Demain dans les pages « International » Le Monde

RÉSULTATS

BASKEF-BALL
COUPE KORAC
Demi-finales alier
Pau-Orthez (Fra.) - Milan (Ita.)
Berlin (AL) - Caceres (Esp.)
COUPE DES CHAMPIONS FÉMININS
Ouset de finale alier Quart de finale aller Ljubljana (Sio.) - US Valenc 73-77

COUPE RONCHETTI Demi-fingles aller Bourges (Fra.) - Challes (Fra.) Priolo (Ita.) - Parme (Ita.)

FOOTBALL

COUPE DE LA LIGUE Quart de finale Montpeller (01) - Monaco (01) 2-0 Autres qualifiés : Bastia (01), Paris-SG (01) et Le CHAMPIONNAT DE FRANCE D2

Red Star - Ales nuo scar - Auss. Classement; 1. Guingamp, 54; 2. Marseille, 52; 3. Red Star, 52; 4. Chilteauroux, 51; 5. Gueu-gnon, 51; 6. Roblouse, 49; 7. Nanoy, 47; 8. Durk-kerque, 45; 9. Amiers, 41; 10. Melhouse, 37; 11. Perpignan, 35; 12. Alès, 34; 13. Charleville, 34; 14. Valencu, 31; 15. Le Mans, 29; 16, Laval, 29; 17. Sedan, 27; 18. Nort; 26; 19. Angers, 23; 21 17. Sedan, 27; 18. Nort, 26; 19. Angers, 23; 20. Beauvais, 23; 21. Saint-Brieux, 22; 22. Nimes, 17. CHAMPIONNAT D'ITALIE

HANDBALL COUPE DES CHAMPIONS

Quarts de finale (groupe B), 1" tour retous Bidessos Irun (Esp.) - OM-Vitrofies (Fra.) 27 Dukla Prague (Tch.) - Kiel (All.) 24

THE THE PARTY NAMED IN Serie in Stefenstellt mirer annen bie The Marie William Property of the Bullion trie militarie. Pri THE BY THE PROPERTY OF MANY tur passer i to the light

1211

:## £

TO CROISES

MINEMENTS

1345 **6**

The same of the same of the same of wine string prints save MATERIAL SAME - Set Set 1 18 44 *** *** *** ****

- INT. THE STREET, STR

to take the factor is

ALSO THESE PROPERTY AND THE PARTY.

7 at 12 2 4 4 5 5

. स्टब्स्टिस्ट स्टब्स्ट स्टब्स्ट

Prévisions

vers 12h00

Edizircies

Brumes et

gegettene fes deut auftagen. BOWN STATE OF THE The state of the s California describir de la companya THE RESERVE OF THE PERSON. de trainent brand, at rester detteme den bei beitannigen AN ARCH PARTY OF THE PARTY OF T THE RESIDENCE OF SHEET Gang generateres gen von enten mistel tombet ier etterte. THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PARTY. CONTRACTOR BEFORE SERVICE AND ADDRESS OF THE PERSON OF THE bettet ber til det att. dettat aver and designations of the same and the same an Commission of the second second second See ice the country There I THERE AL WAS TAKEN IN THE TO Bee de the partie of the second team, and said the first to the जि**रक्षात्र के विशेष के व्यक्तियों** के देश कार्यार

Matt. Roche

principle additional and all the transfer 3000年後 300 東京の日本では、1975年 1975年 1 المسادات والمساحية المناد والمارية والمتوادية والمتوادية EXEV TREETERS COSTON TO VIEW C Property of the state of the st A 1965 アイト マール 大学 1965年 1965 plus gard dans affilia Charriert et et l'ess

Markin piewgers meio He. g the six making theretal year , but the color ENDONAL CHARGE THE THE GAR ALL ALL ರಿಕಾಮಿಕೆ ಕ್ರೌರ್ಫ್ ಫ್ರಾಪಡ್, ಫರ್ಗ್ ಸ್ಕಾರ್ಟ್ ಬರ್ಕ a family the existence for the same family ಗ್ಯಾಪ್ರಚಕ್ಷವಿಷ್ಣವುದು ಕಂಪ್ಯಾಗಿಕ ಕೆಲಕಾರಿಕ ಕೆಲಕಾರ್ಯ The Entered of Fidures 1 to 11 to 1 これも行うで、それが直により始まっただけ、 しゃくて الرام النائل بالمان المعارف بريض كالرياضية بيتي الكاران المعارفية States and an extension of the con-المراور الرباح المراجعين والجميد والجميد والمتناج ويتأثر كثب respectively. The second of th AND WAR IN CONTRACTOR WITHOUT CONTRACTOR OF water was promised to write an even Light tellighted that, 2 is 11 to GARREN TO THE U.S. ME. T. LAND. क्रिका, पुरासक सकेत्वर, स्वा ५ क 'सर्टर-بحريت المنا محلومية ويصفهم ويا مالها Elizabeth it like the entere live THE PROPERTY AND THE REPORT OF A PARTY OF A Des Designed the set with an enter of the better manufactured by the second and personal will be

has be designed to the second of the first " - This is got the book of the company of the particular has been deared for the second generation general grant and an enterior Deside Shaper de 1811 - 18 Begrin, Felicifer Inscription of the 18 of 18 को द्वार अनुसर्व दुस्तरहरू १५ हे हान स्थापन ५ मा

Products Wistings -

with the transfer that it is not been the state of the s

Paralle Para Salas A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

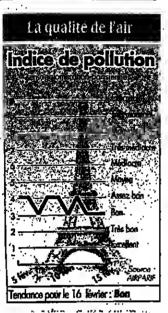
Baisse des températures

Le flux perturbé reste rapide Rhône-Alpes, la Franche-Comté, entre la zone dépressionnaire située su nord de l'Ecosse et les hautes pressions situées du sud des Açores à l'Afrique du Nord. Une perturbation assez active va s'enfoncer vers les régions méditerranéennes et le clel de traîne

gagnera la moltié nord du pays. Vendredi matin, la zone pluvieuse toucbera l'Aquitaine, la région Midi-Pyrénées, le Limousin. l'Aovergoe, le Berry, la région



Prévisions pour la 17 février vers 12h00



la Bourgogne, l'Alsace, la Lorraine. Il neigera sur les Alpes Budessus de 1 800 mètres et sur les Pyréoces Bu-dessus de 2000 mètres. Les pluies seront faibles mais assez marquées sur les versants ouest des massifs.

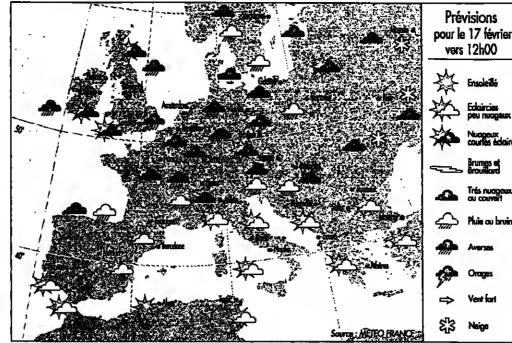
Sur le littoral méditerranéen, les nuages seront nombreux mais ne devraient pas donner de précipitations. Au nord de cette perturbation, le clel sera très nuageux avec quelques éclaircies. Les averses reviendront sur les côtes atlantiques et la Bretagne..

Vendredi après-midi, la perturbation descendra vers le sud et les précipitations se situeront en fin de journée su sud d'une ligne Bordeaux-Dijon. La limite pluienelge s'abaissera vers 1 400 mètres sur les Alpes, le Massif Central et l'est des Pyrénées. Sur l'ouest des Pyrénées, elle descendra aux alentours de 1 000 mètres. Sur le pourtour méditerranéen, il n'y Bura pas de changement. A l'arrière, le ciel de traîne se géné-ralisera et deviendra actif sur la moitié nord avec d'assez fortes ' averses localement oragenses. Sous les averses, la limite pluieoeige se situera vers 900 mètres sur les Vosges et le Jura en fin d'après-midi.

Les vents seront forts. Le vent d'ouest se renforcera en Méditerranée et atteindra 80 à 90 km/h en soirée. Sur la moltié nord, le vent d'ouest atteindra 80 km/h eo rafales sous les averses,

Les températures - encore légèrement supérieures aux normales salsonnières - seroot plutôt en balsse. Le matin, il fera entre 4 et 7 degrés sur la moitié nord et de 8 à 11 degrés sur le moitié sud. L'après-midi, le thermomètre indiquera de 10 à 15 degrés du nord au sud, localement de 16 à 17 près de la Méditerranée.

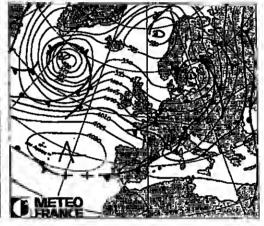
(Document établi avec le support technique spécial de Météo-



LIMA 30/21
LISBONNE 18/12
LONORES 13/4
LOS ANGELES 16/11
LIZEBBOURG 13/5
MADRID 16/8
MARRAKECH 25/10
MEXICO 29/10
MILAN 13/-2
MONTRÉAL -4/-14
MOSCOU 3/1
MUNICH 12/6
NAIROBI 26/12
NEW YORK 3/-5
PALMA DE MAI, 22/6
PÉKIN 8/-3 TEMPÉRATURES CRENOBLE 17/7
LILLE 13/6
LILLE 13/6
LIMOGES 12/8
LYON, BRON 13/10
MARSSELLE 16/11
NANCY 14/8
NANTES 15/7
NICE 16/8
PAU 20/10
PERPIGNAN 21/13
POINTE-A-PT. 31/22
RENNES 15/8
STD-REINION 31/25
STE-STEINION 31/25
STE-STEINION 31/25
STE-STEINION 31/25
STEASBOURG 14/7
TOULOUSE 19/10 du 15 février 1995 maxima/minima COPENHAGUI DARAR OJAKARTA SAN FRANC. SANTIAGO SEVILLE ST-PETERSB.



Situation le 16 février, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 18 février, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS Le Monde Le retour des otages

DÉJÀ L'AVANCE RUSSE libère, en Allemagne, des milliers de Français. Les offensives de printemps sur tous les fronts pourront tout à coup délivrer dix-sept millions d'Européens rédults à l'esclavage dans les camps, les usines et les geòles du Reich.

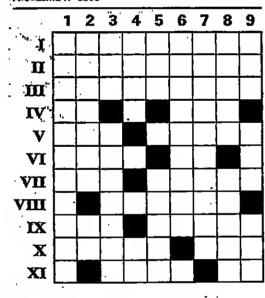
Jamais, depuis quatre ans. la France n'a espéré avec plus d'exaitation que maintenant le retour prochain des absents : prisonniers militaires, déportés politiques, otages, travailleurs - trois millions de sacrifiés qui ont cruellement explé la défaite ou leur patriotisme. (...) Ce retour, il faut l'organiser d'une manière qui serve à la fois les intérêts des rapatriés et ceux de la nation. Heureusement, ils se confondeot.

Les Allemands tiennent à emmener d'une part les précieux otages politiques, de l'autre les hommes qui pourraient nous servir, en particulier les officiers et sous-officiers qui encadreraient utilemeot notre nouvelle armée. Bien entendu, le moment approche où l'Allemagne ne pourra plus se permettre de replier constamment ces millions d'êtres qu'elle doit nourrir, si mal qu'elle les nourrisse.

C'est donc pour demain que se pose cette question : comment rassembler, větir, nourrir, soigner, rapatrier au plus vite et en bon ordre ces soldats en haillons, ces femmes exténuées, ces civils sans souliers qui seront tous teotés de prendre la route par leurs propres moyens, mais risqueront de briser leur vie dans une telle aventure, de succomber aux maladies qui minent beaucoup d'entre eux, de provoquer chez nous des épidémies et de laisser se glisser dans leur foule des agents de la cinquième colonne, des Allemands déguisés, des indésirables de toute sorte?

Raymond Millet (17 février 1945.)

MOTS CROISES PROBLÈME Nº 6500



HORIZONTALEMENT Fait de grands mouvements quand il travaille. -Qui peut crever. - III. Peut nous guetter quand on s'éloigne. - IV. Pas démodé. Héros pour les Sudistes. -

V. Avait de nombreux comptoirs. Son coup peut nous assommer. - VI. Ne peut rien couvrir de ses ailes. Un peu de tabac. - VII. Apparus. N'est souvent regardée que d'un œil. - VIII. Produit des colonies. - IX. D'un verbe actif. Faux, pour de l'anis, bâtard, pour du fenouil. -X. Ville de Belgique. Capucin. – XI. Pour un accrochage. Largeur de crêpe.

VERTICALEMENT

Est aujourd'hui remplacé par une simple tôle. - diens entre Paris et Londres. Un 2. Qui adonné son nom. N'a pas un grand lit. - 3. Qui ne portent rien. Quelqu'un qui aurait pu passer. – 4. Mot évitant une répétition. Préposition. – 5. Puissance. Un mot qu'on n'emploie qu'en parlant du maître. - 6. Avant la parole. - 7. Qui mèneront à la faillite. - 8. Canal. Qui fait passer. - 9. Crie comme une bête. On se découvre quand il arrive. Dame ou demoiselle.

SOLUTION DU Nº 6499

HORIZONTALEMENT I. Parterres. - II. Agioteuse. - III. Toluène. - IV. Iras; vu. – V. BA; bée. – VI. Uppercuts. – VII. Lhote; sot. – VIII. Aoriste. - IX. Ibérie; ne. - X. Ré; alloué. -XI. Esus ; lues.

VERTICAL EMENT

1. Patibulaire. - 2. Agoraphobes. - 3. Rila; pore. -4. Tous; étiras. - 5. Eté; grésil. - 6. Reno; tell. -7. Rue : buse : ou. -8. Es ; veto ; nue. -9. Séquestrées.

DU

Le Monde

Télématique

CD-ROM:

Someth the best fine in SA

Documentation

LES SERVICES

index et microfilms: (1) 40-65-29-33

Abonnements Minitel: 3615 LE

Cours de la Bourse : 3615 LE MONDE

Films à Paris et en province : (1)36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,19 F/min)

Ce Monde est édité par la SA Le Monde, so-ciété anonyme aux directoire et conseil de surveillance. La reproduction de tout, article est interdite sans

Faccord de Fadministration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN: 0395-2037

Imprimerie du Monde : 12, rue M. Gunsbourg,

PRINTED IN FRANCE.

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tél. : (1) 44-43-76-00 : fax · (1) 44-43-77-30

President-directeur général : Jean-Marie Colombani Directeur général Gérard Morax

Monde

Guv Brouty

40-65-25-25

(1) 43-37-66-11

3615 code LE MONOE

3617 code LMDOC ou 36-29-04-56

LE CARNET **DU VOYAGEUR**

sixième sera ajouté le vendredi en fin d'après-midi. Dès le 3 avril. les allers et retours quotidiens passeront à six, avec un septième le vendredi après-midi. - (Reuter.)

■ ÉTATS-UNIS. La compagnie Continental Airlines propose, du 14 au 20 février, des vols Newark-Londres à 99 dollars (environ 500 francs) et des vols Newark-Paris, Newark-Francfort, Newark-Madrid à 149 dollars (environ 750 francs). Les passagers âgés de moins de soixante-deux ans doivent partir de Newark un mercredi, un jeudi ou un vendredi et rentrer d'Europe le dimanche, le lundi ou le mardi sulvant. Les autres peuvent partir quand ils le souhaltent mais doivent revenir

avant le 31 mars. - (Reuter.) TURQUIE. Le trafic maritime dans les détroits du Bosphore et des Dardanelles, ainsi que les trafics routier et aérien, ont été partiellement paralysés en début de semaine en raison d'un épais brouillard résultant d'une importante pollution atmosphérique. -

(Reuter.) ■ PHILIPPINES. Après le vote en mai 1994 d'une loi de libéralisation du secteur bancaire, dix nouvelles banques étrangères sont autorisées à s'installer aux Philippines: Bank of Singapore, Australia New Zealand Banking Group, Korea Exchange Bank, ING Bank, Bangkok Bank, Bank of Tokyo, Chemical Bank, Deutsche Bank, Fuji Bank et International Commercial Bank of China. - (UPI.) ■ BORDEAUX. L'aéroport de Bordeaux, qui a accueilli 2 427 338 passagers en 1994, enregistre une progression de son trafic de 3,1 % par rapport à l'année précédente. -(AFP.)

■ MALAISIE. Après sept mois de retard dû à des problèmes techniques, la compagnie aérienne malaisienne Malaysia Airlines System va prendre livraison en mars de dix Airbus A-330. Ces appareils moyen et long-courriers peuvent accueillir 390 passagers en classe unique. -

PARIS EN VISITE

■ MANCHE. A partir du 27 février, Samedi 18 février les TGV Eurostar, qui empruntent ■ SALONS OE L'HÔTEL OE le tunnel sous la Manche, assure- PAÏVA (45 F + prix d'entrée), root cinq allers et retours quoti- 10 heures, 25, avenue des Champs-Flysées (Didier Bouchard). MUSÉE NISSIM DE CAMON-DO (45 F + prix d'entrée), 10 h 30, 63, rue de Monceau (Paris Pas-

sion).

■ LES SALONS DE L'HÔTEL DE LASSAY (55 F, carte d'identité), 11 heures, sortie du métro Assemblée-Nationale (Paris et son his-LE QUARTIER MONTPAR-NASSE (55 F), 11 b 15 ou 15 b 30, sortie du métro Vavin (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

■ LA MAISON DU FONTAINIER (lampe de poche, 40 F), 13 h 30, 42, avenue de l'Observatoire (Sauvegarde du Paris historique). ■ MUSÉE GUIMET : Cambodge,

du VI au XI siècle (34 F + prix d'entrée), 14 heures (Musées nationaux). L'HÔTEL DE SOUBISE (50 F +

prix d'entrée), 14 b 30, 60, rue des Francs-Bourgeois (Connaissance ■ MONTMARTRE (50 F), 14 h 30,

en haut du funiculaire (Paris autre-■ MUSÉE D'ORSAY : visite par ar-

tiste, Claude Monet, 14 h 30 (34 F + prix d'entrée) ; Exposition Whistler, 14 h 30 (23 F + prix d'entrée).

■ OPÉRA-GARNIER (50 F + prix d'entrée), 14 h 30, en haut des marches extérieures à gauche (Tourisme culturel).

■ PALAIS GALLIERA: Exposition Histoire du jean (25 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de

CHAMBRE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS (37 F), 15 heures, 27, avenue de Friedland (Monuments historiques).

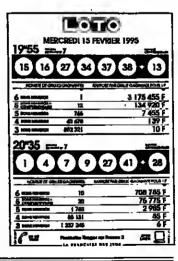
■ LA CRYPTE ARCHÉOLOGIQUE sous le parvis de Notre-Dame (37 F + prix d'entrée), 15 heures. entrée de la crypte sur le parvis cô-té préfecture de police (Monuments historiques).

■ L'HÔTEL DE SOUBISE (40 F + prix d'eotrée), 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (Approche

L'INSTITUT (45 F + prix d'entrée), 15 heures, 23, quai de Conti

(Didier Bouchard). ■ MUSÉE DE LA FRANC-MA-CONNERIE (60 F + prix d'entrée), 15 heures, 16, rue Cadet (Isabelle

Hauller). ■ MARAIS : le quartier de la place des Vosges (50 F), 15 h 30, sortie du métro Saint-Paul côté escalier roulant (Claude Marti).



PLANTU Le pire est derrière nous



En vente en librairie

L'OM obtient un nouveau morale

等的,Obligational Experience (1975)。 multiplicate a called a track to the second of the January (See Sept. 1) and the state of the second grades de tradación de la como en A. 大阪·金属主义中,《12 15节 m. 11 京都 製剤に関連性を含まれる がっかい The state of the s 美国建筑社 医克里姆 2008 स्कृतिक स्वित्र स्वतिक्रिक कर विकास के का उसके का

Carlo San Carlo CHARLE IS W. THEY ST. **美国营营等的** 医电子放射 100 mm A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH the management of the state of A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH A CONTRACTOR OF STREET Control of the Contro

最近海影路 4 · 600 · 10 ----on the second of the second The second section is a second second

ABONNEMENTS

je choisis la durée suivante	. France .	Sulsse, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas	Autres pays de l'Union européenne
☐ 3 mois	536 F	572 F	790 F
☐ 6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
□ 1 an	1 890 F	2 086 F	2 960 F
2 9452 trry-ser-Seine, 1	Ranice, second clast post: IR : Send address classige: corectis and USA : INTER	ly for \$ 892 per year « LE MÖNEDE age paid at Champlain N.Y. US, an s to IMS of N.Y Bon 1518, Chample INATIONAL MEDIA SERVICE. Inc. 23451-7463 USA Tel.: 800.428.31081	in Adumousi maning discession N.Y. 12715-1516 Jan N.Y. 12715-1516 . 3330 Pacific Avenue Saibe 4
Nom ·		. Prénom :	******
Adresse :			
	7	Ville :	
			501 MO 001
Ci-joint mon re	glement de :	FF par chèc	ine pancane or
postal : par Carl	e bleue n° 🗀	: <u>! : ! ! ! ! . !</u>	<u> </u>
Signature et date o	bligatoires		
Changement d'adre	esse :		
par écrit 10 jours		L	PP. Paris DTR
		quer votre numéro d'abor	nné.)
		Suspension vacances.	
acree Ancille 112: LO	icare a dominare a	Desperation sectors	

33 (1) 49-60-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du hindi au vendredi.

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service abonnements

CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 17 FÉVRIER 1995

ART ET PUBLICITE Le photographe Oliviero Toscani, cinquantetrois ans, présente au Musée d'art contemporain de Lausanne douze ans de campagnes publicitaires pour

Benetton, l'empereur italien du textile. Cette exposition coıncide avec le lancement d'une nouvelle campagne mondiale qui a pour cible la télévision. • LES AFFICHES colorées, qui oublient le produit pour aborder les problèmes de société (le sida, la guerre, le racisme), révolutionnent la publicité mais ont provoque nombre de controverses, interdic-

tions, ainsi que la colère de quelques magasins franchises en France et en Allemagne. O DANS L'ENTRE-TIEN qu'il nous a accordé, Oliviero Toscani explique sa façon de travail-

ler, les thèmes de ses images, revient sur ses relations avec Luciano Benetton, et réagit aux mesures de censure dont ont fait l'objet les af-

Benetton s'affiche dans un musée d'art contemporain

Le photographe Oliviero Toscani présente douze ans de campagnes publicitaires au service de la marque textile italienne. Depuis les portraits d'enfants de toutes races jusqu'aux images qui ont fait scandale autour du sida ou de la guerre en Bosnie









Les Deux Mains reliées par des menottes (1989), La Famille métissée (1990), Le Baiser religieux (1991) et HIV positive (1993).

« BENETTON PAR TOSCANI ». Musée d'art contemporain, 85, avenue du Général-Guisan, 1009, Pully/Lausanne, Tél.: (41) 21-729-91-46. Jusqu'au 25 mal. Catalogue, 230 p., 28 francs suisses.

LAUSANNE

de notre envoyé spécial Les affiches Benetton étalent sages dans les bootiques, novatrices dans les pages des magazines, provocantes dans la rue. Les voilà au musée. Ultime provocation? Les couleurs pétaradantes bousculent les murs blancs, étendent leurs grands formats de 3 mètres sur 9 sur les deux niveaux du musée (privé) d'art contemporain de Lausanne. « On en o fait des dégâts ! », constatait, rigolard, Oliviero Toscani, Panteur des affiches, lors du vernissage, le samedi 11 février.

Des dégâts en effet. Le photographe a déjà exposé deux panneaux de sexes masculins et féminins à la biennale de Venise, en septembre 1994. On les retrouve ici, au milieu de toutes les campagnes qui ont fait scandale : le

tatouage « HIV positive » imprimé sur une fesse, le malade du sida rendant son dernier soupir, le vêtement taché de sang du soldat bosniaque, le nouvean-né retenu par le cordon ombilicai, une chaise électrique... On découvre également quelques bonnes affiches méconnues ou oubliées : cinq Pinocchio de bois courant les uns derrière les autres, des préservatifs de toutes les couleurs flottant dans le vide, et quelques portraits efficaces de gamins de toutes races.

Que Benetton entre au musée, pourquoi pas, à condition que le musée fasse son travail. Ce n'est pas le cas. Face à des images ambigues et qui provoquent passions et controverses, il fallait expliquer ce que signifie cette intrusion de la publicité dans un lieu muséal. Il fallalt analyser les images, voir comment le message s'est radicalisé en douze ans, ce que signifie la provocation, cette façon de giobaliser les problèmes de société, comparer ces images avec d'autres expénences qui mêlent art et publicité. Mais aussi recueillir les réactions, pays par pays.

Rien de tout cela. Benetton a investi le musée comme s'il était chez lui. Quelques Indices. L'exposition coincide avec le lancement d'une nouvelle campagne mondiale qui a pour cible la télévision. On retrouve cette campagne, envahissante, à Lausanne, dans le couloir central. Et Benetton est aussi présent, sinon plus, que Toscani : sur les affiches à l'entrée du musée, sur les tee sturts d'adoles

cents le jour du vernissa Oliviero Toscani mérite mieux. Pour s'en convaincre, il suffit de se plonger dans le catalogue. Près de quatre-vingts personnalités du milieu de l'art, de la presse, et aussi des intellectuels réagissent à ses affiches. En deux lignes, l'artiste Ben juge Toscani et ouvre un axe de recherche pour le futur : « En pub, 8 sur 10; en art, 3 sur 10. Ses idées sont carrément pjanées à l'art contemporain. »

. M. G.

« La stratégie de communication sera maintenue »

Présent au vemissage de l'exposition, Luciano Benetton a af-firmé que «la stratégie de communication sera maintenue », même s'il a admis one « certoines campognes ont été mol comprises ». Aux franchisés allemands qui ont lugé les affiches « ruineuses et scandaleuses », il a répondu « que seuls une douzoine sur six cents magasins sont mécontents ».

Il a reconnu la stagnation des ventes en France, mais a rappelé l'augmentation de 12 % en 1994 dn chiffre d'affaires mondial. Il a enfin annoncé qu'une école d'arts visuels, la Fabrica, ouvrira prochainement à Trévise.

Le point ultime de la société du spectacle

LE FAIT MÊME d'écrire sur Oliviero Toscani - en blen ou en mal - d'est entrer dans un cycle pervers. En parler, c'est faire de la publicité gratuite pour Benetton? Ne pas en parler? Difficile dans la mesure ou Toscani a marqué l'histoire de la publicité. Du message classique du genre « la vie est trop courte pour s'habiller triste », il s'est progressivement élolqué pour inventer une nouvelle forme de communication, une véritable « propagande publicitaire » en rupture avec les codes habi-

Embrinqué dans une spirale de surenchères et de provocations, il lui arrive parfois de taper juste - comme dans le cas des messages antiracistes United Colors of Benetton. A l'occasion d'autres campagnes, par exemple celle montrant une photo de vêtements ensanglantés d'un soldat bosniaque, son parti pris de choquer n'est guère convaincant. Par-delà ces outrances, certains diront que Toscani fait honneur à la photographie, une photo sans les mots qui, à partir d'une simple image, sans montage, arrive à susciter des discussions, des controverses. La publicité comme objet, social comme fait de société.

S'agissant du sida, on retrouve la même dualité : d'un côté, une idée simple - favoriser l'usage du préservatif - déclinée Jusqu'à enroper l'obélisque de la Concorde d'une mirifique capote rose; de l'autre, une idée beaucoup plus discutable, car nécessitant une lecture au second degré: une photo de tatouage « HIV positive » façon camp de concentration, manière, au risque de choquer, de condamner toute discrimination envers les malades.

Au-delà de ses ambiguïtés, le travail de Toscani est passionnant en ce qu'il préfigure une nouvelle forme de communication fondée sur la force brute de l'image. Son impact est instantané, mais se lira différemment seion le niveau d'information préalable du spectateur. On rejoint la problématique essentielle de la destruction de l'histoire, de la disparition de la

connaissance historique par le spectacle, magistralement dénoncée par Guy Debord dans ses Commentaires sur la société du spectacle (Gallimard, 1988): « Quand l'image construite et choisie par quelqu'un d'autre est devenue le principal rapport de l'individu au monde qu'auparavant il regardait par lui-même, de chaque endmit où il pouvait aller, on n'ignore évidemment pas que l'image va supporter tout ; parce qu'à l'intérieur d'une même image on peut juxtaposer sans contradiction n'importe auoi. Le flux des images emporte tout, et c'est également quelqu'un d'autre qui gouverne à son gré le résumé simplifié du monde sensible; qui choisit où ira ce courant, et aussi le rythme de ce qui devra s'y manifester, comme perpétuelle surprise arbitraire, ne voulant laisser nul temps à la réflexion, et tout à fait indépendamment de ce que le spectateur peut en comprendre ou en penser. »

Franck Nouchi

Oliviero Toscani, photographe

« Luciano est mon Laurent de Médicis »

« On ressent, face à vos affiches, un profond malaise tant on ne sait plus de quoi il s'agit: de la publicité, de la propagande, de l'Information? Elles sédulsent ou choquent. Elles étaient dans la rue, elles entrent

- Le malaise vient du fait que je ne considère pas les gens comme des consommateurs mais comme des etres humains qui vivent dans un monde difficile. Je n'al donc nen à faire avec les marchands de bonheur que sont les publicitaires. Le produit ne m'intéresse pas, son environnement, si. Je prends des images, je ne vends pas des vêtements. Je me considère comme un journaliste, un reporter-photographe. Je dérange parce que je mélange les genres, la douleur et le commerce, le journalisme et la publicité, le reportage et la mode. Mais le monde est comme ca l A l'arrivée, il v a des images, qui sont reçues comme une nouvelle réalité et qui sont visibles partout sur la

- Vous venez également d'entrer au musée...

- Benetton m'offre le plus grand musée du monde : la rue. Des dizaines de milliers d'affiches dans cent pays. Le rêve de tout artiste l Le problème du musée est d'introduire un rapport de classes alors que je recherche une relation physique avec les gens. Un artiste doit faire changer les choses et leur perception. Moi, je veux montrer ce que l'on refuse de voir. Je viens de réaliser des dizaines de portraits de Palestiniens, qui sont les

exclus d'aujourd'hul. Je vais me rendre en Corée du Nord pour en montrer enfin des visages. Ce ne sont pas mes photos qui comptent, mais la façon dont des millions de gens vont les recevoir. Prenez le baiser entre un prêtre et une religieuse. A priori, c'est choquant. Mais j'al pris soin de réaliser une photo élégante. « C'est immoral », ont dit certains. « Qu'ils sont beaux », a répondu ma mère. Ou est la vérité? Pour susciter ce genre de débat, il faut que l'image soit la plus dépouillée possible, antiesthétique, antisentimentale. Ma dernière image, des fils de fer barbelé associés à des centaines d'antennes de télévision, est, en ce sens, la meilleure. Rien dans l'image ne vient brouiller le message : la télévision provoque l'allénation mentale. Mon souhait serait d'arriver à sortir une image d'un catalogue de bricolage pour la transformer en message poli-

- D'où vient ce goût pour la photographie à la fois percutante et banalisée ?

- De mon père. Il était photographe de presse à Milan. Il me confiait tous les matins le tirage encore mouillé que j'apportais au journal, avant d'aller à l'école. J'ai aussi gravé dans le cerveau le film de la pendaison de Mussolini que mon père a réalisé pour les Alliés. J'ai appris avec lul l'impact d'une image, et le fait qu'il n'y a aucune différence entre un sujet sur Miss Italia, une réunion politique, un meurtre, la nouvelle Flat. A l'arrivée, c'est une image. Mais je regrettais qu'elle ne soit pas techniquement parfaite. J'ai alors étudié à l'Ecole des arts appliqués de Zunich. On y enseignait la nouvelle objectivité photographique dans la lignée du Bauhaus. J'ai passé trois années fantastiques à conjuguer mon goût pour l'émotion brute et les recherches sur la forme d'un œuf, d'une fourchette. Le fond blanc de mes images, les personnages frontaux, le message direct, l'objectivité stricte, tout ça vient de Zurich. Au début des années 60, j'ai découvert les photos de William Klein, qui a mélangé reportage et mode. J'admire aussi Guy Bourdin, qui a le mieux abordé la société via la mode.

- Votre première campagne

- En 1972, pour une nouvelle marque de jeans : Jésus. Je photographie un beau cul de femme en jean avec l'inscription: « Oui m'oime, me suive. » L'Eglise. la bourgeoisle, une bonne partie de la presse me sont tombées dessus. Sauf un intellectuel qui a pris la plume pour me défendre dans le Corriere dello Sera. C'étalt Pasolini. J'ai compris, avec lui, le pouvoir, l'opinion, l'idéologie dominante.

La liberté d'esprit aussi. - Où puisez-vous vos images ? - Je suis un analphabète modeme. Je ne ils aucun livre, je ne regarde quasiment jamais la télévision, je n'ai rien lu sur les théones de la communication, j'ai lu quelques bribes de Barthes que l'ai vite oubliées... Mais je dévore des dizaines de journaux tous les jours. Des quotidiens uniquement,

de tous les pays. Mes images partent de détails, de fragments que je puise dans la presse. - Quel rôle jone votre em-

ployeur dans vos images ? - Aucun. Luciano Benetton a découvert dans la rue l'image du soldat bosniaque, qui est la plus controversée. Je ne suis pas tenu par des règles de marketing, de rentabilité, de cibles. Luciano est mon Laurent de Médicis, mon mécène. Je montre ce qui rassemble et sépare les gens. J'al défini quatre thèmes : le sexe, la religion, la race, la vie et la mort. Le monde tourne autour de ça. Mes affiches aussi. Elles sont toujours trés

simples, car le reste est acressoire. - On est frappé par la surenchère dans la provocation. - Au début, les images d'enfants de toutes races (liées au slogan des

« couleurs unles ») donnaient bonne conscience aux gens, c'était encore de la publicité. Puis l'ai enlevé les textes. La première image « nouvelle », en 1989, était la femme noire, seins ous tenant un bébé blanc. Mais elle porte encore un pull rouge. Plus tard, J'ai retiré les vêtements, en laissant enfin parler l'image, en la confrontant avec le seul logo de la marque. Le grand saut est venu avec la guerre du Golfe, en 1991. Luciano Benettoo me dit: «Il va y avoir une guerre. Il faut faire quelque chose. » l'avais en mémoire une image de mon père en train de photographier un grand cimetière. l'ai alors imaginé ces ceotaloes de croix blanches dans un cimetière de guerre, une image que nous avons

sortie en plein conflit. Nombre de journaux ont refusé de la publier. J'ai ensuite imaginé son exact contraire : un enfant qui naît. Sans marque de classe ou de race. Il est sale, mais c'est la vie. La censure a été encore plus virulente, ce fut un désastre en Angieterre. J'ai alors

compris que la vérité dérange. Après, j'ai réutilisé des clichés d'actualité. Pourquoi ? Quand c'est publié dans Paris-Match, tout le monde s'en fout; quand on volt l'horreur à la télévision, les gens continuent de bouffer. Je voulais qu'on voit vraiment ces sept images qui parlent du sida, de la guerre, du terrorisme, de la pollution et du racisme. On m'a encore tiré dessus.

Ce ne sout pas vos images qui dérangent, mais leur association avec la marque verte. Utiliser la douleur des gens pour vendre do tricot !

- Mais tout fait vendre l Produire, ce serait bien, et vendre, ce serait mal? C'est quoi cette censure morale, cette hypocrisie? Caravage était un sodomite qui pelgnait des vierges. Le Monde vend 7 francs d'idéologie tous les jours. Baudrillard vend sa philosophie. C'est toujours mieux que de vendre de la politique ou de la religion. La marque verte est détermioante sur mes affiches, car elle explique le monde tel qu'il est: la relation entre la maladie et la production, l'économie et la guerre. C'est mon rôle - celui des artistes aussi - d'Identifier ces corrélatioos. Après la campagne «HIV positive », un malade du sida a ou-

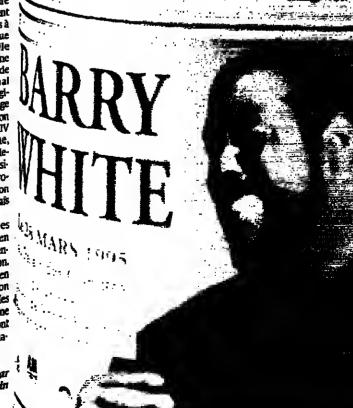
blié une page dans Libération avec cette phrase : « Pendant l'agonie, la vente continue. * Mais c'est exactement ce que je veux montrer dans mes affiches!

- L'affiche « HIV positive » a été interdite par le tribunal de

- Ce qui prouve que la France n'a pas réglé le problème de la collaboration pendant la deuxième guerre mondiale. On nous censure en France, mais au même moment les magazines offrent leurs pages à Chanel, dont l'image de marque est assurée par une belle file blonde et grande, j'appelle ça une image rassurante, une forme de nostalgie du passé. On a mal compris mon affiche. Je l'ai imaginée après avoir vu un reportage télévisé aux Etats-Unis : un garçon est arrivé nu à l'école, avec « HIV positive » écrit sur la poitrine, pour dénoncer le ghetto dans lequel on plaçait les malades du sida. Une chose m'a frappé: le proviseur s'est précipité sur le garçon non pas pour cacher le sexe, mais

tatouage...
«On dit que mes images () le tatouage... choquent, mais ca ne veut nen dire. Le soldat bosniaque est censuré en Europe et primé au Japon. On reçoit l'image différemment en fonction de son sexe, son âge, son pays, son histoire, sa culture_ Mes images révèlent les tabous d'une société, mais aussi ceux qui sont ancrés au plus profond de cha-

> Propos recueillis par Michel Guerrin



And the state of t

المنظم المناسبة المنا

(F) 大大大、大大大 深度 打造器 1500 TENE

The man of the state of a second distriction of

The ser was the service of the servi

不, 上海, 作者, 好, 法主国国际教, 不成, 好

and the second of the second of the second

STATE OF THE SERVICE STATES which we have a surjust to the first the second

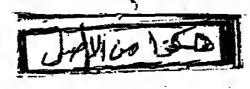
والمنافية There is the same and same The state of the s

The same of the sa A COM I STATE OF THE PARTY OF T THE PERSON NAMED IN COME AND ADDRESS OF THE PERSON OF

HAT IN A SHARE FREE PARTY BETTER

The state of the s

berlinale . la singulière vita



person franchische un franchische und franchis Property of England of Video and Transport of the Control of the C

t contemporain

lutour du sida ou de la guerre en Bosnie

£31.545Nt A 155 - 12 - 1 we with 13.56 Visit

All-one making an investment of Water will be but the water

and the second second second House French Tar M. الشابلين ž--

· Bright William Name F And the second s THE RESERVE TO STATE OF

T

The second second second THE THE PROPERTY OF THE PARTY O

 $\label{eq:control_ent$ The second section is the second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a second section in the second section in the second section is a section in the second section in the second section is a section section in the section in the section is a section section in the section in the section is a section section in the section in the section is a section section in the section in the section is a section in the section in the section in the section in the section is a section in the section is a section in the section

service de la marque text e de ence

SHENETERS TAN BOSCAN. Maradia di Mill Sandier (C. 1967 a. 1977) Section of Contract of Constant, 100 -MI-48 PRINCE AG 27 TOUT CALL

Martin Lines. In Francis Sulkaria ar in the STATE CHEST AND THEN THE TANK IN THE TO THE SHOPE BUT IN LAND WATER trained light timestrate and an entry of and this edge is a market elegendik kode Datela istologis -A semplement of the later of the later of MARIE CONTRACTOR OF THE PARTY OF AND THE CONTRACTOR OF THE PARTY MANAGE OFFICE CONTRACT OF FLEE with a first with the second of the State of Call of M ನೀತ್ರವರ್ತ ತ ವರ್ಷನ ಕಾರ್ಬಿಡ್ ಮಾರ್ಗ್ಯಾಸ್ THE PERSONAL RESIDENCE OF THE PARTY OF HOUSE & Building Statement of the Statement of weignigerfield their in the colored of

HAMPION STATE BUT IN THE PARTY OF THE STATE OF Rains the street of the second of the المنازعين والمستنب والمراكب والمراكب المراكب المراكب والمتعاري المعاري والمتعاري कुन्स एक अनुस्तान एका, शिवास १४ ते ॥ ४५ ते १० ते । हेनाचन सम्बद्ध १ तम्बद्धित होन्या १४० तत्र वे हेनास, जन geography with a minimum property of the contract of the contr Same and the Control of the same of the sa

فلأ المراز الرازاء الأم الراجعين فيم لرموهم العالعي يواليهم أيك متخصصا فالمراف والمحاج بسنان بالمحاج والمسافية graf 🐠 - e Noti ambes a e 🐃 e e e a telephota on some ned 2014 and 1919 of whi grande with by the filter of the conthe second process of the contract of the contract of ا - يوغينها بد المدانسة محدد زيد ؟ - خ

Specifical America

er grant i skalen gjyrnda i ett i 40% bil och och genomen. the state of the state of the state of The state of the first section is the And the second of the second of the second

> white for the the state of the same of the same of $\mathcal{L} = Q \cdot \frac{1}{2} A_{\mu}^{\mu} - 2 \frac{1}{2} \frac{1$ grande data that we even to the , विक्रोंक्स के स्वर्गित के अ া আক্রান্তির কালে বৃদ্ধি । কলে । নুনানুন্তির বিজ্ঞানীয় বিজ্ঞানীয় । - 1985年の発展 東京会社 イン・デート gage, who the regions beautiful at the first

| 記載式表示で | 1 | 大変 (44) | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 The state of the s

part parties of the parties of the parties of

THE TOPPE Maria Santa 1. 情報を発展を表示としています。 THE PARTY OF THE P AND WELL THE STATE OF THE STATE $\sup_{t \in \mathcal{T}_{t}} f(t, t) = \sup_{t \in \mathcal{T}_{t}} f($

Enquête et requête pour la sauvegarde du « paysage villageois » de Montmartre

Une colline qui est bien plus qu'un simple quartier de Paris, et qui doit être protégée

Des mesures ont été prises pour canaliser le flot Paris. La municipalité s'attaque maintenant à la teurs immobiliers. La menace qui pèse, rue Ledes six millions de touristes qui, chaque année, sauvegarde de cet urbanisme singulier, encore pic, sur une maison peinte par Van Gogh le partent à l'assaut de la colline de Montmartre, à

A LA DEMANDE de son maire,

le conseil municipal de Paris ap-

prouvait. le 22 juin 1992, le lance-

ment d'une étude pour la protec-

tion du site de Montmartre. En

présentant son projet, Jacques

lité » de ce « paysage villageois »

qui « interdit de réduire cet espace

visaient que « le sammet de la

d'abords immédiats de facture plus

majeur dans la composition paysa-

ture caractéristiques de Mant-

protégés au titre de la loi de 1913

sur les monuments historiques ». Le

dispositif à mettre en place devait

relatives à l'aspect des immeubles.

aux espaces verts privés (préserver

que le caractère désardanné de

fimplantation qui caractérise un

tissu villageois), et relative aux hau-

teurs d'immeubles, élément crucial

dans un lieu au relief très accusé ».

un architecte spécialiste des sec-

teurs sauvegardés, Alexandre Me-

lissinos, s'étend sur 60 hectares

(Le Monde du 1er juin 1994). Il est

délimité par les boulevards de Cli-

chy et de Rochechouart, la rue de

Clignancourt et les rues Custine,

Caulaincourt et Lamarck. Uoe

première analyse du site a été

faite. Un rapport, remis en 1993, a

débouché sur une nouvelle mis-

sion, plus détaillée. Alexandre Melissinos a examiné chacun des

de notre envoyé spécial

A Betlin, comme dans tous les festivals in-

ternationaux, les films venus d'Extrême-Orient

partent à l'assaut de la vieille citadelle euro-

productions dont la lourdeur et le manque

et Bertrand Tavernier). Chacun à sa manière,

ces trois films, allemand, italien et anglais,

symbolisent l'état du cinéma dans leur pays

En lancant Daniel Olbrychski a la recberche

de la légendaire Atlantide, Christian Wagner a

fait alterner de magnifiques images de mon-

tagne et d'interminables scènes de bavardages

et d'introspection. Le physicien, héros de Tran-

satlantis, ne part pas pour l'Himalaya, où il a

localisé la cité que l'on croyait engloutie, avant

nne qui n'a souvent à leur opposer que des

d'inspiration traduisent

son essoufflement et son

désarroi. A mi-parcours de

la « Berlinale », trois bas-

tions du Vieux Continent

ont fait claquer leurs cou-

leurs, en attendant le ren-

fort promis par la France

(avec Alain Robbe-Grillet

Le périmètre d'étude confié à

Chirac évoquait « l'extraterritoria-

constatait que les mesures de pro-tection prises amérieurement no

butte géographique, à l'exclusion

composite, mais au rôle parfois

gère ». Il s'agissait maintenant de

* préserver les éléments d'architec-

martre qui ne sauraient être tous

comprendre « des dispositions [...]

aux emprises nan constructibles et

· . · la faible densité en même temps

à un simple quartier de Paris ». Il

préservé et qui attire la convoitise des promo-prouve. 90 îlots compris dans le périmètre, en proposant pour les 1600 parcelles des solutions parti-

culières. Il prévoit, outre le classement de quelques édifices majeurs, de rendre intouchables près de 400 immeubles et de fixer des règles architecturales strictes pour les 1200 bâtiments restants. Ces conclusions ont permis l'ouver-

ture d'une enquête publique, me-

née du 17 octobre au 3 décembre

1994. « Elle sera connue dans une

étroite au confluent de la rue Lepic, de la rue Joseph-de-Maistre et de la rue des Abbesses. Les immeubles sont peu élevés (trois niveaux au plus), la plupart ont été construits dans la deuxième moidé du XIX siècle. Ils forment un contraste notable avec les immeubles en briques ou pierres de taille, beaucoup plus élevés, qui leur font face. Un situation qui accentue le pittoresque de l'endroit. En 1887, Van Gogh habitait

Bataille contre un parking dans le 7º arrondissement

Charles-André Walewski a Phumeur batailleuse et une voix qui porte. Il a de qui tenir, puisqu'il est à la fois le descendant direct de Napoléon 🗗 et celui de la tragédienne Rachel. L'abjet de sa colère : un parking que l'nu s'apprête à creuser sous l'hôtel particulier qu'il habite, avenue de Latour-Maubourg, dans le septième arrondissement de Paris. La sortie de ce parking de 186 places et de 80 millions de francs, dont il conteste l'utilité (« celul des Invalides, voisin, n'est jamais plein »), sera, estime-t-il, uue gêne pour la circulatinn. Quant aux travaux, ils risquent de mettre à mal ses collections « de qualité muséale » (meubles, porcelaines, tableaux, pastels...). « Cela constituerait une atteinte au patrimoine national, dont l'actuel propriétaire ne se considère que le dépositaire », indique-t-il lui-même. Charles-André Walewski fait le siège de l'Hôtel de Ville et du ministère de la culture. Avec moins de succès que son anguste ancêt. Sans héritiers directs, il lui reste une arme qu'il n'a pas encore brandie : la destination de ses collections.

A la « Berlinale », la singulière vitalité du cinéma anglais

pas se laisser pièger par les apparences. La le-

con aurait été mieux entendue si elle avait été

administrée avec moins de verbiage, ou, si l'on

préfère, avec davantage de cinéma. A l'image

du personnage, le cinéma allemand est à la re-

Présenté dans la section «Panorama», le

film de Francesca Archibugi, Can gli occhi chiu-

si, est une coproduction italo-franco-espa-

gnole sur laquelle a veillé Martin Scorsese,

semble-t-il d'assez loin. Il s'agit d'un mélo-

drame familial et paysan, dont on imagine, au détour de chaque scène, qu'il fera l'objet d'un

remontage destiné à l'accommoder à la sauce télévisuelle. Pour bien montrer que le monde

paysan d'autrefois était impitoyable, la réalisa-

trice a multiplié les scènes « réalistes », qui

valent à un cochon, un chat et un chien de se

faire castrer... Quant à la jeune paysanne qui

subit passivement et « les yeux fermés » les

étreintes masculines, elle se retrouve, sans

avoir l'air de trop y penser, sous la domination

outrancièrement maquillée d'une maquerelle

qu'incarne Laura Betti. L'inventivité de la réa-

lisation est à la mesure de l'ingéniosité du pro-

cédé par lequel on signifie le trouble qui s'em-

pare du jeune personnage masculin dont la

cberche de son identité perdue.

quinzaine de jaurs, estime Catherine Barbé, sous-directeur à la direction de l'aménagement urbain de la Ville de Paris. Le Conseil de Paris devrait l'examiner en mal. Ce document devrait danner naissance, pour ce secteur, à un nouveau plan d'occupation des sols (POS) dont la logique s'opparente à celle d'un secteur sauvegardé. » L'îlot cadastral nº 69 121 a toutes les vertus vantées par Jacques Chirac, Il s'agit d'une pointe

au 54, rue Lepic, chez son frère. Il n'a pas manqué de réaliser une tolle (aujourd'hui au musée d'Amsterdam) de ce coin de Montmartre. Ces maisons ont servl de logis, d'ateliers, de commerces, de restaurants, C'est aujourd'hui encore leurs destinations.

Deux d'entre elles sont immédiatement menacées. Après deux refus, un permis de construire a

Pierre pour remplacer l'atelier du 39, rue Lepic et le petit immeuble louis-philippard qui s'ouvre sur le 8, rue Joseph-de-Maistre, avec sa cour intérieure plantée d'un acacia. Un Prix de Rome, élève de Falguière, le sculpteur Lorieux, vivait et travaillait ici. Une vieille dame habite le rez-de-chaussée. Elle devra le quitter en décembre 1995. Le reste de la maison est muré. A sa place s'élèvera un immeuble de 17 logements sur 5 niveaux avec 21 places d'un parking

anciennes carrières et d'un réseau instable. Les immeubles voisins ne que craignent les riverains, qui demandent au tribunal administra «Le permis de construire a été délivre après la visite d'Alexandre

Melissinos et de l'architecte des bàtiments de France, constate Catherine Barbé. Ils ant estimé que la construction d'un immeuble de ce volume, à cet endrait, permettait de dissimuler un mur pignan abrupt. 🕶 L'un des riverains, signataire de la requête, Noëlle Leiris, pense que la taxe de 4 262 640 francs que devra verser à la municipalité le bénéficiaire du permis de construire pour dépassement du CO\$ (coefficient d'occupation des sols) n'est pas étrangère à la solution retenue. Ce que conteste vigoureusement la mairie du 18º arrondissement. En attendant la décision du tribunal, la maison peinte par Van Gogh bénéficie d'un fragile sursis.

Emmanuel de Roux

parut longtemps le plus gravement malade

qu'est venne la bonne surprise. Premier film

moigne de la capacité toujours renouvelée du

cinéma britannique à puiser au cœur d'un réel

dont la plupart des cinéastes européens

s'éloignent de plus en plus. 5i elle n'est pas

exempte de quelques facilités et coquetteries

de style, la mortelle randonnée de deux jeunes

femmes également paumées, l'une tatouée en

dix-sept endroits d'un corps sillonné de

lourdes chaînes et percé de multiples anneaux.

l'autre jusque-là trop sage et solitaire, a eu le

mérite de réveiller le festival. Les meurtres s'y

accumulent, commis avec une sauvagerie

grandissante qui fait basculer vers le grotesque

cette odyssée tragique et dérisoire, avec une

tonicité et une envie de filmer qui font plaisir à

voir, même si les faiblesses du scénario sont

crianres. Il se murmure à Berlin que le pro-

chain Festival de Cannes ouvrira grand ses

écrans aux films britanniques. C'est une bonne

Pascal Mérigeau

Michael Winterbottom, Butterfly Riss té-

creusé en sous-sol sur 4 étages. Le sous-sol est fragile en raison des hydrographique souterrain très risquent-ils pas d'être, eux aussi, voués à la destruction? C'est ce tif l'annulation du permis de construire.

brouille devant ses yeux et le spectateur se voit Marseille et la Martinique). gratifié de quelques secondes d'images floues. C'est une fois encore du pays dont le cinéma La direction du théâtre affiche

> MUSIQUE: le pianiste er compositeur Denis Badault a été réélu à la présidence de l'Union des musiciens de jazz (UMI). Le bureau du conseil d'administration de l'UM] se compose du batteur Bruno Tocanne (vice-président), du contrebassiste Philippe Laccarrière (secrétaire), du contrebassiste et compositeur Patrice Caratini (trésorier), de la pianiste Anne Ballester (trésorière adjointe) et du journaliste et directeur du Centre d'information du jazz Pascal Anquetil (secrétaireadjoint). Laurent Carrier, secrétaire administratif, tient une permanence chaque après-midi dans

Le budget du théâtre sera en hausse de 3,1 % en 1995

Les « institutions » auront plus de moyens mais, en francs constants, la plupart des centres dramatiques nationaux seront moins aidés

spectacles au ministère de la culture et de la francophonie, a décidé, d'e effectuer des redéplaiements et des chaix » pour répartir son budget de 1,432 milliard de francs (+ 3,1 % par rapport à 1994). Certains de ces choix, inscrits dans la pesanteur de la vie institutionnelle, sont obligés : les théâtres nationaux (Comédie-Française, Chaillot, Colline, Odéon et Strasbourg) bénéficient de 18,4 millions de francs de mesures nouvelles en 1995, ce qui représente une progression sur un an de près de 6 % pour un total de 335 millions. En revanche, à l'exception de l'enveloppe consacrée aux compagnies indépendantes et de celle consacrée au rhéatre privé parisien (+ 3,8 % pour un total de 24,6 millions), tous les autres secteurs de la vie théatrale verront leurs subven-

tions baisser en francs constants. C'est le cas de quarante-trois des quarante-huir centres dramatiques nationaux. Les cinq centres favorisés sont Orléans, dirigé par Stépbane Braunschweig (+1 million), le TNP de Villeurbanne, codirigé par Roger Planchon et Georges Lavaudant (+ 2 millions et une aide supplémentaire à l'achat de spectacles de 1 million), le Théâtre Nanterre-Amandiers, dingé par jean-Pierre Vincent (+ 2 millions), le Théâtre Sorano de Toulouse, dirigé par Jacques Rosner et le Centre dramatique regional de Lorient, confié cette année à Eric Vigner (+500 000 F). Quatre millions supplémentaires sont dévolus aux scènes nationales, soit une augmentation de 1,8 %, à 227,4 millions. Dans le cadre des contrats de plan Etat-régions, quatre scènes sont favorisées (Dunkerque, Narbonne, Mulhouse et la Guadeloupe) et cinq autres, parmi les plus récentes, volent leur développement accompagné (La Roche-sur-Yon, Blois, Martigues,

une priorité sélective aux compagnies dramatiques indépendantes.

LUN. 27 FEV. **20H30 MOHAMMAD** RAHIM KHUSHNAWAZ Hérat-Afghanistan un maître musiclen 80°

les nouveaux bureaux de l'UMJ, 91, quai Panbard-et-Levassor. 2 PL. DU CHATELET 42 74 22 77 75013 Paris. Tél.: 45-83-22-71.

HONNEUR aux forts I Jacques Tandis que 124 millions sont dé-Baillon, directeur du théâtre et des concentrés dans les directions regionales des affaires culturelles qui ont en charge plus de cinq cents compagnies à vocation régionale, plus de 11 millions supplémentaires sont consacrés aux compagnies de rayonnement national et

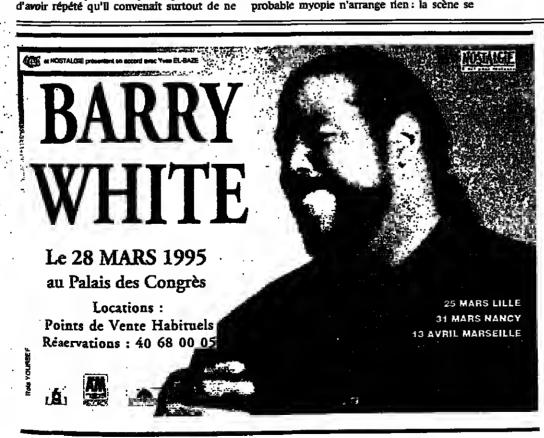
international pour un total de

188,6 millions. Dix compagnies dirigées par des metteurs en scène sont particulierement aidées. Ou l'on retrouve le metteur en scène Jacques Lassalle qui, malgré ses déclarations tonitruantes l'an passé après l'« affaire Andromaque » (Le Monde daté 17-18 juillet 1994), a demandé et obtenu une subvention de 1,5 million. Huir compagnies dirigées par des auteurs sont elles aussi favori-

L'autre priorité du budget 1995 est la réalisation d'importants travaux. 147,3 millions leurs sont la volonté ministérielle de rééquilibrage Paris-province. Le Théâtre national de 5trasbourg disposera ainsi cette année de 46,7 millions et la construction du Nouveau Sorano de Toulouse sera subventionnée à hauteur de 18 millions. Jacques Baillon veut aussi aider les • lieux de fabricación » de specracles. La Fonderie au Mans, le Ballatum près de Liévin, l'Echangeur (Nord) et la Fabrique de Valence font l'objet d'aides spéci-

Enfin, le ministère a ouvert cinque ↑ chantlers pour l'avenir qui concernent la formation, l'aide aux auteurs français vivants, la création d'une mémoire du rhéarre (mise à l'étude d'une « rhéâtrothèque »), le rayonnement international [participation du ministère à la première Saison française en Russie à l'automne de 19951 et une mellieure administration du théâtre l'réforme des statuts de la Comédie-Française et redéfinition des partenariats avec l'éducation nationale et la direction de la musique et de la danse).

Olivier Schmitt



En Limousin, nous aimons aussi cultiver le talent

Ensemble Baroque de Limoges Victoire de la Musique Classique 1994



A Martigny, les dessins d'Egon Schiele, observateur impitoyable des corps

Hanches osseuses, jambes écartées, postures outrées : le peintre autrichien prend le parti de l'insistance contre l'allusion, de la description appuyée contre l'ellipse

FONDATION PIERRE-GIANAD-DA, rue du Forum, 1920, Martigny, Suisse; tél.: 026-22-39-78. Tous les jours de 10 à 18 heures, Jusqu'au 14 mal.

La vie d'Egon Schiele tient en trois dates : naissance en 1890 en Autriche, première participation à une exposition en 1908, mort de la grippe espagnole en octobre 1918 à Vienne, Son œuvre tient en trols sujets : le nu et le portrait et des paysages, ces derniers exécutés par périodes brèves, le temps de quelques séjours dans la vallée du Danube. Sa légende tient à trois motifs : sa mort si prompte, un procès pour détournement de mineure qui s'acheva en condamnation - légère cependant - pour « pornographie susceptible d'être vue par de jeunes gens » et son insolente facilité de dessinateur. Héros précoce d'aventures présumées scandaleuses, il a passé tantôt pour l'ange noir de Vienne la décadente, tantôt pour un « psychopathe sexiste », profondément névrosé, comme il se doit. Là-dessus, d'innombrables commentateurs ont glosé.

Mieux vaut regarder ses dessins et peintures en s'efforçant d'oublier leurs proses, faire comme si l'on ignorait tout de la vie dramatique et des péripéties amoureuses de l'auteur. Qoe voit-on alors, dans la rétrospective très abondante de la Fondation Gianadda, riche de cent cinquante plèces, prêtées pour la plupart par des collectionneurs

privés ? L'histoire détaillée d'une formation et celle d'un cheminement hors des influences, bientôt

Les débuts, à partir de 1907, sont une initiation à l'art moderne, vite accomplie, après un passage, non moins rapide, par l'enseignement de l'Académie des beaux-arts de Vienne.

Dans les huiles et les dessins les

plus anciens se reconnaissent des réminiscences impressionnistes, post-impressionnistes et symbolistes mélées, le souvenir de Vallotton et, sans doute, celui de Toulouse-Lautrec. Schiele regarde de loin ce qui se passe à Paris, à Monich et à Dresde, Mais son regard se détourne bientôt, attiré, fasciné, obsédé par celui qui est si proche de lui, le maître de la Sécessioo, la figure majeure de l'époque, Gustav Klimt. Schiele ne fut pas directement l'élève de Klimt, mais Il subit si fortement son influence que les portraits de Gertrude Schiele et l'Autoportrait aux doigts écartés de 1909 pastichent les découpages sinueux, les motifs décoratifs proliférants et jusqu'aux rehauts d'or et d'argent chers au grand homme. Les formats grandissent, les compositions se font de plus en plus spectaculaires, autant que les poses et les expressions, hagardes ou provocantes. Il en va de même des dessins, lesquels, en 1909 et 1910, relèvent d'un « klimtisme » exacerbé. Le trait, dur et hérissé de sailles, détache la figure sur le fond du papier laissé vierge et cette figure, féminine le plus souvent, prend des postures ou-

hommes qu'il fait poser, l'artiste n'observe que le bas-ventre, le postérieur, les hanches osseuses, les articulations énormes. Quand il réunit deux modèles en couple, ce sont deux femmes qui s'enlacent, s'efforçant d'avoir l'air extatique ou pervers. Où a-t-on vu de telles filles renversées sur des divans et ne cachapt rien d'elles? Chez Courbet, mais tout autrement

Sur la toile, le style. s'alourdit : il manque la promptitude fulgurante du trait noir

peintes, et chez Klimt, dessinées plus légèrement.

Schiele prend le parti inverse, celui de l'insistance contre l'allusion, de la description appuyée contre l'ellipse. Son style se fonde sur une ligne crayonnée qui trace un cerne continu autour du corps et qu'accompagnent des rehauts de gouache et d'aquarelle, couleurs aigres répandues en frottis et en coulures adroitement maîtrisées. Les formes se condensent en courbes simples, mais les vête-

terre, les jambes écartées et les bras étrangement tendus. Il est assis, exhibant son sexe, les jambes revêtues de bas noirs, les yeux effarouchés, une main crispée sur la gorge. Il est debout, dénudé jusqu'au ventre, tenant des seins dans ses paumes, le regard oblique. Des

> ments froissés et les chevelures bouclées ajoutent leurs complications et leurs pelotes de lignes brisées très acceotuées, très visibles et gestuelles. Sur ce croquis tendu interviennent les couleurs, élues pour leur éclat, bas d'un orange très vif ou d'un noir luisant, socquettes vert pomme, lèvres écarlates, chemises jaune doré ou vert bronze. Mais les chairs restent d'une pâleur constante, à peine re-levée de temps en temps de rares marbrures rosatres ou bleuatres, ecchymoses ou signes annonciateurs du pourrissement futur.

Ainsi Schiele obtient-il des contrastes intenses, et les anatomies noueuses qu'il représente se

et attirent l'œil. Comme sa virtuosité est extrême, supérieure sans doute à celle de Klimt, ses dessins capturent le regard. Comme il se plaît à figurer les détails des sexes et qu'il ne lui déplaît pas de pousser l'indécence jusqu'à l'obscénité et la dissection, l'effet de révélation fonctionne à tout coup. En dépit de la répétition, en dépit de la monomanie de l'artiste, chaque image garde son énergie intacte. Elle se jette en avant, elle provoque, elle oblige à voir - et ce qu'elle montre est rarement gracieux.

Du moins en est-il ainsi sur le papier du dessinateur. Sur la toile, les ignes se figent et le chromatisme

les bruns et les gris. Afin de « tesur de grands formats, Schiele muitiplie les lignes noires qui enserrent dit, il lui manque la promptitude fulgurante du trait noir impeccablement tendu. La comparaison avec Klimt serait sévère icl La sins de Schiele lui-même serait terrible. Bien que mobilisé, il n'en continue pas moins à travailler, selsit quelques portraits - Schoenberg mélancolique, le collectionneur Be-nesch méditatif, un prisonnier la mentable -, revient à ses chères filles dépoitraillées et offertes et vers la fin de 1917, découvre une nouvelle manière, plus simple, plus sobre, plus juste. .

Il se passe désormais des rehauts de gouache et des brumes colorées. Il ne conserve que le fusain pour des nus non moins indécents, mais voluptueux, non plus écartelés mais allongés et livrés au plaisir. Faisant poser son épouse, il fixe ses attitudes les plus abandonnées et, dans ces moments de trouble, la suavité du trait paraît préfigurer les odalisques matissiennes. A cet instant, un observateur admirable du corps et de ses spasmes se révèle, débarrassé de toute afféterie et de tout artifice inutile. Cet observateur qu'aucune réminiscence n'encombre plus a la tempa de dessiner Klimt sur son lit de mort le 6 février 1918 – image cedipiezhie d'une neutralité saus compassion. Six mois plus tard, il disparaît.

..... Philippe Dagen





Henri Texier et Louis Sclavis à Sons d'hiver

remme allonger, fusion, 1918

2.00

seed may be made

Vincennes reçoit deux acteurs majeurs du jazz contemporain

EN 1994, le contrebassiste Henri Texier et son Azur Quartet auri Texer et sou des plus belles histoires du jazz contemporain en France et en Europe, où le groupe s'est montré très actif. Créé à Amiens, le 10 février, son Sonjal Septet présente une instrumentation inusitée : aux saxophones un trio fougueux - François Corne-loup, Julien Lourau, Sébastien Texier -, à la guitare recent piano, té, Bojan Zulfikarpasic au piano, par de toujours, Jacques Maet l'ami de toujours, Jacques Mahieux, à la batterie. A cette nais-



sance, le sextette de Louis Sclavis répond par « Les Violences de Rameau », interprétation libre et inventive. Boréades ou des Indes

★ Sons d'hiver, Espece Georges-Potopidou, 142, rue de Fontenay, Vincennes (94) (Mª Château-de Vincennes, RER A, arret Vincennes). Le 16, 28 h 30. 7éL : 43-74-12-35. 70 F at 90 F.

ban Species

UNE SOIRÉE A PARIS

Zacharias et les Cherubini Pour se reposer de sa série de trois concerts-ateliers-conférences (Le Monde du 8 février), Christian Za-Monde ou o review, ses doigts aux charias laisse parler ses doigts aux côtés du Quatuor Cherubini dans le Deuteme conside Schumann. le Deuxième Quintette avec piano de Après six des douze Cyprès du compositeur bohémien, transcription pour quatrior à cordes d'un cycle de mélodies du même nom. Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse Musee a Orsay, A. (Mr Solférino ou Rue-du-Bac). 20 heures, le 16: TEL: 40-49-40-00. 60 F. The Almighty

Ces « métallos » copieusement tatoués ont redonné des couleurs au hard rock britamique. Les amateurs apprécient la puissance naturelle de The Almighty, une concision quasiment punk et des titres pas totalement réfrachines aux mépas totalement renactaires aux me-lodies, ce qui, finalement, n'est pas monnaie courante Arapaho, 30, ovenue d'Italie (Centre Indie II) (M' Place-d'Italie). 20 heures Jetts, Tel. : 53-79-00-11-Location FNACTAO F.

Urban Species, un groupe ami de la galaxie de MC Solaar, l'auteur le plus primé des Victoires de la musique, a donné an rap anglais ses lettres de noblesse, en insuffiant à ses scansions une dimension mélo dique et spirituelle. Sur scène plus encore que sur disque, le groupe enthousiasme par sa remuante sensualité. Elysée-Montmartre, 72, bd Rochechouart, (MP Pigalle). 18 h 30, le 16. TEL : 42-31-31-31. Location FNAC. 125 F. Compagnie Tanzplantation Marco Berrettini : Je m'appelle Business. Il aime tout ce qui est excessif, et se moque de tout et de rien. Il est

drôle, mais Bussi touchant. Il a le sens de la tragédie dérisoire. Il n'est pas encore comu. Marco Berrettini ne se prend pas au sérieux, mais il croit dur comme fer en sa bonne étoile. A découvrir. L'Île-Saint-Denis (93). Centre culturel Jean-Vilar, 3, rue Lénine. 20 h 30, les 16, 17 et 18. Tel.: 42-43ART Une sélection des vernissages nant la visite du musée). et des expositions

à Paris et en Ile-de-France

Robert Rauschenberg Galerie Tempion, 30, rue Beaubourg, Paris-3* (M* Alma-Marceau). Tél.: 42-72-14-10. De 10 heures à 19 heures. (Fermé dimanche). Du 18 février au

PARIS Patrick Ballly-Maltre-Grand Galerie Michèle Chomatte, 24, rue Beaubourg, Paris-3 (Mª Rambuteau) Tél.: 42-78-05-62. Da 13 heures à Jusqu'au 11 mars.

Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix, Paris-# (Mr Rambuteau). Tél.: 42-72-35-47. De 14 heures à 19 heures; edi de 11 heures à 19heures. (Fer må dimancha at lundi). Jusqu'au

Galerie Gabriella Maubrie, 24, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonneria, Paris# (MP Hôtel-de-Ville), Tél.: 42-78-03-97. De 14 heures 3 19 heures, (Fermà.dimancha et lundi). Jusqu'au

Galerie Arnaud I.efebvre, 30, rue Ma-zarine, Paris & (Mº Odéon). Tél.: 43-26-50-67. De 14 heures à 19 heures. mé dimanche). Jusqu'au 25 février.

d'art graphique, 4 étage, place Georges-Pompidou, Paris 4 (M. Ram-butaau). Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, dimanche at lours fériés de 10 heures à 22 heures. (fermà mardi). Jusqu'au 10 avril.

bert, 6, rue des Petits-Champs et 2, rue Vivienne, Paris-2º (Mº Palais-Royal et Bourse. Bus 20, 29, 39, 48, 65). Tél.: 47-03-81-12. De 12 heures à 19 haures. (Fermé dimanche). Jusqu'au 1º avril. Stanley Brouwn, Hans-Peter Feld-

nn, François Morellet, Fred Sand-Galerie Durand-Dessert, 28, rua de Lappe, Paris 11º (Mº Bastille), Tél.: 48-92-23. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures, (Fermà di-manche et lundi). Jusqu'au 4 mars.

1-1 = 2, Fabrice Hybert Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Pa-ris 16' (Mª Alma-Marceau, Iéna). Tél. : 40-70-11-10. De 10 heures à 19 heures, vendredi jusqu'à 21 heures. (Fermé lundi). Jusqu'au 5 mars. Chine des origines

Musée national des arts asiatiques Guimet, 6, place d'iéna, Paris-16' (Mº léna). Tél.: 47-23-61-65. De 9 h 45 à 77 h 45. (Fermé mardi). Jusqu'au mars. 35 F, dimanche 26 F (compre-La Collection africaine d'Alberto Me-

gnelli Centre Georges-Pompidou, galerie du musée, 4 étage, place Georges-Pompl-dou, Paris 4 (Mº Rambuteau). Tél.: 14-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; nedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. (Fermé mardi). Jusqu'au 20 mars. Daniel Spoerri

Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vielliedu-Temple, Paris 3* (M* Hôtel-de-Ville ou Rambuteau). Tél.: 42-71-09-33. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. (Fermé dimanche et kındı). Jusqu'au 22 février. De Delacroix à Matisse

Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré, Paris 1" (M° Concorde).Tél.: 42-60-36-36. Da 10 haures à 12 h 30 at da 14 heures à 18 h 30. (Fermé samedi et dimanche). Jusqu'au 13 avril. Musée d'art moderne de la Ville de Pa-

ris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris-16 (Mº Iéna). Tél.: 40-70-11-10. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures. (Fermé lundi). Jusqu'au 19 mars. 40 F.

Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie, Paris-# (Mº Hôtel-de-Ville), Tél. : 42-74-38-00. De 10 heures à 19 heures. (Fermé dimanche et lundi). Jusqu'au

Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo, Paris-16 (Mº Victor-Hugo). Tél.: 15-00-01-50. Tous les jours de 11 heures 19 heures; samedi, dimanche de 10 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 10 avril. 20 F, gratuit la mercredi.

Friedrich Dürrenmett Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois, Paris-3 (M° Saint-Paul et M° Rambuteau). Tél. : 42-71-44-50. De 14 heures à 19 heures. (Fermé lundi et mardi). Jusqu'au 19 mars. Les Effets du soleil – almanachs sous le règne de Louis XIV

Musée du Louvre, alle Sully, 1º étage-entrée par la Pyramide, Paris 1º (Mº Palais-Royal). Tàl.: 40-20-51-51, De 9 heures à 17 h 15; noctume mercredi jusqu'à 21 h 15. (Fermé mardi). Jus-qu'au 17 avril, 40 F da 9 haures à

ont, cent ans de cinéma Cinémathèque française, Palais da Chaillot, 7, avenue Albert-de-Mun, Paris-10" (Mº Trocadéro, léna. Bus 22, 30, 32, 63, 72, 82). Tél.: 45-53-21-86. De heures à 18 heures. Visites guidées à 10 heures et 11 heures; les jeudi et vendredi, de 14 heures à 17 heures ; du mercredi au dimanche, toutes les deeures, (Fermé lundi et mardi). Jusou'au 14 mai. 25 F. Yvette Guilbert Bibliothèque nationale, galerie Col-

tits-Champs, Paris-2" (Nº Bourse), Pa-48, 67, 74, 85). Tel.: 47-03-81-10. De 12 haures à 19 heures. (Fermé .dlmanche). Jusqu'au 1ª avril. 20 F, 30 F billet jumelé avec l'exposition Louis'e Bourgeois, estampes.

Goethe Institut, galerie Condé, 31, rue de Condé, Paris 6 (M° Odéon). Tél. : 43-26-09-21. De 12 heures à 20 heures. (Fermé samedi et dimanche.) Jusqu'au 24 février.

Goetha Institut de Paris, 17, avenue d'Itna, Paris-10" (MP Itna). Tél. : 44-43-92-30. De 10 heures à 20 heures. (Fermé samedi et dimanche). Jusqu'au 24 février.

Maison d'art contemporain Chaillioux, 5, rue Julien-Chaillioux, 94-fresnes. Tél.: 46-68-58-31. Da 14 haures Tél.: 46-58-56-51. Da 14 haures à 19 haures; samadi da 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures; dimancha de 10 heures à 13 heures. (Fermé lundi). Jusqu'au 28 février.

on, saveurs et sérénité sée Cernuschi, 7, avenue Vélasquez, Paris-8" (Mª Marrossu ou Villiers, bus 30, 94). Tél.: 45-63-50-75. De 10 heures à 17 h 40. (Fermé lundi). Jusqu'au

Marie-lo Lafontaine Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue De-belieyme, Peris 3º (Mº Filles-du-Calsire). Tel.: 42-79-99-00. De 10 heures à 19 heures. (Fermé dimanche et lun-

di). Jusqu'au 11 mars. Robert Malavai Théâtre de Saint-Quentin-en-Yveline Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78-Montigny-le-Bretonneux. Tél.: 30-96-99-00. De 12 heures à 19 heures; jusqu'à 21 heures les soirs de spectacle. (Fermé dimanche et lundi). Jusqu'au 11 mars. Marcel Mariên (1920-1993)
Centre Millonie-Bruxelles, 127-129, pas Saint-Martin Paris de Danne.

rue Saint-Martin, Paris-4" (Mª Rambu-teau ou Châtelet-les Halles). Tél. : 42-71-26-16. De 11 heures à 18 heures. (Fermé lundi). Jusqu'au 30 avril. Alphonse Mucha (1860-1939) Fondation Mona-Bismarck, 34, evenue

de New-York, Paris-16 (MP Trocadé Alma-Marceau, léna). Tél.; 47-23-38-88. De 10 h 30 à 18 h 30. (Fermé dimanche, Junell). Jusqu'eu 25 mars. Jean-Luc Mylayne Musée d'art moderne de la Ville de Pa-

ris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris-16 (M° Iéna). Tél. ; 40-70-11-10. De 10 heures à 17 h 30 ; samadi at di-manche de 10 heures à 19 heures. (Fermé lundi et fétes). Jusqu'au 5 mars. Jean Nouvel

Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 26, rue Saint-Gilles, Paris-3* (M* Chemin-Vert). Tél. : 42-78-43-21. De 14 heures à 19 heures. (Fermé dimanche et lundi). Gina Pane, Michel Journiac. Urs Litth! Galerie Stadler, 51, rue de Seine, Paris-8 (M° Odéon), Tél.: 43-26-91-10. De 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 heures. (Fermé dimanche et lundi).

hisou'au 4 mars. Paris grand écran, spiendeurs des salles obscures, 1895-1945 Musée Carnavalet, 23, rue de Sévioné Paris-3* (Mº Saint-Paul), Tél.: 42-72-21-13. De 10 heures à 17 h 40; dimanche

jusqu'à 19 heures. (Fermé lundi et fêtes). Jusqu'au 30 avril. 35 f (comprenent l'accès au musée). Pascin (1865-1930) Musée-galerie de la Seita, 12, rue Sur-couf, Paris-P (Mº Invalides). Tél. : 45-

56-60-17. Da 11 heures à 19 haures. Fermé dimanche). Jusqu'au 25 février Parintures italiennes du Musée des

Bo BLEK-Arts de Nantes Vaulifirard, Paris 6" (Mª Luxembourg). Täl. : 42-34-25-95. Da 11 haures à 18 he.ures ; jeudi jusqu'à 21 heures. (Ferme l'undi). Jusqu'au 17 avril. 31 f,

Pavillon de Bercy, parc de Bercy, face au 34-36, rue Paul-Belmondo, Paris-12 (M* 8arcyv). Tal.: 44-67-04-88. De 1 heures à 17 h 30. (Fermé mardi). Jus qu'au 5 mai "s.

1950 : Jean Fround, Charlotta Persiand. Alexandre N. II, Serge Mouille Galerie Cathe, rine et Stéphane de Beyrie, 10, rue Charlot, Paris-3* (Mº Filles-du-Calvaire). Tél.: 42-74-47-27. De 14 hautes à 151 heures. (Fermà di-

manche at lundij! Jusqu'au 15 mars. Rêves d'alcôves ou la Chambre au cours des siècles Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, Paris-1" (Mª Tulleries ou Palais-R\0390). Tél.: 44-55-57-50. De 12 h 30 à 1.9 heures ; samedi

et dimanche de 10 hecres à 18 heures. (Fermà lundi at mardi). Jusqu'au Rodin, Whistier et le muse Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne, Paris-7" (Mº Varenne, RER Invalides, bus 28, 49, 69, 82, 92). Tél. : 44-18-61-10. De 9 h 30 à 16 h 45. A partir

du 1" avril, jusqu'à 17 h 45. (Fermé lun-di). Jusqu'au 30 avril. 27 F (bi7let jume-La Ferme du buisson, centra d'art contemporain, allée de la Ferme, 77-Noisiel, Tél. : 64-62-77-00. De 14 heures

à 18 heures : mardi de 13 heures à Kurt Schwitters (1887-1948) Centre Georges-Pompidou, grande ga-

lerie, 5º étage, place Georges-Pompi-dou, Paris-4º (Mº Rambuteau). Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 he samedi, dimanche et fours fériés de 10 heures à 22 heures. (Feriné mardi). Jusqu'au 20 février.

Sept artistes Indiens conte Manjit News, Bai Chhabda Le Monde de l'art, 18, rue de Paradis, Paris-10" (Mª Gare-de-l'Est), Tél.: 42-46-43-44. De 13 heures à 19 h 30 ; lundi de 14 heures à 19 heures. (Fermé dimanche), Jusqu'au 25 mars. Les Trésors du grand écuyer

CINEMA

Tous les nouveaux films de la semaine, une sélection des films en exclusivité et des

KOUVEAUX FILMS

A CRAN Film français de Solange Martin, avec Clémentine Célarié, Bruno Todeschini, Sotigui Kouyaté, Andrée Damant, Asil Rais (1 h 22). Espace Saint-Michel, 5" (44-07-20-49); Elysées Uncoln, 8" (43-59-36-14); Seint-Lazare-Pasquier, 8" (43-87-35-43; 36-65-71-88); Sept Parnas-sers, 14" (43-20-32-20).

OROP ZONE Film américain de John Badham, avec Wesley Snipes, Gary Busey, Yan-cy Butler, Michael Jeter (1 h 42). y surer, Michael Jeter († h 42). VO: Forum Orient Express, handica-pés, 1" (36-65-70-67); Gaumont Ma-rignan-Concorde, dolby, 8" (36-68-75-55); réservation: 40-30-20-10); George-V, dolby, 8" (36-68-43-47). VF: Paramount Opéra, hendicapés, dolby, 9" (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12" (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, 13* (36-68-22-27); Les Mont-parnos, 14* (36-65-70-42; réserva-tion; 40-30-20-10); Mistral, handicapès, 14* (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, 15 (36-68-75-55; réseration: 40-30-20-10); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-68-20-22). QUIZ SHOW

Film américain de Robert Redford, avec John Turturro, Rob Morrow, Rahh Fiennes, David Paymer, Paul Sofield (2 h 10).

Sofield (2 h 10).

VO: Gaumont les Halles, dolby, 1"
(36-68-75-55; réservation: 40-39-2010); Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2" (36-68-75-55; réservation: 4030-20-10); 14-Juillet Odéon, dolby, 6"
(43-25-53-33: 36-68-68-12); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8" (43-59-04-67; réservation: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8" (36-68-49-56); La Bastille, handicapés, dolby, 1" (43-07-48-60); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13" (36-68-75-55): Fauvette, dolby, 13° (36-68-75-55); Gaumont Parnasse, dolby, 14° (36-68-75-55); réservation : 40-30-20-10); 14billet Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Kinopanorama, handicapés, dolby, 15 (43-06-50-50; 36-68-75-15; réservarion: 40-30-50; 36-68-75-15; réservation: 40-30-20-10); Pathé Wepier, dolby, 18* (36-68-20-22); VF: Rex, dolby, 2* (36-68-70-23); UGC Monz-Parnasse, dolby, 6* (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, dolby, 9* (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 3* (25-63-23); UGC Gobelins, dolby, 3* (25-63-23); UGC Gobelins, dolby, 3* (25-68-23); UGC Gobeli lins, dolby, 13" (36-68-22-27); Gaumont Alesia, handicapes, dolby, 14" (36-68-75-55); reservation: 40-30-29 m; Gaumont Convention dolby

15 (36-68-75-55 ; reservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, dolby, 20 (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; reservation : RICHARD'AU PAYS DES LIVRES MAGIQUES

06-28. Entrée libre...

Desin animé américain de Joe Johnston, Maurice Hunt, (1 h 15).

VO: George-V, dolby, 8º (36-68-43-47). VF; Forum Orient. Express, 1º (36-68-71-57). Best file Grand Rev. (36-65-70-67); Rex (le Grand Rex), handicages, dolby, 2° (36-68-70-23); UGC Odéon, 6° (36-68-37-62); UGC Montparnasse, 6° (36-65-70-14; 36-68-70-14); George-V, dolby, 8° (36-68-43-47); UGC Lyon Bastilla, 12° (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13° (36-68-22-27); Mistral, handicages, doiby, 14 (36-65-70-41; réservation : 40-30-20-10); UGC Convention, 15° (36-68-29-31); Pathé Wepler, handl-capés; dolby, 18° (36-68-20-22).

SÉLECTION

L'ANTRE DE LA FOLLE Film américain de John Carpenter, avec Sam Neill, Julie Carmen, Jurgen Prochnow, Chariton Heston, David Warner, John Glover (1 h 35). Interdit moins de 12 ans. VO : Forum Orient Express, handica-

(36-65-70-67); UGC Odéon, 6* (36-68-37-62); George-V, dolby, 8* (36-68-43-47); Gaumont Grand Ecran Italie, 13° (36-68-75-13; réservation: 40-30-20-10); Sept Parnassens, 14° (43-20-32-20). VF: Rex, dolby, 2° (36-68-70-23); UGC Montparnasse, & (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opére, 9 (47-68-70-14); Paramount Opere, 9: (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13* (36-68-22-27); Mistral, 14* (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, 15° (36-68-29-31); Pathé Wepler, handicapes, dolby, 18° (36-

68-20-225 AU TRAVERS DES OLIVIERS Film irenien d'Abbas Kiarostami, avec Hossein Rezal, Mohamad Ali

avec Hossein Rezai, Mohamad Ali Keshavarz, Farhad Kheradmand, Za-rifeh Shiva, Tahereh Ladania, Mah-banou Darabin (1h 43). VO: 14-Julliet Beaubourg, handlca-pés, 3º (36-88-69-23); Le Saint-Ger-main-des-Prés, Salle G. de Beaure-gard, 6º (42-22-87-23); Elysàas Lincoln, 8º (43-59-36-14); Gaumont Opéra Français, dolby, 9º (36-68-75-SS; réservation: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20); 14-luillat Reaugnenelle, handicapés. 15º Juillet Beaugrenelle, handicapés, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24).

BARCELONA avec Taylor Nichols, Chris Eigeman, Tushka Bergen, Mira Sorvino (1 h 43). VO: Forum Orient Express, 1º (36-65-70-67); Reflet Médicis II, handica-pés, 5° (43-54-42-34); UGC Rotonde, 6° (36-65-70-73; 36-68-70-14); George-V, 8* (36-68-43-47); UGC Opéra, 9* (36-68-21-24).

LA CASSETTE ... film portugais de Manoel de Olivei-

ra, avec Luis Miguel Cintra, Beatriz Bartada, Diogo Doria, Isabel Ruth, Filipe Cochofel, Sonla Alves (1 h 40): VO: Latina, 4 (42-78-47-86); Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), han-

COUPS DE FEU SUR BROADWAY Film américain de Woody Allen, avec John Cusack, Chazz Palminteri, Dianne Wiest, Jennifer Tilly, Rob Reiner, Tracey Ullman (1 h 39). n (1h3 Reiner, Tracey Ullman (1 h 39).
VO: 14-Juillet Beaubourg, handica-pés, dolby, 3° (36-68-69-23); UGC Danton, dolby, 6° (36-68-34-21); UGC Rotonde, dolby, 6° (36-65-70-73; 36-68-70-14); La Pagode, dolby, 7° (36-68-75-07; réservation: 40-30-20-10); UGC Champs-Elysées, handicapés, dolby, 8 (36-68-66-54); Max Linder Panorame, THX, dolby, 9 (48-24-88-88; réservation: 40-30-20-10); La Bastille, dolby, 11° (43-07-48-60) Les Nation, dolby, 12° (43-43-04-67)

Les Nation, dolby, 12° (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); Escurial, dolby, 13° (47-07-28-04); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13° (36-68-75-55); Mistral, 14° (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Majestic Passy, dolby, 16° (42-24-46-24); UGC Maillot, 17° (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18° (36-68-20-22). VF: Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10). 68-75-55; réservation: 40-30-20-10). ELISA

Film français da Jean Becker, avec Vanessa Paradis, Gérard Dapardleu, Clotilda Courau, Sekkou Sall, Flo-rence Thomassin, Werner Schreyer

Gaumont les Halles, dolby, 14 (36-Galmorr, les Halles, Boloy, 1" (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Rex, dolby, 2" (36-68-70-23); Bre-tagne, dolby, 6" (36-65-70-37; réser-vation: "40-30-20-10); UGC Odéon, dolby, & (35-68-37-62); Gaumont Ambassade, handicapés, dolby, 8° (43-59-19-08; 36-68-75-75; réserva-

tion: 40-30-20-10); Publicis Champs-Elysées, dolby, 8" (47-20-76-23; 36-68-75-55); Saint-Lazara-Pasquier, dolby, 8 (43-87-35-43; 36-65-71-88); Gaumont Opéra Français, dolby, 9 (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14 (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10) : Gaumont Convention, handicapés, doiby, 15° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16 (42-24-46-24); UGC Mell-lot, handicapes, dolby, 17 (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18 (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20 (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation:

40-30-20-10). Film canadien d'Atom Eggvan, avec Don McKallar, Arsinéa Khanjian, Elias Koteas, Bruce Greenwood, Sarah Polley (1 h 43).

Interdit moins de 12 ans. VO: Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77; 36-65-70-43); Le Balzac, 8° HARCELEMENT

Film américain de Barry Levinson, avec Michael Douglas, Demi Moore, Donald Sutherland, Caroline Goodall, Dennis Miller (2 h 08). VO: Gaumont les Halles, handica-

1" (36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10) : UGC Danton, dolby, & (36-68-34-21); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8° (36-68-75-55; né-servation: 40-30-20-10); UGC Nor-mandie, 8° (36-68-49-56); UGC Opémande, a* (30-68-30); Oct Opera, dolby, 9* (36-68-21-24); La Bastille, 11* (43-07-48-60); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13* (36-68-75-55); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15* (45-75-79-79; 36-68-69-24); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18th (36-68-20-22). VF: Rex, handicapés,

dolby, 24 (36-68-70-23); UGC Mont-

Comment déclarer vos revenus

et calculer vos impôts.

Demain dans les pages « Dossier »

Le Monde

pamasse, handicapés, 6º (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31; 36-68-81-09; reservation: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); UGC Go-belins, 13* (36-68-22-27); Gaumont Alésia, 14* (36-68-75-55); réserva-tion: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 20-10); UGC Convention, dolby, 15 (36-68-29-31); Pathé Wepler, handi-capés, dolby, 18° (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20 (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-JOUR DE FÊTE

Film français de Jacques Tati, avec Jacques Tati, Guy Decomble, Paul Frankeur, Santa Relli, Maina Vallée, Roger Rafal, couleur et noir et blanc

14-Juillet Beaubourg, handicapés, 3° (36-68-69-23); L'Arlequin, 6° (45-44-28-80); UGC Triomphe, 8° (36-68-45-KASPAR HAUSER

Film allemand de Peter Sehr, avec Andrà Eisermann, Uwe Ochesenk-necht, Kathanna Thelbach, Udo Samel, Jeremy Clyde, Hansa Czypionka (2 h 17). VO: Saint-Lambert, dolby, 15t (45-32-91-68).

LITTLE ODESSA Film américain da James Gray, avec Tim Roth, Edward Furlong, Moira Kelly, Vanessa Redgrave, Maximilian Schell (1 h 47).

Interdit moing de 12 ans. VO : Epée de Bois, S^a (43-37-57-47); 14-Juillet Hautefeuilla, dolby, 6^a (46-33-79-38; 36-68-68-12); Le Balzac, 8° (45-61-10-60); Bienven0a Montparnasse, dolby, 15° (36-65-70-38; réservation: 40-30-20-10).

LOU N'A PAS DIT NON Film franco-suisse d'Anne-Marla Mieville, avec Marie Bunal, Manuel Blanc, Carolina Micia, Ganeviève Pasquier, Métilde Weyergans, Harry Cleven (1 h 20).

Studio des Ursulines, handicapés, 5º (43-26-19-09; réservation: 40-30-20-**CUBLIE-MOI**

Film français de Noémia Lvovsky, avec Valária Bruni-Tedeschi, Emma-nualla Devos, Laurant Grávill Epåe de Bois, 5º (43-37-57-47); André-des-Arts I, 6º (43-26-48-

Saint-André-des-Art 18), RESERVOIR DOGS Film américain de Quantin Tarantino, avec Harvey Kaltel, Tim Roth, Michael Madsen, Chris Penn, Steve Buscemi, Lawrence Tiarney (1 h 39). Interdit moins de 16 ans. VO: 14-Juillet Beaubourg, handica-pés, 3º (36-68-69-23); Images d'ail-

leurs 5º (45-87-18-09). MABA MA POULE Film franco-russe d'Andrei Koncha-

lovsky, avac Inna Tchourikova, Alexandre Sourine, Guennadi lago-

ritchev, Guennadi Nazarov (1 h 57). VO: 14-Juillet Beaubourg, handica-pés, 3 (36-68-69-23); 14-Juillet Hautefeuilla, handicapés, dolby, 6 (46-33-79-38; 36-68-68-12); UGC Rotonde. 6 (36-65-70-73; 36-68-70-14); George-V, 8 (36-68-43-47); 14-Juillet Bastille, handicapés, 11° (43-57-90-81; 36-68-69-27); Es-

Film français de Christine Carrière, avet Eloise Charretier, Mathilda Sei-gner, Laurent Olmèdo, Christina Mu-rillo, Aurèlie Vérillon, Louis Queste (1 h 40). Interdit aux moins de 12

La Rapublique, 11 (48-05-51-33); L'Entrepôt, handicapés, 14 (45-43-STARGATE

Film américaln de Roland Emmerich, avec Kurt Russell, James Spader, Jaye Davidson, Viveca Lindfors, Mili Avital

VO: Forum Orient Express, handlca-pés, dolby, 1" (36-65-70-67); UGC Odéon, dolby, 6" (36-68-37-62); Gaumont Marignan-Concorde, doiby, 8 (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8* (36-68-49-56); UGC Opere, dolby, 9* (36-68-2:1-24); Gaumont Grand Ecran Italie, handicapés, dolby, 13" (36-68-75-13; réservation: 40-30-20-10); 14-Juliet Beaugrenalle, dolby, 15' (45-75-79-79); 36-68-69-24). VF: Rex, dol-by, 2° (3'6-68-70-23); UGC Montparse, dolby, & (36-65-70-14; 36-68-70-14); George-V, THX, dolby, 8' (36-68-43-47); Paramount Opéra, handicapas, dolby, 9' (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastilla, dolby, 12* (36-68-62-33); UGC Gobelins, handi-capés, dolby, 13* (36-68-22-27); Les Montparnos, d'olby, 14* (36-65-70-42; réservation : 40-30-20-10); Mis-tral, dolby, 14* (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15* (36-68-29-31); Patha Weoolby, 13" (36-68-39-39-3); F8 d 36-68-20-22); Pathé Weplar, handkapes, dolby, 18" (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20" (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-16).

VANYA, 42° RUE Film américain de Louis Maile, avec Wallace Shawn, André Gregory, Brooke Smith, Larry Pina, Julianna Moore, Phoeba Brand (1 h 55). VO: 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6° (46-33-79-38; 36-68-68-12); La Pa-gode, 7' (36-68-75-07; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Ambassade, dolby, 8' (43-59-19-08; 36-68-75-75; réservation: 40-30-20-10).

REPRISE INDISCRET

Film britannique da Stanley Donen, avec Cary Grant, Ingrid Bergman, Cecil Parker, Phyllis Calvert, 1958 (1 h 40). VO: Reflet Médicis I, handicapés, 5° (43-54-42-34).



of delivery Ford Comme sa sittem.

and our extension, and treate years.

double a cutte de Klunt, ver sterreit

luft à figurier les afficients des verses l'après un lui dépliée pos de pour le l'évillement junqu à l'este, érore l'hodification, l'affert de révélations

bedeliges our déput de la main

of a water all six quietle montre

tions die decompositione Sout la torie, ier

habite or Magnet ut his characteristic

C. 12年 17年 4 - 国子李1 医生生 医食道生菌

gande was describe untarte für un under die general alle personnen, alle

tel farment gives:

to de Particle, Chaque strage

rent by remark Comme a w

BE MANUE EXPORT BY DESIGN OF

■ PROGRAMMES: toutes les émissions de France-Inter, France-Culture, France-Musique et Radio-Bleue (désormais diffusée en FM à Paris, sur 107,1) seront désormais annoncées dans un nouvel hebdomadaire, La Semaine, édité par Radio-France. Chaque semaine, le magazine proposera, en 48 pages couleur, les programmes complets de ces radios, ainsi que les temps forts et l'actualité des autres radios publiques: France-Info, FIP, le:s « locales », Urgences, ainsi que les deux programmes diffusés par 'satellite: France-Culture Europe: et Victor. Diffusée uniquement par abonnement, La Semaine est vendue 239 francs par an nu 140 francs pour six mois. Renseignerments: (16-1) 42-30-16-16 ou par Mirnitel 36-

■ TÉLÉVISION: « Géropolis », émission présentée par Claude Sé-rillon sur France 2, traitera de l'Algérie le dimanche 26 f.évrier, vers 22 h 40. Sous le titre « Algérie : la guerre intérieure », l'é mission, dont les plateaux, présentés par Claude Sérillon, ont été enre: gistrés à Alger, doit prendre notarrament la forme d'un journal télévisé, animé par une journaliste algérienne. L'invité en sera M. Mobamed Salah Dembri, ministre algérien des affaires

■ FEUILLETO'N : Pascale Breugnot, directrice des magazines et des documentaires de TF 1, va réaliser le feuilleton de l'été de la chaîne. Il devrait s'appeler « Les Têtes couronnées », un titre non encore définitif, et en huit épisodes « très romanesques » raconter une histoire oni a lieu dans un royaume imaginaire, qui sort de vingt-cinq ans de dictature communiste. Par rapport aux femilletons des étés précédents, « Les Cœurs brûlés » et « Les Yeux d'Helène », avec Mireille Darc, il s'agit, assure Pascal Breugnot, d'«un changement de cap

Jean-Marie Castille-Jabouille, tel un Huron dans le monde des livres

Dimanche à 15 heures 30 et mardi à 11 heures 30, sur La Cinquième, le jeune animateur est confronté à la complexité de la sphère audiovisuelle et du microscome de l'édition

IL A LA FRAÎCHEUR d'un jeune premier et manifeste un étonnement digne du Huron découvrant une planète inconnue. Jean-Marie Castille-Jabouille est pourtant, tout sauf un naif. Après dix ans passés au poste d'audit financier dans un important cabinet américain, le jeune animateur - il est âgé de 29 ans -, de « Jeux d'encre», le «magazine des livres» de La Cinqulème, est confronté à la dooble complexité de la sphère audiovisuelle et du microcosme de l'édition.

A priori, la première ne devrait pas lui poser trop de problèmes. Jean-Marie Castille-Jabouille débute en effet sous les ailes protectrices de Marie-France Brière, exdirectrice des jeux, variétés, divertissements et événements à France Télévisioo. Aujourd'hui, Marie-France Brière produit notamment « Jeux d'encre » pour La Cinquième, à l'enseigne de sa société Tilt Productions.

L'objectif de « Jeux d'encre » est à la fois terriblement simple et compliqué: il s'agit de parler du livre sous toutes ses formes - romans, essais, bandes dessioées, livres de poche, albums de top models, etc. - afin d'inciter à lire ceux qui, justement, ne lisent pas. Et particulièrement les 15-30 ans. « même si l'émission déborde de cette tranche d'âge ». Il s'agit aussi de rompre avec ce que font les autres télévisions, voire avec les rubriques « livres » de la presse

L'amorce d'une solution est dans la définition de cette émission de vingt-six minutes qui veut être un « magazine des livres » et non un « magazine littéraire », et dans la volonté affichée ne pas se priver de « subjectivité » et de « coun de cœur ». Ouitte à ne nas suivre les instructions et les incitations des maisons d'édition. Voire à les ignorer carrément.

L'émission, introduite par des lettres jaones sor ooe tache d'encre bleue, est rythmée par quatre séquences principales, qui prennent la forme de reportages, d'entretiens-portraits ou d'enquêtes. Compte tenu de la taille réduite de l'équipe qui fabrique «Jeux d'eocre » - quatre peronnes, dont l'animateur et le réalisateur, Michel Basile -, ces sujets sont «faits maisoo», puisqu'ils sont tous réalisés par... le présentateur de l'émission. Ceci explique peut-être l'aspect un peu décousu de certains des thèmes évoqués, ou le manque d'aisance à l'écran dont fait parfois preuve Jean-Marie Castille-Jabouille.

La première séquence est consacré à un petit reportage sur une des « stars du livre ». Après Robert Sabatier, Bernard Lentéric, Alain Rey ou Philippe Druiliet, «Jeux d'encre » s'apprête à inviter pour sa dixième édition l'écrivain-scénariste Jean-Claude Carrière, «L'idée est de les faire réagir à chaud sur l'actualité, sur eux-mêmes, de faire en sorte que les téléspectateurs trouvent des éléments qui les întéressent dans ce qui est dit et montré», explique Jean-Marie Castille... JE RAIONTE COMMENT J'AI ATTENDU VINGT AND LA CHAÎNE DU SAVOIR AVANT DE PASEIR À LA TELE!



Jabouille. Y compris en pratiquant des « croisements » qui pourraient sembler à parfaitement surréalistes à tout autre chroniqueur littéraire.Ainsi, l'animateur de évoque avec enthousiasme les confidences livrées en plein milieu du Parc des Princes par le chroniqueur sportif Eugène Saccomano, à propos de sa passion pour l'œuvre de Louis-Ferdinand Celine.

MARKETING PLUS QUE PASSION Le deuxième chapitre du magazine est constitué par le portrait d'un jeune auteur, d'un éditeur ou d'un autre professionnel du livre (traducteur, par exemple) tandis

M 6

13.30 Téléfilm : Alerte à l'aéroport. De Charles S. Dubin et Don Chaf

fey, avec Gil Gerard, Derlinda fol

que la troisième partie est consacrée à une enquête. Mais «nous n'avons pas encore eu l'occasion de les faire selon notre idéal, du fait des problèmes de temps », admet Jean-Marie Castille-Jabonille.

Les idées pourtant oe loi manquent pas, qui vont de com-ment se réalise le Quid jusqu'aux maisons d'édition qui expurgent les ceuvres classiques ou surfigment les passages importants afin d'attirer de nouveaux lecteurs vers les fivres. « Jeux d'encre » enfin se clôt sur un sujet « plus léger, sans que le terme soit péjoratif*: un livre de souvenirs, une BD...

Apparemment, la facture de ce

nonveau magazine est somme toute classique. Mais quelques accents s'y glissent et une philosophie s'en dégage, qui prouvent sa volooté de se différencier des autres magazines parlant de livres. Ainsi, Jean-Marie Castille-Jabonille a-t-il tenu à introduire entre les quatre séquences une rubrique baptisée «Têtes de gondole». Il y présente les ouvrages qui lui ont particulièrement plu, en dehors de tout effet de mode et de toute sortie éditoriale annoncée. « Je veux surtout éviter d'être une émission de livres comme les autres; je veux garder mon indépendance », se platt à souligner Jean-Marie Castille-Ja-

Car le jeune homme a découvert avec étonnement ce qu'il décrit comme le monde clos de l'édition, les auteurs, toujour les mêmes, qui font à l'unisson la «une » des pages littéraires des journaux et sont également les invités vedettes des émissions télévisées, les « renvois d'ascenseurs » entre critiques et auteurs ou encore l'impossibilité de lancer des jeunes auteurs. « je ne prétends pas jeter un pavé dans la mare ni faire de provocation gratuite » dit-il, en regrettant notamment « la froideur des éditeurs rencontrés pour qu'ils me permettent de lire les œuvres de Jeunes auteurs encore non publiés ». L'ancien audit est encore tont éberiué « par ce monde de l'édition qui est, à quelques exceptions près, fondé davan-tage sur le marketing et le business

LA CINQUIÈME

Au fil des jours frediff.); Inventer demain; Allo la Terre (rediff.); Ma

Cinq sur cinq (rediff.); Langues:

16.25 > L'Osuf de Colomb (rediff)

16.48 Les Ecrans du savoir (suite).

18.00 Les Grands Châtaaux

ARTE

Présenté par Alex Taylor et Annette Gerlach. Les épouvantails en voie de

espagnol et anglais. 17.30 Les Enfents de John:

d'Europe. Leeds (Angleterre). 18.36 Le Monde des animae Les nasiques de Bornéo.

19.00 Magazine : Confetti

lisparition.

Photo de desses.

De Litsa Boudalika.

29.27 Album couleurs. Récolte des pommes (Etats-Unis,

1910), couleurs : pochoir

19.30 Documentaire:

20.41 Docum

13.30 Défi. 14.00 Le Temps des caté

et la Mort. 15.45 Les Ecrans du san

Yves-Marie Labé

.... E. ..

a iterater a

70.20

F 18 - - - 8 4

25.00

DOWN DIACON too to sky their IF COME CAME UNI "Anson d'amour

FRANCE 2

TF 1

13.35 Feuilleton

La Vengeance aux deux

visages. 16.15 Série : Le Miel et les Abeilles. 16.45 Club Dorothée. Clip ; leux. 17.50 Série : Premiers baisers.

18.20 Série : Dingue de toi. 18.50 Magazine : Coucou I 19.50 Le Bébête Show (et 1.10). 20.00 Journal. 20.15 Face à la Une.

Invité : Robert Hue. 21.05 Tiercé, La Minute hippique, Météo, Trafic infos.

21.15 Téléfilm : Julie Lescaut. Rumeurs, de Marion Sarraut, avec Peronique Genest.

22.55 Magazine: Sans aucun doute Avec Sophie Favier, Marie Lecoc, Mr Didier Berges. Les vols de voitures : Pour ou contre la dépénalisation de la drogue ? 0.15 Série : Paire d'as.

1.15 Journal et Météo. Ernest Leardée ou la Roman de la biguine. 2.30 TF 1 muit (et 3.05, 4.10).

CABLE

2.40 Programmes de nuit. Côté cœur ; 3.15, Histoires natu relles (et 5.10); 4.20, Passions; 4.45, Musique.

FRANCE 2

13.45 INC. 13.50 Série : Inspecteur Derrick, 14.55 Dans la chalour de la muit.

15.40 Tiercé à Vincernes. 15.55 Variétés : La Chance aux chatneons (et 5.40). 16.45 Des chiffres et des let 17.45 Série : Cooper et nous. 18.15 Série : La Fête à la maise 18.40 Que le meilleur gagne (et 4.20). 19.10 Flasin d'informations.

19.15 Studio Gabriel (et 2.05). 19.50 America's Cup. 19.59 Journal et Météo. 20.25 Carnet de campagne

20.50 Magazine : Envoyé spécial. Hommage à Rachid Mimouni

Demain le Vésuve

23.05 Cinéma : Rambo. E

Journal des courses. 1.05 Le Cercle de minuit.

(1982). **0.35 Journal, Mété**o,

Silence on tue, de Françoise Joly et

Kristian Autain: Les Pilules

magiques; Brûlés sans flammes;

Film américain de Ted Kotchefi

2.25 Programmes de muit.
5tudio Gabriel (rediff.); 3.00, Bas les masques (rediff.); 4.50,

20.35 Tout le sport. 20.45 Keno.

20.55 Cinéma :

23.00 Météo et Journal.

Les Dossiers de l'Histoire.

Algene, années d'espoir, années de cendre. 2. Algénie, années de cendre, de Benjamin Stora, Jean-Michel Meurice, Fabienne Strouvé.

3.25 Magazine : L'Heure du golf.
La compétition : Open des Canaries.

5.55 Massique : Cadran banaire.
Scherzo et tarantelle, de Wieniawski, par Tedi Papavrami, violon, Christophe Larrieu, piano (10 min).

Algérie, années d'espoir, années de

FRANCE 3

13.35 Magazine : Vincent à l'houre, 14.50 Série : La croisière s'amuse. 16.30 Les Mini 17.49 Magazine : Une pēche d'enfec 18.20 Questions pour un champion.

18.50 Un livre, un jour 18.55 Le 19-20 de l'information.

A 19.09, Journal de la région. 20.10 Jeu : Fa si la chanter.

et de terre. 🛮

17.00 Variétés : Hit Machine

JEUDI 16 FÉVRIER

18.00 Série : Equalizer. 18.54 Six minutes première édi tion. 19.00 Série : Le Magicien.

20.00 Série : Une nounou d'enfer.

20.35 Magazine : Passé simple. Présenté par Marielle Fournier 1965 : l'assassinat de Malcolm X.

20.50 Cinéma : Music Box. ■ ■ Film américain de Constantin Costa Gavras (1989). 23.00 Táléfihm : Les Projes

De Fleming B. Fuller, avec Daphne Zunica, James Wilder. **0.35 Magazine : Culture rock** (et 3.20). La saga. Rediffu 2.00

de la ferrirse cari

Rock express: 2.25, La Ferté-Alais 1991; 4.15, Arles, le secret des pierres; 5.10, Culture pub; 5.35, E = M 6.

CANAL +

EN CLAIR JUSQU'A 7.30 13.35 Cinéma :

Trois coulours Blanc. # # Film franco-polono-suisse de Krzysztof Kieslowski (1994). De Philippe Koechlin. 16.15 Cinéma : Bonsoir. 🗉

Film français de Jean-Pierre Mocky (1993). 17.35 Le Journal du cinéma du mercredi (rediff.). 18.00 Canaille peluche. Robinson Sucroe.

EN CLAIR JUSQU'A 20.35 18.30 Ça cartoon.

18.40 Magazine : Nulle part allieurs. Présenté par Jérôme Bonaldi puis, à 19.10, par Philippe Gildas et Antoine de Caunes 19.20 Magazine : Zérorama. 19.55 Las Gulgnols. 20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Cinéma : Pleine Lune sur Bike Water. E Him américain de Peter Masterson 22.05 Flash d'informations.

Mad Dog and Glory.
Film américain de John McNaughtori (1992) (v.o.).

23.50 Cinéme: La Lumière des étodes mortes, il Film français de Charles Matton

Gérard Philipe, un prince dans le foule. De Dominique Cazenave et Anne

2.45 Surprises (15 min).

20.40 Soirée thématique : La Belle Saxonne, Drei

entre la fête et les cendres Histoire et renaissance d'une ville complètement détruite en 1945. 21.45 Le Bombardement de Dresde, 13 février 1945 De Matthias Koch.

Les Prussiens sont là. De Hans-loachim Kasprzik, avec Roff Hoppe, Arno Wysniewski (1/4)

De Marian Kiss.

0.50 Glenn Gould Joue Back.

2. La Question de l'instrum Bruno Monsaingeon (rédiff.) Récital Schumann (reciti)

Dialogue entre Virgil Tanase et Pare Lounguine (25 min).



RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Joël Schmidt (Heinrich von Kleist). 19.30 Pers-

FRANCE-MUSIQUE: 19.05 Domaine privé. 20.00 Soirée Henri Dutilleux. Concert donné le 19 décembre 1991 au théâtre des Champs-Elysées, par l'Orchestre national de France, dir. Charles Dutoit : Tout un monde lointain... pour violoncelle et orchestre David Gerringas, violoncelle : Timbres Espace, Mouvement ou la Nuit étoilée; L'Arbre des Songes, concerto pour violon et orchestre, Pierre Amoyal, violon 23.07 Soirée Henri Dutilleux (suitels Les Citations, Maurice Bourgue, hauthois, Huguette Dreyfus, clayerin Remand Consumer fus, clavecin, Bernard Cazauran, contre-basse, Bernard Ballet, percussion.; Ainsi la nuit pour quatuor à cordes, par le Quatuor Arditti ; Trois strophes sur le nom de Zacher David Geringas, violoncelle; Deux sonnets de Jean Cassou, Gilles Cachemaille, baryton, Henri Dutilleux, piano ; Figures de résonances, Geneviève Joy et Henri Dutilleux: pianos.0.00 Tapage noctume.

Les interventions à la radio

Radio Shalom 94.8 FM, 18 h 30 : Gérard Longuet (« Grand débat spécial »). O'FM 99.9, 19 heures: Dominique Strauss-Kahn «Le Grand'O» («O'FM-La

TV 5 ▶ Journée spéciale israél 19.00 Paris lurrières. 19.25 Météo des cinq continents (et 20.55 min). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Thalassa. Les secrets de la mer Morte. 20.30 Envoyé spécial. Juifs et Noirs. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 Les Grands Jours du siècle. Exodus. 22.35 Quelque chose qui se termine. 23.30 Viva. 0.15 Journal de France 3. Edition Soir 3 (25 min).

PLANETE 19.05 Le Showbiz et la Politique D'André Halimi. 20.00 Edgar P. Jacobs : le legs de l'espadon. De Christophe Heili. 20.30 Force brute. De Robert Kirk. 21.20 La Rivière volée. De Dereck Joubert. 22.10 Sabra et Chatila. De Stephen Walker. 23.05 Prostitution. De Mireille Dumas. 1. Travestir.0.05 Les DemiersChiens sauvages d'Afrique. D'Hugo Van Lawick. 0.55 L'Ouest, le vrai. De Graig Haffner (45 min). PARIS PREMIÈRE 19.15 Tout Paris (et 20.30, 0.45). 19.45 Archives. 20.00 Ecran total (et 22,45). 21.00 Ziegfeld Folies. Film américain de Vincente Minnelli (1946, v.o.). 23.15 Frank Sinatra: The Voice. D'André Halimi. 0.10 Brahms. Concert. Sym-phonie nº 3 en fa majeur. Enregistré au Royal

17.55 Soirée Domino. C'est comme moi; 18.00, Monsieur Bogus; 18.20, Tip top dip; 18.25, Belle et Sébastien; 18.55, Jeux vidéo; 19.00, Graine de champion; 19.15, Jeux vidéo : 19.20, Rébus. 19.30 Série : Zorro. CANAL JAMENY 20.00 John et Mary.
Film américain de Peter Yates (1969). 21.35

Road Test. 21.55 Chronique du front, 22.00 Anna. Il Film français de Pierre Koralnik. (1967). 23.30 Souvenir. Cravate noire, du 30 mai 1966. Avec Nino Ferrer, Marianne Faithfull, Tom Jones, les Moody Blues, Sylvie Vartan, Serge Gainsbourg, Valérie Lagrange, Guy Marchand... 0.10 Série : Monty Python's Flying Circus. 0.45 Destination séries (30 min). SÉRIE CLUB 19.15 Série : Super Jaimie.

20.30 Série : Le Temps des copains. 20.45 Série : Joëlle Mazzart (et 0.00). 21.35 Série : Berlin antigang. 22.25 Série : Code Quantum. 23.10 Série : Equalizer. 23.55 Le Oub. 0.55 Série : Le Saint (50 min). 20.00 MCM découvertes (et 20.40). 20.10

Concert Hall de Leipzig, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dir. Kurt Masur. CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof.

20.05 Série: Les Années coup de cœur. MCM 19.30 Blah-Blah Groove (et 23.00).

MCM Mag (et 0.00). 21.00 Autour du

groove. 21.30 MCM Rock Legends. Spécial Simple Minds. 23.30 Radio Mag. 0.30 Blah-

Blah Métal. 1.00 Vidéoclips non-stop. MITV 20.00 Greatest Hits. 21.00 Most Wan-ted. 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report. 23.15 CineMatic. 23.30 News at

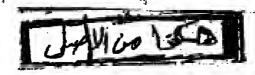
Night. 23.45 3 From 1. 0.00 The End? (120 min). **EUROSPORT** 19.30 Eurosportnews (et 1.00). 20.00 Basket-ball. En direct de Limoges. Championnat d'Europe des dubs ; Limoges-Badalone. 22.00 Boxe. 23.00 Championnat du monde IBF des poids super légers : Jake Rodriguez/Konstantin Tszyu.

0.00 Golf (60 min). CINÉ CINÉFIL 19.15 Malombra. film italien de Mario Soklati (1942, N.). 20.30 La Gamberge. III Film français de Norbert Carbonnaux (1961, N.). 22.00 Taran trouve un fils. **III fil**m américain de Richard Thorpe (1939, N.). 23.20 Un drôle de caid.

Film français de Jacques Poitrenaud (1964, N.). 0.40 L'Amazone aux yeux verts. III Film américain d'Edwin L. Marin (1944, N., v.o., 90 min).

CINÉ CINÉMAS 18.55 Horror Kid. Film méricain de Fritz Kiersch (1983). 20.30 Le Retour de Frank James. W W Film américain de Fritz Lang (1940). 22.00 Cher frangin. W Film français de Gérard Mordillat (1989). 23.35 Zuckerbaby. # Film allemand de Percy Adlon (1985, v.o., 90 min).

pectives scientifiques : L'empire des techniques. 4. La technologie contemporaine : ruptures et continuités. 20.00 Le Rythme et la Raison. La Musak. 4. Aménagement ou pollution ? 20.30 Fiction. Françoise Lebrun (De la curiosité). 21.32 Profils perdus. Jacques Benoist-Méchin (1). 22.40 Les Nuits magnétiques. Le jeune homme contrarié. 0.05 Du jour au lendemain. Horence Seyros (Les Apparitions). 0.50 Coda. Joao Gilberto. 4. Aux États-Unis : de Camegle Hall aux ren-



onde des livres eur est confronte

at differ

SEC WITCH

SE SOURCE

I CLOTY. S

A

AND LABOR THEF.

gr. grande and a

The second

Grant to a to the leading to the lead

present majoring to white reacte than also, payer discidences gents i'v glaverst at one business hips son grants on business entimité de « cutterencter des autres magazine : pariani de livre. Aires, Jean Marie Castric largalle a fill tenu 2 militarings votre les digite sedneme. aus inpeide palaties a faire or concess of the the water was considered the parties of fara discononi pia, en delor de

tout effet de mode et de louie op. tie éditorale aprese, par le consurface entire d'étaction andre de hard comments out . To go. souligner featt-Marie to thelp bettale. Car le jeune homing a leanen

avec étonnement ce qui lein comme to monde the course his mateurs, toujour le more de font à l'unisson la conceste pages littéraires de memaire som egglement ics invitation des emissions telévisces actoria. ins d'ascenseurs » entre anique et auteurs ou encore l'imponible casan de de lancer des jeunes alteur, «p du fait des ra pretends pas jeter un pine dereh met kaffmore ni faire de crisicistion patrute = dit-il, en regrettent notam t ne lui ment alla findeur de l'italian. : de .090 contrés pour qu'ils me remetten de History star tre les œuvres de seure : intere en purgent les core non publics of Lancien audie dignera 🚐 est encore tout oberties - par or a d'attitet monde de l'édition du est, a queler les livies. ques exceptions pres tono, davas-AND SUT UN tage sur le marketing et et immes (Mar to the state)

Yves-Marie Lubé

Jean-Claude Vannier, inventeur solitaire de la chanson française

La chaîne musicale MCM rend hommage à l'arrangeur et auteur-compositeur

NÉ EN 1943, Jean-Claude Vannier a passé l'âge de traîner dans les cours de récréation, mais à la question « Qu'est-ce qu'y fait, ton nère? ». il répond avec un charme de gamin en route vers l'adolescence: «inventeur». L'œîl vif, le cheven sage, avec ses airs lunaires de savant fou, Vannier fils est un de ces hommes de l'ombre auxquels la 5acem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) et la chaîne musicale MCM rendent justice dans « Les Coulisses de la création », une série de portraits qui compte déjà sept volets (dont Etienne Roda-Gil, Pierre Delanoë et Jean Dréjac).

· Jean-Claude Vannier est une drôle de créature, campé dans son appartement, entre son piano et les jouets de ses enfants, et que Claude Nougaro décrit comme un dandy fragile et génial. « Jeune homme, explique le truculent Toulousain , Vannier n'attachait pas sa chemise aux poignets », tant il paraissait avoir la pean sensible et diaphane. « Même le frottement de Pair l'aurait agressé... » A l'époque, Jean-Claude Vannier est arrangeur. Il habille les chansons écrites par d'autres d'inoubliables motifs : des sections de cordes, « jamais de cymbales », d'infimes décalages, des dérapages volontaires, une forte dose d'imaginaire et, pourquoi pas, « des aspirateurs, des ma-

chines à coudre ». Que je t'aime de Johnny Hallyday, Tous les bateaux, tous les oiseaux de Michel Polnareff, La

TF 1

16.45 Club Dorothée. .

20.45 Teléfilm:

Clip leux. 17.50 Série : Premiers baisers. 18.28 Série : Dingue de toi.

18.50 Magazine : Coucou ! 19.50 Le Bébête Show (et 0.50).

20.00 Journal, La Minute hippique, Météo, Trafic infos.

Drague, le sketch de Guy Bedos et Sophie Daumier, Dansez sur moi de Claude Nougaro, Do doo dah de Jane Birkin, mais aussi bon nombre de chansons de Françoise Hardy, Véronique 5anson, Brigitte Fontaine, Barbara, Dalida, Bashung, etc. figurent au tableau de ce chasseur d'idées, dont Mike Lanaro dit qu'il « possède la force de traverser les époques en se posant des questions que les autres ne se posent

« II est le seul à pouvoir placer casserole et pot de colle dans une chanson d'amour »

Ainsi les violons orientaux et décalés qui sous-tendent Melody Nelson, « cérémonie funèbre à bicyclette » (Claude Nougaro), une des plus belles chansons de Serge Gaiosbourg, dont Jeao-Claude Vannier était l'ami de longue date (Serge me disait: toi tu es Cole. moi je suis Porter »).

« J'aime, dit Vannier, le déglingué, les fausses notes, tout ce qui penche. » Pianiste classique formé à l'école du bricolage par un père vivant de ses brevets. Vannier a d'abord travaillé dans un studio d'enregistrement, « Puni » pour in-

accordéons, puis aux Arabes ». « Et, et c'est ainsi que je me suis retrouvé à Alger, pianiste d'hôtel un an durant. J'aime le mélange et je déteste lo pureté cor elle mène à l'épurqtion », explique celui dont la chanteuse Enzo Enzo dít qu'« il sait voir dans les gens ce que les autres soupconnent à peine ».

C'est lui qui, en 1974, convaincra

Michel Jonasz d'écrire des chan-

sons, alors qu'il vient à peine de livrer au chanteur son premier essai de composition : Super Nana, puis Les Vacances au bord de mer. Là encore, la liste des tubes va s'allonger au fil des années. «A chaque fois que l'on m'a dit : ça ne marchera pas, c'est toujours resté. » « Il est le seul, commente Maurane, pour qui Vannier a écrit Ami ou ennemi et Sur un prélude de Bach, à pouvoit placer casserole et pot de colle dans une chanson d'amour. » L'auteur de Petits pois lardons (Julien Clerc) a-til un truc? « Pour sortir un mot je me livre à un travail d'enquête harassant, le lis toute la méthode Montignoc, des traités d'horlogerie ou d'aviation. Mais j'adore ço, j'ai le

temps, je prends le temps. » Solitaire, « pas trop liont », amateur de jardins, aquarelliste «à quoi boniste », antimondain et volontiers moqueur, Vannier se rit de ses discrètes facéties en citant Jean Paulhan: «Les enfants, ces demifous que nous tolérons parmi nous. » « J'ai, dit-il, tout piqué aux mômes, les Idées, la haine de l'infustice, les

jouets, les orchestrations, Tout, » Dé-

Enzo, interprète d'un drolatique Hou Hou, dont l'auteur assure la rythmique au Fisher Price. Vannier est épatant. D'ailleurs, le vieux renard Salvador en est sidéré. Pour son dernier album, M. Henry, il a chargé Vannier d'écrire des paroles sur un blues de sa composition. « Il m'envoie un texte, explique Salvador, et je lis: Adieu concombres. adieu scarolles... Mince, alors. Puis petit à petit, les mots s'agencent. Vannier est en avance sur son

Pour le plaisir, Jean-Claude Vannier écrit aussi des nouvelles (Le Club des inconsolobles), des musiques de film, et chante : il a à son palmarès six albums en son nom propre et des spectacles chacun plus délicieux que l'autre. Dernier en date (1990), dont ce documentaire drôle et intelligent livre de larges extraits: Pleutez-pas les filles (album chez Philips). Vannier y est accompagné par une fanfare féminine recrutée dans les meilleurs conservatoires. Pistons, fer à repasser, tasses à café, aspirateur et saxophone, Inclassable, Vannier, père de quatre filles, est, dit Nougaro, « le cas obsolu d'un homme qui ne peut vivre sans les femmes. Un

Véronique Mortaigne

* MCM: «Les Coulisses de la création », samedi 18 février à 15 h 35 et mercredi 22 février à

Purification

par Daniel Schneidermann

ENTRE UNE DANSEUSE décolletée, un fantaisiste et une chanteuse, l'animateur Jean-Pierre Foucault avait invité l'écrivain Jean-Edern Hallier dans « Le monde est fou », émission baroque et intermittente de TF I, composée de lutteurs japonais, de nudistes au bowling, et de divers moutons à cinq pattes. Mais c'était moins l'écrivain qui intéressait Jean-Pierre Foucault, que l'animateur d'une émission littéraire sur la chaîne câblée Paris

Car Jean-Edern Hallier, depuis l'automne dernier, anime une causerie littéraire hebdomadaire. Et, dans cette émission, il a trouvé un « truc » : il fait subir à certains livres, ostensiblement détestés, divers mauvais traitements. Il les déchire, en dévore quelques pages, les lacère, les jette par-dessus son épaule. Cette trouvaille vaut à l'émission une diffusion régulière au « Zapping » de Canal Plus, recueil quotidien de scènes télévisées choisies, qui en étend la réputation au-delà des étroites frontières du câble. Ainsi s'est assise la renommée du «Jean-

Edem's club ».
Assis à la table de Foucault, lean-Edern Hallier avait donc devant lui un seau à champagne. Dans ce seau, il avait versé, assura-t-il, quelques litres d'eau du Gange. Comme il l'avait déjà ac-compli dans son émission quelques semaines plus tôt, l'écrivain mmergea dans ce bain le dernier livre de Taslima Nasreen, une de ses cibles favorites, à fin de purification. Il jeta ensuite par-dessus

ses épaules quelques autres ouvrages qui lui avaient déplu, dont une biographie de la princesse Grace de Monaco, trop irrévérencieuse à son goût. Ainsi la trouvaille du « Jean

Edern's club » révélait-elle sa vraje nature de geste conçu, fabriqué et reproduit industriellement. «Le seau à champagne de Jean-Edern Hallier > s'installait au panthéon des « trucs » de télévision, en compagnie d'autres scènes de genre, telles que l'arrivée en TGV d'Edouard Balladur pour une visite provinciale, la tournée en uniforme de François Léotard à Sarajevo, le sac de riz porté par Bernard Kouchner aux enfants somaliens, le coup de colère de Bernard-Henri Levy, ou l'exhibition de sa déclaration de patrimoine par Philippe de Villiers.

Commis dans la confidentialité

chaleureuse de Paris Première, ce sacrilège à huis clos, ou presque, constituait une authentique trouvallle de télévision, à la fois exaspérante et plaisante, provocatrice et imparable. On pouvait légitimement penser qu'il tradulsalt. chez son auteur, une sincère colère à l'égard de toutes les impostures de l'édition. Aucune réplique efficace n'y était envisageable. Transféré en grande pompe chez Foucault, sur le plateau de TF 1, devant les millions de spectateurs du « nome time » le même geste perdait instantanément son sens et son ame. Il n'était plus qu'une gesticulation mécanique, une fleur vénéneuse déracinée, instantanément flétrie et à jamais inoffensive.

LA CINQUIÈME

Les Grandes Biographies. George Marshall (rediff.).

Cel Americain qui a donné son nom au plan d'aide économique à

l'Europe apres la seconde guerre mondiale a reçu le Prix Nobel de la

Au fil des jours ; inventer demain ;

Allò la Terre; Les Grandes Inven-tions; Question de temps;

Langues: espagnol et anglais

Ious les films

3615 LEMONDE

2,19 F la mimu

13.30 Défi, 14.00 Documentaire :

15.45 Les Ecrans du savoir.

17.30 Les Enfants de John.

Les oreilles et l'ouie. 18.30 Le Monde des animaux.

18.00 Le Corps humain.

LA CINQUIÈME

13.30 Defi. 14.00 Le Temps des cathodiales. от нагря Стерлале 🗄 на тех 🛍

15.45 Les Ecrans du savoir. Aug. 1. Sel Jours (redit) 1. 14 to declar 1. Also la Tene tret 11. 15 sound per aimée (redit 16.25 F L'Œut de Colomb 16.40 Les Ecrans du savoir : . 's

dieg gut (englise) - Langue 17 30 Les Enfants de John. 18.00 Les Grands Chiteaus

28.30 Le Monde des animaux.

ARTE

19.00 Magazino Contemi. 19.30 Documentaire Target Wilder Photo de classes.

4.14.

20.27 Album couleurs

29 30 8 12 Journal · Andrews

18 Se e Suronne Presie.

1 2047 Do .--provide et les cendres.

\$ 25.45 Land to the representation ce lands to terrier 1915. a lens project West Continued Continued THE COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. The state of the s ---0.15 Mountains Surreques **** State of the United Man a last water The same of the same of a 50 West Standing Bach ASSESS ASSESSED ASSESSED of the state of th ELA MARTIE

1.35 Rest Section 新兴美福安全 10 mg 12 mg o was all states . All labor F-14.7

FRANCE 2

13.00 Journal, Météo, Trafic infos, Tout compte fait. 14.30 Série : La Vengeance aux deux visages. 16.15 Série : Le Miel et les Abeitles 16.45 Chip Dombhia 13.50 Série : Inspecteur Derrick.

Honoria et l'enfant prodigue. De Jean Chapot, avec Michel Galabru, Claire Borotra. 22.35 Magazine: Télé-vision. Présenté par Béatrice Schönberg. Les magazines de cinéma. Invités : Pierre Tchemia, Frédéric Mitterrand Isahelle Giordano: Histoire de la météo ; Parlez-moi d'amour. Invités : Cendrine Oominguez, Olivier Minne, Valérie Pascal, Caroline Lœb,

Caurent Petitguillaume, Isabelle Heurteaux. 0.00 Série : Agence tous risques. 0.55 Journal et Météo. 1.10 Jeu : Millionnaire. TF 1 muit (et 2.45, 3.25, 4.05).

1.50 Programmes de nuit. Histoire de la vie; 2.55, Intrigues 3.35, Histoires naturelles (et 5.05)

4.15, Mésaventures; 4.40,

Dans la chaleur de la nuit. 15.45 Variétés : La Chance

15.45 Variétés : La Chance aux chansons (et 5.50). 16.40 Des chiffres et des lettres. 17.15 Série : Seconde B. 17.45 Série : Cooper et vous. 18.15 Série : La Fête à la maison. 18.40 Jeu : Que le meilleur gagne (et 3.30). 19.10 Flash d'informations. 19.15 Stutio Gabriel.

19.50 America Cup. 19.59 Journal, Météo, Point route.

20.40 Sport: Football. 8ª de finale de la Coupe de France :

22.25 Magazine :
Bouillon de culture.
Invités : Jean-Marie Domenach (Le Crépuscule de la culture française) Robert Sabatier (Le Cygne noir); Michi Strausfeld, éditeur allemand; Jean-Marc Roberts, écrivain et éditeur ; Marin Karmitz (Bande à part) ; Alain Corneau, réalisateur du film Le

Nouveau Monde. 23.30 Variétés : Taretata. Invité : I Am. La fête du disque. 8.40 Journal, Météo, Journal des courses.

1.10 Programmes de nuit. Envoyé spécial (rediff.); 2.40, Les Grands Travaux: les eaux fertiles; 4.25, Rio Loco; 5.45, Dessin animé

FRANCE 3

13.05 Magazine : Vincent à l'heure. 14.50 Série : La croisière s'amuse. 15.40 Série : Magnum. 16.30 Les Minikeums.

17.40 Magazine : Uno pêche d'enfer, 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour, L'Inde, de David Gentleman. 18.55 Le 19-20 de l'information.

A 19.09, Journal de la région. 20.10 Jeu : Fa si la chanter.

20.35 Tout le sport. 20.45 INC.

20.50 Magazine : Thalassa. Le Serment de la mer Rouge, de Gilles Ragris et Stephane Poule. L'Erythrée depuis l'indépendance.

21.50 Magazine : Faut pas réver. Invitée : Jeanne Bourn. Mongolie chasse à la marmotte; Côted'Ivoire : l'apothèose du mâle ; Etats-Unis : Cranberries, l'or rouge

du Nouveau Monde. 22.50 Météo et Journal. 23.15 Magazine: Strip-ter

De Marco Lamensch et Jean Libon. Madame est servie; Resquilleurs: attention tout se paie !; Al dente; fees d'hiver. Les Cavales de la nuit.

Hommage au réalisateur Hubert 2.15 Cadran lunaire. Los Divinos, de de Falla, par le ballet national espagnol Antonio Mar-quez, chorégraphie d'Alberto Lorca,

13.30 Téléfilm : Drôle de collège. De Rod Amateau, avec Michael J.

Fox, Nancy McKeon. 17.00 Variétés : Hit Machine.

Emission présentée par Yves Noël et Ophéie Winter. 17.30 Série : Guillaume Tell. 18.00 Série : Equalizer.

18.54 5ix minutes première édition. 19.00 Série : Le Magicien.

19.54 5ix minutes d'informations, Météo. 20.00 Magazine:

Vu par Laurent Boyer. 20.05 Série : Une nounou d'enfer, 20.35 Magazine : Capital Présenté par Emmanuel Chain.

20.45 Téléfilm : Innocentes Victimes. De Peter Levin, avec Park Overall, Robby Benson.

22.30 Série : Mission impossible, vingt ans après. Le Spectre.

23.30 Magazine : Sexy Zap. 0.00 Série : Chapeau melon et bottes de cuir. 2.30 Rediffusions Culture rock (La saga); 3.25, Les Seychelles; 4.20, Portrait des pas-

sions françaises (La peur); 5.05, E = M 6; 5.30, Culture pub.

13.35 Ginéma : Neuf mois. □ Film franças de Patnck Biaoudé

(1994). 15.20 Magazine ; L'Œil du cyclone.

CANAL +

15.20 Magazine ; L'Cail du cyclone. Spécial Imagna (rediff.). 16.25 Le Journal du cinémia. 16.30 Cinéma : Cache cash. D Film français de Claude Pinoteau (1994), avec Sophie Broustal, Jean-Pierre Darroussin, Jean-Claude Drey-fire

17.55 Surprises (et 4.55). 18.00 Canaille peluche. Robinson Sucroé.

EN CLAIR JUSQU'A 20.35 . 18.30 Ça cartoon. 18.40 Magazine : Nuile part ailleurs. Présenté par lérôme Bonaldi puis, à 19.10, par Philippe Gildas et

Antoine de Caunes. 19.20 Magazine : Zérorama. 19.55 Les Guignols. 20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Téléfilm : Notre homme. O'Elisabeth Rappeneau, avec André

Dussollier, Charlotte Kady. 22.10 Documentaire : Tremblement de terre.

22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinéma :

Des hommes d'honneur. Film américan de Rob Reiner (1992). 1.15 Ginéma : Le Cerf-volant bleu. ■

Film chinois de Tian Zhuan-zhan 3 35 Cinéma : Bonsoir. N Film français de Jean-Pierre Moday

5.15 Cinema: Cyclone à la Jamaïque. SS Film britannique d'Alexander McKendrick (1964).

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Comaine privé

19.00 Magazine : Confetti.

Présenté par Alex Taylor et Annette Gerlach. La matadie du jeu . les Espagnois au bord de la crise de

ARTE

19.25 Documentaire: Asinara, l'île interdite. O'Achim Tacke. L'île d'Asinara abrite l'une des pri-

rience d'un gardien. 20.27 Album couleurs. Danseurs espagnols (France, 1898), couleurs, pinceau

20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Téléfilm : Les lendemains qui chantent. De Jacques Fansten, avec Wojtel

Psoniak, Anne Marev. 22.15 Documentaire: L'Orient. mirage de l'Occident. 2. La Traversée du réel, de Pierre

Žucca 23.15 Cinėma : Bonjour. ■ ■ Film japonais de Yasujiro Ozu (1959), (v.o.).

0.55 Magazine: Velvet Jungle.
Proposé par Patrice Blanc-Francard et présente par Valli. The Rise of Neneh Cherry, de Orck Jewel ; Frank Black, enregistre au Top Live (rediff.) 2.10 Serie: Johnny Staccato.

(rediff.) (v.o., 26 min).

3615 LEMONDE

6. Viva Paco I, avec John Cassavetes

de France 3: Edition Soir 3 (30 min).

firelle Dumas. i. iravestir (60 min).

Open féminin Gaz de France. Quarts de finale. Au stade Pierre-de-Coubertin (résumé) (275 min). CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof. 17.55 Soirée Domino. C'est comme moi ; 18.00, Monsieur Bogus ; 18.20, Futé-rusé ; 18.25, Belle et Sébastien ; 18.55, Tip top dip ; 19.00, Bêtes pas bêtes ; 19.15, Tip top dip ; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Zorro

CANAL JIMMY 20.00 The Muppet Show. Invitee: Shirley Bassey. 20.25 Série: Les Envahisseurs. 21.20 Série: Le Frelon vert. 21.45 Le Meilleur du pire. 22.15 ▶ Chronique moscovite. 22.20 Serie : Dream On.Le Choix de Toby. 22.45 Seine: Seinfeld La Mangue. 23.10 Top bab. 23.50 La Semaine sur Jimmy. 0.00 Série: New York Police Blues. 0.50 Série : Les Chevaliers du del Chevaliers du del

(30 min). SÉRIE CLUB 19.15 Série : Super Jaimie. 20.05 Série : Les Années coup de cœur. 20.30 Série : Le Temps des copains. 20.45 Sene : Julien Fontanes, magistrat (et 0.00). 22.25 Série : Code Quantum. La Chute d'une étoile. 23.10 Serie : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI. Souvenirs de 64

MCM 19.30 8lah-Blah Groove. 20.00 MCM decouvertes (et 20.40), 20.10 MCM Mag. 21.00 L'Irwité de marque. Invité : Jean-Louis

Foulauier. 21.30 Autour du aroove. 22.00

MCM Dance dub. 0.30 Rave On (90 min). MTV 20.00 Greatest Hits Hip Hop Special. 21.00 Most Wanted, 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report. 23.15 CineMatic. 23.30 News at Night. 23.45 3 From 1. 0.00 Party Zone (120 min). EUROSPORT 19.30 Equitation. En direct de

costumes de Picasso (15 min).

Bruxelles (Belgique). Coupe du monde : jumping de Bruxelles. 21.00 Eurosportnews et à 1.00). 21.30 Snooker ; 22.00 Boxe. En direct de Sunderland (Angleterre). Cham-pionnat de Grande-Bretagne des poids légers. Michael Ayers-Paul Burke. 0.00 Supercross (rediff.). QINÉ QINÉFIL 19.10 Un drôle de caid. E Film français de Jacques Poitrenaud (1964, N.). 20.30 Adorable menteuse. **SE** Film

français de Michel Deville (1961, N.). 22.10 Quality Street. III III film américain de George Stevens (1937, N., v.o.). 23.35 Le Wendkos (1957, N., v.o., 90 min). CINÉ CINÉMAS 18.20 Legends IV. Gene Hackman, Dennis Hopper et Lloyd Bridges 18.50 Téléfilm: Adieu Alcatraz. De Paul Wendkos (1987). 20.30 Hollywood 26. 21.00 French Connection 2. 22 Film am cain de John Frankenheimer (1975). 22.55 Larry le liquidateur.

Film américain de Norman Jewison (1991, v.o.), 0.35 Le Chat et le Canari. III Film américain de Radiey

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Avec Jean-Jacques Brochier (Une enfance lyon-naise au temps du Maréchal). 19.30 Perspectives scientifiques. Les lymphornes. Avec le professeur Gisselbrecht. 20.00 Le Rythme et la Raison. La Musak. 5. Aujourd'huidemain: Le monde (musical) à l'envers? 20.30 Radio archives. Radio Cnoche 3. Maturité. 21.32 Musique : Black and Blue. Atomic Basie. Avec André Clergeat. 22.40 Les Norts magnétiques. Noche Flamenco, la semaine Flamenco de Nice. 0.05 Ou jour au lendemain. Jean Roudaut (Louis-Renè des

Gérard Courchelle, journaliste. 20.00 Concert Franco-Allemand. (Transmis simultanément sur Hessischer Rundfunk et Saarländischer Rundfunk). En direct, de Francfort, par l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, dir. Eiji Oue : Symphonie nº 7, de Beethoven ; La mort de Cléopâtre, de Berlioz, Ursula Krüger, mezzo-soprano. 22.30 Musique plunel. Œuvre de Vandenbogaerde et de Maudot. 23.07 Ains la nuit. Quintette pour piano et vents op. 16, de Beethoven ; Pièces romantiques pour violon et piano op 75, de Dvorak ; Le Manceniller op. 11, de Gottschalk. 0.00 Jazz dub. En direct du Duc des Lombards, Philippe Catherine, guitare, Emmanuel Bex, orgue, et Aldo Romano, batterie Forêts). 0.50 Coda. Joao Gilberto (5).

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pas manquer; # # # Chef-d'œuvre ou classique.

CABLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des ong continents (et 20.55). 19.30 Journal de le TSR. En direct. 20.00 Au nom de la loi. Resign. de la RTBF le 25 janvier. Dans la cour des vieux; jeux de cartes; A points nom-més. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 Taratata. Rediff. de trance 2 du 3 février. Avec Tonton David. 22.50:37 º 5 le soir. Rediff. de TF 1 du 4 janvite. Les enfants hyperactifs; La maternolo-ge; La consultation du sounre 0.05 fournal

PLANETE 19.45 La Beaute du monde. De Guy Baskin.1. Les merveilles du Sabah. 20.35 Le Showbiz et la Politique. D'André Halimi. 21:25 Les lles aux trésors. De David Cohen. 9. Le Robinson Crusoé de Juan Ferandez. 21.55 Force brute. De Robert Kirk. 29. Janx de guerre. 22.45 La Rivière volée. De Dereck Joubert, 23.35 Sabra et Chatila. De Stephen Walker, 0.25 Prostitution. De PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première rafos (et 20.30). 19.15 Tout Paris (et 20.30). 19.45 Archives. 20.00 Musiques en scènés (et.22.00), 21.00 Embouteilage. 22.30 Réci-tal Luciano Pavarotti. Enregistré à Paris, au

Calculez

t at Leath of the tendeday

par Pierre Georges

RAVAGES des amitiés déchirées. La guéguerre majoritairo-majoritaire fait rage. Et les Montaigu et les Capulet, l'œil rivé sur l'indice de performance de leur champion, s'assènent en ce rude débat des phrases assassines et définitives. li aura suffi de quelques son-

dages en amorce de vrille pour qu'enfin la discussion s'amorce sur des bases intéressantes. Ainsi Nicolas Sarkozy, dont nul ne saurait ignorer les penchants prononcés pour le balladurisme et dont l'inquiètude, désormais, se fait manifeste. Le porte-parole de l'école de la réforme sans casse et du croire en la France a des soucis. Il s'avance sur le cbamp de bataille, s'époumonne: « Halte ou feu, halte au feu! » et dégaine sans sommations. « J'ai beaucoup de peine à voir un certain nombre de partisans de Jacques Chirac se camparter camme se comporteraient des socialistes. »

Sa peine en effet doit être immense pour qu'il en arrive à semblable extrémité I « Sacialistes! » Il n'est, en terres majoritaires, pire insulte. En face, on blemit sous l'outrage. Et puis on rigole d'abondance. Fant-il qu'ils solent inquiets à Matignon pour ainsi « ressusciter le péril rose ». Faut-il qu'ils soient saisis d'un doute pour jouer, ou le feindre, au grand jeu nouveau du « Jospin fais-moi peur » i Rude vie des majorités désunies I On se missile, on s'apostropbe, on se met en garde, oo fait donner la garde, on s'aime d'un furieux dé-

SOMMAIRE

Russie: Boris Elisine s'explique au

Parlement sur la guerre en Tchétché-

Union européenne : l'aide aux pays

du tiers-monde divise les Etats

Corée du Nord : Kim Jong-II assoit

Sénégal : les réfugiés mauritaniens

Présidentielle : la campagne des

* petits » candidats; le CSA

confirme le « déséquilibre » des

temps d'antenne en faveur de

Municipales: la préparation des

scrutins à Nice et à Rambouillet. 9

Régions: la révision des bases des

Justice : la reprise du procès Botton

« Affaires » : l'enquéte sur la Fran-

Education: les étudiants mani-

festent après le recul de M. Fillon. 12

Enquête: « Gordon », la cyclona ca-

Tribune présidentielle : Pierre Mos-

Editoriaux : Le mal algérien ; Unifor-

Distribution : la percée en France

valeurs locatives en attente.

revent d'un retour au pays.

INTERNATIONAL

membres.

son pouvoir.

FRANCE

M. Balladur.

SOCIÉTÉ

au tribunal de Lvon.

çaise des Jaux.

HORIZONS

raibéen tueur.

covici : Jean-Louis Debré.

ENTREPRISES

BOURSE

Camp balladurien. Philippe Douste-Blazy prédit l'apocalypse maintenant. C'est qu'il a fort « envie de crier casse-cau ». Et qu'il le crie d'ailleurs au prix d'une métaphore définitive : « Attentian I Ne jauez pas à un nauveau jeu qui serait idiot. C'est la roulette russe, mois en mettant six balles dans le barillet. Dans ce cas-là, on est sûr de se faire très mal! » Et c'est un médecin de campagne présidentielle qui le

Camp chiraquien. A qui la faute, à qui la faute? Question profondément apitoyée de Pierre Lellouche, député du Val-d'Oise: « A la lumière du programme prapasé lundi par M. Balladur, on est en droit de se demonder s'il falloit vraiment, par cette candidature-là, diviser la majorité de 1993. » La réponse manifestement est dans la question et dans l'ellipse vacharde. « cette candidature-là ».

On s'aime, on s'aime d'amour mort. Camp balladurien. José Rossi, ministre de l'industrie, assassin; «Jacques Chirac n'avance pas d'un pauce. » Camp chiraquien, Robert André Vivien, un grognard celui-là, fournisseur en gros de formules tout terrain : « On peut faire le dos rond sous l'orage ou faire face à la pluie en se mauillant, Il vaut mieux être mouillé debout que trempé le dos rond », a-t-il confié à Libération. Måle formule i Encore qu'elle ne soit pas sans rappeller cette autre, immortelle: « Les escargots meurent debout, » Et ce n'est probablement pas ce qu'a voulu dire Bob l'espiègle.

des magasins de maxidiscompte. 17

Patronat: les entreprises françaises

incapables de « fabriquer » leurs

Communication: France Télévision

n'a pas bradé ses tarifs publici-

Marchés: tensions inflationnistes à

Sciences: le développement des ca-

Loisirs: la rénovation de Château-

Gaillard, forteresse médiévale des

Football : le Royaume-Uni doit faire

face à la résurgence du houliga-

Photographie: douze ans de cam-

pagne publicitaire pour Benetton re-

Patrimoine: des mesures pour sau-

vegarder la colline de Montmartre, à

Arts: une exposition suisse consa-

crée aux dessins d'Egon Schiele. 28

propres dirigeants.

AUJOURD'HUI

nons à neige.

CULTURE

Agenda

Météorologie

Mots croisés

Guide culturel

Radio-Télévision

Carnet

tracés à Lausanne.

SERVICES

Finances et marchés

Andelys.

L'enquête sur les GAL espagnols atteint un ancien secrétaire d'Etat

de notre correspondant Le juge Baltasar Garzon, chargé du dossier des GAL (Groupes antiterroristes de bbération), devait convoquer pour jeudi 16 février dans la soirée l'ancien secrétaire d'Etat à la sécurité, Rafael Vera. C'est la première fois qu'un ancien membre du gouvernement devait être entendu pour cette affaire. Celle-ci a pour protagonistes d'anciens fonctionnaires de police, poursuivis pour avoir perpétré des attentats contre des membres de l'ETA.

Rafael Vera avait demandé la récusation du juge Garzon. Non seulement cette demande a été rejetée, ce qui permet au juge de reprendre l'instruction du dossier (Le Monde du 16 février), mais il va également pouvoir reprendre ses investigations sur d'autres aspects de cette affaire. La chambre pénale de l'Audience nationale (Cour nationale) a en effet accédé, mercredi 15 février, à la demande du juge Garzon de rouvrir ce que l'on appelle le « dossier Amedo ».

Jose Amedo et son collègue Miguel Dominguez - les deux anciens policiers et membres des GAL repentis, qui multiplient aujourd'hui les accusations contre des responsables politiques - ont été condamnés à cent huit ans d'emprisonnement, le 20 septembre 1991, pour leur participation à des attentats des GAL. Les

faits déjà jugés, à savoir six attentats manqués, ne pourront pas être de nouveau examinés, mais le juge Garzon va pouvoir poursuivre son enquete sur l'origine des fonds qui avaient permis à ces deux policiers de mener des opérations au nom des GAL Le magistrat va essayer de savoir quels étaient les responsables politiques de cette sale guerre, et reprendre son enquête, interrompue en 1988, sur l'éventuelle utilisation de fonds secrets, en dépit des réticences du ministère de l'intérieur à collaborer. Le jugement de condamnation de ces deux hommes avait rejeté la responsabilité civile de l'Etat dans cette affaire, Aujourd'hui, Baltasar Garzon a donc de nouveau le champ libre.

Cité à comparaître jeudi, l'ancien esponsable de la lutte antiterroriste, Rafael Vera, a déclaré qu'il était « prêt au pire ». Il pourrait être inculpé pour détournement de fonds publics et responsabilité présumée de l'enlèvement, en décembre 1983. de Secundo Marey, libéré après dix jours de séquestration. Désormais, le magistrat pourra lui poser d'autres questions, d'autant que José Amedo a encore répété mardi soir à la télévision que « les GAL étaient dirigés depuis le ministère de l'intérieur » et que « les ordres venaient des res-

Michel Bole-Richard

Six personnes contaminées à Nice après une fibroscopie

· NICE de notre correspondant

Six personnes sont bospitalisées en réanimation dans plusieurs hôpitaux de Nice après avoir subl une fibroscopie lundi 13 février. Elles sont victimes d'un germe qui aurait contaminé le produit anesthésiant. Des plaintes ont été déposées auprès du procureur de la République.

Les six patients avaient tous subi, lundi dans la matinée, une fibroscopie dans le même cabinet de gastro-entérologie à Nice. L'examen consiste en l'introduction d'une caruéra vidéo miniature pour aller explorer les voles digestives. Une anesthésie légère (de vingt minutes environ) avait été pratiquée, à l'aide de Dîprivan, sur les six personnes.

Dans Paprès-midi suivant l'intervention, alors qu'ils avalent quitté le cabinet médical, les patients ont été pris de diarrhée et de forte fièvre. Ces symptômes s'accompagnaient d'une chute importante de la tension artérielle. L'état de santé des patients a nécessité leur hospitalisation d'ur-

gence. Trois jours plus tard, trois d'entre eux avaieot pu quitter l'hôpital, mais trois étaient toujours en réanimation.

La pratique de la fibroscopie oe semble pas en cause. Les soupçons se portent sur le Diprivan, qui aurait été contaminé par un germe. Le Diprivan (ou propofol) est un anesthésique général d'action rapide produit par les laboratoires Zeneca qu'aucun autre incident similaire ne s'est produit ailleurs qu'à Nice. Une enquête est en cours qui devrait, espère t-on, permettre de déterminer l'origine et la nature de la contamination. Dans l'attente, le laboratoire a décidé de suspendre à titre conservatoire l'utilisation du lot B 4110 A du produit. Pour sa part, le gastroentérologue écarte toute erreur de manipulation ou négligence. Le flacon de 50 ml a été ouvert quelques instants avant la première fibroscopie, ce qui garantit, a priori, sa stérilité d'une durée maximale de six heures après ouverture.

Jean-Pierre Laborde

DANS LA PRESSE Politique et temps d'antenne

Les rieurs ont tort. Pour convenir que cette règle, malgré les dis-putes picrocholines auxquelles elle donne lieu, est non seulement respectable mais indispensable, il suffit de jeter un ceil par-dessus les Alpes. L'aventure de Berlusconi, ploutocrate entrepreneur de « trash TV », a porté la caricature de la démocratie et de ses procédures à un nivean jamais atteint. Le PAF - paysage audiovisuel francais - n'est certes pas menacé de tels excès; mais il ne perdra nen à être surveillé pendant quelques semaines avec la tatillonne et géométrique application de quelques iardiniers à la française.

Gérard Dupuy

LA TRIBUNE-DESFOSSÉS Pendant cette période de précampagne (qui dure jusqu'an 7 avril inclus), les diffuseurs ne sont pas tenus, comme pendant la campagne officielle, d'accorder des temps d'antenne égaux. Le CSA leur demande de s'en tenir an principe d'équité, une formule suffisamment vague - qui intègre notoriété, représentativité en voix et en sièges parlementaires, classement dans les sondages -, pour leur laisser les coudées franches. Mais les partis politiques qui s'es-timent lésés veillent scrupuleusement aux temps d'antenne, au point de devenir les alliés dn CSA contre les PDG des chaînes « iné-

avitables ». Emmanuel Hecht

Le Serveur Judiciaire GROUPEJET LAG ements seur 2 500 000 sociétés Fiche d'identité, procédures collective (fallites), bilans et analyses, historique actionnariat, filiales et participations minitei 3617 LSJ

Annonces & détail Ventes Aux Enchères

judiciaires et volontaires autionales.

minitel 3617 VAE

L'HUMANITÉ Simple tâche que tout téléspectateur a pu accomplir et constater que les petites lucarnes sont deveoues la chasse gardée de la droite. Preuve par le CSA: le RPR a bénéficié de soixante-treize fois plus de temps d'antenne que le candidat communiste Robert Hue dans les journaux télévisés et bulletins d'information. (...) Questioo sans réponse : comment peut-on exiger des chaînes le respect d'un principe d'équilibre basé sur la notion d'équité dont les contours flous sont laissés à leur appréciation ?

Dominique Bègle

Un technicien mécontent a saboté des installations au CERN

LE LABORATOIRE européen pour la physique des particules (CERN) risque de ne pas reprendre ses expériences de sitôt. Ses installations ont en effet été victimes d'un acte de vandalisme perpétré, dans la nuit du dimanche 12 au lundi 13 février, par un technicien français de cet organisme de recherches international situé à la frontière franco-suisse. Pour des raisons encore inconnues, cet homme d'une cinquantaine d'années, employé depuis vingt-sept ans au CERN, a coupé certains câbles d'alimentation électrique et subtilisé quelque 1 200 cartes électroniques dans les armoires de contrôle des appareils qui génèrent les particules utili-

sées par les physiciens. Le coupable, qui s'est dénoncé aux autorités dn CERN, aurait déclaré que son geste était motivé par des raisons personnelles, vraisemblablement des problèmes matrimoniaux liés à un divorce récent. L'affaire est maintenant dans les mains de la jnstice, à Bourg-en-Bresse (Ain), où il a été mis en examen pour dégradation de matériel, mais aussi, semble-til, pour des faits liés à ses relations avec son ancienne épouse. Parallèlement, une enquête interne est en cours au CERN pour évaluer les dégâts dont on estime qu'ils retarderont le redémarrage des installations initialement prévu pour le début du mois d'avril.

Situées de part et d'autre de la frootière franco-suisse, ooo loin de la ville de Genève, les instaliations du CERN se composeot d'une série d'accélérateurs de particules qui « communiqueot » les uns avec les autres. Pour les machines les plus anciennes, le PS et SPS, ils servent d'« usines » à fabriquer des particules, les électrons et les positons (électrons positifs), qui sont ensuite accélérés dans le LEP, le plus grand collisionneur électron-positon du monde construit dans le sous-sol du pays

de Gex et mis en service en 1989. Faute de disposer de ces installations situées en aval, le LEP ne pent fonctionner et ne peut ac-

cueillir les nombreuses équipes internationales qui viennent ici faire leurs expériences. Ce qui inquiète aujourd'hui la direction du CERN sur la suite des événements, ce n'est pas tant la remise en état des câbles sectionnés que la récupération des cartes électroniques manquantes. L'agent du CERN qui a commis cet acte de vandalisme ne les a pas, semble-t-il, sorties de l'enceinte de l'établissement, mais les a simplement cachées en différents endroits. La piupart ont déjà été récupérées et l'homme a donné au parquet des indications sur ce point.

Ce que redoutent les techniciens du CERN, c'est que certaines de ces cartes aleot subi des dommages irréparables. Dans ce cas, il serait très difficile de les remplacer. Ce matériel étant ancien, les puces électroniques qui le composent ne sont plus en vente sur le marché. De plus, lorsque toutes les armoires de contrôle des faisceaux de particules auront retrouvé leurs capacités de commande, un long travail sera nécessaire pour recalibrer les installations et faire en sorte que les faisceaux de particules suivent les trajectoires qui leur sont imposées. Faute de quoi, le faisceau se perd dans le tunnel de béton qui l'abrite sans qu'il en résulte quelque dommage que ce soit pour l'environnement.

Reste que l'on pent s'étonner qu'il soit aussi simple de mettre en péril une telle installation. Les systèmes de sécurité du CERN sont essentiellement tournés vers la protection des personnels lorsque la machine est en fonctiomement. Lorsqu'elle est arrêtée pendant plusieurs mois pour des opérations de maintenance, la circulatioo des personnels y est relativement libre, a fartiori pour un agent dont c'est le lieu de travail et qui dispose de toutes les autorisations nécessaires pour se déplacer. Sans doute le CERN, après une telle afi faire, renforcera-t-il sa surveil-

Jean-François Augereau

LES CAHIERS DE SCIENCE & VIE

LES GRANDES EXPÉRIENCES DE LA PHYSIQUE

Comment on a réussi à mesurer la vitesse de la lumière

Deux physiciens, Hyppolite Fizeau et Léon Foucault, deux méthodes différentes pour une même mesure, celle de la vitesse de la lumière. Vivez les temps forts de cette grande expérimentations

DES HISTOIRES RICHES . **EN DÉCOUVERT**

homme

DEMAIN dans « Le Monde »

Cours relevés le jeudi 16 février 1995, à 10 h 15 (Paris) Tokyo. Nikkei sur 1 an

Franciort Dax 30 2135,04 +0,08 +1,35

DÉCLARATION DES REVENUS DE 1994 : tout ce qu'il faut savoir pour déclarer, avant le 2 mars minuit, les revenus encaissés au cours de l'année 1994. Sept pages spéciales, dont une permettant de calculer directement le montant des impôts.

Tirage du Monde daté jeudi 16 février : 496 279 exemplaires.

les installations au CERV

MATERIAL Physic Are Territy SQUE IN ALL THE T CURNE . Petr acte de carda --The Wallace Services in the the take a library . in herten baren in And Private and the strettinger at military te general eine flene begigte iben ber miner de reputation des 1200 och Beneten Mr Datte auf ... A SHARE BEEN PRINTED IN de datepable, que viert de como en la minimistra de C. I. II. Como de THE ME WE BONE LESS THE

the day execute personale and mbianiement der grennerer ALLEGATION AND SHARESTEEN AND AND ADDRESS. cot. Lattite est nu etter mit with the state of the state of ch Beene fant in an and ELECTRIC POST of Principle . THE POLICE AND IN WISCO. PACHER STATE OF THE ic complete litter to FRA WALLEYSTERS A Landing Co. Mark E. OF THESE STATES OF

Arien dann be wiene mit die graft. राज रोले की भूकताबाद अब नहाँ । राज्यां की والمراكب الترازي المراد والمعالية · 新安全 1974 · 代 年 代上 二

IS

Innicien mecontent a salou les installations au CERV LL VRES

L'homme qui transforma le plomb en or

Pierre Lazareff fit de la presse une passion exclusive et de ses journaux un succès. Racontant sa vie, Yves Courrière décrit un monde disparu

le monde

en un jour

Le jeter

PIERRE LAZAREFF d'Yves Courrière. Gallimard, 780 p., 175 F.

'est un journaliste et c'est un mythe. Le mythe du journaliste, donnant du « coco > en veux-tu en voilà, lunettes sur le front, pipe au bec, toujours en mouvement. C'est la légende du petit « Pierrot-les-Bretelles », qui savait tout avant tout le monde, anticipait les désirs du public, conriaissait le « populo ». et tutoyait les ministres. Lazareff, l'homme de Prance-

lomes à la Une », l'aichimiste qui transforle plomo de l'imprimesonnantes et trebuchantes. C'est le souvenir d'un âge d'oc, celui d'une presse à gros tirage, qu'on avalait comme des petits pains, qu'on criait dans les rues, qui s'arrachait à des millions d'exemplaires et qui rapportait de l'argent.

Un mythe disparu. Il y a deux sortes de journalistes. Ceux qui sont nés avec un stylo dans la bouche et ceux qui le de-

viennent par hasard. Pierre Lazareff était prédestiné. « Tu es né enveloppé dans du papier jaurnal I », lui dira sa mère, puisqu'ils habitaient, lors de sa naissance, le 16 avril 1907, rue Drouot, à cinquante mêtres de l'immeuble du Figaro. A quatorze ans, il public son premier article dans un hebdomadaire théâtral: un entretien avec le doyen de la Comédie-Française, il multiplie les échos sur le théâtre, et collabore au journal de la CGT, Le Peuple, dirigé par Raymond Manevy, avec lequel il travailla presque toute sa vie. Pendant ces années d'apprentissage, il fait deux rencontres symboliques: le dessinateur Christophe et Gaston

« Ramasser. aux hommes

avant ma rencontre avec Christophe, je jugeais la presse du temps désuète. Le propos de Christophe m'éclaira. Les journaux d'alors ou bien tombaient dans lo gravité quand ils étaient sérieux, ou bien

Le dessinateur du Sapeur Cameinber l'avertit : « N'oubliet jamais, jeune homme, que les gens sérieux ne sont jamais graves... et que les gens graves ne sont jamais sérieux ! » La sentence le marquera profoudément: « La vérité qu'exprimoit cette phrase m'a profondément touché. Elle a détermine dans une lare mesure mon optique personnelle et mon optique professionnelle. Des

> gende de la presse. Industriel du Nord, spécialisé dans

n'étalent pas sérieux. Il fallait trouver une nouvelle formule afin de secouer la poussière de la presse française. Il loit rendre attrayant le sérieux. Airsi on pourrait toucher un nombre étendu de lecteurs. » Quand il ten-contre Christophe, Pierre Lazareff a

A dix-sept ans, il fait la connaissance de Gaston Leroux qui l'appelle «Rouletabille numéro 2» et lui assène deux vérités qu'il n'oubliera jamais : « Le journalisme c'est voir, savoir, savoir faire et faire savoir » et «Le premier devoir d'un journaliste, c'est d'être lu ». Entrequi vécut trois numéros. Il collabore à L'Echo de Paris, au Soir, à Paris-Matinal et à Paris-Midi, où il rencontre Jean Prouvost, pour écrire l'une des plus belles pages de la lé-

la filature de laine, Jean Prouvost rachète, en 1928, Paris-Midi, qui tire

à quelques milliers d'exemplaires, il embauche le jeune pigiste des échos de théâtre pour créér une nouvelle rubrique puis pour devenir - à vingt et un ans - chef des informations. « J'al sur la presse, explique celui que l'on appelle « JP », une idée bien nette, idée que je crois valable dans tous les pays du monde. Un journal doit faire tous les sacrifices pour avoir le plus grand tirage possible. Une fois qu'il o ce tirage, personne ne peut plus rien contre lui car il o de lo puissance, les annonceurs seront obligés à lo longue (...) de lui apporter de lo publicité quel fonds sera amortie et les bénéfices

considérables. » Blentôt le tirage de Paris-Midl dépasse les 100 000 exemplaires. En 1930, Prouvost achète Paris-Soir et ses 50 000 exemplaires. C'est le début d'une révolution. En cinq ans, le journal frôle les 2 millions d'exemplaires. Paris-Soir joue la carte de la

photographie, La plupart des ar-ticles sont illustrés. Un événement du matin est en photo dans l'édition du soir même. Le journal ne lésine pas sur les moyens. Il possède des voltures et même deux avions. Dix personnes sont frequemment envoyées sur un événement, les reporters restent des mois sur place. Et quels reporters ! Blaise Cendrars, Antoine de Saint-Exupéry, Roger Vailland, Georges Simenon, Joseph Kessel, etc. Joseph Kessel qui, dans un roman, brossera ce portrait du jeune Lazareff: « Très petit, chétif, roux et myope, il y avait chez Romain une vivacité d'écureuil, une malice et une gentillesse de singe qui le faisaient aimer par tout le monde. Malgré sa santé fragile, il travoillait seize heures par jour et so curiosité des hommes et des choses avait la force d'une passion. . « Ramasser le monde en un jour, déclare Riatte-Lazareff, le jeter aux nommes chaque

matin. Les sortir de leur ornière, de

sans être bonnes, peuvent enrichir,

Pierre Lazareff vu par **Edouard Boubat:** « Tu es né enveloppé dans du papier journal », dira sa mère.

leur trou, de leur ennui, de leur routine aveugle. Les promener à travers leurs merveilleux semblables. » C'est à cette même promenade qu'il conviera, après la guerre, les lec-teurs de son France-Soir, le journal dont il sera le vrai patron, après s'être débarrassé des fondateurs résistants avec la complicité d'Hachette. Il y appliqua les mêmes re-cettes et obtint les mêmes succès. Avec sa femme, Hélène Gordon-Lazareff, il crée Elle, puis France-Dimanche et Télé-7 Jours. La télé de-vient un phénomène de société. Il lance, avec Pierre Oesgraupes, Pierre Dumayet et Igor Barrère, « Cinq colonnes à la Une ». Hélène et Pierre Lazareff sont les rois de Paris. Tout le monde se presse à leur table. Son ami Georges Pompidou est au gouvernement, son pouvoir est au zénith, mais France-Soir amorce son déclin. Les manchettes successives du journal sont dépassées par les informations audiovisuelles. Il ne peut plus inventer ce nouveau journal populaire et de qualité que tout le monde cherche

« Lui qui, toujours, avait eu une in-tuition farmidable, lui qui avait toujours prévu avant les autres les transformations de la société, ne ressentait plus n'en. (...) Il auroit souhaité que le monde s'arrétât au stade où il l'avait connu », confie Françoise Glroud à Yves Courrière. Comme de Gaulle et comme Hubert Beuve-Méry, il

passa à côté de Mai 1968. De cette gigantesque biographle près de 800 pages -, Lazareff aurait sans doute dit: « Trop long, coco ! » Mais lui qui voulait voir la vie passer à travers des histoires et des personnages aurait été servi. Il y a ce petit personnage central, sa passion de la vie et de son métier c'était deux synonymes -, mais aussi ses douleurs, ses inquiétudes, qu'yves Courrière détrit avec pudeur. Il y a aussi ses amis fidèles qui ont supporté et subi ses colères. Il y a surtout Hélène, sa femme qui le fit tant southir. II lud écrira: « Vous êtes Moi, comme je suis Vous », et n'enverra Jamais la lettre. Couple moderne et couple phare, coupleroi et couple brisé. « Seul Plette est l'amour, dira Hélène, les outres ne sont que des amants. » Il était dévoré par un cancer, elle frappée par la maladie d'Alzhelmer. Le 24 avril 1972, elle assista à son enterrement: « Quelles belles obsèques ! (...) Il v ovait même Brigitte Bardot I Dites-moi, cher, qui enterrait-on? »

L'épreuve du traducteur

Faire coïncider les mots avec la pensée de l'auteur, restituer le ton, l'émotion et le sens du message. Ainsi Antoine Berman définit-il l'œuvre de traduction. Il illustre son propos par quatre versions d'un poème de John Donne

POUR UNE CRITIQUE DE LA TRADUCTION: JOHN DONNE d'Antoine Berman. Gallimard, coll « Bibliothèque des idées », 279 p., 169 F.

orsque, il y a une dizaine d'années, Antoine Berman → publia L'Epreuve de l'étranger (1) - ouvrage consacré à ces romantiques d'outre-Rhin ayant prodult des traductions si grandes qu'elles font désormais partie du patrimoine allemand -, on avait considéré, de façon unanime, que, depuis Valery Larbaud, personne n'avait mieux analysé l'art de ces travailleurs de l'ombre que l'auteur de sous l'invocation de Saint-Jérôme baptisait « les peseurs de mois »: les traducteurs. Dans cet essai qui paraît trois ans

après sa mort, et auquel il a travailé jusqu'à la fin sans désemparer, Berman développe, avec une sagacité prodigieuse, certaines remarques et certains aperçus qui émaillalent son livre précédent. Par exemple, ceux-ci, qui se révèlent d'une importance capitale : à savoit, que « dans la traduction il y a quelque chose de lo violence du métissage »; que le traducteur est auteur, mais jamais l'Auteur, et que a son œuvre est une œuvre, mais n'est pas l'Œuvre »; et surtout que, dans la langue d'arrivée. « la traduction éveille des possibilités latentes, et qu'elle seule, de manière différente de la littérature, a pouvoir d'éveiller ». Assertion qui rappelle celle d'Ezra Pound, pour qui la traduction « met en évidence le sommeil, les points paresseux de la langue qui accueille le texte original et, la secouant, la réveille ». Berman tient à souligner, et il a

cent fois raison, que la critique n'est pas le « travail du négatif » que d'habitude on voit en elle, mais qu'elle est, par essence, positive, ement bée à l'œuvre ». Pour Larbaud, déjà, c'était la traduction elle-même qui est uoe forme de critique : « La plus timide. la plus humble et la plus agréable à pratiquer. » Et n'oublions pas, à ce propos, que, selon T. S. Eliot, le labeur du créateur consiste à passer au crible, à combiner, à construire, à expurger, à corriger : « Certains écrivains sont supérieurs aux autres uniquement parce que leurs facultés

critiques sont supérieures. » De même Berman observe-t-il que « la critique d'une traduction est celle d'un texte qui, tui-même, résulte d'un travail critique »... Il soutient que « le rapport interne qu'une

œuvre entretient avec la traduction (ce qu'elle contient en soi de traduction et de non-traduction) détermine idéalement (...) les problèmes qu'elle peut poser ». Et de renchérir, non sans audace, en affirmant que « toute œuvre « prévoit » so traduc-

tion dans sa structure ». C'est cela, la tâche du traducteur: deviner cette « prévision » secrète au cœur du texte à traduire, et trouver, pas forcément les mots qui colocident avec les

mots de celui-ci, « Toute œuvre mais avec sa pensée; et qui restituent le « prévoit » «ton». l'accent d'une voix unique. sa traduction l'émotion et le sens d'un message. dans On peut dire que

Berman abandonne, sa structure. » ici, le mot de « litté-STREET, STREET, ralité » - lequel avait

suscité chez lui quelgnifie « mot à mot », « phrase d normes en vigueur dans les anphrase », tandis que pour Berman, il veut dire « attachement à la lettre. respect de la lettre de l'œuvre ». Ainsi, lorsqu'il s'agit de confronter trois versions françaises d'un poème de John Donne, Going to Bed, et celle, en espagnol, d'Octavio Paz - lequel considérait la sienne comme une adaptation -, il

penche pour le poème « moderne » de Paz, parce que le Mexicain, dans sa démarche en apparence si libre, a mieux capté l'« essence », mieux cerné le «noyau», le « dit » du poème de Donne, sans le moindre recours à des archaismes. Et de rappeler, en gulse d'avertissement, que le style, la manière des littératures des différents pays ne sont pas fatalement contemporaines, loin s'en faut...

Par ailleurs, Berman uge qu'analyser une traduction sans tenir compte des normes établies par l'usage à telle ou telle époque est une entreprise absurde. Selon lui, Vialarte n'a pu traduire « telle quelle » l'écriture dénudée de Kaf-

ka, tout simplement parce qu'il obéissait, ques réticences-, en tant qu'il si- de manière inconsciente, aux nées 30. Et, quand Goldschmidt ou Lortholary le retraduisent auiourd'hui. * ils le font, chacun à sa monière, en fonction des nouvelles normes qui régissent le polysystème français ».

Tout en reconnaissant que dans certains cas exceptionnels - Dostolevski, Kafka... - les traductions,

voire ouvrir des horizons insoupconnés à une littérature. Berman concoit la traduction comme un long processus: d'abord, si une œuvre fait partie de l'enseignement d'une littérature étrangère, elle peut être « odaptée » lorsqu'elle heurte trop les nomites autochtones; puis vient le temps des premières traductions à ambition littéraire (les plus dangereusement fautives, à son avis) ; ensuite, celui des nombreuses retraductions - de sorte que, de fil en aiguille, la révélation d'une œuvre « dans son être propre » a une chance de s'accomplir: « La « révélation » pleine et entière de cette œuvre est ellemême l'œuvre de la traduction. Et elle n'est possible que si la traduction est « vraie ». Avant, il n'y a pas de

> Seulement alors, le lecteur pourra ressentir la « consistonce immanente » de la version en dehors de tout rapport avec l'original: « On n'est pas naturellement lecteur de traductions, on le devient, » Et il arrive que, face à un « passage inochevé • d'un chant de Dante, d'une scène de Shakespeare, d'un poème de Neruda, on découvre une langue « qu'nucun écrivain français n'ourail pu écrire ».

« révélation », il n'y a que les étapes

menont ou non à celle-ci. »

L'ambition de Berman appartientelle au monde des utopies? Voici Borges qui vient à sa rescousse en affirmant qu'établir d'emblée que toute nouvelle combinaison d'éléments - en l'occurrence, de mots est obligatoirement inférieure à l'écrit original, c'est établir au départ que le « brouillon 9 » est obligatoirement inférieur au « brouillon h », étant donné qu'il n'y a, en fait, que des brouillons: « L'idée qu'un texte peut être « définitif » relève de la religion ou de la fatigue. » Armé d'une érudition hors pair, à la techerche des lois hasardeuses de la traduction. Antoine Berman a engagé sa vie dans un labyrinthe où, au passage, il a creusé des ouvertures, des portes, des fenêtres, des meurtrières aussi, et il en a atteint le centre - c'est-à-dire le tréfonds même de la littérature. Où il a trouvé ce maître-livre qu'il portait en lui, que tout traducteur devrait lire, méditer, contredire au besoin, prolonger - et davantage tout écrivain, ce traducteur premier qui n'a rien sous les yeux qu'un écheveau d'Images qu'il lui faut dévider avec soin, et cela dans l'obscurité. **Hector Bianciotti**

(1) Gallimard, coll. « Essals », 312 p., 120 F. Prochalnement dans la coll. « Tel », 322 p., 54 F.

L'ÉDITION

E Des guides de voyage à 15 francs. Amsterdam, Londres, Prague, Barcelone, Venise, Paris: tels sont les six premiers titres d'une nouvelle collection de guides touristiques à paraître en avril aux éditions Mille et une nuits. Après avoir remporté un vif succès avec ses livres à 10 francs, cette dynamique petite maison poursuit son expansion avec des ouvrages minces - soixante-quatre pages en couleurs, au même format que les titres de littérature - pour voyager le temps « d'une aventure, d'une rencontre, d'une découverte ».

■ Nouvelle collection de philosophie chez Aubler. Sur des sujets proches de l'actualité. « Alto » se propose d'offrir, au rythme de quatre titres par an, « des outils de réflexion » pour aborder « sur des bases neuves > un certain nombre de questions fondamentales. Deux ouvrages, à paraître mi-mars, inaugureront cette collection : Politique. Une introduction, de Jean-Yves Calvez, et Le Travail, une valeur en voie de disparition, de Dominique Méda.

■ Candidats académiques. En vue de l'élection qui aura lieu jeudi 2 mars, l'Académie française a enregistré deux nouvelles candidatures au fauteuil d'Eugène Ionesco : celle de l'écrivain Patrick Besson et d'André Semin, qui avait déjà postulé en 1990. Etaient jusqu'alors candidats Marc Fumaroli, historien et professeur au Collège de France, et l'écrivain Denys Viat.

Les libraires parisiens en colère. L'appel d'offres lancé en juin 1994 par la Mairie de Paris pour le marché des livres de prix et des bibliothèques scolaires de la Ville de Paris – un marché de 2,6 millions de francs - a été remporté, jusqu'en 1997, par un grossiste, la Société française du livre (SFL). Dans un communiqué, le Syndicat national de la librairle (SNL) proteste, au nom des libraires parisiens, contre cette « attribution exclusive ». Il reproche à la Mairle de Paris de tenir un « double langage », déclarant d'une part soutenir l'existence d'un réseau de libraines de qualité, et favorlsant un grossiste de l'autre. En « accaparant » ainsi « nos marchés naturels », soulignent les libraires, « les grossistes participent à terme à la disparition de nos entreprises et des emplois de nos salariés ». Un tion du plafonnement des remises aux collectivités locales.

M Naissance de Diderot Éditeur. Fondé pour permettre la diffusion de la pensée scientifique française sur un plan international et accueillir des travaux étrangers de qualité, Diderot Éditeur – qui dispose de bureaux éditoriaux à New York et à Amsterdam - prévoit de publier quarante à cinquante titres en 1995. Comprenant notamment deux collections coéditées avec l'École normale supérieure, la production ne se limitera pas aux sciences dites « dures », mais proposera, en sciences humaines et beaux-arts, des textes de philosophie de la connaissance, d'histoire de l'art et de la culture. Les premiers titres sortiront en mars, à l'occasion du Salon du livre de Paris (Diderot Editeur, Arts et Sciences, 20, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003 Paris. Tél: (1) 48-04-91-45).

I leunes talents chez Muslim-Papal. Nées dans la mouvance d'un mouvement artistique qui associe peinture, musique, cinéma, multimédia et littérature, les éditions Muslim-Papal se proposent de faire découvrir de jeunes talents avec des premiers romans ou des auteurs francophones méconnus, et de redécouvrir des philosophes comme Pierre Abélard ou Otto Weininger. Deux premiers titres ont paru ces iours-ci : La Semaine du chevalier quelconque, de Jean Debats, et *Chr*oni*ques du n*on-*agir,* de Guillaume Denom (Editions Muslim-Papal, 20, rue Médiolane 36110 Moulins-sur-Céphons. Tél: (16) 54-35-44-32).

Frix. Le Grand Prix des ministères et du service public a été décerné à Pierre Laroque pour Au service du droit et de l'homme. Souvenirs et Réflexions, publié par le Comité d'histoire de la Sécurité sociale (diffusion PUF). Ont été également récompensés Henri Prévot, pour La France : économie et sécurilé (Hachette-Pluriel), Pierre Bauby et Jean-Claude Boual, coauteurs de Pour une citoyenneté européenne : quels services publics ? (Editions de l'Atelier), ainsi que L'Histoire du ministère de l'intérieur de 1790 à nos jours, ouvrage collectif publié sous la direction de Paul Bouteiller à la Documentation française. Par ailleurs, le Prix de la nouvelle francophone revient à Georges Baudoln pour son recueil .Contes à rebours (Buchet-Chastel).

Surenchère autour de Rushdie

Plon a emporté les droits de son prochain roman. Le coût de l'opération est élevé : financièrement et moralement...

n livre mis aux enchères et du 20 janvier). finalement attribué au plus offrant : quoi de plus naturel dans une société marchande? Deux éditeurs coiffés sur le poteau par un concurrent plus gros qu'eux : quoi de plus banal ? Pourtant, lorsqu'il s'agit du dernier roman de Salman Rushdie, The Moor's Last Sigh (Le Demier Soupir du Maure) - encore inédit mais qui paraîtra cet automne en Angleterre et aux Etats-Unis au début de 1996 -, l'affaire prend un tour particulier. D'abord parce qu'elle coincide avec l'anniversaire de la condamnation à mort, par fatwa rendue il y a six ans, le 14 février 1989, par l'ayatollah Khomeiny, contre l'auteur des Versets sotaniques (lire ci-dessous). Ensuite - et peut-être surtout? - parce que le prix offert pour ce manuscrit vient d'attemdre des sommets peu habituels dans une vente de droits, de ce côté-ci de l'Atlantique.

On avait rarement vu, en effet, un ouvrage de littérature étrangère s'arracher en France pour 450 000 dollars (environ 2,38 millions de francs). C'est Plon, filiale du Groupe de la Cité, qui a emporté le marché vendredi 10 février, devant les deux éditeurs « traditionnels » de Rushdie en France : Stock et Christian Bourgois - ce dernier était appuyé en l'occurrence par les Editions du Seuil Les oégociations étaient menées depuis Londres par la puissante agence anglo-américaine Aitken, Stone and Wylle - l'Américain Andrew Wylle, surnommé « le chaçal », étant celui-là même qui avait obtenu, en 1987, 850 000 dollars pour l'édition anglaise des Versets sataniques (1) et qui vient de défrayer la chronique, en Grande-Bretagne, avec l'à-valoir faramineux versé à l'écrivain Martin Amis (« Le Monde des livres »

" A lantastic job », se félicitait-on à Londres, lundi, chez Aitken, Stone and Wylie. Les enchères se seraient envolées très vite, éliminant assez tôt deux concurrents sérieux. Grasset et Gallimard. Le premier pour des raisons financières, le second, prétendent les mauvaises langues, par peur d'éventuelles représailles islamistes. « Faux », rétorque-t-on chez Gallimard. « Personne n'o peur ici. Gollimord s'est orrêté oulour de 250 000 dollors simplement parce que, à ce prix-là, il devient déroisonnoble de continuer. » Il est vrai qu'à la demière Foire de Francfort l'éditeur italien Mondadori avait acquis le même ouvrage pour « seulement » 300 000 dollars.

GOÛT AMER

Des trois maisons restées en lice, Le Seuil, Stock et Plon, cette dernière n'a pas hésité à « oligner les zéros » pour arrêter l'affaire. Son butin? Deux livres. Le plus important, The Moor's Last Sigh, relate, sur plus de cinq cents pages et plusieurs générations, le destin d'une familie espagnole dans l'Inde d'anjourd'hui, Et, quoique « difficile », ce roman du métissage culturel, comme le définit lui-même Salman Rushdie (2), apparaît, pour ses premiers lecteurs, comme l'une des plus belles œuvres de l'écrivain britannique. S'y ajoute un recuell de neuf nouvelles, East, West, déjà sorti aux Etats-Unis et en Angleterre, où affleure une réflexion sur la fiction, les patries, les frontières (3). Ces deux livres devraient paraître en français en 1996 et 1997.

Mais cette vente laisse un goût amer dans la bouche des concurrents de Pion. Christian Bourgois, en particulier, l'éditeur des Versets sataniques (1989), mais aussi de Horoun et la Mer des histoires (1991) ou

Six ans de « fatwa »

x ix ans après la condamnation à mort, le 14 février 1989, de l'écrile prétexte que son livre, Les Versets sataniques, était blasphématoire envers l'islam et le prophète Mahomet -, l'Union européenne a renouvelé, lundi 13 février, son appel aux dirigeams iraniens, afin que soit levée cette sentence « prise au mépris de la Déclaration universelle des droits de l'homme ». La Suède, de son côté, a exigé, par la voix de son ministre des affaires étrangères, Lena Hjehn-Wallen, que l'Iran prenne des dispositions pour empêcher que soit exécutée cette « fatwa inhumaine et dénuée de sens ». Et une manifestation a eu lieu à Stockholm, en présence du ministre norvégien de la culture. Aase Kleveland, et de l'écrivain bangladais Taslima Nasreen - ellemême menacée de mort par des extrémistes musulmans de son pays. Dans le même temps, en Iran, un communiqué des Gardiens de la révolution (Pasdaran) affirmait que « ceux qui attendent que le temps passe en espérant l'annulation de la fatwa doivent savoir » que celle-ci « restera valable jusqu'à l'exécution de cet ordre divin ». Face à ces échanges, Salman Rushie, dans une déclaration rendue publique lundi 13 février, s'en est pris à la politique menée, depuis 1992, par l'Union européenne face au régime iranien. « Il est maintenant clair, souligne l'écrivain, que la tactique d'apaisement envers l'Iran et la reprise des relations avec ce pays sur des bases anciennes ne provoquent qu'un mépris grandissant. Si les gouvernements étaient déterminés sur cette question, il leur faudrait choisir des méthodes plus brutales. Le « dialogue critique » n'a jamais fonctionné depuis le début (...) Ce n'est qu'un bavardage où l'un parle et l'autre ment. C'est une feuille de vigne sous laquelle l'Union européenne cache l'indigence de ses intentions. » Et l'écrivain de rappeler que, depuis 1992, l'Iran a obtenu de rééchelonner sa dette envers l'Union européenne et a réussi à multiplier avec elle ses échanges commer-

L'anniversaire de cette condamnation à mort a également donné lieu à de nouvelles prises de position. En France, une centaine d'intellectuels, de militants associatifs, d'élus, ainsi que de simples résidents nés dans des pays de tradition musulmane et vivant en Europe. lancent un appel intitulé « Pour Salman Rushdie et la liberté de conscience ». Ils y soulignent notamment qu' « en prenant pour cible un citoyen britannique pour l'unique raison qu'il est né de parents musulmans, les autorités iraniennes en viennent aussi à dénier aux populations immigrées un droit essentiel : la liberté de conscience, et à leur imposer l'idée que chaque individu est définitivement assigne à la religion de ses parents ». Parmi les signataires de cet appel figurent: Jamal-Eddine Bencheikh, Fehti Benslama, Driss El Yazami, Leīla Sebbar, Sami Naīr.

En Iran même, cent trente-quatre écrivains ont signé le Manifeste des 134, qui annonce la constitution d'une « Union professionnelle » visant à « supprimer tout ce qui s'oppose à la liberté de pensée, d'expression et d'édition ». Diffusé en France par la Lique des droits de l'homme, ce texte a recu le soutien de nombreux intellectuels, parmi lesquels Maurice Aghulon, Jean-Plerre Azéma, Pierre Bourdieu, Jacques Derrida, Annie Ernaux, Yves Lacoste ou Benjamin Sto-

Enfin, en Allemagne, le comité de défense de Salman Rushdie, présidé par l'écrivain Günter Wallraff, a appelé au boycott de la compagnie aérlenne allemande Lufthansa, qui, pour des raisons de sécurité - la compagnie parle de « risque insupportable » -, refuse de transporter l'écrivain britamique. Cet appel a recueilli plus de deux cents signatures d'artistes, journalistes, hommes d'affaires et scientifiques allemands et étrangers.

* Les neuf comités de défense de Salman Rusbdie (Allemagne, Danemark, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Norvège, Pays-Bas et Suède) se réuniront à Paris, samedi 18 mars, pour une journée de travail qui sera suivie, à 17 heures, par une réunion publique au Centre Georges-Pompidou. Une autre réunion publique est prévue le lendemain, dimanche. 19 mars, au Salon du livre, à 15 heures. Reuseignements/fax: (1) 47-35-85-31.

de Patries imaginoires (1993), se déclare « médusé » par « ce qu'est devenue l'édition froncoise ». « Tout ce qu'o représenté Rushdie pour moi, les risques que l'ai pris, ne comptentils pas une minute? », s'indigne l'éditeur, qui a longtemps vécu sous protection policière. Au Seull, Claude Cherici, qui a assisté Christian Bourgois dans la négociation et a enchéri jusqu'à 420 000 dollars, se déclare surpris que, pour Salman Rushdie, 30 000 dollars aient pu « faire lo différence » : « Comment peut-on être un défenseur de la liberté d'expression et ne pas se montrer solidoire de l'éditeur qui o pris des risques pour vous? » Même « consternation » chez Stock, qui, le premier, avec Les Enfants de lo nuil (1983), avait fait découvrir Rushdie au public français. Face aux « préoccupations quontitatives », la

ont-ils désormais si peu de poids? s'interroge Monique Nemer, directrice éditoriale. The Moor's Last Sigh, ce n'est « ni les Mémoires de Mª Thatcher ni les souvenirs de Morodono », c'est autre chose. Un livre emblématique. Mais aujourd'hui « tout s'ochète, et tout est à vendre ». Même les symboles. Même le calvaire d'un homme traqué par des religieux fanatiques, et qui se terre,

depuis six années, au fond de l'An-

eleterre, tel un mort-vivant en sur-

littérature, le combat d'un écrivain

Ainsi, de toutes parts, Salman Rushdie est devenu un eojeu d'argent. A Téhéran, où l'on continue de promettre 10 millions de francs à qui rapportera sa tête et où l'Organisation de la propagande islamique (OPI) organise, pour le 16 anniversaire de la révolution, un prix de la meilleure nouvelle racontant «l'existence d'ongoisse et d'horreur » de l'écrivain (Le Monde du 3 février). A Londres et à Paris, où des hommes d'aifaires, à l'abri de sa mort annoncée, négocient au prix le plus fort sa volonté d'écrire donc d'exister. A Cologne, au siège de la compagnie Lufthansa, et estime que son transport, sa sécurité, bref, sa survie, commencent à coliter beaucoup trop cher. Comme si l'écrivain était irrémédiablement pris en tenaille entre ceux qui veulent l'abattre, en vertu d'une interprétation terroriste de leur rebgion, et ceux qui tirent profit de sa situation, en appliquant à son œuvre les sacro-saintes lois du

Florence Noiville

(1) En France, les Versets sataniques avaient été acquis par Christian Bourgois en 1988 pour 50 000 dollars. (2) Newsweek 6 février 1995. (3) The New York Review of Books, 16 fe-

Oscar Wilde à Westminster

Le 14 février, jour anniversaire de la première représentation, un siècle plus tôt, de sa pièce De l'importance d'être constant, a été inauguré, dans cette partie du transept sud de l'abbaye de Westminster qu'on appelle « le coin des poètes », une plaque au nom d'Oscar Fingat O'Flaherty Wills Wilde, dit Oscar Wilde, qui a ainsi pris place aux côtés de Shakespeare, de Milton et de Chaucer. Après les piaques déjà apposées le 3 janvier à Londres et le 6 février à Dublin, où il est né en 1854, c'est une nouvelle étape dans le processus de réhablification dont le poète fait l'objet en Angieterre, lui qui y fut si longtemps le symbole même de la dépravation: 189S, c'est aussi l'année ou Wilde perdit le procès en diffamation qu'il avait intenté à Lord Queensberry, le père de son jeune amant. Lord Alfred Douglas, et où il fut condamné, en raison de cette liaison, à deux ans de travaux forcés.

Une pièce sur la vie de l'écrivain, écrite par David Hare, devrait être jouée par Liam Neeson et Hugh Grant - le héros du film Quatre mariages et un enterrement -, tandis que deux films sont en projet : une biographie par Kenneth Branagh et Stephen Fry - l'équipe de Peter's Friends - et une nouvelle adaptation du Portrait de Dorian Gray, par Hanlf Kureishi et Roger Michell. Enfin, The Oscar Wilde Society, créée en 1990, voit son nombre d'adhérents augmenter constamment, publie un bulletin et organise chaque année un déjeuner d'été à Magdalen College à Oxford, dans l'appartement qu'y occupait l'écrivain.

BTOUT COLERIDGE RASSEMBLÉ. Le professeur Jim Mays, qui est à la tête du département de littérature anglaise à l'University College de Dublin, a recherché pendant plus de vingt ans tous les textes écrits par Samuel Taylor Coleridge. Il s'apprête à publier les quelque trois cents documents ainsi rassemblés sur les cinq continents, de l'Angleterre à la Nouvelle-Zélande en passant par la Suisse, la Russie ou le Moyen-Orient. La plupart sont des poèmes et étaient conservés dans des bibliothèques ou des collections privées, mais également dans des endroits plus inattendus comme une grange ou même au creux d'un mur. Certains des matériaux utilisés par le poète ne démentiront pas une solide réputation d'excentricité - morceau d'algue ou de peau humaine pour tenir lieu de papier, sang ou sirop en guise d'encre -, tout comme certains textes chantant la goutte ou les ongles incamés... Il n'empêche : les admirateurs de l'auteur de Kubia Kohn et de the Ancient Mariner attendent avec impatience la publication de certe « Inté-

M TÉLÉ CARTLAND. La très célèbre romancière britannique Barbara Cartland commence une nouvelle carrière à quatre-vingt-quatorze ans. Elle vient en effet de fonder, avec son fils lan, une société de production, Cartland Film and Television, qui, associée à Working Title Films, une filiale de Polygram, va réaliser une série d'épisodes telévisés d'une heure chacun, adaptant treize de ses romans d'amour romantiques sous un titre générique : « Le Théâtre de romance de Bar-

MÉDITEURS ANGLAIS CONTRE SUPERMARCHÉ. Physicus éditeurs anglais dont Penguin et Transworld Publishing ont décidé d'attaquer en justice la chaîne de supermarchés Asda qui diffuse une douzaine de best-sellers en version livre de poche, à un prix inférieur d'une ilvre à celui pratiqué dans les librairies. Asda vend des livres depuis 1970 au rythme de plus de cinq millions de titres par an.

■ SUÈDE. Les quinze premières représentations de l'opéra de Rodion Tchédrine, Lolita - d'après le roman de Viadimir Nabokov -, au Royal d'amour entre un adulte et une adolescente suscite beaucoup d'objections de la part des mouvements féministes et des associations pour les droits des enfants. En revanche, le fils de l'écrivain, Dimitri, s'est déclaré enchanté et disposé à ce que l'œuvre soit fouée dans n'importe quelle langue, bien que les exécuteurs testamentaires de Nabokov aient donné une option à Hollywood pour toute adaptation eo français, en anglais ou dans toute autre langue importante.

■ RUSSIE. Censurés depuis cent vingt ans en Russie, les contes éro-tiques collectés au milieu du XIX siècle par le plus célèbre éditeur de contes populaires russes, Alexandre N. Afanassiev (1826-1871), ont enfin été publiés. Cette longue attente ne fait pas pour autant de l'ensemble une œuvre littéraire : le style parlé, fidèle à l'imagerie des contes populaires, s'adapte très mal au registre érotique. A dire vrai, le terme de « pomographie » semble mieux approprié à cette nouvelle publication (traduit du russe par A. Rubinstein et J. R Morel, éd. Séguier, 238 p., 110 F); la traduction littérale du titre russe est d'ailleurs Contes obscènes. Une première traduction française, très édulcorée, avait vu le jour au début du siècle sous le titre Contes secrets nusses.

COLLOQUES, BULLETINS ET SOCIÉTÉS

BLE CENTRE DE FORMATION PSYCHANALYTIQUE ET DE RE-CHERCHES FREUDIENNES. Pune des associations françaises d'obédience lacanienne. vient de décider, à la suite d'une crise interne, sa dissolution. Deux groupements sont nés, lundi 30 janvier, de cet événement: Espace analytique (association de formation psychanalytique et de recherches freudlennes), animé par Maud Mannoni (12, rue de Bourgogne, 75007 Parls), et la Société de psychanalyse freudienne (16, avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris).

EL'ASSOCIATION Mémoire de Barrès vient de voir le jour à Charmes (Vosges), dans le pays où est né l'auteur de La Colline inspirée. Une revue d'études barrésienne est actuellement en projet (rens. auprès du viceprésident de l'association, Marcel Cordler, rue Boucler,

54000 Nancy). M Les Éditions Ulysse Fin de siècle, parallèlement à la publication de cahiers de littérature contemporalne (Roger Laporte, Jacques Borel, Michael Palmer, John Cage, Pierre Bettencourt, Bernard Noël...), organisent, à la bibliothèque municipale de Dijon, des débats ou des lectures publiques d'écrivains et de comédiens: jeudi 16 mars, Jacques Réda; Jeudi 13 avrll, Noël jovignot lit Luc Dietrich;

la revue Quai Voltaire, avec Alain Nadaud et Jean-Philippe Domeca (Bibliothèque municipale: 3, rue de l'Ecole-de-Droft; tél.Nicolas Ragonneau, 80-35-42-30, ou Marie-Claude Champion, 80-44-94-10).

EA L'INSTITUT DU MONDE ARABE, mercredi 22 février à 18 h 30, une rencontre-débat, animée par Rabah Mezouane, sera organisée à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de la grande chanteuse égyptienne Oum Kalsoum et de la sortie du livre de Seilm Nassib Oum (Balland). Un film de Simone Bitton sera projeté, en présence de la réalisatrice (Auditorium de PIMA, 1, rue des Fossés-St-Bernard, 75005 Paris, tél. 40-51-38-38, entrée libre dans la limite des places disponibles).

ML'INSTITUT MÉDITERRA-NÉEN DE LA COMMUNICA-TION organise, dans le cadre des premières «Rencontres méditerranéennes », lundi 27 février de 17 h 30 à 19 h 30 au Sénat, une rencontre-débat autour de l'écrivain d'origine IIbanaise Salah Stétié (inscription - gratuite - auprès de cet Institut, 17, rue du Faubourg-Poissonnière, 75009 Paris, tél. 40-22-91-41).

BLES FINNO-OUGRIENS IN-CONNUS, tel est le thème d'une exposition qui se tient, du vendredi 17 février au samejeudi 18 mai, débat autour de di 18 mars, à l'institut finian-

dals de Paris. Trois colloques et plusieurs festivais de cinéma auront également lieu à cette occasion (Institut Aniandals, 60, rue des Ecoles, 75005 Paris, tel. 40-51-89-09).

M L'INSTITUT NÉERLANDAIS organise, du lundi 20 au mertredi 22 février, un colloque sur les échanges franco-bataves à l'époque révolutionnaire. Parallèlement, une exposition sur le bicentenaire de la République batave sera inaugurée le 22 février ; elle se prolongera Jusqu'au 19 mars (institut néerlandais, 121, rue de Lille, 75007 Paris, renseignements et Inscriptions: 47-05-85-99). EUN COLLOQUE INTERNA-

TIONAL ALBERT CAMUS SE tiendra à Poitiers, au Parc des expositions, les 4, 5 et 6 mai (renseignements et Inscriptions auprès de Lionel Dubois, appt 60, 17, allée de Marigny, 86000 Politiers, tél/fax: 49-45-80-59).

RECTIFICATIF Question sociale

Dans l'article de Nicole Lapierre consacré au livre de Robert Castel, Les Métamorphoses de la question sociale («Le Monde des livres » dn 10 fé vrier), c'est le « paupérisme » (état d'indigence) - et non la « paupérisotion » (baisse du niveati de vie), ainsi que nous l'avons imprimé par errent qui était évoqué à propos de la révolution industrielle.

Company to the second of the second second the state and the state of the were to the sent throughout the me THE RESERVE ASSESSMENT TO THE PARTY OF THE P in helphinging branden biet spatialistich in · 中國 (1945年 1944年 1945年 海田市 10 南西 1 大河南山山 田田市 AND DESCRIPTION OF THE PROPERTY. SHOWER IN THE PARTY OF THE PARTY. the first of the transmission of

大學 医水水杨素 多种 一种 医甲基磺胺 图 原於 THE THE BOOK CONT. L. SEEDING The statement of wind the time of the statement of . The second on the second but The second of the second second second L'artifle deuts - carrie day & second to the second of the second of the second The sale considere is the sale sale.

Détournement littéra on reve d'écrire un roman, a

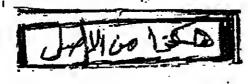
Reponse - cocasse - avec Géra THE PERSON OF TH The state of the s THE LANGE OF SHIPS BE SHIPS IN A SHIPS IN

The state of the s The state of the s THE RESERVE OF THE PARTY OF THE The first of the same of the s the section of the se ----A Marchania Se 在京年 新 日本 (1000年) AND AND A THE REAL PROPERTY. The same of the sa THE ET HE WE WINDOW The same with the same of the

3.8 単しする

All and the Super See the Control of A TOTAL OF THE PARTY OF The second of th - Ten derive of 1 and projects The state of the state of · and a carbon and Fight of self-space was interested 1 - 1 Publicate um beiter fer The second of th ----The second of the second of th THE IS NAMED TO BE STORY OF THE OWNER. THE PARTY NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. THE RESERVE OF STREET - - - in the mount of property

The state of the second state of the second THE THEFT PERSONS PROVERS.



e ferfiente, écrifé par L'avid Hare, devien être et Hogh fath . le news du film quatre me. दे : faistis बुंधर धेल्पर शिक्षां करता का princi une h Branagh er Stephen bry - l'equipe de Peters the acceptance to Portrait to ther a line, par Mintell, Entin, The Dean Wilde Society, Street me d'adhésents augmenter constatament, pusiner chaque année un déjeuner d'ele a Mag. dane l'appartement qu'e occupat l'estitain.

RASSEMBLE, Le projetoeur fim Mars, qui est t de littérature anglaise à l'University Collège à materia plante vinet and total les textes time pa ge. Il s'apprête à publice les quelque trois cens muries sur les cand continents, de l'Angletene eti passare par la Suisse, la Russie ou le Moven et des poèmes et étaient conservés dans des le effections graves, mais egalement dans des en is comme une grange ou même au creus du stesmer utimes par le poète ne démentir, ni ra rescentrate - morceau d'aigue ou de peache the papier, sang ou strop en guise d'entre -, tor es chantara la grechte qui les ongles miamo, il present de l'aureur de Aubie Kahn et de the 45 ta avec impatiente la publication de cette « me-

2. La très célébre romancière betannique Barque mus nontege contests a duatre-singledratore et de fonder, avec son fils lan, une société de protim and Televisians, qui, associée à Working Tab Polygram, va réalise, une seme d'episode, teles was adaptant treize de ses nomans d'amourte tire gener que : « Le Theatre de romance de le

RAIS CONTRE SUPERMARCHE, Plusieurs & engret et Transmodel hiblishing om det de d'ans haring its supermarches toda qui diffuse une de. to cie comun have de pothe. à un prix infener a wealth dates to libraries. And a vend des lives a e de perode arra mallen, de tares par an.

us premates représentations de l'opéra de Rich Eupras is formati de Viedimir Nabokov -, au F : in . il au abec nunvementers, car cette hitte admits of one admirescente suscité beaucoup de à des monteners le féminales et des associate. a militate. En revulsate, le fills de l'écrivain, Trauwas el mistado y se que literario son novo de and the restaint a Marketina for the state of the per a dans trate mile engue imponante

the Agreem want virigt and en Richard, im elitter an The state of the states of the plant of the state of the total for the actions are fast that being miner of a to dittant to state park hidde A " Topica California managerate eletation - 1972 t the same the same of the same sis the made from externed the title there a fine of The granter traduction war as a trace of H - श्री त्या है। उस्ताव स्थाप के शिवर ते

ies echange hava-baures

reporter onesire le

cattlemen expesition sa

de Brente . . te la Repe

bilime bet ere tera maugureek

invitut ner

13 mail 2 m

BOX LOS STERNE

TONE CAMER

Fig. 12. 2 Patt 46

CAPES THE STREET

THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF

The little can be a selected and the can be

man in the second

TINS ET SOCIÉTÉS dais de Paris Tran commet y

plasteurs 'est sais se inemi State of Artic auront equipment is, 1 sets Trent Charpe Occasion special a years. CHARGE PROPERTY en, fue des Lifes out pus ie l'était de ar Ragoretan. tet 40-51 50 ... # L'INSTIT. " NEERLANDAIS Marie Ciaude organise, c. 30 au cer 4 44 Q. Gredi 22 ters of the total T DU MONDE mie Il territor à (ECONTIE debat, man Merman I THERMAN OF ingerative de in THE CHICKSON * KATHER PL GE IN SHIP SHIPS PLAN. Paris, 14 maris, 20 menus pad syn the fire PARA PROPRIA, TH HEAVING THE LAW MA L FOR SES HA PAR FER A AND DESCRIPTION OF THE PERSON NAMED IN

des minimum antifer-MINITED AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PART TOWN NET A t, then to call! DE A Memeliniterfie 李 接 多 持 至 经 2 2 MANUTE OF STREET Anter Charles in THE SPECT WHITE OF IT THE PARTY OF -

2.85代表 章 医3 二年 pt #87 IF T-300 京新日本 + -----September Theory

LITTERATURES

Le « happy end » de Miss Highsmith

L'angoisse naissant d'une description maniaque de la banalité quotidienne : l'ultime livre de la romancière est hyperboliquement dans sa manière. Perturbée pourtant par l'évidente volonté d'une fin heureuse...

SMALL G Une idylie d'été de Patricia Highsmith. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Rosso. Calmann-Lévy, 382 p., 120 F.

eut-on lire Small g antrement que comme un ro-man-testament ? Certainement, mais peut-être pas dès maintenant, car il paraft en Prance alors que son anteur, Patricia Highsmith, vient de mourir d'un cancer, samedi 4 février (Le Monde du 7 février). On v cherchera donc forcément - et non sans raison - des indices, des « derniers mots », voire de tardifs « aveux » (terme auque) la romancière était particulièrement allergique). Pant-il, pour au-

tant, céder à une pulsion nécrophile hien Une facon connue des éditeurs et se précipiter sur ce discrète llvre, « pour voir », sans connaître l'œuvre de Highsmith? Assurément non, sous peine de ne lire qu'une « idylle d'été » - titre congé que, bizarrement, l'éditeur français vonlait donner au roman, et

qui ne figure qu'en sous-titre, Patricia Highsmith ayant tenu à conserver Small g. Si l'on en croît le prière d'insérer et les commentaires - parfois pen amènes - qu'on a pu entendre ici

ou là, en zappant sur les radios après la mort de Highsmith, « Une idylle d'été », c'est l'histoire, à Zurich, dans des semaines de canicule, de personnages gravitant antonr d'un café, Chez Jakoh, surnommé « small g » (ainsi signale-t-on, dans certains guides, des lieux fréquentés par des homosexuels), parce que, le samedi soir essentiellement, une partie de la communauté gay de la ville s'y retrouve. Les béros en sont Rickie Markwalder - un gentil gay de quarante-six ans, qui a peur de viellitr (et du «virus») et dont le très jeune amant, Peter, a été poignardé un soir pour quelques francs -, Renate Hagnauer - une méchante femme, couturière très dure avec ses apprenties, qui vent faire payer aux gays en général et aux jeunes femmes en particulier, son refus d'elle-même et son infirmite (un pied bot) -. Luisa, dixneuf ans - une des apprenties de Remate, à la fois sa préférée, qu'elle a recueillie chez elle, et son souffre-douleur.

Rien de faux dans tout cela, mais pour « casser » un texte de Highsniën, rien de tel que ce genre de résumé, permettant de conclure : « Ainsi, avant de mourir, la grande dame du Policier a raté son dernier roman » (si, si, on l'a entendu I). Au contraire, Small gest un aboutissement, le point ultime du mystère Highsorith, Comment, de la simplicité extrême d'un récit, d'une description maniaque de la banalité du quotidien - dans un univers devenu un planétaire lieu commun -, naît une incompréhensible tension qui porte le lecteur an malaise, à

Pangoisse? Quel mécanisme « tient » ce lecteur, le pousse à « vouloir savoir », alors qu'il pressent que rien ne et distinguée va se passer? Ce n'est d'ailleurs pas de prendre tout à fait vrai dans Small g: il se passe quelque chose, finalement. Un coup de théâtre beureux. C'est peut-être la seule faiblesse du

> quelques jours après la mort de Highsmith, bonleversant. Le happy end, qu'on pourra juger « trop beau » pour du bon Highsmith, est, bien sûr, précédé de quelques morts et d'une curieuse agression. Mais ces incidents ne sont là que pour installer une atmosphère - l'impeccable scène, à la première page, du meurtre de Peter par des drogués en manque, égarés et prêts à n'importe quelle folie pour une dose - et relancer l'anxiété. Le propos de Highsmith n'est pas de capter l'attention de son lecteur avec une intrigue et ses péripéties, mais de l'immerger, mystérieusement, dans la réalité; de le forcer à regarder le monde, la société, les lieux où il vit sans les voir et sans vouloir comprendre. Highsmith nous contraint à observer les détalls, les signaux minuscules qui exhibent ce que chacun

livre. Et ce qui le rend, aujourd'hui,



Le legs d'une étonnante étrangeté

der, dessinatent et propriétaire d'un drôle de chien de cirque, Lulu, est extrêmement sympathique, mais, par ses observations et par les stéréotypes dont il est luimême quelquefois prisonnier, il ré-vèle tout le conformisme des milieux homosexuels. A l'opposé de la liberté qu'ils prétendent incarner. Une croyance excessive en l'apparence, la reproduction des modèles les plus éculés de couple, une manière normative d'être soldisant hors norme. Mais Rickie ne se laissera pas en-

gluer dans cette communauté. Parce qu'il a de l'humour, de la générosité, et un înstinct de vie qui le protègent. Son amitié pour la jeune Luisa - qui fut amoureuse, en pure perte, de Peter, le mort de la première page - l'aidera aussi beaucoup à échapper aux comportements convenus. Luisa est une fille comme les aime Highsmith: un peu victime, courageuse, attentive, prête à accueillir les basards de l'existence - voire à les susciter -, disposée à l'aventure, au changement. Elle a eu une enfance

difficile. Son heau-père ahusait d'elle et sa mère laissait faire. Pour tenter de détourner d'elle cet homme, elle s'était transformée, à quinze ans, en « petit mec » : cigarettes fortes, moto, cuir, jurons, et fréquentation de loubards ne dédaignant pas de faire le coup de

Pour cristalliser l'amitié de Rickie et de Luisa: quelques hommes, quelques femmes, mais surtout, Renate Hagnauer, qui cache son pied bot sous de longues robes - si Renate tenait tant, après sa mort, à être incinérée, pense Lulsa, « c'était parce que de cette monière san pied bot serait réduit en cendres... » Une remarque de « pur Highsmith ». Frau Hagnauer ne s'autorise, comme signe de ce qu'elle aurait voulu être, qu'un long fume-cigarette. Renate, caricature de lesbienne refoulée, qui, n'avant pas osé sa liberté, est devenue le symbole hideux et ridicule de la convention, de la bien-pensance baurgeoisement suisse, « pays propre, ardanné et où les habitants débordaient de sens civique l Terriblement rigoriste en fait. Autrement, pourquoi cette Suisse, nu pre-mier coup d'œil si avenante, auraitelle le taux le plus élévé de toxicomanes par habitant nu monde ? Forcément parce qu'elle est trop ri-

Renate ne peut être réduite à ce croquis simpliste, bien sûr, et ses contradictions sont présentes à chaque page. Mais ce qu'elle affirme représenter doit être détruit, dans ce roman. Fût-ce au prix d'un volontarisme habituellement étranger à Patricla Highsmith. Small g est ainsi, dans l'œuvre de Highsmith, le lieu d'une double étrangeté. Le mécanisme de l'ancoisse diffuse y est hyperboliquement highsmithien. Mais Il est comme perturbé par une volonté évidente de faire un livre heureux. Un dernier livre? Patricia Highsmith savait qu'elle n'aurait pas le temps d'aller plus loin, et, avec son habituelle élégance, elle a « semé » des repères, de petits signes pour tous ceux qui l'ont aimée, dans ses livres, et dans la vie. Sur une affiche dessinée par Rickle, de beaux chats, dont un siamois; quelque part, une mélodie de Cole Porter; ailleurs, une chanson de Marlene Dietrich, Johnny, wenn du Geburt-

stag hast... Toute la mytholagie in-time de M™ Highsmith quand ¢lle devenait « Pat ». Ses couleurs, du noir, du blanc, du rouge. Son goût des vêtements androgynes - pantalon, ceinture, cravate -, sur des silhouettes ambiguēs. San amour de ces figures-là, en mouvement, dans la danse. Sa passion de la peinture, sans aucune cuistrerie ici juste un mot sur Kandinsky -, son regard sur la vieillesse, l'effondrement des corps, leur ruine, une des choses qui, si l'on en était vraiment conscient, pourrait - devrait? - conduire au suicide.

Détails plus rares encore: l'excès de solitude, qui, quelquefois. conduit à éprouver « un pinisir inaccoutumé à frapper à sa propre porte en sachant qu'il y avait des amis présents dans l'appartement ». Une très brève et délicate scène d'amour entre Luisa et une autre ieune femme - douceur de la peau, souplesse des corps se cherchant. et ce fantasme si lesbien de n'être « plus qu'une seule personne ». L'ordinaire, presque toujours ridiculement décrit, des amours de femmes, se lit, dans les dernières pages de Smull g, avec émotion. Tout comme l'accumulation de clichés, à la fin du Journal d'Edith, serre la gorge, inexplicablement. Dans ce qu'on croit plat, rebattu, usé, se concentre l'art très particulier de cette romancière qu'on n'a pas encore vraiment découverte, bien qu'elle soit l'une des cantemporaines les plus lues dans le monde entier.

« Le plus curieux, peut-être, était qu'en dépit de ses doutes Rickie se sentait heureux, Intimement, tranquillement heureux. » Voilà les derniers mots du livre. N'était-ce pas la façon la plus discrète et distinguée de prendre congé? De ses lecteurs. De la vie. De soi-même. C'était en tout cas hien dans la manière de la singulière « MIss Highsmith », qui n'avait pas l'intention de s'expliquer, de se confier, d'ouvrir sa porte aux « prédateurs ». Qui ne voulait léguer que des livres, des questions, des énignes et une étonnante étrangeté. Savait-elle qu'elle avait magistralement réussi et qu'on n'en aurait pas fini de sitôt de chercher les ré-

Josyane Savigneau

Détournement littéraire

voudrait cacher. Et la complaisance

n'est pas son fort. Rickie Markwal-

Comment faire lorsqu'on rêve d'écrire un roman, mais qu'on n'a pas de sujet ? Réponse – cocasse – avec Gérard Reve

PARENTS SOUCIEUX de Gérard Reve. Traduit du néerlandais par Marnix Vincent Le Promeneur, Gallimard 343 p., 160 F.

reger est un poète qui gagne très médiocrement sa vie en traduisant des pièces de théâtre sans intérêt. Il ambitionne d'écrire un hymne à l'usage de tous les peuples - une prosopopée à la gloire de la Mère de Dicu - et, si son oisiveté le kui permet, de donner au monde un roman. Mais pour cela, il faut un sujet. Or, de sujet, Treger n'en a point. A moins d'emprunter quelques éléments à sa propre vie, « ce qui se fait beaucoup d l'heure actuelle ». Le poète sacrifiera donc à la mode. Treger se lance dans son roman antohiographique. Mais qu'a-t-il d'intéressant à offrir au lecteur? Rien que l'histoire de « deux garçons qui habituient l'étage supérieur d'un vieux taudis, en face du jardin 200logique, et qui étaient des adeptes de l'amour entre garçons ».

HISTOIRE DE RIEN

Ettire un roman sur ça? se demande Treger. Un roman où il n'y aurait pas l'ombre d'une frange, où l'on chercherait en vain le reflet d'une lycéenne dénudée. Un roman qui relaterait par le menu vingt-quatre heures de la vie que Treger, alias Léopard, une «tantouse sur le retour », catholique et alcoolique pranquant, fouilleur de poubelles invétéré, mène avec Licome, un étudiant en pharmacie, particulièrement bien outillé, et ne ressasse pas ses hantises : la

qui aime examiner au microscope ses spermatozoïdes, qu'il appelle les « flagellés ».

Un roman donc où il ne se passe nen, « sinon sortir paur faire les courses ». Ce dont, Treger en est bien conscient le lecteur se fiche éperdument. D'autant plus que les journées de Treger se désoulent invariablement entre quatre points fixes: son taudis, le marchand de vin, l'église et le zoo, avec quelques haltes du côté des ordures jetées sur les trottoirs d'Amsterdam. Tout est prétexte à d'interminables réveries. Treger racle ses idées fixes, brasse ses obsessions, remue ses pensées fangeuses.

REBUTS Ce sera le roman de tous les re-

buts. Rebuts de la pensée, rebuts de la société. Le livre lui-même se proclame rebut de la littérature. Un livre « nbsolument démué d'intérêt, grâce auquel [l'auteur] ne feruit tout au plus plaisir qu'à une poignée de pervers », lesquels trouveront à puiser dans le catalogue des fantalsies érotiques, ruminations obscènes et scénarios sado-masochistes mettant en scène des ennes gens « au front bas » débarqués de province, des garçons « faisandés », un ours en peluche ligoté et baptisé Sébastien, un organiste tripatonilleur d'enfants de chœur, un servant dont la helle guenle de papiste est promise au băilion, des flics munis de gourdins faisant régner la discipline dans une auberge de jeunesse pénitentiaire...

Tout un « théâtre cocasse » qui plonge Treger, l'ermite pervers, dans la plus folle extase, quand il

pauvreté, la décadence, la conspiration mondiale des Noirs et des diabétiques contre le catholicisme. L'espoir viendra d'un pape noir et du retour aux temps anciens, où les pauvres, comme Treger luimême, étaient « ramnssés et brûlés », où la souffrance était le chemin de la vérité, où les tortionnaires rivalisaient de raffinement, où la mort par chatouillement était une forme de peine capitale reconnue.

Parents saucieux est le titre, au familialisme tronique, que Gérard Reve, double présumé de Treger, choisira finalement pour ce roman qui ne cesse de détourner : les mineurs du droit chemin, le sexe de la normalité, la religion de ses consolations, la police de sa mission, l'écrivain de sa tâche, le monde de sa représentation, pour le soumettre à l'imagination de Treger, qui oscille entre religion et fantasme, pornographie et lamentations, ascèse et excès, tragédie et

Roland Jaccard

L'éveil du village juif

Inédits, les premiers récits d'Israël Joshua Singer témoignent de la lente ouverture d'un monde à la modernité

ARGILE ET AUTRES RÉCITS (Peri ; Oyf fremder erd) d'Israél Joshua Singer. Traduit du yiddish. notes et postface par Carole Kslazenicer-Matheron, éd. Liana Levi, 238 p., 130 F.

ous sommes en 1916, dans cette partie de la Pologne qui reste encore, mais pas pour longtemps, l'une des marches occidentales de l'empire du tsar. Catholiques et juifs s'y côtoient sans trop se mélanger. Ravagée par la guerre, l'Europe s'écroule, alors que, sur les bords argileux de la Vistule, un homme de vingt-trois ans, à la fois nostalgique et observateur attentif du grand chambardement, écrit en yiddish sa première nouvelle

digne de ce nom. Etonnant Israël Joshua Singer! Certes, sa faconde, son immense talent seront quelque peu occultés par la gloire de son frère cadet, Isaac Bashevis, peut-être l'un des plus lus, commentés et traduits des lauréats de l'académie suédoise. Pourtant, en

suivant l'évolution de l'ainé, depuis son superbe alezan, devenu vieux lui ses récits rédigés entre 1916 et 1924 jusqu'aux fresques romanesques qui le rendront célèbre en Amérique quinze ans plus tard (1), le lecteur comprend vite qu'il s'agit là d'un des plus importants écrivains de ce

Ces premiers récits, en voici quelques-uns, tous inédits. Hormis leur beauté chatoyante, leur intérêt vient de ce qu'ils témoignent d'une lente mais très sûre ouverture de l'écrivain - fils de rabbin - vers un monde autre que celui du village juif écrasé sous le poids de la tradition. Ressuscitant la magie de l'enfance, l'univers citadin ou les horreurs de la guerre, ils marquent déjà une rupture avec les histoires hassidiques que Singer. adolescent, racontait. Ainsi, Porphelin et la fille du chiffonnier, seuls dans la campagne argileuse, sont davantage sollicités par le réveil de leurs sens que par l'étude de la Bible. Au kheyder, école religieuse où la classe doit mémoriser par cœur des textes en hébreu, les enfants attrapent des mouches et rêvent de s'ébrouer dans la Vistule (« Argile » et « Le Kheyder »).

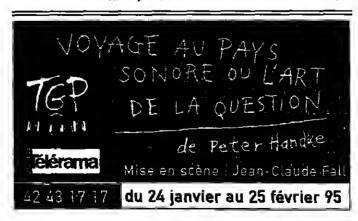
UNE IDENTITÉ IMPLICITE

Avec « Prière » et « Pétrifiés », l'écrivain décrit encore le milieu rural, où les événements essentiels - sanctification d'un anniversaire, étreinte amoureuse, naissance et mort étroitement imbriquées - éclairent une identité implicite, jamais abandonnée malgré l'effritement de la tradition. Avec la même bienveillante justesse est perçu le monde paysan non juif dans « Magda »: fuite du temps, solitude d'une vieille fille dont la modeste existence ne se justifie que par l'amour qu'elle porte à mapolite », 1985.

Traités d'une manière expressionniste éloignée du réalisme classique (auguel Israel Joshua Singer reviendra après avoir quitté la Pologne). les paysages citadins servent de décor à une modernité en trompe l'œil, d'où surgissent des faussaires, des làches et de vieux monstres balzaciens (« Dans la vicille ville », « La Poisse » et « Perles »). Comme beaucoup d'écrivains à l'époque, Israel Joshua Singer a été fasciné par la révolution d'octobre mais. confronté aux réalités terribles de la guerre civile et de la terreur lors d'un séjour en Ukraine, il retourne à Varsovie déçu et amer. Cette expérience, il la raconte dans son grand roman de facture classique, Camarade Nachman, publié en 1939 aux Etats-Unis (2). Elle lui aura également inspiré deux récits bouleversants, « Plomb » et « Départ », qui figurent à la fin du recueil. Par leur cruauté sublimée, ils rappellent Boris Pilniak, l'auteur de L'Année nue, Babel aussi et sa Cavalerie rouge, une malédiction cosmique abattue sur Phomanité perdue. Si cette manière esthétisante d'écrire ne se retrouve plus dans les œuvres ultérieures de Singer (n'est-ce pas dommage?), elle témoigne étonnamment d'un éveil du village juif à la modernité... avant que la folie assassine des nazis ne le fasse pour toujours disparaître.

Edgar Reichmann

(11 Les frères Askenazi et Yoshe le fou. récemment réédités chez Denoel, dans la collection « Empreinte » (« Le Monde des Livres • du 15 juillet 1994). (2) Stock, « Le Nouveau Cabinet cos-





Dernières livraisons

LITTÉRATURE FRANÇAISE

RÉCITS D'ELLIS ISLAND. HISTOIRES D'ERRANCE ET D'ESPOIR,

de Georges Perec avec Robert Bober Le long poème en prose, admirable et émouvante litanie, que Georges Perec écrivit pour le film que le cinéaste Robert Bober consacra à Ellis Island – cet îlot du port de New York par lequel transitèrent environ seize millions d'immigrants entre 1892 et 1924 – avait déjà fait l'objet d'une publication en 1980. Sa reprise, sous forme d'album illustré de textes et de documents d'époque, auxquels sont ajoutés des textes de Perec sur l'identité et la dispersion, et des témoignages de gens qui sont passés, enfants, par ce que certains appelèrent « l'île des larmes », est un bel événement éditorial (POL/INA, 159 p., 195 F). Le film Récits d'Ellis Island de Perec et Bober est diffusé en cassette vidéo par le Seuil.

TÊTE DE CHEVAL, de Marc Trillard

Prix Interallié 1994 pour Eldorado 51, Marc Trillard publie, chez Phébus, Tête de cheval, paru chez un autre éditeur, en 1992, mais immédiatement retiré de la vente pour cause de cessation d'activité. Tête de cheval est un roman intense et érotique. L'amour fou d'un palefrenier (plus précisément étalonnier) pour le cheval dont il orchestre les ébats reproducteurs. Thème tabou mais mythique, porté par une écriture issante, charnelle, cinglante comme un coup d'éperon (éd. Phébus,

LE DERNIER CHANT DES DINOSAURES, de Georges Fleuty . félibois, Carpagnousse, Beaufrecy alias Toucheboeuf. Les personnages ont de la famille du côté de La Jument verte. La verve de l'auteur relève de la même ascendance. Veuf inconsolable, Félibois vit avec ses deux fils. Cheminot, il arrête le convoi quand il voit un lapin pris à l'un de ses collets. L'administration s'émeut. On lui confie les aiguillages, puis on le renvoie. Il devient alors braconnier à part entière. Sur fond de nostalgie et de satires, une savoureuse évocation des Raboliot, de belles images de leur univers en voie de disparition (Grasset, 250 p., 110 F).

LA MAGIQUE ÉTUDE, de Jean-Yves Plancot

Simon a cinquante ans. Deuil, maladie, ruine à la suite des malversations de son beau-frère qui l'a remplacé dans son entreprise. Sophie, seize ans. Mise enceinte par l'amant de sa mère. Avortement. Du canal où elle se jette, Simon la sauve. Unir leur détresse, entreprendre la rimbaldienne « magique étude » qui est la quête du bonheur. Est-ce possible, d'autant qu'arrive Jérôme, l'amour? Des personnages actuels que le talent du romancier nous rend plus présents. Désarroi des corps et des âmes, une jeunesse perdue, être vieux trop tôt, la paternité comme remède au désespoir. Des sujets délicats, traités avec subtilité (éd. de Fallois, 260 p., 120 F).

ITINÉRAIRE, 1944-1994, de Roger Ascot

La poésie n'est pas destinée à rester enfermée dans une tour d'ivoire captive du narcissisme qui la condamne au dépérissement. Le premier volume de poèmes de Roger Ascot, romancier et essayiste, le prouve s'il en était encore besoin. Tranche de vie que métamorphose une puissante musique intérieure, ces vers faussement intimistes d'un poète déchiré entre Paris et Jérusalem se noutrissent de l'histoire de ce siècle marqué par les guerres, les camps d'extermination, l'hypocrisie et l'indifférence, mais aussi éclairé par quelques lueurs d'espoir (éd. Métropolis, CP 211 Genève 17, 61 p., 92 F).

LEITRES ÉTRANGÈRES

JUDITA, de Francesc Trabal

Bien avant Nadia, Francesc Trabal (né à Sabadell, en Espagne, en 1899, mort en 1957 au Chili) écrivait ludita, le premier roman surréaliste. Ici, la passion folle est traitée avec verve et dérision. Barcelone se trouve réduite à une chambre d'hôtel anonyme. Les lettres de l'amoureux n'ont pas de signature. D'ailleurs, la femme qui devrait les recevoir n'existe pas. Son nom, aux résonances bibliques, nous renvoie à l'Ecclésiaste : tout, même l'amour, est vanité (traduit du catalan par Monserrat Prudon, éd. jacqueline Chambon, 159 p., 98 F).

PIERRE DE LUNE, de William Wilkie Collins

Opiomane, ami et collaborateur de Charles Dickens, Wilkie Collins a publié ce roman en 1868, ce qui le met à mi-chemin, dans l'histoire du roman policier, entre Edgar Allan Poe et Arthur Couan Doyle. Composé de récits émanant de différents personnages, ce livre était considéré par Jorge Luis Borges comme un des romans fondateurs du genre. Non seulement l'intrigue, mélant aventure et mystère, y est magistralement menée, mais les personnages - filles perdues en dépit de leur bonne volonté, vicilles demoiselles pieuses et desséchées, majordomes serviables mais n'en pensant pas moins, jeunes gens fou-gueux... - sont toujours des types humains crédibles et non de simples rouages (traduit de l'anglais par L. Lenob, préface de Charles Palliser, éd. Phébus, 510 p., 149 F). Du même Wilkie Collins, les éditions Ombres publient, dans leur élégante collection de poche, un recueil regroupant cinq nouvelles dont la première « Qui a tué Zebedee? » donne son titre à l'ouvrage et dont la dernière s'intitule... « Une lettre voice » (traduit de l'anglais par Alexandre Mehl, « Petite Bibliothèque Ombres », 183 p., 59 F).

LETTRES À YVONNE VON WATTENWYL, de Rainer Maria Rike Nomade, Rilke était, on le sait, un épistolier inépuisable. Plusieurs dames de la grande société européenne bénéficièrent ainsi de la générosité littéraire du grand poète. Beaucoup de volumes de lettres parurent. Mais à la différence de nombreux écrivains, chacune des lettres de l'auteur des Élégies de Duino constitue un fragment, ou un moment, de sa quête poétique et existentielle. Le présent ensemble couvre la période 1919-1925 (traduit de l'allemand par Yvonne Gmür, texte établi et annoté par Hugo Sarbach, présenté par Jean-Yves Masson, éd. Ver-dier, 106 p, 75 F). Signalons aussi la publication récente, dans la collection « Corps 16 », de la belle traduction des Élégies de Duino par Marc B. de Launay (ed. Findakty, 22, avenue Jean-Alcard, 75011 Paris, 75 p., 100 F). Enfin, les Chants d'amour et de mort du cornette Christoph Rilke ont été repris en album, dans une traduction de Thierry Haumont et avec des illustrations de Prédéric Clément (Casterman, « Les Authen-

SONNETS, de William Shakespeare

Après Pierre-Jean Jouve, Henri Thomas avait entrepris la traduction des célèbres et mystérieux Sonnets. Ils furent publiés, en 1961, dans Pédition des Chuvres complètes de Shakespeare dirigée par Pierre Leyris au Club français du livre. Ils sont ici tepris avec un essai écrit quelques années plus tard (éd. Le Temps qu'il fait, Cognac, 188 p., 170 F).

ECRITS INTIMES

MON PÈRE, de Daniel Gélin

Daniel Gélin ne s'est jamais consolé de la disparition de l'homme qu'il admiraît le plus au monde : son père, Alfred Gélin, qui avait élevé la discrétion au rang d'un art de vivre. Aussi, en écrivant ce récit sensible, à-t-il tenté de renouer la conversation trop tôt interrompue avec un être dont la trace s'affirme chaque jour davantage en lui. « La mort devait nous séparer, mais elle nous o réunis », écrit joliment l'écrivaincomédien dont on pressent qu'il n'a pas fini de dialoguer avec son père (Calmarm-Lévy, 177 p., 89 F).

Beautés et dangers du roman de soi

Alors que Kenzaburô Ôé « s'enferme » dans un récit par trop autobiographique, Yûko Tsushima s'en dégage par une écriture empreinte de symbolisme et de poésie

LA FEMME QUI COURT DANS LA MONTAGNE (Yama o hashiru onna) de Yūko Tsushima. Traduit du japonais par Liana Rosi. Albin Michel, 325 p., 150 F. UNE EXISTENCE TRANQUILLE (Shizukana seikatsu) de Kenzaburô Ôé. Traduit du japonais par Anne Bayard-Sakai. Gallimard, 259 p., 125 F.

Tous deux marqués par des drames personnels qui ont nourri leur œovre, la romancière Yûko Tsushima et le Prix Nobel Kenzaburô Ôé ne jonissent pas d'une notoriété égale dans les lettres, bien qu'ils aient été semblablement reteous par les éditeurs et les traducteurs étrangers. Six livres ont été traduits en français pour l'un comme pour l'autre. Fille d'Osamu Dazai, Yûko Tsu-

shima o'a pas tardé à s'imposer et, au food, à faire oublier son ascendance. A la tragédie de son père, qui se suicida en 1948, un an après la naissance de Yûko, a succédé celle de la mort de son propre fils, en 1985. Ôé, comme chacun le sait à présent, a fondé l'essentiel de son inspiration sur la naissance de son fils Hikari, qu'une malformation de la boîte crânienne a rendu handicapé

On est donc en présence de deux ceuyres hantées par des événements biographiques. Même si l'on salt que, dans le cas d'Oé, l'ambition et la valeur littéraires dépassent de loin la teneur anecdotique de sa vie, si riche et bouleversante soit-elle, on ne peut que constater que, de livre en livre, il revient de manière obsessionnelle et répétitive aux mêmes moments qui ont jalonné son ses cours, ses conférences, son ! activité de militant pour la cause des handicapés soot, au fond, les seuls prétextes de son insertioo dans le monde. Son humour, son goût pour les voyages, sa curiosité, la diversité de sa culture, qui se nourrit aussi bien des poèmes de Yeats et de Blake que des romans de Dostoïevski et de La Divine Comédie, qui va puiser ses modèles chez les écrivains africains et chez les romanciers des pays de l'Est, donnent une tooalité souvent inattendue à sa narratioo, qui s'éloigne de plus en plus du rythme romanesque. Abandonnant tout effort de masquer les références autobiographiques, il finit par rejoindre certes avec moins de rage - des coofrères apparemment d'une culture opposée, comme Thomas

Yûko Tsushima appartieot à un

N é à New York le 3 mars 1926, le poète américain James

Merrill, l'un des contemporains les

plus singuliers, est mort d'un arrêt

cardiaque à Tucson (Arizona) le

6 février (Le Monde du 9 février).

Né dans une famille richissime où

l'on avait le goût d'une vie mon-daine bien réglée, le jeune James

Merrill pouvait côtoyer, dans la malson de Greenwich Village,

Wallace Stevens, qui devait de-

meurer l'une de ses références

constantes. Son œuvre, d'une

hauteur et d'une élégance rares,

fera fond de cette enfance, ma-

tière et manière. Parfois injuste-

ment accusé de formalisme, sinon

de froideur, pour ses recherches

aux frontières du classicisme, il a

su intégrer des éclats de vie quoti-

dienne, des réminiscences de ses

voyages, des références mytholo-

giques dans un verbe d'une pureté

Sa virtuosité technique, son atten-

tion extrême à la langue, son goût

pour les collisions d'images brèves

et étincelantes s'allient à une exi-

gence rythmique qu'il aliait pulser

dans la musique classique. Nights

and Days (1966) recut le National

Book Award (Prix national du

llvre). Divine Comedies (1976),

pour lequel il obtint le prix Pulit-

sourcilleuse.



tout autre courant, moins ambitieux, plus « japonais », plus traditionnellement rattaché à une littérature intimiste de portraits psychologiques féminius, sans prétention, famillaux : Intrigue ténue dans laquelle les lecteurs (ou plus souvent lectrices) se reconnaissent aisément, situations ordinaires, analyses subtiles, récit linéaire. Or, avec des moyens différents, ce sont des problèmes analogues à ceux d'Oé qu'elle tente de résoudre : comment un romaocier peut-il lutter contre la violence de ce qui peut appa-raître comme une fatalité singulière? Avec l'admirable Poursuiexistence d'intellectuel meuriti : vie dans la limière de la nuit (1), dans sa vie privée. Ses lectures, elle était sortie du mutisme prostre qui avait suivi la mort de son fils à l'âge de huit ans. Pendant quelques années, la fictioo perdait toute force de combativité à ses yeux, et la littérature toute vitalité. Elle décide alors d'écrire une lettre ouverte à une romancière du XI siècle, l'auteur du classique Yoru no Nezame, pour prolonger l'existence de soo enfant par une survie iotérieure et par un dialogue qui traverse le temps, qui le nie, qui le transfi-

UNE FEMME VULNÉRABLE

La Femme qui court dans la montagne a été publié au Japon en 1980. A partir de l'histoire très simple d'une jeune femme flouée, prisonnière d'une famille médiocre, haïe par son père alcoolique, abandonnée par nn amant de passage qui la laisse enceinte, Yûko Tsushima décrit la

La mort du poète James Merrill

zer, Mirabell: Books of Number

(1978), qui lui valut un second Prix

national du livre, et Scripts for the

Pageant (1980) forment son œuvre

majeure, trilogie épique où al-

ternent et s'Interpellent dimen-

Au dialogue poursuivi par-delà la mort avec ses aînés – Wallace Ste-

vens. Elizabeth Bishop, Wystan

Auden et le Grec Constantin Cava-

fy -, aux obsédants retours sur lui-

même, james Merrill ajoutait ses

plongées dans la société grecque

et la littérature française. S'il tra-

duisit Valéry, c'est Ponge qui l'in-

triguait, ce « débiteur de

Braque », s'imaginant « entre

Chardin et Rameau ». Mais il se

reconnaissait une dette parti-

culière anvers Proust. Depuis sa

thèse de fin d'études, consacrée à

la métaphore dans A la recherche

du temps perdu, il n'avait jamais

cessé de relire celui qui l'accompa-

gnerait dans l'essentiel de son

œuvre – poétique, aimait-il à pré-ciser, car, s'il ávait écrit deux ro-

mans (et deux pièces de théâtre)

dans sa jeunesse, il prétendait

n'être pas romancier, et ne l'avoir

Ces dernières années, il s'était mls

à l'ordinateur pour recueillir ses

souvenirs des années 50. Lui qui

sions cosmique et personnelle.

leote constitution d'un univers Intérieur. Contrairement à Oé, qui depuis quelques années parsème ses récits - car on ne peut plus vraiment parler de romans de ses propres doubles, écrivains, compositeurs, traducteurs, professeurs, intellectuels qui partagent ses facultés d'analyse et ses centres d'intérêt, la romancière met en scène une jeune femme très commune, plutôt sotte, vuinérable, manipulable. Elle la suit pas à pas à partir do moment ou Takiko découvre et assume sa grossesse. Les gestes, les paroles, les notations - jusqu'au carnet de crèche l - sont minoticusement rapportes, sans apparat, dans un souci volontaire de platitude. Et pourtant, un sentiment poétique se dégage rapidement de ce portrait minimaliste. Le quotidien, quand il est observé attentivement, comme chez Pieter de Hooch ou Vermeer, recèle des trésors.

Takiko échappe à l'accablement familial non seulement eo décidant de garder l'enfant, mais en s'installant progressivement dans une réverie qui double la grisaille des jours. Sa quête de petits mé-tiers alimentaires la conduit chez un marchand de plantes. Un collègue, Kambayashi, la fascine. Non pas qu'elle s'éprenne de lui. Elle ignore le sentiment amonreux ; l'aurait-elle connu, elle en aurait été définitivement dégoûtée. Mais elle cherche un soutien, un miroir. Kambayashi a un fils handicapé (2). Leurs destins lui

semblent alors parallèles. Uo voyage professionnel dans la

n'en avait jamais fini d'écrire, tant

il était convaincu qu'il « n'appro-

cherait pas la musique de Byron

avant le trentième brouillon »,

nous confialt ses interrogations

devant la « surécriture » à laquelle

conduisait la technique nouvelle.

Mais il concluait, invoquant en

une pirouette Flaubert comme

preuve : « Nous étions prêts pour

l'ordinateur bien avant qu'il

II « bénissait » Ponge d'être « très

difficile à traduire ». Compliment

qu'on aurait pu lui retourner si

l'on mesure la rareté de son

ceuvre accessible en français.

Pionnier, Alain Bosquet nous aura

cependant donné une belie ver-

sion du *Poète noyé* (1), d'où émerge un portrait de l'artiste au

travail: « Se nayer fut une mer-

veille de technique/Le mot recé-

lant son propre sens, comme le

Temps ; /Face à la mer, il y péné

tra/Comme, pourrait-on dire, des

poèmes au sein d'un poème/Ou

bien, au point faible d'une sonate/

Des exercices de dolgté : hom-

mage/A tout accomplissement. >

(1) Trente-cinq jeunes poètes améri-

. Jean-Louis Perrier

de la capitale, les rapproche da-vantage. Takiko essaie d'inventer avec l'homme un rapport chamei qui ne serait pas d'ordre vraiment érotique, plutôt un idéal de fusion. La « montagne » devient l'idée même d'un pays prénatal, le Nord qu'habitait la mère de Takiko, région de transparence et de « cristal ». C'est sur ce terrain symbolique que se déve-loppe le monde intérieur de l'héroine, et c'est aussi là que s'épanouit le mieux le talent de Yûko Of, dans son dernier livre traduit se situe, lui, d'emblée sur le plan de la chronique familiale. Autant ses précédents romans guidaient

une pépinière un peu à l'extérieur

les lecteurs dans un univers onirique et violent, fourmillant de superstitions, de croyances, de mythes, mais aussi d'événements politiques profondément analysés et réinsérés dans une structure narrative complexe, autant celuici, du reste représentatif de sa production récente, joue sur le prosaîsme et l'autoblographie. Bien sûr, cela ne signifie pas banalité. Mais il y a une certaine complaisance dans l'entreprise elle même, eo dépit d'un caractère que l'on peut juger authentique et assez hardi

La parole est donnée à Mâ, la fille de l'auteur. L'écrivain, en effet, part pour la Californie avec sa femme. Il laisse à Tokyo ses trois enfants : son amé Hikari, surnommé Eoyore (d'après le personnage de l'« âne pessimiste » de Winnie l'ourson), son fils cadet O, qui prépare un concours universitaire, et Mã, qui travaille sur Célice. Dé imagine donc ce que sa fille pense de lui, ce qui n'est pas sans risque. C'est aussi une facon de conjurer son départ, comme s'il ne pouvait se résoudre à renoncer à une respousabilité familiale.

Un mince fil anecdotique soutient l'essentiel du livre, qui est constitué par des réflexions sur la littérature, stir la musique (qu'Eoyore pratique) (3), sur la religion chrétienne et la crucifixion, sur Céline, Kurt Vonnegut (de passage à Tokyo), les écrivains des pays de l'Est (doot Kundera), Michael Ende. La trame maigrelette est dominée par les problèmes que pose à sa sœur la sexualité d'Eoyore et par la tentative de viol dont est victime Må ellemême de la part d'un personnage douteux, que son père connaît et qui est impliqué dans une affaire de mort mystérieuse en mer. C'est Eoyore qui la sauve.

MANQUE DE DISTANCE La façoo dont Oé pose sur luimême le regard imaginaire de Mâ et dont il eotraîne la jeune fille dans ses propres fantasmes laise. Outre l'évident problème de cohérence du projet, qui tient du journal de lectures déguisé (si întéressantes que soient, çà et là, les remarques théoriques) et du conseil de famille, on est embarrassé par le manque de distance de l'écrivain par rapport à lui-même, malgré ses détours astucieux et les passages émouvants dont Eoyore est le protagoniste. Les comptes rendus des crises de dépression ou de conscience religieuse de l'aoteur, appesantis par les analyses supposées de sa fille, les lettres familiales, les commentaires attendris des amis sur les états d'âme d'Ôé, tout cela peut agacer le lecteur le mieux disposé et le plus conscient de l'envergure d'un romancier dont l'originalité n'est plus à prouver. Le ton faussement naif, mais littérairement ferme, de la Dallatrice, sa dépendance affective et intellectuelle envers son père, gui lui prête sa plume, nuisent à l'univers poétique d'ôé, beau coup plus à son aise dans le roman. Puisse le Nobel le la fiction La fiction La fiction Via peut dire.

mans, par Rose-Mars.
Editions Des femmes, 1899
(2) Yilko Tsushinsa e et al.
dé mental, most en 1865 dé mental, most en 1962 (3) Hillom Oc est julian entre teur. La pianiste Atrice 1 ses centyres et les t fors de ses récitats

nouvelles les mystères de

THE PERSON AND THE PARTY OF THE PARTY. The same Advisory opposite

The second of the second second second A CONTRACT THE PARTY OF THE PAR All the country the second the second transfer. A Historiana en 1862.

PROPERTY THE F REMILETIME

William to the state of the sta

hier une melancolle cha

SERLISSES ARRIVER CONTRACTOR FRANCES アフステン経済 競技

Rachid Mimouni, l'homme de qualité

Le témoignage de Tahar Ben Jelloun sur celui qui rêvait d'inscrire « la liberté dans tous les actes, la démocratie dans tous les cœurs »

L'écrivain algérien d'expression française Rachid Mimouni est mort à Paris dimanche 12 février (voir Le Monde du 14 février). Ses obsèques ont eu lieu jeudi 16 février à Boudon*oou, son village natal, en Algérie*.

e le vois encore, Rachid Mimouni, en cette solrée du 31 décembre 1993 avec sa femme et leurs trois enfants, à Tanger, chez Pierre Casalta, directeur de Médi 1, la radio du Maghreb. Il venait juste d'arriver d'Alger, une ville quittée avec douleur. li s'en voulait un peu de se mettre à l'abri. Il pensait aux difficultés d'une nouvelle vie. Il ne se considérait pas en exil, juste un peu éloigné de sa région natale en attendant que les « choses s'orrangent »; d'ailleurs, ses deux autres enfants étaieot restés làbas. à l'université. Il était ému, un peu étonné de se sentir bien, entre amis. Les enfants, très beaux, portaient le costume de fête. Nous ne parlâmes pas de l'Algérie, mais de littérature. Il n'aimait pas trop parler de politique. Les médias l'interrogeaient plus souvent sur le développement de l'intégrisme que sur soo œuvre littéraire, il faut dire qu'il écrivit un pamphlet plein de rage et de lucidité; son dernier roman La Malédiction se voulait aussi une métaphore de la tragédie algérienne.

Tanger est une ville calme. Quand oo y arrive par bateau, elle ressemble un peu à Alger. Il sortait rarement et travaillait beaucoup. Ce o'était pas un mondain. C'était un homme discret, réservé et même timide. Il parlait doucement, comme s'il murmurait quel-



Une angoisse rentrée sur fond de colère et de biessures

que aveu. C'était un homme angoissé. Une angoisse rentrée sur fond de colère et de blessures importantes. On dirait qu'il était miné de l'intérieur et que l'immense désillusion que l'indépendance lui apporta l'avait rendu malade pour toulours. Comme il l'a écrit dans Le Fleuve détourné: « Naifs nous l'étions tous. Nous sommes descendus de nos montagnes la tête emplie de rêves... Nous révions d'inscrire la

liberté dans tous les actes, lo démocratie dans tous les cœurs, la justice et la fraternité entre tous les

Il ne se confiait jamais. l'écoutais ses chroniques sur Médi I tous les jeudis. Il o'y parlait pas d'intégrisme. Il y abordait les problèmes du Maghreb en général, des faits de société, des sujets d'humeur et rappelait inlassablement le besoin de liberté, de démocratie et de

dée par ces principes.

Digne successeur de Kateb Yacine, il avait comme hii la haine du fanatisme et du totalitarisme. C'était un juste, un homme simple avec un imaginaire fabuleux, un univers surprenant. Son écriture est limpide, dépouiliée à l'extrême. Ses images sont puisées dans le fond de la culture populaire. Il n'avait pas le comportement hautain de certains intellectuels. Il se définissait comme témoin, un homme à l'écoute d'un peuple à l'espérance trahie. C'était un homme du peuple. Il ne nourrissait à l'égard des autres écrivains maghrébins aucune rivalité, aucune jalousie. Il les fisait et ne disait jamais de mai d'eux, alors que certains, aigris et ratés, ne se génaient pas pour le sair. Il ne réagissait pas. Il avait ainsi de la grâce et de l'élégance morale. C'était un bomme de qualité, attentif et fraternel.

Mais c'était un homme blessé meurtri par la manière dont son pays fut saccage par des bireau-crates vivant par la corruption et dans l'impunité. Il raconta tout cela dans Tombéza.

Ces derniers temps, il était agacé par la vision réductrice que certains médias européens véhiculent à propos de l'islam et de l'Algérie. Il avait beau leur rappeler qu'il était avant tout romancier, raconteur d'histoires: ils ne voyaient souvent en lui qu'une cible éventuelle des extrémistes. Il n'est pas mort de deux balles. il est mort de déception, une immense, une incommensurable decentión.

La face cachée des âmes

Du voyeur d'une femme nue à ce que Dostoïevski entend sous la table, Claude Delarue dévoile en cinq nouvelles les mystères de cette « existence innommée »

BIENVENUE A TAHITI de Claude Delarue. julliard, coll. « L'Atelier

lle est «inéluctoblement l'autre, l'éternel féminin ». Il → ne l'a pas revue depuis cinq ans. Il se rend à Naples, où elle réside. Devant la maison, au lieu d'entrer, il se poste à la fenêtre. Voir sans être vu. Il s'est déjà offert ce spectacle, quelques années plus tot. Bien qu'ayant le sentiment d'agir mal, il s'obstine à regarder cette femme qui se dénude. Malgré lui, il récite l'Ave Mario, comme la première fois, quand, après qu'il l'avait épiée, elle était entrée dans sa chambre où il feignait le sommeil. Enfin, il frappe à la porte. Elle l'accueille: « Mon

chéri l »

1918. Les soviets chassent les moines de leur monastère. Le starets Pakhomitch emporte un manuscrit. Sur la chemise de pean qui le contient, il écrit : « La parole de Dieu est sous lo table. > 1925. Pakhomitch meurt. Son disciple le moinillon Panagoulis, obtient d'être transféré dans le Sinai, au monastère Sainte-Catherine. Il y part avec le manuscrit qu'à sa mort on trouve près de lui. 1960. A Sainte-Catherine, le moine Papadiamantis se lie d'amitié avec le rurrateur, qui travaille sur des textes anciens. Papadiamantis lui ayant révélé une espèce de rite personnel, il s'attachera à étudier le rapport entre les manies des cléateurs et leur création. Le moioe a coutume de se mettre sous la coque d'une barque retoumée. Il tient cette habitude dn joir de son enfance où, dans cette

ECRIVAINS NOUS EDITONS: romans poésies deuvres g puses i přilosophiques v serci ičqu RIVEZ NOUS OU ENVOYEZ DITIONS MINERVA

position, il entendit une voix, la jets pour lesquels «originalité» Ce qui paraissait étrange est norslenne peut-être, « en tout cas, c'était la voix de Dieu ». 1980. Papadiamantis fait une découverte manuscrit sauvé par le starets Pakhomitch cootieot une lettre écrite à Hombourg en 1863. Adressée à Apolimaria Sousiova, elle est signée de soo amant, Dos-

MAGIE DE L'ÉCRITURE

Ce sont là deux des cinq nouvelles de Claude Delarue résumées partiellement. Au lecteur de découvrir qui est la femme observée, et le rapport entre Dostoïevski et la voix divine «sous lo table». Le moins que l'on puisse dire est que l'auteur nous surprend. Par ses su-

semble un mot faible, et par sa façoo de nous les imposer. On o'entre jamais de plain-pied dans d'abord en aveugle, rien n'indiquant où l'on va, et pourtant, alors qu'on pourrait se lasser, on ne quitte pas le chemin qu'il a tracé. Il y a là de la magie. Celle de l'écriture, deuse, solide, presque lapidaire, sans sacrifier à des formulations absconses. Car il o'y a pas, chez cet écrivain très particulier, d'astuces, d'artifices pour égarer le lecteur sous prétexte de soutenir son intérêt.

Plus sobrement, il y a un art dn récit qui, phrase après phrase, apporte la clarté. Pour le lecteur aveugle, tout devient lumineux.

mal; l'invraisemblable se révèle ressortir au familier. Et de nouvelle en nouvelle, paraît leur uniâme, les mystères de cette « enstence innommée » qui nous seconde, dont on ne peut rien dire aux autres, voire à soi-même, et de laquelle peut naître l'amour ou la haine. Ainsi du voyeur d'une femme nue - mais qui est-elle? ou de ce que Dostoïevski entend sous la table. Pour un rare bonheur de lecture, pour constater que notre littérature n'est pas seulemeot affaire de nombril, pour approcher l'indicible, n'évitez pas les abimes qu'oovre et éclaire Claude Delarue.

Pierre-Robert Leclercq

Rêve d'Algérie

Avec une mélancolie charmeuse, Jean-Noël Pancrazi retourne vers le pays de ses premières années

MADAME ARNOUL de Jean-Noël Pancrazi. Gallimard, coll. « Haute Enfance », 144 p., 80 F.

D romeneur des nuits parisiennes, dont il a su, dans ses deux précédents romans - Les Quartiers d'hiver et Le Silence des passions (1) -, rendre très sen-sible l'amère solitude, Jean-Noël Pancrazi se retourne aujourd'hui vers l'Algérie de son enfance. Batna, aux abords des Aurès, pourrait ressembler à n'importe quelle autre ville provinciale avec son cinéma et sa rue Carnot si elle n'était ressuscitée par les images du souvenir. On dirait qu'il suffit à l'auteur d'interroger le jeune garcon qu'il fut pour qu'une foule d'impressions renaisseut aussi vives, aussi brûlantes qu'autrefois. Sur fond de collines d'oliviers et de tornades de sable, le gamin grandit, sage en apparence, bon élève qui garde bien ses secrets. Il habite avec ses parents le quartier des Européens où vit aussi une femme qui ne semble pas vraiment intégrée à la communauté. C'est cette les musulmans -, elle adresse au madame Arnoul dont il se sentira

considérer comme uoe mère d'élection. En sa compagnie, il ira jusqu'à un wagon abandonné où elle aime se réfugier et contemplera, le soir à la maison, la mappemonde qu'elle a achetée, prome d'un autre espace à portée de la main, Jean-Noël Pancrazi excelle à peindre les rêves de deux êtres fiévreux réunis par une amitié qui n'a guère besoin de mots pour se savoir inaltérable. Il y a là toute une algèbre de gestes et de regards dont la complexité se résout, comme par mirade, en harmonie. Soudain arrive la guerre, qui déroulera sous les yeux dn garçon son répertoire d'effets chocs : soldats ivres, gens apeurés, premiers morts. Grace à son amle, il échappe à un attentat. Mais madame Arnoul, déconcée par un sympathisant de POAS qui la juge suspecte, sera emmenée par les forces de l'ordre. Elle ne réapparaîtra qu'à la fin du conflit, au moment où les familles françaises regagneot la métropole. En se dirigeant vers le Village nègre elle a décidé de s'y installer parmi

garçon un signe d'adieu. Ils ne fe-

le plus proche, au point de la ront plus de chemin eusemble. Quand le soir tombera, ils ne souriront plus aux anges.

> PAYSAGE INTÉRIEUR L'enfant, à cet instant, croit quitter son enfance. Il ne reverra plus madame Arnoul, ni ses camarades d'école, ni ses voisins, il ne fera plus sa communion, ne respirera plus le même air empoussiéré. Il prend conscience que là où il va se rendre, il deviendra une sorte d'étranger ou plutôt - ce sont les derniers mots du livre - un enfant perdu. Décidément, il ne s'en débarrasse pas, de l'enfance : elle lui colle à la peau, elle est sa vraie nature. Tant pis si elle l'empêche de marcher au pas des adultes.

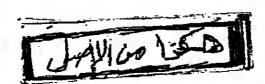
Jean-Noël Pancrazi, mélancolique et charmeur, recompose les frag-ments du passé qui le bante. Si la manière douce, insinuante, de ses phrases nous touche autant, c'est qu'elles épousent le mouvement d'une reverie qui, fuyant le lyrisme cotonneux, met en évidence tout un paysage intérieur et son mys-

Christian Giudicelli

(1) Gallimard, 1992; Gallimard, 1993.

"A la fais roman historique, palar mystique, professian de fai, tremplin paur la polémique et tableau de l'Europe chrétienne au XIVe siècle. Le vrai thème de Raspail, c'est les crépuscules de l'Histaire, et ses héros, des salitaires que le temps, peu à peu, efface et aublie. Le ramancier n'est amais melleur que dans l'évocation des ambres, et la lente tombée de l'ombre. On pensera, en lisant Raspail, au Nam de la rase et au Jean-Pierre Chabral des Fous de Dieu. Le raman est fort, habile, savant, singulier. Il danne à rêver, et à une altitude qui n'est pas courante aujaurd'hui. Lisez-le." FRANÇOIS NOURISSIER de l'académie Gancaurt Jean Raspail L'anneau pêcheur ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL





LES SACRIFICES DE L'AMOUR de Claude-Joseph Dorat. Préface d'Alain Clerval. Ed. Le Promeneur, 306 p., 130 F. CONTES IMMORAUX du prince de Ligne. Présentation de Roland Mortier. texte établi et annoté par Manuel Couvreur. Ed. Desionquères 206 p., 120 F.

A l'ombre de Voltaire

n les appelle des « petits moitres ». Ils tiennent une place modeste dons les manuels, à l'ombre des Voitaire ou des Chateaubriand, et les lycéens les negligent ou les considèrent avec cet air supérieur que donne l'appartenance à la postérité. Claude-Joseph Dorat (1734-1780) se range, malgré lui, dons cette catégorie défavorisée de lo population littéraire française. De la même généro-tion que Beaumarchais, Restif de la Bretonne, le prince de Ligne et lo belle Julie, c'est-à-dire Mª de Lespinasse, Il mourut quelques mois avant lo marquise du Deffand, alors que Necker, pressentant des orages, essayait encore de réformer lo France. Dorat avait écrit deux romons épistoloires : ses enfants et petits-enfants, Les Sacrifices de l'amour (1771) et Les Malheurs de l'inconstance (1772). Le second préfigura Les Liaisons dangereuses, car les petits maîtres se payent parfois le luxe d'être les précurseurs des « stars », même s'ils sont le plus souvent expédiés en quelques phrases par les historiens de lo littérature. Dans un siècle tourne vers lo frivolité, Cloude-Joseph Dorat oyait lo réputation d'être l'un des plus légers. Ce n'était pas rien. Les gens qui s'employaient à le dénigrer disoient que c'était juste un « personnage de ruelle ». Entendez le genre d'homme qui préfère les chambres des dames aux antichambres des ministres. Dans sa jeunesse, Dorat avait préféré devenir mousquetaire plu-

société m'emportèreut à la fois », écrirait-il sans exagérer...) C e sont très souvent les tantes jonsénistes, les cousíns naviga-teurs ou les oncles peintres du dimonche qui décident de lo vocation des êtres. Et c'est tant mieux, car Claude-Joseph Dorat mérite davantage qu'une mention rapide et polie dans les manuels. Avec Les Sacrifices de l'amour, il s'est fuit corieusement le défenseur de la fidélité conjugale, puisque son héroine, Mª de Senanges, résiste à lo passion qu'elle éprouve pour le chevolier de Versenai. Désertant le camp de Crébillon fils pour rejoindre celui de Rousseau, Dorat s'efforçait de réhabiliter le « devoir » et les sentiments. Mais cela ne l'empéchait pas de mélanger (très agréablement) les accents ou les larmes du préromantisme avec les polissonneries du libertinage. Et la peinture du vice l'inspi-

tôt qu'avocat ou magistrat. Mals il renonça à la carrière des

armes pour obtenir l'héritage d'« une vieille tante Janséniste »

qui pensait que l'on perdait son ame sous l'uniforme. Ensuite, il eut assez d'argent pour mener la vie qu'il désirait. Il perdit son ame autrement : dans les amours, les livres, les mondanités ou

les « fréquentations douteuses ». « Yous les tourbillons de la-

rait davantage que celle de lo vertu. Voyez le portrait de la marquise d'Ercy : « Elle est belle, et l'on serait tenté de l'en dispenser. Elle a tant de grâce que sa beauté lui devient presque inutile. Mais (...) sa tête la trompe sur les mouvements de sou cœur (...). Elle est jalouse avec hautenr, exigeante sans tendresse, capricieuse à un excès que Je peindrals mal, et le caprice est presque toujours chez les femmes en proportion de leur froideur. » Claude-Joseph Dorat ajoutait que « Fambitiou démesurée » de cette marquise « la subordonnait à toutes les variations du crédit ». Essayez d'évincer ou de congédier le naturel... Parce qu'il n'avait jamais regardé le prix de ses frivolités, Dorat termina son existence ruiné et couvert de dettes. Avant de s'éteindre, il refusa le secours de lo religion pour faire enrager, sans doute, le fantôme de lo vieille

Le « diviu prince de Ligne », disait Paul Valéry. Salate-Beuve le mettait parmi les personnes les plus aimables de la planète. Jules Amédée Barbey d'Aarevilly déclarait que ce Belge était « le plus français des hommes ». Et Voltaire se traitait de « vieux hibou » lorsqu'il s'adressait à cet « aigle d'Autriche ». L'autre Joseph – car il s'oppelait Charles-Joseph de Ligne – naquit à Bruxelles, en 1735, mourut à Vienne, en 1814, pendant le congrès, et resta comme l'une des figures les plus attrayantes de la littérature française sous les Lumières. A vrai dire, il n'appartenait à personne. Il était de toutes les patries. Le cosmopolitisme était son genre de vie, et la désinvolture sa vocation. Il rencontra Voltaire en 1764, Goethe en 1807, Beethoven en 1812, et descendit le Dulepr sur le bateau de Catherine II, en 1787.

Le moréchal de Ligne cumula toutes les carrières : la guerre, la séduction, la mondanité et les lettres. Il aimait autant charmer les femmes qu'être charmé par elles. Il avait le goût du bonheur et la passion des jardins. Écrivant pour se distraire, il débuta dans la littérature avec un Discours sur la profession des armes, et confirma, à la fin du parcours, sa virtuosité dans l'art

Les Contes immoraux promènent le lecteur à travers l'Europe des stations thermales. Sous le masque romanesque, Ligne raconte ses aventures amoureuses, très « internationales » bien sur. A la différence des libertins, il s'efforçait de ne faire « le malheur de personne ». Aussi éloigné de Valmont que du romantisme, il considérait l'amour comme ua ploisir, et non comme le moyen de souffrir ou de faire souffrir. Le rire plutôt que les larmes. Les coups de foudre et les émois sans les cruautés. Le ravissement sans les amertumes ni les chagrins.

« l'ai voulu faire quelques tableaux du cœur humain, mais point en noir. Je n'aime pas les monstres », annonçait Ligne dans sa préface. Il déconseillait à ses lecteurs de prendre leurs sentiments « au tragique ». Il réclamait de l'« indulgence » pour la légèreté et les « égarements ». Il pensait que son livre n'effaroucherait personne, sauf « les vieilles prudes » et « les curés qui ne connaissaient pas le monde ». Une heureuse na-

Le prince de l'insouciance. Le contraire de ces gens (très nombreux) que mon professeur de philosophie appelait des « doloristes ». ...

D'autres mondes

PAR NICOLE ZAND

TERRITOIRES (Maps) de Nuruddin Farah. Traduit de l'anglais par jacqueline Bardolph. Ed. Le Serpent à plumes, 450 p., 125 F. PELOURINHO de Tierno Monénembo Seuil, 222 p., 95 F.

a Somalie, depuis le désengagement « casques bleus », ne fait plus la « une » des journaux... D'ailleurs, est-ce que nous nous étions vraiment intéressés à cette opération militaire internationale menée par les Américains et baptisée « Rendre l'espoir » ?... D'autant plus qu'il nous a toujours été difficile de saisir la logique insensée des luttes claniques et des violences de factions n'vales qui, depuis vingt-cinq ans, ont réussi à ruiner le pays. Alors, c'est la littérature qui, une fois encore, permet, sinon de tout comprendre, du moins de saisir de l'intérieur les enjeux d'une guerre civile qui a assassiné ou forcé à l'exil ceux qui refusaient la dictature. Et c'est un mtérêt pas seulement documentaire que nous procure l'œuvre originale et même déconcertante du romancier somalien Nuruddin Farah, dont Le Serpent à plumes public une jolie édition soignée, bien traduite de Territaires (1986), le premier titre d'une trilogie comprenant également Gifts et Secrets.

Considéré comme l'un des grands auteurs anglophones, il avait été découvert avec Né de la côte d'Adam - paru en 1981 dans l'excellente collection de littérature africaine chez Hatier -, puis, plus récemment, avec un roman de 1979, Du lait aigre-doux, chez l'éditeur suisse Zoé (« Le Monde des livres »

du 9 décembre 1994). Depuis 1972, Nuruddin Farah est devenu un Somalien errant, exilé loin de son pays. Né en 1945, il a subl dès l'enfance un brassage haine. Comment se fait-il que nous

Cartes et identités

culturel peu commun dans ce pays de l'Afrique de l'Ouest écartelé entre les influences arabe, anglaise, éthiopienne et italienne, sans oublier des interventions russes ou américaines. Une enfance « schizophrène », explique-t-il : « A la maison, nous partions somali, mois nous lisions et écrivions dons d'autres langues : en arabe, lo longue sacrée du Coran ; en amharique, celle du moître colonial éthiopien : en anglais, la longue qui nous permettrait un jour de foire partie d'un monde plus vaste. Nous nous déplacions d'un univers longagier à l'autre avec l'inquiétude d'un locataire incertain quont à lo durée de son bail. » Dans Territoires, on retrouve les données de cette multiplicité des

langues au long d'une gigantesque fable qui conte l'histoire d'un jeune garcon, Askar, orphelin, doté d'une intelligence Farah le Somalien, exceptionnelle, recueilli à sa naissance Monénembo par une Ethiopienne. Misra. A ses côtés, il le Guinéen : vit en Ogaden une enfance heureuse, celle deux Africains de la Somalie d'avant la guerre, d'avant la partition. Il décrit avec beaucoup de ten-

dresse, de violence et de sensualité le lien qui l'unit à Misra, la chaleur de sou corps, l'odeur de sa sueur, de son sang, toute une science des perceptions et des territoires corporels décrits avec la richesse de tous les sens. Mais quand Misra décidera, après la circoucision - cette découverte du « territoire de la douleur » -, de le laisser partir dans un monde dont il ignore les règles, ce sera comme si tout l'univers d'Askar se désintégrait. « Il se posait la question de savoir quel degré de répugnance aurait pu naître du contoct physique avec une personne que l'on n'aime plus. Quand celle que l'on est forcé de toucher, d'embrasser, enlacer, est mointenont un objet de

onimole, l'objet de notre odoro-

tion?> A huit ans, alors que la guerre fait rage, Askar est envoyé à Mogadiscio chez sa tante, la belle et froide Salaado, et son oncle, Hilaal, un universitaire spécialiste de linguistique, qui vont s'employer à lui donner une éducation solide. Qui vont lui faire prendre conscience de son appartenance à une nation. Lui faire décoovir un monde de cartes et de territoires dans lequel l'eufant Askar, même devenu adulte, va se chercher, sans succès, une identité culturelle autant que nationale. « Il y a une vénité des cartes, lui explique l'oncle Hilaal. L'Ogaden en tant que terre somalie est une vérité. Pour le cartographe

> éthiopien, l'Ogoden, en tant que terre somalie. est une contre-vérité. » Va-t-il s'engager dans le Front de libération, ou choisir une carrière dans l'université? Il sera finalement celui qui témoigne par l'écriture, qui s'adresse à luimême, en faisant comme s'il parlait à son lecteur, au vocatif, dans cette autobiographie fantasmée d'un homme

qui se débat entre les différents « moi » qui le constituent et qui revieut sans cesse à ses propres commencements. « Et c'est ainsi que tout commence. D'abord il raconto l'histoire sobrement sans l'embellir. » Puis il la répétera indéfiniment comme s'il était à la fois le défenseur, le plaignant et le juré, en l'ornementant, l'enrichissant, la chargeant de ses rêves, de ses regrets, de ses obsessions, de ses contradictions, dans une composition circulaire proprement étourdissante. Jamais gratuite, mais dont il faut accepter le plétinement, le ressassement, les clichés poétiques qu'on exprime mieux dans une langue adoptée. Un beau roman où le langage des corps et

aimions tant toucher, d'une manière des rèves s'impose plus que celui des cervelles.

C'est encore à une quête de l'idennté qu'est consacré Pelourinho, le roman d'un autre Africain errant, francophone cette fois, le Guinéen Tierno Monénembo. Né il y a quarante-sept ans au cœur du Fouta-Djallon, dans une région où Sékou Touré avait brisé brutalement toute velléité de particularisme, il a vécu, depuis son départ de Guinée. en 1969, des exils successifs en Côte-d'Ivoire, au Sénégal, en Algéne, au Maroc, en France, au Niger et au Brésil. A l'inverse du retour vers l'Afrique

des Noirs américains des années 60, c'est au Brésil que le personnage principal, un écrivain d'Afrique dont on ne connaîtra pas le nom - et que le narrateur appelle Escriptore ou bien Africano ~, va chercher les traces de ses racines. A Salvador de Bahia, la magique, la superbe, où plus qu'ailleurs il sent que l'Afrique n'est pas loin et que les négriers n'ont pas changé la nature des Africains en les transplantant, que ces Bahianais sont toujours frères. Manifestement, le romancier a été fasciné par la ville et ses rues tumultueuses, par l'atmosphère des bas quartiers, les hauteurs du Mercador et la cuisine fleurant l'huile de palme, par les santerias et les cultes de lemonto, par les églises et les bordels, par le vieux quartier de Pelourinho ou se trouvait autrefois le marché d'esclaves, au point de métisser la langue de tous les Bahianais possibles et de la faire danser en rythme. On le sent si triste de quitter la ville qu'il a composé son livre comme un hommage nécrologique, adressé au mort Escriptore par son copain de rencontre, un petit truand. « Maintenant que tu es mort, Escriptore, il ne me reste plus qu'à mesurer le coût de mon étourderie », commence, à la première ligne du roman, le narrateur. Une mort absurde, annoncée, inévitable, qui illustre la quête impos-. sible de l'identité perdue.

Histoire -PAR JEAN-PIERRE RIOUX A petits pas, comme Maigret



ugen Weber est devenu le Maigret de notre histoire contemporaine. Dans sa Fin des terroirs (1983) le bonhomme de Los Angeles avait exploré à la paresseuse le vieux socle rural, si lougtemps bouseux et très ensauvagé, de cette France qu'il aime avec malice. Fin de siècle (1986), puls Mo Prance (1991) avaient modernisé le regard sans modifier la philosophie générale : les Frauçais, décidément, restent aussi étranges go'attendrissants, avec leur ardeur républicaine et leurs pieds sales, leur culte du blanc sec et leur unparfait du subjonctif. Cette France des onnées 30

est de la même cuvée. On ne se lasse pas de suivre le commissaire Weber. Comme sou illustre prédécesseur - dout il salue joyeusement la moutée en puissance éditoriale à partir de 1931 -, il a cet art inimitable de fianer nez aa vent, de sentir la sciure fraîcbe sur le sol du bistrot, de suivre la comédie humaine eu clignant de l'œil, de ralsonner à très petits pas, perdu dans les volutes du caporal gris. Weber excelle à déterrer la pièce plaisante dans le carton d'archives, il sait pointer la citation dans un toman de mœurs parfaitement oublié, il adore froisser une correspondance ou un jouraal intime (celui, inédit, de Jacques Le Roy Ladurie, le père de l'historien, l'a visiblement séduit). Sa méthode a la texture et l'odeur de ces numéros de L'IIlustration qu'on feuillette à plat ventre dans le grenier de grandpère un jour d'été; elle juxtapose les pages à demi arrachées, elle scotche, elle caresse la rouille et suit la ponssière dans

le rai de soleil. Ainsi, comme aurait dit à l'époque la chère Geneviève Tabouis, vous apprendrez demain, grace à Weber, ce qu'étaient les



Vous apprécierez qu'en 1935 un féroce guesdiste, Adéodat Compère-Morel, ait lancé victorieusement « le Popu, le vrai opéritif rauge », puis que, à l'heure de Munich, un confiseur ait songé à répandre des bonbons en forme de masque à gaz. De même, ou remarque sans déplaisle que 1936 fit triompher l'Ambre solaire de L'Oréal et naître l'Orangina, qu'un étudiant en médecine sur trois, avant la guerre, était d'origine étrangère, ou que les chaînes d'épicerie et les teinturiers se livraient alors à ane bataille publicitaire geutiment interactive à coups de primes et de petits cadeaux aux acheteurs... Voilà pour l'intimisme à bon compte, la chine du dimanche, la promenade à Clochemerie, où Weber se régaie. Parfols, notre limier s'égare. Ainsi, quand il qualifie de « 50cialiste » Henri Queuille, l'inamovible mlnistre radical de l'agriculture : ça va jaser dans les comices agricoles du côté de Neuvic. Il a la plume trop leste ou bien approximative quand il parle de Pétain « taureau sons cornes », de la « gaucherie » de Daladler ou des «chansonnettes » de Charles Trenet. Et le ciment de la mosaïque ue tient

pas toujours bien. Que penser,

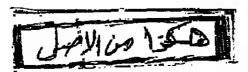
par exemple, page 323, de cet

not : « Lorsque ce dernier mourut en 1932, emporté par la typhoïde, oprès ovoir mongé des huîtres, la construction de la ligne était déjà bien ovancée »? Voilà pour l'art du raccourci et le souci du pittoresque, qui parfois étonnent. Il seralt injuste de ne pas reconnaître pourtant que l'enquête est serrée et probante sur bieu des points. Dans les domalues qu'il connaît bien, Weber-le-péremptoire est imbattable. Ainsi, sur le sport, si peu prisé par les Français de ces années-là, il peut se dispenser de lire les travaux récents de Pascal Ory et vit à l'aise sur sa lancée de spécialiste du tandem, du Tour de France et du football. De même, et plus gravement, l'historien de l'Action française sait dire pourquoi, dans ce pays malade, les « aboiements » du fascisme « se perdirent dons la cocophonie des voix qui proposoient des recettes de salut » et comment les ligues s'époumonèrent : ses pages sur le 6 février 1934 ou sur les Croix-de-Feu du colonel de La Rocque sout dignes et fortes. Et à propos de l'antisémitisme, il montre que celui-ci s'étala à stricte proportion des progrès d'une large xénophobie née d'une crainte de « l'invasiou étrangère » et d'un pacifisme envahlssant qui u'était pas fondamentalement raciste mais ac-

réfugiés en France d'être des fauteurs de guerre potentlels. Des remarques de ce genre sont si souvent absentes des analyses portant sur le temps de Vichy qu'il vaut vraiment la peine d'aller voir Weber pour comprendre l'amont du drame. Enfin et surtout, c'est l'envoi du

livre, sur « le désert de la poix » disait Tacite, qui emporte la conviction. « Cinquante et on mois duront, c'est un millier de François au tombérent au front choque jour »: cette France a trop saigné eu 14-18 pour n'être pas à jamais morose et tourmentée, titubante, «incapable d'infléchir son destin ». Que peot souhaiter, sinou la paix à tout prix, un pays dout pratiquement un bomme sur deux est an ancien combattant rescapé de l'horreur et qui refuse viscéralement de marcber au pas, où l'on compte 1 323 femmes pour 1 000 hommes âgés de vingt-cinq à treute ans, où, sur 600 kilomètres de long et 30 de large, do Nord à l'Est, bée encore la cicatrice des trancbées de la mort? Oui, l'affreuse alchimie de la Très Grande Guerre a fait du patriotisme un pacifisme. Il a énervé la France, au sens premier du mot. En rappelant si haut cette terrible règle da jeu, Weber sauve son livre. Ceci posé, la vision grisonnante

qui bante sa démonstration delt être critiquée. Car cette France exsaugue, puis affrontee 10 « crachin » de la grande crije économique a eu aussi, n'en @ plaise à Weber, des sursats culturels, bien mal mis en valeur (un Jean Giraudoux, Par exemple, est très lujustement tralté et l'industrie du cinéna méritait mieux), Elle a comprisia loi d'airain du salaire qui s'inpose face à l'antique patrimone foncier. Elle a su innoverà l'usine et rentabiliser le traval-Elle a activement réfiéchi au detin du pouvoir et au renouvelemeut des élites, posé les pé mices de cet Etat-providence ai va être édifié en 1945. Bref, ele n'a pas été aussi stérile et ausi désolée que le laisse accroirece livre d'images, monochroms comme le trottoir du boulevad Richard-Lenoir quand Jules po-



F TA LENGTS IN ent. du Tiper Add Barry Life ement, this frage area spil of hand me. 44 × 44 44 -· Programme 老 并 并 并在 CHARLET ! **** 1914 THE n de constant 献 非被称称 郑 新 (新 A) 新 A After cappoint present in the same E METER AND PROPERTY. ar a Chinadarian **到36** 年代**明**成 2位。 a ger formal 報車 鐵寶寺 至一

C'est encore à une quete de l'iden-

roman d'un autre Africain errant

frank opinione cette fois, le Guinéen

Tierno Monenembo. Ne il y a qua-

rante-sept ans au coeur du Fonta-

Diallon, dans une région ou Sékou

Touré avait brisé brutalement

toute velléité de particularisme, il a

veca, depuis son départ de Guinée,

en 1969, des exils successifs en

Côte-d'Ivoire, au Sénégal en Algé-ric, au Maroc, en France, au Miger

A l'inverse du retour : ers l'Afrique

des Noirs américains des années

60, c'est au Brésil que le person

nage principal, un ecrivan d'Afrique dont on ne connaira pa

le nom - et que le narrateur appele Escriptore ou bien Africano - h

chercher les traces de ses racmes

Salvador de Bahia, la maga

superbe, où plus qu'ailleur es

que l'Afrique n'est pas loin

les négriers n'ont pas change

ture des Africains en les transa

tant, que ces Bahianais sont

iours frères. Manifestement

romancier a été fasciné par la 12.

et ses roes comultueuses, par la

mosphère des bas quartiers, le

hauteurs du Mercador et la cuise

fleurant l'huile de palme, par le

santerias et les cultes de lemana

par les églises et les bordeis, par le

vieux quartier de Pelourinho ou

mouvait autrefois le marche de

claves, au point de métisser le

langue de tous les Bahianais po-

sibles et de la faire danser en mi-

me. On le sent si triste de quitter à

ville qu'il a composé son livre

comme un hommage nécrolo-

gique, adressé au mort Escriptor

par son copain de rencontre, to

petit truand. « Maintenant que me

mort, Escriptore, il ne me reste plu

qu'à mesurer le coût de mon etou-

derie - commence, à la premier

ligne du roman, le narrateur. Une

mort absurde, annoncée, inèvi-

table, and illustre la quele impos-

refuggés en France d'être de

fauteurs de guerre potentiels Des remarques de cu genra son or rouvent absentes des analysis

portant sur le temps de Vichqu'il vaut vraiment la peine d'al-

ler voir Weber pour comprendit

Entir et surtour l'est l'envoi di itere, sur « le de l'11 de la paus

Civait Tacite, qui emporte la consistion, et masante et un

non durant, c'est un millier R trançois que formerent au front nugue four wit tite France &

tiong saigne en 14-18 pour n'être

gar a jamais moto e et tourmen.

ter intubante, our epublic d'un

the fire with Costinue Que peut

serchador, sinon la pare a tour

gete, not pass dont pratiquement

um freeffene sut deus est un an-

cten combattant terrape de

l'historie et qui tetur viscerale-

ment de dier her an in of fon

compte . . . : temme per 1000

dieteneres and d

treate as a collide

andress of the state was do

Mess A recentore la des-

trice de la mont?

Cont. fer . . . alchemie de la

The fare a fail du pa-

tratterine : : : : : : : !! a ener-

er la l'a gos premier di

mot. I p a hauf cene

Ces, escal

क्षा हा कार्य

erie erite an an eine France

हेट्डिक्ट स्टब्स्ट के प्रतिकार से का के कि

plater a Weiter an yurfauf

classical Section and an valer

fun ican contains p

greening in the contraction

Prigitt vit

MATERIA EN Jompies

Wa Ban Ste anne der in gen

\$271:2°2

Market Williams

. Weber

Puctont 43 drame

suble de l'identité perdue.

mme Maigret

LE FEUILLETON de PIERRE LEPAPE



LES MORTS RESTENT JEUNES (Die Toten bleiben jung) d'Anna Seghers. Traduit de l'allemand par Raymond Henry. Ed. Autrement, deux volumes, 460 p. et 430 p., 240 F.

aut-il avoir peur de l'Allemagne ? L'excellent numéro que la revue de gauche M (Mensuel, Marxisme, Mouvement) consacre à « l'Allemagne An V » (1) nous fait sentir combien cette question est étrange et renvoie aux douleurs du passé plutôt qu'à une pensée de l'avenir. Chez nous, l'évocation du nationalisme allemand et de ses effroyables effets a pour conséquence de rendre aimable et véniel le nationalisme français, dont chacun sait, depuis la Révolution, qu'il est généreux, universaliste et libérateur. De l'autre côté du Rhin, comme le souligne Jürgen Habermas dans ce numéro de M, des voix de plus en plus insistantes se font entendre pour dire qu'en fin de compte la parenthèse de la guerre civile mondiale ouverte par Lénine - et dont l'hitlérisme ne fut qu'une tragique péripétie - est désormais heureuse-. ment refermée et que doit répréndre le cours. normal de l'histoire malencontreusement interrompu en 1917. Ce qu'on fait dans l'ex-Yougoslavie. L'Allemagne pro-occidentale et européenne de Bonn, disent encore ces théoriciens de la parenthèse, est tout aussi caduque que celle de Pankov puisqu'elle s'inscrit dans l'espace de cette aberration passagère de l'histoire. Adieu mirages de l'Ouest, portons désormais des regards éperdus du côté des nos marches orientales.

Le XIX siècle des Etats-nations nous colle encore di comme le dit Habermas, e les predo émouvant et de la thèse ornée, nations pui le sui le sui elle de les Etats-nations pui le sui le sui elle de les Etats-nations pui le sui le sui elle de les Etats-nations pui le sui le sui elle de le comment le raissent s'appuyer sont des créations au plus haut point artificielles. En tant qu'unités fictives, elles sont toujours le résultat des processus d'homogénéisation violents. La résurgence

du XIX siècle, en Europe de l'Est, le démontre une nouvelle fois : les nouvelles frontières politiques ne font naître que de nouvelles minorités nationales, et les vieux problèmes ne disparaissent jamais - fût-ce au prix de l'épuration ethnique ». Mais faire la critique de cette illusion-là n'est pas à la mode. Les nationalismes n'ont pas encore leurs repentis qui tirent gloire et prestige intellectuel de la confession publique de leurs erreurs passées. Les antagonismes nationaux se portent bien pour peu qu'on les habille de vêtements respectables; et quand nous disputons en France de l'intégration européenne, à droite comme à gauche, c'est encore pour savoir si elle est apte ou non à juguler la puissance allemande.

our sonder la profondeur du mai, un bon roman est souvent plus utile qu'un savant traité. Encore faut-il qu'il s'agisse d'un vrai roman et non d'une démonstration déguisée. La reparution, près de cinquante ans après sa première édition, du livre-somme d'Anna Seghers, Les morts restent jeunes, pouvait susciter, de ce point de vue, bien des craintes. La romancière, née avec le siècle et

morte en 1983, demeure dans les mémoires comme le de l'artiste stalinien, dévoué, perinde ac cadaver, à la dictature du prolétariat. Présidente de l'Union des écrivains est-allemands, Prix

Lénine, couverte

d'honneurs et de privilèges par le réglme, elle passe, au choix, pour la pédagogue ou pour la propagandiste du réalisme socialiste le plus obstinément orthodoxe. Anna Seghers avait constaté que ses compatriotes de la RDA profitalent des bienfaits du léninisme sans avoir ressenti le besoin de faire la révolution. Ils étalent donc communistes avec leurs bras et leurs pieds, mais pas avec leur conscience. Sa mission d'écrivain était de prendre en charge lesdites consciences avec ses livres, pour les éduquer. Chasser les mauvaises pensées et instiller les bonnes. Elle écrivait aussi qu'une œuvre d'art n'est pas un éditorial politique ni un meeting, mais il fallait la croire sur parole. De fait, à quelques pages près, tout ce qu'elle publia entre 1950 et sa mort est de l'ordre du

ou Passage - sont encore lisibles autrement qu'à l'état de documents idéologiques, c'est qu'Anna Seghers n'est jamais parvenue à chasser complètement l'artiste « bourgeoise » qui

protestait en elle. Sa plume se rebellait derrière son dos. L'orgueil de l'écrivain supplantait la modestie de la maîtresse d'école. Dans Les morts restent jeunes, commencé lors de son exil au Mexique dans les années noires du nazisme et achevé quelques mois à peine après son installation définitive dans le secteur soviétique de Berlin en 1947, cette tension entre l'écriture et le catéchisme communiste est plus sensible encore. Sur le gros roman de la militante planent des ombres géantes, étrangères à l'esthétique et à la rhétorique de la persuasion, celles de Tolstoi, de Dostoievski. Celle de Thomas Mann également, dont le Docteur Faustus, publié en 1947, propose, lui aussi, une analyse romancée de la « maladie allemande ».

Certes, la vision de Thomas Mann, qui traverse toute l'épaisseur de l'histoire culturelle germanique, est infiniment plus complexe que celle d'Anna Seghers. Docteur Faustus est un monument construit sur les thèmes du mal et de la culpabilité dont on n'a jamais fini, un demisiècle après, d'explorer les dédales (2). Comparé à lui, Les morts restent jeunes fait parfois figure de roman-feuilleton édifiant. L'intention de l'auteur y est trop visible : acquitter le

bras littéraire de Walter Ulbricht, le prototype talentueux Cet obsédant « malgré tout »

peuple, au bénéfice de l'immaturité. Racontant les histoires parallèles de cinq familles entre la défaite allemande de 1918 et celle de 1945, Anna Seghers entreprend de déculpabiliser les masses. La bourgeoisie est seule responsable : une minorité infime, une caste réduite que sont venus soutenir des aristocrates déchus, des paysans apeurés, des militaristes, des ouvriers trompés par la social-démocratie, des foules que leur naïveté politique permettait de manipuler.

C'est un peu court sans doute, et parfois le lecteur se pince. Le grand talent narratif d'Anna Seghers, la manière subtile qui est la sienne de saisir les personnages de l'intérieur et de permettre à chacun de s'identifier avec la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes ne suffit plus à masquer les manques ainsi lorsque la romancière - juive elle même, victime de laterreur nazle et dont la mère est morte dans un camp d'extermination - traite de la Shoah. Ou plutôt n'en traite pas, faisant de l'antisémitisme un simple argument de propagande des-

tiné à détourner le ressentiment social sur un bouc émissaire. Le nazisme n'existe pas en luimême pour Seghers, il est une variante germanique du fascisme, soubresaut criminel du capitalisme agonisant. C'est bien pratique: la partie de l'Allemagne qui a « choisi le socialisme » est désormais purifiée, hors de danger, acquittée du passé au nom de l'avenir. Cependant qu'à l'Ouest les bourgeois hâtivement dénazifiés revent à une nouvelle revanche.

VENDREDI 17 FÉVRIER 1995 VII

un tel exercice, toute autre qu'une très grande romancière sombrerait dans le ri-dicule et dans l'odieux. Les morts restent jeunes, comme Les Communistes d'Aragon, mais aussi comme les romans de Céline ou comme les Cantos de Pound, ramènent la vieille, l'obsédante question du « malgré tout ». Comment, avec ses erreurs de pensée monumentales, ses simplismes, ses aveuglements, ses stupidités même, le livre d'Anna Seghers parvient-il, malgré tout, à nous donner un savoir de nous-mêmes et de notre histoire que nous saisissons comme vrai ? Contre le discours explicite qui y est tenu, contre la vérité abstraite dont l'auteur s'affirme la dépositaire et la dispensatrice. Malgré les grilles d'interprétation, malgré les schématismes d'une philosophie de l'histoire, malgré les servitudes de l'efficacité politique, le roman dit du vrai. Ces militants communistes héroïques et obtus, ces industriels patriotes et affairistes, ces paysans apeurés et fascinés par la force, ces hobereaux méprisants et désemparés, cette société labourée par la honte, la haine de soi, la misère et livrée en pâture à la violence des passions et à l'ivresse des mots, tout cela, sous la plume d'Anna Seghers, est mieux que justement décrit: nous en saisissons l'obscur mystère, la monstrueuse déraison. Il n'y a pas, noires d'un côté, blanches de l'autre, des marionnettes qu'agiteraient des comploteurs de l'ombre, des pouvoirs occultes ou un inébranlable sens de Phistoire. mais des hommes gris, perdus, à peine sortis de la boue des tranchées et de la fallacieuse camaraderie de la mort pour être replongés dans l'angoisse d'un avenir sans forme. Qu'on nomme cela dialectique matérialiste, lutte des classes, mystification Idéologique, peu importe. Peu importe aujourd'hui, sinon pour les historiens, ce qu'Anna Seghers a voulu dire, montrer, démontrer, inculquer. Sous les énormes prothèses luisantes et huilées de la quincaillerie stalinienne, il y a de la chair,

(1)-Nº74, décembre 1994-janvier 1995, 88 p., 40 F, illustré de dessins de Grosz, avec de nombreuses contributions d'intellectuels allemands, critiques comme il se doit (M. 209, rne Saint-Mattr, 75010 Paris).

(2) Une version française de Doktor Paustus a paru en 1951 chez Albin Michel. Elle est également disponible en livre de poche « Biblio », nº 3021.

Version originale

Edward Said relit son « Orientalisme »

Auteur d'une étude qui fit grand bruit dans le monde anglo-saxon au début des années 80, l'essayiste récidive à l'occasion d'une réédition. En récusant les faux procès

n 1978 paraissalt, aux Etats-Unis, une étude désormals célèbre d'Edward Said dans laquelle, derrière les textes littéraires; philosophiques; ethnographiques des grands orientalistes des XIXº et XXº siècles, il décelait un discours essentiellement politique: monolithe aux moeurs bizarres sinon barbares, l'Orient n'accéderait à l'échelon supérieur

que s'il était civilisé, donc coloni-sé, par l'Occident. Pour celui-d, c'était presque une obligation morale, à l'égal de la « destinée manifeste » américaine. Le soustitre de l'édition française de L'Orientalisme, parue en 1980 (1), était explicite: L'Orient créé par

Quinze ans plus tard, Culture and Impérialism prolongeait le dis-

cours, approfondissait la recherche, établissait un parallèle entre essor littéraire et conquête coloniale, s'en prenant autant à l'age d'or du roman anglais (Jane Austen, Rudyard Kipling, Joseph Conrad) qu'au Malraux de La Voie royale ou au Camus de La Peste et

Attentif aux cultures occidentales, professeur d'anglais et de littérature comparéé à l'université Columbia, à New York, Edward Said est également un fin, quoique partial, observateur de la situation an Proche-Orient. Il s'est souvent exprimé dans la presse en particulier dans Le Monde diolomatique de novembre 1993, où il s'élevait contre l'accord du 13 septembre 1993 entre Israel et POLP (dont il fut membre du Conseil national de 1977 à 1991), accord qu'il considérait comme un acte de reddition des Palesti-

Or voici qu'est annoncée, aux Etats-Unis, une réédition de L'Orientalisme, assortie d'une longue postface d'Edward Said, dont de larges extraits out paru dans le Times Literary Supplement du 3 février. Intitulé L'Est n'est pas l'Est: la fin imminente de l'âge de l'orientalisme, il s'agit là d'un texte d'une densité et d'une clarté remarquables, où Sald jongle, à en donner le vertige, avec toutes les cultures, toutes les idées, tous les espaces, tous les temps. C'est aussi - surtout - pour hi l'occasion de préciser sa pensée, notamment contre les tentatives d'annexion de la part des inté-

Dès sa parution, écrit-il, L'Orientalisme a provoqué, surtout en Amérique et en Angleterre, une variété de réactions, « parfois (îl tilité, parfois d'incompréhensian, mais surtout (...) d'enthousiasme ». Mais, ajoute Edward Said, «la seule réaction que je regrette, celle qui justifie, de ma part, les plus gros efforts paur tenter dy répondre, c'est celle qui fait état d'un prétendu anti-occidentalisme, pour reprendre la formule employée, à torf et par trop bruyamment, par les commentateurs tant hostiles que sympathisants ». Edward Said se défend, d'abord, d'avoir tenu le phénomène de l'orientalisme « pour une synecdoque, ou symbole miniature, de l'Occident tout entler, ou d'avoir soutenu qu'il devait ainsi le représenter», d'avoir fait de l'Occident, en somme, l'ennemi de l'Arabe et du musulman, ou même du Chinois, de l'Indien, de tous les peuples non européens qui out souffert du colonialisme et des préjugés de l'Occident. De la même façon, il réfute le syllogisme selon lequel, en faisant de l'Occident un prédateur, violenteur de l'islam et des Arabes, il se serait servi de l'orientalisme comme d'un repoussoir, donnant de l'islam une image de perfection - son livre fut effectivement perçu comme tel par la critique arabe et musul-mane – et alimentant ainsi la pensée et l'action des intégristes mu-

« Pourtant, je disais explicitement, argumente Said, qu'il ne m'intéressait guère - et que je m'en sentais encore moins capable - de montrer le vrai Orient ou le vrai islam. Mieux : je disais que des mots tels qu'« Orient » et « Occident » ne correspondaient à aucune réalité stable existant en tant que fait

La tâche du critique n'est pas de séparer le combat pour le

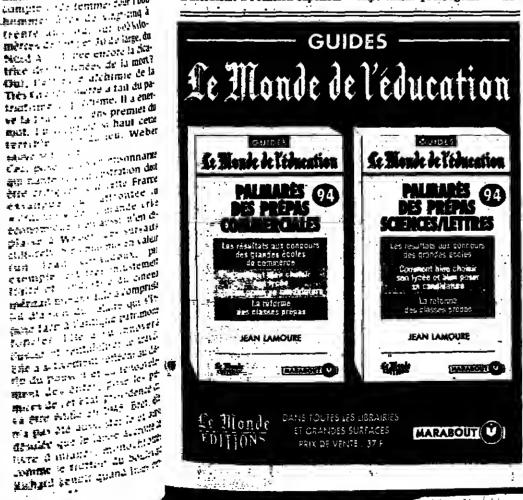
la détermination du sens historique et social, mais an contraire de les lier. Pour ce faire, Said pose comme condition du développement et de la pérennité de toute culture l'existence d'un autre. alter ego différent et concurrent. Ainsi se construit une identité et c'est à dessein qu'il emploie le terme de « construction ». « Eux » et « nous ». En découlent bien entendu, par la désignation d'ennemis officiels, des lois sur l'immigration (politique), ou le caractère et le contenu d'une éducation (société), ou encore la constitution d'une orthodoxie (morale).

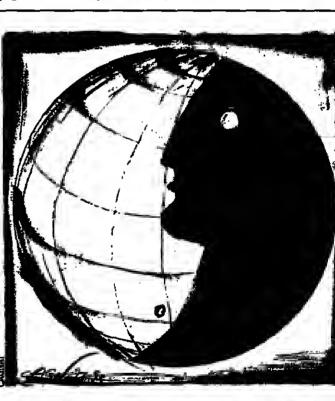
Or, insiste Edward Said, la notion sous-jacente - difficile à accepter pour la plupart d'entre nous - à la conception qui est la sienne est que «l'identité humaine n'est ni naturelle ni stable, elle est construite, parfois même inventée de toutes pièces ». Il s'en prend donc « au creda naif du positivisme (...), de l'historicité inchangeable d'une culture, (...) d'une .

témologique de l'intégrisme - en anglais, fundamentalism - est de penser que ces « fondements » « sont des catégories anhistoriques, non sujettes à, et par conséquent hors de l'examen critique de vrait croyants, censés les accepter de par la foi » - d'où la perception er tant que danger d'un Salmar

Comment, en 1977, alors qu'il rédigeait son œuvre maîtresse, Said aurait-il pu prévoir, deux ans pius tard. I'« extraordinaire radicalita de la révolutian islamique» en Iran, l'invasion en 1982 du Liban l'intifada de 1987, l'invasion de l'Afghanistan, la guerre du Golfe? Ne serait-ce qu'en raison de l'éclairage nouveau que projette ce récent vécu sur un texte vieux de dix-huit ans, la nouvelle édition américaine de L'Orientolisme pourrait être un des grands événements de l'année éditoriale. Henri Béhar

(1) Seuil, traduit de l'anglais (Etats-





Dernières livraisons

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le Nom sur le bout de la langue, de Pascal Quignard. Dans la lignée des petits traités, un texte subtil sur l'idennité de l'écrivain, paru en 1993 chez POL (* Folio - Gallimard, n° 2 698).

Le Secret, de Philippe Sollers. Paru en 1993, le livre qui reprend sans doute au plus juste le projet balzacien de « démontage » du réel. A travers les aventures et le roman familial d'un agent. Le Secret montre, avec ironie et gravité, ce monde du XX siècle finissant, où l'on a substitué le « est-ce possible, techniquement ? » à la question, civilisée, « estce humain? » (« Folio » Gallimard, nº 2 687).

Journal d'Hannah, de Louise Lambrichs. Contrainte d'avorter durant la deuxième guerre mondiale, une femme imagine que son enfant est né, qu'il a grandi. Elle tient le journal de cette existence imaginaire (Le Livre de poche.

Pareils à des enfants, de Marc Bernard. Les souvenirs d'une enfance pauvre, à Nîmes, avant la première guerre mondiale. Ce livre a reçu le prix Goncourt en 1942 (« L'Imaginaire » Gallimard, nº 321).

Gueule d'amour, d'André Beucler. Les amours tragiques de Lucien et de Madeleine, l'inconnue vagabonde rencontrée après l'armistice (« Librio », nº 53).

Romans et nouvelles, I et II, de Stendhal. Pierre-Armand Dubois préface ces textes, pour la plupart posthumes, auxquels les grands romans ont fait de l'ombre (« Petite Bibliothèque Ombres », n∞43 et 44).

LETTRES ÉTRANGÈRES

La Barque de glace, d'Eduardo Mallea.

Ami de Borges, Mallea est un des principaux écrivains argentins, mais son œuvre est méconnnue en France, Icl, à travers les récits pittoresques d'un narrateur, Adhémar, il livre ses reflexions sur la mémoire et l'oubli, l'absence et la quète de sérénité (traduit de l'espagnol - Argentine - par Léonard Vergnes, « Les Cahlers rouges » Grasset, nº 206).

Baraka, de John Saul.

Martin Laing aime sa femme, l'aventure, les dollars et le pouvoir. Un roman distancié de l'écrivain canadien qui entraîne le lecteur du Vietnam au Sahara, le froid au cœur (traduit de l'anglals par Henri Robillot, «Bibliothèque étrangère», Rivages Poche,

Loin de Médine, d'Assia Djebar.

Une épopée qui a pour sujet les femmes musulmanes, fiction à la fois historique et poétique, réhabilitation de la femme musulmane des origines qui renvoie bien sûr aux femmes musulmanes d'aujourd'hui (Le Livre de poche, nº 13 672).

Je suis vivant dans ma tombe, de James Purdy. De retour dans sa Virginie natale, rescapé de la guerre du Paciaffreusement mutilé Gamet Montrose cherche l'homme aux abois qui sera obligé de veiller sur lui et qui portera ses lettres d'amour à la veuve Nance. Un roman âpre et troublant (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par François-Xavier Jau-

jard, « Collection Motifs », Le Serpent à plumes, nº 15).

Lettres à Oiga, de Vaclav Havel.

L'étonnante et passionnante correspondance que le futur président de la République tchèque échangea avec sa femme, durant sa détention de mai 1979 au début de 1983. Dommage seulement que la typographie réclame une excellente vue...(Traduit du tchèque par san Rubes, avec la collaboration de Catherine Daems, L'Aube poche, nº 8.)

L'Homme flambé, de Michael Ondaatje.

Né au Sn Lanka, élevé en Angleterre, enseignant canadien, l'auteur est aussi un formidable conteur oriental. L'histoire est celle d'un homme, un patient anglais, atrocement brûlé dans un accident d'avion au Sahara, à la fin de la deuxième guerre mondiale et soigné en Italie. Ce livre a obtenu le Booker Prize en 1992 (traduit .de l'anglals par Marie-Odile Fortier Masek, « Points » Seuil, nº P26).

La Forêt ivre, de Gerald Durrell.

Mort en Janvier, le frère de Lawrence avait aussi bien du talent. Jeune marié, le voici en Amérique du Sud avec l'espoir de constituer la plus vaste collection possible d'oiseaux et d'animaux rares à protéger (traduit de l'anglais par Mariel Sinoir, Petite Bibliothèque Payot, « Voyageurs », nº P221).

ESSAIS

Du détachement et autres textes, de Maître Eckhart. Sur le thème de l'abandon et du «laisser être », un traité et un sermon du grand mystique allemand, dans une nouvelle traduction et avec une présentation de Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière (« Rivages poche », n° 143). Dans la même collec-tion, L'Économique de Xénophon, par Jean-Claude Riedinger

Vie et mort de l'image, de Régis Debray. Cette « Histoire du regard en Occident », qui fut publiée en 1992, illustrait la démarche « médiologique » de l'auteur (« Folio-es-

La Chine, I et II, de Jean-Luc Domenach et Philippe Richer. Édition remise à jour de cette histoire du pouvoir communiste en Chine, de 1949 aux derniers développements (« Points-Histoire » Seuil, no HI88 et 189).

Improvisations sur Rimbaud, de Michel Butor. L'improvisation, sous la plume de Butor, est un art sans lourdeur; ce qui le rend encore plus éclairant (« Agora »-Pocket,

L'Invention des sciences modernes, d'Isabelle Stengers. L'auteur se propose d'analyser la place des sciences dans le monde d'aujourd'hui par rapport aux pouvoirs, tant politiques

que cultureis(« Champs » Flammarion, nº 308). L'Année 1994 dans le monde, de Brigitte Camus-Lazaro. Le minutieux recensement chronologique d'une année qui est, selon André Fontaine, préfacier de l'ouvrage, « pour le meilleur et pour le pire», celle de l'Afrique - de l'Afrique du Sud au

Rwanda et à l'Algérie (« Folio-actuel », nº 42).

En attendant la montagne

Des nouvelles discrètes de Ludwig Hohl qui esquissent, page à page des personnages en quête de perfection

CHEMIN DE NUIT (Nächtlicher Weg) de Ludwig Hohl. Traduit de l'allemand par Philippe Jaccottet. Poche Suisse (L'Age d'homme), 1S2 p., 40 F.

evant Ludwig Hohl, Dūrenmatt s'inclinait: « Je connais beaucoup d'écrivains. Ludwig Hahl est le seul en face de qui j'ai mauvaise conscience. Je ne suis pas à sa mesure. Vailà paurquoi je n'écris pas des phrases, voilà pourquai j'écris des pièces de théâtre. » Pourtant, celui qui intimidait malgré lui est resté dans le recoin encombré des grands méconnus. La voix discrète et splendide de cet écrivain suisse de langue allemande - né en 1904, mort en 1980 - prend tout son éclat dans Notes ou de la réconciliatian nan prématurée (1), son œuvre majeure, et aussi dans ce petit récit tardif, Une ascensian (2). Les très courts textes écrits entre 1931 et 1938 et recueillis dans Chemin de nuit sont apparemment sans rapport avec les deux alpinistes d'Une ascensian, embarqués dans l'obstination d'un but invisible, celui de franchir la montagne pour aller plus loin, au bout de là

où l'on peut aller, pour échapper à l'enclos du monde. Le premier des deux compagnons, ivre de sa conviction, grimpe sans jamais douter. Le second, qui fait demitour, meurt bêtement à son arrivée dans la vallée, en trébuchant dans un ruisseau.

Mais quand on sait combien Ludwig Hoht a travaillé ce sublime récit, quand on se rappelle qu'il l'a écrit, laissé reposer et réécrit pendant cinquante années avant de se décider à le publier, cinq ans avant sa mort, on peut lire rétrospectivement les nouvelles de Chemin de nuit comme la préparation de ce tableau final, presque parfait. qu'est Une ascension, comme l'esquisse d'une vision déjà achevée et encore enfouie.

Le sentiment de l'esquisse, du désespoir devant la perfection impossible se trouve d'ailleurs au centre du Chemin de nuit: le plus court de ces textes, peut-être le plus essentiel, s'intitule « Esquisse d'une esquisse du monde ». Une nouvelle d'à peine plus d'une page, où l'on voit un homme prêt à réaliser l'œuvre de sa vie, qui a la taille d'une maison. Il dresse pour cela un échafaudage, lequel nécessite lui-même d'autres échafaudages, et encore d'autres échafau-

plus on s'approche de l'œuvre. plus on recule dans le temps vers le premier pas nécessaire à sa réalisation. « Oui, maintenani, l'homme était plus loin de l'échafaudage de l'œuvre qu'il ne l'avait été d'abord de l'auvre même. »

Hypothèse bien borgésienne, et c'est l'ironie du sort si Ludwig Hohl repose aujourd'hui à côté de Borgès, dans un cimetière de Genève. Le réel ne sera jamais aussi grand que la vérité, et l'écriture touiours en combat avec l'exactitude impossible de son message. Le narrateur de Chemin de nuit, contrairement au héros d'Une ascensian, n'est pas encore revenu de ce scepticisme. Il n'en est encore qu'au tătonnement, au chemin, se montre infiniment au bord du re-

Le but qu'il s'assigne arbitrairement, il ne l'atteint chaque fois qu'en revenant sur ses pas après Pavoir manqué une première fois. Comme cette feuille, sur le trottoir, avec laquelle le passant s'invente soudain une intimité dérisoire mais évidente, absolument nécessaire. Il n'a pas le droit de se séparer de la feuille. Mais, à l'image du second personnage d'Une ascension, il renonce, par peur du ridicule. A cause des femmes, aux fedages pour les échafaudages. Et nêtres. Et il abandonne son petit

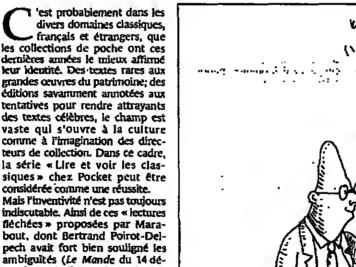
absolu. Ce n'est qu'après coup qu'il se ressaisit et que, gonflé de sa victoire, « lo feuille à la main, il rentre chez lui, tête haute ».

Les histoires remontent ainsi le temps, à la manière du premier échafaudage d'« Esquisse d'une esquisse du monde ». Elles bricolent le temps comme pour mieux le recommencer, pour se dooner une deuxième chance, revenir à l'endroit où il est encore possible de bien faire, d'agir au lieu de penser, de vivre le monde exactement, sans détour, sans hésitation, en affrontant sa certifude. L'ascension est amorcée. Il importe de chercher les phrases exactes, de ne pas faire demi-tour sinon pour rattraper les pitons que les pieds auraient manqués. C'est dans ce parcours périlleux, des paysages de Hollande au Danube autrichien, que nous entraîne le Chemin de nuit, jusqu'ao récit final des « Trois vieilles femmes dans un village de montagne ». Les montagnes sont un défi, comme la nuit comme les phrases. Le combat commence, corps à corps.

(1) L'Age d'homme, 1989. « Le Monde des livres > du 15 septembre 1989. (2) Gallimard, 1980. «Le Monde des

Actualité des classiques

Des textes rares aux grandes œuvres du patrimoine, de nombreuses collections peuvent aujourd'hui satisfaire l'amateur



fléchées » proposées par Marabout, dont Bertrand Poirot-Delpech avait fort bien souligné les ambiguités (Le Mande du 14 décembre 1994). La formule est simple: donner aux lecteurs pressés, ou à ceux que le goût de la lecture n'habite pas encore, le moyen de connaître une œuvre (Le Père Goriot, Madame Bovary, Le Rauge et le Noir. Le Grand Meaulnes... avi seront suivis par Du côté de chez Swann, Jacques le Fataliste, L'Odyssée...) en les guidant vers ses moments essentiels ou supposés significatifs. Même si le texte intégral est présent, son découpage et sa hiérarchisation - accomplis d'ailleurs avec une certaine n'gueur - altèrent inévitablement son sens comme sa nature. Quoi qu'en pensent les acheteurs de ces volumes, il n'est nullement avéré que cette méthode constitue une avancée ou un progrès : c'est un même dommage que l'on fait subir à la littérature et au lecteur - même si celui-ci n'en est pas conscient.

Mettre en avant le texte des œuvres et considérer le commentaire comme second, c'est rappeler un ordre légitime. Les volumes de la collection « Foliothèque », aul proposent des essais critiques serrés et didactiques renvoyant au texte même (dans la collection «Folio »), respectent cet ordre. Parmi les derniers titres: Un roi sans divertissement de Jean Giono, de Mireille Sacotte, Une vie de Guy de Maupassant, de Mariane Bury, Crime et châtiment de Dostoievski, de Jean-Louis Backès... Chez le même éditeur - Galiimard -, saluons les mérites des séries « Folio classique » (Les Aventures de Télémaque, de Fénelon, par Jacques Le Brun; un excellent choix de la Correspondance de Mallarmé, par Yves Bonnefoy et Bertrand Marchal; et, en mars, les Œuvres choisies de Calvin, par Olivier Millet), « Folio bilingue » (deux nouvelles de Dubliners, de Joyce, la Lettre ou



chiavel, pour les demières parutions), et «Folio théâtre» (eo mars: Le Malentendu, d'Albert Camus, par Pierre-Louis Rey, Jules César, de Shakespeare, par Yves Bonnefoy). Mention spéciale poor « Poésie Gallimard », qui propose une édition des Tragiques, d'Agrip-pa d'Aubigné, établie par Frank Lestringant, agrémentée d'un imposant - et nécessaire - appareil critique. La dernière édition en poche de cette œuvre admirable (en GF Flammarion, édition J. Bailbé) datait de 1969.

La collection « Classiques d'aujourd'hui » du Livre de Poche, qui s'adresse à un public d'âge scolaire. est beaucoup plus modeste dans ses ambitions critiques. Des textes courts, mais intégraux, de grands écrivains (de Balzac à Maupassant, de Tchekhov à Chamisso et Hoffmann) à un prix (10 francs) défiant toute concurrence... ou seulement celle de « Mille et une nuits » et autre « Librio » - dont les catalogues démontrent d'ailleurs un heureux esprit de curiosité. Signalons également, en « Hachette-Classiques », une édition bilingue d'extraits des Essais de Montaigne, établie par Bruno Roger-Vasselin. Toujours au Livre de Poche, outre les séries « Biblio » - essais et romans -, la collection « La pocho-

thèque », qui développe son sec-

teur encyclopédique, s'eurichira

prochainement d'un Cocteau, d'un Thomas Mann (en deux volumes), d'un Malcolm Lowry et d'un La Fontaine. Plus risquée, la belle série « Lettres gothiques », dirigée par Michel Zink, vient de publier (avec.

en regard du texte moderne, la version en ancien français) Le Messogier de Paris, chronique bourgeoise et traité d'éducation de la fin du XIV siècle. Traduit par Karin Ülteschi, édité par Georgina E. Brereton et lanet M. Ferrier, ce texte savou reux est une mine de renseignements sur les mentalités et la vie quotidienne en cette période du Moyen Age. En mars sont annoncées, dans cette même série, les Œuvres complètes d'Adam de La

De son côté, Flammarion, avec GF, continue de mener une politique audacieuse et exigeante. La philosophie et les sciences en sont, pour cet hiver, les principaux bénéficlaires. Notons un Bichat, présenté par André Pichot, Recherches physiologiques sur la vie et la mort, suivi d'autres textes qui exposent le projet d'une physiologie vitaliste; le Troité de morale, de Malebranche présenté par Jean-Pierre Osier (du même Malebranche, qui est au programme de l'agrégation de philosophie, les Conversations chrétiennes, suivi de Entretiens sur la métaphysique, sur la religion et sur la mortédition établie par Geneviève Rodis-Lewis, en « Folio essais »); L'Entendement, de Hume, présenté et traduit par Philippe Baranger et Philippe Saltel; enfin, dans le cadre des nouvelles traductions de Platon, un Parménide, par Luc Brisson, et une anthologie, Platon par luimême, de Louis Guillermit.

Le 200^e numéro d'« Orphée »

P ouvait-on trouver meilleur emblème, pour une collection de poé-sie, que celui de cet aède qui charmait les dieux et les mortels, apprivoisait les fauves et, selon la légende, émouvait même les pierres? C'est pour montrer que la poésie « touche au mythe, au mystère, à l'épopée... » et souligner « l'extrême diversité de sa parole », que Claude-Michel Cluny a créé, en 1989, la collection « Orphée » aux éditions La Différence. Une entreprise « folle » qui, en six ans, l'a conduit à proposer, en bilingue, des textes de tous les horizons linguistiques et culturels, des Psaumes pénitentiels du roi David aux Visions de LI He, poète chinois du IX^e siècle, ou aux Jours heureux de l'Argentin Juan Ro-

Cette collection, dont on ne redira pas la qualité, fête ces jours-ci son 200º numéro avec un recueil de Christofie de Beaujeu, poète oublié du XVI siècle (Entouré de silence..., choix et présentation par Gisèle Mathieu-Castellani, 128 p., 35 F). A cette occasion, pour trois volumes d'« Orphée » achetés en libralrie, l'éditeur, jusqu'à la fin du mois de mars, en offre un quatrième : Adonis et autres poèmes, de Jean de La Fontaine (choix et présentation par Maurice Chappaz). Cet anniversaire coincide, par ailleurs, avec la parution d'Œuvre romanesque II, deuxième tome des œuvres complètes de Claude-Michel Cluny (600 P-

والمهارة والمراجع المتعاود المتعاود المتعاود

· । । ११ विकास मुक्ति विशेष विशेष

COM SERVICE BY

The second second

er en latationer gege

Silver a service de la prime

المنتجي بورس معاده بداءين

Control of the second

o in a second

The Francisco

F-3. 14 (0.20) 245-24

医细胞性 化铁铁矿 网络美国地名美国埃克勒 المجازية ويجمعها كالماني المراحة أأأ المساري أأدا 11-25-50 CAMPAGE AND STREET AND A STREET AND 3-4-5

- Jan House of The

ं क्या क्षात्र की । राज्य किस्ता स

****** **

4 2 19 4

T.J. WELL

-

1000 200

-

121 m

The second

77.78

The state of the

STREET STREET

and the second

The state of the s and the second of the particular factor Commence with the same and the same that the areas of the party of the section of provided to the management of moon randor - granting to the state of the state of and the second of the second o المنافية والمنافية والمنافية والمنافية कारण (स.४०) । काश्रीकार्यक्रमा The state of the s 1. 1990年 1994年 19**22年**2年。 The state of the s

eliunt - re --trouvé it - contacts the point a en la colora como médiévistes

The second second second - これのおもれてある事 · 17 1995 发生 安全300 安全300 The second secon 人名英格兰 经海河经济 一、河下,上海上,铁 医海巴沙特。 The state of the s · 香香 一 (1757年) 中國大學 (1888年) (1757年) The same that the same of the A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH ** Part Carter Tues (4) (4) (2) (2) (2) THE PERSON NAMED IN PARTY OF e de la companya de l 1 to a state of promption of a signal

a de la lace de la como de la com

भिक्त प्रश्नेत स्वयुक्तिक **स्वयुक्तिक स्वयुक्तिक स्वयु**

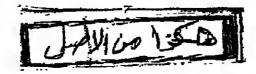
The state of the Contract The same of the contract of the same of th the second of the second on the first is the time of the

THE PERSON NAMED AND ADDRESS OF THE PERSON O

المتعارضين المتعارض

and Course with the second Committee of the second 人名英格兰人姓氏 医神经炎 医神经炎 र कर है के किस्स है **के का** है। with the same same to the The second second section of the person of The state of the second A 2 14 100 के एक समावित कर कार की के किस के किस के किस की किस क $H^{2}(\mathbb{R}^{n}) = \lim_{n \to \infty} H^{2}(\mathbb{R}^{n}) = \lim_{n \to \infty} \frac{\operatorname{deg}_{n}(\mathbb{R}^{n}) \operatorname{deg}_{n}(\mathbb{R}^{n})}{\operatorname{deg}_{n}(\mathbb{R}^{n}) \operatorname{deg}_{n}(\mathbb{R}^{n})}$ $|x-x_{m}| \leq \frac{1}{2} \|x\|^{2} \leq \frac{1}{2} \left\|x^{m} x_{m}^{m} x_{m}^{m$

the same of A *** **** *** * --THE PERSON. ₹ ## ## A#



père, de Kafka, et Le Prince, de Ma-

absolu. Ce n'est qu'apres coup l'œuve. qu'il se ressaisit et que, gonfié de

12 victoire, « la feuille a la main, il rentre chez lin, tete haute o. Mitenant, Les histoires remontent dinsi le de l'échatemps, à la manière du premier ne l'avail echafandage d'« Esquisse d'une WINE. esquisse du monde - Elles bri colent le temps comme pour ai Ludwig mieux le recommencer, pour se ii à côté de donner une deuxième chance, re-venir à l'endroit ou il est encore possible de bien taire, d'agir au ère de Gea l'écriture lieu de penser, de care le monde ec l'esactiexactement, sans deligur, sans he D-HICKNEY exactement, sarringer sa certifiche L'ascension est amorcée, il in-

s L'Une ase revenu de ME COCCIE haque fois is pas après. craiere frit. at is trootok,

e derisotte ment nécestar at star. à l'unage du L'Une ascenment du ridimes, aux te me som petit

iques patrimoine, satisfaire l'amateur

en regard du texte nacterne, la ve sion en ancien françaisi Le Mex gies de Pens, chronique bourges. et trace d'éducation de la fin a KIV siècle. Traduit par Kann Ultechi, édité par Georgina E. Erecton er Janet M. Ferrier, ce texte avonreux est une mine de renseigne ments sur les mentalités et la tr quotidigane en cette periode a witten Age. En mars sont anno-.e.s. dans cutte meme sene, b Charles complete d'Adam de l

porte de chercher les phrases

executes, de ne pas fair: demi-tour

sinon pour rattraper les 2200s que

ies pieds auraient manque Ces

dans ce parcours pentico de

payanges de Holland- au Dambe

autrichien, que nou- entrate le

Chemin de nuit, jusqu'au reit find

des - Trois vicilles ferrimes dans un

village de montagne - Les mon-

tarnes som un den comme la mu

comme les phrases. Le comba

(i) L'Age d'homme, 1954, « Le Monde

(2) Gallemard, 1930. - Le Monde de

des livres = du 15 septembre 1959.

commence, corps a corps,

figres = du 10 octobre 1980.

De was chief, Planinistian, arece communica de mener une politica timberene of originate. La plus se gifte et les setentes en sont per det niver, les principales benef-DATE: Negoth un Banat, present pur Wide Pichut, Recordine pa Mark which the said was a first that said diagram toxen qui exposem le proof it are physicilogic vitaliste; b die la de region, de Malebranda in comité par jeun perre Oser de tierrie Malebranite, quiest au progrante de l'agranation de philosopartie of the state of the stat were de ferret en la 2 meraphy suited and with the second month Add to make the america Ro ; 10 . Car . Charles (250.115 of) a Line of the fact presents es La Baranger et and k cadre lesson, and the Brisson, THE RESERVE the man therefore plant put lies aty of Fat is abor ha table wife eren i Gulerni. · dewit. par

e 200° numéro d'« Orphée »

to the second se THE REPORT OF THE PARTY OF THE Species & Children and State of the same and the same as the s the second of the second secon

to gratiture Laves.

The state of the s

The state has the same of the state of the s The first see that the second The state of the s September of the second THE RESERVE OF THE PROPERTY OF · 128 多,对 61 角 研究的 1822年 MANUAL STREET, The second secon The second secon THE RESERVE THE PARTY OF THE PA senter une nouvelle vision synthé-

Les divorcés de l'an mil

Comment est-on passé d'un royaume franc à des royaumes français et allemand ? Un maître ouvrage de Carlrichard Brühl

NAISSANCE **DE DEUX PEUPLES** «FRANÇAIS» ET « ALLEMANDS » (IX-XI-siècle) Die Geburt zweier Völker) de Caririchard Brühl. Traduit de l'allemand par Gaston Duchet-Suchaux, édition française établie oar Olivier Guyotjeannin. Fayard, 392 p., 150 F. DE LA MEUSE À L'ODER. L'ALLEMAGNE AU XIIIP SIÈCLE sous la direction de Michel Parisse Picard, 232 p., 120 F.

a construction sans cesse renforcée d'une Enrape Junie, une «Europe des pa-tries», pour reprendre la formule de Charles de Gaulle, a souvent été lue comme une solution efficace pour apaiser les cruelles brûlures t'un stècle de conflits funestes, où la prédnminance du continent s'abima. L'ombre tutélaire du modèle carolingien fut dès lors invoquée pour justifier la restauration d'une concorde franco-allemande qu'on vonlait croire originelle. Mais pour souligner ainsi une parenté idéalisée, il fallus combattre des siècles d'historiographies partisanes qui avaient instruit parallèlement le dossier des deux nations, anjourd'hui prêtes à toutes les révisions, fussent-elles radicales, pour éteindre les haines héritées. Fustel de Coulanges avait prévenu: «Il y a des assertions qui ont commencé par être des hypothèses et qui, à force d'être redites, sont devenues des axiomes. » Aussi soucieux de bannir les lieux communs abusivement accrédités que d'éviter le salut par l'amnésie d'un débat trop douloureux, Cartrichard Bruhl propose aujourd'hui un maître ouvrage, qui tente d'établir l'acte de nalsames des deute « na-tions » sans jamais abdiquer l'esprit cuitique qui, seal, évite l'écueil du nationalisme ou du détonmement idéologique. Mais les pièges sont

facile à démonter, la terminologie, simplement géographique ou poli-tique, doit être clairement décodée pour éviter toute rechute dans l'anachronisme ou le déterminisme historique le plus absurde. La râche est si ardue que ces problèmes de méthode occupent plus de la moitié de l'ouvrage, transformant ce qu'un sec avertissement aurait pu péremptoirement résumer en un mant travail de décryptage de l'archive, proche de l'enquête policière, qui envisage chaque hy-pothèse (date, titre, espace interrogés) pour mieux repousser toujnurs les limites de nos trop rapides - car si confortables - cer-

Comment observer l'éclosion de

deux nations distinctes, de deux

Etats séparés? Par la langue sans

est une vertu,

l'histoire

doute, mais les appellations héri-tées, traditions historiographiques, mythes nationalistes, en font autant de pièges. Le doute, méthodiment attaché à toute dénomination, datée, fixée, démythifiée, permet une archéologie du vo-cabulaire politique qui fonde l'histoire des ldéologies. Qu'on se rassure | L'illustration est aussi brillante que facile à suivre. Au XIX siècle, les hisil ne faut pas

toriens d'outre-Rhin

proposèrent une adéles confondre » quation Germains/Allemands, béritière directe d'une Germania de Tacite malmenée à dessein, qui

confortait l'élan pangermaniste, tandis que le mythe celtique répondait, côté français, à ce besoin de fonder une histoire nationale d'avant Rome et ses conquêtes, Armínius et Vercingétorix, incarnations germanique et gauloise d'un sentiment national de plus en plus outré, devinrent les Idoles improbables et grotesques d'nne conscience politique plus soucleuse d'affirmation que d'exactitude, Anjourd'hui, les historiens ne succombent plus à ces mythologies pseudo-nationales, mais les Idées recues ont la vie dure et naguère, dans ces mêmes colonnes. Maurice Duverger s'indignait de la chronologie, réellement pertinente, adoptée par Georges Duby, qui inaugurait son Histoire de France, chez Hachette, en... 987.

Mais peut-on parler de France lorsque la Francia des documents est d'une polysémie si fâcheuse, notion spatiale sans cesse rétractée jusqu'au XII siècle avant de connaître une extension nouvelle et désormais irréversible au XIVº ? Gallia et Germania, héritées de PAntiquité latine, ont une valeur géographique qui ne permet pas de réelle distinction ethnique. Le rex Francorum, abrégé en rex. «titre royal absolu», qui est l'une des originalités du vocabulaire carolingien, impose une notion simple de la royauté, sans opérer le clivage, qu'elle gnmme au contraire en même temps que le génitif. La lourde charge passion-nelle et idéologique des theodiscus on teutonicus n'est pas plus utile puisque la distinction qui les fait naître est linguistique, parfois géo-

graphique pour le second, mais jamais eth-«Le patriotisme nique; et s'il y a blen, pour la chancellerie pontificale, un sens politico-ethnique dans l'apparition des Teutoest une science, nici, il isole et rejette au-delà des Alpes des hôtes indésirables dans la Péninsule où le Pape entend réduire le pouvoir impérial. Ce n'est donc pas par

la langue que se justifierait la fable d'une histoire particulière de la nation allemande. La confusion dans l'usage des termes gens, populus et natio, concepts pourtant différents, ne permet pas sans contresens d'adopter la doctime de Renan, qui voit dans la na-tion une solidarité forte, assise sur un passé fédérateur et un désir de vie commune; même la subtile correction de Ferdinand Lot entre citoyenneté juridique (nation) et origine ethnique (nationalité) ne peut être efficace. Reste l'idée de peuple, fortement pronue par la confrontation et le brassage nés des croisades, mais qui opposent autant Francies orientale et occidentale que les hommes du Nord à ceux du Sud (comme l'illustre, au XIII siècle, l'expédition contre les conscience nationale, il n'y a pas d'histoire nationale possible et les règles institutionnelles, toujours fortement marquées par les usages mérovingiens conservés par Charlemagne, ne permettent pas d'en sauvegarder l'illusion...

Comment est-on alors passé d'un royaume franc à des royaumes français et allemand? La seconde partie de l'ouyrage propose une



Les peuples scandinave, germain, gaulois et romain rendent hommage à l'empereur Otton III (début du XIº siècle)

répnnse d'autant plus convaincante qu'elle reste prudente. Il n'y a pas rupture, ni même césure, mais lente dissociation au cœur du regnum Francorum. Le choc des invasions ébranle l'édifice carolingien qui se fissure (traité de Verdun, 843), évince la famille régnante (887), la remplace finalement à l'est des 919 (avec le Saxon Henri I") comme à l'ouest (le robertien Hugues Capet appliquant, dès 987, la méthode inaugurée en . Francio orientalesi sacre-et souronnement de l'héritier associé au trône - pour assurer l'hérédité dy-

nastique). Le succès d'Otton la sur les Hongrois (955) assure une prédominance que reconnaît la promotion impériale (962). A la fin du XI siècle, la mutation s'achève, La transition linguistique l'atteste : nn prus, semble-t-11, apres 1077 la fiction d'un rex Francorum. Insensiblement, les aventures «nationales» se disjoignent; les liens entre les souverains, moins souvent amenés à se rencontrer, comme des parents de plus en plus éloignés, se distendent, et lorsque le roi Philippe la devient, en 1107, le protecteur attitré du pontife, les gens de l'Empire sont déjà perçus

comme des étrangers. Toutefois

Le roi sphinx

Gérard Sivéry réhabilite Louis VIII, qui régna peu

commune, l'absence de litiges aux frontières des deux Etats naissants (Bouvines relève d'un conflit dynastique) suffisent à écarter toute idée de rupture entre deux peuples dont la vision fratricide n'apparaît qu'avec la rivalité Valois/Habsbourg au XVe siècle et le séisme de la Révolution, qui réveille un sentiment national agressif dont nous ne sommes qu'imparfaitement dé-

« Le patriotisme est une veru, This toire est une stiente, il ne faut pas les confondre. » En faisant sienne cette pensée de Fustel de Coulanges, Carlcichard Brühl offre une leçon de méthode et de rigueur historique d'une exceptionnelle qualité. Cette réflexion théorique sur le métier d'historien, si précisément appliquée, confirtera ceux ui redoutent l'abus des cesures chronologiques rarement pertinentes en matière de représentation mentale. Et sl l'on n'attend pas dn bref manuel sur l'Allemagne au XIIIe siècle, conçu sous la direction de Michel Parisse, qu'il prolonge le débat - il s'agit d'un ouvrage de circonstance conçu pour combler une lacune, bien irritante pour les candidats aux concours de l'enseignement, dans

la conscience d'une origine la maigre bibliographie française sur le sujet-, on relèvera que, nutre un tour d'horizon aussi scrupuleux qu'utile (soulignant la restructuration de la chevalerie par sa modélisation idéale, la promotion spectaculaire du fait urbaln ou la relative discrétion de la spécificité culturelle), les auteurs proposent une définition de l'empire (1) qui ne peut fédérer un sentiment national.

Re-contestent; par ailleurs, le bienfondé de la cesure traditionnelle béritée de l'historiographie allemande (1250, mort de Frédéric de ' Hohenstauren) qui déprécie, ou ignore, les permanences pour privilégier les événements dynastiques, dont nn voit mal, avec Carl-richard Brûhl, pourquoi ils ponctueraient l'histnire des peuples. Ce devoir de remise en cause est sans doute une école exigeante, mais il permet, en transformant le regard, des révisions stimulantes et, ici, d'ores et déjà

Philippe-Jean Catinchi

(1) « Une aggiomération de royaumes, une dignité personnelle, une source de mythes collectifs + (Sylvain Gouguen-

L'enfant « re »-trouvé

Un album somptueux fait le point sur trente ans de débats entre médiévistes

L'ENFANCE AU MOYEN AGE de Pierte Riché et Danièle Alexandre-Bidon. Seuil/Bibliothèque nationale de France, 220 p., 450 F.

multiples et le péril permanent : si

l'historiographie a imposé un mo-

dèle aisément repérable, donc plus

n avançant (abruptement?) la thèse selon laquelle l'Eu-rope prémoderne n'aurait pas eu de concept d'« enfance », réservant cette « invention » à l'Occident des temps modernes, Philippe Ariès lançait en 1960 un débat qui ne tardait pas à féconder la recherche sur l'histoire de la famille. Par-delà les adhésions (Jean-Claude Schmitt) et les contestations (Nathalie Zenon Davis, Jean-Louis Flandrin), l'essentiel demeurait l'ouverture d'un chantier qu'Ariès lui-même encouragea. Préfaçant la réédition de son ouvrage pionnièr en 1973 (1), l'historien reconnaissait les réserves qu'appelait un tei postulat, avouant avec une humilité trop rare pour être tue avoir « na-Tesseusement écarté » certains problèmes mais confirmant aussi que les sources écrites ne démentaient pas l'essentiel de ses options. Si la mort l'empécha de voir paraître PHistoire de la vie privée qu'il codirigeait (2), Ariès accompagna toujours en curieux plus qu'en censeur la recherche qu'il avait initiée. C'est de l'image qu'est venu le cor-rectif d'une thèse trop radicale. Depuis une quinzaine d'années, l'investigation documentaire a regardé différenment l'Iconographie de l'enfance, sollicitant davantage l'image ordinaire, moins prisonnière des prismes déformants de l'artiste, du mécène ou de l'exemplanté assumée. Les apports, plus récents encore, de l'archéologie ont pennis, à l'autonne 1994, de pré-

exposition sobrement didactique de la Bibliothèque nationale, qui vient de fermer ses portes après quatre mois de large succès public, caricaturait volontiers (par souci de forcer le contraste?) la position d'Ariès, en prétendant apporter enfin le démenti d'une vision trop uniformément adoptée jusque-là (1). L'ouvrage - superbe - qui paraît en prolongement de cette manifestation n'a pas de ces raccourcis, spectaculairement réducteurs, et propose une réflexion aussi fine que suggestive sur ce délicat sujet, toujours fort débattu (3). La qualité du texte et la pertinence de sa problématique (refus ou désir d'enfant; dangers des premiers âges ; rythme de la formation, des abécédaires à l'apprentissage; enjeu religieux et liturgique de l'innocence exemplaire), l'extraordinaire soin porté à la mise en page comme à l'illustration, idéalement rendue - et les enluminures n'ont pas souvent ce privilège -, font de cette publication une réussite qui n'a pas besoin d'une polémique outrée pour s'im-

L'historien n'a pas tort qui ouvre des pistes et féconde la recherche. Cehul qui le corrige ne peut que sonhaiter à son tour être dépassé. C'est le prix d'une science qui

(1) L'Enfant et la Vie familiale sous l'Ancien Régime, Pion, 1960, réédition Seuil

(2) Cinq volumes, Seuil 1985-1987. (3) N'évoquons que le magistral travail de John Boswell, récemment disparu (Au bon cœur des inconnus, Gallimard, 1993) qui muançait la réhabilitation de l'attention à l'enfant dans un monde médiéval où l'abandon n'était pas si **LOUIS VIII LE LION** de Gérard Sivéry. Fayard, 480 p., 150 F. ans la galerie des monarques français, Louis VIII (1223-1226) occupe résolument une place à part. Peu de souverains ont été, avant même d'accéder au pouvoir, aussi célébrés, incarnation d'un espoir de renouveau, magiquement annoncé. Carolide, il est le premier Capétien à descendre des Carolingiens et accomplit ainsi la prophétie d'une nouvelle lignée. Peu aussi ont dû attendre si longtemps l'autonomie qui révélerait leur personnalité. Maintenu sous haute surveillance dès l'enfance, il ne profite ni de son héritage maternel (il ne pourra s'exercer au pouvoir dans la gestion de l'Artois) ni de la dot de son éponse, astucieusement versée au Trésor royal.

Face à l'histoire, il n'est pas simple d'être le fils de Philippe Auguste, le père de Saint Louis, voire, simplement, l'époux de Blanche de Castille. Son règne tant attendu fut si bref (quarante mois I) que, depuis Charles Petit-Dutaillis il y a plus d'un siècle, les historiens

mais fut au cœur d'une évolution du pouvoir monarchique propose aujourd'hui une rehabilitation somme toute légitime. L'homme annexa l'Aunis, la Saintonge, La Rochelle, dont il fit la porte atlantique du royaume capétien, récupéra le Poitou et s'assura, en une chevauchée trinmphale, le contrôle du rivage méditerranéen. Le prince engagea une politique d'incursion en terre d'Empire, outre-Rhône, et réussit, seul depuis le Normand Guillaume, un débarquement en Angleterre, où l'épopée royale projetée échnna mais affaiblit durablement l'autorité du rival Plantagenét en ancrant la Grande Charte outre-Manche, Guerrier impétueux au « cœur de lion », il conduisit lui-même les campagnes qui dilataient l'espace capétien, soumis à son père comme au pape, ce qui devait broulller l'image d'un prince dont la vraie personnalité échappe souvent.

NOUVEL ACHILLE C'est là que l'apport de Sivery est essentiel: sans négliger les chroniques classiques (Rigord, Guillaume le Breton), l'historien explolte le Carolinus de Gilles le Parisien on le poème mythologi-

administratif copieux (six cents pièces en trois ans i) une vision subtile et neuve du parcours politique de Louis VIII. Nouvel Achille. ce prince lettré, qu'on voulait disciple de Charlemagne, est au cœur d'une évolution du pnuvoir monarchique qui fait du roi un chef de guerre, rôle ici assumé avec une belle constance, mais aussi le garant de la paix et de la concorde, roi justicier incarnation de la violence publique, seule légitime (1). Personnage prestigieux et sacré là, la ferveur populaire double la mission religieuse -, il reçoit le premier ces privilèges pontificaux qui permirent aux Capétiens d'échapper aux censures ecclésiastiques. Maintenant, sans faiblir, une autorité pleinement récupérée sans rompre pour autant avec Guérin, l'évêque de Senlis, vraie tête politique du règne précédent, père de l'affirmation administrative, le rol a la lucidité, tandis que se précisent les usages judiciaires et monétaires, que s'affinent les

comptes financiers, que se transferent les ressources des banalités pour compenser la progressive dessaisie des juridictions locales au profit des baillis, de modérer la

ration de l'nnbli. Gérard Sivéry négligé, et fonde sur un dussier à l'assimilation trop précoce des provinces récemment annexées, il propose la formule, plus tard si décriée, de l'apanage, qui permet de donner un seigneur personnel choisi parmi les fils de France aux terres encore mal intégrées. Sun expérience d'héritier en Artois lui prouvait que le risque d'une autonomie réelle pnuvait être contrôlée.

Reste une énigme politique. Le régime d'assemblée mis en place par l'éphémère mnnarque n'a, semble-t-il, pas dépassé une vocatinn de cour d'enregistrement des décisions royales. Inédit, en revanche, le souci d'une appribatinn élargie, qui marginalise les npposants à la fidélité incertaine. Louis VIII est-il novateur par opportunisme ou prépare-t-il une mutation monarchique, menée à terme bien plus tard? Malgré la qualité de l'enquête de Sivéry, le Roi Lion reste pour l'Histoire un

(1) Voir l'analyse, d'une densité exemplaire, de Richard W. Kaeuper, Guerre, justice et ordre public. La France et l'Angleterre à la fin du Moyen Age, Au-

Plaidoyer pour une mémoire

La fille du conseiller Albert Prince, mort mystérieusement en 1934, rouvre le dossier des « affaires » de l'entre-deux-guerres

ILS ONT TUÉ MON PÈRE L'AFFAIRE PRINCE 1934 de Gisèle Dessaux Prince. Plon, 349 p., 139 F.

ans la nuit du 20 au 21 février 1934, Albert Prince, conseiller à la cour d'appel de Paris, était écrasé par un train, au lieu-dit La Combe aux Fées, à quelques kilomètres de Dijon. Comme il n'avait apparemment rien à faire là, sa mort allait prendre les proportions d'une affaire d'Etat. Deux thèses devaient s'opposer, celle du crime et celle du suicide. Soixante ans après, les tenants de l'une et de l'autre continuent de s'affronter pour peu que l'occasion leur en soit donnée. Le titre du livre que publie aujourd'hul Gisèle Dessaux Prince, lis ont tué man père, est suffisamment explicite pour que l'on sache d'emblée dans quel camp se range son auteur.

Si elle est distincte de l'affaire Stavisky, l'affaire Prince en est malgré tout Inséparable. Avant d'être nommé conseiller à la cour d'appel de Paris, Albert Prince avait occupé, de mai 1928 à octobre 1931, les fonctions de chef de la section financière du parquet. Il avait eu à connaître, à ce titre, de certaines activités de Stavisky, et, particulièrement, d'un dossier ouvert sur les activités d'une société, La Foncière, au consell d'administration de laquelle se côtoyaient hommes politiques et hommes de paille. Par rapport à ce qui allalt devenir l'affaire Stavisky, celle de La Foncière pouvait paraître modeste. Le scandale vint au fil des ans d'une succession de renvois consentis par le tribunal correctionnel saisi du dossier, sans que jamais le représentant du parquet ne s'y op-

D'octobre 1929 à octobre 1933. Alexandre Stavisky avait ainsi pu éviter un procès et ses conséquences, et jouir sans partage d'une liberté qui lui avait été consentie en dépit de son inculpation. La magistratute ne pouvait à la longue qu'en être éclaboussée. Elle le fut. Quelques mois plus tard, c'était la crise politique, le « suicide » de Stavisky (8 janvier 1934), l'émeute de la place de la Concorde (6 février 1934)...

Il est blen possible que le livre de Gisèle Dessaux Prince ait été commandé par notre actualité nourrie, elle aussi, de son lot d'affaires et de leurs senteurs de corruption. Non pas pour la faire pâlir mals pour rappeler que les scandales financiers ont marqué toutes les époques et que cette corruption, en ses multiples détours, peut aller jusqu'à la tragédie.

ROMAN POLICIER

Pour savoit si Albert Prince fut assassiné ou s'il s'est donné la mort, on a beaucoup cherché, beaucoup supposé aussi. Le dossier rouvert avec passion par Gisèle Dessaux Prince est d'une lecture passionnante et parfois fascinante. On y trouve tous les ingrédients propres à épicet un roman policier. Il restitue une époque où la presse écrite était teine comme l'est aujourd'hui la télévision. Elle ne lésine pas quand il s'agit d'investigation. Elle engage, avec des ponts d'or, d'anciens agents de l'intelligence Service, quitte à se faire gruger par eux. Elle lance sur la piste un Georges Simenon, dont la renommée, pour être récente, n'en est pas moins ascendante.

Aux enquêteurs d'exception des journaux, la police oppose les siens. Plus exactement le sien. Il est inspecteur à la Sûreté générale. Il se nomme Pierre Bonny. Récemment, pour ses résultats dans la recherche des talons de chèques émis par Stavisky, le ministre de l'intérieur, Albert Sarraut, l'a proclamé « premier flic de France ». Le voilà sur l'affaire Prince. Ses débuts sont tout feu, tout flamme. Bonny paraît sur le point de démontrer le crime. Il appréhende deux « figures » du milieu, Carbone et Spirito. Ces « gros bras » ont des appuis à Marseille où le maire, Simon Fabiani, donne de la voix. Carbone et Spirito obtiendront de la justice le non-lieu qui les sauve. Quel jeu a joué Bonny? Ambigu, comme à son ordinaire. Le « premier flic de France » tombe de son piédestal. Il en gardera une « tué » Salengro. Ces mises à mort. amertume fatale. Elle le conduira durant l'Occupation à la Gestapo



Un magistrat dans la tourmente du scandale Stavisky

de la rue Lauriston et. à la Libération, au poteau d'exécution. Le matin de sa mort, il auralt pourtant tenu à dire que le conseiller Prince avait bien été assassiné... Des pistes, Il y en aura dix, vingt. Aucune n'aboutit. Des indices, il y en a tout autant. Pourquoi le premier président de la Cour de cassation a-t-il pu dire qu'Albert Prince avait « signé son arrêt de mort » le jour où celui-ci lul remit une note sur les renvols successifs du procès de La Foncière ? Qui, le. 20 février, attira à Dijon le conseil-· ler Prince, qui n'y avait que faire? Ouelle était cette automobile dans laquelle des témoins disent avoir

vu un homme se débattant entre deux autres?

Le récit va ainsi de questions en soupçons, mené comme une traque mals qui n'aboutit pas. L'auteur n'est pas sans arguments pour répondre à ceux qui dépeignirent son père, en février 1934, comme un homme menacé dans sa réputation et dans son honneur. Au bout du compte, ce plaidover pour une mémoire est en même temps un document sur cette période qui vit la III République secouée par une tourmente qui en annoncalt d'autres.

L'aventure de « Combat »

Histoire, par Yves-Marc Ajchenbaum, d'un journal qui naquit de la Résistance, vécut dans l'excès et mourut avec panache

À LA VIE, À LA MORT Histoire du Journal Combat », 1941-1974 d'Yves-Marc Ajchenbaum. Le Monde Editions, 392 p., 140 F.

ébut 1941 paraît, à Lyon, un «bulletin» diffusé à dix-huit exemplaires. Berty Albrecht, « militante sans parti », et Henri Frenay, officier d'état-major, auxquels se joindra Mautice Chevance, lieutenant d'infanterie coloniale, n'ont alors qu'une exigence élémentaire : faire quelque chose », informer, affirmer une autre vérité que celle de l'Etat français. Peu à peu, le « bulletin » va essaimer sur toute la région, l'équipe s'agrandir, prendre des contacts avec d'autres feuilles ronéotées et les modestes groupes de résistance de la zone occupée. Le « bulletin » ne suffit plus. Il faut un journal. Ce sera Les Petites Ailes de France, puis Vérités, enfin Combat. Prudent à l'égard de Pétain qu'il ne cite pas au début, le journal va prendre des couleurs de plus en plus franches en 1942. En mai, un texte de Frenay s'en prend ouvertement au maréchal : en juin paraît en première page une déclaration du général de Gaulle; en août, une petite croix de Lorraine est inscrite dans la boucle du « C ». Pourtant, l'équipe rédactionnelle est divisée dans ses rapports avec Jean Moulin et le CNR (Conseil national de la Résistance), craignant, au-delà de la référence symbolique au chef de la France

libre, une certaine mise au pas, « Montée » à Paris, la rédaction clandestine s'adjoint un nouveau collaborateur en la personne de Pascal Pia, ancien rédacteur en chef d'Alger républicain, qui a initié Albert Camus au journalisme. Travailleur achamé, érudit, passionné de littérature, énigmatique, il sera la cheville ouvrière du premier Combat de l'après-guerre dont l'auteur de L'Etranger est l'actif et En février 1946, le journal tire à va s'avérer trop lourd pour sa for-

Jean-Marc Théolieyre ses origines, voire, pour ses dé-

tracteurs, par un certain idéalisme l'égard du Trésor public et de la romantique. Combat se lance avec fougue dans les grands débats qui partagent une France à reconstruire. Sa susceptibilité orgueilleuse quant à l'indépendance de la pensée, de la liberté critique, marque bien la place d'un organe de presse à l'opposé du « populisme » racoleur et honni d'un Pierre Lazareff. Tout est alors bouillonnant, brillant, querelleur, un peu confus aussi, alors que l'opinion est soucieuse de choix clairs. La popularité relative de Combat est trop liée, après la Libération, à ses glorieuses origines; avec le temps, elle est appelée à

AIMANTATION Dans son étude fouillée, documentée, écrite d'une plume franche, Yves-Marc Aichenbaum analyse bien les rouages spécifiques d'un mécanisme éditorial soumls à des fluctuations politiques, des rivalités de personnes, des aléas financiers, des controverses et au choix des hommes qui se succèdent, Pascal Pia, Albert Camus. Raymond Aron, Claude Bourdet, Albert Ollivier... Il souligne avec raison le rôle d'aimantation intellectuelle qui est un des privilèges du Journal et, notamment dans le domaine culturel, sous l'égide de Maurice Nadeau. Combat gardera longtemps cette aura en associant les plumes les plus prestigieuses aux talents les plus hardis. Il reste que « sa cité en ébullition est un microcosme, Paris dans ses profondeurs ne suit pas, le lectorat provincial est obsent ». En 1959, Combat ne vend plus que 60 000 exemplaires...

Dès 1947, Henri Smadja, homme d'affaires tunisien, propriétaire de La Presse de Tunisie et d'une société d'impression, La Presse de France, s'est proposé pour renflouer le journal. Smadja ne cherche pas une tribune mais un « marchepied pour accéder à l'establishment politico-culturel ne de l'après-guerre ». Cambat, pourtant, 💮 🖈 Pierre Kyrla a collabore à Comba mal en pis : dettes énormes à pages littéraires.

Sécurité sociale, distribution aléatoire, composition, en l'absence d'un personnel qualifié, fantaisiste et truffée de coquilles (un vra « parc à huîtres », dita-t-on). Contre vents et marées, Smadja va coimater les brèches, improviser, bricoler, ruser, tempêter, porté par cet amour achamé, exclusif, insen sé peut-être, qu'il porte à son jour-

nal, et qui n'est pas sans lui donner un certain relief pathétique et dé-Les quatorze dernières années du

iournal se passeront sous l'autorité d'un nouveau rédacteur en chef. Philippe Tesson, lié au directeur par « une étrange histoire d'omour filial, faite de turtuite et de perversité ». Une alliance qui ira de la fascination à l'exaspération, de la complicité retorse à l'anathème lorsque Tesson abandonnera un journal en sursis pour créer Le Ouotidien de Paris. Guerre d'Algérie, gaullisme: la politique rédactionnelle est souvent passionnelle. Mais ce qui falt l'originalité de Combat - l'extrême variété des opinions qui s'y croisent ou s'y heurtent de page en page - est aussi ce qui empêche son essor. Le quotidien sera, en mai 1968, à la pointe de la révolte estudiantine. Mais ce ne sera que feu de paille, Le tumulte retombé, les lecteurs qui avaient vibré aux flamboyances d'un journal plus libertaire que révolutionnaire s'en détournent alors qu'il glisse dans le

Après le départ de Tesson, Jean Pierre Farkas tentera, parmi les pires difficultés, un nouveau départ. Dernier sursaut. Epuisé, ruiné, harcelé, Smadja se tue le 13 juillet 1974. Un mois plus tard méro: des pages à moitié blanches qu'ouvre un énorme titre: « Silence, on coule ! » C'était mourir avec panache, comme il avait su sl

pendant ses dix dernières années, 150 000 exemplaires. Marqué par tune. Au fil des années, tout ira de notamment comme responsable des

Le grand air de la calomnie

Thomas Ferenczi revient sur « l'affaire Salengro ». Moins pour reprendre les détails d'une vie brisée que pour s'interroger sur la liberté d'écrire quand elle rime avec la liberté de détruire

ILS L'ONT TUÉ! L'affaire Salengro de Thomas Ferenczi. Plon, 250 p., 135 F.

n juillet et août 1936, L'Action française puis Gringoire « déclenchent » l'affaire Salengro par deux articles accusateurs. Roger Salenero, le ministre de l'intérieur du gouvernement du Front populaire, a déserté et, le 20 janvier 1916, un conseil de guerre l'a condamné à mort par contumace... « Cette facheuse aventure, ironise L'Action française, dait mettre une certaine gêne entre le Soldat inconnu et lui. » La campagne s'amplifie dans les semaines qui suivent : Salengro est un déserteur. Une commission placée sous la présidence du général Gamelin constate, le 30 octobre 1936, que tout est calomnie. Fait prisonnier en 1915, Roger Salengro a été aussitôt jugé - comme tant d'autres soldats disparus - par un conseil de guerre, et acquitté. Ni désertion ni condamnation. Le 13 novembre, la Chambre des députés « canstate l'inanité des occusations » portées contre le ministre de l'intérieur. Quatre jours plus tard, celui-ci se suicide au gaz dans son appartement de Lille. Il avait choisi, avait-il écrit à Léon Blum, de renoncer à la vie parce qu'il était « à bout ».

Le livre que Thomas Ferenczi consacre à l'affaire Salengro n'a pas pour objet de reprendre en détail le détoulement tragique d'une vie massacrée par la calomnie. L'affaire Salengro, comme d'autres, oblige à réfléchir sur le rôle de la presse, ses droits, ses devoirs, et sa possible « tyrannie ». Cette réflexion, Thomas Ferenczi entend la conduire en esprit libre, en journaliste dégagé de tout préjugé. Quelques journaux ont quelles leçons pouvons-nous en tipresse des années 30. Elle n'est plus du tout celle de la fin du XIX siècle, ni même celle de l'avant-guerre. Les grands quotidiens qui régnalent sur la presse en 1914 - Le Petit Journal, Le Petit Parisien, Le Matin, Le Journal ont perdu une très large part de leur audience. En revanche. Paris-Sair. qui tirait en 1930 à 60 000 exemplaires, passera les 2 millions en 1938. Cette presse, sensible à l'exemple américain, « préfère l'information à la discussion, les nouvelles sensatiannelles aux éditoriaux réfléchis ». Mais Thomas Ferenczl nous décrit le temps venu des hebdomadaires retrouvant les orientations politiques et littéraires qui furent celles de la presse à ses débuts: Marianne, dirigé par Emmanuel Beri, La Lumière, où écrivent Pierre Cot et Pierre Mendès France, Candide, proche de L'Action française, se suis partout, déjà séduit par le fascisme, Gringoire enfin, où écrivent Georges Suarez, Henri Béraud, et qui exerce une sorte de magistère sur l'opinion de droite.

«A BAS...I»

C'est Gringoire qui mènera l'assaut. nous rapporte Thomas Ferenczi, et notamment Henri Béraud, qui avait écrit, un peu plus tôt : « A bas les politiciens de profession i A bas cette chose honteuse, affublée d'un nom qui évoque à la fois le bagne et la prostitution! A bas la vie publique!» Pour Léon Daudet et Charles Maurras, l'affaire sera prétexte à faire campagne contre l'« hébreu » Blum, contre la dictature du Talmud, et, bien sûr, contre Salengro le déserteur. Dans Je suis partout, Lucien Rebatet dénoncera ce ministre « méprisable et nul », capon par surcroît, et Candide, ouvert à de nombreux littérateurs, tels Bainville, Gaxotte, Brasiliach, Montherlant, se joindra vigoureusement à la campagne. Dans L'Echo de Paris, Henri de Keril-

Thomas Ferenczi nous montre la lis signifiera à Léon Blum qu' « on ne presse des années 30. Elle n'est plus va pas chercher les ministres sur les cite, en France, un vieux débat : bancs des conseils de guerre ». Quant à la grande presse, observe Ferenczi, elle resta le plus souvent dans une prudente expectative, rendant compte des accusations et des démentis, mais elle donna à l'affaire Salengro une dimension nationale. Ouelques écrivains s'étonneront. s'indigneront ou'en France la mise à mort solt si facile. «Si l'avais le courage, écrira Roger Martin du Gard, je ferais comme Salengro: bonsoir la compagnie! Trop compliqué. Continuez sans moi. » Dans Le Figaro, François Mauriac dira son indignation: « Sans doute la plume leur serait tombée des mains à ces accusateurs impitoyables s'ils avaient vu se dérouler le film muet : un ministre de l'intérieur le plus abandonné de tous les hommes, dans cette grande ville dont il était deux fois le chef, cherchant au milieu de la nuit, sur le carreau d'une petite cuisine, la place où dix-huit mois plus tôt sa femme s'était couchée pour mourir. Cette scène, ses ennemis ne pouvaient même l'imaginer... mais ses amis? * * L'omour. écrira Mattriac, nous prémunit contre la diffamation et non les lais. » 1936? 1995? Que faire? Au lende-

main du suicide de Salengro, Léon Blum, justement bouleversé, voulut une réforme de la loi : « Tuer ou mourir. Il faut par la loi trouyer une autre solution. » Il défendit devant le Parlement une loi retirant aux cours d'assises, impitoyablement indulgentes, la connaissance de la diffamation et de l'injure, pour les confier aux tribunaux correctionnels. Cette loi « scélérate », comme il fut dit alors à l'extrême gauche comme à droite, fut rejetée par le Sénat. Le général de Gauile fera en 1944 la réforme refusée à Léon Blum. Un demi-siècle plus tard, la même question restera posée. Que faire pour que la liberté d'écrire ne soit pas la liberté de détruire ?

entre ceux qui, modernisant le discours de Robespierre et de Marat, entendent que la liberté de la presse soit illimitée, et qui tiennent toute borne pour une censure, et ceux au contraire qui attendraient des lois qu'elles rendent la presse prudente et sage. Entre ces deux héritages, la place risque d'être étroite. Le mérite de ce livre, qui se refuse aux outrances que portent nos traditions, est de réfléchir sur la liberté de la presse aujourd'hui, sur les moyens de ne pas restremdre cette liberté très « précieuse » sans qu'elle eût pourtant le privilège d'être absolue. « Devenue un contre-pouvoir, observe Thomas Ferenczi, la presse a besoin elle-même de cantre-pouvoirs... C'est cet équilibre de pouvoirs, ce jeu de poids et de contrepoids qui fonde la démocratie. »

CONTRE-POUVOIR

Les deux pouvoirs traditionnels, que l'histoire n'a cessé d'opposer l'un à Pautre, notre démocratie moderne les a aujourd'hui limités. Mais qu'en est-il du pouvoir des médias quand leur puissance, par la radio et la télévision, s'est tant multipliée? Qu'en est-il du pouvoir de la justice quand, si longtemps tenue en soumission, elle devient vralment indépendante? Les dernières pages de ce livre captivant nous invitent à réfléchir sur l'équilibre des pouvoirs dans notre société.

Le contre-pouvoir auquel notre tradition républicaine fait confiance est bien sûr l'autorité judiciaire, car la loi donne aux tribunaux français les moyens de sanctionner tous les abus de la liberté de la presse. Encore faut-il que la Justice française, qu'une histoire trop secouée a fragilisée, se sente assez de torce pour réprimer les abus d'un pouvoir si puissant, et que les médias soient assez réfléchis pour ne pas se réclamer

d'une liberté absolue, supérieure à toute autre. Un contre-pouvoir pourrait aussi venir, nous rappelle Thomas Ferenczi, d'une déontologie ou d'une éthique professionnelle: qu'une presse libre se tienne ellemême pour responsable, qu'elle apprenne et qu'elle enseigne le respect de chacun I Mais l'ambition de Thomas Ferenczi est plus vaste. «Si l'éducation du journaliste est quelque fois à faire, écrit-il, achevant son livre, celle du citoyen l'est aussi. » Car les médias ne font sans doute que nous ressembler. Cette soif de rumeurs, ce plaisir pris à médire, ce goût des indiscrétions et des scandales, pouvons-nous sérieusement les imputer aux médias? Et si nous nous délivrons des lois qui nous dérangent, si nous ne cessons d'exiger des autres les vertus dont nous nous dispensons volontiers, ne reconnaissons-pous pas les vieux traits d'un peuple dont les médias risquent peupie dont les médias risquent d'être le miroir? « Guerre à la calamnie, paix à la liberté », écrivait Emmanuel Berl, directeur de Marianne, au lendemain du suicide de Salengro, dénonçant « l'atroce costi da », mais s'opposant à tout projet qui risquait de remettre en cause la

liberté de la presse. Et sans doute n'est-il pas besoin de lois plus vigoureuses qui risque raient fort d'être un jour dévoyées L'éducation du citoyen est à faire, nous dit justement Ferenczi. Qui la fera? Un patient enseignement respect d'autrui? Une autre vie position de la company d fera? Un patient enseignement du gie de la haine et de la calonnie? Des médias conscients de leur puissance, qui seraient attentifs à la dignité de chacun? Une fustice indépendante, respectant et appliquant le droit, insensible à l'opinion pu blique? Ferenczi ne nous dit pas quels seront ces maîtres, mais il nous aide à les chercher.



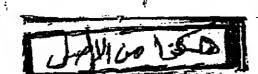
Children ber bemieben Laurent - H & Congress of states ·并在重要性 经发生 并有 " " " 中央水平" () . 超大 when the same against their kinds and commenced the second of the second Samuel Marie Marie W. Allerton To shall, the or my water to make the T. F. Control Saint fen gut fein . Befandelin The market area (that is and disp the Southern of Marie Marie 24. We printed Despession in the same and the same and the first the same seemed the same seems to be seen to The second secon A Proper designation of the last The same and the second in the second in The statement of the personal time. The comme Committee of the second The second secon THE PROPERTY AND PROPERTY the second line of the second li The same of the sa

Gisèle Halimi au ten repranlable, la députée, l'in ect à la fois touchant, déso

all all berget, beite fie freite get ge W. Springer Se # 11 Hart And to This As . The Statement, State A SERVE OF THE PARTY. The Property of the services · Charles and Edward of Paragraphy THE RESERVE The state of the second second 1- 20 . 300 millions no.

Der Giffe an offen af to delivery and a state of the THE RESERVE THE PARTY IN THE PROPERTY NAMED AND ADDRESS OF THE PARTY NAMED AND ADDRESS THE RESERVE -----The Secretaries in the Second Second The same of the same The same same same same

The Parket Water ers on entit stiefie er 22、24、生物的人的共產業/數



LES MÉLOUGA

au XIX-siècle

Fernand Butel.

d'Alain Chenu,

de Frédéric Le Play,

Une famille pyrénéenne

Emile Cheysson, Bayard,

Présentation et postface

l'est sans doute le basard d'un séjour dans la sta-

tioo thermale de Caute-

rets et, peut-être, le témoignage

une durable célébrité, du moins

pas toojours sans attraits, ou

bieo présente-t-elle eocore on

reel intérêt? Les deux, para-

Frédéric Le Play, ingénieur de

formatioo, grand organisateur w

Nathan, 250 p., 149 F.

: « Combat »

nbaum, d'un journal qui naquit excès et mourut avec panache

cestain idealisme l'épart du freuir public et de la factifié de la fribution de la factifie d THE WORL OF France à re-Mcsbillinis 114a travépendance Tiberie amque are dum organe bosé qu « bobue et honni d'un Tout est alors Hant diereileur. aust, aline que screuse de Libria arite refatien de we, après la Libe. theuses dripmes !

fouillée, dacud'une plume arc Ajchenhaum s recages specianisme éditorial netuations poliies de personnes. sers, des contro-Beaut Pia, Albert ad Aron, Claude Officier. Il souie raie d'aimamale qui est un des यामधी हो, गणधानomanie culturei, Maurice Nadeae. wingle neps cold at les plumes les n and takenty ics to con a su cité un тистостте, Рипа

the there e. En त रवशक हिंगाई ब्रीयर Consider homese - ministans de militare section Appear test 美洲人类 化二维化 walk make at

and the second of the

gum tu suit pas. la

nie

graphical and a

Land to the second

<u>श्</u>रिके रे∡राज्यसम्बद्धाः सम्बद्धाः

Commence in the same

A Arte Company

出版的 "我不是一个

Fresh Han - Fare - -

the state of

is we've market

gegier imen überti.

2 3 2 22 FE FA

المضارع بالأواء والهادين

gradity (in the state of the st

الديات جيسب ۽ دوم ۾ پاراء ۽

 $q^2 \leqslant (q_1 q_2 q_3 q_4 q_4 q_5 + 1) \leq 1$

Market and the second second

THE REAL PROPERTY AND

ETRALEE. 5 -

F feite by

fre les détails d'une vie brise c la liberté de détruire

jerner in months.

सङ्क्ष्मिक सम्बद्धाः स्थापन्ति । सङ्क्ष्मिक सम्बद्धाः $\operatorname{par}(A) + \operatorname{par}(A) = \operatorname{par}(A) + \operatorname{pa$ Lagrantiana. पद्धाः ६६८ - यहार्यसम्बद्धाः । ್ಯಾಪ್ರಾಸ್ಟ್ ಚಿಕ್ಕಾರ್ಡ್ Aughert Green and Art

 $(g_{1}g_{1})^{2}(g_{1})_{1}=(g_{1}g_{1})^{2}(g_{2}^{2}g_{1}^{2}g_{1}^{2}g_{1}^{2}g_{2}^{2}g$ $(\frac{1}{2} + \frac{1}{2} \frac{d^2 x}{2} + \frac{x^2}{2} \frac{x^2}{2} + \frac{x^2}{2} \frac{x}{2} + \frac{x^2}{2} \frac{x}{2} + \frac{x^2}{2} \frac{x^2}{2} + \frac{x^2$ Francisco Marie Co ----- 1 1 - 1 - 1 - 1 $(3,1,3)^{2} \mathcal{M} = \mathbb{R}^{n \times n} (2)^{2n}$

January and Service of the Control o

) for the $g_{\mu\nu}/g_{\mu\nu} = g_{\mu\nu}g_{\mu\nu}$ $\Longrightarrow_{V_{1}^{2}} V_{1} \cdot V_{1} \cdot V_{2}^{2} \times V_{2}^{2}$

White was a result of

cel amout diffusion confusions. se peut-etre, qu'il parte donne mit et dri n'est bar - aus la doue no certain relief pathalique as Les quaterre derre William by Agreement and Laure te d'un nous eau recheteur ma the d'un nouveau reconsecu mas Philippe Tesson, he su dieur par « une strange », hors fer filiul, faite de income « seperthe est appelee 2

to a line allumee arranged condition a Peter P. Lattor vie complete retor - Pane forsque Tesson d'admac journal en surse pour crea Quouden de Paris Guerre SAL rier gaullisme : la painque ret tionnelle est seuve à 74000net Mais ce qui fait i ginalite Compat - Pextreme venite & opinions qui s'y ant ou . heurtent de page in page is aussi ce qui empéci y ion exemp toument alors qu'il alter dage Après le départ de le con la

Pierre Farkas temera panej pires difficultee, un nouveme part, Dernier surrant Epuser ne, harcele, Smally je ig 33 fuillet 1974. Lia more plus Combit simbre. Son dememéro i des pages a tant e Nac qu'ouvie un énouve titre. tence, an coale for a date m accepanicise, committe and souvent vivie.

Parre kyria a collabore atom pendant set dit demicie ma noraniment comme responsible

and the states

10.00

.. : . #1 200

· Source

interior

, mar

100

1.784

1000

 $(1/2.1) \in \mathbb{R}^{32}$

्राप्त ना के

- conta

Security - ciciale, distribution als

Securité rocaire, de mouton ale toire, compression, en l'abent d'un personnal qualifié, lantaine et fraffée de coupalles un va consecue haiten et directions a particulation of a direction. Contro tents et merce. Smadjag colmater les breches, improde brickler, ruser, tempeter, pure pe

quotidien sera, en e di 1968 al pointe de la revoite estudiame Mais de ne sera que ten de pat le tumulte retomb, le leder qui avaient cibre auchlag hoyances d'un sournai più les tare que révolute nuere ma

d'expositions universelles, est devenu cooseiller d'Etat, puis sé devenu sous Napoléon III. Il est à & la fois le premier sociologue « de : terrain » et le principal représentaot d'un catholicisme social conservateur qui entend réformer la société en restaurant l'autorité des patrons, des propriétaires et des pères de famille. En 1855, il publie Les Ouvriers eurapéens, volumineux recueil de trente-six monographies fami-liales, regroupées par régions, de l'Oural à l'Eorope de l'Ouest. L'année suivante, il fonde la Société d'économie sociale, mixte d'insultation savaité et de club politique, chargée d'orienter la réflexioo et les options des élites. L'étude sur les Mélouga, qu'il

doxalement.

démarche d'observateur et de réformateur social. Quand il arrive chez eux pour la première fois, les Mélouga résident à quinze sur le domaine où ils jouissent, dit-il, en raison de leur « existence fruedle, d'une honnéte aisance ». Le Play détaille avec précision le budget, évalue la totalité des biens, dé-

eotreprend alors, occupe uoe

place ceotrale dans cette double



La famille modèle

Frédéric Le Play et ses disciples, tout en célébrant les vertus de la tradition,

Le Play statufié (jardin du Luxembourg, Paris)

crit la répartition des tâches, inventorie les «récréations», consigne les pratiques d'alimentation et d'bygiène. Il dépeiot l'observance de la religion et les « habitudes marales » de cette famille qu'il juge admirable, parce que remarquablement stable. A chaque génération, le domaine, selon la cootume et en dépit du code civil, est transmis intégrale-ment à l'aîné, fille ou garçoo. Une fois marie, l'aîné cohabite avec les parents et, après leur décès, perpétue la maison et le nom. Les autres enfants restent s'ils sont célibataires oo partent, dotés, fonder ailleurs on aotre foyer. Ce groupe domestique où les parents assurent le maintien yeux de Le Play, l'instance de socanstance, s'habituent, dès leur

plus jeune âge, à accarder aux supériorités socioles le respect à défaut duquel il ne peut y avair de

stabilité dans l'Etat. » **UN EXEMPLE PARFAIT** Pour Le Play, qui considère la fa-mille comme la matrice de la société, cette «famille sauche», dont les Mélouga sont l'exemple parfait, est celle qu'il faut pro-mouvoir et revitaliser, face à l'essor d'un capitalisme assimilant les hommes à des marchandises et face à la moutée des idées socialistes brouillant les hiérarchies sociales. Sa typologie distingue cette « famille souche » de deux autres modèles dont « elle canjure les exagérations et réunit de l'exploitation et la perpétua- les avantages »: « la famille pation des traditions constitue, aux triarcale », dans laquelle tous les enfants mariés s'établisseot ao cialisation par excellence: «Les foyer, et « la famille instable », enfants, voyant les membres de la où les enfants quittent la maison cammunauté abéir en toute cir- paternelle des qu'ils peuvent se suffire à eux-mêmes. Le Play dé-

l'individualisme moderne et l'iofluence délétère de sa traduction juridique, le code civil égalitaire. De tels maux o'épargnent pas ces paysans pyrénéens pour lesquels il avait tant de coosidération. Ses disciples, de 1869 à 1906, repartent à Cauterets, Ils décriveot, l'un après l'autre, les étapes de la chute de la maison Mélouga, les procés de successions, le morcellement du domaine, la destruction des anciennes solidarités. Le dernier de la familie, conducteor de tramway, oéglige la messe, firme et boit... Décidément, tout s'en va. Cette publication regroupant des textes réactionnaires et moralisateurs n'en constitue pas moins une étonnante étude do devenir d'une famille sur un quart de siècle et quatre géoérations. On peut la lire pour elle-même, sans adopter forcément la perspective évolutionoiste, longtemps restée un lieu commun de la pensée sociologique, et que des travaux récents de démographes et d'historiens oot invalidée. En effet, la famille o'est pas passée d'une forme communautaire à une forme oucléaire au fur et à

nière sous l'actioo corruptrice de

mesure du développement de l'Industrialisation, de l'urbanisation et du rôle de l'Etat, ootammeot en matière d'éducation. Peter Laslett (1) et les chercheurs du groupe de Cambridge ont montré que la forme oocléaire est prépondérante depuis longtemps dans le nord-ooest de l'Europe. Aodré Burgulère, de son côté, a mis eo évidence la coexisteoce, très ancienoe eo France, de plusieurs modéles, selon les régions (2). Ces modéles s'apparentent d'assez près à ceax de la typologie de Le Play, qui fut « un mauvais histarien mais un ban ethnalague». Il fist également, dit Alain Cheou dans la postface où il entend démêler le bon grain empirique et théorique de l'ivraie doctrioaire, « un honorable précurseur de la socio-

Nicole Laplerre

(1) Peter Laslett, Richard Wall ed., Household and Family in Past Time, (Ménage et famille dans le passé) Cambridge University Press, 1972. (2) André Burguiére, « Les fondements d'une culture famillale », in Histoire de la France, tome 4, Les Formes de la culture, sous la direction d'André Burguière et Jacques

Dernières livraisons

HISTOIRE

SYNDICATS NOUS VOILÀ! VICHY ET LE CORPORATISME,

Promulgué après bien des péripéties en octobre 1941 par Vichy, la Charte du travail a prétendu imposer un nouveau mode de rapports entre les partenaires sociaux et instaurer le syndicalisme unique. L'auteur, spécialiste en droit social, étudie les origines et les implications du corporatisme et la réaction des syndicats face à la politique de l'Etat français (préface de Robert O. Paxton, Éditions de l'Atelier, 410 p., 190 F).

INTELLIGENCE DE L'ANTICOMMUNISME, de Pierre Gremion A l'heure où l'on parle de plus en plus de l'influence, et du contrôle, du modèle communiste sur les intellectuels français de l'après-guerre, cette histoire du Congrès pour la liberté de la culture vient à point pour évahier ce que fut, en France et à la même période, la résistance intellec-tuelle organisée au communisme. Financée, à sa création en 1950, par la CIA, la branche française de ce Congrès fonctionnera de façon plus autonome à partir de 1960, fronie de l'Histoire : le Congrès se délitera au milieu des armées 70 alors que les universités américaines sont en proie à une crise de conscience consécutive à la guerre du Vietnam, tandis qu'a contrario l'intelligentsia française, elle, « découvre », dans l'œuvre de Sol-jenitsyne, la réalité du totalitarisme soviétique et délaisse majoritaire-ment le manxisme... (Fayard, 645 p., 240 F).

HISTOIRE ROMAINE, de Dion Cassius

Sénateur romain d'origine grec, Dion Cassius a vécu au tournant des IIe et IIIe siècles. Contemporain de six empereurs, il a laissé une chronique de ces règnes successifs. Janick Auberger a traduit et annoté les livres 57 à 59, traitant de Tibère et de Caligula (Les Belles Lettres, coll. « La Roue à livres », 176 p. 130 F). Signalons également, chez le même éditeur, Le Secret de Démosthène, extrait de l'Institution oratoire, de Quintilien, rhéteur latin du l'ésiècle (traduit et préfacé par Françoise Desbordes, coll. « Le Corps éloquent », 74 p., 75 F).

L'IMPOSSIBLE CHOIX, de Léon Poliakov

En six chapitres courts, Léon Poliakov aborde le délicat problème de l'antisémitisme juif par le portrait de juifs « renégats » aux identités incertaines, de Henrich Heine à Vladimir Jirinovski. Le livre est truffé d'anecdotes peu ou mal connues. Se souvient-on, par exemple, qu'à Raymond Anon protestant, en 1967, contre les propos du général de Gaulle à l'égard d'Israël « peuple str de lui et dominateur », Claude Lévi-Strauss répondit en fustigeant les « positions de force » occupées par certains juifs dans la presse « pour répandre des contre-vériés et tenter de modifier ainsi la conjoncture » ? Et connaît-on les mercuriales du philosophe Hermann Cohen contre Henri Bergson, « fils d'un juif polonais, qui parlait en yiddish > ? Le tiraillement entre des identités contradictoires, vécu et assumé de façon paroxystique par ces figures juives, constitue peut-être l'une des clefs de la condition humaine moderne (avec une préface du grand rabbin René Samuel Sirat, Éditions Austral, 215 p., 98 F).

DOCUMENTS

LA ZONZON DE FLEURY, de Jean-Louis Daumas et Pierre Mézinski Pendant cinq ans, de 1989 à 1994, Jean-Louis Daumas a dirigé la plus grande prison pour mineurs de France, le centre de jeunes détenus de Fleury-Mérogis. Cet ancien éducateur qui ne veut pas laisser la prison « out inertes et oux conservateurs » a tente d'introduire un peu d'espoir dans l'enceinte de Fleury. Depuis 1990, trente et une sortles « sport et plein air » ont ainsi permis à des jeunes détenus encadrés de surveillants de franchir les murs pour pratiquer pendant quelques jours des sports à risques, tel que l'escalade ou la spéléologie. Dans ce livre, il raconte ses expériences et les réticences qu'il lui a fallu vaincre (Calmann-Lévy,

LA PRISON AUX CHAMPS, de Christian Carlier

Nous l'avons presque oublié : il y a à peine un siècle, les enfants délinquants étaient regroupés dans des colonies pénitentiaires et soumis à une discipline de fer. Inaugurées pendant la Monarchie de juillet, ces colonies d'enfants mettalent fin à une politique pénitentiaire qui consistaient à incarcèrer enfants et adultes dans les mêmes prisons. Christian Carlier, directeur des services pénitentiaires et historien au ministère de la justice, raconte avec précision la vie des enfants placés dans deux de ces institutions dans le nord de la Prance : Saint-Bernard et Guermanez (Éditions, de l'Atelier, coll. « Champs pénitentiaires », 734 p., 260 F).

L'ESJ RACONTÉE PAR DES TÉMOINS DE SA VIE,

A l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, qu'elle vient de célébrer, l'École supérieure de journalisme de Lille est racontée avec talent par son directeur des études sortant. Le livre de Maurice Deleforge est un voyage plein d'humour à l'intérieur d'une institution très modeste au départ qui allait gagner en importance et en notoriété au fil des décennies. De nombreuses figures des médias traversent ces pages brillantes, dues à un amoureux de la langue française (Cahiers de l'ESJ, 50, rue Gauthierde-Châtillon, 59046 Lille Cedex, 277 p., 110 F).

Gisèle Halimi au temps du regret L'avocate, la féministe inébranlable, la députée, l'intellectuelle, convoque ses souvenirs

pour un récit à la fois touchant, désopilant et parfois cruel

UNE EMBELLIE PERDUE de Gisèle Halimi. Gallimard, 404 p., 130 F.

S i vous avez partagé les enga-gements de Gisèle Halimi – de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie au combat pour que les femmes tentent de se libérer (de la société, et, sans doute, d'elles-mêmes) -, si le 10 mai 1981, à 20 heures, vous avez été heureux, et si vous avez envie, délaissant les amertumes de la déception, de vous laisser glisser avec une certaine émotion dans la nostalgie, dans le temps du regret, alors lisez bien vite Une embellie perdue. Sous ce beau titre, légèrement pléonastique (puisque, par définition, une embellie o'est qu'une amélioration momentanée), l'avocate célèbre, la féministe insbranlable, la députée,

BOURSE DE RECHERCHE pour diplômes du 3- cycle 1995-96 : « La toléranca, la répression et l'autorité dans l'Europe da l'Ancien Régime » A recevoir avant le 20-3-1995 UNIVERSITY OF CHICAGO

MELLON PROGRAM CHICAGO HUMANITIES INSTITUTE 1 100 East 57th St., Chicago, & 60637 USA Phone: 312-702-8274 Fax: 312-702-0775

l'ambassadrice. l'intellectuelle qui a tistes pour les préaux et les marpris goût à se raconter, assemble ses souvenirs, joue sur sa mémoire, comme naguère dans La Cause des femmes, et, plus récemment, dans Le Loit de l'oranger (1).

Qui a entendu plaider Gisèle Hali-

mi connaît le charme de sa parole.

Qui l'a rencontrée sait comment elle peut, tour à tour, ou simultanément, susciter la passion et la colère, l'enthousiasme et l'exaspération. Il en est de même de son livre. On pomrait sans doute trouver des analystes avisés, des militants socialistes, des députés qui furent ses collègues, pour dire qo'elle se donne le beau rôle, que son humour est dévastateur quand il s'applique à eux et que sa capacité d'autodérision est assez limitée. Ils auraient peut-être raison. Mais ce livre est le récit de Gisèle Halimi, non un document historique. On ne cherche pas à vérifier, à recouper les informations, on se laisse convaincre. Et elles soot touchantes, cruelles, désopilantes parfois, les tribulations de Gisèle Halimi en campagne dans l'Isère (après un petit détour par Blois), en 1981. A-t-elle la dent trop dure avec certaios apparatchiks provinciaux? Probablement, mais ils ne l'ont guère épargnée, pas plus que les journalistes, cette « féministe aux champs », cette familière de Sartre et Beauvoir, amie de François Mitterrand, qui avait delaissé ses compagnons intellectuels et ar-

chés où il fallait s'extasier sur les fromages du pays (aliment qu'elle déteste depuis l'enfance).

Dans le « croquis », doux ou féroce, Gisèle Halimi est souvent excellente: les troublantes ambiguités de François Mitterrand, aventurier plus mysterieux encore qu'on ne le dit, sans autre conviction que le désir de construire son glorieux destin, personnage d'un roman assez noir qu'il faudra bien écrire ; la figure pathétique de Pierre Bérégovoy : Pierre Joxe eo « triste sire », que Gisèle Halimi surnomme « l'Autorité »; le chaleureux Michel Crépeau. Du côté de l'admiration, on retrouvera un hommage délicat à Simone de Beauvoir, et aux femmes moins coonues qui ont accompagné le trajet de Gisèle Halimi. Du côté de la tendresse, ses trois fils, et son

mari, Claude Faux, imperturbable et indispensable. Gisèle Halimi aime la littérature. Et la conoaît. Chaque situatioo lui

évoque une mage, quelques vers, les silbouettes d'Aragon et de quelques autres. Pour cela, oo peut tout hi pardonner. Y compris un Michel Rocard en inculte de service - il est en bonne compaguie, en politique -, qui peine « à distinguer Baudelaire de Victor Hugo » et tente de découvrir les contemporains « entre deux bauchées de saintpierre à l'oseille ». Dans le portrait charge, Halimi est irrésistible. Cette saine méchanceté est devenue trop rare, dans une société coincée entre connivence et complaisance, pour qu'oo se dispense de la saluer.

(1) Tous deux sont repris en édition de poche, en « Folio » Gallimard.

Le Monde EDITIONS

LA COTE DES MOTS

Jean-Pierre Colignon

Préfuce de Bertrand Poirot-Delpech

de l'Académie française EN VENTE EN LIBRAIRIE

PHILOSOPHIE

LA TÉLÉVISION: UN DANGER POUR LA DÉMOCRATIE,

de Karl Popper et John Condry Dans ce très court texte, un des derniers rédigés avant sa mort, survenue à Londres le 17 septembre 1994, le grand philosophe écrit notamment : « Ceux qui se laissent abuser par la télévision ne possèdent pas toujours un niveau de formation et de maturité suffisant pour faire la distinction entre la réalité et la fiction. » Ses analyses, parfois provocantes mais pas réellement neuves, sont ici commentées ou complétées par Jean Baudouin,

John Condry et Giancarlo Bosetti (Éditions. Anatolia, 96 p., 69 F).

LES MONADES, de Condillac

Cette œuvre est une vraie découverte. Composée par le philosophe français en 1746 pour un concours de l'Académie de Berlin, publiée sans nom d'auteur deux ans plus tard, c'est une analyse métaphysique hardie, que l'auteur du Traité des systèmes, ouvrage violemment antimétaphysique, a choisi de tenir secrète tout en y puisant de nombreuses analyses. On lira lci le texte original, accompagné de la traduction de la longue étude que lui a consacrée Laurence Bongie, qui en a donné la première édition cri-tique en 1980 à la Voltaire Foundation d'Oxford (appareil critique traduit de l'anglais par François Heidsieck, Éditions. Jérôme Millon, 252 p.,

SAGESSE DES SENS, de Catherine Challer

On a coutume d'opposer la tradition philosophique, dominée par la vue, à la tradition biblique et hébraïque, laquelle privilégierait l'ouïe. Tandis que Platon, Descartes, les Lumières, et même la phénoménologie de Husserl cherchent à déployer une «vision du monde», la Bible serait avant tout « à l'écoute » de Dieu ; Catherine Challer, disciple d'Emmanuel Levinas et commentatrice de son œuvre, tente de dépasser cette dichotomie. Pour elle, le regard et la voix se relient « à un unique secret qui est celui du corps de l'homme ». Son texte invite ainsi à retrouver le chemin d'un esprit récancilié avec les sens (Albin Michel, call. « L'être et le corps », 215 p., 89 F).

Johannes Moy qui ne se souvient plus

était triste de n'avoir pas continué à écrire. Johanoes Moy lui avait répondu simplement : « Oui, cela me foit de la peine. » On dirait que la tristesse, il s'en est fait maintenant une forteresse, seul dans son immense château néogothique, à Anif, en bordure de Salzbourg. Le portail du parc s'ouvre tout seul, comme dans les contes, dès qu'on s'en approche (peut-être un mot magique? Ou la prévenance d'un guetteur, sur la tourelle?). Et comme dans les mauvais rêves, il se referme derrière vous. Uo peu plus à l'est, du côté des Carpates, un vampire se serait chargé de l'accueil. Ici, Rodolphe de Habsbourg et Frédéric Barberousse montent la garde sur leurs socies.

«En quelle longue viendrez-vous?», avait joliment demandé Johannes Moy, visiblement perdu dans la diversité de ses repères, à l'image de ces vieux cosmopolites rescapés de l'Empire austro-boogrois, embrouillés à force d'avoir vu se mélanger naturellement les langues, les peuples, les cou-tumes, les religions. Aujourd'hui, plus rien de cela, Johannes Moy s'est coupé du monde. Le château est fiché au milieu d'un grand lac, l'air de dire : vienne qui le voudra vralmeot. Il faut passer sur un pont. L'autre jour, le lac se cachait sous la glace et la oelge. Les canards babillaleot, ricaoant à l'avance de celui qui se laisserait

Le vieux comte atteod sur son fauteuil. A côté d'Ernst Junger, c'est encore un « jeune bomme » il n'a que quatre-vingt-douze ans. Il se lève avec allégresse et raffioement, présentant un beau vi-Jobannes Moy, né presque avec le siècle, a dû atteodre toute une vie pour que soit traduit l'unique livre qu'il ait jamais écrit, soixante ans plus tôt. Un livre surgi au milieu de sa vie comme le château au milieu du lac, comme le vieux comte sur son fauteuil: inattendu, sans contexte, sans raison, sans suite, veou presque de nulle part. Ce recueil de nouvelles, qui vient de paraître aux éditions Rivages et qui sera peut-être traduit eo anglais, avait été publié une première fois en Allemagne... en

L'homme était alors soldat. Mobilisé comme capitaine et Interprète. L'éditeur Insel (aujourd'bui intégré à Suhrkamp), enthousiasmé par les nouvelles que l'écrivain inconnu lui avait envoyées peu de temps auparavant, lui avait suggéré de les développer, d'en faire un roman. Mais Johannes Moy, pris par les obligations de l'armée. « n'ovait plus le temps », et dut renoncer à son travail d'écrivain. Les oouvelles parurent telles quelles, avec un succès immédiat. Après la guerre, elles furent rééditées sept fois, vendues à plus de 50 000 exemplaires. Pourtant, rien o'a suivi. L'écrivain

eter Handke lui s'est arrêté là. C'est qu'un châ-avait demandé s'il teau, ça vous occume. Le vieil arie. teau, ca vous occupe. Le vieil aristocrate vit tout seul avec sa fortune, ses meubles, ses tableaux, ses domestiques, les portraits de ses ancêtres, une nièce dévouée qui lui sert de gouvernante, quelques amis prévenants qu'il semble polimeot épuiser par ses caprices, et un oeveu qui, depuis sa fenêtre, dans les communs, lance des regards attendris sur le futur héritage. Quant aux oombreuses soupirantes, il faut croire qu'elles oot renoncé.

lonesco, sans le connaître, l'avait déjà inventé, cet exigeant solitaire. A quoi s'intéresse-t-il donc? Ses amis prennent l'air grave pour répoodre, comme s'inclinant devant la déesse Sagesse : « A l'ort. » A la même question, il répond, sur le ton d'un guide qui a appris sa leçon : « A l'art. Je suis historien et historien d'ort. J'oi donné beou-coup de conférences, écrit beoucoup d'articles dons les plus grands journous. » Il sourit gentiment, visiblement malheureux de n'eo avoir pas de souvenirs plus précis, cherchant surtout à se justifier d'une existeoce apparemment oisive. Ses amis insisteot sur sa générosité, son immense savoir, perdus avec l'age.

Apparamment très préoccupé par les poignées de porte et la marqueterie des tables, le comte retrouve tout soo entrain lorsqu'il s'agit de mootrer aux rares visiteurs les armes de la famille qui y soot gravées. « Tous les meubles ont été fobriques spécialement pour le châteou », annooce-t-il fièrement. Cet bomme, que peu de sujets sont susceptibles de mettre en appétit et d'aiguiller sur une conversatioo, se montre intarissable dans l'exposé de sa généalogie et dans l'histoire du château qui fait tout son orgueil. Spécialisé dans l'art du Moyen Age et de que faire, o priori, de cet eocombrant béritage oéogothique. « C'est le propre des styles d'être détestés par les générations qui leur

succèdent. Et puis, on y revient.

C'est un vieil aristocrate autrichien enfermé dans son château néogothique. Ilyaun demi-siècle, il fut l'auteur d'un unique recueil de nouvelles. Il est réédité, salué par Peter Handke. Il ne sait plus pourquoi

tact », raconte-t-il dans un français parfait. C'est qu'il descend d'une vieille noblesse picarde (les Moy - pronoocez « Moui »), exilée en Bavière au moment de la nne auberge bavaroise, pour ter-miner ces histoires - elles soot Révolutioo française et rattachée à l'Autriche par diverses alliances. dates, des mariages de comtes et de marquises, des commentaires en cascade sur les portraits qui omeot les murs -, Jobannes Moy o'a rien à dire. Commeot a-t-il vé-

il a écrit...

Ses nouvelles, il les a écrites sur un coup de tête. C'est le seul souvenir qui lui reste : il s'était isolé une année à la campagne, dans une auberge bavaroise, pour terminer ces histoires elles sont presque toutes vraies, précise-t-il sans plus de détails. 77

Moi-même, je détestais le néogothique. Quand lo marquise d'Arco, mo tante, me l'o légué, tout le monde m'o pris en pitié : pauvre Johannes, me disait-on. Mais c'est un bonheur, pour un historien, de vivre ici. Les fondations sont du Moven A Age, elles furent orrangées en style ogothique en 1830 par le comte d'Arco. Le dernier roi de Bavière o obdiqué dans cette pièce. L'histoire est partout. Tout est obsolument incu l'Anschluss? « Je ne m'intéresse pas à lo politique. » Et la guerre? « Non, vraiment, la politique ne m'intéresse pas. Je suis historien et historien d'ort. » Y aurait-il un cadavre dans le placard? Il paraît que son meilleur ami, un résistant, s'est fait pendre par les nazis. Ce n'est pas Moy qui le dit. Lui, il ne dit rien. De sa vie, il a tout oublié. A moins qu'il ait tou-

presque toutes vrales, précise-t-il de l'édition française du livre - un portrait d'enfant par Corot -, il la trouve «jolie, mois pas ressemblonte ». A qui, à qui ? « Pas ressemblante ... Ce n'est que dans ce secret permanent, involontaire ou capricleux, que Johannes Moy ressemble à soo livre. Les histoires y soot aussi gracieuses que déroutantes. Des his-

Ses nouvelles, il les a écrites sur

un coup de tête. C'est le seul sou-

venir qui lui reste: il s'était isolé

une année à la campagne, dans

toires simples d'enfants dans un monde à part, un décor de campagne. Toutes portent le poids d'une catastrophe, d'un drame, d'une tragédie, mais on en perd la trace, comme on perd celle de cet enfant que l'on retrouve mort à la fonte des neiges, après une avalanche. L'écrivain chuchote, il racoote avec une voix étouffée, une douceur qui donne sa féerie à des anecdotes pourtant très réelles. A l'image de l'auteur, elles sont sans dates, sans repères, hors du temps. Les adultes vivent les choses en surface. Ce sont les enfants qui portent la gravité du monde. Ce sont eux qui nous re-

gardent. Tout est affaire de décalage. Même si. à un moment ou à un autre, la boule du bilboquet retrouve sa place, dans sa coupelle. Quelque chose se passe

dans le regard profond d'un enfant. Bizarrement décalés, sortes de Kaspar Hauser inadaptables au monde, embarqués par leurs propres messages sous la croûte des appareoces, les enfants ont la responsabilité du passé quand les iltes, eux. l'ont abandonné. plus le leur, qu'ils se reconnaissent. Dans une petite ville située an pied de l'Etna et engioutie sous la lave, un enfant raconte au narrateur le monde qui existait avant la lave, dessous. Et il réve d'aller eo France, là où on voit encore des duels, avec des cheva-

liers, des épées et des lances. Quel est le rêve d'enfant qui a conduit Johannes Moy à s'isoler soudain pour écrire ces nouvelles discrètes et merveilleuses, quelle urgence l'a guidé vers ce charme très simple (« Une étude poétique de l'homme », écrit Peter Handke) pour y renoncer ensuite et retourner à l'administration quotidienne du château? Le vieil bomme n'en sait rien lui-même. C'est encore en se perdant dans l'inventaire de ses origines qu'li se retrouve le mieux. « J'oi en moi toutes les nooons », dit-il, s'amusant à calculer les différentes fractions de son «sang» (qui reste bleu en toutes circonstances, qu'on se le dise): un huitième d'anglais, un britième d'indien (d'Inde), un quart de polonais, et une moitié faite de français, d'allemand et d'arménico. Fils de l'ambassadeur du

royaume de Bavière à la cour des

tsars, il a, de plus, passe ion enfance entre Vienne, Paris et Saint-Pétersbourg. « Vous vojez, je n'ai pas de patrie. »

Alors, il s'accroche à son châtea Do dirait qu'il y a trouvé son centre de gravité, le réservoir sion du trajet compliqué de sa famille. A l'exception des cantatrices qu'il lui arrive d'accueillir lors do Festival de Salzbourg, il en monte jalousement la garde et décline presque systématiquement les demandes des curieux. « Maintenont, je sais les repérer à leurs sourires, à la lueur qui brille dans leurs yeux. Je me dis : encore un qui veut visiter le château. Et je fais le

Sherlock Holmes ne s'y laisserait pas prendre : de tels éclairs de malice laissent soupçonner que pour le reste - l'oubli, l'indifférence aux choses -, le ouméro est bien au point. On n'en saura nen. Son passé, ses pensées, il se les garde. Pour seule trace, un unique petit livre apparemment sans rap port avec l'auteur, histoire de brouiller les pistes. Et l'énorme masse d'un château peu loquace, planté sur soo lac, groodant comme un bouledogue à l'ap-

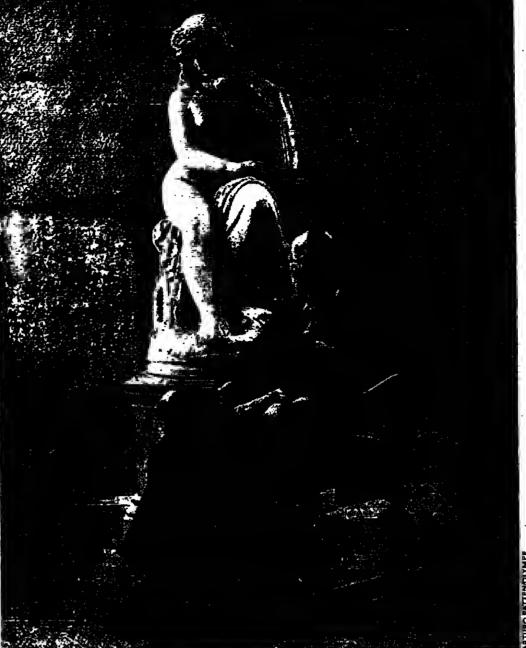
Marion Van Renterghem

* Le Bilboquet (Das Kugelspiel),

traduit de l'allemand (Autriche) par

Pierre Deshasses, avant-propos

Peter Handke. Rivages, 176 p., 110 F.



The same of the same of the same of

une nou

Le Monde

LA DOCUMENTATION **DU MONDE SUR MINITEL**

Vous recherchez un article publié par le Monde depuis janvier 1990. Le Monde met à votre disposition deux services sur Minitel, avec plus de 200.000 textes en ligne,

36 17 LMDOC

recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc

36 29 04 56

lecture en texte intégral

Tout article identifié peut être commandé par Minitel. Envoi par courrier ou par fax, paisment par carte blanca Des réductions sont accordées en fonction du nombre d'articles commandés et à tout utilisateur qui sons (toujours sur son Minitel) un abonnement au service. Un justificatif accompagne tout envoi d'articles.

LITTÉRATURES

de Patricia Highsmith. Page III

■ PARENTS SOUCIEUX de Gérard Reve.

■ ARGILE ET AUTRES RÉCITS de Israël Joshua Singer. Page III

LA FEMMÉ OUI COURT DANS LA MONTAGNE de Yûko Tsushima.

M UNE EXISTENCE TRANQUILLE de Kenzaburô Ôé.

MADAME ARNOUL de Jean-Noël Pancrazi. Page V

■ BIENVENUE A TAHITI de Claude Delarue. Page \

CHRONIQUES

III LES SACRIFICES **DE L'AMOUR**

Le Feuilleton de Pierre Lepape **LES MORTS RESTENT** JEUNES d'Anла Seghers.

Page VII de Claude-Joseph Dorat.

CONTES IMMORAUX du prince de Ligne. Page VI

TERRITOIRES de Nuruddin Farah.

■ PELOURINHO de Tierno Monénembo. Page VI

■ LA FRANCE **DES ANNÉES 30** d'Eugen Weber.

M CHEMIN DE NUIT de Ludwig Hohl. Page VIII

ESSAIS ■ NAJSSANCE «FRANÇAIS» ET «ALLEMANDS» de Carlrichard Brühl.

jours vécu « à côté ».

DE LA MEUSE A L'ODER de Michel Parisse. Page IX

LOUIS VIII LE LION de Gérard Sivéry.

MILS ONT TUÉ MON PÈRE. L'AFFAIRE PRINCE 1934 de Gisèle Dessaux Prince.Page X

A LAVIE, À LA MORT de Yves-Marc Ajchenbaum.

ILS L'ONT TUÉ! de Thomas Ferenczi. Page X

LES MÉLOUGA de Frédéric Le Play, Emile Cheysson, Bayard, Fernand Butel.

UNE EMBELLIE PERDUE



